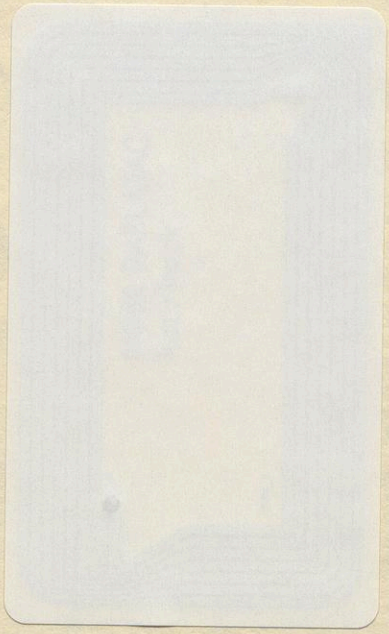


N12<514839095 021

ubTÜBINGEN

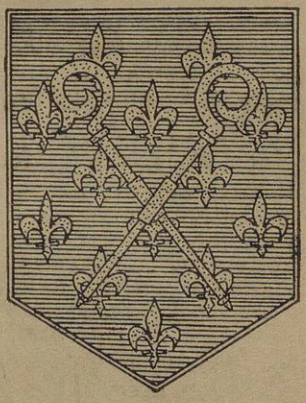
WERNER STICKEL
Buchbinderei
ÖSCHINGEN

Z 66/804

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS XLII 1966 FASCICULUS 1-2



CUM SUBVENTIONE GUBERNII

SECRETARIATUS REDACTIONIS ET ADMINISTRATIO :
ABBATIA AVERBODIENSIS

GL 5334

U-B. TOB.
10. JUN 1966

SUMMARIUM HUIUS FASCICULI

Articuli :

Fr. PETIT, O. Praem., Saint Norbert et les institutions de l'Eglise carolingienne 5-27

A. H. THOMAS, O. P., Les constitutions dominicaines, témoins des « Instituta » de Prémontré, au début du XIII[e] siècle (1216-1220) 28-47

J. J. JOHN, The Canons of Prémontré at the Mediaeval University of Vienna 48-85

W. GRÖBNER-GSCHNITZER, Seelgerätstiftungen beim Stift Wilten (I) 86-116

Pl. LEFÈVRE, O. Praem., Trois lettres du bollandiste Papebroch adressées à l'abbaye d'Averbode en 1694 ... 117-131

Miscellanea :

W. GRAUWEN, O. Praem., Norbert en Gennep 132-133

Tr. GERITS, O. Praem., Le décret ordonnant la participation des Abbés anglais au Chapitre Général de Prémontré fut-il promulgué en 1182 ? 133-137

J. B. VALVEKENS, O. Praem., De « Iansenismo » in Ordine Praemonstratensi (II) 138-152

P. K. MÖHLER, O. Praem., Schönauer Jubiläum 1965. Die hl. Elisabeth von Schönau starb am 18. Juni 1165 ... 152-158

Recensiones librorum :

E. NICKEL, *Der « Alte Markt » in Magdeburg. Ergebnisse der archeologischen Stadtkernforschung in Magdeburg.* Teil 2 (W. Grauwen, O. Praem.) 159-160

F. CAYRÉ, *S. Augustin et la vie théologale* (Em. Gisquière, O. Praem.) 160-161

F. CAYRÉ, *Textes spirituels de S. Augustin* (Em. Gisquière, O. Praem.) 160-161

H. DE LUBAC, *Augustinisme et Théologie Moderne* (D. E. Kinet, O. Praem.) 161-163

Aurelius Augustinus, Der Lehrer der Gnade. Band II (D. E. Kinet, O. Praem.) 163-165

U. DUCHROW, *Sprachverständnis und Biblisches Hören bei Augustin.* Band V (D. E. Kinet, O. Praem.) 165-166

A. H. THOMAS, O. P., *De oudste constituties van de Dominicanen : voorgeschiedenis, tekst, bronnen, ontstaan en ontwikkeling* (G. Van den Broeck, O. Praem.) ... 167-168

H. LENTZE, *Studia Wiltinensia* (L. Horstkötter, O. Praem.) 168-171

A. KASPER, *Kunstwanderunge kreuz und quer der Donau* (A. Huber, O. Praem.) 171

H. LENTZE, *Die Universitätsreform des Ministers Graf Leo Thun-Hohenstein* (A. Huber, O. Praem.) 171-172

Libri recepti :

Getuigenis, IX (J. B. Valvekens, O. Praem. 173

R. LAURENTIN, *Het Mariale vraagstuk heden* (J. B. Valvekens, O. Praem.) 173-174

Chronicon 175-192

Editio Textus :

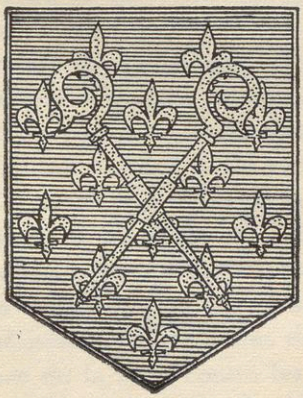
Capitula Provincialia Provinciae Bohemiae, Moraviae, Austriae et Silesiae. Ed. : J. B. VALVEKENS, O. Praem. 353-384

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS XLII — 1966



CUM SUBVENTIONE GUBERNII

SECRETARIATUS REDACTIONIS ET ADMINISTRATIO :
ABBATIA AVERBODIENSIS

UNIV. BIBL.
TÜBINGEN

Gh 5334

Saint Norbert et les institutions de l'Église carolingienne

Il est assez fréquent que les lecteurs des biographies de saint Norbert en langue française se plaignent que le saint n'a pas été replacé suffisamment dans son époque. Les deux *Vita A* et *B* qui nous parlent de lui s'intéressent avant tout à sa vie religieuse et ne mettent en relief que le fondateur d'ordre. Les premières adaptations françaises, celle de Pierre Camus, évêque de Belley, celle de Maurice Dupré ont été écrites à une époque où la réforme grégorienne dans laquelle vécut Norbert était mal connue. Celle de Louis Hugo date d'un temps où la mémoire de Grégoire VII, regardé comme l'ennemi-né du pouvoir temporel des rois, se trouvait en exécration, à tel point que les parlements refusèrent d'enregistrer la bulle de sa canonisation. Pourtant on ne saurait voir et comprendre Norbert qu'en le replaçant dans l'atmosphère de la réforme. Cela seul peut rendre compte de la variété de ses activités.

Comme toute réforme, celle qui a pris le nom de saint Grégoire VII est une réaction, et une réaction violente, non pas seulement contre le mal et contre le péché, mais aussi contre les institutions qu'on accuse de les favoriser. Ici il s'agit d'une réaction contre des structures héritées, plus ou moins directement, de Charlemagne [1]), qu'il s'agisse de la lutte contre les investitures laïques, pour la primauté pontificale, contre le nicolaïsme et la simonie,

[1]) Les travaux de M. Dereine ont mis en relief cette opposition de la réforme grégorienne aux institutions de l'Eglise carolingienne. Bien des historiens ont voulu rattacher le mouvement des chanoines réguliers à Cluny et faire même de Grégoire VII un ancien prieur de Cluny. En fait Cluny apparaît comme une conception carolingienne et n'a pas les caractères de la réforme grégorienne. On ne le voit jamais intervenir ni directement ni indirectement dans la fondation des chanoines réguliers. Le nouveau monachisme au contraire qui porte la marque de la réforme est en opposition nette avec Cluny.

pour la vie commune du clergé. Aussi la réaction est-elle surtout virulente en Italie avec Grégoire VII, Pierre Damien et bien d'autres, parce que l'Italie souffre avec plus de peine la puissance de l'empereur allemand. L'Angleterre, la France, l'Espagne, la Sicile ont réussi à se mettre hors de l'Empire Au contraire l'Italie en fait toujours partie, au moins nominalement et à titre de suzeraineté. Et sans doute la finesse, la mobilité des Italiens sont-elles fort heurtées par la morgue, l'apparat, la lourdeur de la cour germanique.

Cependant, si les réformateurs italiens sont à la fois plus ardents et plus pessimistes qu'ailleurs, la réforme grégorienne est un fait catholique qui embrasse toute la chrétienté, surtout la France et l'Espagne. Mais les tenants de la réforme ne manquent non plus en Allemagne. Conon, évêque de Préneste, l'un des plus tenaces et des plus fougueux, semble souabe d'origine [2]). Les régions de Salzbourg et de Passau se font remarquer pour leur empressement à s'y ranger. Or parmi les réformateurs Norbert est sans doute le plus célèbre et le plus efficace. C'est pourquoi il semble intéressant de faire effort pour déterminer son attitude exacte à l'égard des institutions carolingiennes. A notre sens, il apparaîtra comme un septentrional, non moins zélé pour Dieu et pour l'Eglise, mais plus réaliste, plus mesuré, plus solide que les fougueux protagonistes d'Italie. La part qu'il a prise à la réforme nous expliquera son histoire. Peut-être aussi nous donne-t-elle la clef de sa spiritualité.

La querelle des investitures

La réaction la plus spectaculaire contre l'église carolingienne se fait jour dans la querelle des investitures laïques. C'est cet aspect qui a retenu l'attention des historiens modernes et qui figure dans les programmes scolaires. Parmi les contemporains la querelle a suscité nombre d'écrits et de libelles plus ou moins étendus [3]). Au XI[e] siècle, l'usage de ces investitures était déjà ancien. Beaucoup d'églises en effet avaient été bâties sur des domaines seigneuriaux et demeuraient la propriété de la famille qui les avaient édifiées.

[2]) Sur *Conon de Préneste* v. Ch. Dereine, dans *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastique*, t. XIII, coll. 461-471.

[3]) V. la bibliographie de ces écrits dans L.-J. Hefele - H. Leclercq, *Histoire des Conciles d'après les documents originaux*, t. 5, Paris, 1913, p. 28-29.

Tout naturellement le seigneur se choisissait un chapelain qu'il investissait de sa charge. Mais les évêchés, les abbayes avaient aussi été parfois fondés, toujours enrichis par le pouvoir laïc. Dans la hiérarchie féodale ils prenaient rang de fiefs, d'autant plus que certains droits, les *regalia*, qui appartiennent normalement à la souveraineté y avaient été annexés, soit par la bienveillance impériale ou par la nécessité des temps et la carence du pouvoir central : droit de justice par exemple ou de battre monnaie ou de lever des taxes. Théoriquement ce sont ces *regalia* que donnait le Prince, et cette investiture dans une civilisation où le symbole était roi présentait une grosse importance.

L'usage s'était établi de la donner par la crosse et l'anneau. Or ces insignes évoquaient la puissance spirituelle, si bien que le souverain semblait conférer l'épiscopat ou l'abbatiat. Bien sûr, l'élection et le sacre continuaient d'avoir lieu, mais aux yeux des simples ils perdaient de l'importance. L'investiture qui mettait l'évêque ou l'abbé au nombre des seigneurs de l'Empire était en voie de s'imposer comme l'essentiel.

Grégoire VII avait réagi vivement et défendu d'accepter des églises de la main d'un laïc. Pour lui l'investiture laïque était le grand mal parce qu'elle amenait dans l'Eglise des pasteurs qui n'avaient pour eux que la faveur impériale et qu'elle devenait facilement une occasion de simonie, la richesse ecclésiastique devenant la raison principale des promotions [4]).

De là la querelle avec Henri IV, l'humiliation de Canossa, l'exil où mourut le Pontife.

Or les successeurs de Grégoire, Victor III, Urbain II, Pascal II maintinrent sa position. Les choses en étaient là quand, vers 1110, Norbert arriva à la cour de l'empereur Henri V. Le concile de Troyes avait en 1107 renouvelé la défense de recevoir les investitures laïques, mais l'Empereur continuait à les donner.

Au mois d'août 1110, Henri V se mit en route pour Rome afin de se faire couronner par le Pape. Norbert l'accompagnait avec les clercs de la chapelle impériale qui devaient assurer l'office divin et

[4]) « Je découvre à peine quelques évêques qui sont entrés dans l'épiscopat par des voies canoniques, qui vivent en évêques et gouvernent leurs troupeaux dans un esprit de charité et non avec l'orgueil despotique des puissants de la terre. Parmi les princes séculiers je n'en connais aucun qui préfère la gloire de Dieu à la sienne propre », écrit Grégoire VII à saint Hugues de Cluny. Epist. L. 2, ep. 49.

les travaux de la chancellerie. Pascal II refusa de couronner l'Empereur sans qu'il eût renoncé aux investitures. Avec la naïveté d'une âme tout apostolique, il propose à l'Empereur que les évêques et les abbés abandonnent tous les *regalia* en échange de la concession qu'il lui demande. Ce fut le concordat de Sutri, petite ville située auprès de Viterbe, où l'Empereur attendait de faire son entrée solennelle à Rome. Henri V accepta, car il était convaincu que les évêques allemands refuseraient d'abandonner leurs droits féodaux. Le dimanche 12 février 1112, la cérémonie du couronnement commença à Saint-Pierre. Quand le Pape fit lire le texte du traité, les évêques d'Allemagne refusèrent de renoncer à leurs droits. Le Pape interrompit la cérémonie, mais Henri V le fit prisonnier dans Saint-Pierre d'abord, puis dans une maison voisine, enfin au château de Trebicum [5]).

Tous les évêques de l'entourage impérial approuvèrent cette mesure. Il n'y eut d'opposant que l'archevêque de Salzbourg, Conrad, un réformateur connu pour son intransigeance. Il subit des menaces de mort mais put s'échapper. La chronique d'Ursperg et Hermann de Tournai nous apprennent que Norbert, voyant le dénouement de l'affaire et déplorant la félonie de son maître, vint se prosterner aux pieds du Pontife et reçut l'absolution de la part involontaire qu'il y avait prise. Rien ne dit que Norbert approuvât la pensée par trop irréelle du Pape. C'est le procédé de l'Empereur qui heurte son sens de l'honneur.

Pascal II finit par céder à la violence et accepter les investitures par la crosse et l'anneau. L'opinion publique le lui reprocha durement, des évêques l'accusèrent d'hérésie. En France le problème était moins brûlant, puisque le roi ne donnait pas l'investiture. Aussi saint Yves de Chartres prit-il la défense du Pontife. D'abord parce que, lui semblait-il, la querelle des investitures reléguait au second rang des problèmes plus graves, surtout parce que l'accusation d'hérésie lui paraissait sans fondement, personne ne soutenant formellement que l'investiture conférât un pouvoir spirituel [6]).

Dans la suite le concile de Latran, en mai 1112, révoqua cette concession extorquée par la violence. En même temps le cardinal Conon, évêque de Préneste et légat pontifical, excommuniait l'empereur dans un concile tenu à Jérusalem et renouvelait cette cen-

[5]) HEFELE-L., t. 5, p. 510-521.

[6]) *Epist.* 221, MIGNE, *Patrologia Latina*, t. 162, c. 138.

sure dans d'autres assemblées synodales en Grèce, en Hongrie, à Bourges et à Reims [7]).

En 1113 le siège épiscopal de Cambrai devint vacant par la mort d'Odon qui n'avait pas voulu recevoir l'investiture impériale et venait de s'éteindre en exil à l'abbaye d'Anchin. Henri V offrit cet évêché à Norbert. Norbert le refusa. Quoique faisant partie de la chapelle impériale, il ne voulait pas encourir les peines qui menaçaient les clercs qui accepteraient l'investiture. Nous le savons par les propos que tint Burchard, lorsque Norbert lui fit visite après sa conversion [8]). Est-ce ce refus qui amena Norbert à regagner Xanten où nous le retrouvons en 1115 ? Ou bien l'excommunication qui frappait son souverain ? Il semble en tous cas que Norbert qui n'est pas encore converti veut au moins être fidèle à l'honneur de sa profession cléricale.

La querelle dura et trouva son paroxysme au moment du concile de Reims en 1120, celui où Norbert fut présenté à Calixte II par Barthélemy de Jur. Le Pape quitta le concile pour rencontrer l'empereur à Mouzon dans les Ardennes, mais Guillaume de Champeaux, fondateur des chanoines de Saint-Victor et évêque de Châlons, eut beau expliquer à l'empereur qu'il n'avait lui-même reçu aucune investiture du roi de France et n'en était pas moins pour cela fidèle sujet, Henri ne voulut rien entendre [9]).

En 1122 le concordat de Worms apaisa pour un temps la querelle. Le Pape acceptait que les élections épiscopales se fissent en présence du souverain [10]). En échange, ce dernier s'engageait à donner l'investiture par le sceptre. Norbert, tout à la fondation de Prémontré, n'avait pas à prendre part à cet épisode.

En 1125 Henri V mourut et la question se posa de savoir si le concordat de Worms était personnel ou si son successeur jouirait des mêmes droits. En fait Lothaire le Saxon qui lui succéda se conforma au concordat. En 1126 saint Norbert fut élu archevêque de Magdeburg à Spire, en présence de l'Empereur par les délégués du chapitre métropolitain de Magdebourg, ce qui indique une élection par compromis, mais sur la recommandation de Lothaire : « Nous l'élisons pour père et pour évêque, nous l'acclamons comme

[7]) HEFELE-L., t. 5, p. 537.

[8]) Ut episcopatum meum cum ei offerretur respueret..., *Patr. Lat.* 170, c. 1274.

[9]) HEFELE-L., t. 5, p. 583-584.

[10]) LABBE, *Nova collectio Conciliorum*, t. 10, c. 889-890.

notre pasteur ». On le traina devant l'Empereur. A genoux il reçut l'investiture par la *virga pastoralis* (la crosse ou le sceptre ?... Il n'est pas parlé d'anneau). Le légat Gérard confirma l'élection et enjoignit à Norbert de l'accepter : « Par l'autorité du Dieu tout-puissant, des bienheureux apôtres Pierre et Paul et du pape Honorius, je te commande de ne pas te soustraire à l'appel de Dieu » [11]).

Nous sommes en plein moyen âge et, de même qu'on ne peut savoir si ce sont les princes électeurs ou le Pape ou le peuple romain qui font l'empereur, on ne distingue pas très bien le rôle du chapitre de Magdebourg, de l'empereur et du légat. Seul le sacre reçu par Norbert le 25 juillet suivant se détache avec netteté.

Pourtant Lothaire continuait à prétendre que le concordat de Worms amenait le trouble dans l'empire. Il redemande le droit d'investir les évêques par la crosse et l'anneau, une première fois à Liège en 1131. Cette demande échoua sur l'intervention de saint Bernard [12]). Une deuxième fois il revint à la charge, d'après la *Vita A*, dans la cérémonie de son couronnement. Il avait rendu de tels services à Innocent II qu'il paraissait difficile de refuser. Norbert, avec la double autorité morale que lui donnaient son siège métropolitain et sa charge de chancelier de l'Empire pour l'Italie ne pouvait que s'opposer à un arrangement trop facile qui n'eût été ni honorable pour Lothaire ni avantageux pour l'Eglise : « Que faites-vous. Père ? A qui abandonnez-vous les brebis dont vous avez la charge ? Elles seront déchirées. L'Eglise que vous avez reçue libre, la réduirez-vous en esclavage ? La charge de Pierre demande la conduite de Pierre. J'ai promis obéissance à Pierre et à vous dans le Christ, mais si vous faîtes droit à cette demande, devant toute l'Eglise, je vous fais opposition » [13]).

Certes on est loin du climat du couronnement d'Henri V. Norbert aimait Lothaire que la *Vita A* représente comme religieux,

[11]) *Monumenta Germaniae Historica* (MGH), *Scriptores*, t. 12, p. 694 où tous les détails sont circonstanciés. La *Vita B* est ici beaucoup moins informée. On serait porté à traduire *virga pastoralis* par la crosse qui a la forme et le symbolisme de la houlette. Mais le concordat de Worms porte trois fois *per scaeptrum*. Il paraît difficile que Lothaire ait donné l'investiture par la crosse à Spire en présence du légat. En tous cas on s'expliquerait alors bien plus difficilement ses réclamations ultérieures.

[12]) Sur les sources de cette information voir la note de Leclercq, HEFELE-L., t. 5, p. 691.

[13]) MGH, t. 12, p. 702.

habile général, guerrier courageux, rempli de jugement, terrible aux ennemis de Dieu, ami de la justice et hostile à l'iniquité, mais il voulait la liberté des élections ecclésiastiques et il savait que tous les successeurs de Lothaire n'auraient pas le même intérêt pour le bien de l'Eglise.

L'avenir ne devait pas donner raison aux défenseurs de la liberté ecclésiastique. Des concordats passés avec les princes chrétiens leur donnèrent plus tard la nomination aux évêchés et aux abbayes. La notion même d'élection épiscopale devait disparaître du droit canonique et ne plus subsister qu'à l'état de souvenir dans le Pontifical romain et encore jusqu'aux éditions récentes.

La primauté pontificale

Si l'on y réfléchit, la question des Investitures dépend d'une autre question, philosophique et théologique, fort disputée à l'époque : A qui, du Pape ou de l'Empereur, revient la primauté ? [14]).

Il est évident que Charlemagne, ce modèle du prince chrétien, tout en prodiguant au Pape les témoignages de vénération, avait tenu lui-même bien des diètes synodales, édicté bien des mesures canoniques dont il donnait courtoisement connaissance au Souverain Pontife. Ses successeurs voulurent marcher sur ses traces.

Au XI[e] siècle la question était naturellement moins brûlante en France, en Angleterre, en Espagne, dans tous les pays de royauté, qu'en terre d'empire, peut-être surtout qu'en Italie. C'est que, pour obvier à la décomposition du monde romain sous les invasions barbares et à la féodalité qui en fut le résultat, on avait fait appel à la notion d'empire, particulièrement dans la Péninsule où le droit romain connaissait une certaine renaissance [15]). Pour les Juristes,

[14]) A Byzance l'empereur et le patriarche portent les mêmes insignes ou à peu près, s'embrassent, se baisent et paraissent dans les cérémonies sur un pied d'égalité (cf. *Le livre des cérémonies de Constantin VII*, Paris (Budé), 1934). Quand l'Empire passa aux Francs, Charlemagne se trouva en face non du Patriarche œcuménique mais du Pape. Pourtant on essaya de copier Byzance. Autant les Byzantins montraient de dédain pour l'Empire d'Occident, autant les Francs montrent de vénération pour la tradition byzantine qu'ils croient authentiquement romaine.

[15]) Au XI[e] siècle les écoles de Pavie, de Milan, de Parme envoient en France et en Germanie un certain nombre de maîtres de droit. Le droit romain est brillamment représenté à Ravenne par Pierre Crassus et à Bologne par Pépon.

l'Empire était une réalité toujours durable. Les Grecs l'avaient héritée des Romains, puis les Francs, les Allemands. L'Empire est la seule force qui puisse imposer au monde l'unité désirable. Même les prêtres, répétait-on, sont soumis au pouvoir royal [16]).

Là-contre s'était éveillée la théorie grégorienne. Le pouvoir ecclésiastique vient directement de Dieu. Il domine tout. Les deux glaives spirituel et temporel ont été confiés au Pape qui choisit l'empereur et le couronne pour exercer le pouvoir temporel. Bien sûr le pouvoir temporel est une réalité voulue de Dieu, comme l'enseigne l'Apôtre, mais concrètement et historiquement, son origine est souvent diabolique, fondée sur la force et sur l'injustice. Pour maintenir le droit, le Pape usera de son pouvoir spirituel. S'il en est besoin, il excommuniera l'empereur, mettra ses états en interdit, déliera ses sujets du serment de fidélité [17]).

Toute cette controverse s'exprime dans une copieuse littérature dont une partie seulement a été publiée. A l'époque qui nous occupe, entre 1080 et 1122, les principaux auteurs curialistes qui défendent le primat de la Papauté sont Manegold de Lautembach, fondateur des chanoines de Marbach, saint Anselme de Lucques, saint Yves de Chartres [18]) ; les principaux auteurs impérialistes sont Sigebert de Gembloux, le cardinal Bennon, Hugues de Fleury.

Sur la théorie de la primauté la pensée de Norbert ne nous est pas explicitement connue, ce qui paraît très significatif. Il ne s'est pas prononcé. On trouve en lui le tenant de ce qu'on a appelé la politique lorraine qui, tout en reconnaissant la primauté pontificale, pratique une loyauté parfaite à l'égard de l'Empereur et s'ingénie à apaiser les conflits.

Nul ne saurait mettre en doute la déférence et le dévouement de Norbert pour le Saint-Siège. Il quitte la cour à l'excommunication d'Henri V, se remet au pape Gélase du choix d'un état de vie, se stabilise à Prémontré sur le désir de Calixte II, fait approuver

[16]) Cfr BENZO D'ALBA, *Sancti Pontifices subditi sunt regibus et principibus ne Dei ordinationi resistant.* MGH, t. II, p. 670.

[17]) V dans HEFELE-L. la longue note d'H. Leclercq, p. 73-86.

[18]) On remarquera la place des chanoines réguliers dans cette lutte. Anselme de Lucques, quoique de profession monastique, donne une règle aux chanoines réguliers; Manegold est un des plus brillants représentants de l'ordre canonial; saint Yves, chanoine et abbé de Saint-Quentin de Beauvais, puis évêque de Chartres et l'un des plus grands canonistes de l'époque.

son ordre par Honorius II, déploie tout ce qui lui restait de forces physiques pour faire reconnaître Innocent II en Allemagne et le faire rétablir à Rome. Mais il n'est pas moins loyal devant l'Empereur. Son éducation même l'y préparait. Il avait été clerc de la Chapelle et, chargé de travaux de chancellerie, il avait pu dès sa jeunesse mesurer les difficultés de la fonction impériale. Certes la tâche de conciliation fut facilitée au temps de Lothaire, prince religieux et intelligent. L'Empereur prisait tant Norbert qu'il fit de lui son chancelier pour l'Italie. Il y avait normalement trois archichanceliers, un pour l'Allemagne, un pour la Gaule (la Bourgogne), un pour l'Italie et cette troisième fonction n'était pas la moins délicate. Les conseils de Norbert furent habituellement suivis, même quand saint Bernard y était opposé, comme dans la question de l'arbitrage entre Innocent II et Anaclet II où l'événement donna pleinement raison à Norbert. Norbert, assez intransigeant comme évêque et comme supérieur religieux, semble avoir comme diplomate fait preuve de souplesse. Bien que l'usage voulût que le couronnement impérial eût lieu à Saint-Pierre comme celui de Charlemagne, Norbert fut d'avis, puisque l'antipape occupait Saint-Pierre, de faire le couronnement au Latran plutôt que de le remettre à un autre voyage, car cet acte accroissait la force et du Pape et de l'Empereur. Et ce fut au contentement des deux parties. Norbert voulait, bien sûr, la liberté de l'Eglise, mais cette liberté ne peut être protégée que par un état sain et vigoureux [19]).

D'ailleurs Norbert n'hésite pas à faire appel à l'Empereur pour l'expédition de Rethra qui devait écarter les hordes païennes de son diocèse. Disons en passant qu'il n'est pas certain que cet emploi de la force pour christianiser l'Allemagne du nord ait eu de bons résultats dans la suite, mais cela est une autre question [20]). Toujours est-il que Norbert sut être un pacificateur, un « fils de l'huile » entre la papauté et l'Empire par sa droiture, sa foi hardie, son dévouement lucide.

[19]) On pourrait multiplier les références aux *Vitae*. Il semble toutefois que Lothaire ait éprouvé une certaine crainte à l'égard de Norbert. P. E. Valvekens fait remarquer dans sa vie de saint Norbert que l'Empereur ne tint aucune diète à Magdebourg ni ne célébra de grandes fêtes en cette ville pendant le pontificat de Norbert.

[20]) Les deux *Vitae* ne mentionnent pas cette expédition connue par la vie de saint Othon de Bamberg. *Acta Sanctorum*, t. I de juillet, p. 389.

Le nicolaïsme

Revendiquer pour l'Eglise le *regnum mundi* suppose qu'elle soit digne d'occuper cette place. C'est pourquoi la réforme grégorienne fait effort pour extirper deux vices du clergé, le nicolaïsme et la simonie [21]).

Le nicolaïsme qui tire son nom du diacre Nicolas, l'un des Sept, qui avait eu l'imprudence de dire que si on lui enlevait sa femme il le supporterait, se manifestait par le mariage des clercs. Ce n'était que peu à peu que le célibat ecclésiastique s'était imposé en Occident, sous la double pression des papes et du peuple chrétien. L'assimilation des charges ecclésiastiques aux fiefs dans le monde féodal lui avait porté un rude coup. Les clercs jalousaient les laïcs qui transmettaient leurs fiefs par héritage. D'où des concubinages avec des femmes *subintroductae*, puis des mariages proprement dits. Au temps de Grégoire VII, il était généralisé. En Angleterre par exemple, Lanfranc de Cantorbéry devait avouer que retirer leurs bénéfices aux clercs concubinaires ou mariés équivaudrait à priver d'eucharistie et de sacrements toutes les campagnes [22]). Rien ne fait supposer que la situation fût meilleure en France, en Allemagne ou dans le nord de l'Italie. Bien des évêques même étaient mariés.

Dès 1079 Grégoire VII s'en prit au mal, il ordonna dans un concile de Latran de priver de leurs bénéfices les clercs mariés, leur défendit de célébrer, interdit aux fidèles d'assister à leur messe. Dès lors, jusqu'en 1130 ou 1140, il n'est pas de concile qui ne reprenne cette condamnation [23]).

Cette mesure ne fut pas volontiers acceptée. Sigebert de Gembloux prétendit même que le Pape était hérétique puisqu'il mécon-

[21]) La cléricisation de l'Eglise latine s'est beaucoup accentuée dans l'Eglise carolingienne. C'est à partir du XI[e] siècle que les moines noirs accèdent nombreux au sacerdoce. La réforme grégorienne réagit un peu en faisant accéder les laïcs, hommes et femmes, en grand nombre à la vie religieuse. Néanmoins toute l'influence intellectuelle et morale appartient au clergé. Même la politique est étudiée par des gens d'Eglise.

[22]) Labbe, *Concilia*, t. 10, c. 351-352. La vie de saint Altmann de Passau raconte que, lorsqu'il donna à ses prêtres connaissance des décisions pontificales, ils s'élancèrent sur lui pour le mettre à mort. *Acta Sanctorum*, t. 2, d'août, p. 366.

[23]) Labbe, *Concilia*, t. 10, c. 313-343.

naissait les textes pauliniens : « Il vaut mieux se marier que de brûler » et : « Que l'évêque soit l'époux d'une seule femme ». Ou même une parole du Seigneur : « Ceci n'est pas pour tous. Que celui qui peut comprendre comprenne » [24]). D'autre part l'interdiction d'assister à la messe des prêtres mariés pouvait donner et donna lieu de croire que leur consécration eucharistique n'était pas valide.

Quelle fut sur ce point la position de Norbert ?

Avant sa conversion le seul fait d'avoir voulu indéfiniment rester sous-diacre insinue qu'il savait bien que le diaconat et la prêtrise exigeaient la chasteté complète. Sans doute ne pensait-il pas qu'il en fût de même pour le sous-diaconat. Cette façon de penser et d'agir ne lui était pas personnelle. D'après Philippe de Harvengt, c'était un fléau qui privait les collégiales des diacres et des prêtres dont elles avaient besoin. On avait alors recours à des vicaires dont la chasteté n'était pas plus garantie [25]).

Voici Norbert converti. Et cette conversion est des plus sérieuses [26]). Il se fera le tenant de la chasteté sacerdotale. Mais il semble que la défense faite par Grégoire VII d'assister à la messe des prêtres concubinaires ou mariés, défense reprise par le concile de Soissons en 1122, ait chiffonné Norbert, parce qu'elle donnait l'impression de consécrations invalides. L'insertion dans la *Vita A* de l'histoire du petit Nicolas, dont la naissance avait été prédite par Norbert et qui fut favorisé d'une vision eucharistique durant la messe d'un prêtre marié, semble marquer que dans les milieux prémontrés on était préoccupé de maintenir la validité des sacrements conférés par un ministre indigne [27]).

[24]) MGH, t. 6, p. 362.

[25]) *P. L.*, t. 203, c. 684.

[26]) Ce serait errer que de voir dans la conversion de Norbert uniquement l'abandon du péché de la chair dont nous n'avons même pas le témoignage formel. Cette conversion est pour lui le passage de l'Eglise impériale et carolingienne à l'Eglise grégorienne des réformateurs ou de l'Eglise déformée par l'usage et les institutions séculières à l'Eglise conçue selon la pensée du Christ et des apôtres. Evidemment il était lui-même trop près des événements pour voir dans la réforme grégorienne le bloc que nous y distinguons aujourd'hui. C'est pourquoi nous constatons des étapes dans son intelligence des faits. Il croit d'abord qu'on pourra à Xanten conserver la règle d'Aix tout en se réformant. Il n'a pas saisi tout de suite l'appel à se débarrasser de toute possession temporelle. Du moins suit-il Dieu à mesure qu'il le découvre, *quasi investigator* (Eccli. 14, 23).

[27]) MGH, t. 12, p. 681.

De même la *Vita B* mentionne que les habitants d'Anvers « rapportent le corps du Seigneur qu'ils avaient gardé dans des coffrets ou dans des cachettes depuis dix ans et plus » [28]). Il s'agit évidemment d'hosties consacrées par des prêtres qu'ils tenaient pour indignes et dont la consécration ne leur paraissait pas sûre. Heureux encore de ne les avoir pas foulées aux pieds, comme c'est arrivé ailleurs, au dire de Sigebert de Gembloux [29]).

Il va sans dire que cette erreur populaire ne changeait rien à la loi du célibat. Norbert, devenu archevêque, mit tout son zèle à la faire respecter. « Aux doyens et aux prêtres qui avaient la charge du peuple, à tous les clercs dans les ordres sacrés, quels qu'ils fussent, il rappela l'obligation de la chasteté. Il les forçait à la garder ou, s'ils s'y refusaient, à abandonner leurs bénéfices ecclésiastiques. Ce fut pour lui le commencement des douleurs et l'occasion des persécutions » [30]).

La simonie

Autre hérésie, qui tire son nom de Simon le Mage qui voulut acheter de saint Pierre pour de l'argent le pouvoir de donner le Saint-Esprit. Elle consiste à donner ou accepter les bénéfices ecclésiastiques ou à accomplir les fonctions du ministère pour de l'argent. Le concile romain de 1059 déclarait déjà : « Un clerc ou un prêtre ne doit pas obtenir une église d'un laïc, gratuitement ou à prix d'argent. Nul ne doit être ordonné ou promu à une dignité ecclésiastique d'une manière simoniaque » [31]). Tous les conciles vont répéter indéfiniment ces dispositions. Sous le pontificat de Grégoire VII on ira plus loin. Le légat Amat d'Oloron, au concile de Girone, déclara que les églises ou les clercs consacrés à prix d'argent ou par des simoniaques doivent être consacrés de nouveau [32]). Faute d'une théologie sacramentaire qui ne se formera qu'avec Hugues de Saint-Victor, on ne saisissait pas la différence entre la consécration d'une église et le sacrement de l'Ordre. D'autre part, dans sa fougue, saint Pierre Damien s'en prenait

[28]) *P. L.*, t. 170, c. 1313.
[29]) MGH, t. 6, p. 362.
[30]) *P. L.*, t. 170, c. 1325.
[31]) Labbe, *Conc.*, t. 9, c. 1100.
[32]) Mansi, *Conciliorum amplissima Collectio*, t. 20, p. 519.

même aux honoraires de messes et appelait les prêtres qui en acceptaient non *deicolae* mais *nummicolae* [33]). Ces dires expliquent que Norbert, pendant sa prédication itinérante, n'ait rien accepté et qu'il ait distribué tout de suite aux pauvres et aux lépreux ce qui lui était offert à la messe [34]). Devenu archevêque, il dut lutter en sens contraire contre les dons de biens ecclésiastiques qui avaient été faits par ses prédécesseurs à des laïques, leurs parents ou leurs amis, dons qui avaient réduit l'apanage des archevêques au point de ne plus suffire à leur entretien [35]). On voit par là que le trafic se faisait dans les deux sens. « Le bruit d'argent autour de l'autel » ne venait pas comme aujourd'hui de la nécessité de procurer des ressources à une église appauvrie mais du désir de profiter personnellement d'une église qui n'avait cessé de s'enrichir.

L'ÉVANGÉLISME

Contre tant de désordres on ne pouvait souhaiter que la *reformatio* [36]), la remise dans la forme primitive voulue par le Christ et les Apôtres, ce qui se rapproche assez de la notion actuelle de ressourcement.

Sur ce point ce n'est plus l'histoire canonique de l'Eglise qui pourra nous faire sentir l'ambiance, mais bien plutôt l'hagiographie. On vit rarement dans l'histoire un peuple chrétien si avide d'authentique sainteté, dans une imitation du Christ aussi étroite.

[33]) *P. L.*, t. 145, c. 256.

[34]) Nisi forte ad missam eis oblatum fuerit; et hoc totum, quiquid erat, pauperibus erogabat. *P. L.*, t. 170, c. 1276.

[35]) Legationem undique mittit, praecipiens ut quicumque possessiones Ecclesiae obtinerent injuste, nullatenus auderent ulterius ad eas manus apponere... Gladio spirituali... eos insequitur... dejectos anathematis vinculo ligat. *P. L.*, t. 170, c. 1324-1325. Il y a là une contradiction flagrante avec l'attitude que Norbert avait adoptée six ans plus tôt à Saint-Martin-de-Laon, tant il est vrai que, si l'on peut par évangélisme abandonner des droits personnels, on se trouve obligé en justice, quand on représente une personne morale, de la défendre efficacement. Mais cette contradiction explique certaines attaques dont l'archevêque fut l'objet.

[36]) Le mot *reformare* est scripturaire : Rom. 12, 2; Ph. 3, 21. Il fut très usité à l'époque de la réforme protestante et par les réformateurs eux-mêmes. Les historiens modernes l'ont appliqué à juste titre à la réforme grégorienne, mais le vocable n'est pas usité chez les contemporains de cette première réforme.

L'évangélisme est une force permanente de l'Eglise et se retrouve à toutes les époques. Saint Norbert l'exprimait par sa formule : *Sanctas Scripturas sequi et Christum ducem habere* [37]). Mais il connaît çà et là des moments de reviviscence plus ou moins éclatants. Au XI^e^ et au XII^e^ siècles il s'appuie sur un renouvellement de la dévotion à l'humanité du Christ, renouvellement puissamment stimulé par le mouvement de pèlerinages en terre sainte et par la croisade qui mettant en contact avec lieux, les sites, les paysages où vécut Jésus donnaient de sa personne une notion plus réelle, mais que le génie littéraire de saint Bernard contribua beaucoup à répandre.

En fait le mouvement évangélique sera surtout un mouvement de pauvreté : pauvreté des prédicateurs itinérants qui vont, selon les consignes du Christ à ses disciples, prêcher l'Evangile, sans rien emporter, ni argent, ni vivres, ni vêtements de rechange. Ils se nommeront Pierre l'Ermite, saint Robert d'Arbrissel, saint Vital de Savigny, saint Bernard de Tiron, le bienheureux Foulques de Neuilly et bien d'autres... Leur prédication aboutira le plus souvent à la fondation, pour leurs convertis, de communautés apostoliques, canoniales ou monastiques, parfois comme à Fontevrault ou chez les Gilbertins à un curieux mélange des deux, mais qui se veulent toutes sur le modèle de la primitive Eglise. Mouvement canonial, nouveau monachisme, mouvement apostolique qui porte les laïcs à embrasser en grand nombre la vie religieuse, là où on veut bien les admettre malgré leur ignorance mais avec toute leur bonne volonté, sont vivifiés par cet évangélisme qui se retrouvera tout aussi fort dans la fondation des ordres mendiants au XIII^e^ siècle. Naturellement il se glisse dans ce mouvement de pauvreté d'autres raisons économiques ou sociales, tels le besoin pour les pauvres de sécurité, une réaction contre le luxe qui commence à s'implanter [38])... L'évangélisme connaîtra aussi ses déviations : Humiliés, Cathares, Vaudois, Tanchelmites etc... qui voyant que le clergé se refuse à la vie évangélique et apostolique, nieront plus ou moins sa dignité et sa mission. Le départ est souvent difficile à éclaircir entre le zèle quelque peu outré et le schisme, surtout quand la

[37]) *P. L.*, t 170, c. 1293.

[38]) V. *Les chanoines réguliers et la vie économique aux XI^e^ et XII^e^ siècles* par Georges DUBY, dans *La Vita commune del Clero*, t. II, Milan, 1963, p. 72-89.

hiérarchie qui devrait établir la distinction n'est pas elle-même ce qu'elle devrait.

On ne saurait comprendre Norbert si on ne le situe pas au sein de cette fermentation évangélique. Il n'est pas un bloc erratique, il fait partie d'un mouvement puissant qui va de saint Etienne de Muret, fondateur de l'Ordre de Grandmont, à saint François d'Assise et qui fut le salut du moyen âge. Mais ici les faits de la vie de saint Norbert sont assez connus. Les deux biographies A et B insistent sur l'évangélisme de Norbert, tant en racontant sa prédication itinérante qu'en décrivant la fondation de Prémontré. Norbert lui-même l'explique exactement dans sa réponse au Pape qui lui demande de devenir supérieur de Saint-Martin de Laon. « J'accepte, à condition de demeurer fidèle à mon propos de vie, car je ne saurais y manquer sans un grave détriment pour mon âme. Voici quel est ce propos : ne pas rechercher les biens d'autrui, ne pas revendiquer ce qu'on m'aurait ravi par des plaidoiries devant la justice séculière, ne rien redemander avec des plaintes, n'excommunier personne pour les injustices ou les dommages qu'on m'infligerait. Bref j'ai résolu de vivre purement de la vie évangélique et apostolique bien comprise » [39]). On voit qu'à l'idéal de la pauvreté se joint celui de la non-violence, tel qu'il est décrit dans le sermon sur la montagne. Mais il est inutile d'insister : Tous ceux qui ont une connaissance même superficielle de la vie de Norbert ont remarqué ce trait de son esprit.

La vie canoniale

S'il est une institution carolingienne bien caractérisée, c'est à coup sûr la vie canoniale. Etablie d'abord sous la règle de saint Chrodegang, elle va devenir, avec d'Aix-la-Chapelle promulguée en 817, une institution d'empire qui s'étendra à tout l'Occident.

Or c'est précisément contre la règle d'Aix-la-Chapelle que commence la réforme grégorienne au concile romain de 1059. Elle ne saurait s'appeler déjà grégorienne, puisque le futur Grégoire VII n'est encore que l'archidiacre Hildebrand, mais c'est lui qui mène le jeu. Il est clair dès ce moment que l'Eglise ne retrouvera sa liberté devant les prétentions impériales que si elle peut s'assurer un clergé

[39]) MGH, t. 12, p. 678.

digne de la divine institution qu'elle représente. De là règle d'Aix, Hildebrand ne critiquera pas le premier livre tout entier tiré des Pères de l'Eglise et des conciles, mais il s'en prendra au livre II qui permet de garder des propriétés personnelles et qui autorise des rations de nourriture et de boisson qu'un Italien du sud devait trouver « plus normales chez un cyclope ou des matelots que chez des clercs ». Il prône ensuite la manière de vivre des clercs du Latran et de quelques autres églises qui ont embrassé une vie entièrement commune, à l'instar de la primitive église [40]). Bien que le Concile n'ait pas voulu en faire une obligation et se contentât d'y exhorter les chanoines désireux de perfection, ce fut le point de départ de la distinction entre chanoines réguliers et chanoines séculiers.

La vie régulière — proprement religieuse — des chanoines se répandit rapidement en Italie, en Espagne, dans le sud de la France, en Bavière et en Autriche. De très nombreuses cathédrales et beaucoup de collégiales l'adoptèrent. Au nord de la Loire, très peu d'églises déjà existantes s'y rangèrent, la cathédrale de Sées et quelques collégiales. En revanche il se fonda beaucoup d'églises nouvelles, en faveur des clercs qui voulaient embrasser la vie commune, souvent avec la faveur et l'aide des anciennes églises. La règle d'Aix n'était pas regardée dans ces régions comme la cause de tous les malheurs de l'Eglise. Les évêques et le clergé souhaitaient la conserver, tout en donnant aux plus fervents la possibilité de vivre avec le vœu de pauvreté. Il était fatal dans ces conditions que la vie canoniale régulière apparût plus comme un ordre religieux que comme une réforme générale du clergé.

Comme on le sait, c'est cette vie que Norbert voulut choisir pour ses frères et pour lui. A peu près tous les frères clercs de sa communauté avaient dès leur jeunesse embrassé l'institution canoniale, comme lui-même l'avait fait à Xanten. Il ne voulut pas faire injure à ce mode de vie mais il préféra le garder avec les normes nouvelles de la réforme grégorienne, c'est-à-dire la désappropriation complète [41]).

Ici plusieurs éléments sont à considérer séparément.

D'abord Norbert est parfaitement d'accord avec les promoteurs de la réforme pour la faire commencer par la rénovation du clergé.

[40]) MABILLON, *Annales Ord. S. Benedicti*, t. 4, p. 636.
[41]) *P. L.*, t. 170, c. 1292.

Pour lui le sacerdoce est l'*indumentum*, l'investiture qui donne la fonction et le rang dans l'Eglise, la vie religieuse est l'*ornamentum*, la parure appropriée [42]).

Ensuite la règle de Grégoire VII pour les chanoines réguliers avait donné la pauvreté et la chasteté comme les marques distinctives de ce mode de vie. A partir de là les trois vertus religieuses de pauvreté, de chasteté et d'obéissance font faire leur apparition dans les milieux canoniaux et caractériser pour la suite des temps la vie religieuse occidentale. On les trouve sur la fameuse inscription du cloître du Latran. On les retrouvera dans le sermon de saint Norbert comme dans la vie de saint Augustin par Philippe de Harvengt. On peut remarquer que Norbert n'écarte pas les vœux monastiques d'obéissance et de stabilité dans le lieu. Ils font encore partie de la profession des Prémontrés, mais ils ne sont plus présentés comme l'essentiel de la vie religieuse.

Un autre point important est celui du choix de la règle. Il est fort probable que les premiers chanoines réguliers avaient cru pouvoir conserver la règle d'Aix-le-Chapelle, en y faisant quelques modifications. Mais elle avait été trop violemment attaquée par Hildebrand pour garder l'autorité morale nécessaire à une règle religieuse. De là une floraison de règles nouvelles : celle de Grégoire VII, précise mais squelettique, celle de Pierre de Honestis, celle de saint Anselme de Lucques et sans doute plusieurs autres.

Peu à peu la règle de saint Augustin va émerger et finira par s'imposer à toutes les congrégations canoniales. Seule, je pense, la congrégation du Val des Ecoliers prendra la règle de saint Benoît. Mais dans cette adoption générale de la règle augustinienne, Norbert jouera un rôle prépondérant. C'est surtout en effet après son adoption par Prémontré qu'elle se généralisera, ce qui s'explique par le fait que Prémontré sera la seule congrégation canoniale qui aura des maisons dans toute la chrétienté. Norbert donne pour raison de son choix : *Apostolica enim vita quam in praedicatione susceperat jam optabat vivere, quam utique ab eodem beato viro post apostolos audierat ordinatam et renovatam esse* [43]).

Mais la règle existe sous deux formes, l'une qui présente d'abord un règlement de monastère qui vient peut-être d'Hadrumète et qui est rédigé au masculin ; l'autre qui ne contient que le

[42]) *Ibid.*, c. 1262.
[43]) *Ibid.*

texte de la règle tel qu'on le lit à la fin de lettre 211 d'Augustin, tout entier au féminin.

La deuxième forme fut généralement acceptée dans le midi, là où la réforme tendit à s'imposer à tout le clergé. Comme elle est assez peu précise en matière d'observance, elle permettra d'introduire l'usage de la viande à certains jours, de garder les vêtements de lin en usage dans le clergé, de réduire le silence à certaines heures. Bref ce qu'on a appelé l'*ordo primus* des chanoines réguliers.

La seconde forme était en usage là où les chanoines réguliers avaient pris l'allure d'ordre religieux, dans le nord à Rolduc, à Springiersbach, à Arrouaise etc... C'est celle-là que choisit Norbert, parce qu'il la croyait seule authentique et qu'il attribuait le règlement de monastère à saint Augustin lui-même. C'est le souci d'authenticité, de ressourcement dont nous avons déjà parlé et qu'on retrouve à Cîteaux dans l'interprétation de la règle bénédictine. Elle était beaucoup plus sévère, supposait le jeûne perpétuel, le silence continu, des habits de laine. Le choix entre les deux formes amena des dissensions à Prémontré et plusieurs frères quittèrent la communauté. Ils causèrent dans la suite des difficultés à Norbert dans ses prédications.

Cette sévérité valut à Norbert les attaques de Géroh de Reichersberg [44]) qui y voyait un renoncement à étendre la réforme à tout le clergé catholique. Elle répondait pourtant au caractère de Norbert malgré la douceur et l'affabilité de son accueil. *Erat severus in censura*. Ces deux traits expliquent qu'on se soit attaché à lui avec une affection passionnée, mais aussi qu'il ait trouvé des ennemis à Prémontré comme plus tard à Magdebourg.

Autre point à relever : la présence dans les monastères prémontrés de nombreux laïcs, hommes, femmes, enfants même au début comme le montre la *Vita A* [45]). Une communauté canoniale est essentiellement composée de clercs, ce qui n'empêche pas l'agrégation de quelques frères laïcs, familiers, peu à peu incorporés au sein de la communauté. On en trouve dans nombreux chapitres du midi et de l'Italie. Mais ici le nombre en est considérable.

[44]) V. P. Classen, *Geroch von Reichensberg und Regularcanoniker*, dans *La Vita comune del Clero nei secoli XI e XII*, t. I, Milan, 1963, p. 320-321.

[45]) Malignus hostis juvenem quemdam filium cujusdam conversi arripuit: MGH, t. 12, p 686.

Mille religieux et religieuses à Prémontré ; cinq cents à Saint-Martin de Laon... C'est un phénomène analogue à celui de Fontevrault où saint Robert d'Arbrissel groupait tous ses convertis. Il faut y voir la manifestation du mouvement apostolique décrit par Bernold de Constance qui veut grouper les laïcs autour de leurs prêtres, comme la multitude des croyants se groupait autour des apôtres à Jérusalem. L'invention n'est pas de Norbert. Le cloître de la cathédrale de Saltzbourg était déjà un monastère double. Neumoûtiers fondé par Pierre l'Ermite revenu de la croisade, Arrouaise abritaient aussi de nombreux laïcs. La multitude des convers et religieuses à Prémontré va donner son allure aux débuts de l'Ordre. De véritables foules travaillent aux ateliers, défrichent les forêts, remplissent les granges et les celles. Cela ne durera que pendant le XII[e] siècle mais explique la prospérité de l'Ordre. Hermann de Laon écrit que d'avoir attiré tant de femmes à la vie religieuse constitue pour Norbert une gloire qui le met à part [46]).

Enfin — c'est là encore un trait particulier — cette forme de vie canoniale va s'étendre à toute l'Europe et jusqu'aux marches de la chrétienté, en Palestine, dans les pays scandinaves, et en Espagne, alors que les autres congrégations canoniales ont été et sont demeurées régionales. Seuls Saint-Victor et Arrouaise ont eu quelques maisons en Angleterre. Or ce caractère international, l'Ordre de Prémontré le tient de Norbert lui-même qui a établi son chef d'ordre en France mais tout près de l'Empire, si bien qu'on n'avait pas encore fait la première profession à Prémontré que Floreffe était déjà fondée.

Un dernier point reste à préciser. Norbert a-t-il voulu pour ses frères un ministère actif ? Les historiens antérieurs n'en ont pas douté et ont été jusqu'à donner Norbert pour l'initiateur de la vie religieuse active. Les derniers chercheurs se sont posé la question parce que les premiers statuts de l'Ordre portent : « Nous n'aurons pas d'église si ce n'est pour y établir une abbaye », parce que le sermon de saint Norbert ne parle pas du ministère, que les statuts n'en traitent pas et enfin que la collation de paroisses à nos abbayes n'apparaît qu'après la mort de saint Norbert. Ils font remarquer que d'autres maisons canoniales à forme érémitique comme Rolduc écartent le ministère. Tout cela ne nous paraît pas probant : Ce que repoussent les statuts, ce sont des dîmes prises sur les paroisses (Il

[46]) *P. L.*, t. 170, c. 1246.

s'agit d'une disposition de pauvreté imitée des Cisterciens). D'autre part il fallait un laps de temps pour savoir quelle était la volonté de Dieu et en attendant le grand nombre des laïcs, hommes et femmes, devait déjà donner aux prêtres un ministère intérieur considérable. Enfin le nombre des paroisses rurales augmente dans de grandes proportions durant les années 1120-1180, si l'on en juge par l'architecture des églises qui subsistent actuellement. Mais il existe bien des indices positifs d'une acceptation nette du ministère apostolique : un certain nombre de prédicateurs itinérants sont signalés dans les débuts de l'Ordre ; d'autre part on voit Norbert accepter des fondations en ville comme Saint-Martin de Laon et Saint-Michel d'Anvers où le ministère était normal et faisait même partie des conditions de la fondation. Enfin, devenu archevêque, il confia d'autres ministères dans son archidiocèse à ses frères prémontrés. On peut conclure de tout cela que, si le ministère paroissial mit un certain temps à s'organiser et s'il fallut attendre un peu avant de pouvoir faire résider un pasteur près des églises stationnales, la possibilité de ces fonctions habituelles aux chanoines réguliers n'a jamais été mise sérieusement en question à l'époque des origines de l'Ordre.

Telle est la vie canoniale régulière envisagée par Norbert. Elle englobe tout ce qui forme l'essence de la réforme cléricale du XI[e] siècle, mais avec des notes de sévérité, d'internationalisme, d'ouverture aux laïcs, avec aussi un certain érémitisme rural qui, sans se dérober au ministère des âmes, attend volontiers dans la contemplation l'appel de Dieu et de la Mère Eglise, selon la consigne donnée par Augustin aux moines de Capri.

L'unité d'observance

L'unité d'observance était une caractéristique de l'Eglise carolingienne. Charlemagne avait voulu unifier tous les moines sous la règle de saint Benoît et saint Benoît d'Aniane s'était employé à faire passer ce désir dans la pratique. On avait sacrifié les règles irlandaises et bien d'autres. Quant aux chanoines, Louis le Pieux leur avait imposé dans tout l'Empire la règle d'Aix-la-Chapelle. Des institutions monastiques comme Cluny ou Hirschau étaient demeurées fidèles à cet idéal d'unité. Mais un nouveau monachisme avait surgi avec saint Romuald, saint Jean Gualbert, saint Bruno, saint

Robert de Molesmes, fondateur de Cîteaux, monachisme désireux d'une vie plus conforme à celle des Pères du désert et moins chargée de liturgie, d'une discrétion plus bénédictine, d'un équilibre plus humain, mais aussi d'une austérité plus rigoureuse [47]). La réforme des chanoines réguliers allait dans le même sens, mais connut elle-même une réelle diversité de conceptions et Anselme d'Havelberg devait soutenir cette diversité comme conforme à la liberté du Saint-Esprit qui conduit l'Eglise avec richesse et variété. On peut constater que Norbert n'est pas non plus pour l'unité d'observance. *Regnum Dei non operatur sola institutio sed veritas et mandatorum observatio* [48]). Malgré la règle de Grégoire VII, il essaie de prendre pour ses frères un office qui sera la restauration de l'office décrit dans l'*Ordo monasterii*, ce qui lui valut des critiques sévères de Gauthier, évêque de Maguelonne et chanoine de Saint-Ruf, et un rappel de Rome qui mit fin à cette tentative. Plus tard, alors que la tendance unificatrice d'Hugues de Fosses et du chapitre général commencera à s'imposer, il donnera aux chanoines prémontrés de N. D. de Magdebourg et de la Grâce-Dieu le rochet et la chape noire avec la liturgie de la Cathédrale de Magdebourg et prendra lui-même le même habit. Peut-être espérait-il attirer par là le chapitre cathédral à embrasser aussi la réforme. Il n'eut pas cette joie. Par ailleurs il n'est pas certain que si les vues de Norbert sur la liberté de l'Esprit avaient prévalu, son œuvre aurait connu le développement et la persistance qui la signalent dans l'histoire.

La paix

On ne saurait attribuer à Charlemagne le développement des guerres privées qui vient, avec la féodalité, de la décomposition de l'empire carolingien. Elles constituent pourtant le grand fléau du haut moyen âge et l'une des préoccupations majeures des réformateurs grégoriens. Elles sévissaient beaucoup dans le nord comme le montre la chanson de Garin de Cambrai, l'une des épopées les plus sombres [49]), mais aussi en Italie. Tous les conciles de

[47]) Il est remarquable qu'Olivétains, Camaldules, Chartreux, Cisterciens, bref tout le nouveau monachisme aient adopté l'habit blanc.

[48]) *P. L.*, t. 170, c. 1292.

[49]) Cette geste qui fait de la fondation de nouveaux monastères un moyen d'expiation pour les guerres privées joint curieusement deux activités de saint Norbert qui pouvaient sembler très étrangères l'une à l'autre.

l'époque s'en occupent pour imposer la paix de Dieu, puis d'une façon plus réaliste et plus efficace la trêve de Dieu. Norbert prit sa part, active et grandiose, de cette lutte pour assurer la paix. Les deux *Vita* racontent avec force détails les fruits de son éloquence de prédicateur itinérant pour rétablir la concorde entre familles désunies en Belgique et dans le nord de la France. La *Vita B* nous le montre refusant de recevoir en religion le comte Thibaut de Champagne, parce que la dispersion de ses trois cent soixante-cinq châteaux aurait porté un coup au Royaume de France en multipliant les seigneuries et les guerres [50]). Toutes deux laissent voir que Norbert arrive à subjuguer le fameux Thomas de Marle, seigneur de Coucy et voisin de Prémontré, l'un des plus redoutables seigneurs, brigand craint de tous, même de son évêque et de son roi [51]). Les fondations de Cappenberg [52]) et de Arnstein devaient avoir aussi pour effet la pacification de régions longtemps dévastées par des brigandages de féodaux. Le rameau d'olivier qui est l'attribut de Norbert est bien mérité [53]).

Le remède efficace se trouva dans les croisades qui entraînèrent nombre de seigneurs aux marches de la chrétienté, dans la christianisation progressive de la chevalerie, surtout dans l'accroissement du pouvoir impérial et royal, mais sans doute rien de tout cela n'aurait agi sans l'action pacificatrice des saints qui remettaient continuellement devant les yeux du peuple et des grands l'enseignement de l'Evangile.

Conclusion

De toute cette étude on peut, croyons-nous, conclure que la réforme grégorienne explique l'ensemble de l'activité de Norbert et qu'on ne peut le comprendre si on le situe hors de ce climat [54]).

[50]) Tum propter regni imminutionem, tum propter multorum aliorum principum qui sub eodem principe feodati erant destructionem. *P. L.*, t. 170, c. 1307.

[51]) MGH, t. 12, p. 685. *P. L.*, t. 170, c. 1297.

[52]) Principem Westphaliae, alienorum raptorem, propriis renuntiare voluit. MGH, t. 12, p. 689.

[53]) Videbat eum frater in veste candida et pulchra effigie, ramum olivae tenentem in manu sua. *P. L.*, t. 170, c. 1341.

[54]) Il en est de même pour d'autres saints de l'époque, saint Bernard en particulier. « Faute de ces principes (grégoriens) qui en sont la trame, la vie de saint Bernard paraît une énigme. Elle apparaît morcelée en une succession

Cependant il faut mettre une nette différence entre lui et les tenants les plus farouches de la réforme comme saint Grégoire VII, saint Pierre Damien, Conrad de Saltzbourg.

Les Italiens surtout se sont montrés très agressifs et ont voulu que tout le mal vînt des institutions carolingiennes d'ailleurs transformées et dégradées. Leur tempérament méditerranéen, l'humiliation de voir l'empire aux mains des Allemands les portaient à exagérer les défaillances. Norbert avait pu constater que dans le nord de l'Europe tout n'était pas corrompu. Il avait été témoin de véritables efforts vers la sainteté et je pense qu'il attribuait plus les désordres de son époque au péché et à la malignité foncière du monde qu'aux institutions ecclésiastiques. Nous avons vu que, touchant les Investitures, il a surtout cherché la paix et accepté le concordat de Worms de grand cœur ; que, dans le conflit entre la papauté et l'Empire, il a su se faire accepter comme médiateur de paix et d'entente ; que, dans la question du nicolaïsme, il a maintenu la validité des sacrements donnés par les prêtres indignes ; que, pour la vie canoniale il a fait tous ses efforts pour l'adapter aux régions du nord et la répandre dans toute la chrétienté.

Bref, réformateur ardent mais réaliste, dur à sa propre souffrance mais soucieux de celle des autres, sévère pour maintenir les droits de l'Eglise mais prompt à pardonner les injures, il a su étendre son action réformatrice non seulement à la Picardie et à la Saxe mais à toute l'Europe.

Fr. PETIT, O. Praem.

d'activités, alors qu'au fond ces activités successives ou stimultanées ne visent qu'à parachever la réalisation d'un vaste plan ». Pierre VILLARET, dans *Bernard de Clairvaux*, Paris, 1952, p. 187.

Les constitutions dominicaines témoins des « Instituta » de Prémontré au début du XIII[e] siècle

(1216-1220)

Personne n'ignore que les premiers législateurs dominicains se sont servis, dans une large mesure, des coutumes des chanoines de Prémontré. Lorsque saint Dominique, jadis chanoine de la cathédrale d'Osma, en Espagne, se mit à la tête d'une équipe de prédicateurs, à Toulouse en 1215, il avait eu plus d'une occasion de connaître l'ordre canonial de Prémontré, tant dans son pays d'origine que dans son nouveau champ d'activité, le Midi de la France. En effet, tout proche de son village natal, Caleruega, se trouvait l'abbaye de La Vid. Et l'abbaye de La Capelle était située à courte distance de la ville épiscopale de Toulouse. Dès l'année 1216, il s'occupait à mettre au point le statut de sa communauté apostolique, en tenant compte des directives émanées du IV[e] concile de Latran (1215) concernant les nouveaux instituts religieux.

La première partie des constitutions dominicaines primitives peut être considérée comme un type de coutumier canonial. On y retrouve les usages les plus représentatifs, consacrés par une longue tradition et proposés comme règle de vie aux chanoines réguliers. Les chapitres traitant de la célébration de l'office liturgique, des exercices de la vie commune, des obligations pénitentielles, sont empruntés pour une grande partie, souvent à la lettre, aux *Instituta* de l'ordre de Prémontré, qui constituait, au début du XIII[e] siècle, tant par sa large diffusion que par sa solide organisation, une des congrégations les plus puissantes et les plus influentes de chanoines réguliers. Nous avons traité d'une façon plus détaillée, dans une étude récente, les circonstances et les motifs qui ont amené les

premiers prêcheurs à faire appel à la législation de Prémontré. Nous avons étudié la part que les coutumes canoniales occupent dans la vie conventuelle des prêcheurs, et la manière dont ils ont utilisé les textes pour les adapter au caractère de leur ordre et à leur propre conception d'une vie religieuse et apostolique [1]).

La dépendance littéraire des constitutions dominicaines vis-à-vis des coutumes de Prémontré a été mise en lumière à plus d'une reprise. Humbert de Romans, cinquième maître général des prêcheurs, l'avait affirmée [2]). Plus près de nous, le Père H. Denifle et l'historien H. C. Scheeben, en réexaminant le problème, avaient même relevé, dans leur édition du texte constitutionnel, les principaux éléments empruntés au coutumier prémontré [3]). Toutefois, ces deux auteurs ne disposaient, comme base de comparaison, que de la codification de Prémontré en usage durant la seconde moitié du XII[e] siècle [4]). Or, on peut raisonnablement présumer que le texte mis sous les yeux des premiers dominicains lorsqu'ils rédigèrent leur propre législation, représentait la codification susdite non dans sa teneur originale, mais d'après la version courante en ce moment. Car les prémontrés, tout comme les cisterciens et d'autres instituts religieux, adaptaient leur législation aux circonstances du temps, modifiant le texte en y apportant des ajoutes ou des suppressions utiles. Toutefois, les actes des chapitres généraux de cette époque n'ayant pas encore été publiés, il n'est pas possible de se faire une idée exacte de cette évolution progressive [5]).

[1]) Voir A. H. THOMAS, *De oudste Constituties van de Dominicanen* (Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique, fasc. 42), Louvain, 1965, p. 129-157. Le texte des constitutions est publié aux pages 309-369.

[2]) HUMBERT DE ROMANS, *Expositio super Constitutiones Fratrum Praedicatorum*, éd. J. J. BERTHIER, dans *Humberti de Romanis opera de vita regulari*, vol. II, Rome, 1889, p. 2.

[3]) H. DENIFLE, *Die Constitutionen des Predigerordens vom Jahre 1228*, dans *Archiv für Literatur- und Kirchengeschichte des Mittelalters*, t. I, 1885, p. 165-227; H. C. SCHEEBEN, *Die Konstitutionen des Predigerordens unter Jordan von Sachsen* (Quellen und Forschungen zur Geschichte des Dominikanerordens in Deutschland, fasc. 38), Cologne-Leipzig, 1939.

[4]) *Institutiones Patrum Praemonstratensium*, éd. E. MARTÈNE, *De antiquis Ecclesiae ritibus*, vol. III, Anvers, 1764, p. 323-336.

[5]) Le texte du XII[e] siècle contient plusieurs ordonnances capitulaires, insérées dans le texte constitutionnel ou ajoutées à la fin. Voir l'édition de MARTÈNE, p. 323; p. 334: « ... communi assensu patrum statutum est... » (dist. IV, c. 1); p. 335: « Attendentes ... statuimus ut... » (dist. IV, c.12). Après la dist. IV suivent encore douze *statuta* de chapitres généraux non datés (p. 335-336).

Cette lacune peut, d'une certaine façon, être comblée par le texte constitutionnel reçu dans l'ordre de Prémontré depuis le second quart du XIII^e siècle, plus précisément vers les années 1236-1238 [6]). Cette dernière codification ajoute au texte antérieur des chapitres entiers ou des parties de chapitres constituées par des ordonnances capitulaires, des prescriptions empruntées à des bulles pontificales ou à des décrets conciliaires [7]). En plusieurs endroits, le texte est notablement remanié, complété ou abrégé. Les modifications se rapportent, en ordre principal, à tout ce qui concerne la vie commune et les observances régulières, mais surtout l'administration et l'organisation de l'ordre, ainsi que ses relations avec l'extérieur. Malheureusement, il n'est pas toujours possible d'assigner à ces modifications une date précise ni même approximative, exception faite pour certaines prescriptions émanées des décrets des papes Honorius III et Grégoire IX [8]). Les deux codifications, celle de la seconde moitié du XII^e siècle et celle du second quart du XIII^e siècle, ne représentent, en définitive, que deux termes, assez éloignés l'un de l'autre, de l'évolution du coutumier de Prémontré, sans qu'il soit possible de déterminer avec précision les étapes successives de celle-ci.

Or, les constitutions dominicaines peuvent être utiles, croyons-nous, pour éclairer, dans une large mesure, l'histoire et l'évolution du coutumier de Prémontré. En effet, en maints endroits la comparaison des textes montre clairement que la source directe des constitutions dominicaines (sigle *D*) ne se trouve ni dans la codification de Prémontré du XII^e siècle (sigle *M*, d'après le nom de l'éditeur Martène), ni dans celle du second quart du XIII^e siècle (sigle *L*, éditée par Lefèvre), mais bien dans un texte intermédiaire, celui du début du XIII^e siècle (vers 1216-1220), dont il n'existe aucun témoin direct actuellement connu. D'une analyse détaillée il apparaît avec évidence qu'en de nombreux cas le texte dominicain reproduit fidèlement le texte commun et identique des deux codifications

[6]) *Institutiones patrum Premonstratensis Ordinis*, éd. Pl. F. Lefèvre, *Les statuts de Prémontré réformés sur les ordres de Grégoire IX et d'Innocent IV au XIII^e siècle* (Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique, fasc. 23), Louvain, 1946.

[7]) *Ed. cit.*, p. 41, 42, 53, 58, 75, 105, 113, 114, 117, 120, 122, 123, 125.

[8]) *Ed. cit.*, dans les notes au bas des pages 24, 25, 26, 35, 42, 53, 58, 60, 78, 89, 90, 102, 103, 109, 111, 112, 116, 117, 120.

de Prémontré. Mais, en d'autres endroits, il y a des péricopes qui lui sont communes avec le texte ancien (*M*), que ne reproduit plus le texte postérieur *L*, tandis qu'ailleurs il se rapproche de *L* dans des formules et des prescriptions qui ne se trouvent pas encore dans *M*.

Quelques exemples peuvent jeter plus de lumière sur les rapports mutuels des trois textes constitutionnels. Le premier chapitre de la première *distinctio*, chez les dominicains comme chez les prémontrés, traite de l'office choral. Il débute par des prescriptions qui, à quelques détails près, sont identiques dans les trois formulaires. Puis, à partir des mots « Hora itaque devote incepta... », le texte dominicain contient des mots et des parties de phrases, qu'il a en commun tantôt avec *M* seul, tantôt avec *L* seul. Voici les trois textes juxtaposés.

M, I, 1	*D*, I, 1	*L*, I, 1
Hora itaque devote incepta,	Hora itaque devote incepta, versi ad altare, muniant se signo crucis. Et	Hora itaque devote incepta,
ad *Gloria Patri* inclinent chorus contra chorum profunde	ad *Gloria Patri* inclinet chorus contra chorum profunde vel prosternant se pro tempore	ad *Gloria Patri* inclinent chorus contra chorum, modo predicto iuxta quod tempus exigerit,
usque ad *Sicut erat*. Quod faciendum est	usque ad *Sicut erat*. Et hoc faciendum est	usque ad *Sicut erat*. Quod faciendum est ad omnes horas diei et noctis, excepto quod inter duo signa inclinandi et surgendi a priore danda, antequam hora incipiatur, non dicitur nisi *Pater noster* tantum.
quotiens *Gloria Patri* dicitur vel *Pater noster*, nisi in missa, et *Credo in Deum*	quotiens *Pater noster* et *Credo in Deum* dicuntur, nisi in missa, et ante lectiones et in gratiarum actione.	Sed et quotiens dicitur *Gloria Patri* post psalmos, post versiculum introitus misse, post *Venite*,
et prima collecta ad missam	Idem etiam faciendum est ad primam collectam in missa et ad collectam post communionem et	ad primam collectam misse et ad primam collectam post communionem numquam super formas sed super genua

	similiter ad orationem pro Ecclesia	inclinatur, preterquam cum pro pace et tribulatione Ecclesie et huiusmodi celebratur.
et ad canonicas horas.	et in singulis horis ...	

Le chapitre *De rasura* [9]) montre clairement comment le texte de Prémontré a été complété et remanié. Les dominicains se rapprochent ici notablement du texte de *L*. Tandis que *M* ne prescrit de renouveler la tonsure qu'onze fois par an, les dominicains et *L* donnent respectivement quinze et seize *termini rasurae*. Ces deux derniers textes sont en général identiques, aussi bien dans leur contenu que dans leur formulation.

M, dist. IV	*D*, I, 20	*L*, I, 20
Rasura fiat his terminis: prima in Nativitate Domini,	Que rasura et tonsura fiant hiis terminis: prima in Nativitate,	Que rasura et tonsura fiant hiis terminis: prima in Nativitate Domini,
	secunda inter Nativitatem et Purificationem, partito tempore,	secunda inter Nativitatem Domini et Purificationem, partito tempore,
secunda in Purificatione,	tertia in Purificatione,	tertia in Purificatione,
tertia partito tempore inter Purificationem et Pascha,	quarta inter Purificationem et Pascha,	quarta inter Purificationem et Pascha, partito tempore,
quarta in Pascha, ...	quinta in Cena Domini,	quinta in Pascha, ...
septima in festo apostolorum Petri et Pauli, octava ad festum S. Petri ad Vincula, ...	... nona in festivitate eorundem, decima in festivitate sancte Marie Magdalene, ...	nona in festo beati Ioannis, decima ... undecima in festo beate Marie Magdalene, ...
decima ante festum S. Dionysii,	tertiadecima in festo sancti Dionysii,	quinta decima in festo beati Dionysii,
	quartadecima in festo Omnium Sanctorum,	[*B.N. 9752*: sextadecima in festo Omnium Sanctorum], sexta decima in Adventu.
undecima ad festum S. Martini.	quintadecima in festo beati Andree.	

La même chose se retrouve dans le premier chapitre de la troisième distinction, qui traite des coulpes et des punitions [10]). Les

[9]) *M*, dist. IV, c. 15, et le chap. *Terminus rasurae*, qui suit le chap. 16 (édition E. MARTÈNE, p. 335); *D* et *L*, dist. I, c. 20, *De rasura*.

[10]) Pour les dominicains, dist. I, c. 21.

trois textes débutent de façon identique. Après les mots « coram omnibus humiliaverit », *M* et *D* seulement ont la phrase « si in conventu venire distulerit », qui manque dans *L*. Après la phrase « si per licentiam de claustro egressus, moram fecerit », commune aux trois textes, dans la phrase « si corporale... », le texte de *L* s'écarte pour certaines expressions de ce qu'on trouve dans *M* et *D*. Dans la suite du texte, *L* a ajouté plusieurs ordonnances concernant le silence, qui ne se retrouvent encore ni dans *M*, ni dans *D*.

M, III, 1	*D*, I, 21	*L*, III, 1
He sunt leviores culpe: si quis, mox ut signum datum fuerit, non relictis omnibus ... si in conventu venire distulerit; ...	Hec sunt leviores culpe: si quis, mox ut signum datum fuerit, non relictis omnibus ... si in conventu, hora qua debet, venire distulerit; ...	He sunt leviores culpe: si quis, mox ut signum datum fuerit, non relictis omnibus ...
si corporale ... stolam vel fanonem negligenter ad terram deiecerit; ...	si corporale ... stolam vel phanonem negligenter deiecerit; ...	si corporale ... stola vel manipulus per eius negligentiam ad terram ceciderint; ...

Dans le chapitre des coulpes graves, *L* a supprimé trois phrases qu'on lit encore dans *M* et chez les dominicains [11]). Dans le chapitre suivant, au contraire, le texte a été complété par plusieurs prescriptions concernant la punition des fautes plus graves, qui se trouvent uniquement chez les dominicains et dans *L* [12]). D'autre part, le texte des prêcheurs a conservé quelques dispositions de *M*, qui ont été abandonnées par *L*. Dans un endroit même, il paraît que les constitutions dominicaines seules ont conservé la structure du coutumier prémontré intermédiaire *X*. En effet, après la phrase « Eodem modo penitere debet... dicit esse condemnandum », commune à *M* et *D*, seules *D* et *L* parlent, en termes à peu près identiques, des fautes contre la chasteté. *D* rattache cette prescription à la précédente par un *vel*, ce qui donne à ce membre de phrase le caractère d'une addition dans son état primitif. *L*, au contraire, fait de la même ordonnance une nouvelle phrase, introduite par un *Porro*, ce qui trahit un remaniement postérieur. Cet état de

[11]) *M* et *L*, dist. III, c. 3; *D*, dist. I, c. 22. Il s'agit des phrases suivantes: « Si quis silentium...; si quis inter fratres...; si quis mala... ».

[12]) *M*, dist. III, c. 6; *D*, dist. I, c. 23; *L*, dist. III, c. 4.

choses s'explique si l'on admet que les dominicains ont repris cette ordonnance complémentaire du texte *X* dans l'état même où elle s'y trouvait, tandis que *L* l'a remaniée par après. Après cela, *D* poursuit avec l'ordonnance de *M* « Si quis ... tale quid commisit », qu'il a empruntée à la codification intermédiaire *X*, y compris les mots « extra monasterium », à la place desquels *M* portait encore : « in alio monasterio ». *L* aussi a conservé les mots « extra monasterium », mais il les a placés au début de l'ordonnance concernant les fautes contre la chasteté : « Porro si in peccatum carnis extra monasterium quis lapsus fuerit... », lors de la reconstruction de ce paragraphe. Ainsi donc, il appert que les dominicains ont repris la teneur originale du texte de Prémontré complété, à savoir la codification intermédiaire *X*, tandis que *L* représente un stade déjà plus évolué. Voici les trois textes.

M, III, 6	*D*, I, 23	*L*, III, 4
		Si quis frater leve sacrilegium commiserit aut furtum, utpote de re parva aut aliquid huiusmodi, vel rem parvam
Eodem modo penitere debet qui rem	Eodem modo penitere debet qui rem	
sibi collatam celaverit et non statim in rem communem redegerit,	sibi collatam receperit de hiis que prohibentur recipi; si collatam celaverit,	sibi collatam celaverit et in commune non redegerit, decem diebus pene gravioris culpe subdetur.
quod beatus Augustinus furti iudicio dicit esse condemnandum.	quod beatus Augustinus furti iudicio dicit esse condemnandum;	
		Simili modo peniteant ... conversatus.
	vel si in peccatum carnis quis lapsus fuerit, quod gravius ceteris puniri censemus.	Porro si in peccatum carnis extra monasterium quis lapsus fuerit, vel de eo graviter infamatus,
Si quis etiam in alio monasterio tale quid commisit,	Si quis tale quid extra monasterium commiserit,	
	frater qui cum eo est, studeat excessum eius quam citius	magister vel frater qui cum eo est, excessum huiusmodi quam citius poterit abbati, vel ei qui loco eius fuerit, studeat intimare corrigendum.
	corrigendum prelato intimare. Correctus autem ad locum, in quo tale quid commiserit,	Punitus vero modo predicto, ad locum in quo tale quid commiserit,

ulterius illuc non redeat, etiamsi per omnia correptus inventus fuerit.	ulterius non redeat, nisi ita religiose fuerit conversatus, quod generale vel provinciale capitulum ipsum illuc censeat reversurum.	ulterius non redeat, nisi religiose fuerit conversatus et sine scandalo possit illuc remitti...

Il serait superflu de faire une analyse détaillée de tous les cas analogues pour illustrer les rapports des constitutions dominicaines avec leur source principale, les statuts des prémontrés. Les passages présentés suffisent pour montrer que le coutumier des prêcheurs se rapproche tantôt de la première codification de Prémontré (*M*), à savoir celle du XII^e^ siècle, tantôt de la seconde (*L*), à savoir celle du XIII^e^ siècle, qui est, elle-même, postérieure aux constitutions dominicaines primitives, dont la première partie, contenant les *consuetudines* ou usages réguliers, a été rédigée dans les années 1216-1220. Ces faits s'expliquent dans la supposition que la source directe du texte dominicain est une codification à placer entre les deux textes conservés de Prémontré, c'est-à-dire celle qui était en usage au début du XIII^e^ siècle, et dont on n'avait pas connaissance jusqu'ici. On pourrait la désigner comme la codification *X* [13]).

Grâce aux constitutions dominicaines, on pourrait essayer une reconstruction partielle du texte de Prémontré, tel qu'il existait vers 1216-1220, date à laquelle il a servi de base aux coutumes régulières de l'ordre de saint Dominique. Pour cela, il suffira de faire l'inventaire des textes que les prêcheurs ont en commun avec les prémontrés, et de relever les passages dans lesquels ils s'accordent soit avec *M* seul, soit avec *L* seul. Il est évident que, à côté de ces passages, la législation de Prémontré contient un nombre considérable de textes qui sont identiques dans les deux codifications et qui, par conséquent, appartiennent également au texte *X* intermédiaire. Mais, dans la présentation des textes suivants, notre attention se fixera exclusivement sur les cas où les constitutions dominicaines peuvent permettre de faire de la lumière sur des passages qui ne sont pas identiques dans les deux codifications du coutumier prémontré.

[13]) Pour plus de détails concernant ce problème, voir A. H. THOMAS, *De oudste Constituties van de Dominicanen*, p. 155-157.

Notes, signes critiques et sigles

Dans la présentation des textes de Prémontré, on a fait usage des caractères suivants :

a) caractères romains ordinaires : pour les passages qui sont communs aux deux codifications existantes (*M* et *L*) et qui, par conséquent, appartiennent aussi à la codification du début du XIII[e] siècle (*X*) ;

b) *caractères italiques* : pour les passages communs à *M* et *D*, qui devaient figurer encore dans la codification *X* (où ils ont été repris par les dominicains), mais ne se retrouvent plus dans la codification *L* ;

c) caractères romains espacés : pour les passages communs à *D* et à *L*, c'est-à-dire les textes qui ne figuraient pas encore dans *M*, mais bien dans *X* (où ils ont été repris par les dominicains) et dans *L*.

En outre, dans le corps du texte, on s'est servi des signes suivants :

[ ] les mots entre crochets rectangulaires figurent dans *M* seule, mais se lisaient probablement aussi dans *X*, à savoir quand ils se retrouvent d'une façon analogue dans *D* et quand ils sont requis par la structure de la phrase ;

< > les mots entre crochets aigus appartiennent à *L* seule, mais figuraient probablement aussi dans *X*, à savoir quand leur teneur se trouve, quoique d'une façon non identique, dans *D* et quand ils sont requis par la structure de la phrase ;

... les points de suspension indiquent les passages communs aux deux rédactions de Prémontré et les péricopes à propos desquelles les constitutions des dominicains n'offrent pas d'indications.

Dans l'apparat critique, les chiffres entre parenthèses après les sigles se rapportent à l'endroit (c'est-à-dire la *distinctio* et le chapitre) où se trouvent les mots cités dans les éditions mentionnées. L'indication garde a valeur jusqu'à la fin du chapitre, sauf indication contraire.

D = *Constitutiones antique Ordinis Predictorum*, éd. A. H. THOMAS, *De oudste Constituties van de Dominicanen* (Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique, fasc. 42), Louvain, 1965, p. 309-369.

L = *Institutiones patrum Premonstratensis Ordinis*, éd. Pl. F. LEFÈVRE, *Les statuts de Prémontré réformés sur les ordres de Grégoire IX et d'Innocent IV au XIII^e siècle* (Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique, fasc. 23), Louvain, 1946.

M = *Institutiones Patrum Praemonstratensium*, éd. E. MARTÈNE, *De antiquis Ecclesiae ritibus*, vol. III, Anvers, 1764, p. 323-336.

PROLOGUS

Quoniam ex precepto regule iubemur..., unitatem, que interius *servanda est in cordibus*, foveat et representet uniformitas exterius *servata in moribus*...

Eapropter ... librum istum, quem librum *consuetudinum* vocamus, diligenter conscripsimus ... Prima distinctio continet qualiter se habeat conventus in die, ... qualiter in hieme, *qualiter* [se habeant] *novitii* [et directi in via], *infirmi* [et] *minuti*, et de silentio ...

Unicuique *autem harum* [quatuor] distinctionum propria capitula assignavimus..., ut cum aliquid a lectore *queritur*, sine difficultate [reperiatur].

DISTINCTIO I

1. De matutinis

Hora itaque devote incepta, ad « Gloria Patri » inclinent

PROLOGUS

3 servanda est in cordibus *MD*: in cordibus est servanda *L* 4 servata in moribus *MD*: in moribus observata *L* 5 consuetudinum *MD*: institutionum capituli generalis *L* 8 se habeant *M*: *om. D* novitii] *la structure et l'ordre suivi par M et D dans les mots suivants, ont été modifiés par L, qui lit*: de novitiis, de ordinandis, de dirigendis in via et silentio observando, de infirmis, de esu carnium, de minutis et de rasura et[3] *M*: qualiter *D* 10 Unicuique ... quatuor *M*: Unicuique autem harum *D* Et unicuique predictarum *L* 11 assignavimus *DL*: assignamus *M*, *mais le ms. B.N. lat. 14762, qui a servi de base à cette édition, porte également* assignavimus queritur *MD*: quesitum fuerit *L* 12 reperiatur *M*: valeat reperiri *L* inveniatur *D*

DISTINCTIO I. CAP. 1

2 inclinent *L*: inclinet *M*, *mais le ms. B.N. 14672 a également* inclinent

chorus contra chorum *profunde* <modo predicto, iuxta quod tempus exegerit>, usque ad « Sicut erat ». Quod faciendum est quotiens « Gloria Patri » dicitur [vel] « *Pater noster* », *nisi in missa, et* « *Credo in Deum* » *et* ad primam collectam [ad missam et ad canonicas horas] et ad <primam> collectam post communionem, <preterquam cum pro pace et tribulatione Ecclesie et huiusmodi celebratur>...

8. Quomodo se habeant fratres tempore lectionis

Si quis aliquo modo fratrem suum scandalizaverit ..., tamdiu ante pedes eius prostratus iaceat quousque placatus erigat eum.

9. De refectione

<Nullus tamen> mittat pitantiam <alicui preter illum qui tenet mensam maiorem>. Si quis vero de comedentibus *vel servitoribus* in aliquo offenderit, surgentibus fratribus veniam petat et facto sonitu a prelato surgat *et redeat ad locum suum*... Quicumque bibere voluerit extra horam, licentiam petat ...

3 profunde *MD*: *om. L* 3-4 modo ... exegerit *L*: vel prosternant se pro tempore *D* *om. M* 5-6 dicitur ... Deum *M* : Pater noster et Credo in Deum dicuntur nisi in missa *D* 6 ad primam collectam *DL* : prima collecta *M* 6-7 ad missam *M*: in missa *D* misse *L* 7 et ad canonicas horas *M*: *cf.* et in singulis horis *D* 8-9 preterquam ... celebratur *L* : *cf.* et similiter ad orationem pro Ecclesia *D*

CAP. 8

1 Quomodo ... lectionis] *ch. I,9 dans M; ch. I,8 dans L, qui semble donner l'ordre des chapitres dans X, après la suppression du ch. I,7 de M, à savoir* Quomodo ministri maioris misse indui debeant, *qui ne figure pas non plus dans D* 2-3 Si quis ... eum *MD(I,18) : om. L*

CAP. 9

1 De refectione] *ch. I,10 dans M; ch. I,9 dans L* 2-3 Nullus ... maiorem *L*: *cf.* Frater non mittat fratri pictantiam, excepto priore *D(I,7)* 3-4 vel servitoribus *MD(I,8)*: *om. L* 4 in aliquo *DL*: aliquid *M* surgentibus fratribus] *om. M* 5 a prelato *DL*: ab abbate vel priore *M* 5-6 et redeat ... suum] *om. L* 6-7 Quicumque ... petat] *ce texte se trouve à la fin du chap.* De refectione *dans L; dans M, il forme un chap. spécial I,12* De his qui volunt bibere extra horam 7 petat *DL* : querat *M*

10. De victu

In toto Adventu et in secunda et tertia feria ante Caput ieiunii *et* [in] *ieiuniis* Quatuor Temporum Septembris et Decembris, in vigilia ... Andree apostoli *et* [in] *omnibus sextis feriis, nisi dies Natalis Domini ea die evenerit, quadragesimali utimur cibo* ... Attendentes ... statuimus ut [intra] monasteria [nostra] pulmenta *sint* semper [et] *ubique* sine carne ... Poterit tamen abbas aliquid superaddere, prout opus esse *iudicaverit* et facultas permiserit ...

11. De collatione

Ad collationem sacrista pulset signum ...

14. De novitiis recipiendis

Novitii *ad nos venientes secundum tempus quod discretio* [abbatis] *vel quorumdam seniorem providerit, ducantur* in capitulum. *Qui* cum adducti fuerint, prosternant se *in medio capituli.* Et interrogati ab abbate quid querant, respondeant : « Mi-

Cap. 10

1 De victu] *ce titre, accompagné de quelques ordonnances, fut ajouté plus tard à la fin de M (IV,12); dans L, et probablement déjà dans la codification X, au début du XIII*e *siècle, il occupe sa place normale, après le chap. I,9* De refectione 2-6 In toto ... cibo] *addition dans M (IV,13), sous le titre* Quibus diebus vescimur quadragesimali cibo; *dans L au début de I,10* De victu 3 in] *om. D(I,6)* ieiuniis *DM* : diebus *L* 3-4 Septembris et Decembris *L* : Septembri et Decembri *M* 4-5 et in ... evenerit] *om. L* 5-6 quadragesimali utimur cibo *MD* : quadragesimalibus cibis uti debemus *L* 6-9 Attendentes ... permiserit] *texte placé par M dans IV,12* De victu 6 intra monasteria nostra *M* : infra monasteria nostri Ordinis *L* in nostris conventibus *D(I,8)* 7 sint semper et ubique *M*: sint ubique *D* semper ... parentur *L* 8 iudicaverit *MD* : viderit *L*

Cap. 11

1 De collatione] *ch. I,13 dans M; ch. I,11 dans L, dont la numérotation est à préférer en raison de la disparition de deux chapitres de M, à savoir I,11* Quomodo se habeant fratres post vesperas *et I,12* De his qui volunt bibere extra horam *(voir note au chap. I,9, l. 6-7)* 2 pulset *LD(I,9)*: percussit *M*

Cap. 14

1 De novitiis recipiendis *L(I,14)* : De novitiis probandis *M(I,16)* De recipiendis *D(I,14); pour la numérotation de ce chap., voir la remarque au début du chap. 11* 2-3 ad nos ... providerit] *om. L* 3 abbatis *M*: prelati *D* 4 Qui cum *D* : Qui dum *M* Cumque *L* 4-5 in medio capituli *MD* : ante abbatem super genua *L* 5 Et] *om. M*

sericordiam Dei et vestram ». <Tunc abbas requirat ab eis utrum> sint coniugati, an servi, an <debitis> obligati, vel <aliquam> habeant infirmitatem occultam. *Quibus ad iussum* [abbatis] *erectis, exponat* asperitatem ordinis, voluntatem *eorum requirens.* [Quod] si *responderint* se velle cuncta servare, *dicat post cetera* : « Deus qui cepit in vobis, ipse perficiat ».

15. De dirigendis in via <et> silentio <observando>

Egredientes fratres, tam <abbates> quam <subditi>, ubique intus et <foris> in mensa silentium *teneant* ... <Qui si multum facilis vel pronus fuerit ad dandam> licentiam loquendi ... <Absente vero abbate ...> maior <ordine loqui potest, et uni tantum de sociis ... licentiam si voluerit det loquendi sub predicta forma>. *Super culcitras non* [iaceant, sed super wambitios], *nisi forte stramen, vel aliquid tale super quod* [iaceant, sine magno labore aut sumptu] *habere non possint.*

17. De infirmis qui sunt in infirmitorio

Infirmi <autem a festo sancte Crucis usque ad Pascha>

6-7 Tunc ... coniugati *L*: *cf.* Nullus recipiatur nisi requisitus an sit coniugatus *D* 7 debitis *L*: ratiociniis *D* 8 aliquam *L*: *om. D* 9 abbatis *M*: prelati *D* exponat *MD*: exponens *L* 10 eorum requirens *MD*: ipsorum requirat *L* Quod si responderint *M*: Qui si respondeant *D* Et si dixerint *L* 11 dicat post cetera *MD*: abbas subiungat *L*

CAP. 15

1 De dirigendis ... observando *L(I,16)* : De dirigendis in via *M(I,17)* De silentio *D(I,17)*; *le numéro I,15 de ce chap. se justifie par le fait que dans L le ch. I,15* Qui et quando debeant ordinari *semble avoir été ajouté plus tard et, d'ailleurs, ne figure pas dans D* 2 tam abbates quam subditi *L*: tam priores quam alii *D* 3 foris *L* : extra *D* in mensa *LD* : ad mensam *M* teneant *MD*: observabunt *L* 4-5 Qui si ... loquendi *L*: *cf.* Si quis vero ... licentiam loquendi dederit *D* 5-7 maior ... forma *L*: *cf.* excepto uno, qui maior fuerit inter ipsos, vel alio, cui pro se loqui commiserit *D* 7-10 Super ... possint] *om. L* 7 iaceant *M*: dormiant fratres nostri *D(I,10)* 8 sed super wambitos *M*: *om. D* 9 iaceant *M*: dormiant *D* sine ... sumptu] *om. D*

CAP. 17

1 De infirmis ... infirmitorio] *chap. I,19 dans M; chap. I,18 dans L, ce qui, d'après la note au début du ch. I,15, fait préférer le numéro I,17 pour le chap. présent* 2-5 Infirmi ... observabunt *L*: *cf.* Infirmi ... a prandio usque ad

post completorium <conventus, et a Pascha usque ad festum sancte Crucis, dicto completorio suo circa solis occasum vel ante>, silentium <observabunt ... Sed ... de silentio infra horas canonicas et post completorium observando, illi qui graviter> infirmantes decumbunt <in lectis, non ligantur>. Si quis talem [habet] infirmitatem, ... hic talis *nec super culcitram iaceat,* nec ieiunia consuetudinaria frangat, nec cibos refectorii mutet. *Legat* [et] *operetur* [non ad suum arbitrium, sed horis quibus ei constituetur].

19. De rasura

Que rasura et tonsura fiant hiis terminis : prima in Nativitate Domini, secunda inter Nativitatem <Domini> et Purificationem partito tempore, tertia in Purificatione, quarta inter Purificationem et Pascha partito tempore, quinta in Pascha, sexta inter Pascha et Penthecosten partito tempore, septima in Penthecoste, octava inter Penthecosten et festum <sancti Joannis Baptiste, partito tempore>, nona in festo [apostolorum Petri et Pauli], ... <undecima> in <festo beate> Marie Magdalene, <duodecima> in Assumptione <beate> Marie, <tertia decima> in Nativitate eiusdem, ... <quinta decima> in festo *sancti* Dionysii, <sexta decima> in festo Omnium Sanctorum ...

vesperas silentium teneant, similiter et post signum quod fit post completorium *D(1,17)* 5 observabunt *L*: teneant *D* 5-7 Sed ... non ligantur *L*: *cf.* Ab hiis autem excipiuntur infirmi decumbentes *D* 8 habet *M*: habeat *D* habuerit *L* 8-9 nec ... iaceat *MD* : *om. L* 9 frangat *LD* : solvat *M* 10-11 Legat ... constituetur] *om. L* 10 et *M*: autem vel *D(1,11)* 10-11 non ... constituetur *M*: *cf.* secundum quod ei a suo prelato iniungetur *D*

CAP. 19

1 De rasura] *chap. 1,20 dans L et D; chap. IV,15 dans M; sous le titre* Terminus rasure, *quelques prescriptions figurent dans M après le chap. IV,16; pour le numéro 1,19, donné à ce chap., voir la note au début du ch. 1,15* 2 fiant *LD*: fiat *M* 3 Domini] *om. D* 8 sancti ... tempore *L*: Petri et Pauli *D* 9 apostolorum Petri et Pauli *M*: eorundem *D* undecima *L*: decima *D, qui, à partir d'ici, a une* rasura *de moins que L* 10 festo beate *L*: festivitate sancte *D* 11 beate *L*: sancte *D* 12 eiusdem *LD*: beate Marie *M* quinta decima *L*: tertia decima *D, qui est ici en retard de deux* termini rasurae in festo *LD*: ante festum *M* sancti *MD*: beati *L*

Distinctio II

13. De vestitu

Lanee autem vestes, quibus utimur, non sint ... deforis attonse ubi <commode> poterit observari ... *Sufficiat autem* [canonico] *habere duas tunicas cum pellicio vel tres sine pellicio* ... <Cuilibet autem nostri Ordinis> liceat habere tres tunicas et non plures ... <hoc proviso quod> pelles silvestres non <habeant> fratres nostri ... Pellicium numquam portetur nisi opertum tunica, *nisi* cum frater superpellicio *et alba* induitur. ... *Tunica non descendat ultra cavillam pedis.* Tunice circa cavillam pedis sufficit ut descendant, quibus cappa brevior *sit.* Caligas et soccos habeant ... <Sed> lintheamina <nusquam nisi in> infirmitoriis ... <habeantur> ...

Distinctio III

1. De levioribus culpis

He sunt leviores culpe : si quis mox ut signum datum fuerit, ... cum matura tamen festinatione *differat se preparare,* ... infra septa *monasterii* vel extra in vicino manens ; si designatum sibi

Distinctio II. Cap. 13

1 De vestitu] *chap. II,13 dans L; ch. IV,14 dans M* 3 commode *L*: hoc *D(1,19)* 3-6 Sufficiat ... plures] *les prescriptions contenues dans ce passage, existent sous deux formes, aussi bien chez les dominicains que chez les prémontrés; la rédaction la plus ancienne des constitutions dominicaines, conservée dans les statuts des Pénitentes de Ste-Marie-Madeleine, correspond au texte de M, tandis que la rédaction plus récente des dominicains se rapproche de L (*voir A. H. Thomas, *De oudste Constituties van de Dominicanen,* p. 100-101, 329-330*)* 3 Sufficiat *M*: sufficit *D* 4 canonico *M*: fratri *D restit.* 6-7 pelles ... nostri *L*: *cf.* Pelliciis silvestribus ... fratres nostri non utantur *D* 8 numquam *LD*: non *M* nisi[3] *MD*: preterquam in matutinis et *L* 9 et alba] *om. L* 9-11 Tunica ... descendant] *la plus ancienne version des dominicains se rapproche de M, tandis que le texte plus récent s'accorde avec L* 11 quibus ... sit *D*: quibus cappa brevior esse debet *L* cappa sit aliquantulum brevior tunica *M* 12-13 Sed lintheamina ... habeantur *L*: *cf.* Et lintheamina omnino removeantur de infirmitoriis nostris *D*

Distinctio III. Cap. 1

3 differat se preparare] se preparaverit *L* 4 monasterii] atrii *L* si] *om. M*

legendi vel cantandi officium non attente compleverit ; si responsorium vel antiphonam incepturus chorum turbaverit ; ... *si in conventu venire distulerit* ; ... si corporale vel *linteos* ad portandos calices et ad patenam involvendam aptata, *stolam vel favonem* negligenter ad terram *deiecerit* ;...

2. De mediis culpis

Qui autem silentium <scienter> fregerit, ... unam <correctionem> accipiat ... <sine> dispensatione <ieiunet ... Ille ... una die non> bibat <nisi> aquam tantum.

3. De gravi culpa

Gravis culpa est ... *si quis silentium non tenere in consuetudinem duxerit* ; ... *si quis inter fratres discordiam seminaverit* ; ... si quis alicui *fratrum* opprobrium dixerit ; si quis fratri preteritam culpam, pro qua satisfecit, improperaverit ; ... *si quis mala de patribus vel fratribus vel domibus suis malitiose evomuerit, que testimonio fratrum suorum* [*comprobare*] *nequiverit* ; si quis parentibus suis vel nuntiis suspervenientibus loqui [vel] *ab eis rumores* [*audire*] *absque testimonio et* licentia abbatis vel prioris presumpserit...

5 attente *LD(I,21)*: attentissime *M* si] *om. M* 5-6 responsum *M* 7 si ... distulerit] *om. L* linteos *MD*: lintea *L* 8 aptata *L*: aptatam *M* aptos *D* 8-9 stolam vel fanonem *MD*: stola vel manipulus *L* 9 negligenter ad terram deiecerit *M*: negligenter deiecerit *D* per eius negligentiam ad terram ceciderint *L*

CAP. 2

2 scienter *L*: ex proposito *D(I,17)* 2-4 unam ... tantum] *om. M* 2-3 correctionem *L*: disciplinam *D* 3 accipiat *L*: recipiat *D* sine *L*: absque *D* 4 non bibat ... tantum *L*: aquam tantum bibat *D*

CAP. 3

2-3 si quis ... seminaverit] *om. L* 4 fratrum *MD(I,22)*: fratri *L* 5 improperaverit *LD*: improperavit *M* 7 probare *D* 9 vel ab ... testimonio] *om. L* vel *M*: ut *D* audire *M*: audiat *D*

4. De graviori culpa

Si quis frater ... proterve contendere ausus fuerit ; *si quis percussor fuerit* ; si quis *crimen capitale* commiserit, *ut* est furtum, sacrilegium *vel aliud* huiusmodi, si quis ... convictus fuerit ... *sponte surgat et* veniam petens sceleris sui immanitatem lamentabiliter proferat ... In refectorio quoque non ad communem mensam sedebit, sed in medio refectorio super nudam mensam *comedat* ... Ad canonicas horas veniat ante ostium *ecclesie* ... quousque intraverint *et* exierint. Nullus autem audeat se ei coniungere vel aliquid mandare. Ipse tamen domnus abbas mittat ad eum seniores, qui eum ... adiuvent per suam intercessionem, *si viderint in eo humilitatem cordis, quibus suffragetur totus conventus. Nec renuat* [abbas] *cum illo facere misericordiam. Et si videtur ei denuo vapulet, provolutus omnium pedibus, primo* [abbatis], *deinde utriusque lateris sessorum.* Ille talis, quamdiu erit in hac penitentia, non communicet, *non* veniat ad osculum pacis ... *Eodem modo penitere debet qui* rem sibi collatam celaverit et non [statim] in [rem] commune[m] redegerit, *quod beatus Augustinus furti iudicio dicit esse condemnandum* (vel) si in peccatum carnis quis lapsus fuerit. *Si quis* [etiam] (extra monasterium) *tale quid commisit,*

Cap. 4

1 De graviori culpa *L(III,4) D(I,23)*: Item de graviori culpa *M(III,6)*; *la numérotation de L, III,4 se justifie par le fait que les ordonnances du ch. III,6 de M furent intégrées dans le ch. III,4 de L et dans le chap. correspondant (I,23) de D; le ch. III,5* Quid faciendum sit si quid de Sacramento dominici corporis alicubi ceciderit *de M ne se trouvait probablement plus à cet endroit de X; en effet, il ne figure pas dans D, et dans L il fut transféré à la fin de la dist. (ch. III,11)* 2 Si quis ... fuerit] *texte placé ici dans M et D; dans L avant l'ordonnance 4-5* si quis convictus fuerit 2-3 Si quis percussor fuerit] *om. L* 3-4 si quis crimen ... huiusmodi *MD*: *cf.* Si quis frater leve sacrilegium commiserit aut furtum, utpote de re parva aut aliquid huiusmodi *L* 3 est *M*: *om. D* 4-5 quis convictus fuerit] *om. M* 5 sponte surgat et] *om. L* 8 comedat *MD*: comedet *L* 9 ecclesie *MD*: chori *L* et *MD*: vel *L* 12-15 si viderint ... sessorum] *om. L* 13 abbas *M*: prelatus *D* 15 abbatis *M*: prelati *D* 16 non² *MD*: nec *L* 17 Eodem ... qui] *om. L* 19-20 quod ... condemnandum] *om. L* 20-21 vel si ... commisit] *pour la reconstruction de ce texte sur la base des constitutions dominicaines, voir ci-dessus, p. 33-34* 20 vel *D*: Porro *L* carnis] extra monasterium *add. L* 21 extra monasterium *D*: in alio monasterio *M*

<magister vel> frater qui cum eo est, excessum <huiusmodi> quam citius <poterit, abbati, vel ei qui loco eius fuerit>, studeat intimare corrigendum. <Punitus vero modo predicto>, ad locum in quo tale quid commiserit, ulterius non redeat, nisi religiose fuerit conversatus <et sine scandalo possit illuc remitti>. ... <Quando autem abbas venerit>, si peccatum occultum fuerit, ... <facta super hoc> inquisitione secreta, secundum tempus et personam *condignam agat penitentiam* ...

6. De conspiratoribus

Si qui per conspirationem *vel* coniurationem vel per malitiosam concordiam adversus [abbatem] vel prelatos suos *manifeste* se erexerint, *supradicto modo peniteant et de cetero in omni vita sua* extremum locum sui ordinis obtineant ...

8. De his *qui apostataverint*

Quicumque apostataverit, *si infra quadraginta dies non redierit, excommunicabitur.* Si vero misertus sui redierit, ... humiliter veniam *petet et, quamdiu* [abbati] *placuerit,* pene graviori- bus culpis debite subiacebit *et in capitulo nudum se representabit ... et peracta penitentia numquam priorem locum obtinebit, sed inferiorem, secundum quod* [abbati] *visum fuerit.* ... Quod si secundo ... *effugerit* et iterum redierit, modo peniteat

22-23 huiusmodi *L*: eius *D* 24 Punitus vero *L*: Correctus autem *D* 29 inquisitione *L*: disquisitione *D* districtione *M* 29-30 tempus et personam *DL*: personam et tempus *M*

CAP. 6

1 De conspiratoribus *M(III,7)*: et infamatoribus *add. L(III,6); pour la numérotation ch. III,6, voir la note au début du ch. III,4* 2 Si qui *LD(I,23)*: Quicumque *M*

CAP. 8

1 De his qui apostataverint *M(III,9)*: De fratre qui apostataverit *D(I,24)* De apostatis *L(III,8); pour la numérotation ch. III,8, voir la note au début du ch. III,4* 2-3 si infra ... excommunicabitur *MD*: statim ... extra *L* 4 petet *DM*: petens *L* et quamdiu abbati placuerit] *om. L* abbati *M*: prelato *D* 5-7 et in capitulo ... fuerit] *om. L* 5-6 representabit *M*: presentabit *D* 6 obtinebit *M*: tenebit *D* 7 abbati *M*: prelato *D* 8 secundo *LD*: iterum *M* effugerit *M*: fugerit *D* recesserit *L* 8-9 modo peniteat supradicto *LD*: extra claustrum ... penitebit *M*

supradicto. ... *Omnibus tamen fratribus pro huiusmodi* [petentibus] *et humiliter in capitulo deprecantibus,* [abbas secundum quod] *eorum penitentiam prospexerit, eis indulgere vel remittere poterit. ... Si quis* in apostasia *ordinatus fuerit,* [ordinibus male susceptis] *perpetuo carebit, nisi forte* [*postmodum*] *ita religiose conversatus fuerit, ut* [patres in generali capitulo iudicent aliquam circa eum posse fieri dispensationem. Si quis autem prius ordinatus in apostasia et excommunicatione] *divina celebrare presumpserit...*

9. De gravissima culpa

Gravissima culpa est incorrigibilitas eius qui nec culpas timet admittere et *penam* recusat ferre, de quo preceptum est patris nostri Augustini, ut, « etiam si ipse non abscesserit, de vestra societate proiciatur » ... [Non enim], *quod quidam indigne expetunt, sub qualibet occasione cuiquam est danda recedendi licentia,* ne ordo et canonica disciplina in contemptum veniat, *dum aspicitur in indignis habitus religionis canonice. Et ita,* sicut a corde professionem abiecit, sic a corpore professionis insignia deponere cogatur, *nec ulli* [omni] *modo pro sua quantalibet importunitate indulgeatur egrediendi licentia.*

9-12 Omnibus ... poterit] *om. L* 9-10 petentibus *M*: penitentibus *D* 10-11 abbas secundum quod *M*: prelatus cum *D* 12-14 Si quis ... fuerit *MD*: *cf.* nisi ... in apostasia se fecerint ordinari *L* 12-17 ordinibus ... presumpserit *om. L* 12-13 ordinibus male susceptis *M*: *cf.* exsecutione officii *D* carebit] cavebit *M, mais le ms. B.N. 14762 lit correctement* carebit 13 postmodum *M*: postea *D* 14-15 patres ... dispensationem *M*: *cf.* cum eo auctoritate Sedis apostolice dispensetur *D* 16 in apostasia et excommunicatione *M*: post excommunicationem in ea *D*

CAP. 9

1 De gravissima culpa] *chap. III,9, dans L; chap. III,10 dans M; pour la numérotation III,9, voir la note au début du ch. III,4* 3 penas *L* 4 vestra *LD*: nostra *M* 5 Non enim *M*: *cf.* Et nemini aliter *D* 5-7 quod ... licentia] *om. L* 5-6 expetunt *M*: appetunt *D* 6 cuiquam *M*: umquam *D* 7 ne ordo ... veniat] *à cet endroit dans MD; après* deponere cogatur *dans L* 7-8 dum ... ita] *om. L* 8 aspicitur *M*: despicitur *D* 9 abiecit *LD*: abiecerunt *M* 10 cogatur *LD*: cogantur *M* 10-11 nec ulli ... licentia] *om. L* omnimodo *M*: aliquo modo *D*

Distinctio IV

7. De annuis circatoribus

<Sed> nullus accuset <aliquem> de auditu nisi dicat a quo <ipse> audierit ... <Sed et> si *qui fratres* non malitiose sed in veritate adversus prelatum suum aliquid *habuerint* quod tolerari non *debeat* nec *deceat*, prius eum *inter se* cum omni humilitate et caritate de sua correctione *admoneant*. Quod si *frequenter* admonitus se corrigere neglexerit aut contempserit, [abbatem matris ecclesie] *ad eum admonendum et corrigendum advocent* vel visitatoribus, cum ad *eandem* ecclesiam *visitandam* venerint, *causa manifeste indicetur*. ... [Qui autem, hoc ordine postposito, abbates] suos [infamare presumpserint, sicut infames persone iudicentur].

Distinctio IV. Cap. 7

1 De annuis circatoribus] *à cet endroit dans M; plusieurs prescriptions se retrouvent dans L, IV,8, sous le titre* De visitatoribus et inquisitionibus faciendis et qualiter moneri debeat prelatus 2-3 Sed nullus ... audierit] *om. M* 2 Sed *L*: Et *D(II,1)* aliquem *L*: *om. D* 3 ipse *L*: *om. D* Sed et *L*: ut *M om. D* qui fratres *MD(c.23)*: quis *L* 4 non malitiose sed in veritate] *om. M* prelatum *LD*: abbatem *M* 5 habuerint *MD*: habuerit *L* debeat nec deceat *MD*: deceat nec debeat *L* 6 inter se] *om. L* 6-7 correptione *M* 7 admoneant *MD*: ammonere procuret *L* frequenter *MD*: semel et secundo *L* 8-9 abbatem ... advocent] *om. L* 8 abbatem matris ecclesie *M*: *cf.* priorem provincialem *D* 9 vel visitatoribus *LD*: circatoribus *M* 10 eandem ecclesiam visitandam *MD*: ecclesiam illam *L* 10-11 causa manifeste indicetur *MD*: manifestare procuret *L* 11-12 Qui autem ... iudicentur *M*: *cf.* Aliter prelatos suos subditi diffamare non presumant *D om. L*

A. H. Thomas, O. P.

The Canons of Prémontré at the Mediaeval University of Vienna

In commemoration of the sixth centenary of the foundation of the University of Vienna, I have taken the occasion of the recent publication of the medieval section of the Vienna *matricula* to identify the canons of Prémontré therein and to assemble what information I could about their accomplishments, intellectual and other, in later life [1]). The result is an alphabetical list of eighty-

[1]) I would here like to express my sincere thanks to Prof. Dr. Leo Santifaller, director general of the Austrian State Archives, for his kind offer to help me secure information from the second volume of the *Matricula* even before it was published, an offer which it became unnecessary to accept because of my slowness in coming to grips with this subject. I should admit at once that I have not had an opportunity to consult those records of the faculties and nations which still lie unpublished in the University Archives in Vienna. Because the information which I have assembled about the academic careers of the students is therefore incomplete, I have not attempted in my introductory remarks to do more than call attention to a few salient features. It was only after this study was nearly completed that I saw the publication of Tr. GERITS, O. Praem., *Prémontrés inscrits aux Universités de Vienne* (1377-1658/59), *de Bâle* (1460-1665/66) *et de Fribourg-en-Breisgau* (1656-1806), in *Anal. Praem.*, XXXIX (1963), 351-7. Despite the seeming duplication, I have nevertheless considered it useful to publish the present work, partly because it adds some names to Gerits' list, but mainly because it attempts to do what Gerits did not intend, namely to annotate each name on the list. One of Gerits' students has been excluded, namely « Frater Augustinus Schenck professus in Noua Cella » who matriculated in the Austrian nation in 1460, since it seems almost certain that he comes from the Augustinian Neustift near Brixen rather than from the Premonstratensian Neustift near Freising. Finally I would like to express my thanks to the Institute for Research in the Humanities at the University of Wisconsin for its hospitality while I gave this study its last revision.

three, possibly as many as ninety-six, canons of Prémontré, more than were at any other mediaeval university except, it seems, Paris, Louvain, and Cologne [2]). The following abbreviations will be used in this study for frequently cited sources and secondary literature :

Anal. Praem. = *Analecta Praemonstratensia*, Tongerlo-Averbode, 1925 ff.

ASCHBACH = J. [von] Aschbach, *Geschichte der Wiener Universität* [Bd. I :] *im ersten Jahrhunderte ihres Bestehens*, Bd. II : *Die Wiener Universität und ihre Humanisten im Zeitalter Kaiser Maximilians*, I, Vienna, 1865-77.

BACKMUND = N. Backmund, *Monasticon Praemonstratense, id est historia circariarum atque canoniarum candidi et canonici ordinis Praemonstratensis*, 3 vols., Straubing, 1949-52-56.

Catal. CLM = *Catalogus codicum latinorum Bibliothecae Regiae Monacensis*, 2 vols. in 7 parts, by C. Halm, (F. Keinz), W. Meyer, G. Thomas, Munich, 1873-81 (2nd ed. of I. 1-2, Munich, 1892-4).

GOOVAERTS = L. Goovaerts, *Ecrivains, artistes et savants de l'Ordre de Prémontré, dictionnaire bio-bibliographique*, 4 vols., Brussels, 1899-1917.

HAIDACHER = A. Haidacher, *Studium und Wissenschaft im Stifte Wilten in Mittelalter und Neuzeit*, Erster Teil : *Bis zur Gründung der Universität Innsbruck* (1669) in *Veröffentlichungen des Museum Ferdinandeum*, 36 (Innsbruck, 1956), pp. 5-99.

[2]) The totals do not, of course, give an adequate account of the students who joined the Order only after having left the University. The exact number of students at Paris will never be known because the records which would provide such information no longer exist, but it would certainly exceed the number at Vienna. Cf. J. JOHN, *The College of Prémontré in Mediaeval Paris*, Notre Dame, Ind., 1953, p. 24, and in *Anal. Praem.*, XXVIII (1952), p. 156. A cursory glance at the Louvain *matricula* for the years 1426-1525 shows over 150 canons of Prémontré. Cf. *Matricule de l'Université de Louvain*, Vols. I-III, edited by E. REUSENS, J. WILS and A. SCHILLINGS respectively, Brussels, 1903, 1946-54, 1958, and J. B. VALVEKENS in *Anal. Praem.*, XXII-XXIII (1946-7), pp. 126-32, and XXXVI (1960), pp. 342-5. Cologne had over ninety between 1389 and 1525. Cf. H. KEUSSEN, *Die Matrikel der Universität Köln*, 3 vols., Bonn, 1892-1931 (2nd enlarged ed. of Vol. I in 1928). Of other universities only Heidelberg with at least sixty-seven canons of Prémontré seems to come close to Vienna. Cf. G. TOEPKE, *Die Matrikel der Universität Heidelberg von 1386 bis 1662*, 3 vols., 1884-93.

HUGO = C. L. Hugo, *Sacri et canonici Ordinis Praemonstratensis Annales*, 2 vols., Nancy, 1734-6.

KINK = R. Kink, *Geschichte der kaiserlichen Universität zu Wien*, 2 vols., in 3 parts, Vienna, 1854.

MGH, Necr. = *Monumenta Germaniae Historica. Necrologia Germaniae*, 5 vols. edited by F. L. Baumann (I, III), S. Herzberg-Fraenkel (II), M. Fastlinger and J. Sturm (IV), and A. F. Fuchs (V), Berlin, 1888-1920.

MUW = *Die Matrikel der Universität Wien* (*Publikationen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung*, VI. Reihe, 1. Abteilung), Graz-Cologne, 1954 ff. : Bd. I: *1377-1450*, 1 (1954), 2 (1956) ; II : *1451-1518/I*, 1 (1959) ; III : *1518/II-1579/I*, 1, Bearbeitet von F. Gall (1959).

Nekr. Wilten = S. BRUNNER, *Das Nekrologium von Wilten (Prämonstratenser-Chorherrenstift bei Innsbruck in Tirol) von 1142-1698* in *Archiv für österreichische Geschichte*, XLII (1870), pp. 233-50.

SCHRAUF = K. SCHRAUF, *Die Matrikel der ungarischen Nation an der Wiener Universität 1453-1630*, Vienna, 1902.

I. — INTRODUCTION

Vienna got an early start in the university movement of Central Europe. Only Prague, founded in 1348, was significantly ahead of it. Duke Rudolph IV of Austria issued a founding charter on March 12, 1365, and Pope Urban V followed with papal authorization on June 18th of the same year [3]). Because the organization and early vicissitudes of the new institution, beginning with the almost immediate death of its founder, have often been described [4]), only a few facts need to be recounted here. Not until the 1380's when Rudolph's successor Duke Albert III at last became free to turn his attention to educational matters did the University really

[3]) Texts of both in KINK, II, 1-24, 26-8.

[4]) Besides the treatments in KINK, I, 1, pp. 1-30, and ASCHBACH, I, 1-42, see H. DENIFLE, *Die Entstehung der Universitäten des Mittelalters bis 1400*, Berlin, 1885, pp. 604-25: H. RASHDALL, *The Universities of Europe in the Middle Ages*, new ed. by F M. POWICKE and A. B. EMDEN, Oxford, 1936, II, 234-45; and S. D'IRSAY, *Histoire des universités françaises et étrangères des origines à nos jours*, Paris, 1933, I, 177-81.

begin to thrive. In 1384 he provided the school with a revised and, as it turned out, more permanent constitution [5]). The rector was to be chosen from any faculty by the proctors of the four nations or geographical areas into which the members of the University were divided according to their places of origin, namely the Austrian, Rhenish, Hungarian, and Saxon [6]). Henceforth there would be all four of the traditional faculties ; the theological faculty which Pope Urban V had excluded was now authorized in a new bull of Feb. 21, 1384, issued by Pope Urban VI [7]). The pope at the same time confirmed the appointment of the provost of St. Stephan's collegiate church in Vienna as chancellor of the University. In 1385 the University provided itself with general statutes [8]) and on April 1, 1389, statutes were issued for each of the four faculties [9]).

Despite its somewhat halting start, Vienna nevertheless eventually outdistanced all other Central European universities, including Prague, Heidelberg (founded in 1386), Cologne (1388-9), Erfurt (1392), and Leipzig (1409), both in the total number of students enrolled prior to the Reformation and in the average number of

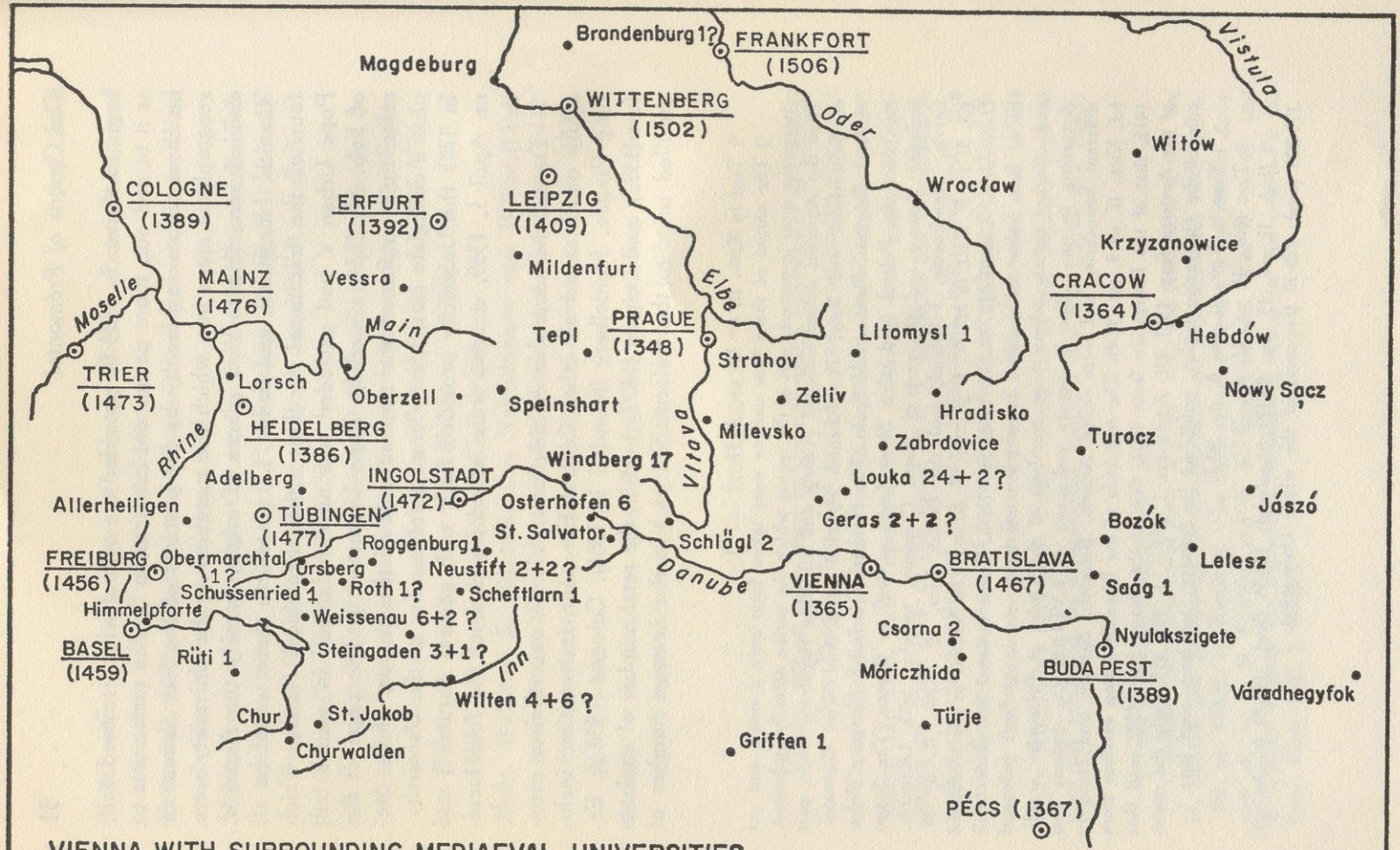
[5]) Text in KINK, II, n° 10, pp. 49-71.

[6]) The names of these four nations were taken from only a small, and not always the most important, part of the region which the nation actually embraced. Thus the Austrian nation included Austria and all other Hapsburg lands, part of Switzerland, and Italy. The Rhenish included South and West Germany, Holland, Belgium, France, and Spain. The Hungarian included Hungary, Bohemia, Moravia, Poland, and other Slavic lands as well as Greece. The Saxon included Saxony and the rest of North Germany, together with Lithuania, Latvia, Scandinavia, Friesland, and the British Isles. Cf. KINK, II, n° 10, pp. 51 f.; F. GALL in *MUW*, I, p. XVII; P. KIBRE, *The Nations in the Mediaeval Universities*, Cambridge, Mass., 1948, pp. 172-6. These national boundaries will be of help below in deciding to which monasteries certain students belonged and whether certain others were members of the Order of Prémontré at all. According to an earlier University ordinance of 6.VI.1366, the nations had different boundaries and were called Austria, Bohemia, Saxony, and Hungary (cf. KINK, II, n° 5, pp. 32-4). The *matricula* of the Rhenish nation survives from 1415, that of the Hungarian from 1453, that of the Saxon from 1502, and that of the Austrian from 1561. Cf. ASCHBACH, I, 273 n. 1, 593, 595. Only the *matricula* of the Hungarian nation, published by SCHRAUF, has been used here.

[7]) Text in KINK, II, no. 8, pp. 43-7.

[8]) Text *ibid.*, II, no. 12, pp. 73-87.

[9]) *Ibid.*, II, no. 15, pp. 93-127 (theology), 127-55 (law), 156-70 (medecine), 170-226 (arts), 226-30 (approval of the whole University).



VIENNA WITH SURROUNDING MEDIAEVAL UNIVERSITIES AND PREMONSTRATENSIAN MONASTERIES

⊙ University with date of foundation
• Monastery with number of students at Vienna

enrollments per year [10]). The bulk of the students came, naturally enough, from the Danubian basin, especially from the Rhenish and Austrian nations, but there was usually a sizable enough group from lands beyond to maintain Vienna's reputation as a truly international institution. It never enjoyed the wide fame and influence of Paris, Bologna, or Oxford, but it was never a mere « Landesuniversität » either. During the last years of the period dealt with here the University especially flourished under the enthusiastic patronage of the Hapsburg Emperor Maximilian I (1493-1519).

The canons of Prémontré were in a fairly good geographical position to take advantage of the educational opportunities offered at Vienna. This Order of Canons Regular, founded by St. Norbert in 1120 at Prémontré near Laon in Northern France, quickly spread to South Germany and before the end of the twelfth century was well established in what are now the modern boundaries of Austria, Czechoslovakia, Hungary, and Poland [11]).

Several entire circaries or provinces into which the monasteries of the Premonstratensian Order were divided for administrative purposes lay fully within the cultural ambit of the new University, namely the Bavarian circary with nine monasteries for men [12]), the Bohemian-Moravian with ten [13]), the Hungarian with around

[10]) See the tables in F. EULENBURG, *Die Frequenz der deutschen Universitäten von ihrer Gründung bis zur Gegenwart* (= *Abhandlungen der philologisch-historischen Klasse der Königlich Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, XXIV, I, 1906, Nr. 2), Leipzig, 1904, pp. 285-7. Of the non-German universities in Poland, Czechoslovakia, and Hungary, Eulenburg's tables list the matriculation figures only for Cracow. None of the other schools, however, even comes into consideration, though Prague might well have over-shadowed Vienna if it had not been for the German withdrawal in 1409 and the Hussite wars which followed.

[11]) Besides the accompanying map, see also BACKMUND, I, 476-97, for charts as well as maps showing the dates of the founding of the monasteries in Central Europe and their location with respect to Vienna. For an account of the foundation and early organization of the Order one may profitably consult H. M. COLVIN, *The White Canons in England*, Oxford, 1951, chapt. 1, and also BACKMUND, especially for treatment of individual monasteries and for bibliographies.

[12]) Neustift, Osterhofen, St. Salvator, Scheftlarn, Steingaden, and Windberg in Bavaria proper, Griffen in Carinthia, Speinshart in the Upper Palatinate, and Wilten in the Tyrol.

[13]) Litomysl, Milevsko, Strahov, Tepl, and Zeliv in Bohemia, Hradisko, Louka, and Zabrdovice in Moravia, Geras in Lower Austria, and Schlägl in Upper Austria.

twenty [14]) and the Swabian with thirteen [15]). Five monasteries in the Polish circary were also within the normal range of Vienna [16]). In the early years of the University six or seven of the forty-seven monasteries just mentioned — namely Csorna, Geras, Griffen, Hradisko, Louka, Zabrdovice, and possibly Móriczhida — were closer to Vienna than to the universities in Prague or Cracow (founded in 1364) or Pécs (1367) or Heidelberg (1386) or Budapest (1389). Towards the end of our period, with the foundation of new universities in Bratislava (1467) and Ingolstadt (1472). Vienna enjoyed an advantage of proximity only for Geras, Griffen, Louka, and Zabrdovice. The closest of all these monasteries was Louka, located near Znojmo on the southern frontier of Moravia, about seventy-five kilometers from Vienna.

There was also a Premonstratensian house called Himmelspforten in Vienna itself. But it was only a convent for women under the supervision of a prior from the monastery of Geras [17]). I have not been able to determine whether this convent may have had facilities to provide a place of residence for canons studying at the University [18]).

[14]) This is a rough estimate, of which the following ten deserve mention here : Csorna, Móriczhida, Nyulakszigete, and Türje in Hungary proper, Bozók, Jászó, Lelesz, Saág, and Turocz now in Czechoslovakia, and Váradhegyfok now in Rumania. Actually there were about forty Premonstratensian houses in the Hungarian circary, but some were convents for women, some had only a quasi-independent status, and for many the extant historical sources do not suffice to show that they enjoyed more than a nominal existence during the period dealt with here. Cf. BACKMUND, I, 415-74.

[15]) Roggenburg and Ursberg in Swabish Bavaria, Adelberg, Obermarchtal, Roth, Schussenried, and Weissenau in Württemberg, Allerheiligen and Himmelpforte in Baden, and Chur, Churwalden, St. Jakob im Prätigau, and Rüti in Switzerland.

[16]) Hebdów, Krzyzanowice, Nowy Sacz (founded only in 1410), Witów, and St. Vincent's in Wroclaw.

[17]) Cf. BACKMUND, I, 289, 317 f.

[18]) I have unfortunately not been able to check whether H. HOLLNSTEINER, *Zur Geschichte des Augustiner Chorfrauenstiftes zur Himmelpforte in Wien* (Vienna dissertation, 1948), has something to say on this matter. At least one of the priors of Himmelspforten matriculated at the University (see under the name *John* in the list below). The names of several other priors are given in *Necr. canonicarum Perneccensium* in *MGH, Necr.*, V, 564, 565, 566. In 1518 Himmelspforten along with several other religious houses was involved in a dispute with the University's medical faculty and in 1525 the convent was

What these forty-seven monasteries would do with their opportunity in Vienna cannot be determined *a priori*. Although the Order of Prémontré was certainly not officially adverse to higher education [19]), and in fact had taken steps to favor it, especially by establishing a college for the whole Order at Paris in 1252 [20]), it was also an Order in which lack of any knowledge beyond the ability to read the necessary liturgical books could be redeemed by *honestas vitae* [21]). My studies of the canons of Prémontré at Paris and at the universities of Northeast Germany have shown that in practice individual monasteries were usually left free to decide their own educational polices. So what were the facts at Vienna ?

The most important ones can be presented in the accompanying table which shows the frequency of matriculation by the

burned in a massive fire (cf. K. SCHRAUF, *Acta Facultatis Medicae Universitatis Vindobonensis*, III, Vienna, 1904, pp. 136, 161).

[19]) For a summary of the educational provisions in the Statutes of the Order (edited by Pl. F. LEFÈVRE, *Les Statuts de Prémontré réformés sur les ordres de Grégoire IX et d'Innocent IV au XIII^e siècle*, Louvain, 1946), see HAIDACHER's introductory chapter, which has been summarized in turn by J. B. VALVEKENS in *Anal. Praem.*, XXXIV (1958), pp. 350 ff. I would like to call special attention to Haidacher's work, since it illustrates a necessary complement to the approach which has been adopted here and because similar studies could profitably be undertaken of many other monasteries. Instead of concentrating on University records, though he has by no means overlooked them, Haidacher has concentrated on the records of a single abbey, namely Wilten, in the hope of uncovering every extant sign of University influence. As a result of the thoroughness which his method allows, he has turned up several members of the Order whom I have accepted as either certain or probable students at Vienna but who would have escaped my attention if it had not been for his work. On the other hand, I have been able to provide documentary evidence for some of his conjectures, add a few names to his list, and in particular offer some evidence disputing his claim (p. 39) that Wilten lost all interest in university studies at the beginning of the sixteenth century. Not only did Abbot Leonard Klingler (1498-1531) send at least two students, namely John Kirchner and Simon Stubenfrost, to Vienna (see end of List below, among possible members of the Order), but he also in 1506 sent Michael Harder to distant Leipzig (cf. G. ERLER, *Die Matrikel der Universität Leipzig*, I, Leipzig, 1895, p. 473). It should be noted that the volume of the *Matricula* in which Kirchner and Stubenfrost are listed was not yet published when Haidacher was preparing his study.

[20]) Cf. J. JOHN, *The College of Prémontré in Mediaeval Paris*, Notre Dame, Ind., 1953, and in *Anal. Praem.*, XXVIII (1952), 137-71, and XXX (1954), 161-77; BACKMUND, II, 518-20.

[21]) Cf. LEFÈVRE, *Les Statuts de Prémontré*, dist. I, cap. 15, pp. 27 f.

Order as a whole as well as by individual monasteries during six successive twenty-five-year periods from around 1375 when the matriculation records begin to survive to 1525 when the upheavals of the Reformation bring the University's life close to extinction.

PREMONSTRATENSIAN MATRICULATIONS AT THE UNIVERSITY OF VIENNA BY MONASTERY AND DATE

MONASTERIES	1377-1400		1401-1425		1426-1450		1451-1475		1476-1500	1501-1525		TOTALS	
Brandenburg		(1?)											(1?)
Csorna							2					2	
Geras	1(1)						1	(1?)				2(1)	(1?)
Griffen					1							1	
Litomysl					1							1	
Louka	2				(1)		2		3(1)	17		24(2)	
Neustift				(1?)	1(1)					1		2(1)	(1?)
Obermarchtal			(1)									(1)	
Osterhofen			1		1		2		2			6	
Roggenburg			1									1	
Roth								(1?)					(1?)
Rüti	1											1	
Saág									1			1	
Scheftlarn					1							1	
Schlägl							1			1		2	
Schussenried			1									1	
Steingaden			1	(1?)			2					3	(1?)
Weissenau					2	(2?)	2			2		6	(2?)
Wilten		(1?)		(1?)	1		3	(2?)			(2?)	4	(6?)
Windberg			3		2		8		2	2		17	
Unknown			2							1		3	
TOTALS	5	(2?)	10	(3?)	12	(2?)	23	(4?)	9	24	(2?)	83	(13?)

( ) = students whose affiliation with the Order is certain, but whose monastery is doubtful.
(?) = students whose affiliation with the Order is uncertain.

The table showns seventeen of our forty-seven monasteries certainly represented at Vienna and two others (Obermarchtal and Roth) possibly so [22]). Seven monasteries in the Bavarian circary account for at least thirty-five matriculations and possibly forty-three, four Bohemian-Moravian monasteries account for thirty-two and possibly thirty-three, six Swabian monasteries for at least eleven and possibly thirteen, and two Hungarian monasteries for three. There are no representatives from the Polish circary. Only the monasteries of Louka and Windberg had an impressive number of students in Vienna. All others, except maybe Weissenau, Osterhofen, Wilten, Steingaden, and Neustift, were there in no more than token force. From the chronological point of view, there was a steady increase in matriculations, except for the period from 1476 to 1500. The increase is accomplished, however, in the face of considerable fluctuations in the performance of individual monasteries. Not even Louka and Windberg are represented in all six twenty-five-year periods. Almost half of Windberg's students attended during the period 1451-75. Almost three-fourths of Louka's students attended during the years 1501-25.

The students from each monastery are as follows [23]) :

BRANDENBURG : ? Nicholas Klysezeke (1398-9).
CSORNA : Mathias (1453) ; John (1461).
GERAS : John, prior of Himmelspforten (1383-4) ; Francis ? (1391-2) ; John Reischenbeck (1469) ; ? John (1475).
GRIFFEN : Thomas (1442).
LITOMYSL : Victorinus (1430).
LOUKA : Zachary and James (1390) ; John of Wielands ? (1446) ; Wenceslaus and John (1457) ; George (1489-90) ; Benedict Chrewczer of Schrattental ? (1490-1) ; George Waldner (1492) ; Caspar (1493) ; John Wentzeslay (1505) ; Paul Paungettel of

[22]) One of the students whose monastery affiliation is unknown, namely Hanold de Colonia, probably comes from a house more distant than any mentioned above. And if Nicholas Klysezeke proves to have been a canon of Brandenburg's cathedral chapter, he would be a second exception from beyond Vienna's normal sphere of influence.

[23]) A question-mark after the name of a student indicates that his affiliation with this monastery is not certain. A question-mark before the name indicates that the student's affiliation with the Order is not certain. The students from each monastery are arranged according to their date of matriculation, which is given in parentheses after each name.

Znojmo (1505-6) ; Erhard, Michael, and Caspar (1507) ; Wolfgang Clasterl or Klester and Mathias (1509) ; Simon Schneeweiss of Znojmo (1510) ; Leonard Pfleger (1511) ; Wolfgang Maier (1514-5) ; Mathias Pistoris of Znojmo (1515) ; Andrew Weiss or Sartoris (1516) ; Method (1517) ; George Pannificis of Znojmo and Francis of Brixina (1517-8) ; John Wartt of Augsburg (1522) ; Wenceslaus Khesundtprat (1523).

NEUSTIFT : ? Christian Heppel (1420) ; John (1437) ; John of Roggendorf ? (1447-8) ; Leonard Oberndorffer (1504-5).

OBERMARCHTAL : Conrad ? (1419-20).

OSTERHOFEN : Peter (1419-20) ; Thomas (1440) ; Bartholomew Nätrl (1466) ; George (1469) ; Stephan Seytzpeck and Bartholomew Preyss (1499-1500).

ROGGENBURG : John Molitoris (1423).

ROTH : ? John Schlegel (1460).

RÜTI : Godfrey Schulteri (1378).

SAÁG : Francis de Fegyverneky (1487-8).

SCHEFTLARN : William Oberndorffer (1437).

SCHLÄGL : Thomas Klaffer (1471) ; John Sartoris (1503).

SCHUSSENRIED : Ulrich (1423-4).

STEINGADEN : ? John Sürg of Steingaden (1419) ; John Fabri of Füssen (1424-5) ; John Muratoris (1457) ; Bartholomew Merlein (1466).

WEISSENAU : Peter Füschs of Markdorf (1429-30) ; John Munster (1434) ; ? John Gässler of Ravensburg and ? Simon of Ravensburg (1440-1) ; Balthasar (1451) ; John Buikly (1455-6) ; Felix Lugklin (1503) ; Jerome Beck of Lindau (1508).

WILTEN : ? Henry Posch of Augsburg (1398) ; ? John of Dorfen (1416) ; Oswald Peisser of Dorfen (1440) ; Caspar Haller and Alexius Stoll (1458-9) ; ? Peter Fabri and ? Andrew Kraczer (1460) ; James (1469-70) ; ? John Kirchner and ? Simon Stubenfrost (1504).

WINDBERG : John (1412-3) ; John of Bogen and Gregory Hayden of Cham (1419-20) ; Erasmus (1441-2) ; John (1446) ; Michael Stetmair and George Hornberger (1454) ; Ulrich (1456) ; Erward Hembrak (1457-8) ; Vitus (1458) ; Mathias Schreidorffer (1468) ; Gabriel and Augustine (1474-5) ; Willibald (1480) ; Paul Piscatoris (1481-2) ; Sebastian Khilmair and George Wiser (1513).

Unknown : Hanold of Colonia (1419) ; Conrad Pruflinger, canonicus Ingwergensis (1420) ; John Glotz (1512).

Geographical proximity does much to account for these varying attendance figures. Every monastery having more than token representation, except for Weissenau, was within 425 kilometers of Vienna. And Louka, the leading abbey by far, was closest of all. But it is obvious that there were other almost equally important factors.

One of them must have been nationality. This would help explain the nearly total absence of students from the Hungarian circary, the monasteries of which were for the most part as close to Vienna as those of the Bavarian circary. The suspicion is confirmed by the total absence of students from Poland, and it is positively established by the fact that except for the lone student from Litomysl all the students from the Bohemian-Moravian circary came from German-speaking monasteries. Although the University drew students from non-Germanic regions, it attracted very few canons of Prémontré who were not German.

There were other factors as well. How else explain the difference between twenty-four or more students from Louka and only three or four from nearby Geras ? Or seventeen from Windberg and less than a handful from Neustift, Schlägl, or Scheftlarn, and none at all from St. Salvator and Speinshart ? Or six or more from Weissenau and only one from Roggenburg and Schussenried, and none from Ursberg, Adelberg, Chur, etc. ? Some of these monasteries were oriented towards schools other than Vienna. This is the case with the Swabian circary, most of whose monasteries were inclined to attend the universities of Heidelberg, Freiburg, Basel, Ingolstadt, and Tübingen [24]). The same may be said of Speinshart, which sent students to Heidelberg, Erfurt, Leipzig, and even

[24]) It would overburden this introduction to cite all the evidence for this statement, but at Heidelberg alone there were at least three students from Adelberg, two from Chur, one from Obermarchtal, two or three from Roggenburg, one each from Roth and Rüti, ten from Schussenried, and three each from Ursberg and Weissenau. Cf. G. TOEPKE, *Die Matrikel der Universität Heidelberg von 1386 bis 1662*, Vols. I-III, Heidelberg, 1884-93. Because Ingolstadt impinged more than other universities on the territory whence Vienna drew its students, it is worth adding that from 1472 to 1525 there were at least three matriculations at Ingolstadt from Osterhofen, two each from Neustift and Windberg, and one each from Roth, Scheftlarn, Schussenried, Steingaden, and Ursberg. Cf. G. VON PÖLNITZ, *Die Matrikel der Ludwig-Maximilians-Universität Ingolstadt-Landshut-München*, I, 1, Munich, 1937.

Cologne [25]). And it is possible that this may be a factor in explaining the Hungarian performance, though the matriculation lists of the Hungarian universities are not available to make a test. In the case of Schlägl there is evidence that its educational attention, at least in the mid-fifteenth century and later, was directed to a local school in nearby Passau [26]).

The attendance figures doubtless also reflect differences from one monastery to another in wealth, numbers of canons, parochial obligations, etc. As exiguous as its resources may have been, however, even our poorest monastery must have been able to send more than one or two canons to Vienna during a period of 150 years if it considered higher education very important. It seems undeniable that there was a far greater respect for, and interest in, education in Louka and Windberg, and to a lesser extent in Osterhofen and Wilten, than in the other German monasteries of the same region. No satisfactory explanation can be given here as to why this should have been so, but it seems clear that the reasons must be sought in conditions peculiar to the individual monasteries rather than in the general policy either of the Order as a whole or of any of the circaries. A careful study in particular of the career of Abbot Paul of Louka (1484-1519) [27]), who sent at least eighteen of his canons to Vienna, would seem to promise especially fruitful results.

The intellectual substance which it was our students' purpose to absorb in Vienna cannot be adequately treated here. Only the records of the medical faculty [28]) have been available for my study, and they fail to show even a single canon of Prémontré who had come to Vienna for the purpose of studying medicine. All I shall offer is a few general remarks about the faculties of theology, law,

[25]) The evidence will be found in my forthcoming monograph on the canons of Prémontré at the universities of Northeast Germany.

[26]) L. PRÖLL, *Geschichte des Prämonstratenserstiftes Schlägl im oberen Mühlviertel*, Linz, 1877, pp. 96 ff., says that Abbot Andrew Rieder, 1444-81 (cf. BACKMUND, I, 310), bought a house in Passau for canons of Schlägl who were studying there, and he also spent 600 florins for manuscripts of juridical and philological content owned by Wenceslaus von Rabenstein. Rieder was a close friend of Paul Wann, a well-known theologian from Vienna who was teaching in Passau (cf. also ASCHBACH, I, 570 ff.).

[27]) Cf. BACKMUND, I, 299, and III, 588.

[28]) Edited by K. SCHRAUF, *Acta Facultatis Medicae Universitatis Vindobonensis*, I-III (1399-1558), Vienna, 1894-1904.

and arts, plus a summary of the information relevant to each of these faculties in the list of students below.

The Vienna faculty of theology [29]) could boast of some of the outstanding theologians of the day, men such as Henry of Langenstein in Hessia (d. 1397), who came from Paris to play the leading role in the reorganization of the University under Duke Albert III [30]), Henry Totting of Oyta in Friesland (d. 1397), who also came from Paris [31]), Nicholas of Dinkelsbühl in Swabia (d. 1433) [32]), and Thomas Ebendorfer of Haselbach in Lower Austria (d. 1464) [33]). Representatives of the faculty, Dinkelsbühl and Ebendorfer in particular, played an influential role at the Councils of Constance and Basel.

Despite the attractive opportunities which the faculty offered, however, only one of our students so far seems to have gotten a theological degree. A certain John « de Augia minore » (= Weissenau), who began teaching in the faculty of arts in 1441, became a bachelor of theology. I have suggested his identity with John Munster of Weissenau (matr. 1434). But even students without degrees may have been influenced by the Vienna theologians. On the subject of Conciliarism, for example, it might be worth investigating more closely the lives and work of Oswald Peisser of Wilten and Peter of Osterhofen. Peisser had matriculated in 1440 when the Vienna theologians were supporting the fathers of Basel against Pope Eugenius IV and later as a pastor he compiled the conciliar *Acta* of both Constance and Basel [34]). Peter (matr. 1419-20) is doubtless identical with the prior of Osterhofen who actually re-

[29]) Treated by ASCHBACH, I, 104-8, 109-72 passim, 286-302; II, 106-22; KINK, I, 1, pp. 103-9. The *Acta* of the faculty survive from 1396 (cf. ASCHBACH, I, 152).

[30]) Cf. ASCHBACH, I, 366-402; F. UEBERWEG, *Grundriss der Geschichte der Philosophie*, II. *Die patristische und scholastische Philosophie*, 11th ed. by B. GEYER, Berlin, 1927, pp. 610 f., 785; E. GILSON, *History of Christian Philosophy* in the Middle Ages, London, 1955, pp. 519 f., 796.

[31]) Cf. ASCHBACH, I, 402-7; UEBERWEG-GEYER, *op. cit.*, pp. 611, 786; GILSON, *op. cit.*, pp. 519 f., 796.

[32]) Cf. ASCHBACH, I, 430-40.

[33]) Cf. *ibid.*, I, 493-525; A. LHOTSKY, *Thomas Ebendorfer, Ein österreichischer Geschichtschreiber, Theologe und Diplomat des 15. Jahrhunderts* (= *MGH, Schriften*, 15), Stuttgart, 1957.

[34]) HAIDACHER, pp. 35-7, is inclined to see Vienna's Conciliarism having an influence on several Wilten abbots, including John Belkel of Dorfen (see below in the List under possible members of the Order).

presented his monastery at Basel. As a more general sign of theological influence from Vienna attention may be called to George Hornberger of Windberg who bought a manuscript containing various theological works in the year of his matriculation at Vienna (1454) and on another occasion seems to have acquired part of the *Summa Theologiae* of St. Thomas Aquinas, one of the patrons of the faculty [35]). Possibly more profound evidence of Vienna's theological influence may be discovered in the sermons ascribed to Ulrich of Windberg (matr. 1456). Until they have been studied in detail it would be rash to claim for them any scientific as opposed to devotional or purely homiletic content, but it is worth noting that sermons at this time had become one of the chief outlets for theological speculation at Vienna [36]).

The faculty of law at Vienna was not as distinguished or as flourishing as the faculty of theology [37]). It was occasionally able to hire an Italian jurist, such as John of Venice who came in 1402 from Bologna or Hieronymus Balbi who was brought by Emperor Maximilian from Padua in 1493, but they did not stay very long. It was Balbi who first effectively introduced the teaching of Roman civil law. Until then the faculty had devoted itself almost exclusively to canon law. The concentration on canon law was of course no hindrance to the Premonstratensians and several of them have left traces of their connection with the faculty. Godfrey Schulteri of Rüti, the first Premonstratensian recorded at Vienna, matriculated as a student in canon law in 1378. John Wentzeslay of Louka became a bachelor of canon law in 1508. Besides these two there may be at least five others. Zachary of Louka (matr. 1390), very likely identical with the Zachary who matriculated in Prague's law university in 1391-2, may well have begun law studies before leaving Vienna. If Conrad « canonicus et professus in Mächtel [= Obermarchtal ?] » (matr. 1419-20) is identical with Conrad « canonicus eccl. Martellensis » who compiled a manuscript containing Raymond of Pennaforte's *Summa de penitentia et matrimonio* with the commentary of John of Freiburg, one would suspect

[35]) Cf. KINK, II, no. 15, p. 101; also I, 1, p. 108; and ASCHBACH, I, 172.

[36]) Cf. ASCHBACH, I, 105 f., 293 f.

[37]) Cf. *ibid.*, I, 101-4, 109-72 passim, 302-10; II, 102-6; KINK, I, 1, pp. 98-102, 222-4. The unpublished *matricula* of the faculty survives from 1402 (cf. ASCHBACH, I, 303 f.; KINK, II, pp. 233 f.).

that his interest in these subjects had been stimulated by the canonists in Vienna, John of Louka (1457), if he is the same as the Abbot John Bavor of Louka who became bishop of Litomysl in 1474, was supposed to have become a doctor of canon law. The amount of his matriculation fee would indicate, as we shall see below, that he was already at that time a master of arts and hence would have been in an ideal position to begin studies in the law faculty. Henry Posch of Augsburg, who was described as a jurist at the time of his matriculation in 1398, has been identified only conjecturally with a similarly-named abbot of Wilten (1413-28). The fact, however, that the abbot has had the title « doctor decretorum » bestowed upon him and that he was delegated to act as a judge by Pope Martin V makes his identification with the Vienna student quite likely. The case of Nicholas Klysezeke (matr. 1398-9) is more tenuous than Posch's because the lack of evidence in the University records which would establish him as a jurist makes it more difficult to identify him with the canon of Prémontré from Brandenburg. But his case is also more interesting because it offers the prospect that a member of the Order was actually, albeit for a very short time, a professor of canon law at Vienna.

And, finally, there are ten or more others whom one may legitimately suspect of studying canon law. The evidence for assigning them to the law faculty, and if not to this faculty then to that of theology, is furnished by the matriculation fee which each student paid. According to a University ordinance of 1413 [38]), masters of arts from another university were to pay a matriculation fee of sixty Pfennige (*denarii*) ; students in one of the three higher faculties were to pay eight Groschen (*grossi*), and students in the arts faculty four Groschen. To judge from this evidence, the following canons who paid a fee of eight Groschen were in one of the higher faculties and in all likelihood the faculty of law : Conrad Pruflinger (matr. 1420), John Molitoris of Roggenburg (1423), Peter Füschs of Weissenau (1429-30), Erward Hembrak of Windberg (1457-8), George of Louka (1489-90), Wenceslaus Khesundtprat of Louka (1523) [39]), and also Christian Heppel (1420), if he actually proves to have been a canon of Neustift. The following who paid a fee of sixty Pfennige must have already become masters of arts before

[38]) Text in KINK, II, no. 20, pp. 247 f.; and I, 1, p. 31 n. 41.

[39]) He paid sixty-four Pfennige, apparently the equivalent of eight Groschen.

their matriculation, so that their purpose in coming to Vienna would have been either to teach in the arts faculty or to study in one of the higher faculties or to do both : Wenceslaus and the already mentioned John of Louka (1457), Sebastian Khilmair and George Wiser of Windberg (1513), and John Wartt of Louka (1522) [40]).

The faculty of arts far outdistanced the higher faculties in numbers of students. And it was probably first also in intellectual influence [41]). Among all the German universities of our period Vienna was a leading center of philosophical nominalism, astronomy and mathematics, and humanism. Its nominalism was established by the man who was Duke Rudolph's principal advisor in the original establishment of the University in 1365, namely Albert of Saxony [42]) and it continued under his successors [43]). During the fifteenth century Vienna had three of the most influential astronomers and mathematicians of the age, namely John of Gmunden (d. 1442), George of Peurbach (d. 1461), and John Regiomontanus (d. 1476) [44]). Towards the end of the fifteenth century and during

[40]) This method of identifying canons of Prémontré in the higher faculties seems well founded. First, because an added provision whereby arts students living on a higher than average standard would have to pay more than the basic fee hardly seems applicable to members of the Order. Secondly, because although fees were often reduced or remitted entirely, there is no reason to believe that the fee of any of these students represents a reduction from the still higher basic fees demanded of prelates and nobles. The only serious concern is that some canons may have been overlooked either because they entered one of the higher faculties only after spending some time in the arts faculty or because their fee was reduced. Cf. F. GALL in *MUW*, I, pp. XX-XXII, where he shows that in the years from 1414 to 1450 more students paid a reduced fee or nothing at all than paid four Groschen.

[41]) For a recent treatment of this faculty see R. MEISTER, *Geschichte des Doktorates der Philosophie an der Universität Wien* (= *Oesterreichische Akademie der Wissenschaften*, Philosophisch-historische Kl., *Sitzungsberichte*, 232. Bd., 2. Abh., Vienna, 1958), pp. 7-15, 66-72 (excerpts of the statutes of 1389); also ASCHBACH, I, 83-97, 109-72 passim, 339-56; II, 41-89; KINK, I, 1, pp. 85-96. The *Acta* of the faculty survive from 1400 (cf. ASCHBACH, I, 340 n.).

[42]) Cf. ASCHBACH, I, 359-66; UEBERWEG-GEYER, *op. cit.*, pp. 600-2, 784, and GILSON, *op. cit.*, pp. 516 f., 795. An easily accessible sample of Albert's logical writings is furnished by P. BOEHNER, *Medieval Logic*, Manchester, 1952, pp. 97-114.

[43]) Cf. F. EHRLE, *Des Sentenzenkommentar Peters von Candia* (= *Franziskanische Studien*, 9, Münster in W., 1925), pp. 162-71.

[44]) Cf. ASCHBACH, I, 455-67, 479-93, 537-57; G. SARTON, *Introduction to the*

the first decades of the sixteenth century Vienna could boast, thanks in part to the ardent recruiting of Emperor Maximilian, of a whole academy of humanists, foremost among them being Conrad Celtis (d. 1508) [45]). Not all these men were connected with the faculty of arts, and some of them were affiliated instead with a short-lived Collegium poetarum [46]). But the atmosphere which they helped to create in Vienna was there for all to breathe.

Most of the canons of Prémontré followed the arts curriculum. If the matriculation fees tell a reasonably accurate story at least fifty of them were in this faculty, though hardly this many received degrees. Simon Schneeweiss of Louka (matr. 1510) became a master of arts and it is almost certain that Peter of Osterhofen (1419-20) did too. John Munster of Weissenau (1434), Ulrich of Windberg (1456), and James Schmolzer of Wilten (1469-70) may also have received this degree, and Munster may even have enjoyed a career as a teaching master in the faculty. James of Louka (1390) was a master, probably of arts, at the time of his matriculation, and so probably were five other students listed above in connection with the law faculty. Since Jerome Beck of Weissenau (1508) had already become a bachelor of arts at Freiburg in 1507, he probably was working for the master's degree at Vienna [47]). Four students besides the already mentioned Simon Schneeweiss definitely became bachelors of arts, namely William Oberndorffer of Scheftlarn (1437), Wolfgang Maier of Louka (1514-5), Matthew Pistoris of Louka (1515), and Andrew Weiss of Louka (1516-7). Francis of Brixina and George Pannificis (1517-8), both of Louka, also seem to have been in the arts faculty despite their unusually high matriculation fee of fifty-three Pfennige.

History of Science, III, 2, Washington, 1948, pp. 1112 f. (on John of Gmunden); L. THORNDIKE, *Science and Thought in the Fifteenth Century*, New York, 1929, pp. 142-50 (on Peurbach and Regiomontanus).

[45]) Cf. G. BAUCH, *Die Reception des Humanismus in Wien*, Breslau, 1903, pp. 27-30, 55-93, 117-70 on Celtis in particular; and ASCHBACH, II, 189-270.

[46]) Cf. Maximilian's founding charter of 31.X.1501 in KINK, II, no. 42, pp. 305-7, and MEISTER, *op. cit.*, pp. 72 f.; see also BAUCH, *op. cit.*, chap. VI, and ASCHBACH, II, 65-72.

[47]) If the number of master of arts degrees obtained at Vienna by canons of Prémontré seems unimpressive, even admitting that the above account is incomplete, it should be considered that only 411 master's degrees are known to have been awarded to all the students at Vienna up to the year 1525. Cf. MEISTER, *op. cit.*, pp. 142 f.

As for the writings left by students of the arts faculty, the most interesting are the treatises on rhetoric and dictamen ascribed to William Oberndorffer. A close study of them would probably throw considerable light on one of the important concerns of the faculty in the late 1430's. Oberndorffer, the later provost of Scheftlarn, is also interesting because of the rarely known facts which he has told us about his own early career, namely that he entered the monastery at twelve, became a bachelor of arts at twenty-one (less than two years after his matriculation), was ordained to the priesthood before he was twenty-two, and became subprior before he was twenty-nine. Of other writings, namely the Conciliar *Acta* and the German-Latin Glossary compiled by Oswald Peisser of Wilten (matr. 1440) and the sermons ascribed to Ulrich of Windberg (matr. 1456), the Glossary in particular would seem to reflect an interest which may have been encouraged, if not inspired, by the Viennese faculty of arts.

After returning from Vienna our students occupied a variety of offices from which they were able to influence the policies of their monasteries. Four definitely became abbots, namely Godfrey Schulteri of Rüti (1395-1422), Oswald Peisser and Alexius Stoll of Wilten (1469-70 and 1470-92 respectively), and Andrew Weiss of Strahov (1535-6) and Louka (1536-42), and two became provosts, namely William Oberndorffer of Scheftlarn (1457-63) and Francis de Fegyverneky of Saág (1506-35). In addition there are varying degrees of probability that no less than eighteen others also became abbots or provosts. The monasteries and the students who may eventually have governed them are as follows : *Geras* : John of Himmelspforten (matr. 1383-4), Wenceslaus of Louka (1457), and Erhard of Louka (1507) ; *Louka* : Zachary (1390), John (1457), John Wentzeslay (1505), Method (1517), and George Pannificis (1517-8) ; *Neustift* : John (1437) ; *Osterhofen* : Peter (1419-20) and George (1469) ; *St. Salvator* : Erasmus (1441-2) ; *Schussenried* : Peter Füschs (1429-30) ; *Strahov* : Caspar of Louka (1493) ; *Wilten* : James (1469-70) ; and *Windberg* : John (1412-3), Ulrich (1456), and Paul Piscatoris (1481-2). Of students whose affiliation with the Order is less than certain Nicholas Klysezeke may have become provost of Brandenburg's cathedral chapter, John Gässler very likely became abbot of Weissenau, and Henry Posch and John of Dorfen seem identical with abbots of Wilten. Several of these men, among them

William Oberndorffer of Scheftlarn and Oswald Peisser, Alexius Stoll, and Henry Posch of Wilten, have shown a special interest in enlarging the library holdings of their monasteries.

If John of Louka (matr. 1457) is identical with John Bavor who became abbot of Louka in 1467, then he also became the last bishop of Litomysl in 1474. Francis de Fegyverneky had a long and extraordinarily effective career, 1506-35, as visitator and vicar general of the Hungarian circary, and Wenceslaus of Louka possibly served as visitator of the Bohemian circary. John of Geras was prior of the women's convent of Himmelspforten in Vienna at the time of his matriculation (1383-4), and Peter (matr. 1419-20) seems to have become prior as well as abbot of Osterhofen. William Oberndorffer was subprior of Scheftlarn before becoming provost. Oswald Peisser of Wilten, John Buikly of Weissenau, and John Reischenbeck of Geras served as pastors and so possibly did Augustine and Gregory Hayden of Windberg and Zachary of Louka. Of uncertain members of the Order Christian Heppel, John Kirchner of Wilten, and possibly Peter Fabri of Wilten and John of Geras were likewise pastors.

The foregoing analysis of the facts contained in the list below permits few definitive conclusions, so only the briefest summation will be provided. The canons of Prémontré came with ever increasing frequency to Vienna during the fifteenth and early sixteenth centuries. The influence of the University was felt in many monasteries and in those few with more than a handful of students the influence may well have been profound. To determine whether or not it actually was requires a more intensive study than this one, but in the meantime I hope I have at least succeeded in calling attention to several instances where such a study gives promise of being well rewarded.

II. — List of students

The following list is meant to include all canons of Prémontré who matriculated at the University of Vienna before 1525 and who can be identified as members of the Order from the information provided in the *matricula*. It includes a few besides whose affiliation with the Order is established from other sources. The earliest

surviving matriculation records at Vienna go back to around 1374 (cf. F. GALL in *MUW*, I, p. XVI), but they are not complete until 1380 or later.

The arrangement is alphabetical by Christian names in their English version. When the same Christian name occurs more than once, the student without a family name comes first. When several students with the same Christian name all lack a family name, the Christian names are arranged in the alphabetical order of the monasteries with which they are affiliated (a comma after the Christian or family name indicates that the place name which follows is that of a monastery ; if the student's home town is listed, this is introduced by the word *of*). The precise date of matriculation is given whenever it is known ; otherwise *S.* indicates summer semester (April 14 to Oct. 12) and *W.* winter semester (Oct. 13 to April 13).

Then comes the entry from the *matricula*, given in its entirety, but with the following special abbreviations either kept or introduced : *ord. Prem.* = ordinis Praemonstratensis (or Praemonstratensium) ; *cr.* = cruciferos ; *den.* = denarios; *gr.* = grossos. Differences between the spelling of the proper names here and in the bold-face line above are intentional. Except for the students listed in the records of the Hungarian nation edited by SCHRAUF, the nation to which a student belonged is mentioned only when it is not obvious or when this fact has a bearing on his affiliation with the Order or with a particular monastery.

Whatever is known about the student's later career is then listed as succinctly as possible. There is no end to the gathering of information of this sort ; in the present case it should be clear that the results are far from exhaustive. A reference to BACKMUND is usually given only for students whom he lists as abbots or provosts, but his bibliographies of individual monasteries are worth consulting for other students as well.

At the end in a separate alphabetical order are students whose affiliation with the Order is less than certain.

Alexius Stoll Wilten, W. 1458-9 : « Frater Allexius Stoll de Wilpina 4 gr. », (*MUW*, II, 1, p. 59). Abbot of Wilten, 1470-2.V. 1492, just before the abbey's connection with the Order was disrupted (cf. BACKMUND, I, 55 ; *Nekr. Wilten*, p. 245). Enriched the abbey library (cf. HAIDACHER, pp. 22, 33 ; and J. B. VALVEKENS in *Anal. Praem.*, XXXIV, 1958, p. 354).

Andrew Weiss or *Sartoris, Louka, Nov. 1516* : « Frater Andreas canonicus Lucensis 48 den. » (*MUW*, II, 1, p. 437). In Hungarian nation in S. 1517 : « Frater Andreas Sartoris Premonstratensis ex Lucensi monasterio, dedit 2 cr. » (SCHRAUF, p. 176). Schrauf here identifies him with « Frater Andreas Weyss ex Znaim [= Znojmo], 5 cr. » listed for the B. A. in 1515 (*ibid.*, p. 86), asserting that this date is a mistake for W. 1520-1. Andrew Weiss became abbot of Strahov, 1535-6, and then of Louka, 1536-42 (cf. BACKMUND, I, 299, 313, and III, 588, 590).

Augustine, Windberg, W. 1474-5 : « Frater Augustinus de Wimperg [ord. Prem. 4 gr.] » (*MUW*, II, 1, p. 145). A Windberg canon named Augustine Hueckeysen died as pastor of Sossau 23.VIII. 1483 (cf. *Necr. Windbergense* in *MGH, Necr.*, III, 398).

Balthasar, Weissenau, S. 1451 : « Frater Walthasar de Augia Minori 4 gr. » (*MUW*, II, 1, p. 3).

Bartholomew Merlein, Steingaden, S. 1466 : « Frater Bartholomeus Merlein de Staingaden ord. Prem. 32 den. » (*MUW*, II, 1, p. 93).

Bartholomew Nätrl, Osterhofen, S. 1466 : « Frater Bartholomeus Nätrl ord. Prem. de Osterhouen 40 den. » (*MUW*, II, 1, p. 93). Died Sept. 27, before 1500 (cf. *Necr. mon. Altahae Inferioris* in *MGH, Necr.*, IV, 60 : « B. Naterl presbyter et can. Osterh. » ; and *Necr. Asbacense, ibid.*, IV, 97). A « religiosus frater partholomeus monasterii osterhovensis canonicus et professus » had been punished for some misdeed in 1454 (cf. letter of Abbot Konrad Vischer of Steingaden, 24.VII.1454, in Munich CLM 17272, fol. 178^{v}).

Bartholomew Preyss, Osterhofen, W. 1499-1500 : « Frater Bartholomeus Preyss ord. Prem. professus in Osterhofn 4 gr. » (*MUW*, II, 1, p. 275).

Benedict Chrewczer of Schrattental, Louka ?, W. 1490-1 : « Benedinctus Chrewczer ex Schretental frater ord. Prem. 4 gr. » (*MUW*, II, 1, p. 215). Austrian nation. Schrattental lies about twenty km. ssw. of Louka and about the same distance se. of Geras.

Caspar, Louka, S. 1493 : « Frater Caspar ex monasterio Lucensi ord. Prem. 33 den. » (*MUW*, II, 1, p. 230). In Hungarian nation, S. 1494 : « Frater Gaspar ord. Prem. cenobii Lucensis, den. 8 » (SCHRAUF, p. 143). Possibly identical with Caspar, abbot of Strahov, 1510-7 res. (cf. BACKMUND, I, 313) ; during this period most Strahov abbots came from other abbeys (*ibid.*, 311 ; for a possibly similar case cf. Andrew of Louka, *supra*).

Caspar, Louka ?, S. 1507, in Hungarian nation : « Dom. Caspar ord. Prem., 10 cr. dedit » (SCHRAUF, p. 34). Unidentified so far with anyone listed in *MUW* in the Hungarian nation around this date. Probably from Louka, since two other members of the Order listed with him, namely John Wentzeslay and Michael (*q.v.*), come from there and since Louka is almost the only Premonstratensian monastery in the Hungarian nation which supplied students at Vienna. Possibly identical with the Caspar of Louka who matr. in 1493.

Caspar Haller, Wilten, W. 1458-9 : « Frater Caspar Haller de Wilpina 4 gr. » (*MUW*, II, 1, p. 59). Probably identical with « Caspar sacerdos custos » who died 1.XI.1473 (cf. *Nekr. Wilten*, p. 245).

Conrad, Obermarchtal ?, 22.XII.1419 - 14.IV.1420 : « Frater Conradus, canonicus et professus in Mächtel ord. Prem. dedit 4 gr. » (*MUW*, I, 1, p. 124). In the Austrian nation. Perhaps identical with the « Cunrado dicto de Ehingen, canon. eccl. Martellensis, ord. Praem. », who early in the fifteenth century compiled a manuscript containing Raymond of Pennaforte's *Summa de poenitentia et matrimonio* with the commentary of John of Freiburg, which was offered for sale by the Munich dealer J. Rosenthal (no. 2277 in Catal. LXII ; cf. GOOVAERTS, I, 237).

Conrad Pruflinger, S. 1420 : « Conradus Pruflinger, canonicus Ingwergensis ecclesie ord. Prem. 8 gr. » (*MUW*, I, 1, p. 127). Rhenish nation.

Erasmus, Windberg, W. 1441-2 : « Frater Erasmus ord. Prem. in Wintperg 4 gr. » (*MUW*, I, 1, p. 224). Possibly identical with Erasmus Pächinger, abbot of nearby St. Salvator, 1480-3 (cf. BACKMUND, I, 46).

Erhard, Louka, 13.III.1507 : « Frater Erhardus professus monasterii Lucensis ord. Prem. 13 marcii 4 gr. » (*MUW*, II, 1, p. 339). An Erhard was abbot of nearby Geras, 1527-47 (BACKMUND, I, 291).

Erward Hembrak, Windberg, W. 1457-8 : « Presbyter Erwardus Hembrak de Winperg ord. Prem. 8 gr. » (*MUW*, II, 1, p. 54).

Felix Lugklin, Weissenau, S. 1503 : « Frater Felix Lugklin de A[ug]ya Minori vulgariter Weissenaw 29 den. » (*MUW*, II, 1, p. 311).

Francis, Geras ?, W. 1391-2 : « Franciscus frater Jerecensis ord. Prem. 3 gr. » (*MUW*, I, 1, p. 38). Rhenish nation.

Francis of Brixina, Louka, W. 1517-8 : « Franciscus frater professus ibidem [= in monasterio Pruckh Moravie] 53 den. » (*MUW*, II, 1, p. 448). Apparently in the faculty of arts, since the *matricula* for this rectorate usually indicates membership in one of the higher faculties. In the Hungarian nation in W. 1517-8 : « Frater Franciscus ex Brixina, Premonstratensis ex Lucensi monasterio, dedit 10 den. » (SCHRAUF, p. 178).

Francis de Fegyverneky, Saág, W. 1487-8 : « Franciscus de Fogwerneck canonicus Strigoniensis [= Esztergom] 4 solidos » (*MUW*, II, 1, p. 196). In Hungarian nation in W. 1487-8 : « Dom. Franciscus de Fegvernek, canonicus Albensis regalis [= Székesfehérvár], 28 den. » (SCHRAUF, p. 33). Provost of Saág, 1506-35, and at the same time visitator and vicar general of the Hungarian circary. He revived and reformed the life of the Hungarian monasteries and successfully defended their rights against outside interference (cf. BACKMUND, I, 422, 430, 458, 459 ; A. OSZVALD's article : *Fegyverneky Ferenc, sági prépost, rendi vizitátor 1506-35-ig* in *Emlékkönyv Szent Norbert halálának 800 éves jubileumára 1134-1934*, Gödöllö, 1934, pp. 51-109, has not been available).

Gabriel, Windberg, W. 1474-5 : « Frater Gabriel de Wimperg ord. Prem. 4 gr. » (*MUW*, II, 1, p. 145).

George, Louka, W. 1489-90 : « Frater Georgius [the name written over an erasure] canonicus regularis monasterii Lucensis dedit 8 gr. » (*MUW*, II, 1, p. 211).

George, Osterhofen, S. 1469 : « Frater Georgius de Osterhofen 4 gr. » (*MUW*, II, 1, p. 109). Probably identical with Geo. Hölzl, abbot of Osterhofen, 1484-1500 (cf. BACKMUND, I, 45).

George Hornberger, Windberg, 13.X. - 1.XI.1454 : « Frater Georius Hornperger de Windberg 4 gr. » (*MUW*, II, 1, p. 29). In 1454 Hornberger bought for 3 solidi and 12 denarii a composite manuscript of the 14th and 15th cent. containing theologica varia (now Munich CLM 22377 ; cf. *Catal. CLM*, II, iv, pp. 45 f.). He may also be the « Georius Perger » who bought for 4 Rhenish florins a 15th-cent. copy of Thomas Aquinas, *Summa Theol.*, I, preserved at Windberg (now Munich CLM 22357 ; cf. *ibid.*, p. 43). Died 15.XII.1479 (cf. *Necr. Windbergense* in *MGH, Necr.*, III, 403).

George Pannificis of Znojmo, Louka, W. 1517-8 : « Frater Georgius professus in monasterio Pruckh Moravie 53 den. » (*MUW*, II, 1, p. 448). Apparently in the faculty of arts, since the current rector usually indicated membership in one of the higher faculties. In Hungarian nation in W. 1517-8 : « Frater Georgius Pannificis ex Znoima, Premonstratensis ex Lucensi monasterio, 10 den. » (SCHRAUF, p. 178). A George was abbot of Louka, 1568-72 (BACKMUND, I, 299).

George Waldner Louka, S. 1492 : « Frater Georius Waldner ex monasterio Lucensis ord. Prem. 28 den. » (*MUW*, II, 1, p. 224).

George Wiser, Windberg, S. 1513 : « Frater Georgius Wiser 60 den. professus Bimberge Premonstratensis » (*MUW*, II, 1, p. 397).

Godfrey Schulteri, Rüti, ca. 1.XI.1378 : « Item Götfridus Schulteri, canonicus ecclesie Rutinensis ord. Prem. 4 gr. dedit » (*MUW*, I, 1, p. 7). In the faculty of canon law. Abbot of Rüti, 1395-1422 (BACKMUND, I, 82 ; *Repertorium Germanicum*, II, 1, bearbeitet von G. TELLENBACH, Berlin, 1961, col. 577).

Gregory Hayden of Cham, Windberg, 22.XII.1419 - 14.IV. 1420 : « Frater Gregorius Hayden de Cambia, canonicus et professus in Windberg ord. Prem. dedit 4 gr. » (*MUW*, I, 1, p. 125). A Windberg canon named Gregory died as pastor of Viechtach Nov 14 or 15, 1444 (cf. *Necr. Windbergense* in *MGH, Necr.*, III, 402).

Hanold of Colonia [= Cologne ?], *S. 1419* : « Hanoldus de Colonia de ord. Prem. 4 gr. » (*MUW*, I, 1, p. 123). Rhenish nation.

James, Louka, S. 1390 : « Magister Jacobus ord. Prem. monasterii Lucensis 4 gr. » (*MUW*, I, 1, p. 34). Not identifiable with any master of arts known to have been promoted at Prague.

James, Wilten, W. 1469-70 : « Frater Jacobus de Wiltina 4 gr. » (*MUW*, II, 1, p. 112). Doubtless identical with James Schmölzer, the « hochgelahrter Meister », « scientia et moribus ornatus » (cf. HAIDACHER, p. 33, and J. B. VALVEKENS in *Anal. Praem.*, XXXIV, 1958, p. 356), who became abbot of Wilten, 1492-8, when the abbey began a century-long separation from the Order of Prémontré (cf. BACKMUND, I, 53, 55). Died 30. or 29.XI.1498 (*Nekr. Wilten*, p. 245, and *Necr. Wiltinense* in *MGH, Necr.*, III, 70).

Jerome Beck of Lindau, Weissenau, S. 1508 : « Frater Ieronimus Peck canonicus Premonstratensium 4 gr. » (*MUW*, II, 1, p. 350). Matr. at the Univ. of Freiburg 28.XI.1505 as « Frater Iheronimus Beck ord. Prem. monast. Augie minoris » and is listed, with the notation « de Lindau », among the bachelors of arts there in 1507 (cf. H. MAYER, *Die Matrikel der Universität Freiburg i. Br. von 1460-1656*, I, Freiburg i. Br., 1907, p. 167).

John, Csorna, S. 1461 : « Frater Johannes [de] Czothna 4 gr. » (*MUW*, II, 1, p. 73). In Hungarian nation in S. 1462 : « Frater Johannes de Czorno, dedit 4 den. » (SCHRAUF, p. 103).

John, Himmelspforte and *Geras, 9.XI.1383 - X.1384* : « Johannes prior de Celi Porta dedit 4 gr. » (*MUW*, I, 1, p. 13). Austrian nation. A J. von Nuss was abbot of Geras, 1389-1414 (cf. BACKMUND, I, 291), whence the priors of Himmelspforten normally came (*ibid.*, I, 318).

John, Louka, S. 1457 : « Frater Johannes professus monasterii Lucensis 60 den. » (*MUW*, II, 1, p. 52). Probably identical with John Bavor or John Leupoldi, abbots of Louka 1467-75 and 1478-82 respectively (cf. BACKMUND, I, 299, and III, 588). Bavor (according to HUGO, II, cols. 91, 118-24) was a doctor decretorum and was elected bishop of Litomysl 10.II.1474, with the election being confirmed 16.XI.1474 by Pope Sixtus IV (cf. also C. EUBEL, *Hierarchia*

Catholica Medii Aevi, II, 2nd ed., Münster, 1914, p. 182). Died 6.VII.1481 (A. ZÁK, *Episcopatus ordinis Praemonstratensis* in *Anal. Praem.*, IV, 1928, p. 412).

John, Neustift, S. 1437 : « Frater Johannes de Nova Cella 3 gr. » (*MUW*, I, 1, p. 198). Rhenish nation. If John were from the Augustinian Neustift near Brixen he almost certainly would have been in the Austrian nation. Possibly identical with John Schmidhofer, provost of Neustift, ca. 1447-74 (cf. BACKMUND, I, 43).

John, Windberg, W. 1412-3 : « Frater Johannes de Winndwergh 2 gr. » (*MUW*, I, 1, p. 93). Possibly identical with John Berchinger, abbot of Windberg, 1430-5 (cf. BACKMUND, I, 57).

John, Windberg, S. 1446 : « Frater Johannes de Windberg ord. Prem. 4 gr. » (*MUW*, I, 1, p. 248).

John of Bogen, Windberg, 22.XII.1419 - 14.IV.1420 : « Frater Johannes de Pogen, canonicus et professus in Windberg dedit 4 gr. » (*MUW*, I, 1, p. 125).

John Buikly, Weissenau, W. 1455-6 : « Frater Johannes Buikly de Augea Minori 4 gr. » (*MUW*, II, 1, p. 38). Died in 1500 as the pastor of Eschach (cf. *Necr. Augiae Minoris* in *MGH, Necr.*, I, Former 154 : « Ioh. Buckli »).

John Fabri of Füssen, Steingaden, W. 1424-5 : « Frater Johannes Fabri de Fussen ord. Prem. in Staingaden 4 gr. » (*MUW*, I, 1, p. 148).

John Glotz, S. 1512 : « Joannes Glotz ord. Prem. 4 gr. » (*MUW*, II, 1, p. 385). Austrian nation.

John Molitoris, Roggenburg, S. 1423 : « Frater Johannes Molitoris de Rokenburg, professus ord. Prem. 8 gr. » (*MUW*, I, 1, p. 140).

John Munster, Weissenau, S. 1434 : « Frater Johannes Munster de Augea minori ord. Prem. 4 gr. » (*MUW*, I, 1, p. 185). Probably identical with the « Johannes de Augia minore » who began a career as a regent master in the Vienna faculty of arts in 1441 and became a bachelor of theology (cf. ASCHBACH, I, 606).

John Muratoris, Steingaden, S. 1457 : « Frater Johannes Muratoris de Staingaden 4 gr. » (*MUW*, II, 1, p. 49).

John Reischenbeck, Geras, S. 1469 : « Frater Johannes Reischenpeck de Geraws 4 gr. » (*MUW*, II, 1, p. 108). Died 22.IV. 1477 as pastor of Mislau, a parish belonging to Geras (cf. *Necr. Canonicarum Perneccensium* in *MGH, Necr.*, V, 563).

John of Roggendorf, W. 1447-8 : « Frater Johannes de Ruggendorf ord. Prem. 4 gr. » (*MUW*, I, 1, p. 257). Rhenish nation. The monastery closest to the hamlet of Roggendorf is Neustift.

John Sartoris, Schlägl, S. 1503 : « Frater Joannes Sartoris de Plaga 29 den. » (*MUW*, II, 1, p. 312). Hungarian nation.

John Wartt of Augsburg, Louka, Dec. 1522 : « Frater Joannes Wartt ex Augusta professus in monasterio Lucensi 60 den. » (*MUW*, III, 1, p. 30). Rhenish nation.

John Wentzeslay, Louka, S. 1505 : « Frater Johannes Wentzeslay professus in Pruck ord. Prem. 29 den. » (*MUW*, II, 1, p. 331). In Hungarian nation in S. 1507 : « Dom. Johannes Venceslar eiusdem [i.e. Prem.] ord., 4 cr. dedit » (SCHRAUF, p. 34). Bachelor of canon law in 1508 : « Rev. Dom. Johannes Venceslai ord. Prem., dedit 4 cr. ; baccalarius juris pontificii » (*ibid.*, p. 57). Possibly identical with the John who was abbot of Louka, 1522-33 (cf. BACKMUND, I, 299, and III, 588).

John of Wielands, S. 1446 : « Frater Johannes de Wilentia ord. Prem. 4 gr. » (*MUW*, I, 1, p. 247). Austrian nation. His home in the northwestern section of Lower Austria suggests affiliation with Louka or Geras.

Leonard Oberndorffer, Neustift, W. 1504-5 : « Frater Leonhardus Obendarffer professus in Nova Cella ord. Prem. dedit 41 den. » (*MUW*, II, 1, p. 324).

Leonard Pfleger, Louka, S. 1511 : « Leonardus Pfleger ord. Prem. professus in monsterio Lucensi 4 gr. » (*MUW*, II, 1, p. 379). In Hungarian nation in S. 1511 : « Frater Leonhardus monasterii Lucensis, dedit 10 den. » (SCHRAUF, p. 165).

Mathias, Csorna, S. 1453 : « Frater Mathias de Chorna 4 gr. » (*MUW*, II, 1, p. 21). In Hungarian nation in S. 1453 : « Frater Mathias de Chorna, dedit 4 den. » (SCHRAUF, p. 89).

Mathias, Louka, S. 1509 : « Frater Mathias eiusdem ordinis et monasterii [as Wolfgang Clasterl, *q.v.*] 4 gr. » (*MUW*, II, 1, p. 359). In Hungarian nation in S. 1509 : « Dom. Mathias eiusdem ordinis et monasterii [i.e. Lucensis], 10 den. » (SCHRAUF, p. 164). Possibly identical with Mathias Pistoris (*q.v.*).

Mathias Pistoris of Znojmo, Louka, S. 1515 : « Frater Mathias professus monasterii Lucensis ord. Prem. » (*MUW*, II, 1, p. 420). The fact that no fee is listed for him suggests that he may be identical with the M. of Louka who matr. in 1509. In Hungarian nation in W. 1516-7 : « Frater Mathias ord. Prem. ex Cznoyma, 3 cr. » (SCHRAUF, p. 175). B. A. in S. 1517 : « Frater Mathias Pistoris eiusdem ordinis et loci [i.e. Lucensis], 4 cr. » (*ibid.*, p. 86).

Mathias Schreidorffer, Windberg, S. 1468 : « Mathias Schreidorffer professus in Windenberg 4 gr. » (*MUW*, II, 1, p. 102).

Method, Louka, S. 1517 : « Frater Metudius professus Lucensis 4 gr. » (*MUW*, II, 1, p. 443). In Hungarian nation in S. 1517 : « Frater Methudius ex eodem [i.e. Lucensi] monasterio, dedit 2 cr. » (SCHRAUF, p. 176). Possibly identical with Methodius Hruza, abbot of Louka 1546-68 (cf. BACKMUND, I, 299).

Michael, Louka, 24.III.1507 : « Frater Michael canonicus regularis cenobii Lucensis ord. Prem. 24 marcii 4 gr. » (*MUW*, II, 1, p. 339). In Hungarian nation in 1507 : « Frater Michael ord. Prem., 8 den. dedit » (SCHRAUF, p. 34).

Michael Stetmair, Windberg, 13.X. - 1.XI.1454 : « Frater Michael Stetmair de Windberg 4 gr. » (*MUW*, II, 1, p. 29).

Oswald Peisser of Dorfen, Wilten, S. 1440 : « Oswaldus Peisser de Dorffen 3 gr. » (*MUW*, I, 1, p. 216). In Rhenish nation. Pastor in Ampass in 1465 (cf. HAIDACHER, p. 37 n. 149), one of Wilten's incorporated parishes (cf. BACKMUND, I, 53). Abbot of Wilten, 28.XII.1469 - d. 26.II.1470 (cf. HAIDACHER, p. 37 n. 149 ; *Necr. Wiltinense* in *MGH, Necr.*, III, 62 ; *Nekr. Wilten*, p. 245, and

BACKMUND, I, 55, give his name as Trenker). At Ampass he compiled a German-Latin Glossary, of which a manuscript still exists in Wilten (cf. HAIDACHER, p. 33). He also compiled two works containing the *Acta Concilii Constantiensis* and *Basiliensis*, preserved in Vatican MSS. Ottobon. Lat. 2530 and 2529 (cf. *ibid.*, p. 37 nn. 151-2, and J. B. VALVEKENS in *Anal. Praem.*, XXXIV, 1958, p. 356).

Paul Piscatoris, Windberg, W. 1481-2 : « Frater Paulus Piscatoris de Windberg 40 den. » (*MUW*, II, 1, p. 182). Probably identical with Paul, abbot of Windberg 1496-1511 (cf. BACKMUND, I, 57).

Paul Paungettel of Znojmo, Louka, W. 1505-6 : « Frater Paulus Paungettel de Cznaima Premonstratensis 41 den. » (*MUW*, II, 1, p. 333). In Hungarian nation in S. 1506 : « Frater Paulus de Znayma dedit 8 den. » (SCHRAUF, p. 160). Louka was located just south of Znojmo and had an incorporated parish there.

Peter, Osterhofen, 22.XII.1419 - 14.IV.1420 : « Frater Petrus, canonicus et professus in Osterhoven ord. Prem. dedit 4 gr. » (*MUW*, I, 1, p. 125). Probably identical with Master Peter, the prior of Osterhofen, who had been incorporated in the general congregation of the Council of Basel on 16.I.1433 (cf. *Concilium Basiliense*, II, hrsg. von J. HALLER, Basel, 1897, p. 316 : « frater Petrus de Osterhagen [or Osterhahen] ord. Prem. » ; and Munich CLM 17272, fol. 142) and with Peter Lamp, abbot of Osterhofen, 1437-47 (cf. BACKMUND, I, 45) ; the *Necr. mon. S. Salvatoris* twice calls Lamp « magister artium » and dates his death 19. and 29.V. 1447 ; the *Necr. Ursbergense* calls him « egregius et peritus magister vocum » and says he died 2.VI.1448 (cf. *MGH, Necr.*, IV, 176, and I, 133).

Peter Füschs of Markdorf, Weissenau, W. 1429-30 : « Frater Petrus Füschs de Marchdorff, professus ord. Prem. 8 gr. » (*MUW*, I, 1, p. 166). Matr. at the University of Heidelberg (« Petrus Fusch de monasterio Augensi dedit ») between 20.XII.1427 and 4.IV.1428 (G. TOEPKE, *Die Matrikel der Universität Heidelberg von 1386 bis 1662*, I, Heidelberg, 1884, p. 176). Probably identical with P. Fuchs, abbot from 1467 to 1480 of neighboring Schussenried, over which Weissenau exercised rights of paternity (cf. BACKMUND, I, 83, 84, 88); the abbot died 4.VI.1481 (cf. *Necr. Schussenriedense* in *MGH, Necr.*, I, 207).

Sebastian Khilmair, Windberg, S. 1513 : « Frater Sebastianus Khilmair 60 den. professus Bimberge Premonstratensis » (*MUW*, II, 1, p. 397).

Simon Schneeweiss of Znojmo, Louka, S. 1510 : « Simon Schneweis ex Znoym 4 gr. » (*MUW*, II, 1, p. 370). In Hungarian nation in S. 1510 : « Simon de Znaim, dedit 5 den. » (SCHRAUF, p. 165). B. A. in S. 1517 : « Frater Simon Schneweyss Premonstratensis ex Lucensy monasterio, 4 cr. » (*ibid.*, p. 86). M. A. in W. 1517-8 : « Venerabilis vir frater Simon Schnebeis ex Znoima, ord. Prem. professus in monasterio Lucensi, dedit 10 cr. » (*ibid.*, p. 52).

Stephan Seytzpeck, Osterhofen, W. 1499-1500 : « Frater Stephanus Seytzpeck ord. Prem. professus in Osterhofn 4 gr. » (*MUW*, II, 1, p. 275).

Thomas, Griffen, S. 1442 : « Frater Thomas de Grifen 4 gr. » (*MUW*, I, 1, p. 226).

Thomas, Osterhofen, S. 1440 : « Frater Thomas de Osterhofen 4 gr. » (*MUW*, I, 1, p. 216).

Thomas Klaffer, Schlägl, S. 1471 : « Frater Thomas Klaffer professus in Plaga prope Pataviam ord. Prem. 4 gr. » (*MUW*, II, 1, p. 126). Rhenish nation.

Ulrich, Schussenried, W. 1423-4 : « Frater Vlricus de Schussenryed 4 gr. » (*MUW*, I, 1, p. 143).

Ulrich, Windberg, S. 1456 : « Frater Vdalricus de Wimberg ord. Prem. 4 gr. » (*MUW*, II, 1, p. 42). Doubtless identical with Ulrich Hummel of Berching, abbot of Windberg, 1467-96 (cf. BACKMUND, I, 57), who died 4.VI.1498 (cf. *Necr. Windbergense* in *MGH, Necr.*, III, 394), though there was also a Windberg canon, d. 30.X.1495, named Ulrich Diemlinger or Thömlinger (*ibid.*, p. 401). Hummel, called « artium liberalium & Philosophiae Magister » by HUGO (II, col. 1167 ; cf. also GOOVAERTS, IV, 341 f.), seems to have composed some Sermones de tempore preserved in a 15th-cent. manuscript in Munich, CLM 22370, foll. 1-256 (foll. 418 ff. of this manuscript were copied in 1468 ; cf. *Catal. CLM*, II, iv, p. 44 ; J. B. SCHNEYER, *Beobachtungen zu lateinischen Sermones-*

handschriften der Staatsbibliothek München in *Bayer. Akad. d. Wiss.*, Philos.-hist. Kl., *Sitzungsberichte*, Jg. 1958, H. 2, p. 129).

Victorinus, Litomysl, S. 1430 : « Victorinus canonicus ecclesie Lutlomicensis ord. Prem. gr. 4 » (*MUW*, I, 1, p. 170). Hungarian nation. The editors of *MUW* consider *Lutlomicensis* to mean Leitmeritz (cf. I, 2, pp. 532, 543), but the Premonstratensians had no church there. Since 1425, when Litomysl was attacked by the Hussites, its canons had taken refuge in their priory in Svitava (cf. BACKMUND, I, 296, 314).

Vitus, Windberg, S. 1458 : « Frater Vitus professus monasterii in Windberg 4 gr. » (*MUW*, II, 1, p. 57).

Wenceslaus, Louka, S. 1457 : « Frater Wenceslaus profesus monasterii Lucensis 60 den. » (*MUW*, II, 1, p. 52). Probably identical with Wenceslaus Ruepl, abbot of Geras, 1485-1500 (cf. BACKMUND, I, 291), a former Louka canon who also became visitator of the Bohemian circary (cf. *Necr. canonicarum Perneccensium* in *MGH, Necr.*, V, 564, where his death is dated 18.VI.1499).

Wenceslaus Khesundtprat, Louka, March 1523 : « Frater Venceslaus Khesundtprat ord. prem. de monasterio Lucensi 64 den. » (*MUW*, III, 1, p. 31).

William Oberndorffer, Scheftlarn, S. 1437 : « Frater Wilhelmus canonicus de Schefftlarn 4 gr. » (*MUW*, I, 1, p. 197). Was born in Unter-Scarff (= Scheftlarn ?) in 1417 (ca. 21. Sept.), entered the religious life in 1429 (23 or 25 April ?), B. A. at Vienna 24.III.1439, was ordained a priest in 1439 (ca. 24 May), and became subprior of Scheftlarn 18.VIII.1446 (cf. Munich CLM 17272, fol. 127 : « Item ego prefatus wilhelmus natus sum in under scarff anno xvii circa festum mattei ewangeliste. Anno 29 in die sancti Ieorii [?] martyris intravi religionem. Anno 39° in vigilia annuncciacionis marie fui promotus scilicet ad gradum Baccalaureatus in artibus. Anno 39° ordinatus circa pentecosten ad gradum presbyteratus » ; and inside back cover : « Item anno quadragesimo sexto die iovis xviii[a] mensis augusti ... constitutus eram ad officium supprioratus »). Provost of Scheftlarn 1.XII.1457 - d. 25.I.1463 (cf. *Catalogus prepositorum Scheftlariensium* in *MGH, Scriptores*, XVII, Hanover, 1861, p. 350;

BACKMUND, I, 48 ; Munich CLM 17272, fol. 188^{v}). The Scheftlarn necrology (in *MGH, Necr.*, III, 117) commemorates him on Jan. 14th. O. composed or at least copied two treatises and compiled other matter of relevance for dictamen, now preserved in Munich CLM 17272, mostly copied in his own hand (cf. *Catal. CLM*, II, iii, p. 92 ; and L. ROCKINGER, *Ueber Formelbücher vom XIII. bis zum XVI. Jahrhundert als rechtsgeschichtliche Quellen*, Munich, 1855, which has not been available to me) :

1. Foll. 2-127^{r}, Libellus de arte rhetorica, composed in 1439, beginning : Ab Aristotile philosophorum principe scribitur primo sue rethorice, Rethorica iusta docet persuadere ... (cf. fol. 127 : « Finitus est iste libellus feria quinta ante festum Margarete virginis [i.e. 16 July] per fratrem Wilhelmum Oberndarffer Baccalaureum in artibus professum monasterii in Schefftlariensi Anno domini millesimo CCCC° tricesimo nono hora meridiei etc. »).

2. Foll. 158-163^{v}, Tractatulus de arte epistolandi, composed in 1439, beginning : Epistola est fidelis secretorum nunccia (cf. fol. 163^{v} : « Iste tractatulus est finitus per fratrem Wilhelmum professum in Schefftlariensi Baccalaureum arcium Studii Wyenensis Anno domini millesimo etc. XXXIX° »).

3. Letters issued by O. or about him may be found on foll. 127^{v}, 134, 156, 179, 188 of the same manuscript.

Oberndorffer is probably also identical with the « Wilhelmus canonicus in Schaftlarn » who copied Munich CLM 17225, foll. 1-166, containing Vocabularius dictus Lucianus, « Abba sicut dicit glosa » (cf. *Catal. CLM*, II, iii, p. 89).

Willibald, Windberg, S. 1480 : « Frater Wilibaldus de Winberg ord. Prem. 4 gr. » (*MUW*, II, 1, p. 175).

Wolfgang Clasterl or *Klester, Louka, S. 1509* : « Frater Wolfgangus Clasterl Lucensis monasterii ord. Prem. 4 gr. » (*MUW*, II, 1, p. 359). In Hungarian nation in S. 1509 : « Dom. Wolffangus Klester monasterii Lucensis, 10 den. » (SCHRAUF, p. 164).

Wolfgang Maier, Louka, W. 1514-5 : « Frater *Wilhelmus* Maier ex Luka ord. Prem. 29 den. » (*MUW*, II, 1, p. 414). In Hungarian nation in W. 1516-7 : « Frater Volffgangus ord. Prem. de Luca, 3 cr. » (SCHRAUF, p. 175). B. A. in S. 1517 : « Dom. Wolffgangus Mayr ord. Prem., dedit 4 cr. » (*ibid.*, p. 86).

Zachary, Louka, S. 1390 : « Dominus Zacharias canonicus regularis monasterii Lucensis ord. Prem. 4 gr. » (*MUW*, I, 1, p. 34). Probably identical with « Dominus Zacharias, plebanus in Prewicz, frater ord. Praem. », who enrolled in the law university at Prague in 1391-2 (cf. *Monumenta historica Universitatis Carolo-Ferdinandeae Pragensis*, II, Prague, 1834, p. 43). Preuwitz is located about 55 km. south of Louka (Geras is the only other abbey close to it). Louka had an abbot Zachary in 1426-8 (BACKMUND, I, 299, and III, 588).

Possible additions to the list

The following additions naturally do not include every student of whom one might suspect membership in the Order of Prémontré, and in most cases the omissions are deliberate. In particular, when the name of a student's home as given in *MUW* might have applied either to a Premonstratensian monastery or to a nearby or surrounding secular community and there is no sign of his being a religious or ecclesiastic, he is not included here unless there is some further reason to suspect membership in the Order. The reader may easily check on these omissions by consulting the *MUW* indices under Csorna, Lelesz, Marchtal, Osterhofen, Steingaden, etc. Also omitted are quite a few students described in *MUW* simply as canons regular without any indication of their order or monastery. Finally, I have omitted two students, Frater George Rötl of Vienna and Frater Wolfgang Füchsleitner of Hallstat (matr. S. 1456), even though both on the basis of an equivocal abbreviation, « ord. Pre. », have been conditionally called Premonstratensians by the editors of *MUW* (II, 1, p. 41). Rötl certainly was a Dominican (cf. *Annales necrologici patrum praedicatorum Retzensium* in *MGH, Necr.*, V, 162 : « A.d. 1490 obiit frater Georgius Roettl sacerdos ») and Füchsleitner doubtless was too. Neither man paid any matriculation fee, the usual practice for the Dominicans but almost unexampled for the Premonstratensians. As for the names that are included here, it will be seen that the value of the evidence for their inclusion varies considerably from case to case.

Andrew Kraczer, Wilten ?, S. 1460 : « Frater Andreas Kraczer de Wilkina 4 gr. » (*MUW*, II, 1, p. 68). Austrian nation. Matr. with

Peter Fabri (q.v.) of the same place. « Wilkina » may be a mistake for « Wiltina ». K. and Fabri were preceded in *MUW* by a student from Innsbruck next to Wilten. K. is not found in *Nekr. Wilten* or in *MGH, Necr.*, III, 60-71, but neither list is complete, the first giving only those whose year as well as day of death is known and the second giving only those who died before 1500. I have not checked the manuscript in the Wilten Stiftsarchiv containing S. Wimmer's Chronologisches Verzeichnis der Mitglieder des Prämonstratenserstiftes Wilten.

Christian Heppel, Neustift ?, S. 1420 : « Cristannus Heppel, plebanus in Puch Frisingensis diocesis 8 gr. » (*MUW*, I, 1, p. 126). Buch was one of Neustift's incorporated parishes (cf. BACKMUND, I, 42). H. is not listed in the necrologies of St. Salvator, Scheftlarn, or Windberg.

Henry Posch of Augsburg, Wilten ?, S. 1398 : « Henricus Posch de Augusta, iurista tenetur [« quia scriptor huius » — a note added in the margin by another hand] » (*MUW*, I, 1, p. 52). Seems identical with Henry Putsch or Puschius, abbot of Wilten from 1413 until his resignation in 1428 (cf. BACKMUND, I, 55 ; HUGO, II, cols. 1098 f.). The abbot, who died 10.X.1429 (cf. *Nekr. Wilten*, p. 243, and *Necr. Wiltinense* in *MGH, Necr.*, III, 69), is supposed to have been a doctor of canon law (cf. HUGO, II, col. 1098) and to have come from Donauwörth, about 40 km. north of Augsburg. During his rule several extant manuscripts (Innsbruck Univ.-Bibl. MSS. 375, 625, etc.) were copied at Wilten and his prior, Michael Aussee, wrote an Opusculum de exordio, plantatione, loco, nomine, habitu, regula, postulatione, intitulatione ordinis Premonstratensis (Innsbruck Univ.-Bibl. MS. 120) (cf. HAIDACHER, pp. 22 n. 72, 31, and 33 n. 126y). He served as a papally delegated judge under Pope Martin V and also played a role in his land's secular politics (cf. HUGO, II, 1098).

John, Geras ?, S. 1475 : « Frater Johannes ex Gewrüs 4 gr. » (*MUW*, II, 1, p. 147). Austrian nation. There are several canons from Geras of this name and of suitable date, some of them pastors, in the Pernegg Necrology (cf. *MGH, Necr.*, V, 562-7).

John of Dorfen, Wilten ?, S. 1416 : « Johannes de Dorfen

pauper » (*MUW*, I, 1, p. 111). Rhenish nation. Because John Belkel, abbot of Wilten, 1428-52 (cf. BACKMUND, I, 55), came from Dorfen in Bavaria (cf. *Nekr. Wilten*, p. 244) and had a reputation for learning, HAIDACHER (pp. 30 n. 125, 32 f., 35 f.) has identified him with the above named student. Wilten suffered several natural disasters and fires during Belkel's rule (*ibid.*, p. 33). He was in friendly contact with the Council of Basel, from which he obtained several privileges for his abbey, and he may even have gone to Basel himself (*ibid.*, pp. 33, 35 f.). Died 25.V.1455 (cf. *Nekr. Wilten*, p. 244, and *Necr. Wiltinense* in *MGH, Necr.*, III, 65).

John Gässler of Ravensburg, Weissenau ?, W. 1440-1 : « Frater Johannes Gessler de Ravenspurga 4 gr. » (*MUW*, I, 1, p. 218). Gässler's religious status makes it almost certain that he was the J. G. of R. who served as abbot, from 1483 until his resignation in 1495, of the abbey of Weissenau, near Ravensburg (cf. BACKMUND, I, 89) ; died 5.IV.1499 « sui regiminis anno 17 » (cf. *Necr. Augiae Minoris* in *MGH, Necr.*, I, 157). A « Johannes Gesler de Ravenspurg baccalarius Winensis clericus Const. dioc. » matr. in the faculty of arts at Freiburg 23.IV.1473 (cf. H. MAYER, *Die Matrikel der Universität Freiburg i. Br.*, I, Freiburg i. Br., 1907, p. 54), but he would seem identical with « Johannes Gesseler de Ravenspurg Const. dyoc. » who matr. at Basel in the winter of 1474-5 and became M. A. via antiqua in 1475 but died before receiving the magistral insignia (cf. H. G. WACKERNAGEL, *Die Matrikel der Universität Basel*, I, Basel, 1951, p. 130). A « Johannes de Augia minore » was a regent master in the Vienna faculty of arts starting in 1441, but this was more likely John Munster (*q.v.*). A cloister in late Gathic style was erected at Weissenau under Gässler (cf. J. B. VALVEKENS in *Anal. Praem.*, XXXV, 1959, p. 191).

John Kirchner, Wilten, S. 1504 : « Frater Johannes Kirchner professus in Vilpina 4 gr. » (*MUW*, II, 1, p. 317). Ordained to the priesthood in 1506 (cf. HAIDACHER, p. 39 n. 164). Died as pastor of Wilten, 21.XII.1513 (*Nekr. Wilten*, p. 246). K. had possibly made his profession before Wilten broke its connection with the Premonstratensian Order in 1492 (cf. BACKMUND, I, 53, and further literature cited in III, 522 f.), but the date of his ordination makes this unlikely.

John Schlegel, Roth ?, S. 1460 : « Frater Johannes Slegel de Rot 4 gr. » (*MUW*, II, 1, p. 69). Rhenish nation. « Rot » may refer also to the Benedictine abbeys of Mönchsroth near Crailsheim or Rott am Inn. Schlegel is not listed in the fragmentary Roth necrology in *MGH, Necr.*, I, 202-5.

John Sürg of Steingaden, Steingaden ?, S. 1419 : « Johannes Sürg de Staingaden 4 gr. » (*MUW*, I, 1, p. 123). John Sürg of Sürgenstein was provost of Steingaden, 1402-31 (cf. BACKMUND, I, 52), but if he were identical with the man named in *MUW* one would expect some indication of his status as a prelate and his fee should have been higher than 4 Groschen (cf. KINK, II, p. 247, no. 20, and F. GALL in *MUW*, I, p. XXII).

Nicholas Klysezeke, Brandenburg ?, W. 1398-9 : « Nicolaus Klysezeke pauper » (*MUW*, I, 1, p. 54). Saxon nation. The reasons for doubting the identification of this enrollee with N. Klitzke, canon (from 1379 or earlier) and later provost (1413-9) of the Premonstratensian cathedral chapter in Brandenburg (cf. G. WENTZ in *Germania Sacra*, I, 1, Berlin, 1929, p. 117) are the same as those for John Sürg above, namely the lack of religious or academic titles to which the Brandenburg canon was entitled in 1398 and the fact that he paid no fee (a rare occurrence among canons of Prémontré). The decision to include or to omit titles in the *matricula*, however, seems to have been left to the discretion of each new rector and no wholly consistent policy ever developed, so the lack of a title need not be an insuperable objection. But what in this case especially favors the identification, besides the overlapping geographical origins and the virtual identity of the uncommon family names, is the fact that the Brandenburg canon had received his license in canon law at Prague in 1396-7 (cf. *Monumenta historica universitatis Carolo-Ferdinandeae Pragensis*, II, 1, Prague, 1834, p. 5). After a year of lecturing on the *Decretum* in fulfilment of the requirements at Prague he would have been in a favorable position to visit Vienna before returning to Brandenburg. His poverty may have been a very temporary condition and one that a University badly in need of canonists (cf. ASCHBACH, I, 169, quoting the *Acta* of the arts faculty for the year 1400 : « Facultas juris protunc nulla fuit. ») would have readily excused. The fact that the University virtually suspended operations from the end of November 1399

through a good part of 1400 because of an epidemic (cf. ASCHBACH, I, 169 f.) and the lack of any official faculty records antedating 1402 might help explain why no record of Klysezeke's work on the faculty has survived. More information about the career of the Brandenburg canon and his writings (preserved in Berlin, Deutsche Staatsbibl. MS. Theol. Lat. Fol. 304) will be found in a monograph which I am now preparing for publication in *Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium* (Averbode, Belgium).

Peter Fabri, Wilten ?, S. 1460 : « Frater Petrus Fabri de Wilkina 4 gr. » (*MUW*, II, 1, p. 68, where an editorial note says the *l* in « Wilkina » was inserted above the line). Austrian nation. Matr. with Andrew Kraczer (*q.v.*) of the same place. The *k* in the word « Wikina » may possibly have been a mistake for *lt* in Gothic script, but I have not checked the manuscript. A Wilten canon « Petrus plebanus in Ampas » died 25.III.1505 (*Nekr. Wilten*, p. 246).

Simon of Ravensburg, Weissenau ?, W. 1440-1 : « Frater Symon de Ravenspurga 4 gr. » (*MUW*, I, 1, p. 218). His religious status, his home in nearby Ravensburg, and his matriculation with John Gässler of Ravensburg (*q.v.*), who probably became abbot of Weissenau, make it likely that Simon too came from there. But his name does not occur in the Weissenau necrology in *MGH, Necr.*, I, 153-65.

Simon Stubenfrost, Wilten, S. 1504 : « Frater Simon Stubenfrost professus in Vilpina 4 gr. » (*MUW*, II, 1, p. 317). Ordained to the priesthood in 1508 (cf. HAIDACHER, p. 39 n. 164). Died 13.VIII.1536 (*Nekr. Wilten*, p. 246). Possibly S. had made his profession before Wilten broke its connection with the Premonstratensian Order in 1492 (cf. BACKMUND, I, 53, and further literature cited in III, 522 f.), but the date of his ordination makes this unlikely.

James J. JOHN.

Cornell University.

Seelgerätstiftungen beim Stift Wilten*)

Einleitung

Wenn man bei Lebzeiten dafür sorgen wollte, dass einem nach dem Tode Hilfe und Fürbitte zuteil wurde, oder wenn man für

*) *Verzeichnis der in abgekürzter Form angeführten Schriften:*
Seitenzahlen in eckigen Klammern beziehen sich auf den Erstdruck.

Eisenhofer-Lechner = J. Lechner, *Liturgik des römischen Ritus*, begr. v. L. Eisenhofer, 6. Aufl., Freiburg 1953.

Jungmann, *Missarum Sollemnia* = J. A. Jungmann, *Missarum Sollemnia* I und II, 5. Auflage. Wien 1962.

Lentze, *Altarpfründen* = H. Lentze, *Die Rechtsform der Altarpfründen im mittelalterlichen Wien*, Z. R. G., LXVIII, Kan. Abt. 1951, S. 221-302.

— *Begräbnis* = H. L., *Begräbnis und Jahrtag im mittelalterlichen Wien*, Z. R. G. LXVII, Kan. Abt. 1950, S. 328-364.

— *Geschichte des Stiftes Wilten* = H. L., *Stud. W.*, S. 213-277.

— *Klösterliche Messenstiftungen* = H. L., *Die klösterlichen Messenstiftungen an der St. Jakobs-Kirche in Innsbruck*, *Stud. W.*, S. 149-164 = *Tiroler Heimat*, XV, 1951, S. 31-44.

— *Leibrenten* = H. L., *Leibrentenverträge im mittelalterlichen Wilten*, *Stud. W.*, S. 51-63 = *Carinthia I* 146, 1956, S. 536-548.

— *Nikolaus von Cues* = H. L., *Nikolaus von Cues und die Reform des Stiftes Wilten*, *Stud. W.*, S. 73-94 = *Veröffentlichungen des Museum Ferdinandeum*, 31, Innsbruck 1951, S. 501-519.

— *Pitanz* — H. L., *Pitanz und Pfründe im mittelalterlichen Wilten*, *Stud. W.*, S. 37-50 = *Veröffentlichungen aus dem Stadtarchiv Innsbruck*, hrg. v. K. Schadelbauer, Nr. 8, 1954, S. 5-15.

— *Stadt und Kirche* = H. L., *Stadt und Kirche im mittelalterlichen Innsbruck*, *Stud. W.*, S. 95-148 = *Oesterreichisches Archiv für Kirchenrecht*, IV, 1953, S. 212-268.

— *Sterben des Seelgeräts* = H. L., *Das Sterben des Seelgeräts*, *Oesterreichisches Archiv für Kirchenrecht*, VII, 1956, S. 30-53.

— *Stud. W.* = H. L., *Studia Wiltinensia, Studien zur Geschichte des Stiftes*

die Seelen seiner verstorbenen Eltern, Geschwister oder Ehegatten besorgt war, war es das beste Mittel, eine fromme Stiftung zu errichten. Stiftungen zum Zwecke des Totengedenkens und für das Seelenheil Verstorbener heissen Seelgerätstiftungen [1]). Man konnte zunächst an das Begräbnis denken und an die verschiedenen Totengedenktage, wie den Dritten, Siebenten und Dreissigsten [2]), oder vor allem an den Jahrtag. Dann machte man eine Stiftung, die die würdige Feier dieser Gedenktage sichern sollte. Wenn man dazu imstande war, konnte man aber sogar eine Messenstiftung, die die wöchentliche oder sogar tägliche Feier einer Messe vorsah, errichten. Damit war auf ewige Zeiten dafür gesorgt, dass das Gebet für die abgeschiedene Seele nicht vergessen wurde, vor allem, wenn man die Stiftung einer Institution anvertraute, deren Bestand gesichert schien, wie etwa einem Kloster, einer Kirche oder einem Spital.

Besonders beliebt als Träger von Seelgerätstiftungen waren Klöster, denn man glaubte, durch eine Stiftung auch teilnehmen zu können an den Früchten des gottgefälligen Lebens der Mönche.

In Nordtirol war seit dem 12. Jh. durch das ganze Mittelalter bis in die Neuzeit das Prämonstratenser Chorherrenstift Wilten ein Mittelpunkt des religiösen Lebens [3]), und viele fromme Stiftungen

Wilten, Forschungen zur Rechts- und Kulturgeschichte, hrg. v. N. GRASS, I, Innsbruck 1964.

LIERMANN, *Stiftungsrecht* = H. LIERMANN, *Handbuch des Stiftungsrechts*, I, Tübingen 1963.

LINDNER, *Klostergrundherrschaft Stams* = K. LINDNER, *Beiträge zur Geschichte der Klostergrundherrschaft Stams O. Cist.*, bearb. von N. GRASS und F. KLEIN-BRUCKSCHWAIGER, *Schlern-Schriften* hrg. von R. KLEBELSBERG 164, Innsbruck 1959, S. 1-199.

OGRIS, *Konventualenpfründe* = W. OGRIS, *Die Konventualenpfründe im mittelalterlichen Kloster, Oesterreichisches Archiv für Kirchenrecht*, XIII, 1962, S. 104-142.

St. A. = Stiftsarchiv Wilten.

TSCHAVELLER = A. TSCHAVELLER, *Annales Wilthinenses* 1743, unveröff. Hs. im Tiroler Landesmuseum Ferdinandeum D 1005.

Z. R. G. Kan. Abt. = *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, Kanonistische Abteilung.*

[1]) LENTZE, *Sterben des Seelgeräts*, S. 30 ff. Vgl. auch LIERMANN, *Stiftungsrecht*, S. 108 ff.

[2]) LENTZE, *Begräbnis*, S. 331 ff.

[3]) *Wilten, Nordtirols älteste Kulturstätte I und II*, Innbruck 1926; Die Literatur über Wilten von 1900 bis 1953 ist zusammengestellt bei F. STEINEGGER, *Das Stifts-*

wurden in seinen Kirchen errichtet. Kurz vor dem Jahre 1138 empfing der erste Propst Marchward, ein Schüler des heiligen Norbert, aus den Händen des Bischofs Reginbert von Brixen die Kirche des hl. Laurentius, das Kloster und die Wiltener Pfarrkirche [4]). Wilten war der Mittelpunkt einer alten Grosspfarre ; diese umfasste die Ortschaften Innsbruck mit Mariahilf und St. Nikolaus, Mutters, Natters, Völs und Hötting. 1256 erhält das Kloster von Bischof Bruno von Brixen noch die Pfarre Ampass und kurz darauf die Pfarre Patsch [5]).

Die inkorporierten Pfarren wurden durch Konventualen des Stiftes versorgt [6]). Sie bedeuteten nicht unwesentliche Einnahmsquellen für das Stift, vor allem aber für die einzelnen Chorherren, die den Pfarrdienst versahen. Auf solche Einnahmen waren im späten Mittelalter die Stiftspriester angewiesen, um leben zu können, denn im Stift selbst stand ihnen nur die sogenannte Pfründe zu, d.h. ein bestimmtes Mass an Speise und Trank und das Recht auf die Wohnung im Kloster [7]). Für seine übrigen Lebensbedürfnisse brauchte der Konventuale ein Peculium, das sich aus verschiedenen Einnahmen zusammensetzen konnte, etwa aus dem Privatvermögen, oder aus Messtipendien und den Ueberschüssen aus den Einkünften, die die Inhaber der Klosterämter bezogen. Als Aemter kamen in Frage : das des Priors, des Subpriors, des Kastners (Provisor), des Kellermeisters (Pitanzer, Cellarius), und des Custos (Sakristan) [8]). Ursprünglich hatte der Provisor das gesamte Vermögen des Klosters zu verwalten, neben ihm stand nur der Kellermeister, der den verschiedenen Wirtschaftsbetrieben vorstand und dem der Provisor das

archiv Wilten, seine Bestände und deren Auswertung, in *Tiroler Heimat* XVII 1953, S. 91 ff.; LENTZE, *Geschichte des Stiftes Wilten*, S. 213 ff.

[4]) H. SCHULER, *Die Stiftskirche des Hl. Laurentius zu Wilten in Vergangenheit und Gegenwart*, Innsbruck, 1920, S. 12.

[5]) Vgl. unten. LENTZE, *Stadt und Kirche*, S. 100 [217]. Auch die Stadt Innsbruck blieb lange Zeit in kirchlicher Hinsicht vom Stift abhängig. Als die Innsbrucker Kirche St. Jakob einen eigenen Vikar bekam, der ein Weltpriester war, blieb er einfacher Benefiziat und das Kloster sandte einen Konventualen von Wilten, der die Osterbeichte der Innsbrucker hören musste. Später behielt sich das Stift nur mehr die jährliche Bestätigung des Pfarrers der Stadt vor. Erst zu Anfang des 17. Jh. wurde Innsbruck selbständig. Vgl. dazu LENTZE, *Stadt und Kirche*, S. 95 [212] ff., Ders., *Klösterliche Messenstiftungen*, S. 149 [31] ff.

[6]) Vgl. unten S. 105.

[7]) LENTZE, *Pitanz*, S. 37 [5] ff., OGRIS, *Konventualenpfründe*, 104 ff., besonders S. 114 ff.

[8]) LENTZE, *Pitanz*, S. 47 [13] f.

Nötige für die Verköstigung des Konvents zuteilte. Als sich aber im Spätmittelalter die Trennung zwischen den Gütern des Abtes und des Konvents durchsetzte, wurde der Provisor der Verwalter des Vermögens des Abtes, während der Kellermeister das Konventsvermögen verwaltete und für den Tisch des Konvents sorgte [9]).

Der Pitanzer hingegen verwaltete das Vermögen, das durch fromme Stiftungen dem Kloster zufiel [10]). Er hatte für die ordentliche Abhaltung der gestifteten Jahrtage und Messen zu sorgen und dem Konvent die sogenannten Pitanzen zu verabreichen, die eine Aufbesserung der Kost bedeuteten und mit den Jahrtagen verbunden waren [11]). Weil nun beide, Kellermeister und Pitanzer, für den Tisch des Konvents zu sorgen hatten, wurden in vielen Klöstern, wahrscheinlich auch in Wilten, beide Aemter vereinigt [12]).

Die Sorge für die Sakristei und die Kirche oblag dem Custos. Er hatte z.B. für die Erhaltung der häufig gestifteten ewigen Lichter zu sorgen. Die Kasse, die er verwaltete, wurde in Wilten Custrei genannt. Sie erhielt ebenfalls Zuwendungen von seiten der Stifter [13]).

Stift Wilten besitzt ein gut geordnetes Stiftsarchiv mit ungefähr 7000 Urkunden. Sie sind nach dem Sachinhalt in Laden geordnet. Lade 16 z.B. umfasst Begräbnisse und Exequien von 1330 bis 1808. Lade 17 enthält die Urkunden zu den gestifteten Gottesdiensten in der Stiftskirche Wilten von 1209 bis 1869, Lade 18 zu den gestifteten Gottesdiensten in der Pfarrkirche Wilten von 1310 bis 1935 [14]). Der Inhalt dieser Laden wurde mir grosszügigerweise vom Kloster durch Vermittlung des Herrn Stiftsarchivars Prof. H. Lentze zur Bearbeitung überlassen. Professor Lentze hat nicht nur diese Arbeit angeregt, sondern ist mir auch immer mit Rat und Teilnahme zur Seite gestanden, wofür ich ihm zu grössten Dank verpflichtet bin [15]).

[9]) OGRIS, *Konventualenpfründe*, S. 126 f.; LENTZE, *Pitanz und Pfründe*, S. 47 [13] f.

[10]) LENTZE, *Pitanz*, S. 48 [14] f.; OGRIS, *Konventualenpfründe*, S. 130.

[11]) Vgl. unten S. 99.

[12]) LENTZE, *Pitanz*, S. 49 [14].

[13]) Vgl. unten S. 98.

[14]) Siehe STEINEGGER, a.a.O., S. 75 ff.

[15]) Diese Arbeit wurde im Herbst 1954 als Dissertation bei der Philosophischen Fakultät der Universität Innsbruck eingereicht; Referenten waren meine verehrten Lehrer Prof. K. Pivec und Prof. F. Huter, denen ich auch an dieser Stelle meinen Dank aussprechen möchte.

I. Mittelalterliche Stiftungen

1. *Begräbnisse.*

In den mittelalterlichen Stiftungsurkunden aus Wilten wird selten das Begräbnis des Stifters besonders erwähnt. Es hatten zwar viele Tiroler Adelige in Wilten ein Erbbegräbnis für ihre Familie, und auch Innsbrucker Bürger und Bauern aus der Umgebung müssen in Wilten begraben worden sein, aber Urkunden fehlen darüber. Sonst wurden meist Begräbnis und Jahrtag und die anderen Totenfeierlichkeiten, wie der Siebente und Dreissigste, zugleich gestiftet. In Wilten aber erfahren wir über das Begräbnis sehr wenig. Leider sind auch bei dem Einsturz der Stiftskirche im Jahre 1644 sehr viele Grabsteine zerstört worden, die uns manches hätten berichten können [1]). Eine Reihe von Grabsteinen hat sich noch erhalten, die jetzt hauptsächlich im Kreuzgang des Konvents aufgestellt sind.

Wenn auch die wenigsten unter den Stiftern es ausdrücklich in den Urkunden festsetzten, so wurden doch viele in Wilten begraben. Denn bei einer grossen Anzahl Jahrtagstiftungen wird bestimmt, dass der Priester nach dem feierlichen Requiem über das Grab des Stifters gehen soll, *mit der prozession und darüber nach gewohnheit des ordens ein miserere und de profundis sprechen* [2]). Ein Teil der Stifter war ja auch in Wilten ansässig und diese wurden dann selbstverständlich bei ihrer Pfarrkirche begraben. Innerhalb des Pfarrsprengels durfte nach dem Pfarrzwang niemand ausser dem Pfarrer die Sakramente spenden oder ein Begräbnis vornehmen [3]).

Ueber die Begräbnisfeierlichkeiten sagen die Stiftungsurkunden fast nichts aus. Ein einziges Mal heisst es in einer Bestätigung des Abtes Konrad 1351 für die Jahrtagstiftung der Diemut Straeunin [4]) aus Innsbruck : dass das Kloster ihr verheissen hat, sie nach ihrem Tode mit Kerzen und Tuch des Klosters zu Innsbruck zu *raychern* und zu Wilten zu begraben bei ihren Vorfahren, mit Messe und Vigil nach Gewohnheit... Den Heinrich Mentelberger [5]), der mit Wilten verbrüdert war, musste das Stift, als er starb, auf eigene

[1]) Pettnegg, *Zur Epitafik von Tirol*, Wien 1875.
[2]) St. A. 17 Q1 1351, 17 Kl 1323 u.a.m.
[3]) Lentze, *Stadt und Kirche*, S. 216.
[4]) St. A. 17 R2.
[5]) St. A. 16 B1 1391.

Kosten abholen, aber nur innerhalb von 7 Meilen Umkreis. Dann musste er im Kreuzgang bestattet werden.

Der Ritus des Begräbnisses hat sich im 4. Jh. ausgebildet und bis heute erhalten [6]). Er zerfällt in mehrere Teile : erstens die Gebete im Trauerhaus und die Prozession mit dem Leichnam in die Kirche. Zweitens die Feier in der Kirche und drittens die Grablegung. Die Uebertragung des Leichnams in die Kirche war eine Prozession, bei welcher Psalmen gesungen und brennende Kerzen getragen wurden. In der Kirche, oder schon im Sterbehaus wurde das Officium defunctorum gebetet, das man im Mittelalter als Vigilie bezeichnete. Es ist dem Triduum sanctum, den Horen der drei letzten Kartage nachgebildet [7]). Nach Beendigung des Officiums folgte das feierliche Requiem und eventuell wurden noch Beimessen gelesen. Beim Begräbnis selbst mussten Kerzen brennen und es wurden Psalmen gesungen.

Unter den wenigen Wiltener Urkunden, die auch für das Begräbnis Bestimmungen enthalten, fällt die Heinrichs von Aufenstein auf [8]) : er hat dem Kloster 100 Mark gegeben für sein Begräbnis und die Kosten, die das Kloster dabei hätte, unter anderem für *gulden tuch* ; von seiner Hausfrau hat das Stift 34 Pf erhalten, ebenfalls für ein *gulden tuch*. Dies sind eine Art von Totenbeigaben, die aber nicht mehr ins Grab mitgegeben werden, sondern dem Kloster zukamen im Interesse der Seele [9]).

Auch in Wilten war es üblich den Siebenten und Dreissigsten nach dem Begräbnis zu feiern. Der Dritte wird nicht erwähnt. An diesen Gedenktagen wurde wieder das Officium defunctorum gebetet und ein feierliches Amt zelebriert. Wie an Jahrtagen wurde auch das Grab besucht. Die Nachrichten in Wilten sind aber spärlich, noch seltener als die über das Begräbnis. Einige Male wird neben dem Begräbnis in der Urkunde noch der Erste genannt, der begangen werden soll [10]). Für gewöhnlich wurde der Erste nicht eigens erwähnt, denn er war der Tag des Begräbnisses selbst.

[6]) EISENHOFER-LECHNER, S. 334 f, LENTZE, *Begräbnis*, S. 329 ff.

[7]) Ueber das Totenoffizium siehe EISENHOFER-LECHNER, S. 371, vgl. auch K. MÜLLER, *Die Esslinger Pfarrkirche im Mittelalter*, in *Württembergische Vierteljahrshefte*, N. F. XVI, 1907, S. 314 ff.

[8]) St. A. 17 G4 1334.

[9]) LENTZE, *Begräbnis*, S. 343.

[10]) St. A. 16 C 1435, 17 R4 1708.

Wahrscheinlich wird hier unterschieden zwischen den Feierlichkeiten in der Kirche, der sog. Vigilie mit dem Amt einerseits, und der Grablegung, dem eigentlichen Begräbnis andererseits.

Bei diesen Feierlichkeiten für die Verstorbenen wurden meist Almosen an Arme gegeben, und den Stiftsangehörigen wurde am Begräbnistag und an den anderen Gedenktagen die Kost aufgebessert [11]). Dazu machte man Stiftungen in die Pitanz [12]). Solche Stiftungen in die Pitanz kommen in Wilten bei den mittelalterlichen Begräbnissen nicht vor, bei Jahrtagen aber sehr häufig, worüber im Kapitel über den Jahrtag noch ausführlich die Rede sein wird [13]).

Um eines Begräbnisses im Kloster teilhaftig zu werden, traten viele Laien in die Gebetsverbrüderung eines Klosters ein. Durch Schenkungen konnten auch Laien sich einer klösterlichen Gebetsverbrüderung anschliessen und so an den Früchten der Gebete und guten Werke des Klosters teilnehmen. In der Verbrüderungsurkunde wurden die gegenseitigen Verpflichtungen festgesetzt [14]). Die wichtigste unter ihnen war die Totenfeierlichkeit für den Mitbruder. Die verbrüderten Laien wurden im Kloster begraben und ihr Name wurde in das Verbrüderungsbuch bzw. Necrologium eingetragen. Diese Namen wurden während der Konventmesse vom Diakon laut verlesen. Das Begräbnis für einen Mitbruder wurde gefeiert wie das eines Konventualen des Klosters, ebenso der Siebente und Dreissigste und der Jahrtag.

Mit Stift Wilten war z.B. Heinrich Mentelberger, ein Innsbrucker Bürger, verbrüdert [15]), er hatte sich hauptsächlich der Verbrüderung angeschlossen, um nach seinem Tode in Wilten auf Kosten des Klosters ein feierliches Begräbnis im Kreuzgang zu erhalten und einen Jahrtag auf ewige Zeit. Für seine Aufnahme in die Bruderschaft, die ja mit den genannten Vorrechten und Begünstigungen verbunden war, übergab er dem Abt und Konvent von Wilten ein Haus mit einer Hofstatt und einem Garten in der Neustadt zu Innsbruck in Nutz und Gewere. Ausserdem erhielt der Konvent 1 Pf jährlich in seine Kasse.

[11]) LENTZE, *Begräbnis*, S. 332 und 335.

[12]) Vgl. oben S. 89.

[13]) Vgl. unten S. 99 ff.

[14]) H. SCHULER, *Die Gebetsverbrüderungen des Prämonstratenserstiftes Wilten*, Veröffentlichungen des Museum Ferdinandeum, 1928, S. 546.

[15]) St. A. 16 B1 1391.

2. *Jahrtage : Liturgisches.*

Die meisten Seelgerätstiftungen in Wilten sind Jahrtagsstiftungen. Der Jahrtag oder das Anniversarium war der wichtigste Gedenktag für die Verstorbenen und wurde überall gefeiert. So weit man sich das leisten konnte, war es auch üblich, sich in mehreren Kirchen einen Jahrtag zu stiften [1]), denn so wurden die Suffragien, die der armen Seele zu gute kamen, vervielfacht. Das war natürlich mit grösseren materiellen Opfern verbunden, aber man brachte sie gerne, denn man war sich der Vergänglichkeit und Unzulänglichkeit des menschlichen Lebens bewusst, wie es die Einleitungsformeln der Urkunden immer wieder betonen [2]).

Das Anniversarium wurde am Todestag oder am Namenstag des Verstorbenen gefeiert, oder auch an einem anderen vom Stifter bestimmten Tag [3]). Wenn der Jahrestag aber auf einen Sonntag oder auf ein Fest traf, so musste er ausweichen, da man an diesen Tagen kein Seelamt lesen durfte, sondern immer das Fest den Vortritt hatte. Im Mittelalter nahm man das nicht immer genau und es wurden oft Vorwürfe laut gegen Priester, die aus Habsucht auch an Sonn- und Feiertagen Votiv- und Totenmessen lasen [4]). Das war aber nicht die Regel und die meisten Stifter tragen dieser kirchlichen Bestimmung Rechnung. Sie geben dem Konvent einen Spielraum, innerhalb dessen der Jahrtag zu begehen sei. Meistens sind es drei Tage oder auch acht *davor oder danach.* Rudolf der Pöne stiftete z.B. 1391 einen Jahrtag in den drei Tagen vor oder nach St. Oswaldstag. Kathreyn die Lasergin sorgt auch für den Fall vor, dass ihr Jahrtag mit einem anderen Anniversarium oder einem Begräbnis zusammentrifft, er soll dann auf den folgenden Tag verschoben werden [5]). Im späten Mittelalter führte es oft zu Beschwerden, dass in manchen Kirchen zwei oder mehrere Begräbnisse und Jahrtage zusammen begangen wurden, und die Kirche doch die

[1]) LENTZE, *Begräbnis*, S. 333 und 358.

[2]) z.B. St. A. 17 DD 1435, 17 HH 1475, 17 KK 1551 u.a.m.

[3]) LENTZE, *Begräbnis*, S. 350, vgl. über den Jahrtag: JUNGBAUER, Art. *Jahrtag* in BÄCHTOLD-STÄUBLI, *Handwörterbuch des Deutschen Aberglaubens*, IV. Bd. Sp. 617.

[4]) A. FRANZ, *Die Messe im Deutschen Mittelalter. Beiträge zur Geschichte der Liturgie und des religiösen Volkslebens*, Freiburg i.B., 1902, S. 73 ff.; JUNGMANN, *Missarum Sollemnia*, I, S. 291.

[5]) St. A. 17 W 1391, 17 X2 1396.

Gebühren für alle einhob [6]). Diesen Missbrauch fürchtete augenscheinlich die Stifterin.

Es lag den Stiftern daran, dass möglichst viele Gläubige an ihrem Jahrtag teilnahmen, denn je mehr fromme Beter dem Verstorbenen zu Hilfe kamen, desto grösser war der Erfolg. Vor allem wohnten die Familie und die Freunde des Stifters dem Jahrtag bei. Da die Feierlichkeiten nun nicht immer an einem bestimmten Tage statt fanden, musste die Familie erfahren, an welchem Tag der Konvent das Anniversarium begehen wollte. Deshalb wurde der Zeitpunkt des Festes am Sonntag vorher von der Kanzel verkündet. Anna Vischerin z.B. liess dem Kloster völlig freie Hand, wann es den Jahrtag begehen wollte, es musste nur der Tag jährlich am Quatembermittwoch in der Fastenzeit verkündet werden [7]). Aehnliche Bestimmungen kommen in den Urkunden häufig vor. Auch wenn keine öffentliche Verkündigung von der Kanzel verlangt wurde, musste der Konvent doch meistens die Angehörigen des Stifters benachrichtigen, wenigstens die, die in der Nähe wohnten. Diese konnten dann selbst ihre Freunde einladen. Wenn nun nach der Bekanntmachung keine Verwandten oder Freunde erschienen, musste der Jahrtag trotzdem begangen werden [8]). Es kam ja auch vor, dass manche Stifter keine Erben und Nachkommen hatten, die der Feier beiwohnen konnten. Man stiftete ja auch gerade dann, wenn man keine Kinder und Nachkommen hatte, die für die Eltern beten konnten, einen Jahrtag in einem Kloster, da er dort feierlich mit allem Gepränge und grosser Assistenz, auch wenn keine Besucher kamen, auf ewige Zeiten begangen werden konnte [9]).

Die Feier des Jahrtages beginnt schon am Vorabend. Sie gleicht sehr dem Begräbnis, Siebenten und Dreissigsten : *abends mit einer gesungen vigil und des morgens mit einem gesungen seelamt und allem was in disem gotshaus gewonleich ist.* Das ist die einfachste Form einer Jahrtagsstiftung. Am Abend des Vortages wurde das Totenoffizium gebetet oder gesungen [10]). Es bestand aus drei Teilen, Vesper, Matutin und Laudes. Im allgemeinen wurden alle drei Teile unter dem Namen Vigil zusammengefasst, vereinzelt verstand man

[6]) Vgl. MÜLLER, a.a.O., S. 317.
[7]) St. A. 17 H 1457.
[8]) In der Stiftungsurkunde 17 KK 1551 wird das ausdrücklich gesagt.
[9]) St. A. 17 EE 1436.
[10]) LENTZE, *Begräbnis*, S. 350.

unter Vigil nur Matutin und Laudes [11]). Die Vesper wurde dann nach der Antiphon (Ps. 112/9 Vulg), die zu Eingang gesungen wurde, *placebo* genannt. Die Matutin bestand aus drei Nocturnen mit je drei Lectionen. Es wurden z.B. in Wien bei den verschiedenen Stiftungen eine, zwei oder drei Nocturnen verlangt. Die mittelalterlichen Urkunden in Wilten sagen darüber leider nichts.

Es kam auch manchmal vor, dass der Priester während der Vigil das Grab des Stifters besuchen musste, um es zu segnen und dort zu beten, wie es in einer Urkunde 1421 heisst [12]) : *wir sullen auch des abents und des morgens mit gesange und mit dem weichprunnen und rauche auf des egenanten Ackerleins saligen begrebnuzz geen und darob ein placebo sprechen und darauf ein tuch legen und des abentz zu der vigilij und des morgens vier prinnende stalkerzen aufstechken...* Gewöhnlich besuchte der Priester das Grab nur am Morgen nach dem Requiem [13]).

An manchen Jahrtagen wurde neben dem Officium defunctorum auch noch die Commendatio animae für den Verstorbenen gebetet. *Quod fratres ecclesie annis singulis anniversarium meum cum solempni vigilia, commendatione et missa pro defunctis in conventu celebrare debeant cum devotione,* so heisst es in einer Stiftung Michaels von Matrei [14]), Dafür überlässt er dem Kloster Wilten einen Hof in Matrei. In einer anderen Stiftung wird bestimmt, dass der Konvent das Gebet, das *emphaelnusse der seele* heisst, beten solle [15]). Die Commendatio animae oder Seelenempfehlung ist der Teil der Exequien oder Sterbegebete, der den Sterbenden in seinen letzten Augenblicken der Barmherzigkeit des göttlichen Richters empfehlen soll. Vor dem 15. Jh. war der Begriff weiter gefasst [16]).

Am folgenden Tage wurde in der Früh, zu *gewenlicher zeyt* ein feierliches Seelamt, das bei keinem Jahrtag fehlen durfte, gelesen. Bei einfacheren Jahrtagen genügte dieses eine, bei feierlicheren verlangte der Stifter noch mehrere Messen, die während des Requiems als Beimessen gelesen wurden. Die meisten älteren Urkunden sagen nur etwa *cum missarum celebratione,* oder *mit*

[11]) Ebendort. Vgl. auch MÜLLER, a.a.O., S. 314.
[12]) St. A. Kopialbuch S. 361 1421.
[13]) Vgl. unten S. 97 f.
[14]) St. A. 17 Fl 1296 oder 17 P 1344.
[15]) St. A. 17 Kl 1323.
[16]) Ueber die Commendatio animae siehe EISENHOFER-LECHNER, S. 331 f.

singen und lesen. Genaueres bestimmt Hilprant von Perhtingen [17]) : an seinem Jahrtag sollte ein Amt in Anwesenheit des ganzen Konvents zelebriert werden und jeder Priester musste eine Beimesse lesen. Diese Messen mussten nicht immer Totenmessen sein. Bei einem Jahrtag in der Wiltener Pfarrkirche war nur eine Seelenmesse, eine zweite wurde *von St Andre* und das Amt *von Unserer Lieben Frau purificatio* gelesen [18]). Dieses Amt *von Unserer Lieben Frau purificatio* war das sogenannte Lobamt, eine Eigentümlichkeit von Wilten. Es wurde häufig an Jahrtagen neben oder statt des Requiems gehalten. Wenn zwei Aemter gesungen wurden, war meist das eine ein Lobamt und das andere das Requiem. An einem Jahrtag, der 1504 gestiftet wurde, musste ein Seelamt, ein Lobamt und vier Beimessen gelesen werden [19]). Er gibt auch Stiftungen von Lobämtern ausserhalb der Jahrtage, z.B. an Marienfesttagen.

Es kommen auch noch andere Messformulare vor. Ein Mal sollten z.B. während des Amtes Beimessen *von Gottesleichnam* gefeiert werden [20]). Wenn es aber nicht eigens angegeben war, so wird man annehmen können, dass es sich um Totenmessen handelte. Im 15. Jh. werden fast bei jeder Jahrtagsstiftung Beimessen verlangt, meistens sind es aber nicht mehr als zwei. Von Messreihen, die für das Seelenheil der Verstorbenen besonders wirksam gehalten wurden und die anderswo so beliebt waren, fehlt in den Wiltener Urkunden jede Spur, sie scheinen also nicht üblich gewesen zu sein.

Wenn die Familie des Verstorbenen in Wilten ein Erbbegräbnis oder eine eigene Kapelle hatte, wie es für viele Tiroler Adelsgeschlechter der Fall war [21]), wurde der Gottesdienst wohl auf dem Altar bei seinem Grab gehalten. Im allgemeinen verlangen aber die Stifter nicht, dass die Messen an ihrem Jahrtag auf bestimmten Altären gelesen werden müssten.

Während des Gottesdienstes wurde für den Stifter, seine Eltern und Vorfahren gebetet [22]). Es war auch üblich, dass entweder auf dem Altar oder auf der Kanzel ein öffentliches Gedächtnis für die Verstorbenen der Familie gehalten wurde. Viele Stifter verlangen

[17]) St. A. 17 Kl 1323.
[18]) St. A. 18 D 1396.
[19]) St. A. 17 CC3.
[20]) St. A. 17 Xl 1396.
[21]) Vgl. unten S. 105 ff.
[22]) LENTZE, *Sterben des Seelgeräts*, S. 49.

das ausdrücklich : *mitsambt der gedächtnus vor dem altar oder cantzl* [23]). Dieser Brauch hat sich lange, in Landkirchen fast bis auf den heutigen Tag erhalten. Aus dem Jahre 1504 [24]) stammt das Gebet der Familie Dieperskircher. Es beginnt mit der Aufforderung des Priesters an die Gemeinde mitzubeten, und dann folgt die lange Reihe der Verstorbenen aus der Familie. Diese Gebete wurden, wie es auch heute noch geschieht, vor dem Totenamt gebetet. Anfangs war die Beteiligung des Volkes dabei stark, sie verschwand aber immer mehr. Zu Ende des Mittelalters sprach man ein Ave Maria oder Pater noster am Schluss des Gebetes, später gar nichts mehr [25]). In dem Bittzettel z.B. für die Verstorbenen der Familien Ascher und Stain werden die Anwesenden am Schluss noch aufgefordert ein Vater unser und englischen Gruss zu beten [26]).

Beim Begräbnis wurde der Sarg in der Kirche aufgebahrt. An Stelle des Sarges trat bei Jahrtagen ein Katafalk mit einem leeren Sarg, die Tumba [27]). In Wilten wird er nur ein einziges Mal erwähnt : die *par* sollte mit einem Tuch bedeckt werden und vier brennende Kerzen herumstehen [28]).

Eine eigenartige Bestimmung traf König Heinrich (Kg. v. Böhmen, Herzog v. Kärnten, Graf von Tirol, gest. 1335) für den Jahrtag seiner zweiten Frau, Königin Adelheid, den das Kloster am 26. August begehen sollte. An der Fassade der Kirche sollte nämlich ein Teppich ausgebreitet und darüber ein seidenes Tuch gehängt werden [29]) : *stratis in facie ecclesie tapetibus et panno desuper serico expanso.*

In Wilten war besonders eine andere Uebung gebräuchlich : in den Stiftungsbriefen heisst es oft, dass der Konvent das Grab mit einem Tuch bedecken soll und es sollten dort auch vier Kerzen brennen [30]). Grabbesuch ist in Wilten heute noch üblich. Anschliessend an das Amt besuchte der zelebrierende Priester das geschmückte Grab des Verstorbenen, wenn dieser in Wilten be-

[23]) St. A. 18 M 1495, 17 X1 1396, 17 BB 1434 u.a.m.
[24]) St. A. 17 CC5.
[25]) JUNGMANN, *Missarum Sollemnia* I, S. 625 ff.
[26]) St. A. 16 B2, Bittzettel aus dem 17. Jh.
[27]) LENTZE, *Begräbnis*, S. 350.
[28]) St. A. 17 KK 1554.
[29]) St. A. 17 H2 1324.
[30]) St. A. 17 K1 1323, 17 N 1327, 17 CC1 1434, Kopialbuch S. 361 1421; vgl. oben S. 95.

graben lag. Bei einfacheren Jahrtagen begleitete ihn nur der Mesner, bei feierlicheren in einer Prozession alle Priester, die eine Beimesse gelesen hatten, oder sogar der ganze Konvent. Dabei wurden Psalmen gesungen und am Grab Gebete gesprochen. Der Priester besprengte das Grab mit Weihwasser und beräucherte es, ähnlich wie bei der Beerdigung. Aus den Psalmen und liturgischen Gebeten heben die Stifter nur die Antiphon *placebo* und die Psalmen *miserere* und *de profundis* hervor. Am schon genannten Jahrtag Hilprants von Perhtingen [31]), der 1323 gestiftet wurde, soll der Konvent das Grab besuchen mit dem Gesang, *das die selen angehört* (wahrscheinlich die Commendatio animae [32]) und mit brennenden Kerzen. Auch am Jahrtag des Heronimus von Heremia, der als einziger bestimmt hatte, dass die Tumba in der Kirche stehen sollte, wurde das Grab des Stifters im Kreuzgang besucht [33]).

Nicht immer war der Besuch des Grabes mit einem Jahrtag verbunden, er konnte auch davon losgelöst sein. Chunrad der Helblinch von Strassfrid stiftete z.B. einen wöchentlichen ewigen Grabbesuch [34]). An jedem Mittwoch soll der Konvent, wenn er *mit der lieben Frau von Wiltein in der prozession geht,* über sein Grab gehen und dabei seiner Seele gedenken mit einem *miserere* und *de profundis,* einem Vaterunser und einer *collect.* Andererseits fiel bei manchen Jahrtagen der Besuch des Grabes fort, schon deshalb, weil nicht alle Stifter und Wohltäter des Klosters, für die man ein Jahresgedächtnis beging, in Wilten begraben lagen.

Zur Erhöhung der Feierlichkeit wurden auch die Glocken während des Gottesdienstes geläutet. Manche Stifter verlangten es ausdrücklich [35]). Es war üblich vier Glocken zu läuten, aber bei grossen Jahrtagen läuteten alle Glocken im Turm [36]).

Für das Licht, die Kerzen und Tücher, die bei den Feierlichkeiten gebraucht wurden, um den Altar zu erleuchten und das Grab zu schmücken, sorgten meist die Stifter. Sie bestimmten dazu einen Teil des Stiftungsgutes, der in die *custrey* fallen sollte [37]). 1 Pf Gülte

[31]) St. A. K1, vgl. oben S. 96.

[32]) Vgl. oben S. 95.

[33]) St. A. 17 KK, der Grabstein im Kreuzgang trägt das Datum 20. Aug. 1549.

[34]) St. A. 17 Q1 1351.

[35]) St. A. 17 DD 1435 und 17 CC3 1504.

[36]) Vergleiche die Bestimmungen des sog. Directoriums S. 189, unten im Abschnitt über die neuzeitlichen Stiftungen in Wilten.

[37]) Vgl. oben S. 89.

wurde meist für das Licht am Jahrtag, Kerzen am Altar während der Vigil und bei den Messen, ein Oellicht in der Nacht und vier Kerzen an der Tumba oder am Grab gestiftet. Agnes von Mos gibt 1336 [38]) 5 Pf in die Custrei, dafür mussten neben den Kosten für das Licht auch noch die für den Schmuck des Altares bestritten werden.

3. *Jahrtage : Nebenleistungen.*

Neben den Bestimmungen, die die kirchlichen Zeremonien und Gottesdienste betreffen, nehmen, wenigstens in der älteren Zeit, noch andere Wünsche der Stifter einen breiten Raum in den Stiftsbriefen ein. Lentze hat ja bei den Jahrtagsstiftungen im mittelalterlichen Wien zwei Typen festgestellt, die sich nach dem Beiwerk unterscheiden [1]). Bei den älteren Stiftungen werden neben den liturgischen Feierlichkeiten noch Nebenleistungen verlangt, wie Spenden an Arme, Zuwendungen an das Spital, eine Pfründe im Spital, Pitanzen für den Konvent und ähnliches. Diese Art von Seelgerätstiftungen hört in Wien um die Mitte des 14. Jh. auf und es folgen nur noch vereinzelte Nachzügler. Der jüngere Typ beschränkt sich auf die genaue Regelung des Jahrtages, der Messen und Vigilien, Gebete und Grabgänge.

Nahezu das selbe Bild ergibt sich auch in Wilten. Auch hier hören die Nebenleistungen etwa um die selbe Zeit auf, nur die Zuwendungen in die Pitanz finden sich auch im 15. Jh. noch. Bei den älteren Jahrtagen durften Pitanzen gar nicht fehlen. Am Jahrtag selbst oder am folgenden Tage erhielt der Konvent eine Aufbesserung der Kost [2]), damit er desto williger sei, die Vigil und die Messen mit Andacht zu halten. Zu diesem Zweck war es üblich, dass die Stifter einen Teil des Stiftungsgutes der Pitanz des Klosters zukommen liessen. Die Bestimmungen sind sehr mannigfaltig, manchmal soll das ganze Stiftungsgut der Pitanz zufallen, manchmal nur ein Teil davon. Es heisst z.B. : *von dem selben hof sol unser prior 10 Pf perner nemen und sol den herren ezzen und trinchen abent und morgen davon geben.* So oder ähnlich sind die

[38]) St. A. 17 L4.

[1]) LENTZE, *Begräbnis*, S. 350 f.

[2]) LENTZE, *Begräbnis*, S. 351, vgl. auch LENTZE, *Pitanz*, S. 40 [7], ders. *Sterben des Seelgeräts*, S. 33 f. Ueber die Bedeutung der Pitanzen in einem anderen, Tiroler Kloster vgl. LINDNER, *Klostergrundherrschaft Stams*, S. 1517.

Bestimmungen in den Urkunden [3]). Manchmal soll auch der Konvent ein *vollez mal* bekommen, wie es in diesem Gotteshaus üblich sei. Vor allem aber war es Sitte und Gewohnheit, dass die Stifter für einen Trunk beim Mahle abends und am Morgen sorgten. Bei einem Jahrtag aus dem Jahre 1307 z.B. soll der *chelner* des Klosters den Herren eine *Urn* Wein reichen, von dem besten aus dem Keller zur Besserung ihrer Pfründe [4]).

Bei allen Jahrtagen, die im Verzeichnis des Abtes Wernher 1317 [5]) enthalten sind, erhalten die Konventualen eine Besserung ihrer Kost, morgens oder abends [6]). Ein Stifter gibt dem Kloster Wilten und dem Konvent daselbst unter anderem zwei Höfe, die beide 12 Pf zinsen, für einen Jahrtag und für ein Mahl für die Klosterinsassen [7]). Ausserdem sollen die Herren von Wilten von den Erträgnissen eines anderen Hofes, nämlich zwei Urnen Wein, an jedem Sonntag dreimal einen Trunk Wein bekommen. Damit noch nicht genug, der Stifter gibt dem Konvent das Recht, an einem beliebigen Wochentag in seinen Fischteichen zu fischen.

Ein anderes Mal erhalten die Herren für einen Grabbesuch an jedem Mittwoch ein Gericht aus Eiern zusätzlich zu ihrer gewöhnlichen Kost [8]). Mathilt, die Tochter Jacobs von Trautson bestimmt, dass anlässlich ihres Jahrtages der Keller des Klosters 5 Pf erhalten soll, 5 Pf bekommt der Konvent zur Aufbesserung seiner Kost und 20 Pf sollen ausgegeben werden für Eier, die die Herren nach Pfingsten kaufen sollten und von denen jeder Herr zu jeder Mahlzeit zwei Stück bekommen soll, so lange die 20 Pf reichen. Nach ungefährer Schätzung wird man um 1 Pf etwa 100 Eier bekommen haben, also konnten die Herren schon einige Zeit Eier speisen [9]).

Nicht nur für Speise und Trank machte man Stiftungen in die Pitanz. In einer Begräbnis- und Jahrtagsstiftung aus dem Jahre 1376 [10]) werden dem Konvent 47 Pf ausgesetzt für Gewand und 6 Pf

[3]) St. A. 17 B 1265, 17 F1 1296, 17 G2 1307, 17 M 1326 u.a.

[4]) St. A. 17 G2.

[5]) St. A. 17 J, K. SCHADELBAUER, *Das Wiltener Jahrtagsverzeichnis vom Jahre 1317*, *Tiroler Heimat* N. F., Bd IV, 1931, S. 72 ff. Vgl. LENTZE, *Pitanz*, S. 48 [14].

[6]) Die Mahlzeiten im mittelalterlichen Kloster Wilten beschreibt LENTZE, *Pitanz*, S. 41 [8].

[7]) St. A. 17 D 1270.

[8]) St. A. 17 Q1 1351.

[9]) St. A. 17 F4 1329.

[10]) St. A. 17 V.

für Polsterschuhe, die man jährlich vier armen Herren geben soll, die es nötig haben [11]). Interessant ist auch eine Bestimmung, die Kathreyn Lasergin traf [12]), sie überlässt dem Kloster eine Wiese, für ihr und ihrer Schwester Seelenheil, *zu dem gewant den armen herren daselbs in dem genanten gotzhaus, die da nicht ämpter noch pharren haben, da mit sy desterpaz pegewäntet werden und dester paz ze chor beleyben mugen.*

Diese Sätze zeigen, dass um diese Zeit auch im Kloster die Herren über ihre Pfründe hinaus ein Einkommen haben mussten um leben zu können. Wer kein solches hatte, war arm und auf fromme Spenden angewiesen, um sich kleiden zu können. Hierin bildete das Stift Wilten keine Ausnahme in der allgemeinen Entwicklung [13]). Auch hier hatte sich das Peculium durchgesetzt und das Armutsgelübde wurde nicht mehr gehalten. Für einen Jahrtag in der Wiltener Pfarrkirche nimmt der Prior des Klosters jährlich 19 Pf ein, davon soll das Licht in der Frauenkirche erhalten werden, ausserdem sind noch Spenden an Arme zu geben und 8 Pf sollen sich die Herren am Jahrtag untereinander teilen, damit sie umso würdiger den Jahrtag begehen [14]).

Im 15. Jh. setzte sich der Brauch durch, dass die Messstipendien in Geld bezahlt wurden [15]) ; es bekam nur der zelebrierende Priester eine Entschädigung : 1401 z.B. wurden zwei Jahrtage gestiftet, an denen die Priester, die die Messen lasen je 4 Kr erhielten, der Zelebrant des Amtes aber 6 Kr bekam [16]). Jakob, Mitglied des Konvents von Wilten und damals Kaplan des Spitals von Innsbruck stiftet 1434 ein Anniversarium für seine Eltern, für 27 Kr jährlich, davon soll der Priester, der das Seelamt singt 4 Kr bekommen, der die Seelmesse spricht hingegen nur 3 Kr. [17]). Entsprechend dieser Entwicklung werden auch die Stiftungen zur Besserung der Kost der Klosterinsassen seltener. Im 15. Jh erhalten die Konventualen meist nur noch einen Trunk am Jahrtag. Im Jahrtags- und Stiftungsverzeichnis, das 1534 angefertigt wurde, ist bei jedem Jahrtag angeführt, wieviel Wein der Konvent an diesem Tag erhält.

[11]) Vgl. oben S. 88, LENTZE, *Pitanz*, S. 43 [10] ff.
[12]) St. A. 17 X2 1396.
[13]) Ueber die Verhältnisse in Wien siehe LENTZE, *Begräbnis*, S. 349 ff.
[14]) St. A. 18 D 1396.
[15]) Vgl. LENTZE, *Pitanz*, S. 46 [12].
[16]) St. A. 17 Y 1401.
[17]) St. A. 17 BB 1434.

Die Jahrtagsstiftungen kamen aber nicht nur dem Gotteshaus und dem Kloster zugute. Sie waren auch eine wichtige Form der charitativen Tätigkeit im Mittelalter, denn sie waren fast immer mit Almosen und Spenden [18]) für die Armen verbunden. Das Almosen war an und für sich eine verdienstliche Handlung, durch die Sündenstrafen getilgt werden konnten, ausserdem verpflichtete man sich noch die Beschenkten zu Dank, den sie in fürbittendem Gebet abstatteten. Dazu kam noch ein Gesichtspunkt : eine *offene Spende* am Jahrtag lockte auch viele Arme herbei, die an den Gebeten und Gottesdiensten teilnahmen und so allem ein viel festlicheres und grossartigeres Gepräge gaben. Das war aber sicher nicht der Hauptzweck, im Vordergrund steht wohl doch der Gedanke an die sühnende Wirkung der Almosen. Auch die Fürbitten und Gebete der Armen für ihre Wohltäter lagen den Stiftern am Herzen, denn in manchen Stifsbriefen ist direkt eine Forderung nach der Gegenleistung für die Almosen in Form von Gebeten greifbar.

Es gibt zwei Arten der Almosenstiftung, die nebeneinander auftreten : einerseits Zuwendungen an das Spital für die Armen und Kranken, die dort gepflegt werden, oder auch für die Sondersiechen, die Aussätzigen. Andererseits eine Spende im Kloster an alle Bedürftigen, die dem Jahrtag beigewohnt hatten. Manchmal kommen beide Formen in derselben Stiftung vor. Die Grösse des Almosens wechselt sehr, ebenso wie die Zahl der Armen, die bedacht werden sollen. Das war ja auch ganz dem Ermessen und der Freigebigkeit der Stifter anheimgestellt.

Im Jahr 1270 werden in einer Stiftung 30 Arme ausersehen, jeder von ihnen erhält eine Gabe von einem Pfennig. Ein anderes Mal sollen 12 Arme eingeladen werden, um bei Tisch mit Speise und Trank wie die Konventualen reichlich bewirtet zu werden [19]). Dietreich von Slozperch [20]) übergibt dem Kloster mit Zustimmung König Heinrichs vier Güter, dafür muss das Stift zwei Jahrtage halten, jedesmal mit einer grossen Spende an zwölfhundert arme Leute, und zwar 24 Streichmasse Roggen und Gerste und für 16 Pf Berner Käse. Diese Spende soll der Spitaler von Innsbruck überwachen [21])

[18]) LENTZE, *Sterben des Seelgeräts*, S. 34 f., LIERMANN, *Stiftungsrecht* I, S. 110; über eine Spende in Stams vgl. LINDNER, *Klostergrundherrschaft Stams*, S. 183.

[19]) St. A. 17 D und 17 H2 1324.

[20]) St. A. 17 M 1326.

[21]) Vgl. unten.

und wenn etwas übrig bleiben sollte, erhält er es für das Spital. Eine offene Spende hat auch Kathreyn Lasergin gestiftet: *ain offenew gemainew spente geben und sullen auch ierichleich ainen ygleichen menschen, wer zu dem vorgenannten gotshaus chumpt, der da heylig almusen durch gots willen nimpt, prot und chaes, daz zwain vierer wol wert sey.* Im selben Jahr fügt die Stifterin zur Besserung dieser Spende noch 5 Pf zum Stiftungsvermögen hinzu [22]). Daraus sieht man deutlich, wie sehr es ihr am Herzen lag, dass recht viele Arme zu ihren Jahrtag kamen und für sie beteten.

Aehnlich wie die Armen, die dem Jahrtag beiwohnten, erhielten auch die Bedürftigen und Kranken im Spital und Siechenhaus Zuwendungen in Geld und Naturalien, wie es in den Urkunden heisst, zum Trost und zur Besserung ihrer Pfründe. Dafür mussten sie für das Seelenheil ihrer Wohltäter beten. Agnes von Mos schenkt z.B. dem Spital des Klosters Wilten einen Hof, damit man dort nach ihrem Tode einen gewissen Meister Nyclaus, einen Blinden, aufnehme und ihn ewig pfründe [23]). Jährlich solle man ihm zu Weihnachten 5 Schilling Berner Münze geben, ebensoviel zu Ostern, zur Jahrzeit ihres Mannes Peter von Trautson 3 Kreuzer und zu ihrer eigenen 5 Schilling, damit er besonders zu diesen Zeiten getrost sei und fleissig um ihr Seelenheil bete. Wenn er sterbe, solle das Spital innerhalb eines Monats einen anderen Siechen aufnehmen und das immer so fort, so lange das Kloster Wilten und das Spital bestehen, damit sie und ihre Vorfahren dort einen ewigen Betmann haben.

Ein anderes Mal erhält das Siechenhaus zu Wilten 5 Pf an zwei Jahrtagen und jeder Sieche ein Herrenbrot und ein Seidel Wein, dazu ein gutes Gericht mit Fleisch morgens und mittags [24]). Meist bestehen die Zuwendungen in Brot und Käse, seltener bekommt das Spital Geld. Nicht nur das Spital in Wilten, auch das Innsbrucker Siechenhaus wird oft bedacht. 1323 z.B. wird eine Spende gestiftet, bei der man 30 Streichmass Roggen und Käse für 17 Pf in der Weise verteilen soll, dass die eine Hälfte dem Spital von Wilten, die andere den Armen in Innsbrucker Spital zukommen

[22]) St. A. 17 X1 und 2, 18 D 1396.

[23]) St. A. 17 L3 1336, vgl. S. REICKE, *Das Deutsche Spital und sein Recht im Mittelalter*, I, *Kirchenrechtliche Abhandlungen*. 111. und 112. Heft, Stuttgart 1932, S. 307 f., II, *Kirchenrechtliche Abhandlungen*, 113./114. Heft, S. 187 ff.

[24]) St. A. 17 L4 1336.

soll [25]). Die Sondersiechen, wie man die Aussätzigen nannte, erhalten 1396 eine Zuwendung von 1 Pf für Wein und Brot und ein anderes Mal 2 Pf für Wein und Brot [26]).

Mit dem Ende des 14. Jh. hören die Almosenstiftungen ganz auf. Die letzte ist die Stiftung von 1396. Das mag damit zusammenhängen, dass das Wiltener Spital damals sichtlich verkümmerte, das Spital von Innsbruck hingegen reichlich dotiert war und durch das Pfründenwesen, wie es damals allgemein üblich war, viele in das Spital aufgenommen worden waren, ohne arm zu sein [27]). Natürlich bot ein reiches Spital keinen Anreiz mehr für fromme Stiftungen. Auch in Wien hören um diese Zeit die Zuwendungen an das Spital in Verbindung mit Jahrtagsstiftungen auf [28]).

Einen nicht geringen Raum nimmt in den Stiftsbriefen auch die Regelung der Herbergspflicht ein, die das Kloster für Jahrtagsgäste zu übernehmen hatte. Zu den Gästen zählten vor allem die Angehörigen der Stifter, die auch oft von weit her nach Wilten kamen, um den Jahrtagsfeierlichkeiten beizuwohnen. Vor allem die adeligen Stifter, die Wilten nicht so sehr als das nächstgelegene, sondern als das bedeutendste Kloster Nordtirols für ihren Jahrtag ausersehen hatten, stellten die Bedingung, dass ihre Verwandten, wenn sie zum Jahrtag kämen, im Stift bewirtet werden sollten [29]). Um das Kloster nicht zu sehr zu belasten, wurden Grenzen gesetzt, damit nicht zu viele Besucher die Gastfreundschaft des Stiftes beanspruchten. Man war nur verpflichtet drei oder vier, manchmal auch nur einen oder zwei Gäste aufzunehmen und zu bewirten: *und wenn die erben oder freunde dazu also kommen ungeuärleich ein oder zwei,* so soll ein jeglicher Abt des Gotteshauses zu Wilten sie bewirten. Ein anderes Mal wird die Zahl nicht beschränkt, wer kommt, dem soll auch *gedient* werden; dafür fallen 4 Pf dem Keller zu [30]). Die Erben und Nachkommen eines anderen Stifters [31])

[25]) St. A. 17 K1 1323.

[26]) St. A. 17 X1 und 18 D. Ueber das Leprosenhaus in Innsbruck siehe LENTZE, *Stadt und Kirche*, S. 114 [232] f., TINKHAUSER-RAPP, *Topograph. histor. statist. Beschreibung der Diözese Brixen*, Bd. II, 1879, S. 226 ff.

[27]) LENTZE, *Stadt und Kirche*, S. 112 [230] f.; REICKE, a.a.O. I, S. 290 ff.

[28]) Vgl. oben S. 99.

[29]) St. A. 17 F2 1313, F3 1314, 17 DD 1435 u.a.m., vgl. LENTZE, *Sterben des Seelgeräts*, S. 34.

[30]) St. A. Kopialbuch S. 160 f. 1339, zwei gleiche Jahrtage.

[31]) St. A. 18 N 1502. Der Stifter ist der Maler Marx Danauer. Ueber ihn siehe THIEME-BECKER, *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler*, IX. Bd. S. 434.

erhalten, wenn sie nach Wilten kommen, eine Suppe und einen Trunk. Auch drei oder vier Freunde Gerwirchs von Matray sollen zu essen und trinken bekommen [32]). Diese Bestimmungen konnten aber später leicht zu Streitigkeiten führen, wie es gerade beim sogenannten Familienmahl der Edlen von Matrei und Trautson der Fall war [33]). Aus der ebengenannten Bestimmung Gerwirchs und einer ähnlichen Michaels von Matray [34]) hat sich nämlich ein Familienmahl entwickelt, von dem weiter unten noch ausführlich die Rede sein wird.

4. *Kapellen und Altäre.*

Seit dem 6. Jh. begnügte man sich nicht mehr mit einem Altar in der Kirche, sondern stellte Seitenaltäre auf [1]). Ursprünglich waren Nebenaltäre unbekannt, das Bedürfnis nach mehreren Altären wurde erst durch den gesteigerten Heiligenkult und die Reliquienverehrung geschaffen [2]). Seit dem 9. Jh. gab es auch in kleineren Kirchen immer Nebenaltäre. Im ausgehenden Mittelalter gab es manchmal bis zu 40 Altäre in einer Kirche [3]). Die Hauptursache dieser Entwicklung war das Aufkommen der Privatmessen, wobei auch die Vergrösserung der Zahl der Priester in den Klöstern eine grosse Rolle spielte [4]).

Ihrem Wesen nach ist die Messe eine Verherrlichung Gottes, aber sie gereicht auch, nach dem vom christlichen Altertum übernommenen Glauben, Lebenden und Verstorbenen zum Heil. Diese Seite der Messe trat mehr und mehr in den Vordergrund, als sich die Gläubigen durch Zahlung von Messstipendien einen besonderen Anteil an den Früchten der Messe sichern konnten [5]). Die Messe wurde dann eigens für ihr Anliegen gefeiert. Die älteste Form dieser

[32]) St. A. 17 F2 1313.

[33]) Vgl. das Kapitel über den Trautsonschen Jahrtag im zweiten Teil dieser Arbeit. Siehe auch LENTZE, *Sterben des Seelgeräts*, S. 47 f.

[34]) St. A. 17 F3 1314.

[1]) J. BRAUN, *Der christliche Altar*, München 1924, Bd. I, S. 373 ff.; LENTZE, *Altarpfründen*, S. 221.

[2]) BRAUN, a.a.O. S. 375; LENTZE, *Altarpfründen*, S. 221 ff.

[3]) JUNGMANN, *Missarum Sollemnia*, I., S. 292 f.; LENTZE, *Altarpfründen*, S. 222; BRAUN, a.a.O. S. 378 f.

[4]) JUNGMANN, *Missarum Sollemnia*, I., S. 284 ff.; LENTZE, *Altarpfründen*, S. 221;

[5]) JUNGMANN, *Missarum Sollemnia*, I., S. 305.

Votivmessen ist die Requiemmesse [6]). Neben den Totenmessen bildeten sich noch Formulare zu den verschiedensten Anlässen heraus [7]).

Die Altäre wurden von einzelnen Familien errichtet, um dort Seelenmessen und Jahresgottesdienste lesen zu lassen. Manchmal befand sich der Altar in der Nähe der Familiengruft. Auch die verschiedenen Genossenschaften hatten ihre eigenen Altäre, bei denen sie ihre Gottesdienste feierten [8]). Bei Pfarrkirchen erhielt die Kirche Zuwendungen, und der Pfarrer wurde beauftragt, entweder die gestifteten Messen selbst zu lesen, oder einen Stellvertreter damit zu betrauen [9]). Die Besorgung des stiftungsgemässen Gottesdienstes war genau geregelt. Später wuchs die Zahl der gestifteten Messen, und es wurden dafür eigene Priesterstellen errichtet, um den Verpflichtungen nachkommen zu können. Diese Messenstiftungen auf bestimmten Altären, für die eine eigene Priesterstelle eingerichtet wurde, heissen Altarpfründen [10]). Die Stelle wurde einem Weltpriester übertragen, dessen rechtliche Stellung von Fall zu Fall verschieden geregelt war. Ebenso verschieden ist auch die Stellung des Stiftungsvermögens.

Die Messenstiftungen an Klosterkirchen gehören nur im weiteren Sinne zu den Altarpfründen. Hier wird nicht ein eigener Priester bestellt, sondern ein Konventuale liest die Messe und erhält dafür eine Entschädigung. Dem Kloster wird die Verwaltung des Stiftungsgutes übertragen [11]).

Die erste urkundliche Altarweihe in der Wiltener Stiftskirche war in Jahre 1181. Bischof Heinrich von Brixen weihte einen Altar des hl. Jacobus, den ein Brixner Ministeriale namens Udalschalk gestiftet und dem Kloster dafür einen Hof zu Flons bei Sterzing übergeben hatte [12]). 1286 wird in einem Ablassbrief ein *altare beatae*

[6]) Eisenhofer-Lechner, S. 188.

[7]) Ueber die Votivmessen siehe A. Franz, *Die Messe im deutschen Mittelalter. Beiträge zur Geschichte der Liturgie und des religiösen Volkslebens*, Freiburg i. B. 1902, S. 115 ff.; Jungmann, *Missarum Sollemnia*, I., S. 285 ff.

[8]) Braun, a.a.O. S. 379; Lentze, *Altarpfründen*, S. 222.

[9]) Lentze, *Altarpfründen*, S. 222; Frölich, *Die Rechtsform der mittelalterlichen Altarpfründen*, Z. R. G. Kan. Abt. 20, 1931, S. 503.

[10]) Lentze, *Altarpfründen*, S. 223, dort auch ausführliche Literaturangaben über die Rechtsform der Altarpfründen.

[11]) Ebenda.

[12]) H. Schuler, *Die Stiftskirche des hl. Laurentius zu Wilten in Vergangenheit und Gegenwart*. Festschrift zum achthundertjährigen Jubiläum des Prämonstratenser Ordens, Innsbruck 1920, S. 16.

Mariae virginis in latere monasterii erwähnt. Dieser Muttergottesaltar befand sich in einer Seitenapside der alten Stiftskirche [13]). Einzelne Tiroler Adelsfamilien erbauten auch eigene Kapellen für ihre Familiengruft und zur Abhaltung ihrer gestifteten Gottesdienste. Auf alten Abbildungen des Klosters Wilten sieht man die Kirche umgeben von mehreren Kapellen. Die hl. Geistkapelle z.B. war im Norden an die Stiftskirche angebaut. Sie bildete wahrscheinlich den Eingang des Gotteshauses [14]). Sie wurde von Konrad von Sistrans, wahrscheinlich aus der Familie der Helblinge, gestiftet und erhielt schon 1263 ein Ablassprivileg. Bei einer Stiftung von Seelmessen in dieser Kapelle konnte man einen vollkommenen Ablass gewinnen. Ein privilegierter Altar war deshalb ein besonderer Anziehungspunkt für fromme Stiftungen. Hier in der Heiliggeist-Kapelle stiftete z.B. Kathreyn Lasergin ihren Jahrtag, indem sie bestimmte, man müsse ihn im *vorzaychen* (Portal) des Gotteshauses begehen [15]).

Eine andere Kapelle stiftete Michael von Matray 1314, und zwar sollte das Gebäude vom Kloster errichtet werden innerhalb von zwei Jahren, ohne dass der Stifter noch für irgendwelche Leistungen aufzukommen hatte, auch nicht für die Weihe und die Beleuchtung [16]). Diese Kapelle war stiftungsgemäss am Kapitelsaal angebaut. Das Erbbegräbnis der Familien Matrei und Trautson aber befand sich nicht dort, sondern seit 1313 in der Kapelle des hl. Johannes des Täufers und des Apostelfürsten Petrus, die anfänglich die Kirche der Prämonstratenserchorfrauen war. Später, als Ende des 13. oder Anfang des 14. Jh. das Frauenkloster aufgelöst und in ein Siechenhaus umgewandelt worden war, wurde sie Siechenhauskapelle genannt [17]).

Auch die Familie der Aufensteiner hatte in Wilten ihre Kapelle. Sie bauten um 1280 an den Kirchturm des Gotteshauses, vor der Johanneskapelle eine Kapelle [18]), errichteten dort ein Erbbegräbnis und stifteten einige Jahrtage und Messen auf den zwei Altären, die sich in der Kapelle befanden. Von dem jährlichen Betrag, den

[13]) Ebenda S. 21.

[14]) Ebenda S. 28, St. A. 17 D 1270.

[15]) St. A. 17 X2 1396.

[16]) St. A. 17 F3.

[17]) SCHULER, a.a.O., S. 26 ff.; O. TRAPP, *Die Trautsonsche Gruftkapelle im Stift Wilten, Tiroler Heimatblätter*, 1948, S. 6 ff. St. A. 17 F2 1313: *auf sand Johannes altar in dem siechhaus, das weilent der vrauen kloster waz.*

[18]) SCHULER, a.a.O., S. 30.

das Stiftungsgut abwarf, musste das Kloster den Altar erhalten, Altartücher und Paramente sowie die liturgischen Geräte beistellen. In Verzeichnis der Aufensteinischen Stiftungen von 1307 heisst es, dass das Kloster den oberen und den unteren Altar ewig mit Kelchen, Messbüchern, Messgewand, mit Oellicht in der Nacht und Kerzen während der Messe und allem übrigen ausstatten solle, auch müsse das Kapellendach und sonstiger Schaden, der etwa entstünde, ausgebessert werden [19]).

Von anderen Altarstiftungen in Wilten sind zu nennen : Die Errichtung des Apostelaltars in der Stiftskirche durch König Heinrich. König Heinrich hat ihn, wie es in der Urkunde heisst, für sein und seiner Nachkommen Seelenheil und zur Mehr- und Besserung des Gottesdienstes gestiftet [20]). Als Dotation erhält der Konvent jährlich 5 Fuder Wein von einem Weinhof in Terlan, im Wert von 10 Mark Gülte. Ludwig, Herzog von Kärnten und Bruder König Heinrichs, stiftete einen Altar in der Pfarrkirche zu Ehren der hl. Katharina. Aber er wurde durch den Tod verhindert, seine Stiftung ausreichend zu dotieren. So vollendete sein Bruder Herzog Otto von Kärnten die Stiftung. König Heinrich bestätigte sie noch und besserte sie durch die Zustiftung von einem Fuder Wein im Wert von 20 Pf jährlich [21]).

5. *Messstiftungen.*

Die Errichtung eines Altares steht fast nie isoliert da, denn sie war viel weniger Selbstzweck, als vielmehr Mittel zur Abhaltung der Gottesdienste für den Stifter. So stiftete der *fundator* auch zugleich die erste Messpfründe auf dem neuen Altar. Die älteren Messstiftungen wurden immer auf einem bestimmten Altar errichtet [1]). In Wilten gab es nur ausgesprochen klösterliche Messstiftungen, insofern als nie ein Weltgeistlicher mit der Lesung von Messen betraut wurde, sondern nur Konventualen des Klosters. Das gilt nicht nur für die Stiftskirche, sondern auch für die Wiltener Pfarrkirche und die anderen Wilten inkorporierten Pfarren.

Die Zahl der zu lesenden Messen war verschieden. Die meisten

[19]) St. A. 17 G2.
[20]) St. A. 17 H4 1334.
[21]) St. A. 18 B1, B2 und B3 1309 und 1310.
[1]) Vgl. LENTZE, *Altarpfründen*, S. 222.

Stiftungen sahen Wochenmessen vor. In der ersten Hälfte des 14. Jh. wurden auch mehrere tägliche Messen in den Wiltener Kirchen gestiftet. Später wird die Messenzahl geringer, und es werden fast nur mehr Jahresmessen und Aemter, meist Lobämter gestiftet. Das waren sozusagen vereinfachte Jahrtage. In der Neuzeit war es dann beliebt, Messen zu Quatember lesen zu lassen. Die Höhe des Stiftungskapitel richtete sich natürlich nach der Zahl der Messen, wobei man Schwankungen des Geldwertes berücksichtigen muss [2]).

Wie bei Jahrtagstiftungen liegt es den Stiftern auch hier am Herzen, alle ihre Wünsche genauestens in den Stiftsbriefen festzulegen. So enthalten die Stiftungsurkunden öfters Bestimmungen über das Messformular, den Tag an welchem die Messe gelesen werden sollte, und fast immer wird der Altar genannt. Nur bei Jahresmessen war es dem Kloster freigestellt, an welchem Altar es den Gottesdienst halten wollte, wie ja auch die Jahrtagsgottesdienste nicht auf einem vom Stifter bestimmten Altar gehalten wurden, es sei denn, die Familie hatte einen eigenen gestifteten Altar in der Nähe der Erbgruft.

Die gestifteten Messen waren meist Seelmessen und wurden erst nach dem Tode des Stifters gelesen. Wenn das Kloster sie schon bei seinen Lebzeiten feierte, was aber selten ausdrücklich verlangt wurde, wurde ein anderes Formular gewählt, eine Messe vom Heiligen Geist oder von der Heiligen Dreifaltigkeit. So hat es z.B. Markgraf Heinrich von Istrien festgesetzt. Er übereignet dem Kloster Wilten einen Mansus in Amras, dafür soll nicht nur ein Jahrtag gehalten werden, sondern es soll ihm zu seinen Lebzeiten schon in der Klosterkirche am Muttergottesaltar wöchentlich eine Messe gesungen werden, und zwar so lange er lebt zu Ehren des Hl. Geistes, nach seinem Tode aber ein Seelamt [3]).

In der Regel, wenn nicht anders hervorgehoben, waren es stille Messen [4]). Markgraf Heinrich hingegen wünscht ausdrücklich, dass die Messe *solempniter* gesungen würde. Auch Heinrich von Aufenstein stiftete eine gesungene tägliche Messe [5]), und König Heinrich stellte es dem Konvent frei, ob sie die Messe täglich zu seinem

[2]) Vgl. unten.
[3]) St. A. 17 A 1209.
[4]) LENTZE, *Altarpfründen*, S. 299.
[5]) St. A. 17 G2.

Seelenheil singen oder sprechen wollten [6]). 1476 stiftete Jacob Tanzl [7]) Bürger von Innsbruck in der Wiltener Pfarrkirche drei jährliche Aemter für 4 Pf Berner, ein Lobamt zu Mariae Verkündigung, das zweite an *unnser frawentag verscheidung*, das dritte an Mariae Geburt. Und zwar jedes etwa acht Tage vor oder nach dem Fest, wie es dem Kloster angenehm ist, es soll jedoch der Kaplan des Stifters darüber in Kenntnis gesetzt werden, denn er soll eine Beimesse während des Amtes lesen, wofür er vom Kloster 2 Kr zur Entschädigung erhält. Dies ist interessant, denn es ist der einzige Fall, wo bei einer Messstiftung in Wilten von einem Priester die Rede ist, der nicht Konventuale des Stiftes ist, und doch dort eine Messe lesen soll. Auch in der Wiltener Pfarrkirche, die ja vom Stift versorgt wurde, wurde nämlich nie eine Messpfründe für einen Weltpriester errichtet, das Stift hat das nie zugelassen. Auch die in der Pfarrkirche gestifteten Messen wurden ausschliesslich von Wiltener Chorherren gelesen [8]).

Während bei Jahrtagen gewöhnlich der ganze Konvent mit einer Pitanz bedacht wurde, erhält bei Messstiftungen nur der Konventuale, der die Messe las, eine Entschädigung. Sie wird in Geld oder Naturalien, oder auch in Form einer besseren Kost an den bestimmten Tagen entrichtet. Manchmal setzt der Stifter die Höhe und Art dieser Entschädigung fest. In einer Stiftung aus dem Jahre 1270 heisst es z.B. : *sacerdos ministrans illo die habeat consuetum potum vini qui pro XVI Veronensibus estimetur et unum pulchrum panem valentem VIII et unum ferculum valens XII pro consolatione* [9]). Ein anderes Mal soll der Priester, der wöchentlich eine Messe spricht, jedesmal 3 Kr erhalten [10]).

Von der jährlichen Summe musste auch der Mesner bezahlt werden. 1476 erhält er bei jeder Messe 1 Kr, damit er umso williger sei [11]). Das Kloster musste auch für die Kerzen und für das Licht bei der Messe sorgen. Manche Stifter machten zu diesem Zweck eigens eine Stiftung in die Custrei, wie bei Jahrtagen. Bei einer Wochenmesse sollen z.B. 10 Pf für die Messe und 2 Pf für das Licht am Altar verwendet werden. Für die drei Lobämter an Marien-

[6]) St. A. 17 H4.
[7]) St. A. 18 I.
[8]) Lentze, *Klösterliche Messenstiftungen*, S. 151 [33] ff.
[9]) St. A. 17 D.
[10]) St. A. 17 Y 1401.
[11]) St. A. 18 I.

festtagen, soll der Konvent je für 1 Kr Kerzen kaufen [12]). Den Altarschmuck, Paramente und Altartücher, Opferwein und liturgische Geräte muss das Stift beistellen und aus dem Stiftungsgut bezahlen. Das sah man als so selbstverständlich an, dass es nie erwähnt wurde.

Das Kloster hatte nicht nur die Messstiftungen in der Wiltener Stifts- und Pfarrkirche zu versorgen, sondern auch noch viele gestiftete Messen in den inkorporierten Pfarreien und Tochterkirchen zu lesen. In St. Jakob [13]) hatte z.B. Chunradus dictus Blonchilt einen Altar zu Ehren des hl. Nikolaus errichtet und 1283 übergab er dem Kloster einige Güter, damit auf seinem Altar eine tägliche Messe gelesen würde. Vor allem aber in Hötting, Mutters, Natters und Völs wurden viele Jahrtage und Messen gestiftet, die von Konventualen des Stiftes gehalten werden mussten. Sie sind in einem Verzeichnis aus dem Jahre 1532/3 und in dem zweiten, verbesserten 1534 vermerkt, so weit sie eben gehalten wurden [14]). Diese Stiftungen waren in der Hauptsache Jahresmessen und Aemter, meist Lobämter. Auch waren in jeder Kirche mehrere Sonntagsmessen gestiftet, deren Abhaltung in dem Verzeichnis genau geregelt wird. Diese Messenstiftungen bildeten den Ansatzpunkt für die Entwicklung der Seelsorge in diesen Kirchen [15]). Zum Teil waren es alte Stiftungen, wie es im Verzeichnis steht, und das Kloster hatte längst das Stiftungsgut in Empfang genommen, bei den jüngeren hingegen werden Gebühren eingehoben bzw. dem Zelebranten gezahlt. Die Messstipendien sind recht einheitlich, für einen Jahrtag 1 Pf oder 18 Kr, je nach der Anzahl der Messen, ein Amt 8 Kr und eine Messe 6 Kr.

Auch in den Kirchen von Ampass und Amras musste das Stift Wilten Messen lesen lassen. So z.B. eine Messe in der Johanneskirche in Ampass, die Erzherzog Ferdinand v. Oesterreich gestiftet hatte. Erzherzog Ferdinand liess auch in der St. Georgen und Nikolauskirche von Amras alle Jahre drei Predigten, drei Aemter und drei Vespern halten. Zu verschiedenen Jahrtagen musste ein Kon-

[12]) St. A. 17 F4 1329 und 18 I.

[13]) Ueber die Messenstiftungen in St. Jakob siehe LENTZE, *Klösterliche Messenstiftungen*, S. 149 [31] ff. Die Urkunde St. A. 17 E ist veröffentlicht bei SCHADELBAUER, *Innsbrucker Urkunden aus dem Stiftsarchiv Wilten* 1238-1350, Nr 4, *Veröffentlichungen aus dem Stadtarchiv Innsbruck*, 1951.

[14]) St. A. 17 II 1 und 2.

[15]) Vgl. LENTZE, *Nikolaus von Cues*, S. 76 [503].

ventuale dort neun Messen lesen. In der St. Georgskirche hatte derselbe Erzherzog eine Wochenmesse am Donnerstag gestiftet. Diese Stiftungen wurden alle treulich vom Kloster gehalten, wie Abt Gregor Stremer in einem Bescheid an die vorderösterreichische Kammer versichert [16]).

Stift Wilten hatte also genügend Verpflichtungen und Aufgaben in den verschiedenen Kirchen und Pfarren und an Einnahmen für seine Konventualen mangelte es nicht. In der ersten Hälfte des 15. Jh. konnte das Stift sogar seinen vielen Verpflichtungen nur mit Mühe nachkommen, wegen der zu geringen Zahl seiner Priester [17]). Bei jeder der inkorporierten Pfarrkirchen waren mehrere Konventualen exponiert, so dass oft zu wenig Priester im Stift zurückblieben, um den Chordienst zu halten und den Gottesdienst in Wilten zu feiern. Die kleinen Messstiftungen in St. Jakob wurden vernachlässigt und es kam aus diesem Grunde zu einem Streit zwischen dem Stift und der Stadt Innsbruck. Kardinal Nikolaus von Cues, Bischof von Brixen, befreite Wilten in seiner Reform des Klosters von diesen untragbar gewordenen Lasten [18]). Dabei schonte man die finanziellen Interessen des Stiftes so gut es ging, aber St. Jakob wurde weitgehend unabhängig. Das Stift behielt sich nur mehr die jährliche Bestätigung des Pfarrers der Stadt vor. Gegen Ueberlassung von 36 Mark Grundzinsrenten wurde das Stift von seinen Verpflichtungen aus den Messstiftungen in Innsbruck befreit. Mit dem Einfluss auf St. Jakob verlor es auch die Aufsicht über das Innsbrucker Spital [19]). Die anderen Pfarren und Kirchen blieben aber weiterhin beim Kloster und wurden weiter von ihm versorgt.

6) *Sonstige Stiftungen, Schenkungen zu Seelgerät.*

Nicht nur Begräbnisse, Jahrtage und Messen wurden in Wilten gestiftet, sondern auch andere liturgische Feierlichkeiten und Gebete, die den armen Seelen im Fegfeuer Linderung und Abkürzung ihrer Qualen bringen sollten. Daneben wurden auch häufig Schenkungen an das Kloster gemacht, ohne dass dafür eine besondere

[16]) St. A. 17 H5, ein Bescheid des Abtes an die v.ö. Kammer 1698.

[17]) LENTZE, *Nikolaus von Cues*, S. 76 [504], ders., *Klösterliche Messenstiftungen*, 158 [39] f.

[18]) LENTZE, *Klösterliche Messenstifungen*, S. 160 [41] f., ders., *Nikolaus von Cues*, S. 83 [509].

[19]) Ebda., LENTZE, *Stadt und Kirche*, S. 143 [262].

Gegenleistung verlangt wurde. Der Stifter hinterliess dem Kloster Güter oder Gülten, nur zum Heil seiner Seele, oder für die Seelen ihm nahestehender Menschen, zu Seelgerät, denn Schenkungen und Almosen waren an sich verdienstvoll für das Jenseits. Dazu kamen noch die fürbittenden Gebete, die die Beschenkten ihren Wohltätern zugute kommen liessen, und man erhoffte sich auch eine Teilnahme an den Früchten der guten Werke und Gebete der Mönche.

Eine eigenartige Stiftung machte Konrad von Sistrans. Er sorgte sehr ausgiebig für sein Wohlergehen nach dem Tode, indem er eine Kapelle in Wilten erbaute, in welcher man für ihn einen Jahrtag mit einer Spende an 30 Arme beging [1]). Er bestimmte in seinem Stiftungsbrief weiter, dass in der genannten Kapelle, der er das ganze Stiftungsgut widmete, eine bestimmte Andachtsübung gehalten werde : *in qualibet enim septimana juge per totum annum ut ibi fiant quatuor stationes missarum.* Dafür gibt er zwei Höfe in Tulfes, die jährlich 14 Pf Zins zahlen, und ein Gut in Vinaders, das 3 Pf zinst. Es handelt sich dabei wahrscheinlich um eine Prozession in der Kapelle, bei der eine Art Kommemoration mit einer Lesung und einer Oration und eventuell einem verbindenden Gesangsstück gehalten wurde, und zwar viermal hintereinander [2]). In der Prämonstratenserliturgie ist vielfach eine Prozession vor dem Hochamt üblich, die durch den Kreuzgang geht. Dabei wird noch heute eine Statio gemacht, bei der für die Verstorbenen gebetet wird [3]). Leider sagt der Stifter nicht, warum er diese Andachtsübung viermal wiederholt haben wollte, er spricht auch nicht davon, dass die Kommemorationen für ihn oder sonst einen bestimmten Menschen gehalten werden sollten. Auch die Bezeichnung Messe in diesem Zusammenhang ist eigentümlich. Es ist die einzige Stiftung dieser Art, die in Wilten vorkommt.

Derselbe Konrad von Sistrans bestimmte ein weiteres Gut, das 4 Pf zinste, für eine ewige nächtliche Beleuchtung seiner Kapelle. Diese Stiftungen bekräftigten und bestätigten Bischof Bruno von Brixen und Graf Meinhard von Tirol durch ihr Siegel. Stiftungen für ein ewiges Licht in den Wiltener Kirchen und Kapellen, verbunden mit einer Messen- oder Altarstiftung kommen öfters vor.

[1]) St. A. 17 D 1270.

[2]) Nach einer brieflichen Mitteilung des Herrn Prof. Dr J. A. Jungmann S. J.

[3]) Vgl. dazu LENTZE, *Der Mesritus des Prämonstratenserordens, Anal. Praem.*, XXV, 1949, S. 99 ff.

manchmal auch als Zustiftung für einen schon vorhandenen Familienaltar [4]). So stiftete z.B. König Heinrich zwei ewige Lichter, für seinen Altar in der Stiftskirche und den Altar seines Bruders in der Frauenkirche, und dotierte sie mit einer Weingülte im Wert von 20 Pf [5]).

Die Pfarrkirche von Wilten, die der hl. Gottesmutter geweiht und eine besuchte Wallfahrtskirche war, bot einen besonderen Anreiz zur Stiftung von Votivkerzen und ewigem Licht. Es wurden zum Teil recht hohe Gülten zum Unterhalt eines ewigen Lichtes ausgesetzt, die auch für eine Jahrtagsstiftung ausgereicht hätten. Für die Stiftung eines ewigen Lichtes erhoffte man sich Hilfe für allerlei Leiden, vor allem aber für die armen Seelen im Fegfeuer. Deshalb war die Stiftung von Votivkerzen eine weit verbreitete Uebung im Mittelalter. In der Wiltener Pfarrkirche waren diese Stiftungen auch nicht mit anderen Anliegen verbunden, sondern bildeten den Zweck der Stiftung. Es übergeben z.B. die beiden Brüder Heinrich und Andre von Narrenpech [6]) dem Abt von Wilten 12 Mark Berner Münze, für ein ewiges Licht von Oel, das Tag und Nacht in der Frauenkirche vor dem Muttergottesaltar brennen soll. Sie tun das *durch ihrer sel und aller ir vodern sel willen.* Um dieses Geld kauft der Abt bei einigen Leuten in Wilten eine Rente von 9 Pf 4 Kr, die in die Küsterei fallen sollen. Ein Bürger von Innsbruck und seine Frau stifteten 18 Kr, ebenfalls für ein ewiges Licht, damit die Kirche umso besser erleuchtet werde. Die Sorge für das Licht oblag dem Küster. Hans Gragel von Lans verband mit seiner Stiftung für das ewige Licht in der Frauenkirche auch eine Spende in die Pitanz des Klosters, für die er keine Gegenleistung verlangte. Er setzte dabei eine Gülte von 5 Pf für die Beleuchtung und 4 Pf für die Pitanz aus [7]).

Ein ewiges Licht konnte nicht nur vor einem Altar mit dem Allerheiligsten brennen, sondern auch etwa vor einem Grab [8]), wie die folgende Stiftung zeigt, von der der Chronist Tschaveller be-

[4]) St. A. 17 G2 1312, 17 F2 1313, vgl. dazu BROWE, *Die Verehrung der Eucharistie im Mittelalter,* München, 1932, S. 1 ff.

[5]) St. A. 17 H4 1334.

[6]) St. A. Kopialbuch S. 117 1326.

[7]) St. A. 18 E 1408, St. A. 18 G 1436, eine andere Stiftung auch Kopialbuch S. 119 1404.

[8]) Vgl. F. HULA, *Die Totenleuchten und Bildstöcke Oesterreichs,* Wien 1948, S. 15 ff.

richtet [9]) : Der Kaiser Maximilian stiftete im Jahre 1503 Gott dem Allmächtigen zu Lob und Ehre, auch zu Hilfe und Trost weiland des Markgrafen Hermens Seele, ein ewiges Licht bei des Markgrafen Grab zu Wilten. Das Grab sollte sich in der Kirche des hl. Laurentius vor dem Taufstein befinden. Davor sollte fortan Tag und Nacht, für und für, ein Licht in einer Lampe hängen. Dafür erhielt das Kloster eine jährliche Rente von 10 Pf. Wie aber der Chronist schreibt, konnte das Grab nirgends in der Kirche gefunden werden, noch wusste man, wer jener Markgraf gewesen und wann er gestorben wäre. Da das Stift aber zur Zeit Tschavellers noch jährlich 3 fl aus Natters und 1 fl aus Götzens erhielt, entschloss sicht Abt Gregorius Stremer, die Stiftung « nit gaenzlich auser acht zu lassen ». Die vorhandene Gülte reichte aber damals nicht mehr für ein ewiges Licht, die Mindestsumme waren 18 fl, weshalb der Abt einige kleine Stiftungen zu einer einzigen vereinigte und eine ewige Lampe vor dem hl. Kreuzaltar anzünden liess.

Wie andere Kirchen ist auch Stift Wilten häufig mit Schenkungen bedacht worden [10]), zu Seelgerät, oder, wie es in den lateinischen Urkunden heisst : *ob remedium anime mee et omnium antecessorum sive successorum meorum.* Die entsprechende deutsche Formel heisst : *meiner und aller meiner vodern seln ze hilf und ze trost.* Eine Gegenleistung des Klosters für die Schenkung wird nicht genannt. Dass das Stift seiner Wohltäter im Gebet gedachte, war ja selbstverständlich. Nur einmal verlangt ein Stifter [11]) dieses Gebet ausdrücklich.

Was mit dem geschenkten Gut zu geschehen hat, bzw. wofür der jährliche Ertrag verwendet werden soll, steht ganz im Belieben des Klosters. Ab und zu ist die Schenkung eine Spende in die Pitanz, oder soll dem Kloster zur Besserung gereichen. Eigenartig war die Bestimmung der Agnes von Trautson [12]). Sie schenkt dem Stift Wilten 30 Mark Zwanziger für das Seelenheil ihres verstorbenen Gemahls Peter mit der Auflage, dass die Herren von Wilten jährlich den Ertrag *nach unsern rat* verwenden und anlegen sollen,

[9]) TSCHAVELLER II S. 30, dort auch Abschrift der Urkunde.

[10]) Vgl. LIERMANN, *Stiftungsrecht,* 108 f. Diese Schenkungen gehören eigentlich nicht in den Rahmen dieser Arbeit, da sie keine Stiftungen darstellen. Sie werden hier auch nur auszugsweise behandelt.

[11]) St. A. Kopialbuch S. 164 1304.

[12]) St. A. Kopialbuch S. 297 1319, vgl. unten.

wie es für das Seelenheil der Stifter nützlich ist. Das Geld sollte also wahrscheinlich wohltätigen Zwecken zugeführt werden.

Weitaus die meisten Schenkungen erhält das Stift mit der Kirche des hl. Laurentius. Viel seltener wird die Wiltener Pfarrkirche bedacht. Sie bot anscheinend nicht so grossen Anreiz für Schenkungen, wahrscheinlich, weil sie keinen eigenen Klerus hatte und ganz vom Stift aus versorgt wurde. Auch die meisten Jahrtage wurden in der Stiftskirche gefeiert und nur sehr wenige, ausschliesslich bürgerliche Jahrtage wurden in der Pfarrkirche gestiftet. Die grossen Familienjahrtage der Tiroler Adelsgeschlechter wurden alle in der Stiftskirche begangen. Man sieht also, die Stiftskirche war vor allem Adelskirche, wenn auch vereinzelt bäuerliche und bürgerliche Jahrzeiten dort gefeiert wurden.

W. GRÖBNER-GSCHNITZER.

(Fortsetzung folgt)

Trois lettres du bollandiste Papebroch adressées à l'abbaye d'Averbode en 1694

L'abbaye d'Averbode conserve dans ses archives trois lettres demeurées inédites, adressées au prieur de la maison en 1694 par le bollandiste Daniël Papebroch pour obtenir des informations sur l'histoire du monastère. A la suite d'une demande de l'abbé de Saint-Michel à Anvers, les bollandistes avaient décidé de publier quelques corollaires en annexe au *vita Norberti* qui devait paraître incessamment dans les *Acta sanctorum* du mois de juin. Ces corollaires comprendraient une notice historique sur l'abbaye anversoise ainsi que sur chacune de ses trois filiales Averbode, Tongerlo et Middelbourg. Suivrait le texte d'une chronique rédigée au XIV[e] siècle par Nicolas Hooglant, un abbé de cette dernière maison, contenant la biographie de plusieurs bienheureux de l'ordre de Prémontré [1]).

Dans sa première lettre, du 24 octobre 1694, le chef des bollandistes, Papebroch, demandait au prieur d'Averbode quelques précisions sur des événements de l'histoire externe de la maison, et particulièrement de pouvoir apprendre qui avait documenté l'historien Antoine Sanderus pour écrire la *Chorographia sacra Averbodiensis*, éditée en 1659. En plus, puisque la dite *Chorographia*

[1]) Le prieur d'Averbode en ce moment était Jean de Bouchout d'Anvers, décédé le 6 mars 1695. Archives de l'abbaye d'Averbode (sigle = A. Av.), sect. I, reg. 105, fol. 205. — Daniel van Papenbroek, plus connu sous le nom de Papebroch (1628-1714), est le successeur des premiers fondateurs du Bollandisme. Sa critique pénétrante donna aux *Acta Sanctorum* une forme qu'ils gardèrent dans la suite. Il est connu pour la querelle retentissante survenue entre lui et les Carmes à propos des origines soi-disant très anciennes de cet Ordre. Elle n'était pas encore assoupie au moment où il écrivait les lettres dont il est question dans le présent article. H. DELEHAYE, dans *Biographie nationale*, XVI, 1901, col. 581-589. — Le prélat de Saint-Michel à Anvers cité ici est Jean-Chrysostome Teniers (1687-1709). N. BAKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, II, p. 269. Straubing, 1952.

citait la chronique d'Hoochlant, dont il a été question à l'instant, le bollandiste opinait que celle-ci devait se trouver à Averbode, étant donné qu'on n'en avait pas connaissance à Anvers. Dans l'affirmative, il espérait qu'on la lui communiquerait, comme on lui avait jadis permis de consulter les notes manuscrites de Gilles Die Voecht en vue de l'édition des *Acta sanctorum* du mois de mai [2]).

La réponse donnée à cette première missive, — pas plus que celle faite à chacune des trois autres, — n'a pas été conservée. Toutefois quelques indications ont été tracées sur le recto demeuré en blanc de la deuxième feuille de la lettre du 24 octobre. Elles sont de la main du prélat d'Averbode, Servais Vaes, et avaient visiblement pour but d'inspirer la réponse à donner à la missive de Papebroch. L'une d'elles, placée en face de la question du bollandiste : « *Quis sit auctor illius chorographiae ?* », c'est-à-dire celle d'Averbode par Sanderus, porte : *Auctor Butkens.* Quant à la question se rapportant à la chronique d'Hoochlant, on semble avoir voulu l'esquiver. Aucune note à ce sujet. La réponse donnée par le prieur d'Averbode suggéra-t-elle qu'il ne fallait pas attacher trop d'importance à cet écrit ? On saisirait mieux dans ce cas la remarque de Papebroch dans sa deuxième lettre du 6 novembre suivant : *Non contemnenda sunt quae de Middelburgensi abbatia enumerantur,* ainsi que les instances réitérées de sa part pour avoir communication du *Chronicon* susdit [3]).

L'affirmation émise par le prélat Vaes sur la paternité de Butkens quant au contenu de la chorographie de Sanderus, et qui fut tapageusement exploitée plus tard pour faire passer Butkens comme un faussaire, est absolument insoutenable. Butkens est demeuré totalement étranger aux élucubrations de Sanderus sur Averbode puisqu'il était décédé bien avant que cette œuvre ne fût entreprise. Dans une thèse présentée à l'Université de Louvain en 1950, Mr. J. Van Cauwenberg a établi que Butkens avait quitté Anvers depuis 1648 et s'était rendu à l'étranger pour s'occuper des intérêts financiers de sa maison. La mort l'y surprit en 1650. Com-

[2]) Lettre du 24 octobre 1694 à l'annexe I. — La Chorographie de Sanderus parut chez l'imprimeur Ph. Vleurgaert à Bruxelles en 1659. Sur Antoine Sanderus (1586-1664) voir L. Cloquet dans *Biographie nationale,* XXI, 1911-1913, col. 317-367.

[3]) Lettre du 6 novembre 1694 à l'annexe II. — Servais Vaes, abbé d'Averbode de 1647 à 1698. Pl. Lefèvre dans *Biographie nationale,* XXVI, 1936-1938, col. 24-27. — Sur Christophe Butkens, prieur du Saint-Sauveur à Anvers (1590-1630) voir C. Limburg-Stirum, dans *Biographie nationale,* III, 1872, col. 210-213.

ment aurait-il pu prêter son aide à la composition d'un travail publié neuf ans après son décès et où, du reste, sont consignés des événements qu'il n'a jamais connus et des assertions qu'il n'aurait jamais souscrites [4]).

Du reste, l'abbé d'Averbode aurait-il à ce point perdu la mémoire en 1694 qu'il ne se rappelait plus que lui-même avait fait parvenir à Sanderus une notice sur l'histoire de son monastère en 1659 ? [5]). Ou bien y eut-il d'autres motifs pour mêler le nom de Butkens à cette composition ?

Nous ignorons ce que l'on répondit à la deuxième lettre de Papebroch, où il exprimait une nouvelle fois son désir de pouvoir prendre connaissance des écrits d'Hooglant. Mais il est peut-être permis de le deviner à la lecture d'un passage de la troisième lettre du bollandiste, datée du 24 novembre de la même année 1694. Papebroch y assure que, d'après des informations prises par lui à Anvers, il paraît certain qu'après la mort de Butkens sa bibliothèque est demeurée pendant quelque temps dans son monastère du Saint-Sauveur. Dans la suite, plusieurs manuscrits en auraient été vendus pour rembourser les dettes du défunt. Il n'y avait donc plus qu'à attendre qu'un heureux hasard permît un jour de retrouver

[4]) J. Van Cauwenberg, *De valse kronijken van Nicolaus Hoogland en Albericus van Doest*. Leuven, 1950 (dactylographié). — Les événements postérieurs à la mort de Butkens sont signalés dans Sanderus, o. c., p. 10, 11, 17. A retenir aussi la mention dans une liste de reliques conservées à Averbode, communiquée à Sanderus, o. c., p. 18, d'un « Os spinae dorsi beatae Evae, reclusae in Sancto Martino Leodii ». L'abbaye n'entra certainement en possession de cette relique qu'après le 13 avril 1652. Une lettre envoyée à cette date par l'imprimeur Hovius au prélat Vaes lui fait part: « Ea spes in eo jacet quod possibile sit futurum ex ecclesia collegiata Divi Martini impetrare pro ecclesia vestra Averbodiensi aliquam partem, et si potero notabilem, reliquiarum beatae Aevae, sociae et plane confidentis sanctae Julianae ». Il ajoute avoir fait la demande, « et sum in optima spe ». A. Av., IV, reg. XXII, fol. 209. Il est également question dans Sanderus, o. c., p. 17-18, de la thèse soutenue par les Prémontrés prétendant voir dans sainte Julienne de Cornillon une moniale de leur Ordre, thèse que les Cisterciens, — et donc aussi Butkens, — se refusaient d'admettre.

[5]) Au sujet de la chorographie de Sanderus l'abbé Vaes note dans son journal à la date du 13 juin 1659: « Portario, eunti Bruxellas cum descriptione monasterii ad Sanderum, 22 stuferos ». A. Av., I, reg. 427, fol. 58. — Dans la série des *Diaria*, inaugurée par le prélat Vaes et continuée par ses successeurs, on observe le soin extrême des abbés d'Averbode de noter leurs dépenses les plus minimes. Ceci a valu à l'historien une source féconde et objective pour l'étude de leurs faits et gestes.

ceux d'Hooglant qui avaient sans doute été compris dans les aliénations. Une affirmation toute pareille a été imprimée dans les *Acta sanctorum*, au moins de juin, à propos de la vie de saint Norbert y publiée au sixième jour de ce mois [6]).

Tout ceci permet d'entrevoir, ce semble, quelle fut la réponse donnée par Averbode à la deuxième lettre du bollandiste, datée du 6 novembre 1694. On doit avoir fait comprendre à Papebroch que, puisque Butkens avait documenté Sanderus pour composer l'histoire d'Averbode, c'est lui aussi qui avait communiqué les extraits des écrits d'Hooglant reproduits dans cette notice. Pour retrouver l'œuvre de l'abbé de Middelbourg, c'est donc aux confrères de Butkens à Anvers, ou peut-être à ses héritiers, qu'il fallait s'adresser.

Faut-il le dire ? Ces affirmations paraissent singulièrement étranges. Le prélat Vaes qui doit les avoir inspirées pouvait-il, une fois de plus, ne pas se souvenir que dans les archives de son monastère, — alors comme aujourd'hui, — existaient deux manuscrits contenant des textes empruntés à l'œuvre d'Hooglant ? L'un comprenait la vie d'André, le premier abbé d'Averbode, l'autre celle d'un religieux de l'endroit, du nom d'Arnikius, mort au XIII[e] siècle. Les deux biographies avaient été publiées à Anvers en 1682 par un parent du prélat. Dans la dédicace faite à ce dernier par l'éditeur il est dit : *Quas de tuo penu extractas obtinui illustrium vestri Ordinis alumnorum historias, tui sunt, tibi omni jure debentur,* et

[6]) Lettre du 24 novembre 1694 à l'annexe III. Voici la teneur du passage des *Acta Sanctorum* où est rappelé la déconvenue de Papebroch auprès des héritiers de Butkens à Anvers: « Nicolaus de Alta Terra, alias Hogelandius, anno 1334, cujus chronicon beatorum Ordinis, si potuissem nanscisci, libenter ipsum fecissem juris publici, titulo corollarii IV. Ejus apud Averbodienses inveniendi spem aliquam conceperam ex relatis in eorum Chorographia de beato Arnikio, sed intelligo haec fuisse communicata per quemdam dominum Butkens, qui ipsa transcripserat ex codicibus fratris sui Christophori, apud nostros Antwerpiae Cisterciensis prioris in monasterio Sancti Salvatoris et *Tropheorum Brabanticorum* auctoris. Sed hujus eruditissimi ac studiosissimi viri, de antiquitate et nobiltate Brabantica lucubrationibus suis optime meriti, neque sine laude commemorandi, plures codices manuscripti eo mortuo male distraci sunt; hujus certe nepos et heres inter relictos sibi a defuncto codices Chronicon istud non reperit. Igitur unum restat ut qui Chronicon Alberici Trium Fontium monachi, Christophoro a Chiffletio commodatum, neque hoc mortuo suis dominis redditum, fecit feliciter inveniri a domino Barone le Roy redimendum, etiam Hogelandii Chronicon faciat in manus venire idoneas, publicae luci dandum ». *Acta Sanctorum*, juin, t. I, p. 963-964.

un peu plus loin : *sic tuos ex omni parte tibi offerimus*. L'éditeur répète cette affirmation dans une adresse au lecteur, placée après la dédicace : *Gratiam accepti hujus antiqui monumenti debes Amplissimo Domino Vaes, bene merito Averbodiensi abbati*. Et, comme de juste, pas la moindre allusion à Butkens. Il faudrait ajouter qu'à Averbode se trouve encore une autre rédaction, en latin beaucoup plus pompeux, de la première des deux vies éditées à Anvers. Nous ignorons qui en est l'auteur, mais la transcription trahit la main... de l'abbé Vaes [7]).

Assurément, il est difficile de comprendre comment une publication hagiographique, faite dans la ville où résidait Papebroch, ait pu lui échapper. Mais il paraît encore plus surprenant de voir faire le silence à Averbode sur les manuscrits que l'on y possédait et sur l'édition qui en avait été faite à l'initiative du prélat de la maison, — toujours en vie, — pour renvoyer Papebroch aux Cisterciens du Saint-Sauveur d'Anvers ou à la famille de Butkens.

J'ai essayé, voici bien longtemps déjà, de percer ce mystère. En étudiant l'activité du prélat Vaes, dans une thèse doctorale passée à Louvain en 1924, j'ai souligné son souci de mettre en lumière les vertus de quelques bienheureux de l'ordre de Prémontré, que l'on semblait avoir perdu de vue jusqu'à cette époque. Dans cet ordre d'idées, je fus amené à émettre l'avis que c'est à Averbode même, sans doute à l'initiative du prélat Vaes, qu'avaient été fabriquées de toutes pièces, par un religieux de la maison, les biographies publiées à Anvers en 1682, sous le nom d'Hooglant, un prélat de Middelbourg qui n'avait jamais existé. Les preuves de cette affirmation seraient données dans une étude ultérieure [8]). Deux ans plus tard, après avoir pris connaissance des arguments que

[7]) Voir à l'annexe IV une note sur les manuscrits relatifs aux chroniques d'Hooglant conservées à Averbode. — Voici le titre complet de la publication faite à Anvers en 1682: *Chronica beatorum canonicorum regularium sub sancta Praemonstratensi observantia degentium. Sive extractum ex quodam libro per Nicolaum Altaterra sive Hooglant, in abbatia Sanctae Mariae Middelburgi in Zelandia religiosum, in membranis descripto, quem dicit se inchoasse anno 1294, finem vero imposuisse cum ejusdem loci abbas electus existeret anno 1330.* In lucem dedit F.S.A.S.P.C.D. Antverpiae, apud Jo. Sleghers, 1682. Cette publication a été réimprimée en annexe à la *Notice sur l'ancienne abbaye d'Averbode*, éditée par [WOLTERS] à Gand en 1849, p. 126-168.

[8]) Pl. LEFÈVRE, *L'abbaye norbertine d'Averbode pendant l'époque moderne (1591-1797)*, t. I: *L'organisation constitutionnelle et la vie religieuse*, p. 22-23 et 178-179. Louvain, 1924.

j'avais exposés de vive voix à Averbode, le P. Van Mierlo publiait un article dans lequel il proclamait, avec son assurance coutumière, que ceux-ci étaient intenables et que seul Butkens était l'auteur du factum [9]). Mal lui en prit, car en 1950, dans la thèse citée plus haut, Mr. Van Cauwenberg, en réexaminant tout le dossier d'Hooglant conservé à Averbode, ainsi que d'autres accusations de faux imputées à Butkens, renversait une à une les allégations alignées par Van Mierlo. Il se rallia à la position que j'avais prise jadis, en y ajoutant quelques précisions complémentaires.

Tout ceci explique aisément pourquoi, en 1694, on ait voulu convaincre le bollandiste Papebroch que Butkens était en fait l'auteur de la chorographie d'Averbode éditée par Sanderus en 1659. Ne voulant pas découvrir la supercherie opérée sur place, on ne parla ni des manuscrits conservés à Averbode, ni de la publication faite par le Carme à Anvers, ou était affirmé, à plusieurs reprises, que les textes imprimés avaient été communiqués par le prélat Vaes. On pouvait craindre, en effet, que mis au courant de la provenance du *Chronicon* d'Hooglant, Papebroch, dont la perspicacité n'était un secret pour personne, aurait vu clair dans la nature des documents produits. Pour brouiller une bonne fois la piste qui aurait pu aboutir à l'officine des faussaires, on aiguilla les recherches du côté de Butkens. Celui-ci, qui était décédé depuis plus de quarante ans, n'était plus en état de protester en ce moment. Puisqu'il avait été le collaborateur de Sanderus en 1659, et que ce dernier reprenait des passages à Hooglant et citait son œuvre, il est clair que Butkens devait la lui avoir communiquée. La dérobade fit fortune. On en perçoit l'écho dans les travaux d'Augustin van Boterdael sur l'histoire d'Averbode, vers la fin du XVIII[e] siècle, et elle fut largement exploitée dans la dissertation de Van Mierlo en 1926 [10]).

[9]) J. Van Mierlo, *Eene reeks valsche Kronieken van Christophorus Butkens*, dans *Analecta Praemonstratensia*, 1926, II, p. 60-81 et 114-138. Le même auteur répéta son affirmation quant à la culpabilité de Butkens dans un article consacré au soi-disant Arnikius dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, Paris, 1930, t. IV, col. 536-537.

[10]) Parlant de la chronique d'Hooglant, le chroniqueur d'Averbode assure: « Ipsum autographum habuit, eodemque multum usus est celeberrimus Butkens, prior in monasterio Sancti Salvatoris Antverpiensis, et post ejus mortem plures manuscripti codices male distracti sunt. Butkenii certe nepos et haeres inter relictos sibi a defuncto codices chronicon istud non repertum fassus est ». A. Boterdael, *Averbodium, antiquissima Taxandriae abbatia, ejusdem origo et*

De tout ce qui précède, il n'est pas difficile de dégager la conclusion. C'est le prélat Vaes qui a documenté Sanderus en 1659 en vue de la rédaction de la *Chorographia Averbodiensis*. Butkens, décédé depuis 1650, est demeuré totalement étranger à cette œuvre où sont rapportés des faits survenus après sa mort. Rien, du reste, ne permet d'affirmer que le Prieur du Saint-Sauveur à Anvers se soit jamais occupé de l'histoire d'Averbode. Il n'en est jamais question dans les lettres échangées entre lui et Gilles Die Voecht, le camérier du monastère [11]). La chronique attribuée à Nicolas Hooglant, — un abbé de Middelbourg qui n'a aucune place dans la liste des prélats de cette maison, — chronique dont il est question dans la *Chorographia* de Sanderus, n'est pas encore connue en 1656, comme il ressort des déclarations faites par un chanoine d'Averbode dans un livre imprimé par lui à cette date, soit six ans après la disparition de Butkens. Celui-ci n'est donc pour rien dans les informations transmises à Sanderus sur l'existence ou le contenu de cet écrit [12]).

Il n'y a pas lieu de pousser plus loin l'étude du problème critique que pose l'authenticité de l'œuvre d'Hooglant. La publication, — qu'il faut espérer très prochaine, — du travail présenté à Louvain en 1950 par M. Van Cauwenberg donnera une réponse autorisée à

progressus cronologice deductus, chronique rédigée vers 1773 et continuée par A. VAN HULSEL, archiviste du monastère, jusqu'en 1778. A. Av., I, reg. 172, pag. 421. Sur A. Boterdael voir L. GOOVAERTS, *Ecrivains, artistes et savants de l'ordre de Prémontré*, t. I, p. 78. Bruxelles, 1899.

[11]) Sur Gilles Die Voecht (1579-1653) voir L. GOOVAERTS, o. c., t. I, 1899, p. 191-193 et t. IV, 1909-1916, p. 44-55; aussi Pl. LEFÈVRE, *Manuscrits Die Voecht*, dans *Bulletin de la Commission royale d'histoire de Belgique*, 1913, t. LXXXII, p. XLVI-XLIX.

[12]) Le livre en question est consacré à l'histoire d'un culte marial inauguré vers 1639 dans un hameau, dit Cortenbosch, dépendant de la paroisse de Cosen, en Limbourg, paroisse desservie par les Prémontrés d'Averbode. Il porte comme titre: R. LAMBERTI, *Diva virgo de Cortenbosch*, imprimé à Liège chez Hovius en 1656. Dans sa préface, l'auteur indique les raisons qui l'ont incité à écrire; parmi elles: « quod videam plurima notatu digna, in Averbodio ab initio fundationis hactenus patrata, nusquam consignata; id viros illustres et sanctos genuisse et aluisse, quorum nullibi aut parva mentio, de beato Andrea, primo, et de beato Joanne ab Herlaer, vigesimo primo abbatibus, nihil nobis antecessores transcripsere praeter sanctimoniae titulum ». Il ne veut voir, dans cette pénurie d'informations, une négligence de ses confrères dans le passé, mais plutôt une preuve de leur modestie « quod boni esse, non famam parare voluerint, et Deum notorem ac remuneratorem aspexerint ».

cette épineuse question. Le présent article n'a eu d'autre but que de reproduire intégralement le texte encore inédit des lettres de Papebroch adressées à Averbode en 1694, en les plaçant dans leur cadre réel et en soulignant leur signification particulière quant au rôle que l'on a voulu faire jouer à tort par l'historien Butkens dans cette ténébreuse affaire.

Pl. LEFÈVRE, O. Praem.

TEXTE DES LETTRES

I. — *Anvers, 26 octobre 1694.*

Admodum Reverende Domine Prior,

Pax Christi.

Quod religiosis vestris, nuper ad sacros ordines venientibus et musaeum nostrum visentibus, promisi, id nunc praesto.

Incipio scilicet Reverendissimo et Amplissimo Domino Abbati vestro per vestram Dominationem exhibere tractatum meum de s. Patriarcha vestro Norberto, qui claudet tomum primum et simul sextum diem junii. Hunc igitur a me illi offerat Dominatio tua, una cum meis sociorumque obsequiis. Vitam sancti, ut vides, et quaedam eodem spectantia analecta, sequitur prolixus de corporis translatione tractatus, cujus hic solum prima quatuor capita habes ex septemdecim quibus constat universus. Haec, dum imprimuntur, rogo ut placeat commentarios meos et annotata ad vitam legere et videre numquid in iis sit quid correctionis vel illustrationis majoris egeat. Etenim Amplissimus Dominus Antwerpiensis cupit ut, postquam tota nostra de sancto Patre lucubratio una cum primo tomo junii in lucem exierit, eadem iterum praelo subjiciatur, excudaturque majoribus typis, qualibus hic impressa est dedicatoria ; itaque constituat per se justum volumen in duernonum 25 aut plurium. Neque enim cum historia translationis res absolvetur, sed sequuntur corollaria duo : I^{um} de institutione archiepiscopatus Magdeburgensis et primis ejus antistibus usque ad sanctum Norbertum ex nostro Magdeburgensi chronico manuscripto, capitum septem ; II^{um} de ecclesia et abbatia Sancti Michaelis Antwerpiae a s. Norberto suscepta, capitum quindecim, quorum XIII^{um} (ita jubente abbate Sancti Michaelis) est de tribus filiabus abbatiis ex Antwerpiensi prignatis, ac primum de Averbodiensi, XIV de Tongerloensi,

XV de Middelburgensi. His duobus vellem etiam III^{um} corollarium addere, scilicet Chronicon Canonicorum regularium beatorum, sub sancta Praemonstratensium observantia degentium, auctore Nicolao Hooglandia, abbate Middelburgensi. Non invenitur illud Antwerpiae, sed quoniam identidem allegatur in Chorographia Averbodiensi, sub nomine Antonii Sanderi edita, spem aliquam concepi illud apud vos inveniendi. Quod si ita sit, non dubito quin Reverendissimus Dominus vester ipsum mihi commodaturus sit eadem benevola promptitudine qua ex manuscriptis vestri Aegidii Voechtii communicavit quae haberis nunc impressa ante tomum VII^{um} maii, sub titulo appendicis II ad exegesim Henschenianam de episcopatu Tungrensi et Trajectensi.

Quod autem attinet ad corollarii II^{i} caput XIII, quod est de vestro monasterio, ipsum composui ex precitata Chorographia, nec dubito quin plene vobis satisfacturus eo sim, sub majori licet brevitate. Ad ejus tamen perfectionem majorem peto etiam doceri sequentia :

1° Quis sit auctor illius Chorographiae. Id enim credo aeque a vobis sciri atque Antwerpienses sciunt Chorographiae suae auctorem esse dominum Macarium Simeomo, tunc priorem, postea abbatem.

2° Quae fuerit causa exilii vestri Diestemiensis usque ad annum 1604, et quo anno caeptum illud sit ? An propter haereticos, an propter seditiosos milites ?

3° Quo anno absoluta et dedicata fuerit vestra nova ecclesia ?

4° Num quae alia ejusmodi publica opera in bonum monasterii fecerit vester modernus abbas, quod gestis in illa Chorographia non indicatis quia necdum factis, possit ad ejus laudem addi ? Item quaeratur ei [quo]die ipse fuit consecratus.

5° An habeatis aliquam collectionem miraculorum sancti Joannis Baptistae quae usui possit esse ad 24 junii ?

6° Quo die colitur apud vos sanctus Caelestinus martyr, cujus caput habetis ? Quae de eo ad vos allata documenta ? Ut suus ei locus detur in actis.

Porro cum Reverendissimus Antwerpiensis praedictum de sua abbatia corollarium ornari faciat pluribus laminis ipsum illustraturis, et ante Chorographiam vestram videam priusquam aedificaretur nova vestra ecclesia sculptum a Luca Vostermans iconismum istius monasterii, quaero utrum ea lamina penes vos sit, et si sit, peto ejus usum mihi commodari, una cum delineatione novae ecclesiae, in

locum veteris substituendae, nisi hoc jam factum in ipsa lamina est. Ad haec omnia puncta responsum vestrum, quanto celerius tanto gratius erit. Interim Amplissimi Domini manus desosculor, meque et progressus operis commenda vestris sanctis sacrificiis.

Antwerpiae, 26 octobris 1694.

Admodum Reverendae Dominationis
Tuae servus in Christo
Daniel Papebrochius, S. J.

A. Av., sect. IV, reg. 67, fol. 385, recto et verso.

Les réponses aux questions posées ont été écrites sur le deuxième feuillet de la lettre, au recto, demeuré blanc et qui dans le codex porte aujourd'hui le n° 389.

Les réponses font face aux questions. Nous les numérotons ici d'après le chiffre que porte la question.

1) Auctor Butkens.

2) Ab acatholicis dispersi ad quinquennium, per incendium ab Hispanis procuratum exularunt usque ad annum 1604.

3) Incepta anno 1665 et finita anno 1672, dedicata 1682 nona julii. Oxale formatum 1674, sedilia 1672.

5) Nulla nobis approbata.

6) Ignoratur dies, reliquia transmissa Roma. Reliquiae approbatae, praeter quae habentur in Hooglando: Ex capite sancti Joannis Baptistae. Ex brachio sancti Laurentii, martyris. Pars sanctae Barbarae, virginis et martyris. Pars sanctae Catherinae, virginis et martyris. Caput sancti Vincentii. Pars sanctae Euphemiae, martyris.

II. — *Anvers, 6 novembre 1694.*

Admodum Reverende Domine,

Spero certe perlatos decem primos duerniones commentarii nostri de sancto Norberto. Nunc autem mitto alios quatuor, tum ut consequentiam habeatis, tum ut cito auferam scrupulum vobis verisimiliter subnatum de ultima pagina dedicatoria, ubi socius meus P. Janningus perquam incommode posuit *Tongerloam prope Schichemium*, ordinem etiam abbatiarum invertit. Significo igitur quod decretum nobis sit folium istud sic recudere :

Averbodii, in diocesi Leodiensi, Tongerloae olim Cameracensi, nunc Silvaeducensi, Middelburgi in Zelandia.

Exosculor manus Amplissimi Domini abbatis, cui spero gratum esse hoc meum pro sancto Patriarcha vestro studium.

Non contemnenda sunt quae de Middelburgensi abbatia enu-

merantur. In iis est abbatum catalogus in quo Nicolaus de Alta-Terra, alii Hogelandius, orditur anno 1323. Aveo intelligere an ejus chronicon a vobis habere possim et me sanctis vestris sacrificiis commendo.

Antwerpiae, 6 novembris 1694.

Admodum Reverendae Dominationis Tuae
servus in Christo
Daniel Papebrochius.

Ibidem, fol. 386.

III. — *Anvers, 24 novembre 1694.*

Admodum Reverende Domine,

Pax Christi.

Hac die qua manum extremam imponebam secundo corollario norbertino, finiens ultimum ejus de Middelburgensi abbatia paragraphum, accipio gratissimas vestras, statimque supplens quod priori de vestra abbatia paragrapho, addidi autem quod vestro beneficio apponam tabulam abbatiae ut nunc est reformatam, in cujus tamen angulo uno vacuo curabo apponi veteris ecclesiae formam, ne qualis antea fuerit ignorent posteri. Cum impressa legeritis quae mox imprimenda dabo, licebit vobis cogitare an conveniat. Ex D. Aegidio de Voecht vel aliunde adhuc addo quidpiam pro 2ª quam Amplissimus Antwerpiensis parari jubet editione.

Mitto una cum his imaginem ecclesiae S. Michaelis, interim dum refectorium sculpitur, cujus solius expectatio praelum facit lentius procedere, et aliis subinde occupari.

Dominus Preters interrogatus affirmat multam a se operam frustra positam in Hooglandii Chronico perquirendo. Post mortem domini Christophori Butkens, praelati S. Salvatoris, bibliotheca ejus et fratris, magnis sumptibus comparata, annis aliquot mansit in monasterio ejus, interimque creduntur distracti plures codices, causa solvendorum debitorum a defuncto relictorum. In his potuit fuisse chronicon Hooglandii, aliquo forte casu adhuc proditurum sicut tandem inventum est pulcherrimum chronicon Alberti Trium Fontium, monachi, quod Butkenio commodaverat doctor Chiffletius, nec unquam receperat, quod nunc redemptum habet D. Baro le Roy, in eodemque codice repertum breve chronicon Balduini Avesnensis nuper publicavit.

Deosculor manus Amplissimi Domini, et me vestris sacrificiis commendo.

Antwerpiae, 24 novembris 1694.

Admodum Reverendae Dominationis Vestrae
servus in Christo
Daniel Papebrochius.

Ibidem, fol. 387-388.

La note suivante se trouve sur le verso du feuillet 387 v°:

Misi lamiam antiquam 29 novembris 1694, et si insculpatur nova ecclesia monasterium nostrum sculptori solvet.

fr. Ambr. Aertnijs
cam. Av.

IV. — *Manuscrits contenant les vies d'André et d'Annikius, conservés à Averbode.*

Le codex n° 67, conservé à la IV^e^ section des Archives de l'abbaye d'Averbode, à Averbode, contient différentes biographies, rédigées en français et en latin du premier abbé d'Averbode, André, et d'un saint religieux qui aurait été membre du même monastère au cours du XIII^e^ siècle. Elles sont décrites sommairement ci-dessous, en commençant par celles du premier abbé, puis celles d'Arnikius. On a rangé les différentes biographies d'après l'âge de l'écriture de leur transcription.

I. — Vies d'André.

1) Biographie en français et en latin, pages pleines de papier, sur deux colonnes, le français à droite, le latin à gauche.

Texte français. Titre : *La vie du bienheureux André, premier abbé du monastère d'Averbode aux confins de Brabant.* — Incipit : *Aux temps que le saint siège apostolicque...* Explicit : *et mourrut... ayant recommandé le prieur Steppon.*

Texte latin. Titre : *Vita beati Andreae, primi abbatis monasterii Averbodiensis, in confiniis Brabantiae.* — Incipit : *Temporibus illis quibus apostolica sancta sedes...* — Explicit : *Creatori suo animam reddidit, prius Stepone priore ad sibi in praelatura succedendum commendato.*

Ecriture droite et soignée, un peu archaïque, du milieu du

XVII^e siècle ; la même main a tracé les deux textes. Le latin est visiblement traduit du français : il fourmille de gallicismes [13]), on y trouve des reprises rédactionnelles de la même main, qui introduit des remaniements avant l'achèvement des phrases, le latin déborde parfois entre les lignes ou sous les colonnes du français, un épisode donné en français a été barré, sans doute au moment de la traduction, et la place correspondante de celle-ci est demeurée ouverte. Pas de divisions en chapitres [14]).

Les deux textes couvrent les fol. 250-261 du volume.

2) Copie du texte latin de la biographie d'André, sur pages pleines de papier, en écriture du XVIII^e siècle. Titre : *Vita beati Andreae, primi abbatis Averbodiensis monasterii, desumpta ex Chronico Nicolai Hogelandi, abbatis Middelburgensis.* Le texte est divisé en 16 chapitres, avec en-têtes respectifs. Il présente quelques variantes du texte primitif [15]).

Codex cité, fol. 182-204 v°.

3) Autre rédaction de la biographie latine d'André. Titre général sur premier folio : *Duo praeclara sidera, non ita pridem ex circulo lacteo detecta, sive Vitae beatorum Andreae et Arnikii, candidi Praemonstratensis ordinis, celeberrimi ac pervetusti voenobii Averbodiensis, e prisci aevi tenebris nunc demum in lucem assertae.*

[13]) Comme échantillons de la traduction littérale du français en latin, on peut citer les passages suivants: *En ce temps fut aussi né ... ce sainct personnage André,* traduit: *His in temporibus natus est etiam sanctus ille vir Andreas. — Le cardinal nommé Renyer, directeur de la ditte église,* traduit: *Cardinalis Reynerus..., ejusdem ecclesie director.*

[14]) A la biographie d'André est joint un papier volant (0,212×0,094), couvert au recto et au verso de quelques passages de la vie française d'André. Ce sont des fragments d'une première rédaction de cette biographie, à preuve des ratures absentes dans le texte du codex, des graphies singulières, par exemple *prelaet* pour *prélat, Meschiel* pour *Michel,* ainsi que des flandricismes comme ceux de la phrase suivante: *de nostre mère* se *celebre monastere de saint* Meschiel en *Anvers* jusque lan *1126* quil *fut denomme* pour *premier abbe de nostre monastere,* qui permettent de penser que l'auteur de cette rédaction primitive était d'origine néerlandaise. Ces fragments ont été écrits par la même main que celle qui transcrivit les biographies françaises et latines d'André et d'Arnikius.

[15]) Ce texte, tel qu'il a été recopié au XVIII^e siècle sur les folios indiqués ci-dessus, a été imprimé à Anvers en 1682. Voir plus haut, p. 121, note 7.

Suit une préface aux deux biographies dont incipit : *Cum ex vaticinio Danielis...* Explicit : *ex quibus lector leones cognoscat.*

De fait, seul le texte de la biographe d'André est ici transcrit sur pleines pages de papier, dont titre : *De vita beati Andreae, abbatiae Averbodiensis, ordinis Praemonstratensis, primi abbatis.* Incipit : *In altera Cliviae parte...* Explicit : *corpus vero in ecclesia, ab eo condita, ad crepidinem summi altaris conditum fuit, et insignitum hoc epitaphio : Sidus,* etc.

Le texte très amplifié, dans une langue pompeuse, est transcrit de la main de l'abbé Vaes, après 1650, car cette date y est citée. Il est divisé en 17 chapitres dont les en-têtes, comme du reste les faits narrés dans la biographie, semblent très proches de ceux de la vie latine décrite plus haut, en deuxième lieu [16]).

Codex cité, fol. 166-181.

II. — Vies d'Arnikius.

1) Biographie en français, en pages pleines, sur papier, écriture droite et soignée du XVII[e] siècle, très apparenté à celle de la biographie d'André signalée plus haut sous le n° 1. Titre : *Extraict tiré d'un livre escrit sur du velin par Nicolas Altaterra, religieux en l'abbaye de Nostre Dame en Middelbourg en Zeelande, qu'il dit avoir commencé l'an 1294 et achevé estant esleu abbé dudit lieu l'an 1330, intitulé* « Cronique des bienheureux chanoisnes reguliers de la saincte observation des Premonstrez » [17]). Incipit : *Au temps que gouvernoit le diocèse de Liège Alexandre deuxième...* Explicit : *entierement correspondans aux autres autheurs que j'ay leu, parce qu'il vivoit de son temps.*

Une autre main, qui est celle d'Etienne vander Steghen, suc-

[16]) Deux des en-têtes de chapitres sont identiques dans les deux recensions; celui du chapitre VIII, édité dans le manuscrit imprimé en 1682 comme suit: *Jubente beato Andrea, mercatores duo furibundi manus, et tres alii carcerem evadunt* se lit dans la recension de Vaes: *Beato Andrea jubente, mercatores duo furibundi manus, tres alii, januis patentibus, carceres evadunt.*

[17]) Sur un papier (0,185×0,110), joint au texte, se trouve écrit de la même main le premier jet, ce semble, de l'énoncé du titre: *Extraict tire d'un livre excrit sur du vlijn, reposant en la biblioteque par Nicolas Altaterra religieus en labbaye de Nostre Dame en Middelbourg en Zeelande, qui dit avoir commance lan 1294 et aschevé estant esul abbe dudit lieu lan 1330, intitulle « Cronique des bienherus chanoines reguliers de la saincte opservation de Premonstre ».*

cesseur de Vaes comme abbé d'Averbode depuis 1698 jusque 1725, a introduit une division du texte en 12 chapitres mais dont seuls les chiffres ont été marqués aux endroits voulus.

Codex, fol. 264-269.

2) Biographie latine d'Arnikius, sur papier et pages pleines, en écriture très petite et serrée, apparentée à celle du texte signalé ci-dessus. Titre : *Extractum ex quodam libro per Nicolaum Altaterra, in abbatia Sanctae Mariae Middelburgi in Zelandia religiosum, in membranis descripto, quem dicit se anno 1294 inchoasse, finem vero eidem imposuisse cum ejusdem loci abbas electus existeret anno 1330, cujus libri titulus est hic* : « Cronica canonicorum regularium sub sancta Premonstratensi observantia degentium ». Incipit : *In tempore quo Alexander istius nomine secundus, dioecesis Leodiensis gubernaculum tenebat...* Explicit : *quae auctoribus quos ego perlegi plane conformia esse inveni, quia hic sancti viri erat contemporaneus* [18]).

Le texte de cette biographie latine est une traduction du texte français [19]). Il présente des ratures moins nombreuses, sans doute, mais tout aussi éloquentes que dans la traduction latine de la vie d'André, dont il a été question plus haut.

Codex, fol. 262-263 v°.

[18]) Les dernières phrases de la biographie latine ont été tracées par la même main sur le papier ajouté dont il a été question dans la note précédente, étant donné qu'elles ne pouvaient plus trouver place sur le fol. 263 v°.

[19]) Voici deux échantillons de la traduction littérale du texte français en latin: *ou l'on vivoit sainctement en la punctuelle observance de la règle de saint Norbert* traduit: *ubi sancti Norberti regulae punctualis vigebat observantia* — *trois arbres et sur chascunes d'iceulx beaucoup de branches chargées de grande quantité de nonnettes blanches* traduit: *tres arbores..., superque earum singulas ramos plurimos magno nonettarum candidarum refertos.*

Miscellanea

Norbert en Gennep.

In 1965 waren er 850 jaren verlopen sinds de bekering van Norbertus (1115), en 950 sinds de eerste vermelding van de naam Gennep in een tekst (1015). Bij die gelegenheid verscheen er te Gennep een *Gedenkboek* onder de titel : *Norbertus van de Burcht Gennep. 1115-1165*. Gennep, 1965. In-8°. 79 bll.

Dit boekje werd prachtig uitgegeven en typografisch zeer goed verzorgd. De inhoud verdient echter, spijtig genoeg, niet evenveel lof. In een eerste artikel : *Gennep en omgeving rond het jaar duizend*, p. 4-18, behandelt Th. Thijssen de vroegste geschiedenis van de streek. Het bronnenmateriaal, dat daarvoor ter beschikking staat, is zeer ontoereikend. Hoofdzakelijk steunt de schrijver op het werk van Alpertus Mettensis, *De diversitate temporum*, waarvan hij een vlotte vertaling brengt, doch de noodzakelijke kritische beschouwingen bij deze niet onpartijdige bron ontbreken. Vermits dit artikel geen rechtstreeks belang heeft voor de Ordesgeschiedenis, moge een verdere bespreking hier achterwege blijven.

In een tweede artikel geeft Dr. J. H. Gilissen, burgemeester van Gennep, een korte samenvatting van het leven van Norbertus. Hij gebruikte daarvoor als enig werkinstrument het werk van Godefroid Madelaine, waarvan hij de historische waarde sterk overschat (p. 20). Bovendien staan er zowel in de inleiding als in de hoofdstukken heel wat onwaarheden, waarvoor cfr. Madelaine niet verantwoordelijk mag worden gesteld. Wellicht moest men bij de samenstelling van dit *Gedenkboek* overhaast te werk gaan ; toch blijft het spijtig dat er geen degelijker gegevens over Norbertus konden worden geboden. Zo snel werd er gewerkt, dat zelfs vele plaats- en persoonsnamen onvertaald bleven. Voor iemand die niet vertrouwd is met de vroegste Ordesgeschiedenis, kan de identificering van de plaatsnamen inderdaad enige moeilijkheid bieden. Dit mag echter geen reden zijn om ze zonder meer in het Frans te laten staan in een Nederlandstalige tekst. Nog erger wordt het wanneer men van « Spire » (sic voor Spiers) beweert dat het een voorstad van Maagdenburg zou zijn (p. 43). Over Tanchelm weet

de schrijver nog gruwelijker dingen te vertellen dan de *Vita B.* Nochtans verscheen er sinds het werk van Madelaine heel wat degelijke lectuur over Tanchelm.

Kortom, deze samenvatting, waarvan de schrijver beweert dat ze « een produkt wil zijn van zuivere en pure historie » (p. 21), heeft geen wetenschappelijke waarde. Men kan zich afvragen of « de grootste zoon van Gennep » niet beter door de waarheid zou worden verheerlijkt dan door de legende.

Tenslotte bevat dit *Gedenkboek* het reeds besproken artikel van Th. W. J. Driessen over *Gennep, geboorteplaats van de H. Norbertus*, p. 47-65, cfr. *Anal. Praem.*, 1965, XLI, 3-4, p. 310-311. Dit artikel verscheen ook in *De Maasgouw*, 1965, LXXXIV, afl. 3, kol. 65-78, en in *Berne*, 1964, XVII, nr. 6 en nr. 7-8. De drie versies zijn echter niet identiek, zodat men pas na lezing van de drie artikels over de volledige argumentatie van de schrijver beschikt.

W. GRAUWEN, O. Praem.

Le décret ordonnant la participation des Abbés anglais au Chapitre Général de Prémontré fut-il promulgué en 1182 ?

L'on pourra se rendre compte, en parcourant les documents pontificaux du XII[e] siècle, que l'observation du statut prescrivant aux abbés et prévôts de l'Ordre de Prémontré de venir chaque année au chapitre général (*annuum colloquium*) n'alla pas sans rencontrer de sérieuses difficultés. En effet, pour la plupart des supérieurs représentant les communautés norbertines de l'Europe Centrale et de la Scandinavie, tout comme pour ceux de l'Angleterre, de l'Italie et de l'Espagne, le voyage vers Prémontré, en plein automne [1]), fut parfois une tâche très pénible. Les grandes distances, les dangers de route et les périls de mer formaient un obstacle bien réel, comme le fait sentir Adam Scot († 1212), dans son prologue au traité *De tripartito tabernaculo* [2]). Toutefois, il y eut, de tout temps, des

[1]) D'après les statuts de Prémontré (IV, 1) le Chapitre Général se réunissait tous les ans, à la Saint-Denis (9 octobre), dans l'abbaye chef d'Ordre. Cfr. E. MARTÈNE, *De antiquis Ecclesiae ritibus*, III, Anvers, 1764, p. 334.

[2]) *Magister noster conventus Ecclesiae Praemonstratensis, nam singuli aliarum Ecclesiarum conventus, hujus magistri discipuli... Tenentur ex praeceptis etiam Romanorum Pontificum, singulis annis abbates filii visitare matrem, ut perlaturi*

prélats qui firent la sourde oreille. De là, une série de bulles pontificales pour les rappeler à la participation aux chapitres généraux et adjurer les évêques de ne pas s'opposer au voyage des abbés et même de les contraindre à se rendre à ces assemblées. Mais on ne peut pas perdre de vue que les textes des bulles relatifs à cette matière ne font que répéter le désir des abbés annuellement réunis à Prémontré. C'est là qu'on trouvera une grande partie des actes du chapitre général envoyés sous forme de supplique à la Curie Romaine et repris dans les bulles [3]). En d'autres termes, l'autorité suprême de l'Ordre a toujours insisté, même auprès des abbés les plus éloignés, sur la participation aux chapitres généraux, considérés comme un élément très important de l'unité et le gage de la stabilité dans la ferveur pour l'Ordre entier.

Depuis l'abbatiat de Hugues II, le chapitre général, reconnaissant les difficultés alléguées par certains groupes d'abbés, promulgua des statuts pratiques réglant leur assistance aux assemblées générales. Il n'entre pas dans nos intentions de traiter dans les détails des décisions prises à ce sujet par la réunion annuelle des abbés. Nous voudrions seulement signaler une charte, délivrée par l'abbé Hugues II de Prémontré et les abbés du chapitre général et dont la teneur n'était connue que partiellement. Ce fragment, édité par C. Saulnier [4]), fut repris dans la collection de L. Holstenius et

ea ad filias, audiant apud eam instituta salutis, praecepta, ac legem vitae et disciplinae (*Eccl.*, XLV, 6)... *Non longitudines viarum, non marina pericula, non exinanitiones marsupiorum, non metus, corporeae interdum non solum aegritudinis, sed etiam mortis valet retardare filiorum.* ADAM DE DRYBURG, *De tripartito tabernaculo. Prooemium*, I, 7 (éd. PL, t. 198, col. 614 A-B). Ce traité serait composé avant la fin de 1178 (*terminus ante quem*). Cfr. N. WEYNS, *Het Premonstratenser kloosterleven volgens Adam van Dryburgh*, Tongerlo, 1948, p. 18-19.

[3]) Bulles des papes Célestin II (*Desiderium nostrum*, 6 déc. 1143, éd. J. LEPAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, Paris, 1633, p. 422), Lucius II (*Ad uberes fructus*, 19 mai 1144, éd. J. LEPAIGE, o. c., p. 625), Eugène III (*Pro stabilitate ordinis*, 14 mars 1145, éd. J. LEPAIGE, o. c., p. 627), Alexandre III (*In Apostolice sedis*, 27 avril 1177, éd. J. LEPAIGE, o. c., p. 632), et Lucius III (*Que a viris*, 29 déc. 1181 et *In eminenti apostolice*, 10 mars 1184, éd. J. LEPAIGE, o. c., p. 634 et 635). Cfr. M. TANGL, *Die päpstlichen Kanzleiordnungen von 1200-1500*, Aalen, 1959², p. 235. Voir aussi la lettre du prévôt de Steinfeld, Ulrich, à l'évêque de Prague, en 1148 et en 1167. F. ROTH, *Eine Briefsammlung des Propstes Ulrich von Steinfeld aus dem 12. Jahrhundert*, dans *Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins*, XVIII, 1896, p. 266.

[4]) C. SAULNIER, *Statuta candidi et canonici Ordinis Praemonstratensis renovata*, Etival, 1725, p. 338.

M. Brockie [5]). Une copie du XVIII[e] siècle prise par l'historiographe C. L. Hugo se trouve au ms. 994 de la Bibliothèque Municipale de Nancy [6]). Peu d'auteurs ont étudié ce document adressé aux prélats anglais à propos de l'assistance aux chapitres généraux [7]). Les historiens qui ont parlé de cette charte ont consulté l'une ou l'autre copie précitée portant la date 1174. On n'a jamais recouru à l'inspection du cartulaire de Prémontré [8]). Le texte, conservé au cartulaire et publié à la suite de cette notice, posera tout d'abord la question de la date. Le décret fut-il promulgué en 1174 ou en 1182 ? Tenant compte du caractère fragmentaire de la version imprimée et vu que la teneur de Nancy, ayant subi une certaine modernisation, est généralement moins bonne et d'ailleurs incomplète, nous sommes portés à proposer la date 1182. Etant donné qu'au XII[e] siècle le chapitre général fut célébré du 9 au 11 octobre, on pourrait préciser la date : 9-11 oct. 1182 [9]). La tradition du texte, tant imprimée que manuscrite, nous dit que le décret fut proclamé par Hugues II, abbé de Prémontré, et le chapitre général de son Ordre. Hugues II, ancien abbé de Cuissy (1160-1165), qui s'était retiré à Prémontré où il exerçait les fonctions de souprieur, fut élu en 1171. Il administra l'abbaye-mère jusqu'à sa résignation en 1189, son successeur Obert apparaissant à cette date [10]). C'était aussi à la de-

[5]) L. HOLSTENIUS et M. BROCKIE, *Codex regularum monasticarum et canonicarum*, V, Augsbourg, 1769, p. 294.

[6]) Ms. sur papier du XVIII[e] siècle (VIII-543 fol.: 320×210 mm.). Cfr. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*, XLVI, Paris, 1924, p. 383.

[7]) C. SAULNIER, *loc. cit.*; H. MARTON, *Praecipua testimonia de activitate capitulorum generalium saeculi XII*, dans *An. Praem.*, XXXIX, 1963, p. 231-232.

[8]) SOISSONS, Bibliothèque Municipale, ms. 7. Ms. sur parchemin (115 fol.; 395×290 mm.). Cfr. H. STEIN, *Bibliographie générale des cartulaires français*, Paris, 1907, p. 422, n° 3087; J. LE BRAZ, *Répertoire de cartulaires de l'ancienne France*, dans *Bulletin d'information de l'Institut de Recherche et d'Histoire des textes*, n° 12, 1963, p. 123.

[9]) Cfr. note 1. J. HOURLIER, *Le chapitre général jusqu'au moment du Grand Schisme. Origines, développement. Etude juridique*, Paris, 1936, p. 178.

[10]) L'abbé Obert apparaît en 1189. Cfr. SOISSONS, Bibliothèque Municipale, ms. 7, fol. 94 v°; LAON, Archives départementales, H. 763: *Obertus, abbas Premonstrati et capitulum nostrum... Actum anno ab incarnatione Domini m°c° octogesimo nono* (charte originale). Cfr. R. VAN WAEFELGHEM, *L'obituaire de l'abbaye de Prémontré (XII[e] s. — Ms. 9 de Soissons)*, Louvain, 1913, p. 11, 163; N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, II, Straubing, 1952, p. 327.

mande de Hugues II, que les papes Alexandre III [11]) et Luce III [12]) contraignèrent les abbés et les prévôts à venir régulièrement aux chapitres généraux. Le même abbé promulgua aussi le décret autorisant les 18 abbés d'Espagne et de Gascogne à déléguer au chapitre annuel deux abbés de leur région, chacun à son tour [13]).

Les arrangements pris en 1182 par l'autorité suprême de l'Ordre furent de la même nature. Le chapitre décida que deux abbés anglais viendraient chaque année, munis de toutes les notes de leurs collègues, et agiraient en leur lieu et place. La quatrième fois il y aurait trois délégués. L'ordre fut fixé comme suit :

1. les abbés de Sulby et de Croxton ;
2. les abbés de Newhouse et de Tupholme ;
3. les abbés de Durford et de Beeleigh ;
4. les abbés de Welbeck, de Barlings et de Lavendon [14]).

Dans le cas où les abbés se trouvaient dans l'impossibilité de se rendre à Prémontré, par suite du mauvais temps, ou d'un arrêté royal, les empêchant de passer au Continent, ils devaient en aviser, le plus tôt possible, l'abbé Général. Chaque abbé recevait une copie du décret, alors que l'original, sous forme de *chirographum* était conservé aussi bien à Prémontré, qu'à Newhouse (Angleterre).

La charte de 1182, ordonnant aux abbés anglais une assistance selon une périodicité plus espacée, ne constituait pas un point final. Isolés par la mer et les heurts politiques anglo-français, les abbés des monastères anglais tendaient aux XIII[e] et XIV[e] siècles à une congrégation nationale, ce qui était à l'origine de la charte de 1316, délivrée par l'abbé général, Adam de Crécy [15]).

Tr. GERITS, O. Praem.

[11]) On verra la bulle *In apostolice sedis* (27 avril 1177) citée dans la note 3.

[12]) Cfr. les bulles *Que a viris* (29 déc. 1181) et *In eminenti apostolice* (10 mars 1184) citées dans la note 3.

[13]) NANCY, *Bibliothèque Municipale*, ms. 1766, fol. 88 r°-88 v°. Cfr. H. MARTON, *art. cit.*, p. 232-234.

[14]) Concernant les monastères anglais on consultera : N. BACKMUND, *op. cit.*, II, p. 15-117 ; H. M. COLVIN, *The white Canons in England*, Oxford, 1951, p. 27-193.

[15]) A propos de ce conflit, voir : H. M. COLVIN, *op. cit.*, p. 207 e. s. Le texte fut publié par J. LEPAIGE, *op. cit.*, p. 939-941 ; C. L. HUGO, *Sacri et canonici ordinis praemonstratensis annales*, I, Nancy, 1734, *Prob.*, col. 34-36 ; F. A. GASQUET, *Collectanea Anglo-Praemonstratensia*, I, Londres, 1906, p. 49-53.

Document

Hugues, abbé de Prémontré, et le Chapitre Général de son Ordre autorisent les abbés anglais à venir audit Chapitre, tous les ans, par une délégation.

1182, [octobre, 9-11]

H[ugo], Dei patiencia dictus abbas Premonstrati, et ceteri generalis capituli abbates. Dilectis fratribus coabbatibus de Nehus, de Welleford, de Wellebeck, de Berlinc, de Krostun, de Mandun, de Laweden, de Supehosem, de Drieford salutem. De circatione singulis annis inter vos facienda et qualiter annuatim ad capitulum venire debeatis, quod in commune statuimus vobis scribendo innotescimus et inviolabiliter observandum in posterum presenti cyrographo communimus. Generali itaque omnium nostrorum institutione sancitum est, ut vos novem in sua sitis circatione et duo ex vobis singulis annis veniant, ita ut quarto anno veniant tres. Qui autem simul circationem facere et ad capitulum simul debeant venire nominatim exprimimus. Primo igitur anno proximo post, scilicet post hanc institutionem, qui est annus m° c° lxxxiii° ab incarnatione Domini, circatores sint et ad capitulum veniant de Welleford et de Crokestun, secundo anno de Neheus et de Thopheholem, tercio de Drieford et de Mandun, quarto anno de Wellebec et de Berling et de Leweden. Vobis ergo omnibus de auctoritate Ordinis in vi obediencie iniungimus, ut institutionem hanc, sicut hic expressum est, absque omni contradictione observetis et unusquisque vestrum harum litterarum transcriptum habeat. Scriptum vero sigillatum in domo de Nehus maneat. Si vero contigerit ut usque ad portum de Dovre venientes, vel regia prohibitione, vel tempestate transfretare nequiveritis obsistente, illud nobis et circationem vestram aliquo modo innotescentes ita excusabiles habeamini ac si illo anno ad capitulum perveniretis. Ad plenam huius scripti confirmationem at ad devitandam oblivionem medietas huius scripti in Premonstratensi ecclesia habeatur.

Copie en écriture du XIII[e] siècle (ca. 1240) au cartulaire de Prémontré: SOISSONS, Bibliothèque Municipale, ms. 7, fol. 111 v°, sous le titre: *Conpositio inter ecclesiam Premonstratensem et Anglicos quo anno debent accedere ad capitulum generale.*

De " Iansenismo " in Ordine Praemonstratensi (II).

De « Iansenismo » in Ordine Praemonstratensi iam plus quam semel in *Anal. Praem.* sermo fuit. Cfr. *An. Praem.*, XXXVI, 1960, pp. 152-160 (cum adiuncta bibliographia). Interea plura de eodem themate publici iuris facta sunt, e quibus variae notitiae non paucae de illo themate novam et magis intensam lucem afferunt pro recto iudicio ferendo relate ad ea quae de « Iansenismo » in Ordine nostro evenerint.

Inscriptiones novarum harum publicationum hae sunt :

L. CEYSSENS, O.F.M., *La première Bulle contre Jansénius. Sources relatives à son Histoire* (1644-1653). Tome I (1644-1649) (pp. LXVI+840). — Tome II (1644-1653) (pp. LV+898) (Bibliothèque de l'Institut Historique Belge de Rome, fasc. IX-X). Bruxellis-Romae, 1961-1962 ; ID., *Les I^e^, II^e^, III^e^ et XIX^e^ des trente et une propositions condamnées en 1690*, in *Rev. d'Hist. Ecclés.*, LX, 1965, pp. 33-63 ; L. JADIN, *Relations des Pays-Bas, de Liège et de Franche-Comté avec le Saint-Siège, d'après les « Lettere di particolari » conservées aux Archives Vaticanes*, 1526-1796 (Bibl. de l'Institut Histor. Belge de Rome, fasc. XI). Bruxellis-Romae, 1962 (pp. LXXXI+891). Praeterea R. TAVENEAUX, *Le Jansénisme en Lorraine* (1640-1789) (Bibliothèque de la Société d'Histoire Ecclésiastique de la France). Parisiis, 1960 (pp. 759).

Primae hae textuum editiones regiones hodierni Belgii prae oculis habent. Ultima vero inquisitio Lotharingiam (seu partes hodierni Galliae orientalis) considerat.

A. — IN REGIONIBUS BELGII.

L. Ceyssens in collectaris a se editis nonnulla repetit quae iam a N. WEYNS publicata ac commentariis instructa fuerunt in *De Brabantse Norbertijnen en het Jansenisme*, in *Anal. Praem.*, XXIX, 1953, pp. 5-66. Quae ideo hic non iterum recensemus.

I. 1. Ad conferentiam specialem Lovanii instituendam super doctrina Iansenii, proponitur (15 februarii 1644) advocandos abbates Vlierbacensem, Gertrudanum, et Parcensem (Ioannem Masium). Dictae conferentiae (die 16 februarii 1644), inter alios, Masius de facto aderat. Praeter plures professores Universitatis Lovaniensis,

aderant « religiosi eminentioris doctrinae theologicae aliquot, a suis respectivis superioribus ad hic deputatos ». Inter quos : D. Franciscus Wennen, S.T.B.F., conventus Parcensis prior (CEYSSENS, l. c., I, p. 25, 30). Relationi de hoc conventiculo factae, subscripsit et abbas Masius. — Die eadem, 16 februarii, abbas Masius litteras scribit professori ab Angelis, in quibus mirationem suam exprimit de ratione agendi Magnifici Rectoris Universitatis, censetque unice inquirendum esse an expositiones Iansenii conveniant cum doctrina S. Augustini, necne (l. c., p. 37 s.). — In litteris diei 2 martii 1644, Masius, qui se dixit mandatum a Statibus Brabantiae ut inquisitionem faceret de querelis ab universitatis Rectore factis de iure nominationum ad nonnulla munera ecclesiastica (p. 49 s.).

2. Quidam « antiiansenista » coram A. Bichi, internuntium, die 8 aprilis, protestatur contra conclusiones a fr. Liberto De Pape, religioso Parcensi, in materia de gratia defensas in Universitate, praeside professore Fromondo. De Pape sententias proscribendas Iansenii aperte defendisset (pp. 62 s.).

3. Anno 1644 ex parte Statuum Brabantiae deputati nonnulli Lovanienses Romam missi fuerant, ut in Urbe « veram doctrinam Iansenii » exponerent. Cum de hac ratione agendi episcopus Antverpiensis (Nemus seu Du Bois) informationes requisivisset, Masius fuse exponit quo modo Status ad hanc conclusionem devenerint (p. 70-72). — De eadem deputatione Romam missa, Sinnich, unus ex illi deputatis, ex Urbe Masio scribit, eumque laudat « pro virili constantia, in propugnatione gratiae, quam verbo et exemplo a persecutione arbitrianorum liberare satagit » (p. 101 s.).

4. Die 27 decembris 1644, archiepiscopus Mechliniensis, Boonen, abbatem Averbodiensem, Ambrosi, rogat ut inquirat de nativitate Caleni, episcopi nominati Ruremundani. Litterae istae iam editae fuerunt a Pl. LEFÈVRE in *Anal. Praem.*, II, 1926, pp. 202-203.

5. Ineunte mense aprilis 1646, P. de Landsheere, S.I., conferentiam habuit publicam in qua asserebat plures non oboedire decisionibus Ecclesiae in materia de gratia. Hoc dictum erat occasione concionis prolatae a priore abbatiae S. Michaelis Antverpiensis. Abbas S. Michaelis contra hanc conferentiam longam protestationem misit « Eximio Domino Praesidi » non explicite nominato (die 16 aprilis 1646) (p. 355-358). Iterum de hac re idem abbas eidem Eximio Praesidi scripsit (die 18 aprilis) (p. 361 s.). — Tandem, die 20 aprilis eiusdem anni, sex abbates Praemonstratenses (Grimbergensis, Parcensis, Tongerloensis, Floreffiensis, Heylissemensis, We-

saliensis) fuse archiepiscopo Mechliniensi exponunt se omnino et stricte fideles remanere velle sententiae humillimi Patris Augustini de gratia (pp. 363-365). — 21a die eiusdem mensis, abbas S. Michaelis Antverpiensis, Van der Sterre, de eadem materia scribit abbati Bernensi, Leonardi Bosch (p. 365 s.). — Die 2 septembris 1646, idem Van der Sterre eidem abbati Bernensi scribit festum S. Augustini Antverpiae solemniter fuisse celebratum, et hac occasione disputationes theologicas habitas esse « secundum mentem S. P. N. Augustini » ; prima thesis defensa « praeparatoria est ad materias victricis gratiae, quae indubie triumphabit et difflabit omnia molimina humanae sapientiae, tempore providentiae beneplacito » (p. 412).

6. Abbas Masius, post diem 28 septembris 1646, notat nonnullas sententias PP. Societatis Iesu censura condemnatoria esse notatas (p. 420).

7. Die februarii, P. de Landsheere, S.I., iterum verba vehementia habuit de abbatibus, episcopis, immo et de S. Augustino, de quo dixerat hunc patrem antiquum (een Oud-Vader) errare posse. Simulque nervose libellum P. Cobbaert, Praemonstratensis Ninoviensis (cfr. N. WEYNS, l. c., p. 36-43), « *Rythmica consideratio* » agressus est (p. 440). Libellus iste ab episcopo Antverpiensi proscriptus fuit, die 25 februarii 1647 (p. 442). Cobbaert vero sese acriter defendit ; litterasque de hac re misit abbati Parcensi, Masio, die 18 aprilis 1647 (p. 647 s.). — S. Officium in Urbe, ex sua parte, P. Wadding, qualificatorem istius dicasterii, interrogavit utrum censura theologica notari deberet libellus Cobbaert. — Die 17 iunii 1647, internuntius Bichi suspendit Pontanum, censorem libri Lovaniensem, eo quod approbationem dederat publicando libello Cobbaert (473 s.). — De eodem negotio Consilium Brabantiae egit die 4 iulii 1647 (p. 474 s.). — Iterum de negotio libelli Cobbaert P. Schega, S.I., confessarius archiducis Leopoldi, litteras misit internuntio Bichi, die 8 augusti 1646 (p. 488 s.). — Nuntius apostolicus in Madrid, Rospigliosi, de eodem libello scripsit regi Philippo IV (506).

8. De litteris missis, die 20 aprlis 1646 (cfr. supra, sub n. 5), P. Schega longam epistolam misit P. de Montmorency, assistenti generali S.I. in Urbe, die 1 novembris 1647 (p. 514-517).

9. Die 5 novembris 1647, a Consilio Status, proponuntur quattuor candidati ad viduatam Ecclesiam Buscoducensem ; quartus inter illos erat abbas Tongerloensis, Wichmans (p. 517).

10. Paucis diebus ante 24 novembris 1647, quinque abbates Praemonstratenses (nomina non adduntur) rogant gubernatorem generalem civilem ne promulgaret bullam condemnatoriam Iansenii. Ratio est : Praemonstratenses profitentur regulam divi Augustini ; similiter « ad amplectendum et sequendum eius doctrinam praesertim in materia de divina gratia utique a Summis Pontificibus et conciliis oecumenicis probatam ac a tota Ecclesia receptam singulari statuto obstringuntur ». Promulgatio bullae de « Iansenio » positioni Praemonstratensium doctrinali et disciplinari ergo damnum inferret (pp. 521-524). — Idem iterum rogant cancellarium Brabantiae, versus 15 ianuarii 1648, duo abbates Praemonstratenses, Augustinus Wichmans, abbas Tongerloensis, et Martinus Van den Hecke, abbas Diligemensis (p. 545 s.). — Iterum idem rogatur ab abbatibus Praemonstratensibus, non nominatis, scribentibus litteras ad Consilium Privatum Brabantiae (versus 15 ianuarii 1648) (p. 547 s.).

11. Neo-abbati Parcensi, De Pape, litteras congratulatorias misit professor Lovaniensis Pontanus. In litteris istis haec dicit de abbate defuncto, Masio : « Succeditis viro magno, qui inter praelatos Belgii flos et decus fuit, propter varias animi dotes, quibus excellebat... Defensorem acerrimum doctrinae b. Augustini ipsum habuimus » (p. 550). Litteras similiter gratulatorias eidem neo-abbati misit Fromondus, professor universitatis Lovaniensis (p. 551). — Paulo post, abbas De Pape rogaverat professorem Pontanum, ut iste orationem panegyricam habere vellet in honorem abbatis Masii. Pontanus ideo informationes ulteriores quaesivit a De Pape, die 14 martii 1648 (p. 557). Abbas De Pape illam orationem peragendam prius proposuerat rectori Universitatis, Laurent. Iste, litteris diei 14 martii 1648, huic propositioni non censuit annuendum esse. Simul vero congratulatus est neo-abbati de nominatione abbatiali tandem adepta (p. 557 s.).

12. Die 12 novembris 1648, episcopus Tornacensis, Fr. Villain, litteras misit Summo Pontifici, Innocentio X. Inter alia quaesita, etiam de « Iansenismo » in his litteris sermo erat. Inter alia, ita censet episcopus ille : « Quantum vero ad theologos, notissimum est, quod ii qui vocantur iansenistae, et inter eos, ut plurimum, religiosi Praemonstratenses, magis quam alii, cum aliquot doctoribus academiae Lovaniensis, Ecclesiam omnino perturbant et conscientias infirmorum illaqueant, neque ullo modo decretis inhibitoriis Sanctae Sedis contra librum Iansenii, episcopi Iprensis, nuper defuncti (qui *Augustinus* nuncupatur) obedire, aut acquiescere intendunt, cum et

novissime prodierit opusculum novum, in forma dialogi inter divos Ambrosium et Augustinum (agitur hic de libello Cnobbaert, Colloquium rhytmicum...), ad dogmata eiusdem episcopi Iansenii sustinenda... » (p. 614-616).

13. In litteris missis ab internuntio Bichi, die 19 februarii 1649, gubernatori generali, Leopoldo Wilhelmo, sermo fit de iis qui publicationem bullae pontificiae contra doctrinam Iansenii impedire voluerunt. Aitque internuntius : « Degli abbati Premonstratensi che già diedero a V. A. le scritture a favor del Jansenio, ne sono morti due o tre, et li altri è da credere che non si impegneranno più nella difesa di questa dottrina... » (p. 653-656).

14. Die 28 augusti, quinque abbates Praemonstratenses litteras miserunt regi Philippo IV de difficultatibus motis circa librum Iansenii (p. 719). — Idem fecit archiepiscopus Mechliniensis, Boonen (30 septembris 1649), in quibus explicavit suam agendi rationem in negotiis motis circa doctrinam Iansenii ; egit archiepiscopus, ita ipse, iuxta « l'écrit et les remontrances de la faculté de théologie de l'université de Louvain, des prélats de l'ordre de Prémontré, des supérieurs et plus célèbres théologiens d'autres ordres » (p. 728-735).

15. Refertur tandem epistola abbatis Van der Sterre abbati Grimbergensi, de Velasco, de publicatione imposita bullae contra doctrinam Iansenii ; epistola haec scripta fuit die 29 decembris 1649 (p. 762 s.).

16. In appendice prima huius tomi P. Ceyssens publicantur excerpta e tomis 18 in-folio, quae continent notas collectas in S. Officio. Inter fautores Iansenii, in his notis citantur « surtout abbas Parcensis » (Masius) (p. 768). Asseritur finiente mense augusto 1644 habitum esse in abbatia Grimbergensi, conventiculum, in quo « il fut résolu que l'on dirait que Jansénius ne tenait point les propositions condamnées en la bulle, et qu'on n'est point obligé de se soumettre et captiver son esprit en une chose de fait, et que même le contraire conste que Jansenius ne défend ni ne tient aucunement ces propositions condamnées... » (p. 809). Sermo fit de libello Cobbaert (p. 811), et de litteris missis a P. Schega, supra citatis (p. 812 s.).

II. Alter tomus fontium publicatus a L. CEYSSENS, acta refert annorum 1644-1653.

1. Die 5 februari 1650, scribit archiepiscopus Boonen Consilio privato Gubernii se egisse « à l'instance des prélats de l'ordre de Prémontré et de la faculté de théologie de Louvain » (p. 13).

2. Rector universitatis Lovaniensis, die 9 martii 1644, inquisivit

de iis quae contra doctrinam S. Augustini a duobus professoribus universitatis dicta fuissent. Inter interrogatos de hac re habetur Bartholomaeus Gijsens, praemonstratensis (p. 26).

3. Litteris diei 23 augusti 1650, refert nuntius apostolicus Parisiensis, Guidi di Bagno, cardinali Carpegna, se inquisivisse de « religione Premonstratense e de' Padri superiori e del governo e vita e costumi di essi ». Praecipue de Praemonstratensibus Flandriae examen institutum fuit. Internuntius Belgii nuntio Parisiensi scripsit « che fosse meglio di rimettere alli superiori di detta religione di trattare la materia in uno o più reiterati capitoli, riservata l'approbatione alla Santità Sua » (p. 59 s.).

4. Die 6 novembris 1650, habita est deliberatio facultatis S. Theologiae universitatis Lovaniensis, in qua celebre testimonium in favorem Praemonstratensium admissum fuit. En hoc praeclarum testimonium : « Datae fuerunt Praemonstratensibus Circariae Brabantiae testimoniales exemplaris vitae et eminentis scientiae, tenoris sequentis : Cum aequum sit rogatos praebere testimonium veritati, nos decanus et facultas S. Theologiae in academia Lovaniensi per praesentes fidem facimus et testamur, Ordinem Canonicorum Praemonstratensium, a S. Norberto a quinque et ultra saecula institutum, in hunc usque diem ecclesiae Belgicae fuisse summe proficuum.

Enimvero, post nefariam Tanchelini haeresim Antverpiae (Belgii ocello) per sanctissimum istius Ordinis fundatorem profligatam, eius filii eadem in arena gloriose decertant, Sacrosanctae Eucharistiae, ut et coeterorum fidei mysteriorum, strenui defensores ; in coenobiis suis disciplinae regularis votorumque observantia nulli secundi, in curis pastoralibus (quas in Belgio plurimas obtinent et gubernant) doctrina et pietate eminentes, ita ut episcopi Belgae eo feliciores se existiment, quo plures sub se habuerint istius ordinis pastores sive animarum rectores. Qui porro studia pietati etiamnum associent, manifeste probant duo Candidorum theologorum collegia (ultra S. Theologiae in omnibus eorum coenobiis studium) in hac universitate florentia. Probat et manifestius, quod nuper unius triennii spatio oculis nostris vidimus in publicis nostris scholis per Candidos Canonicos, unius dumtaxat Circariae seu Provinciae Brabanticae, habitas 100 praecise publicas disputationes : ex S. Michaele 39 ; ex Tongerloa 34 ; ex Parco 10 ; ex Ninovia 10 ; ex Berna 7. Advertimus intra idem spatium integram quadragesimam Candidorum disputationibus absolvi. Notavimus ex eodem 45 baccalaureos actuantes. Ad gradum vero licentiae theologicae ex eodem Ordine et Circariae

eiusdem triennii spatio promotos 17. Et modo ex solo monasterio Parcensi ad gradum licentiae continuatis disputationibus aptantur 6. Videnturque a Domino messis praestantissima quaeque bonae indolis ingenia ad sacri instituti D. Norberti monasterio singulariter directa, ibidem doctrina et S. Religione probe excolenda, ut inde operarios educeret in messem suam per universum Belgium » (p. 78 s.). — Die 5 decembris 1650, fere idem testatur archiepiscopus Mechliniensis, Boonen : « Fidem facimus et attestamur ea quae in dioecesi nostra sunt Ordinis Praemonstratensis abbatialia monasteria Grimbergense, Parcense, Ninoviense, Diligemense et Heylescemense a regularis disciplinae et piorum exercitiorum observantia, animarum zelo, conversationis modestia, vitae castimonia, victus frugalitate, in pauperes liberalitate, sacrorum studiorum exercitatione, cum proximi aedificatione optime apud omnes in dioecesi nostra audire ; tantum abest ut labescentis disciplinae indicia observare potuerimus, quin potius ordinem illum recte et laudabiliter iuxta religionis normam per suos respective praelatos, cum nostra satisfactione et subditorum nostrorum eximia probatione, videamus gubernari. Hinc mirati sumus congregationem illam, vere a virtutum et eruditionis splendore candidam, a quibusdam nigro carbone notari, et officii nostri esse duximus ad huic calumniae, quantum in nobis est, viam praecludendam, hasce testimoniales manu propria signare et sigillo nostro munire » (p. 88 s.).

5. De decreto Capituli strictioris observantiae, diei 27 aprilis 1651, nihil amplius dicere debemus, cum iam in nostris Analectis antea publicatum fuerit : XXXV, 1959, p. 153 s.

6. Episcopatu Iprense vacante, ad hoc munus, inter alios, Van der Sterre, S. Michaelis Antverpiensis, uti candidatus propositus fuerat tum ab episcopo Gandavensi, tum a Consilio Status (de Robles de facto ad hoc munus designatus fuit) (p. 324 s.).

7. Scribunt archiepiscopus Mechliniensis, Boonen, et episcopus Gandavensis, Triest, circa 23 augusti 1652, Consilio privato, de procuratore Romam misso, et hac occasione sermo fit de procuratione olim, saeculo decimo quinto, data abbati Parcensi, Van Tulden, Romam misso. (Hac occasione, editor, P. Ceyssens, refert de hoc facto plura documenta adesse in Musaeo Bellarmino (Arch. archidioec. Mechl.), D2, N° 44, f° 91-113.

8. Vacante praelatura S. Michaelis Antverpiensis, a Consilio Status proponitur nominandus ad illam praelaturam Norbertus Van Couwerven (litterae : 20 sept. 1652). Iste de facto abbas fit. De hac

re, die 2 novembris 1652, scribit internuntius, Mangelli, cardinali nepoti, Astalli-Pamfili, se antea interrogatum esse nomine Regis, utrum Van Couwerven doctrinae Iansenii esset addictus, additque se audivisse Van Couwerven de facto esse sectatorem illius doctrinae (p. 434 s.). — Cardinalis Astalli-Pamfili, die 7 decembris ex Urbe respondit internuntio, se cum satisfactione audivisse Archiducem ab abbate Van Couwerven nominando prius exigere velle iuramentum antiiansenisticum, simulque se obedire velle bullis Romanis de hac re (p. 446). Iuramentum istud ab abbate Van Cauwerven, hac occasione emissum, die 13 decembris 1652, (et cuius formularium deinde ab internuntio Romam transmissum est), ita sese habet :

« Ego frater Norbertus Van Cauwerven profiteor me obedientem Sanctae Romanae Ecclesiae ac Sanctissimo Domino Nostro Innocentio..., quam constitutionem ego integre accepto et cum ea in omnibus sentio et consentio, ac promitto me quantum in me fuerit curaturum ut praefatam constitutionem omnes et singuli religiosi meae iurisdictioni subiciendi acceptent et in omnibus cum eadem sentiant, et consentiant ideoque in publicis actibus communitatis praecipiam et mandabo acceptationem, approbationem et observantiam praefatae constitutionis sub poena censurarum et aliis poenis de iure imponendis, cuius praecepti et mandati iubebo fieri authenticum documentum tradendum personae in cuius manibus hoc iuramentum praesto. Et si quid a me dictum, scriptum vel opinatum fuit in favorem doctrinae Iansenii et contra tenorem dictae apostolicae constitutionis, revoco, irrito et annullo, atque in casu contraventionis praesentis iuramenti expresse me submitto et consentio poenis mihi de iure imponendis, ita spondeo, voveo et iuro ego idem Fr. Norbertus Van Cauwerven. Sic me Deus adiuvet et haec sancta Dei evangelia.

Infrascriptus attestor et certam fidem facio suprascriptum P. Fr. Norbertum Van Cauwerven, ordinis Praemonstratensis, electum abbatem monasterii S. Michaelis Antverpiae, hoc praescriptum iuramentum praestitisse coram me et in manibus meis, tacto S. Evangelii libro, ex commissione ad hoc specialiter mihi data ab Illmo D. A. Mangello, pronuntio apostolico. In cuius rei maiorem fidem hic manu propria subscripsi, Antverpiae, 13 decembris 1652. Fr. Marius-Ambrosius Capello, O.P. » (iste, tunc, erat episcopus Antverpiensis).

Tandem, die 31 ianuarii 1653, abbas Van Couwerven religiosis

sui conventus mandat ut tenor Bullarum SS. Pontificum de « Iansenismo » ab omnibus accurate servetur. Testimonium huius actus invenitur apud N. J. WEYNS in *Anal. Praem.*, XXIX, 1953, p. 49 s. — P. Ceyssens (l. c., II, p. 464 s.) copiam huius testimonii refert. Additque testimonium hoc esse signatum hac ratione : « In quorum fidem hoc documentum propria manu scripsi et nomine meo signavi, fr. Norbertus Abbas S. Michaelis ; fr. Udalricus Elsevier, supprior ; fr. Michael De Bie, circator ».

Paulo post, die 15 februarii 1563, internuntius, Mangelli, documenta de negotio isto Romam transmisit, brevibus litteris adiectis (p. 467 s.).

9. Ex parte universitatis Lovaniensis et abbatum nonnullorum Ordinis Praemonstratensis Romam missi fuerant deputati, ut in Urbe agant de « vera » (eorum sententia) Iansenii doctrina exponenda. Deputati commendantur a rege Hispaniae Philippi IV apud Summum Pontificem, Innocentium X, et cardinalem Trivulzi (pp. 468-470).

10. Internuntius, Pamfili, abbati Parcensi, De Pape, et Vicario Circariae, communicaverat bullam pontificiam « Cum occasione », in qua quinque propositiones Iansenii qua haereticae damnabantur. Abbas De Pape statim (die 22 augusti 1653) Internuntio integram et perfectam obedientiam spondet (Cfr. WEYNS, l. c., p. 51 s. ; CEYSSENS, II, p. 594 s.).

11. Tandem, in altero tomo editionis « Actorum » P. Ceyssens, referuntur extracta ex iis quae S. Congregationi S. Officii communicata erant a P. Rapin, pro annis 1650-1653. Addunturque ab editore appendices tres, cum nonnullis documentis antea non memoratis. Sermo hic fit de memoriali quodam abbatis Parcensis Masii (24 oct. 1644) ; agitur in eo de collocutione habita cum Michaele Paludano, O.S.A., de candidatis ad professoratus Lovanienses. — Postea, Pontanus, professor Lovaniensis (26 oct. 1644), de eodem negotio litteras mittit abbati Parcensi (pp. 808-811).

III. Die 7 decembris 1690, S. P. Alexander VIII damnaverat 31 propositiones. P. Ceyssens examini historico submittit propositiones nonnullas ex illis 31. In hoc examine iteratis vicibus sermo fit de Macario Havermans (cfr N. WEYNS, l. c., pp. 55-62). Prima propositio damnata, iuxta quosdam, sumpta esset e scriptis Havermans. Hoc non videtur sustineri posse, nisi nuantiae plures a Havermans allatae despicerentur. (Ita L. CEYSSENS, in *Rev. Hist. ecclés.*, LX, 1965, p. 36 s.). Item de secunda propositione secunda dam-

nata dicendum videtur, relate ad Havermans, canonicum S. Michaelis Antverpiensis (l. c., p. 56-58). — Quod attinet hanc secundam propositionem, potissimum ad doctrinam defensam a canonico eiusdem abbatiae, De Witte, reflectebatur. De Witte s. theologiam per aliquot annos docuit in canonia sua († 7 maii 1686), et inter alumnos habuit Havermans. Secunda propositio damnata desumpta est ab illis qui Romae promotores fuerunt damnationis e conclusionibus theologicis, defensis in abbatia S. Michaelis, praeside I. De Witte. Ostendit vero P. Ceyssens (l. c., pp. 57-60), etiam hic ab adversariis De Witte nuantias non spernandas allatas esse doctrinae vere defensae sub praesidio De Witte.

IV. Supra (p. 138), dictum est L. JADIN edidisse plura documenta ecclesiastica. Inter haec documenta, nonnulla indicationes referunt de Praemonstratensibus. Haec summarie indicamus : 1. Cum Emmanuel Schelstrate (anno 1683, praeses Bibliothecae Apostolicae Vaticanae), filius eiusdem matris ac abbas Van der Poorten, S. Michaelis Antverpiensis, provisione apostolica factus fuerit canonicus ecclesiae cathedralis Antverpiensis, litteras misit abbas Van der Poorten Summo Pontifici, Innocentio XI, ut de illa promotione gratias redderet (Jadin, l. c., p. 246).

2. Die 12 iulii 1677, Christophorus Heest, abbas Floreffiensis, litteras mittit Innocentio XI, in favorem PP. Societatis Iesu, Namurci commorantium (Jadin, l. c., p. 312).

3. Cum nonnulli scripsissent Cardinali Spada ut « iansenistae » ab omnibus functionibus ecclesiasticis semoverentur, alii protectionem eiusdem Cardinalis invocarunt ne tale intentum in praxim deduceretur. Inter illos qui has litteras miserunt, habetur R. Backx, canonicus Antverpiensis, frater I. Backx, qui tunc praeses erat Collegii S. Norberti in Urbe (Jadin, l. c., p. 380).

4. Scribit P. Bourdon cardinali Paolucci. Abbas Belli Reditus, Jullin, quondam lector philosophiae ac s. theologiae in sua canonia, electus abbas anno 1706, religiosum suae abbatiae excommunicaverat ob manifestam contumaciam. Cumque episcopus Leodiensis defenderet hunc religiosum excommunicatum, Bourdon ex sua parte Romae defendit abbatem ; hunc magnopere laudat ob virtutes vere religiosas, scientiam, pietatam ac modestiam.

5. Cum Havermans defenderit librum : *Pentalogus*, etc. (cfr. WEYNS, l. c., p. 61 s.), qui postea fuit Romae damnatus, scribit Carolus ab Assumptione, O. Carm. disc., Innocentio XI, in damnatione libri illius ac in destructione libri eiusdem, iussu superiorum

Ordinis, actum esse potius de personis quam de determinata doctrina (l. c., p. 243 s.).

B. — In regionibus Lotharingiae.

Prof. Taveneaux in volumine in quo de « Iansenismo in Lotharingia » fuse et eruditissime agit, thema tractatum synthetice tractat. Bibliographia accuratissima praemissa, ambiens spirituale regionis praeprimis depingit. In quo conspectu inde a limine expositionis suae momentum abbatiarum ac monasteriorum extollit. Lotharingia siquidem tunc temporis sub hoc respectu quam maxime dotatum erat monasteriis plurimis, et quidem florentibus. Pro Ordine Praemonstratensi, existebat et florebat ibidem « Communitas antiqui rigoris ». Praeterea, tempore orientis Protestantismi, Lotharingia fidelis remansit religioni catholicae : « îlot d'orthodoxie catholique dans les pays du nord plus ou moins gagnés au protestantisme, la Lorraine n'offrait-elle pas au grand dessein de la Contre-Réforme le bénéfice d'une situation providentielle ? Ce fut déjà la pensée de plusieurs pères du concile de Trente, dont le grand cardinal Charles de Lorraine et Nicolas Psaume, évêque de Verdun ; celle aussi du Saint-Siège qui trouva chez les ducs des artisans zélés de ses projets. La Lorraine devint ainsi, dans l'Europe des XVI^e^ et XVII^e^ siècles, une des bases de reconquête du catholicisme. La fondation de l'université de Pont-à-Mousson, en 1573 — l'année même de la Saint-Barthélémy — fut, dans cette perspective, une manière de symbole » (p. 70). In eadem regione florent formae populares devotionis affectivae : peregrinationes ad sanctuaria Marialia, potissimum ad sanctuarium Benoîte-Vaux (curatum a Praemonstratensibus) maxime frequentantur (p. 74 s.). Ineunte saeculo decimo sexto expositiones ac tractatus vitae sic dictae spiritualis imo et mysticae apparent. Essentia et secretum amoris Dei inquiruntur ac describuntur. In universitate Mussipontana (Pont-à-Mousson), magna cura adhibetur in fontibus fidei et theologiae inquirendis et ponderandis.

Cum proscriptiones doctrinae ac tendentiae « iansenisticae » notae factae fuerint in Lotharingia, relative facile acceptae fuerunt. Tum capitulum cathedrale, cum parochi, tum monasteria Ordinum religiosorum (inter quod Praemonstratenses) formulario proscriptionis subscripserunt. Non omittendo tamen — ex parte Ordinum religiosorum — allusionem ad exemptionem canonicam qua fruebantur et immediatam subiectionem Sanctae Sedi.

Versus finem saeculi decimi septimi status rerum quodammodo mutatur. Quod apparet maxime apud monachos S. Benedicti Congregationis dictae a Saint-Vanne. Postea scripta Quesnel influxum habere coeperunt. Et hic pro prima vice sermo fit est de annalista Ordinis nostri, C. L. Hugo, abbate Stivagiensi (Etival). « Hugo, ita Taveneaux, est resté célèbre surtout par les controverses des années 1720-1730 et sa défense de la juridiction quasi-épiscopale des territoires vosgiens, mais sous l'épiscopat de Bissy (évêque de Toul), il enseignait la théologie et mettait son talent de polémiste au service des querelles dogmatiques. Sa doctrine était considérée comme suspecte : en 1691 il avait, étant maître des novices à l'abbaye de Jand'heures, présenté des thèses dans lesquelles il soutenait ouvertement des opinions jansénistes et s'insurgeait contre les décisions d'Innocent X et d'Alexandre VII. Les abbés prémontrés et les supérieurs de la congrégation réformée, réunis en chapitre à Pont-à-Mousson le 15 décembre 1696, avaient condamné dix propositions fallacieuses extraites de sa thèse (Lettre de l'évêque de Toul (Bégon) au pape, Toul, 17 juillet 1728 : Arch. Vat., Lettere di vescovi, vol. 150, fol. 186r-187r). Hugo s'était soumis avec une humilité apparente, mais l'université de Pont-à-Mousson avait continué à lui refuser le grade de docteur s'il ne « soutenoit pas de thèses contradictoires à dix propositions jansèniennes qu'il avoit enseignées et dont il avoit demandé l'approbation à la Faculté de Louvain ». Dans l'intervalle, Hugo avait pris le bonnet à Bourges, mais il n'oublia jamais l'opposition des jésuites à son égard. Or, c'est précisément à ce religieux que Bissy confia la censure des livres suspects dans son diocèse : il en résulta un tel développement de la propagande janséniste dans les duchés, que le pouvoir civil dut intervenir, enlever le contrôle des livres aux évêques et le réserver à la faculté de théologie de Pont-à-Mousson » (p. 201 s.). Abbas Hugo partes ducis Leopoldi, amicus « iansenistarum » omnino favit. Refert Taveneaux Hugo in disputatione publica thesium in Nancy philosophiam tunc dictam « novam » defendisse. « Les argumentants (die 21 septembris 1705) les plus notoires furent dom Petitdier, ..., le P. Eveillard, ..., et le Père Hugo, prieur des prémontrés de Nancy, qui fit un parallèle entre les philosophies anciennes et le cartésianisme. Ce fut une attaque en règle contre la scolastique et la philosophie d'Aristote qui fut qualifiée de babillarde » (p. 271). Cumque ulterius bulla Clementis XI « Unigenitus » contra Iansenismum publici iuris facta esset, plurimorum oppositio huic Bullae patefacta est. Cumque dux Leopol-

dus bullae adversaretur, publica adhaesio facilis pluribus non erat. In litteris D. Petitdidier, O.S.B., hic « raconte comment son frère, le P. Jean-Joseph Petitdidier, alors chancelier de l'université (Pont-à-Mousson), arracha en 1716, au cours d'une assemblée de docteurs, une adhésion à la constitution : il présenta un acte tout préparé, obtint la signature de l'écolâtre de Nancy, celle des abbés prémontrés de Rangéval (J. Charton) de Sainte-Marie de Pont-à-Mousson (J. Malcastel) et de Justémont (H. Bertinet)... Dans les semaines qui suivirent, le P. Petitdidier glana encore des signatures auprès des docteurs de passage ; il essuya de nouveau plusieurs refus, en particulier celui du P. Le Lorrain, prieur des prémontrés de St-Paul de Verdun » (p. 272, n. 42). Postea vero, orta intentione erectionis novae dioeceseos in St-Dié, (in istis eventibus abbas Hugo directe mentem suam positivam defendit), Leopoldus dux fovere coepit anti-iansenistas.

Alia testimonia refert Taveneaux e quibus patet non paucos Praemonstratenses in Lotharingia favorabiles fuisse tendentiis « iansenisticis ». « Le grand monastère prémontré de l'Etanche constituait, lui aussi, un anneau important dans la chaîne du jansénisme monastique : l'abbé élu en 1711, Jean-François-Joseph Boucart, docteur en théologie, était en relations avec l'abbaye de Beaulieu au moment où s'y fondait l'académie ; il était au dire de dom Thierry de Viaixnes, un très zélé augustinien qui faisait venir de Reims des ouvrages jansénistes par l'intermédiaire de Beaulieu » (p. 302). Eandem tendentiam in abbatia Virdunensi extitisse sequitur ex oratione habita « par le P. Robinet, le 11 juillet 1717, en l'église des prémontrés de Verdun, les attaques de prédicateur contre la constitution amenèrent quelques remous dans l'opinion. — Sur le jansénisme chez les prémontrés de Verdun, cf. lettre de dom M. Petitdidier à dom Th. de Viaixnes, Senones, 30 oct. 1717 » (p. 302, n. 81). Praemonstratensium communitates vero non videntur oppositas fuisse bullae Unigenitus. « Il y eut des oppositions individuelles à la bulle, mais pas de mouvement collectif. Ainsi Nicolas-Joseph de la Haut, religieux à St-Paul de Verdun, à Belval puis à Mureau, ne cacha jamais ses sentiments jansénistes et refusa la signature du formulaire » (p. 382, n. 80).

Etiam de abbatia Aureae Vallis (Orval), per transennam, agit Taveneaux. Monachi huius abbatiae fautores ferventes erant Iansenismi ; et bullam « Unigenitus » simpliciter reiciebant. « Il fallut attendre les premiers mois de 1725 pour que Rome, inquiète d'une

résistance devenue dangereuse, se décidât à mettre en œuvre les grands moyens : l'internonce aux Pays-Bas, Joseph Spinelli, fut constitué par Benoît XIII légal spécial avec pouvoirs illimités pour mener la visite canonique de l'abbaye. Il délégua en fait dans ces délicates fonctions, Augustin van Eeckhout, abbé prémontré de Grimbergen. Pendant les deux semaines qu'il demeura à Orval, en septembre 1725, le prélat conduisit l'enquête avec un soin scrupuleux et s'efforça, tantôt par la douceur tantôt par la menace des censures, d'amener à résipiscence les réfractaires. Le résultat fut médiocre : au cours même de la visite, quinze religieux quittaient le monastère, passaient en France puis, par étapes, gagnaient la Hollande où, accueillis par l'archevêque d'Utrecht, Corneille-Jean Barchman, ils allaient devenir un élément actif de l'Eglise janséniste et former la communauté cistercienne des orvalistes de Rynwyk » (p. 392 s.).

Plures Praemonstratenses in Lotharingia bullam « Unigenitus » recipere renuerunt. Notat Taveneaux (p. 633) : « Beaucoup d'abbayes conservaient leurs attaches idéologiques avec le jansénisme. Les prémontrés en exposaient ou professaient, ouvertement parfois, les doctrines : ainsi à Sainte-Marie de Pont-à-Mousson, le Frère Conrard, dans ses écrits spirituels, développait les thèses sur l'efficacité de la grâce et la nécessité de la contrition pour la justification ; un enseignement semblable était donné plus explicitement encore à l'abbaye de Mureau. — Recueil des ouvrages composés par le Fr. Conrard, profès chez les prémontrés de Sainte-Marie de Pont-à-Mousson : Bibl. Nancy, ms. 1588(959). — En 1748, il y eut encore un appelant à Mureau : le Fr. Henry Braux qui adressa son acte à l'évêque d'Auxerre, Caylus. Le Fr. Braux... s'unit aux miracles du diacre Pâris et aux convulsions. Lettre en appel (original) : Bibl. de l'Arsenal, Bastille, ms. 10189. — Le jansénisme eut des adeptes, tel le P. Nicolas-Joseph de la Haut, dans d'autres abbayes comme Saint-Paul de Verdun ou Belval. A Etival même, Hugo qui professait cependant une soumission au moins de façade, se choisit comme coadjuteur un appelant et réappelant, le P. Saulnier ; celui-ci dut d'ailleurs révoquer ses actes pour obtenir ses bulles. Le jansénisme demeure vivant à Saint-Paul de Verdun à la fin du siècle ».

Varii libri conscripti a Nicolao Collin, priore abbatiae Rengisvallis (cfr. L. GOOVAERTS, *Ecrivains, artistes et savants de l'Ordre de Prémontré*, t. I, 1899, pp. 133-135), contra libros P. Collet, iuxta

Taveneaux etiam tendentiam « iansenisticam » redolent ; aut saltem strenue invehunt contra tendentias naturalisticas qui in theoriis P. Collet inesse videbantur.

Tandem ultimus abbas Vallis Dei (Lavaldieu), Nicolas Lissoir partes suas egit in historia de qua hic agitur. Lissoir abbas factus erat anno 1766. « Lissoir exerça un rôle très important dans la rédaction ou la révision des livres liturgiques à l'usage des prémontrés, qui parurent à Nancy en 1786 et 1787. Après une participation active de l'Eglise constitutionnelle, il se soumit au moment du concordat et mourut en 1806 » (p. 709, n. 13). Idem Lissoir gallice, sub forma quodammodo breviori, ediderat librum de Hontheim (Febronius) : *De statu praesenti Ecclesiae et legitima potestate romani pontificis*. « Tout en édulcorant les expressions trop dures de Hontheim et ses sorties trop vives contre la Cour de Rome, le traducteur revendique cependant pour son œuvre le patronage de Gerson, du Père Noël Alexandre, de van Espen et de Héricourt. A leur suite, sa réflexion s'applique naturellement au problème — sous-jacent à toute la querelle de l'Unigenitus — du dépôt de la vérité dans l'Eglise, c'est-à-dire, corrélativement, de la hiérarchie ecclésiastique dans ses origines et sa nature. Ainsi est-il conduit à dénoncer, au nom de la tradition apostolique, les « conséquences pernicieuses » du système apostolique... D'où cette conclusion sur l'Eglise : On peut toujours reconnaître en elle le doigt de Dieu, en ce qu'elle ne souffrit jamais d'altérations dans sa croyance et dans sa morale, mais quant à la forme du gouvernement, à peine peut-on reconnaître en elle un gouvernement divin ». De telles propositions, apparentées à l'idéal égalitaire de Quesnel, devaient assurer le crédit de l'auteur auprès des jansénistes : le fébronianisme recruta des adaptes en Lorraine, spécialement sur la frange contiguë au diocèse de Trèves » (p. 709 s.).

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Schönauer Jubiläum 1965.
Die hl. Elisabeth von Schönau starb am 18. Juni 1165.

Im Kloster Schönau in der Diözese Limburg/Lahn lebt die i. J. 1946 aus ihrem Kloster Tepl in Böhmen vertriebene Ordensgemeinde des Praemonstratenserstiftes Tepl als « Stift Tepl in Kloster Schönau » weiter. Die Kirche zu Kloster Schönau, zugleich Pfarr- und Wallfahrtskirche, birgt als kostbaren Schatz die Haupt-

reliquie der hl. Elisabeth von Schönau ; die Erinnerung an ihren Todestag vor acht Hundert Jahren gab gewiss gute Veranlassung zu einer Jubiläumsfeier im Juni 1965. Die verschiedenen Veranstaltungen reihten sich um die kirchliche Festfeier, eine wissenschaftliche Festakademie und ein wertvolles Festbuch.

Die *kirchliche Festfeier* war am 20. Juni. In abendlichen Vorbereitungspredigten sprach am 17. und 18. Juni Abt Petrus Möhler, O. Praem. über die besondere Geistigkeit der Heiligen und ihr apostolisches Beten und Arbeiten. Am Abend des 19. Juni predigte Abt Coadjutor Dr. Wolfgang Böhm, O. Praem. für die Jugend, die sehr zahlreich aus dem Rheingau gekommen war. Den Abschluss des Abends bildete nach der Pontifikalmesse des H. Prälaten Dr. Böhm, der auch an der vorhergehenden Tagen pontifiziert hatte, ein grosse Lichterprozession, bei der die Reliquien der hl. Elisabeth mitgetragen wurden. Das Pontifikalamt am Festtage feierte, unter Assistenz dreier Limburger Prälaten, Diözesanbischof Dr. Wilhelm Kempf. In der Festpredigt baute er die Brücke von der Vergangenheit in die Gegenwart : « Warum eine heilige Klosterfrau des 12. Jh. heute ehren ? » Würde und Notwendigkeit des Ordenslebens heute im 20. Jh. ist die Antwort, die er auch mit Teilen aus der Constitutio 1964 über Kirche und Orden bekräftigte. In die überfüllte Kirche sang das Volk die Choralmesse, während die Sängerknaben von Bad Ems die schwersten Stellen der Eigengesänge meisterhaft zum Vortrage brachten. Die Zahl der Kommunikanten war unübersehbar, die Wallfahrer waren oft sehr weit hergekommen.

Der Reliquienschrein der Heiligen war zum Festtage vor dem Priesterchore inmitten der Kirche zur Verehrung ausgestellt. Von den beiden Nebenaltären grüssten zwei sehr wertvolle Statuen der Klosterkirche : eine Mutter Gottes-Statue aus dem 14. Jh., eine Elisabethstatue aus dem 18. Jh. Mit Erlaubnis des bischöflichen Ordinariates Limburg war die Elisabethreliquie von dem evangelischen Pfarrer Wichert aus Frankfurt/Main nach allen Regeln moderner Forschung auf ihre Echtheit geprüft worden, sie wurde als echt anerkannt. In einer Feierstunde um 14 Uhr, der neben den Schönauer Aebten auch die Abte Dr. Idisbald Eiseller, O. Cist. Marienstatt und Abt Coadjutor Dr. Urbanus Bomm OSB von Maria Laach beiwohnten, wurde das Dokument über die Echtheit verlesen, Bischof Dr. Kempf verschloss es in der Reliquienhülle und versiegelte diese.

Der Reliquienschrein wurde nun auf den Klosterplatz übertragen und dort vor der Freitreppe des früheren Abteigebäudes aufgestellt, auf einem Altärchen war die schöne Elisabethfigur weithin sichtbar. Abt Coadjutor Dr. Bomm OSB wählte für die nachmittägige Festpredigt einen immer zeitgemässen Gedanken : « Anruf Gottes-Antwort des Menschen-Wirklichkeit im Leben der Hl. Elisabeth ». In einer grossen Reliquienprozession durch das Gelände, an der Stelle vorbei, wo ehedem das Klösterchen der Heiligen gestanden war, erreichte die Festfeier ihren eindrucksvollen Abschluss : ein farbenprächtiges Bild : der Bischof mit seinen Prälaten, vier Aebte mit ihren Insignien, Priester und Ordensleute, Jugend und Kinder und viele Gläubige. Verschönert wurde der Umzug durch Musik und Lied, mit einem « Grosser Gott » schloss die kirchliche Feier.

Die wissenschaftliche Festakademie

Der « Verein für mittelrheinische Kirchengeschichte in Mainz » hatte zu einer Festakademie eingeladen für Samstag, den 19. Juni nachmittags. Der Vorsitzende für die Diözese Limburg, Apostol. Protonotar und Domdekan Lühr, würdigte die Heilige als « verehrungswürdig durch ihre Lebensform und ihren Lebensgehalt vor mehr als 800 Jahren ». Den Festvortrag hielt Univ. Professor Dr. Köster Kurt, Direktor der Deutschen Bibliothek in Frankfurt/Main, ein evangelischer Christ, der schon mehrere Werke über Elisabeths Schriften und deren Verbreitung in ganz Europa veröffentlicht hat. « Elisabeth von Schönau in der abendländischen Geistesgeschichte » war der Gegenstand seiner umfassenden und weitgehenden Ausführungen, er wusste auch die Verehrung der hl. Elisabeth im Praemonstratenserorden im 12. Jh. und die Hochschätzung ihrer Schriften in den verschiedenen Abteien zu begründen. Anschliessend gab Dr. Magnus Backes vom Landesdenkmalamt Mainz eine kunsthistorische Einführung zur Klosterkirche. Die hessische Landesbibliothek in Wiesbaden hatte die ältesten und wertvollsten Codices aus der früherer Schönauer Klosterbibliothek für eine Sonderausstellung geliehen.

Die Festakademie sollte ursprünglich sinngemäss im Festsaale des jetzigen Kloster stattfinden. Die Zahl der Gäste war aber so gross, dass man die Kirche als festlichen Raum wählen musste, der

sich noch als fast zu klein erwies. Abt Coadjutor Dr. Böhm brachte den Dank für die festliche Veranstaltung in Schönau und den nicht erwarteten Besuch zum Ausdruck. An der Festakademie beteiligten sich neben vielen anderen Bischof Dr. Kempf mit seinem Generalvikar Prälat Dr. Höhle, Regierungspräsident Dr. Schmitt von Montabauer-Koblenz, Landrat Dr. Bohlmaier (St. Goarshausen), Vertreter der evangelischen Kirche, des « Vereines für Nassauische Altertumskunde und Geschichtsforschung » in Wiesbaden und der Landesdenkmalämter Hessen und Rheinlandpfalz. Gegen Abend sprach Dr. Augustin Huber, O. Praem. zur Jugend über die Bedeutung der Heiligen von Schönau.

Ein wertvolles Festbuch

Unter Mitwirkung mehrerer Wissenschaftler und Fachleuten beider Bekenntnisse konnte das Festbuch erscheinen : *Schönauer Elisabethjubiläum 1965. Festschrift zum achthundertjährigen Todestage des heiligen Elisabeth von Schönau.* Herausgegeben vom Praemonstratenser-Chorherrenstift Tepl in Kloster Schönau, 1965. Gedruckt und Gesamtherstellung : Pallotinerdruckerei, Limburg/Lahn. 176 S. mit 17 Beiträgen und vielen Bildern. Es seien hervorgehoben neben den Grussworten Bischofs Dr. Kempf (Limburg) und Ministerpräsidenten Dr. Altmaier (Mainz) die Vorworte des Abtes Möhler, O. Praem. über die bewusste Feier des Elisabethsjubiläums durch die Tepler Praemonstratenser, und Coadjutors Dr. Böhm, O. Praem. über Arbeiten und Sinn des Festbuches. Abt Möhler, O. Praem. zeigt in einem religiösen Beitrag : *In honorem S. Elisabethae de Schoenaugia* die Verehrung der Heiligen durch acht Jahrhunderte auf, während sich Dr. Augustin Huber, O. Praem. (Tepl-Schönau) dzt. Professor für Kirchengeschichte an der theol. Hochschule in Königstein mit den frühesten Beziehungen der Praemonstratenser zu Kloster Schönau beschäftigt. Elisabeths Bruder war Praemonstratenser und Abt von Pöhlde am Harz, Ruotger (Rother, Roterus) war sein Name. Die beiden rheinischen Seherinnen Hildegard von Bingen, OSB und Elisabeth von Schönau OSB waren Zeitgenossinen des Aufschwunges, den der Praemonstratenserorden nahm. An beide haben sich Praemonstratenser um Rat gewandt. « Unter den vielen Menschen, die mit Fragen an die Seherin Elisabeth herantraten, befand sich auch der Propst Ulrich von Steinfeld. Ueber

Agbert (Bruder der hl. Elisabeth, zweiter Abt von Schönau), erbat er sich bei ihr Auskunft über den hl. Potentinus, den Patron von Steinfeld. Dieser Heilige wurde bis dahin als Soldat und Bekenner verehrt, Elisabeth darüber befragt will ihn jedoch in ihren Visionen als Diakon und Martyrer gesehen haben. In der Tat änderte man darauf in Steinfeld die bildliche Darstellung entsprechend um. Dr. Huber weist darauf hin, dass in dieser Zeit Schönau Steinfeld gegenüber der gebende Teil gewesen sei. Elisabeths Schriften, von ihrem Bruder Egbert sprachlich gestaltet, ihr Frömmigkeitsgehalt waren in Steinfeld bekannt, ihr Nachhall sei noch in der Lebensbeschreibung des hl. Hermann Josef von Steinfeld zu erkennen und in seinem mystischen Verhältnis zu Christus und Maria. Eine besondere Abhängigkeit Steinfelds von Schönau bestände aber bei der Verehrung der hl. Ursula und ihrer Gefährtinnen. « Dieser Kult hatte bei den Praemonstratensern eine besondere Heimstatt ». Der hl. Norbert erhielt in Köln Ursulareliquien, viele Abteien besorgten sich ebenfalls solche. Die 11.000 Jungfrauen spielten in den Visionen Elisabeths eine grosse Rolle. « Mit Recht ist hervorgehoben worden, dass damals alles, was von Schönau kam, in Steinfeld grösster Aufmerksamkeit sicher sein konnte », Dr. Huber kann diesen aufschlussreichen Beitrag unter Hinweis auf den hl. Hermann Josef mit dem Satze beenden : « So schloss sich für ein ganzes Jahrhundert ein Kreis mystischen Erlebens um Schönau und die Praemonstratenser des Rheinlandes ». In einem weiteren ausführlichen Beitrag *Stift Tepl in Westböhmen* schildert Dr. HUBER die Bedeutung des Stiftes Tepl selbst, während Abt Coadjutor Dr. BÖHM in zwei Beiträgen die Zeit nach dem Jahre 1945 behandelt : *Die Stift Tepler Chorherren von der Vertreibung aus ihrer Heimat bis zur Besiedelung von Kloster Schönau* und *Praemonstratenser aus Stift Tepl in Kloster Schönau.*

Von weiteren Darstellungen verdienen genannt zu werden : Dr. KÖSTER (Frankfurt-Main), *Elisabeth von Schönau, Leben und Persönlichkeit.* — P. Dr. Stephan HILPISCH OSB in Fulda : *Elisabeth von Schönau und Hildegard von Bingen.* — Pfarrer BECKER, Historiker der Diözese Limburg, *Das Kloster Schönau und weiters Die Pfarrei Schönau.* — Fr. WIECHERT (Frankfurt/M.), *Die Reliquien der hl. Elisabeth von Schönau.* — Dr. M. BACKES (Mainz), *Bau und Kunstgeschichte von Kloster und Kirche Schönau.* — Pfarrer EBERT (Osterspai), *Der hl. Florinus, Schutzpatron der Schönauer Klosterkirche.*

Das Schönauer Jubiläum hat auch eine Reihe literarischer Beiträge als Vorbereitung und an Berichten gebracht. Zur Vorbereitung : Dr. A. HUBER O. Praem., *Das Leben der hl. Elisabeth,* in *Der Sonntag,* Bistumsblatt für Limburg, 13. Juli 1965, der Beitrag wurde auch anderes Bistumsblättern zur Verfügung gestellt. Dazu : *Die Praemonstratenser in Kloster Schönau,* in *Rheinzeitung,* Koblenz, Nr. 137. 16. Juni 1965. Manfred HOFMANN : « Vor Achthundert Jahren starb die Seherin Elisabeth v. Schönau. — Schönau : heute » eine neue Heimat für die Praemonstratenser aus Tepl in Böhmen. Prof. Dr. Wothe, in « Echo der Zeit » Recklingshausen, Nr. 24, 13. Juni 1965 : « Menschen, die wie Heilige nennen : Elisabeth von Schönau ». — In der Reihe : Rheinische Kunststätten, Neuss/Rh. erschien als Heft 6/1965, 24 S. *Kloster Schönau* mit einer kunstgeschichtlichen Beschreibung von Dr. M. BACKES und einer ordensgeschichtlichen über Stift Tepl von Abt Coadjutor Dr. BOEHM, O. Praem. Diese Schrift bringt wie das Festbuch neben schönen Bildern von Kloster Schönau auch zahlreiche von Stift Tepl. — Berichte : « Rheinzeitung » Koblenz, Nr. 141. 22. Juni 1965 : « Die festlichen Tage im Kloster Schönau » Nr. 140, 21. Juni 1965 : « Eine Festakademie im Kloster Schönau ». « Wiesbadener Tagblatt » Wiesbaden, 22. Juni 1965 : « 800 Jahrfeier im Praemonstratenserkloster Schönau », « Der Sonntag » Limburg, Nr. 26. 27. Juni 1965 : « Festliche Tage in Kloster Schönau ».

Abt MÖHLER, O. Praem. zeichnet für folgende Beiträge : *Achthundertjahrfeier in Kloster Schönau,* in *Echo der Zeit,* Recklingshausen, Nr. 28. v. 11. Juli 1965. — *Die Klosterfrau Elisabeth,* in *Rheinischer Merkur,* Koblenz, Nr. 30. v. 23. Juli 1965. — *Das geistige Erbe der hl. Elisabeth von Schönau,* in *Erbe und Auftrag,* Beuron, September 1965. — *Das Schönauer Elisabethjubiläum 1965,* in *Christ unterwegs,* München, September 1965. — Zu erwähnen wäre noch ein Fernsehbericht mit Abt Coadjutor Dr. Böhm, O. Praem. — Weitere Arbeiten über Elisabeths Persönlichkeit sind in Vorbereitung. — Nicht zu vergessen sind die anerkennenden Worte, die bei der ausserkirchlichen Feier Bischof Dr. Kempf, Regierungspräsident Dr. Schmitt und Pfarrer Becker für die Jubiläumsfeier und für das Kloster Schönau gefunden haben. Weihbischof Kampe von Limburg, der an der Teilnahme Sonntags verhindert war, stattete eigens am Montag einen Besuch ab, um mit einer Wallfahrt zu hl. Elisabeth die Glückwünsche zum Jubiläum zu verbinden.

Zum Verständnis der äusseren Feierlichkeiten diene der Hin-

weis auf einige Angaben in der Festschrift und im Kirchenführer. Im Herbst 1946 kamen die ersten Mitbrüder in die Diözese Limburg, um ein Haus für die ausgesiedelte Tepler Ordensgemeinde zu suchen, am 1. Feber 1947 wurde die Diasporapfarrei Kloster Schönau übernommen, am 1. August 1948 begann das klösterliche Leben, am 13. April 1949 wurde Kl. Schönau als Ordenshaus errichtet, am 24. Mai 1949 als Domizil für die Tepler Ordensgemeinde bestimmt und am 26. Mai 1949 eröffnet. Im Juni 1950 wurde das erste Elisabethfest mit Reliquienprozession gefeiert, i. J. 1952 ein Gebäude erworben und nach und nach als Jugendheim ausgebaut, in den Jahren 1954-1957 renovierte das staatliche Denkmalamt das Innere der Kirche, wobei verschiedene Kunstschätze neu entdeckt wurden, 1958 wurde Kirche und Klostergebäude einer grossen Aussenrenovierung unterzogen, der Klosterplatz, der früher einem Sumpfgelände glich, wurde neu angelegt und teilweise als Garten gestaltet. Mehrere grosse Wallfahrtskundgebungen wurden abgehalten, die Zahl der Wallfahrer, die jährlich in Gruppen kamen, wurde schon in den ersten Jahren mit 5000 errechnet, als Einzelpilger oder als Besucher kommen Ungezählte, auch viele Fachleute oder Gruppen von historisch und künstlerisch tätigen Personen. Das Jugendhaus erfreut sich eines grosses Zuspruches, Kloster Schönau ist ein kirchlicher Mittelpunkt geworden, die Wallfahrt zur hl. Elisabeth wurde neu belebt ; in einer Filiale wurde eine Kirche gebaut, die (1960) dem hl. Hermann Josef geweiht wurde, auch die Bruderschaft der Sühnmesse wurde hier in Kloster Schönau kirchlich errichtet.

† Petrus Karl Möhler, O. Praem.
Abt des Stiftes Tepl dzt.
Kloster Schönau.

Recensiones librorum

Ernst NICKEL, *Der « Alte Markt » in Magdeburg. Ergebnisse der archeologischen Stadtkernforschung in Magdeburg.* Teil 2. (*Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Schriften der Sektion für Vor- und Frühgeschichte.* Band 18). Berlin, (Akademie Verlag), 1964. In-4°, 188 S. Mit 59 Textabbildungen, 68 Tafeln und I Tabelle.

Gedurende de laatste wereldoorlog had de stad Maagdenburg zeer zwaar te lijden en tot op heden draagt zij duidelijk de sporen van de aangerichte verwoestingen. Onrechtstreeks echter heeft deze ramp voor de archeologen toch ook een goed gevolg gehad. Zij hebben namelijk van de gelegenheid gebruik gemaakt om de ondergrond van de stad jarenlang aan een zeer grondig onderzoek te onderwerpen. De resultaten van dit minutieuze werk worden in dit boek weergegeven. Het is een vervolg op het in 1960 verschenen verslag door dezelfde schrijver onder de titel : « *Ein mittelalterlichen Hallenbau am Alten Markt in Magdeburg* ». Behalve deze beide delen, die een meer algemeen belang hebben, bracht de schrijver in de loop van de laatste tien jaren nog een tiental publicaties over afzonderlijke vondsten (cfr *Literaturverzeichnis*, p. 185).

De lezer weze er onmiddellijk van verwittigd dat het hier gaat om een zeer technisch gehouden opgravingsverslag, waarin met uiterste zorg elke vondst wordt beschreven, in technische termen en wiskundige formules. Voor de archeoloog zal het vooral interessant zijn de methode van deze ploeg opgravers te volgen. Zij dwingt werkelijk bewondering af, zowel voor de omvang van de werkzaamheden en de ontzaglijke moeilijkheden die daarbij te overwinnen waren (cfr p. IX), als voor de uiterst nauwkeurige vorm waarin de resultaten werden weergegeven. Men maakt aan de opgravers wel eens het verwijt dat zij lezen in een boek dat door de lezing zelf vernietigd wordt. Deze geleerden wisten dit verwijt te ontzenuwen. In verslagen van deze aard wordt, door beschrijving, meting en fotografie, zoveel mogelijk voor het nageslacht bewaard.

Op de geschiedkundige kan de archeologische methode wel eens een ontgoochelende indruk maken. De bereikte resultaten staan soms zo weinig in verhouding tot de geleverde arbeid. Toch is zij een noodzakelijke controle op het beeld dat de geschiedkundige teksten over het verleden bieden.

Voor het begin van de 12e eeuw zijn de resultaten van deze opgravingen zeer karig, doch ook een negatief resultaat betekent een vooruitgang van de wetenschap. Wel wordt door deze opgra-

vingen de evolutie in de geschiedenis van Maagdenburg duidelijker. Sporen van nederzettingen uit de 10e eeuw werden gevonden ; de 11e eeuw kende een toename van de bevolking en de regeringsperiode van aartsbisschop Wichmann (1152-92) betekent een eerste hoogtepunt, niet alleen voor de geschiedenis van de « Alte Markt » (p. 180), maar ook voor de geschiedenis van handel en kolonisatie.

Ten onrechte wordt dan ook in vele levensbeschrijvingen van Norbertus, diens pontificaat (1126-34) als een hoogtepunt in de geschiedenis van Maagdenburg beschreven. Men wekt wel eens de indruk dat deze stad haar roem en luister van hem ontving en dat ze na zijn dood in een soort van winterslaap zou zijn teruggevallen. Deze voorstelling is even tendentieus als onjuist. Het begin van de 12e eeuw moet men veeleer beschouwen als een overgangs- en groeiperiode. Wellicht kan men in de opstand van 29-30 juni 1129 tegen Norbert, o.a. een eerste bewustwording zien van de opkomende burgerij, die zich verzet tegen de macht van de aartsbisschop. Doch deze beschouwingen gaan het kader van een boekbespreking te buiten. Laten we liever wachten op de verdere publicaties die de schrijver in het vooruitzicht stelt en hem gelukwensen met de geleverde arbeid. W. Grauwen, O. Praem.

F. Cayré, *S. Augustin et la vie théologale*. Tournai, Desclée, 1959, 215 pp.

F. Cayré, *Textes spirituels de S. Augustin*. Tournai, Desclée, 1951, 251 pp.

Le Père Cayré a bien mérité des études augustiniennes. Après avoir publié des études fort appréciées sur la « Contemplation augustinienne », et sur la philosophie du grand Docteur, il nous présente dans les deux volumes ici recensés un exposé de valeur de l'apport de S. Augustin dans le domaine de la spiritualité. Négligeant ce qu'il appelle « les augustinismes partiels », qui trop souvent comportent des interprétations tendancieuses de points secondaires traités par l'évêque d'Hippone, le P. Cayré s'attache au « grand augustinisme », c'est-à-dire à l'ensemble des doctrines spirituelles approfondies par Augustin avec une maîtrise supérieure. La manière d'Augustin n'est pas purement théorique : elle unit dogme et pratique selon une méthode que notre auteur appelle « théologale » : les mystères les plus sublimes y deviennent des appels à l'union à Dieu, des appels à une prise de conscience plus nette des exigences de la foi dans la vie.

Nous ne connaissons guère d'exposés plus substantiels ou plus tonifiants des trésors de la vie intérieure de l'âme chrétienne. Toute recherche d'érudition mise à part, on nous fait pénétrer les principes de vie spirituelle de S. Augustin, pour nous décrire ensuite les montées de cette vie théologale d'après d'admirables textes, empruntés à l'œuvre immense de l'évêque d'Hippone.

C'est une présentation assez poussée de cent textes du grand Docteur, qui nous est offerte : présentation très éclairante et en général fort limpide, malgré la profondeur des thèmes proposés. Impossible de s'adonner à une lecture attentive de ces pages, sans se sentir transporté dans une sphère supérieure et poussé à mettre sa propre âme à ce même niveau.

Les deux volumes en question se complètent mutuellement : ils ne forment vraiment qu'un tout, au point que la distribution des matières entre eux est parfois déroutante. L'ouvrage *Saint Augustin et la vie théologale* est disposé de telle façon qu'il assume le commentaire successif des cent textes d'Augustin reproduits dans le volume : *Textes de S. Augustin. Les trois Personnes,* où l'on trouve encore une fois des introductions diverses, et où l'accent est mis sur la doctrine trinitaire comme sur la base de tout le reste. Les deux volumes, de format et de présentation différents, sont tellement dépendants l'un de l'autre, que l'on se prend à regretter que l'ensemble ne forme pas un tome unique.

Tous ceux que la vocation ou les études mettent dans le sillage de S. Augustin, tireront grand profit à se plonger dans d'aussi élevantes doctrines. Ceux qui auraient sous la main une édition des œuvres du Docteur d'Hippone en leur texte original, gagneraient beaucoup à s'en référer au latin savoureux et si souvent intraduisible d'Augustin dont les merveilleuses expresisons sont souvent marquées au coin du génie.

A quiconque est avide d'un mets spirituel de choix, nous osons adresser les mots qu'un jour Augustin entendit dans le jardin de Milan : « Tolle, lege ». Em. GISQUIÈRE, O. Praem.

Henri DE LUBAC, S. J., *Augustinisme et Théologie Moderne*. Coll. « Théologie », n° 63. Paris, Editions Aubier, 1965, 338 pp. Prix : 21 F.

Les deux derniers volumes parus dans la collection « Théologie » forment une seule étude par le P. de Lubac sur le problème du surnaturel. Ce sujet important, mais épineux comme l'a prouvé son premier ouvrage en 1946, est repris sous son aspect historique dans le premier livre, et théologique dans le second.

Si en 1946 ses idées suscitèrent beaucoup de discussions et réactions, on peut espérer que la nouvelle étude sera mieux accueillie, puisqu'un large nombre de théologiens accepte depuis lors la perspective théologique de l'auteur. Celle-ci se rattache d'ailleurs — et c'est là le but de ce livre — à la grande et ancienne tradition chrétienne, telle qu'elle se manifeste dans l'« Augustinisme ».

Ainsi l'auteur s'efforce-t-il de montrer dans les chapitres consacrés à Baius et Jansenius, que le Baïanisme et le Jansénisme ne constituent pas la conclusion logique et authentique de l'Augusti-

nisme, une opinion largement répandue il n'y a pas tellement longtemps. Ainsi le Baïanisme ne serait pas un Augustinisme conséquent à lui-même, mais tronqué et dont l'inspiration fondamentale viendrait d'une autre source. Baïus en effet est victime de sa propre attitude « positive » fort étroite : la réalité même de la rencontre de Dieu avec l'homme est décrite avec des catégories de la justice commutative. De même l'Augustinisme de Jansenius — quoiqu'ayant les allures d'une exégèse fidèle et littérale — trahit et fausse l'inspiration d'Augustin. Sa réaction virulente contre la scolastique de l'époque ne dépasse pas elle-même les limites de cette même scolastique. Le père de Lubac replace les textes d'Augustin, employés pour justifier les vues des Jansénistes, dans le contexte de son œuvre complète.

Un des résultats de la controverse avec Baïus fut certainement que la notion de la « pure nature » s'implanta dans la théologie. Cette notion, telle que les théologiens modernes la conçoivent, est selon le P. de Lubac : « une idée systématique, légitime sans doute et peut-être utile, mais récente, à laquelle en tout cas les dogmes traditionnels défendus par les condamnations ne sont pas nécessairement liés » (p. 137). L'auteur décrit à l'aide des œuvres théologiques la lente et difficile évolution de l'emploi du concept, jusqu'à la pleine affirmation. Les premiers indices de cette théorie néanmoins, se trouvaient déjà avant Baïus, chez les Louvanistes Driedo et Tapper. Via Bellarmin, Suarez explicitera et interprètera cette notion, s'appuyant sur les principes que Cajétan développe dans son Commentaire sur St. Thomas. Cajétan serait en effet le véritable inventeur de la notion. Il est donc certain que la doctrine de la pure nature n'est pas une arme forgée contre le Baïanisme. Cette nouvelle doctrine fut quasi unanimement acceptée et propagée, sans critique sérieuse des principes qui la fondaient. Ainsi on ne se doutait pas que la nouvelle doctrine s'opposait à l'« Augustinisme » dans le sens riche du terme (Scotus, Thomas, Augustin. De Lubac y comprend toute l'ancienne tradition *avant* Augustin !), qui toujours cependant aimait à « souligner la différence essentielle qui existe entre les êtres de la nature (ou du cosmos) et l'esprit (qui est ouvert sur l'infini) ».

Les idées traditionelles sur la béatitude et la justice originelle furent minées à leur tour par la nouvelle doctrine. Les vieilles formules de St. Thomas recevaient un sens nouveau. Une cassure se dessina entre la philosophie et la théologie, l'anthropologie chrétienne fut mutilée, on oublia que l'homme était « l'image vivante du Dieu vivant » (p. 257). Après avoir indiqué les conséquences désastreuses de cette évolution, le P. de Lubac se demande si ces théologiens ont eu quelque appréhension du mystère de la grâce...

Dans le chapitre « De Jansénius à nos jours », le P. de Lubac démontre comment ce courant dominant de la théologie tâchait de canoniser la doctrine de la « pure nature » (s'appuyant sur la condamnation de Baïus), afin qu'elle soit le « boulevard obligé de la

foi et la base même de l'enseignement chrétien » (p. 312). Des augustiniens comme Noris, Bellelli et Berti furent méconnus, mais l'Eglise ne s'est jamais alliée officiellement à ce qui ne s'avère être qu'un mouvement d'école.

L'idée fondamentale qui affleure tout au long de cet exposé est bien celle-ci, chère à l'auteur : dans une anthropologie chrétienne harmonieuse, le surnaturel n'est rien d'autre que le dialogue vivant de Dieu avec l'homme concret. Ainsi, comment existerait-il pour le croyant une pure nature, où la présence vivante de Dieu puisse être évacuée. De Lubac prouve ainsi qu'il est salutaire et même indispensable de vivifier la théologie par un ressourcement. L'œuvre de P. de Lubac est devenu une apologie magistrale de la grande tradition théologique. Les soupçons tenaces, parce que souvent inconscients, contre la théologie et l'anthropologie d'Augustin, se découvrent sans fondement sérieux après l'analyse critique de l'interprétation de Baïus et de Jansénius. Cette analyse est rendue possible par une connaissance exacte et très large que l'auteur possède de l'histoire de la théologie ! En incitant à un retour vers l'« augustinisme », il ne fait pas preuve d'exclusivisme (comme l'a fait malheureusement Jansénius), puisqu'en fait il veut rattacher la théologie à la riche tradition théologique et biblique qui précède Augustin et dont Augustin n'est qu'un des plus remarquables représentants.

D. E. KINET, O. Praem.

Aurelius Augustinus, Der Lehrer der Gnade. Lateinisch-deutsche Gesamtausgabe seiner antipelagianischen Schriften. Band II. Hrg. von A. KUNZELMANN und A. ZUMKELLER. Würzburg, Augustinus-Verlag, 1964, 549 S. Pr. : DM 49,80.

Seit 1955 publiziert das Augustinus-Institut der deutschen Augustiner, unter dem Titel « *Sankt Augustinus, Der Lehrer der Gnade* » Augustinus' Werke gegen die Pelagianer (Parallel zu dieser Ausgabe erscheint *Sankt Augustinus, Der Seelsorger* — Deutsche Gesamtausgabe seiner moraltheologischen Schriften). In diesem Jahr 1955 wurde *Aurelius Augustinus, Schriften gegen die Semipelagianer — Jubiläumausgabe 354-1954* als siebenter und letzter Band (umfasst « Gnade und freier Wille ; Zurechtweisung und Gnade ; Die Vorbestimmung der Beharrlichkeit) veröffentlicht. Nunmehr liegt der 2. Band vor, welcher drei Traktate der Zeit des Höhepunktes des pelagianischen Streites umfasst : De Perfectione iustitiae hominis, De Gestis Pelagii und De Gratia et De peccato originali. Der 1. Band ist in Vorbereitung (De peccatorum meritis et remissione ; De spiritu et littera ; De natura et gratia).

Nach einem ausführlichen Literaturhinweis folgt in unserem zweiten Band eine gründliche und gediegene Besprechung über die Entstehungsgeschichte der drei behandelten Schriften, durch P. DDr. Adolar Zumkeller O.S.A.

— Die Vollendung der menschlichen Gerechtigkeit (De perfectione iustitiae hominis) ist eine — ursprünglich als Brief — verfasste Schrift, in der Aug. ausführlich gegen den pelagianischen Kernsatz van der « *impeccantia* » Stellung nimmt und zahlreiche von den Pelagianern missdeutete Schriftstellen richtigstellt. Obwohl dieses Werk in den *Retractationes* nicht vermeldet wird, hat man die Authentizität kaum angefochten. Das vorliegende Werk ist, nach Zumkeller, ca. 415 entstanden. Den Anlass zur Abfassung bildete für Aug. der Empfang einer *chartula* mit einer Anzahl *definitiones*, die angeblich dem Schüler des Pelagius, Cälestius, zum Verfasser hatten.

— In die Verhandlungen mit Pelagius (De Gestis Pelagii) veröffentlicht Aug. die für unsere Kenntnis des Pelagius und seiner Lehren wichtigen Synodalakten von Diospolis. In Jerusalem gelang es Pelagius den Bischof von Jerusalem, Johannes, für sich einzunehmen. Als Gegner seine Lehre anfechteten (u.a. Hieronymus) wurde er vor ein Diözesankonvent unter dem Vorsitz des Bischofs Johannes gerufen und Ende Dezember 415 vor eine neue Synode geladen, welche in Diospolis zusammentrat. Zwei gallische Bischöfe, Heros von Arles und Lazarus von Aix, hatten eine Klageschrift gegen Pelagius eingereicht beim Primas der Kirchenprovinz von Palästina, Bischof Eulogius von Cäsarea. Das griechisch abgefasste Protokoll über den Verlauf der Synode ist nicht erhalten. Aug. hat sie in lateinischer Uebertragung veröffentlicht und erläutert in seiner Schrift « De Gestis Pelagii ». Dass das Endurteil für Pelagius günstig ausfiel, ist daraus zu erklären, dass P. glaubhaft machen konnte, seine Erklärungen seien missverstanden, und ihm falsche Stellungen unterschoben worden. Dieser Freispruch konnte jedoch keineswegs eine Anerkennung der pelagianischen Lehren bedeuten (P. suchte sofort nach der Synode von Diospolis deren Urteil geschickt und nicht ohne Fälschung für sich auszuwerten) und die in Karthago versammelten Bischöfe erneuerten ihre antipelagianischen Beschlüsse der karthagischen Synode von 411.

Die echten Synodalakten kamen erst recht spät in Augustinus' Hände, sodass das Traktat De Gestis Pelagii schwerlich vor Anfang des Jahres 417 verfasst sein kann.

— In den zwei Büchern über Die Gnade Christi und die Erbsünde (De Gratia Christi et De peccato originali) stellt Aug. die katholische Gnaden- und Erbsündenlehre den irrigen Auffassungen des Pelagius gegenüber. Diese Schrift ist nach der endgültigen kirchlichen Stellungnahme gegen Pelagius verfasst. Aus diesem Grund ist das Werk zwischen Mai und September 418 anzusetzen.

Aug. empfand beide Bücher als zusammengehörig, sofern er sie zur gleichen Zeit, für die gleichen Adressaten (die römischen Adeligen Pinianus, Albina und Melania) und aus gleichem Anlass verfasste.

Im selben Beitrag nimmt Zumkeller auch kritisch Stellung bezüglich der Frage inwieweit Aug. in seinen Schriften ein genaues Bild der Ideen des P. gibt. Seit vierzig Jahren besitzen wir den

Originaltext des Pauluskommentars von Pelagius (hrg. von A. Southers, *Pelagius' Expositions of Thirteen Epistles of St. Paul,* Cambridge, 1922-31). Seitdem fehlt es nicht an Gelehrten, welche behaupten, das bisherige Urteil der Wissenschaft über P., das im wesentlichen auf den polemischen Schriften des Hl. Aug. fusst, gebe ein verzerrtes Bild. Zumkeller schliesst sich in dieser Kontroverse der Kritik des J. Hennig auf die Arbeit des J. Ferguson (*Pelagius,* Cambridge, 1956) an, der vorwirft « dass es ihnen (näml. : J. Ferguson, E. Dinkler, T. Bohlin,...) nicht gelungen ist, sich von dem beliebten Schema loszumachen, das, was die « orthodoxe » Seite tut, übel auszulegen, während ihrem « Gegner » jede Entschuldigung gewährt wird [*Zeitschrift für Kirchengeschichte* 70 (1959) 156].

In einer gründlichen Studie über die sprachliche Gestalt der augustinischen Traktate untersucht Dr. Anton Fingerle die stilistischen Besonderheiten und stilistisch-rhetorischen Figuren.

Als lateinische Textvorlage dieser Ausgabe wird im allgemeinen die Edition von C. F. Urba und J. Zycha im *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum* (Bd. 42, Wien 1902) benutzt. Etwaige Abweichungen sind in den Fussnoten angegeben und begründet. Für die Uebertragung ins Deutsche sorgten Dr. A. Fingerle (Die Vollendung der menschlichen Gerechtigkeit ; Die Gnade Christi und die Erbsünde) und Dr. Berthold Altaner (Die Verhandlungen mit Pelagius).

Der Textausgabe folgend, fügt Zumkeller noch einige Erläuterungen zu diesen drei Traktaten. Ein Verzeichnis der von Aug. zitierten Schriftstellen und Autoren schliesst das Werk ab.

Uns bleibt allein noch übrig die Herausgeben hinsichtlich dieses Werkes zu beglückwünschen, das gekennzeichnet ist durch eine hervorragende typographische Ausführung, sowie eine gründlich wissenschaftliche Behandlung. Die Gnade, so wie Aug. sie an sich erfuhr, bleibt sicherlich auch für unsere heutige Theologie äusserst wertvoll, da ja gerade Aug. die Gnade existentiell in ihrer Kraft und Gratuität erlebte.

Hoffen wir dass dieses Werk eine weite Verbreitung findet, sowie dass alle augustinisch gerichteten Klostergemeinschaften immer wieder aus der Vollheit und Reife der Gnadenlehre Augustins schöpfen. D. E. KINET, O. Praem.

Ulrich DUCHROW, *Sprachverständnis und Biblisches Hören bei Augustin.* Hermeneutische Untersuchungen zur Theologie, Band V. Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), 1965, XII-284 S. Pr. : DM 33,50.

Ueber die augustinische Sprachphilosophie sind schon mehrere Studien verfasst ; exhaustiv wurde dieses Problem jedoch nur von ganz wenigen Wissenschaftlern untersucht. Vor allem die aus Augustins Sprachphilosophie hervortretenden theologischen Konse-

quenzen sind noch nicht genügend untersucht, wohl aber oft missverstanden worden. So hat u.a. W. Kamlah Augustins « Ontologie des Anschaubaren » einer Kritik unterworfen, indem er Luthers Neuentdeckung des biblischen Hörens davon abhebt. Ist es sachgerecht zu sagen, dass Augustin sich hat beinflussen lassen durch die griechische Sprachphilosophie auf Kosten des biblischen Kategorien ? Diese Frage ist ohne Zweifel wichtig, weil gerade einige der Meinung sind, hier liesse sich der Masstab finden zu bestimmen ob eine Theologie christlich sei oder nicht.

In seiner Untersuchung geht Duchrow von der allgemein anerkannte Hypothese aus, Augustins Leben zerfalle in zwei deutlich unterschiedene Perioden : Augustins Haltung zur Hl. Schrift hat sich von grund auf geändert, nachdem er 391 — das Jahr seines Rückzuges in die Einsamkeit — das « Buch der Bücher » studiert und meditiert hatte. Aus dem dialogischen und « philosophischen » Augustin, wurde ein predigender und « kirchlicher » Augustin...

In seiner Sprachphilosophie geht Augustin von einem erkenntnistheoretisch und metaphysisch konzipierten Dualismus von zeichenhaften Wortklang und gesehener Res (oder Bedeutung) aus. In der zweiten Periode seines Lebens drängen sich neue Erfahrungen und Erkenntnisse aus (Sozialcharakter der fides und auctoritas ; das innere Wort ; die Inkarnation Christi und sein Reden als Haupt zu den Gliedern ; Predigt und Schriftwort als Träger der Gnade und des Geistes). Die grundsätzliche Abneigung Augustins gegen die Sprache bleibt trotzdem im Kern unverändert. Diese Sprachfeindlichkeit sagt jedoch keinesfalls etwas über den biblischen Charakter seines Denkens aus. Duchrow beweist dass Augustin die griechische « Ontologie des Anschaubaren » von innen her durchbricht, indem er den griechischen Begriff des unum esse radikalisiert und in Beziehung zum ganzen Menschen stellt. Dadurch nimmt er dem Sehen den neutralen und autarken Charakter. Augustin hat also nicht wählen müssen zwischen einer rein biblischen und einer griechisch-philosophischen Ontologie. Sein Denken ist im ganzen abhängig von der christlich-theologischen Tradition, die nun einmal griechisch war (wenn auch mit einigen römischen Nuancen). Keiner von seinen Zeitgenossen hat eine mehr biblische Antwort finden können ; deshalb darf man ihm keinen Verweis erteilen, wenn er an Zeit und Situation gebunden ist.

Duchrow hat diese ausgeglichene und verantwortete Arbeit fachmässig vollendet. Seine Augustin-Erfahrung stelt ihn in die Lage, Interpretationen mancher Augustin-Forscher vor ihm zu korrigieren. Er gibt uns in seinem Buch eine Synthese von Augustins Denken, die uns ein besseres Verstehen seiner Werke ermöglicht durch den Einblick in die philosophischen und theologischen Hintergründen.

D. E. Kinet, O. Praem.

A. H. THOMAS, O. P., *De oudste constituties van de Dominicanen : voorgeschiedenis, tekst, bronnen, ontstaan en ontwikkeling* (1215-1237). Louvain, 1965 (XXIII-419 pp.).

L'œuvre du Révérend Père Thomas, de l'Ordre des frères prêcheurs, docteur ès sciences historiques de l'Université de Louvain, témoigne d'une érudition peu ordinaire. Dans une introduction assez étendue, l'A. expose en résumé les trois problèmes concernant les constitutions primitives des frères prêcheurs. C'est tout d'abord l'établissement d'un texte critique ; ensuite l'étude des sources de ce texte ; et finalement l'origine et l'évolution de la législation dominicaine.

Avant d'examiner ces trois problèmes, l'A. les introduit par un aperçu sur la législation des instituts religieux en général jusqu'au début du XIII^e^ siècle. Dans cet aperçu il prouve que les coutumes monastiques et canoniales ont précédé et dans une certaine mesure préparé la fondation de l'Ordre des frères prêcheurs. En effet, entre le IX^e^ et le XIII^e^ siècle les coutumes non écrites, qui réglaient la vie claustrale des abbayes surtout bénédictines, furent mises par écrit et au début du XII^e^ siècle ces coutumes écrites ont influencé les usages de certaines communautés canoniales. C'est ici que l'A. donne un exposé étendu des « Institutions Praemonstratenses » et il montre par la bibliographie, qu'il n'a pas omis de parcourir toute la littérature à ce sujet touchant l'Ordre de Prémontré. Mais l'A. pense que la toute première origine de l'ordre des prêcheurs a eu une connexion plus étroite avec un courant particulier de vie religieuse et communautaire des petits groupements du mouvement apostolique. C'étaient les prédicateurs itinérants au cours du XII^e^ siècle, qui créèrent ce mouvement. Cela n'empêche pas cependant que la vie conventuelle conserva plusieurs éléments des anciennes coutumes monastiques et canoniales, dont Prémontré occupa une première place.

Le premier probème que l'A. se propose est de reconstituer un texte critique des constitutions dominicaines dans leur forme ancienne. Il prouve que le manuscrit de Rodez, composé avant 1236, a été complété par plusieurs prescriptions capitulaires. Un autre document, qui a eu son influence sur le texte primitif, est le livre des constitutions des Sœurs dominicaines, car ce texte a conservé certaines divisions de chapitres, membres de phrases ou mots, qui ne figurent pas dans les coutumes de Prémontré. Enfin les constitutions des frères pénitents de Jésus-Christ fournissent un troisième document. Ces trois coutumiers, complétés par les actes du chapitre général de 1236, donnent le moyen à l'A. pour rétablir en son état premier la législation primitive dominicaine.

Le deuxième problème, celui des sources de ce texte primitif, est d'une importance primordiale. Son étude jette une lumière considérable sur la législation primitive de Prémontré. En effet, comme

les Prémontrés, les Dominicains n'ont pas voulu créer une législation entièrement nouvelle. La première partie du texte législatif dominicain a subi l'influence prépondérante des « consuetudines » de Prémontré. Ce sont les chapitres qui traitent de la vie liturgique, des exercices communautaires, des obligations pénitentielles et du code des coulpes. La deuxième partie de la législation dominicaine forme les constitutions proprement dites. Ici l'affinité et les emprunts de Prémontré sont beaucoup moins nombreux, mais cette partie a subi une influence plutôt cistercienne et les prescriptions du IV^{e} concile de Latran (1215) ne lui sont pas étrangères.

Le troisième problème, que l'A. veut résoudre, est l'origine et l'évolution de la législation dominicaine. Il parcourt l'adaptation que les chapitres généraux de l'Ordre ont effectué pour compléter les constitutions. Selon l'A. la première collection complète des statuts capitulaires est fournie par les actes du chapitre de 1236. Il note que la rédaction de la législation faite du vivant de s. Dominique ne comprend pas seulement la première partie, c'est-à-dire les « consuetudines », mais aussi une bonne partie de la section des « constitutiones ». C'est la raison pour laquelle la première partie prit comme base le coutumier de Prémontré en même temps que la règle de s. Augustin et que la rédaction de la seconde partie suit de près le développement de l'organisation et des organes administratifs de l'Ordre des frères prêcheurs. Ce développement commence par le premier chapitre général de 1220 et fut complété à partir de 1222. Les années 1225 et 1228 constituent des dates importantes pour l'évolution de cette législation. Elle ordonne entre autres que pour chaque modification du texte constitutionnel, trois chapitres généraux consécutifs seraient requis, ce qui d'ailleurs a été de coutume aussi chez les chanoines de Prémontré.

Malgré nombre d'incertitude et de lacunes, on peut dire que l'histoire critique des constitutions anciennes des Dominicains est privilégiée. L'intérêt de ce travail très érudit ne se limite pas à l'Ordre des Dominicains ; par les comparaisons faites avec d'autres Ordres et en particulier avec celui de Prémontré, il éclaire l'histoire générale de la législation religieuse au moyen âge. Ce travail fait honneur à l'Auteur et il peut servir de modèle à quiconque prétendrait reconstituer un des multiples aspects de l'observance disciplinaire des Ordres au moyen âge.

G. Van den Broeck, O. Praem.

Hans (Hermann) Lentze, O. Praem., *Studia Wiltinensia*. Studien zur Geschichte des Stiftes Wilten. 294 Seiten und 10 Tafeln. Innsbruck (Verlag Wagner), 1964. Halbleinen 144 ö.S. Broschiert 132 ö.S. (Band 1 der « Forschungen zur Rechts- und Kulturgeschichte », herausgegeben von Nikolaus Grass).

Es gibt mehrere *kurze* Abrisse der Geschichte des Stiftes Wilten

in Innsbruck von seiner Gründung vor dem Jahre 1138 bis heute ; eine *ausführliche* Geschichte, die den heutigen historisch kritischen Ansprüchen genügen könnte, ist noch nicht geschrieben. In den *Studia Wiltinensia* sind zwölf Studien des Wiltener Chorherrn und Stiftsarchivars Hans (Hermann) Lentze zur Geschichte — besonders der Rechtsgeschichte — des Stiftes Wilten zusammengetragen, von denen elf bereits früher in verschiedenen Zeitschriften gedruckt wurden. Der Text der Beiträge ist bis auf kleine Korrekturen unverändert übernommen und die Paginierung des Erstabdruckes im Text vermerkt. Die umfangreichen Anmerkungen sind vom Verfasser überprüft und um die Literatur erweitert, die nach dem Erstabdruck erschienen ist, so dass die einzelnen Studien jeweils dem heutigen Stand der Forschung entsprechen. Der zwölfte Beitrag war bisher unveröffentlicht. Er bietet auf 65 Seiten einen Ueberblick über den Stand der Forschungen zur Wiltener Geschichte, in dem besonders hervorgehoben wird, welche Epochen noch wenig bearbeitet sind. Die Tafeln bringen alte Innen- und Aussenansichten des Stiftes Wilten und Portraits von einigen Wiltener Aebten. Durch ein umfangreiches Personen- und Sachregister und durch ein Verzeichnis der Pröpste und Aebte wird die Orientierung in diesen gesammelten Studien erleichtert.

Der erste Beitrag vermittelt einen ausgezeichneten Ueberblick über die Verfassungsgeschichte des Prämonstratenserordens von seiner Gründung bis zur Statutenreform von 1947. Die Wandlungen in der Ordensverfassung und in der Ordensgesetzgebung werden mit den Aenderungen im staatlichen und kirchlichen Bereich in Beziehung gebracht. Es wird deutlich, dass der Prämonstratenserorden im Mittelalter kein homogener Verband war, sondern dass es in den verschiedenen Regionen recht unterschiedliche Lebensweisen gab. Lentze weist nach, dass viele lokale Eigentümlichkeiten in der Lebensweise auf der Einflussnahme der jeweiligen Landesherren beruhten. In den Statuten von 1630 wurde dem schon bestehenden relativen Eigenleben der Circarien Rechnung getragen, indem die Circariekapitel als Bestandteil der Ordensverfassung anerkannt wurden. In der Folgezeit verstärkte sich der Einfluss der Circariekapitel, so dass die Ordensleitung in Prémontré und das Generalkapitel dem gegenüber an Bedeutung verloren. Manche Fakten, die in der bisherigen Geschichtsschreibung gern als Dekadenz gedeutet wurden, rücken bei der Betrachtungsweise Lentzes in einen neuen Zusammenhang.

Den Themenkreisen « Pitanz und Pfründe », « Leibrentenverträge » und « Herrenpfründen » im mittelalterlichen Wilten gelten weitere Studien. Dabei hat der Archivar Lentze das gut geordnete und seit dem 12. Jahhundert fast unversehrt erhaltene Wiltener Stiftsarchiv mit einem Bestand von etwa 7000 Urkunden und Urkundenabschriften (372 Urkunden aus der Zeit vor 1400) und etwa 1000 Aktensammlungen reichlich ausgeschöpft und eine fundierte

Einzeluntersuchung für eine systematische Erörterung dieser Themen geliefert.

Einschneidend für das exemte Stift Wilten waren die Reformbestrebungen des Brixener Fürstbischofs und Kardinals Nicolaus Cusanus (1450-1464), der das in seinem Bistum gelegene Stift Wilten zu einem Reformzentrum für die süddeutschen Prämonstratenserstifte machen wollte. Als päpstlicher Visitator setzte er sich dabei über die Exemtion hinweg, was später zu einem langwierigen Exemtionsstreit führen sollte. Wegen seines unklugen Vorgehens und der Einführung ordensfremder Elemente brach die erzwungene Reform nach seinem Tode zusammen. Seinen Reformbestrebungen in Wilten ist ein Beitrag gewidmet.

Ausführlich untersucht eine Studie das Verhältnis von Stadt und Kirche im mittelalterlichen Innsbruck. Die Stadt Innsbruck war am rechten Innufer auf Wiltener Pfarrgebiet gegründet, so dass das Stift Wilten über die Stadt die Pfarrechte beanspruchte. Das führte zu vielen Auseinandersetzungen mit der aufstrebenden und auf ihr Eigenleben bedachten Stadt Innsbruck, zumal das Stift der einzigen Innsbrucker Kirche St. Jakob bis 1643 nur den Status einer Filialkirche von Wilten zubilligte.

Einblick in die Kirchenpolitik des Josephinismus vermittelt eine Spezialuntersuchung über Joseph von Spergs (1725-1791), einen leitenden Beamten der Wiener Hof- und Staatskanzlei. Er war der Bruder des Wiltener Abtes Norbert II. (1778-1782). Joseph von Spergs, der ein begeisterter Anhänger des theresianischen Reformkatholizismus war, stand jedoch der Klosterpolitik Josephs II. ablehnend gegenüber. Seinem Rat und seinem Einfluss ist es zuzuschreiben, wenn das Stift Wilten von den Einwirkungen des Josephinismus nicht allzu stark betroffen wurde.

Kleinere Beiträge beschäftigen sich mit den klösterlichen Messenstiftungen an St. Jakob in Innsbruck im Mittelalter, mit zwei klassizistischen Gedenktafeln im Stift Wilten, mit der Entstehung der umfangreichen Wiltener Gemäldesammlung unter Abt Norbert II. von Spergs und mit der Wiltener Mission unter den deutschsprachigen Einwanderer in den USA im 19. Jahrhundert.

Ein kurzer Nachruf « In memoriam Abt Heinrich Schuler von Wilten » (Abt von 1922-1949) ist in den *Analecta Praemonstratensia* XXVI (1950), S. 71-74 zuerst veröffentlicht und in den *Studia Wiltinensia* als ein Beitrag zur Stiftsgeschichte des 20. Jahrhunderts aufgenommen.

Die Zusammenfassung der Studien zur Wiltener Geschichte von Hans (Hermann) Lentze in einem Band vermittelt einen raschen Ueberblick über die bisherigen Forschungsergebnisse. Durch seine Tätigkeit als Wiltener Stiftsarchivar uns als Wiener Universitätsprofessor des Deutschen Rechtes und der Oesterreichischen Verfassungs- und Verwaltungsgeschichte ist der Wiltener Prämonstratenser-Chorherr Hans (Hermann) Lentze kompetent wie kein zweiter für alle Fragen der Wiltener Stiftsgeschichte. Das lässt seine Studien

zu quellenmässig gut fundierten Einzeluntersuchungen werden, auf die sich — über den Rahmen einer Wiltener Stiftsgeschichte und der Tiroler Landesgeschichte hinaus — die Geschichtsschreibung über den Prämonstratenserorden und die allgemeine Geschichtsschreibung besonders der mittelalterlichen Rechtsgeschichte und des Josephinismus stützen können.

Mit dem Band *Studia Wiltinensia* wird die Reihe « Forschungen zur Rechts- und Kulturgeschichte » eröffnet. Diese Reihe will « Arbeiten vornehmlich zur Deutschen Rechtsgeschichte und ihrer Nachbargebiete einschliesslich der krchlichen Rechtshistorie sowie zur Kulturgeschichte der Veröffentlichung zuführen » (Vorwort). Herausgeber ist Nikolaus Grass, der Ordinarius für Rechtsgeschichte an der Universität Innsbruck. Unter den geplanten weiteren Veröffentlichungen dieser Reihe ist der Band 4 mit Interesse zu erwarten. Er wird von Nikolaus Grass herausgegeben und bringt aus dem Nachlass des Münsterischen Professors Georg Schreiber Studien zur monastischen Kultur des Hoch- und Spätmittelalters, vorab der Zisterzienser und Prämonstratenser.

L. HORSTKÖTTER, O. Praem.

Alfons KASPER, *Kunstwanderunge kreuz und quer der Donau*. Verlag Dr. Alfons Kasper, Schussenried (Württemberg), 284 Seiten mit 131 Abbildungen einschliesslich Wanderkarte, alphabetischem Künstler- und Ortsregister für Zyklus Oberschwaben I-IV, kartoniert DM 12.—

Die bereits früher gewürdigten und bestens empfohlenen « Kunstwanderungen » durch Oberschwaben erhalten mit diesem Bändchen ihren Abschluss. Darin werden das Prämonstratenserkloster Obermarchtal (Seite 48-58) und die ihm inkorporierten Pfarreien Munderkingen (Seite 61-68) und Unterwachingen (Seite 67-71) behandelt. Im synthetischen Schlussabschnitt (241 ff.) wird auf das Kloster, seine Ausstattung und Künstler nochmals Bezug genommen. Wir haben es hier mit der zuverlässigsten kulturhistorischen Darstellung und Einordnung Obermarchtals in die süddeutsche Kulturentwicklung und -landschaft zu tun. S. 256 ff. enthält Hinweise auf Quellen, Forschungen und weiterführendes Schrifttum.

A. HUBER, O. Praem.

H. LENTZE, *Die Universitätsreform des Ministers Graf Leo Thun-Hohenstein* (Sitzungsberichte der Oesterreichischen Akademie der Wissenschaften, Philos.-Histor. Klasse 239/II). Graz/Wien/Köln, Verlag Hermann Böhlaus Nachf., 1962, 6 Tafeln, 372 S.

Die auf archivalischen Quellen fussende Darstellung der österreichischen Universitätsreform des böhmischen Grandseigneurs ist

ein ausserordentlich willkommener Beitrag zur Kulturgeschichte Altösterreichs im 19. Jahrhundert. Graf Thun, ein Förderer der katholischen Bewegung, stützte sich als Unterrichtsminister (1849-1860) auf Gutachten der dem Görreskreis in München nahestehenden Jarcke und Phillips. Während der Herrschaft des Josephinismus und des vormärzlichen Systems hatten die Studien an den österreichischen Hochschulen mit der Entwicklung in Deutschland nicht Schritt gehalten. Thuns Reform wollte den Anschluss an die deutsche Wissenschaft herstellen, wie diese vor allem als historische Methode und Rechtsgeschichte zu hohem Ansehen gelangt war. Gleichzeitig sollte Oesterreich die führende katholische Bildungsmacht im Deutschen Bunde werden. Dieses Ziel konnte nach Lage der Dinge nur durch Berufungen katholischer Gelehrter aus Deutschland angestrebt werden. Auf der anderen Seite erblickten katholische Nachwuchskräfte, die im vorwiegend protestantischen Deutschland nur geringe Aufstiegsmöglichkeiten hatten, in Oesterreich die erwünschte Schaffensbasis. Doch hat Graf Thun — besonders nach 1855 — die wissenschaftliche Qualifikation höher veranschlagt als die konfessionelle Zugehörigkeit, besonders wenn diese — wie im Görreskreis — zu parteilicher Sonderung drängte. Während Thuns Studienreform erfolgreich war, hat er sein katholisch-kulturpolitisches Ziel nicht erreichen können : die mächtige Zeitbewegung des Liberalismus, aber auch das mangelnde Verständnis einheimischer konservativ-kirchlicher Kreise stellten sich dem hindernd in den Weg.

A. Huber, O. Praem.

Libri recepti

Getuigenis. IX, 1964-1965. Uitg. : Romen e. Zonen, Roermond-Maaseik. Pr. : 175 fr.

Jaargang negen van dit tijdschrift werd ons ter bespreking toegezonden. Dit tijdschrift wil zijn een tijdschrift voor « Bijbels-Liturgische Vroomheid ». Een klein verschil in vergelijking met de vorige jaargangen wordt aangetroffen. Vroeger werd in elke aflevering één min of meer bepaald algemeen thema, langs verschillende zijden, belicht. Nu worden dergelijke algemene themas niet meer aangegeven. Nu gaat het in elke aflevering meer over een paar artikelsinleiding over een of ander onderwerp in verband met de algemene richting die door dit tijdschrift wordt beoogd ; daarna volgen enkele (meestal zeer korte) artikels over Evangelieperikopen die in de periode van het liturgisch jaar, die telkens voor ogen wordt gehouden, voorkomen. Er wordt gezocht naar verschillende medewerkers. Ziedaar wat deze jaargang negen ons in het algemeen aanbiedt. Verhandelingen dus, interessante themas behandelend, die lering en richting geven kunnen en moeten voor de « Bijbelsliturgische vroomheid ». — Wellicht ware, hier en daar, een verhelderende nota gewenst. — In nr. 1 wordt in een overzichtelijk artikel gezegd dat de exegeten « vroeger » te louter-kritisch te werk gingen ; laten we het aanvaarden. Edoch, blijft men thans niet entwat eenzijdig stilstaan bij het « bepalen » van het letterkundig genre van onze gewijde Boeken ? — In nr. 2 (bl. 115) is er spraak van « het boek Namen ». Een woordje uitleg hieromtrent had niet misstaan ; evenals over de juiste betekenis van « berakah » (bl. 132, enz.).

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

R. LAURENTIN, *Het Mariale vraagstuk heden.* 198 bll. Uitg. : Romen e. Zonen, Roermond-Maaseik. Pr. : 145 fr.

Prof. Laurentin, van de kat. faculteiten van Angers, bespreekt in dit boek (vertaald uit het Frans) de hedendaagse teologische geschriften over de H. Maagd. Hij ontwaart op dit gebied een dubbele, in zekere zin, tegenstrijdige stroming ; de ene wil meer en meer zeggen over de waardigheid van de H. Maagd, meer en meer voorrechten ervan beklemtonen ; de andere richting is meer geneigd tot remmen. De karakteristieken van beide stromingen worden door Prof. Laurentin naar voren gebracht en sterk belicht. Daarna zet de schrijver uiteen hoe ook hier de gulden middenweg moet worden betracht en gevonden.

Of dit werk van de professor eenieder bevredigd heeft, kunnen we betwijfelen. In tijdschriften, zoals in *Marianum*, werden bepaalde kanttekeningen omtrent deze publikatie aangebracht. Laurentin schijnt tè sterk te schematiseren en de voorzeker bestaande twee richtingen tè klemmend voor te stellen, zodat zijn uiteenzetting lastig van eenzijdigheid kan worden vrij gepleit. Houdt men deze vaststelling in het oog, dan kan het aandachtig lezen en instuderen van Laurentin's uiteenzetting zeker verhelderend inwerken.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Chronicon

GENERALIA.

Procurator generalis.

Par la bulle *Devotionis tuae* du 16 janvier 1234 (éd. J. LEPAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, Paris, 1633, p. 657) le pape Grégoire IX donna à l'abbé de Prémontré l'autorisation de nommer un procureur général, chargé de représenter l'Ordre et de défendre ses intérêts près de la Curie Romaine. Ceci est étudié par Ph. HOFMEISTER, *Die Generalprokuratoren der Ordensleute beim Hl. Stuhl*, dans *Im Dienste des Rechtes in Kirche und Staat. Festschrift zum 70. Geburtstag von Univ.-Professor Prälat Franz Arnold* (*Kirche und Recht*, fasc. 4), Vienne, 1963, p. 235-260. Cfr. p. 237. (T. G.)

LITURGICA.

Hymnographia.

Apud Erich Smidt Verlag, Berolini, anno 1965, prodiit liber : *Die Annalen der Lateinischen Hymnendichtung. Ein Handbuch.* In altero volumine libri : *Die lateinischen Hymnen des 11. Jahrhunderts bis zum Ausgang des Mittelalters*, quaedam « Praemonstratensia » notantur, quamvis censeat auctor, J. SZOEVERFFY, durante illa periodo, Praemonstratenses minora elementa pro themate considerasse quam Cistercienses (p. 12). De Alberto Scheftlariensi haec scribit (p. 92) : « Der Prämonstr. Albertus Scheftlariensis war entweder der Dichter oder der « scriba » eines kulturhistorisch zwar interessanten, aber dichterisch ungelenken Dionysius-Hymnus : « Exsultet omnis Graecia » die aus dem 12. Jahrhundert stammt. In diesem Hymnus wird, den einschlägigen Traditionen und Legenden entsprechend, Dionysius von Paris mit dem Areopagiten identifiziert ». Pp. 206-208 paulo fusius agit auctor de hymnis S. Hermanni Ioseph. Hymni isti potius sensum devotum Hermanni produnt quam artem stricte poeticam. Censet ulterius auctor hymnum « Summi Regis cor aveto », in honorem Sacratissimi Cordis Iesu probabilius ipsi Hermanno tribuendum esse (l. c., pp. 206-208) (J. B. V.)

HAGIOGRAPHICA.

Generalia.

Prodiit, ad finem anni 1965, apud institutum Giovanni XXIII

(Pont. Univers. Lateranensis, Roma), tomus V *Bibliothecae Sanctorum*. Qui tomus plura Praemonstratensia continet. — 1. col. 23 : *Ermanno il Giudeo di Kappenberg, beato* (auctore J. B. VALVEKENS, O. Praem.) ; 2. col. 24 : *Ermanno di Kappenberg, beato* (J. B. VALVEKENS) ; 3. coll. 25-28 : *Ermanno Giuseppe di Colonia, santo* (J. B. VALVEKENS) ; 4. coll. 381-382 : *Everardo,* primo prevosto del cenobio di Marchtal, *beato* (J. B. VALVEKENS) ; 5. coll. 391-392 : *Evermodo, vescovo di Ratzeburg, santo* (J. B. VALVEKENS) ; 6. coll. 525-526 : *Frederico di Hallum, beato* (auctore : W. LAMPEN, O.F.M.) ; 7. De Eugenio III Papa, beato (coll. 196-201) (auctore I. DANIELE), haec, inter alia dicuntur : « sollecitò... Anselmo di Havelberg a comporre i tre libri dei Dialogi, contro gli errori dei greci ». (U. G.)

La librairie générale française, Paris, a édité en 1963 (384 pp.) un *Dictionnare des Saints*. Des saints et des bienheureux de notre Ordre y sont cités : *Bronislawa* (p. 65) ; *Christine l'Admirable* (p. 83) ; *Evermode* (p. 128) ; *Hermann-Joseph* (p. 176) ; *Ludolphe* (p. 246) ; *Norbert* (p. 288-289) ; *Oda de Bonne-Espérance* (p. 291) ; *Poncie d'Aubeterre* (p. 322). (U. G.)

S. Evermodus.

Le fasc. 90 (tome XVI) du *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques* a paru vers la fin de 1965. A la col. 124, on trouvera un article consacré à *Evermode* : aperçu succinct de sa vie avec bibliographie utile. La notice fut écrite par notre confrère N. BACKMUND. (J. B. V.)

B. Hroznata.

Veneratio Hroznatae, O. Praem. fundatoris Abbatiae Teplenis in Bohemia etiam in Germania in honore habetur. Abbas Teplensis Petrus Möhler iterum novae maiori imagini B. Hroznatae benedictionem ecclesiasticam impertivit et id die 21. Nov. 1965 pro oratorio « Kapelle der heimatlichen Heiligen » apud ecclesiam parochialem in Schwabach prope Norimbergum, ubi nunc permulti catholici ex sua patria expulsi habitant. Pridie sermonem fecit de vita B. Hroznatae, quem multis imagnibus de Beato et de abbatia Teplensi illustrare potuit. (P.-C. M.)

S. Norbertus.

Bücher zur Ostkunde. Franz WOLFF « *Ostgermanien*. Schwentine Verlag. Kiel. 1965 126 S. « Die Christianisierung Ostgermaniens ; der Hl. Norbert, der Praemonstratenserordens : S. 23-31. (P.-C. M.)

AUCTORES ANTIQUI.

Gervasius, abbas generalis.

Extat collectio epistolarum abbatis Gervasii, edita (partim) a C. L. HUGO, *Sacrae Antiquitatis Monumenta*, I. Cfr. etiam C. R. CHENEY, *Gervase, abbot of Prémontré : A Medieval Letter-Writer in Bulletin of the John Rylands Library*, t. XXXIII, 1950, pp. 25-56 (*Anal. Praem.*, XXVIII, 1952, pp. 194-196). In introductione collectionis antiquae litterarum Gervasii, curata ab eius amanuensi, Hugone, refert iste se a Gervasio recepisse tum « Forma dictandi » Alberti de Mora (postea Gregorii VIII), tum Summam magistri Transmundi, ad hoc ut artem litterariam addisceret. Transmundus olim scriba fuerat in Curia Romana Summorum Pontificum, deinde factus est monachus O. Cist. De Transmundo, ac eius Summa erudite scribit Sh. J. HEATHCOTE in *Analecta Cisterciensia*, XXI, 1965, pp. 35-109 : *The Letter Collections Attributed to Master Transmundus, Papal Notary and Monk of Clairvaux*. (J. B. V.)

Isfr. Kayser.

Kayser eminuit in arte musica. Cfr. L. GOOVAERTS, *Ecrivains, artistes et savants de l'Ordre de Prémontré*, Bruxellis, t. I, 1899, p. 437. Antea iam nonnulla ab ipso composita edita fuerunt. Cfr. *Anal. Praem.*, XVIII, 1942, p. 194. In *Musik der Oberschwabischen Barock*, recenter edita apud domum editricem Merseburger, Berolini, curante U. SIEGELE, iterum eduntur nonnulla a Kayser olim pro organo artistice composita. (J. B. V.)

P. Overhusius.

Petrus Overhusius, canonicus S. Michaelis Antverpiensis ([1658), per plures annos lector fuit S. Theologiae (Cfr. GOOVAERTS, *Ecrivains*, I, p. 648 ; *An. Praem.*, XXVIII, 1952, p. 207 ; XXXVI, 1960, p. 138 s.). Librum notissimum « *Augustinus* » Iansenii probavit. Ex relatione vitae B. Mariae van Valckenisse a Mgr. C. DE CLERCQ in *Ons Geestelijk Erf*, XXXIX, 1965, p. 168 s., novimus ipsum frequentasse dictam « Beatam », vitam mysticam agentem, ac eam rogavisse ut pro anima in magno periculo versante orare et pati vellet. Quod dicta Maria van Valckenisse libenter fecit. (J. B. V.)

Philippus de Harvengt.

Dans étude extrêmement suggestive, parue dans *Maria*, t. VII, 1964, pp. 365-419, sous le titre : *Marie et l'Eglise*, Mgr. PHILIPS parle (l. c., p. 390) d'un texte de Philippe de Harvengt, *In Canticum Can-*

ticorum (*Patr. Lat.*, t. CCIII, col. 253) : « Est igitur insigne potestatis gregibus praesidere, et Virgini praesidenti apostoli monentur assidere, ut eis Virgo imperet, et ut mater omnium curam gerat, illi matrem audiant, sicut evangelista observat : Ecce mater tua ». A propos de ce texte, Mgr. Philips note : « Philippe va jusqu'à enjoindre à ces derniers (apôtres) de se comporter en assesseurs du pouvoir virginal et maternel exercé par leur « présidente ». Le brave abbé de Bonne-Espérance, victime de son artifice littéraire, est tout près, on le voit, d'effacer les frontières entre l'influence spirituelle et le gouvernement hiérarchique. Heureusement les scolastiques ne le suivront pas sur cette voie dangereuse ». Cette critique, à première vue un peu sévère, se lit, d'une façon plus nuancée et, à notre vue, plus frappante un peu plus loin (p. 409) : « Quant Rupert de Deutz ou Philippe de Harvengt décrivent Marie, telle qu'ils la voient sculptée au tympan des cathédrales, siégeant parmi les Douze au moment de la descente du saint Esprit, ou quand ils l'appellent « enseignante » hiérarchique, ce n'est pas pour lui attribuer un pouvoir hiérarchique, soit de magistère soit de gouvernement, mais bien pour rappeler son témoignage sur l'incarnation et son dévouement à l'Eglise naissante ». (J. B. V.)

S. Sailer.

Depuis plusieurs années M. Lorenz LOCHER s'occupe de l'histoire de Munderkingen [Donau et ses relations avec l'abbaye prémontrée d'Obermarchtal. On a déjà signalé ici (*An. Praem.*, XXXIX, 1963, p. 199) la publication consacrée au prélat Conrad Kneer (1592-1637-1660), natif de Munderkingen : *Abt Konrad Kneer. Zur Erinnerung an seinen 300. Todestag* (Munderkingen, 1960, 100 pp., ill.). Voici maintenant sortie de presse une œuvre en collaboration sur le chanoine prémontré Sébastien Sailer (° Weissenhorn/Bayrisch Schwaben, 12 février 1714 - † 4 mars 1777), auteur et prédicateur très fructueux : *Sebastian Sailer. Jubiläumsausgabe zum 250 Geburtstag des Dichters* (Munderkingen, 1965, 336 pp., ill.). Dans l'avant-propos M. Locher esquisse les biographies de trois abbés originaires de Munderkingen : *Sebastian Sailer und die Munderkinger Aebte und Chorherren des Reichsstifts Marchtall* (p. 13-29). Ensuite, dans une substantielle introduction, Dom S. OTT O.S.B. (Weingarten) nous présente la figure de Sailer, l'homme et l'œuvre. Celui-ci, comme on sait, se fit surtout connaître en tant qu'auteur du livre *De imiatione Mariae Virginis et Matris Dei*. Cependant, si M. Locher a choisi Sailer comme objet d'étude, c'est parce qu'il était d'abord un écrivain souabe. Le but de l'éditeur n'est que de recueillir et de faire connaître les comédies et poésies composées en langue vulgaire. Tous ces ouvrages poursuivent un but d'édification. On y trouvera : *Die Schöpfung der ersten Menschen, der Sündenfall und dessen Strafe* (p. 51-96) ; *Der Fall Luzifers* (p. 97-

136) ; *Die Schwäbische Heiligen Drey Könige* (p. 137-151) ; *Die sieben Schwaben,* aussi connu sous le titre *Die Hasenjagd* (p. 152-175) ; *Schwäbischer Sonn- und Mondfang* (p. 177-193) ; *Schultheissenwahl zu Limmelsdorf* (p. 195-213) ; *Beste Gesinnungen Schwäbischer Herzen,* dédié à l'archiduchesse Marie-Antoine d'Autriche (1 mai 1770) (p. 215-228) ; *Baurenpredigt* (p. 231-232) ; *Peter als Gottvater* (p. 233-236) ; *Baurenhochzeit* (p. 237-242) ; *Trauerlied auf ein altes Weib* (p. 243-246) ; *Kantate auf die Aderlässe* (p. 247-253). Les pièces sont suivies d'un glossaire. Un autre chapitre passe ensuite en revue les arrangements musicaux du *Schwäbische Schöpfung,* dont un manuscrit important se trouve à Innsbruck (Museum Ferdinandeum). La dernière partie du volume se rapporte à l'activité pastorale et littéraire de Sailer. Une bibliographie complète cette publication (p. 334-335). Groupant un grand nombre de textes et y ajoutant une riche collection iconographique, M. Locher nous a donné un florilège remarquable. (T. G.)

Zacharias Chrysopolitanus.

Dom Jean BECQUET publie dans le *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin,* XCII, 1965, pp. 107-134, un article : *La bibliothèque des chanoines réguliers d'Aureil en Limousin au XIII*[e] *siècle.* Le catalogue de cette bibliothèque est publié après une introduction assez détaillée de J. Becquet. Parmi les 188 numéros des manuscrits de la Bibliothèque, on lit, num. 7 : « Unum ex quatuor ». Il s'agit ici manifestement du livre, anciennement si renommé, de Zacharie de Besançon. (J. B. V.)

PARTICULARIA.

Averbodium.

De abdij van Averbode werd gesticht en begiftigd door de graven van Loon. Dezen lieten dan ook voogdijrechten gelden over de abdij en haar domeinen. De titel van voogd komt uitdrukkelijk voor in 1178, verdwijnt gedurende een eeuw en verschijnt opnieuw onder de regering van graaf Arnold V (1279-1323). De Premonstratenzers van Averbode hadden moeilijkheden met sommige graven, die soms hun rechten te buiten gingen. Hierover handelt J. BAERTEN in zijn studie over *De kaart van het graafschap Loon ca. 1300,* in *Limburg,* XLIV, 1965, p. 190-236. In dezelfde bijdrage is er ook voortdurend sprake over parochies en domeinen, die voornamelijk onder Averbode en Floreffe ressorteerden. (T. G.)

In *Limburg,* XLIV, 1965, p. 274-276 analyseert J. GRAUWELS *Een oud register van Zutendaal (1654),* aangelegd door pastoor Nicolaus Ludolphi Lenarts (1637-1653), en bewaard op het Rijksarchief te Hasselt (Fonds Zutendaal). (T. G.)

De Tijdspiegel, XX, 1965, publiceert een *Korte historiek van Maaseik*. Op bl. 176 en 187 is er spraak van de « Sint-Jansberg », een abdijhoeve in de twaalfde eeuw door Averbode gesticht en door lekebroeders, onder het bestuur van een priester van de abdij, uitgebaat. (G. S.)

In *Vlaamse Stam*, tijdschrift voor Familiegeschiedenis, I, 1965, geeft R. ENCKELS de stamboom van Z. Exc. Mgr. Brems (1870-1958). De stamouders waren afkomstig van Langdorp. Drie groot-ooms van Mgr. Brems waren priester in het aartsbisdom Mechelen. Een ander broer was priester in het bisdom Luik, en een ander behoorde tot de abdij van Averbode. (G. S.)

In de bijlagen van zijn studie over *Een laatgotische kelk uit Valenciennes* (*De Noordgouw*, IV, 1964, p. 149-195), publiceert P. BAUDUIN een lijst edelsmeden van Valenciennes (14e-16e eeuw). In 1364 komt Herman van Lubeck voor, die alsdan poorter werd van genoemde stad en later (1380-1381) voor de abdij van Averbode werkte. (T. G.)

Le président du Comité directeur de nos *Analecta Praem.*, Pl. LEFÈVRE, publie dans la *Rev. d'Hist. Ecclés.*, LX, 1965, pp. 833-837, un document très intéressant, sous le titre *Aumônes recueillis à Bruxelles en faveur de l'union des Grecs en 1437*. Au concile œcuménique de Bâle, on a tâché de rétablir l'union entre les Grecs et l'Eglise romaine. A cet effet, on décida d'envoyer une ambassade en Grèce ; afin de couvrir les frais énormes de cette ambassade, des indulgences furent proclamées en faveur de ceux qui feraient des dons aux troncs placés dans les églises cathédrales et collégiales. A la cathédrale Saint-Michel un tronc pareil fut placé. Un document est conservé à Bruxelles parlant des conditions selon lesquelles ce tronc devrait être ouvert. Après une introduction documentée, le texte de ce document est édité dans l'article cité.

Signalons aussi deux articles du même auteur : *Un projet de construire une bibliothèque publique à Bruxelles en 1781*, paru dans *Archives et Bibliothèques de Belgique*, XXXV, 1964, pp. 226-229 ; *Arnould de Calstere, doyen de Saint-Pierre à Louvain, et l'abbaye d'Averbode*, dans *Mededelingen van de geschied- en oudheidkundige Kring voor Leuven en omgeving*, V, 1965, pp. 30-36. (J. B. V.)

In een artikel verschenen in de *Anal. Praem.*, XXXIX, 1963, bll. 267-276, wees Pl. LEFÈVRE op het belang en de rijke inhoud van een verslag van een hoge ambtenaar van de toenmalige regering in België, bij het einde van de 18e eeuw, de Kulberg. In dit verslag zijn zeer vele en betekenisvolle gegevens te vinden over de toestanden der abdijen van die tijd, waaronder verschillende abdijen van onze Ords. Dr. R. VAN UYTVEN en Lic. J. DE PUYDT hebben daarna met veel zorg dit verslag uitgepluisd en hetgeen ze erin vonden hebben ze saamgebracht in een artikel van *Bijdragen tot*

de Geschiedenis, XLVIII, 1965, bll. 5-81, onder de titel : *De toestand der Abdijen en de Oostenrijkse Nederlanden, inzonderheid der Statenabdijen, in de tweede helft der 18e eeuw. — Het Verslag de Kulberg en de procesverbalen der Abtskeuzen.* Het is geweten dat te dien tijde bij elke Abtskeuze een onderzoek plaats greep aangaande de kandidaten door de kloostergemeenschappen voorgesteld, aangaande toestanden en de inkomsten der abdijen. In het verslag daarover van de Kulberg gaat het over 35 abtskeuzen, waaronder verschillende van abdijen onzer Orde. In dit verslag staan zeer interessante gegevens en aanwijzingen. De zorgvuldig-opgestelde synthese van dit artikel in de *Bijdragen...* is er een sprekend bewijs van. (J. B. V.)

Belgium.

In de loop van de jaren 1964-1965, liet J. VERBESSELT deel II-III-IV verschijnen van zijn groots opgezette studie over het *Parochiewezen in Brabant tot het einde van de 13e eeuw* (Pittem, Drukkerij Veys). Daar vele dezer parochies destijds toevertrouwd waren aan Praemonstratenzers, worden onze abdijen hier herhaaldelijk (soms breedvoerig) vermeld. Komen vooral alhier in aanmerking de abdijen van Grimbergen en Dielegem ; in mindere maat, Ninove en Park. Deel III bevat een uitvoerige studie over de parochie Grimbergen (bll. 213-274). — Deel III bevat een zorgvuldige studie over de abdij Dielegem-Jette (bll. 201-225). (J. B. V.)

Inter editiones curatas a Commissione regali Historiae Belgii eduntur, inter alia, acta principum Belgii. Prodiit nuper (1964), nr. 5 seriei : Chartae comitum Flandriae sub titulo : *De oorkonden der Graven van Vlaanderen* (1191 - aanvang 1206). II. *Uitgave*. Curante Dr. W. PREVENIER (LXV + 654 pp.). Describuntur ac publicantur 298 chartae. In chartis istis non raro abbatiae Praemonstratenses nominantur ; in specie : Middelburgia, Ninovia, S. Augustinus Tarvanensis ; S. Nicolaus Furnensis ; Thenolium ; Trunchinium. (J. B. V.)

M. VAN DURME a publié, en 1964 (pp. XXIII + 733), dans la série des publications de la Commission Royale d'Histoire, Bruxelles : *Les Archives générales de Simancas et l'histoire de la Belgique* (IXe-XIXe s.). Tome premier. *Secretaria de Estado. Negociaciones de Flandes*. Parmi les documents signalés dans ce volume, il y en a qui parlent des abbayes prémontrées de Grimbergen, Saint-Michel d'Anvers et Tongerlo. (J. B. V.)

Berna.

In der Bibelreihe : im « Zeugnis der Bibel » im Verlag Otto

Müller Salzburg erscheint als Bd 3. G. VOLLEBREGT, O. Praem. : *Die Ehe im Zeugnis der Bibel.* (P.-C. M.)

In *An. Praem.*, XLI, 1965, bl. 182 v. werd de inhoud weergegeven van een bijdrage van Prof. Dr. NIERMEYER, verschenen in *Ceres en Clio*, 1964. Deze bijdrage draagt als titel : *Het klooster Berne en de ontginning van de oostelijke Meierij omstreeks 1200.* Deze studie (oorspronkelijk een voordracht gehouden voor de cultuurhistorische sectie van de Bernkring), verscheen daarna in de reeks *Bernensia*, en draagt hierin nummer IX. (J. B. V.)

Brandenburg.

Die Erinnerung an die Grundsteinlegung des Domes am 11. Oktober 1965 wurde in einer Festwoche vom 10. bis 15. Okt. von den Christen beider Konfessionen begangen. Die Feier umfasste kirchengeschichtliche, ökumenisch und theologische Vorträge sowie ein gemeinsame Abendfeier im renovierten Dom. Die Innenrestauration hatte einige Jahre gedauert. — Die *Deutsche Tagespost*, Würzburg, Nr. 124, 19.10.65 berichtet über Restaurierung wertvolle Ausgrabungen und eine Ausstellung des Domschatzes. (P.-C. M.)

De Pere.

A. MCBRIDE, *Homilies for the New Liturgie.* Milwaukee, The Bruce Publishing, 1965, XII + 177 pp. Homiliae pro singulis dominicis anni liturgici, sicuti ac pro festis principalibus. (J. B. V.)

Notre confrère, A. M. KEEFE fit paraître dans *The American Biology Teacher*, XXVII, 1965, n° 2, pp. 118-123, un article illustré intéressant, portant comme titre : *Plants for a Window Garden.* (J. B. V.)

Dans les *Nouvelles de l'Institut catholique de Paris*, juin-septembre 1965, p. 11 : Soutenances de Thèses, Faculté de Théologie, nous lisons : « Le 10 juin 1965, le P. Wilfrid F. Dorff, prémontré américain, présentait devant la Faculté de théologie une thèse de doctorat consacrée à *La synthèse théologique de saint Thomas d'Aquin.* L'objet de cette thèse était de situer l'œuvre théologique de s. Thomas dans le contexte historique des XII^e^ et XIII^e^ siècles, puis d'étudier la notion centrale de cette théologie, celle autour de laquelle s. Thomas a élaboré sa synthèse : la foi catholique, exprimée dans la « doctrine sacrée ». W. Dorff a étudié ce point central en conjuguant la méthode de l'historien, qui lui a permis de déterminer l'originalité du Docteur angélique par comparaison avec ses prédécesseurs et contemporains, avec une pénétrante analyse des textes majeurs de la théologie de la foi de s. Thomas... La soute-

nance, brillante et animée, a soulevé des problèmes passionnants : notion de la théologie, importance de l'approfondissement de la notion biblique de la foi, perspectives historiques, qualité de l'exégèse de s. Thomas, valeur actuelle de la conception thomiste de la théologie... Au terme de cette soutenance, S. Exc. Mgr. le Recteur a proclamé W. Dorff, docteur en théologie avec la mention « maxima cum laude » (X. L. d'Ort.).

Dilegemia.

Dans la revue : *Comté-Graafschap Jette,* t. III, nr. 1-2 (sept. 1965), nous trouvons un article de Mad. GUYOT, religieuse du Sacré-Cœur (pp. 3-28) : *L'abbaye de Diligem.* Chap. II. *L'abbaye dans la Politique Brabançonne* (XIII^e^-XV^e^ siècles). Et un autre (pp. 29-38), intitulé : *Middeleeuws glas en aardewerk uit de abdij van Dielegem,* et signé : A. MATTHYS - F. VAN BELLINGEN. (J. B. V.)

Fondarella.

Prioratus Sancti Nicolai de Fondarella pertinuit ad Ordinem Praemonstratensem. De monasterio isto scite tractat Ed. CORREDERA, F.M.S., *San Nicolas de Fondarella,* in *Analecta sacra Tarraconensia,* XXXVIII, 1965, pp. 51-86. (Cfr. de hoc prioratu : N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense,* t. III, 1956, p. 180 s.). Fundatus fuit a. 1220 aut 1221 sub titulo : Hospital de San Nicolas. Anno 1224, pleno iure, qua prioratus, commissum fuit « hospitale » abbatiae Bellopodiensi (Bellpuig). Iuxta auctorem huius expositionis, abbas Carbonell omnino dictinguendus est a priore Bernardo Carbonell (quod in dubium revocat Backmund, l. c., p. 181). — De singulis Prioribus domus, Ed. Corredera eventus praecipuos eorum prioratus indicat. Anno 1510, domus commissa fuit clero saeculari ; anno 1705 suppressa fuit domus, et unita dioecesi de Solsona. Cum postea St. de Noriega, ordinis Praemonstratensis saeculi decimi octavi, praeconizatus fuerit episcopus dictae civitatis Solsona, Daniel Finestres, doctus scriptor Bellipodiensis, litteras misit episcopo Noriega, ad hoc ut monasterium de Fondarella ordini Praemonstratensi restitueretur. Antequam vero documenta ad hoc necessaria ab episcopo examinari potuerunt, Noriega e vivis decessit. (J. B. V.)

Gempe.

In *Kleine armen, religieus of sociaal ? : Ons Geestelijk Erf,* XXXIX, 1965, pp. 251-253, P. A. MENS, O.F.M. Cap., originem asceterii de Pellenberg, postea translati in Gempe, exponit. Rainerus quidam, octo filias habens, et comperiens impossibile esse eas collocandi in matrimonio honesto, eas in asceterium aggregat, ipsisque habitum Praemonstratensem induendum tradit. Sicque rem ordinat,

ut asceterium illud Ordini Praemonstratensi tandem aggregari potuerit ; fundatio coepta in Pellenberg, postea in Gempe sedem accepit, et abbatiae Parcensis curae commissa. — Effert similiter A. Mens, abbatiam Belli Reditus, ineunte saeculo decimo tertio, oneratam fuisse « multitudine foeminarum quas recipere ad instantias et importunitates principum compelluntur » (ib., p. 256). (J. B. V.)

Germania.

Al. SEILER, in *Zeitschrift für Württembergische Landesgeschichte*, XXIII, 1964, pp. 321-344, scite agit de *Die Archive der einstigen Reichsklöster in Württemberg nach der Säkularisation*. Inter abbatias huiusmodi annumerantur abbatiae Ordinis nostri, Marchtallum, Minor Augia (Weissenau), Sorethum (Schussenried). Exponitur in hoc articulo quidnam de Archivalibus illorum monasteriorum evenerit post eorum suppressionem, et ubi nunc asservata reperiantur. (J. B. V.).

In de zeer mooie reeks : *Kunst van Europa* (uitg. : Elsevier), verscheen als vijfde deel : *De bloeiperiode van het Romaans*, door E. KUBACK en P. BLOCK. We lezen aldaar (bl. 142) : Fig. 11 : Vita van de H. Norbert van Xanten : hij ontvangt van Augustinus de augustijner kloosterregel ; midden 12e eeuw. Rode pentekening op perkament (17,2 cm hoog ; 10,3 cm breed : München, Bayerische Staatsbibliothek ; lat. 17.144). — Op bl. 116 wordt vermeld de prachtige kerk van Jerichow, tussen Havel en Elbe, praemonstratenzerklooster (1154-1551). Kerk voltooid omstreeks 1200. Vlak gedeelte basiliek met ronde pijlers, geheel van baksteen. Een van de zuiverste exemplaren van Romaanse bouwkunst in het oostelijke randgebied van de toenmalige westerse wereld. De crypte loopt door tot in de kruising en is open naar het middenschip. (G. S.)

Sous le titre *Das Hauptstaatsarchiv Düsseldorf und seine Bestände*. IV : *Stifs- und Klosterarchive. Bestandsübersichten* (Siegbourg, 1964) le Dr F. W. OEDIGER vient de publier une liste systématique des archives ecclésiastiques conservées à Düsseldorf. L'auteur y fait connaître des documents historiques (Urkunden, Repertorien und Handschriften, Akten) de vingt abbayes et prévôtés de la circarie de Westphalie : Bedburg/Kleve (p. 45-48), Dünnwald (p. 80-82), Ellen (p. 99-100), Füssenich (p. 154-155 ; cfr. J. K. BLOM, *Ein wertvolles Stück des alten Urkundenbuches des Präm. Klosters Füssenich*, dans *Dürener Geschichtsblätter*, n° 29, 1962, p. 617 e.s.), Gartzem (p. 156-157), Hamborn (p. 172-177), Heinsberg S. Maria (p. 179-181), Knechtsteden (p. 213-214), Langwaden (p. 226-227), Marienstern auf dem Essig (p. 238-239), Meer (p. 240-241), Oberndorf (p. 268-269), Reichenstein (p. 275-276), Schillingskapellen

(p. 283-284), Steinfeld (p. 304-312), Stoppenberg (p. 314-315), Wenau (p. 324-325) et Zissendorf (381-382), qui n'appartenait à l'Ordre de Prémontré que du 22 avril 1246 jusqu'au 17 oct. 1247 (fille de Steinfeld). La publication est précédée d'un aperçu historique de chaque monastère, suivi de renseignements bibliographiques et d'une liste des archives et manuscrits conservés ailleurs. (T. G.)

Dans son *Kirchengeschichte Sachsens im Mittelalter*. II : *Das Zeitalter der Deutschen Ostsiedlung (1100-1300)*, Cologne-Graz, 1962, paru dans la série *Mitteldeutsche Forschungen* (t. XXVII, 2), W. SCHLESINGER traite aussi de l'Ordre de Prémontré, introduit en Saxe par l'archevêque de Magdebourg, Norbert de Xanten. L'auteur fait remarquer qu'aux diocèses suffragants de Mersebourg, Meissen et Naumbourg-Zeitz, c'est-à-dire au sud de la Saxe, on ne trouve qu'une fondation prémontrée : la prévôté de Mildenfurth, fondée par Henri de Weida (1193). Aux pp. 237-239, W. Schlesinger esquisse l'histoire domaniale de ce monastère et en souligne le rôle culturel (mss. à Jena, Universitätsbbliothek). L'église représente « das bedeutendste spätromanische Bauwerk Ostthüringens ». (T. G.)

Gerusium.

Dem Etruskologen Dr. Ambros Pfiffig ist es mit Prof. Dr. Izbicki gelungen, mit Hilfe zweier antiker Spielwürfel und eines Elektrogehirnes die bisher unbekannte Zahlfolge der Etrusker festzustellen. (P.-C. M.)

Gödöllö.

Moderantibus P. WILPERT ac P. ECKERT, prodierunt, Berolini, anno 1964, *Miscellanea Mediaevalia*, 3, quae continent : *Beiträge zum Berufsbewusstsein des mittelalterlichen Menschen* (XII + 360 pp.) Inter collaboratores huius voluminis habetur A. L. GABRIEL agens de : *Motivation of the founders of medieval colleges* : pp. 61-72. (J. B. V.)

M. le professeur A. L. GABRIEL, sur l'invitation de la « République fédérale d'Allemagne en France », a donné une conférence le 6 mai 1965, à la Cité Universitaire à Paris, intitulée : *Les étudiants allemands à l'Université de Paris.*

Pendant les mois de juillet et août, sur l'invitation de la *Southeastern Institution for Medieval and Renaissance Studies*, University of North Carolina, Chapel Hill, North Carolina, il a dirigé des cours spécialisés sur la *Civilisation médiévale* et le 10 août il a donné une conférence sur *L'iconographie des universités médiévales.* (J. B. V.)

Le même confrère a reçu le prix Dourlans de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, pour son dernier livre, le *Liber receptorum Nationis Anglicanae (Alemanniae) in Universitate Parisiensi (Auctarium Chartularii Universitatis Parisiensis.* VI), Paris, Didier, 1964 (Voir *Anal. Praem.*, XLI, 1965, p. 354-355).

Le même confrère vient de faire un rapport personnel, lors d'une audience avec Sa Sainteté Paul VI, sur le progrès du travail entrepris des microfilms des manuscrits de la Bibliothèque Ambrosienne de Milan. 6000 manuscrits existent déjà sur microfilm dans la collection de l'Institut Médiéval de Notre Dame. (J. B. V.)

Havelberg.

In der Norbertuskirche und im Dom zu Havelberg (der Dom ist von der evangelischen Kirchengemeinde zur Verfügung gestellt worden), hielt Weihbischof Dr. Theissing von Ostberlin ein grosse Bekenntnisfeierung und würdigte den Praemonstratenserordens. Es war die erste katholische Predigt seit Jahrhunderten vom Ambo des Domes aus. (P.-C. M.).

Insula St. Mariae.

In *De Maasgouw*, LXXXIV, 1965, kol. 190-191, trekt W. Stokman O. Praem. (Berne) de aandacht op een middeleeuwse *processionale*, afkomstig van de Premonstratenzerabdij Mariënweerd (Gelderland). Dit liturgisch boek bevond zich in 1927 te Veltwezelt (Belg. Limburg) en is sedertdien zoek geraakt. Het *explicit* van dit handschrift luidt als volgt : *Finitus et completus est codex iste per fratrem Petrum de Wijck, canonicum ac religiosum de Marienwerd sub custodia Joanne de Bocholt. Oretis pro me propter Deum.* Vgl. W. Stokman, *loc. cit.* : *Op zoek naar een Processionale in Veltwezelt het laatst gesignaleerd.* (T. G.)

Lucerna.

« L'association des amis de La Lucerne » restaure lentement mais sûrement cette abbaye, sise au département de la Manche. M. l'abbé Légard, âme de cette reconstruction, vise une reconstitution aussi fidèle que possible du passé. La Lucerne devrait donc constituer le centre d'une vie spirituelle renouvelée. La « Fraternité de vie canoniale de La Luzerne », groupant déjà plusieurs prêtres, fondée dans ce but, possède maintenant des statuts officiels, reconnus pour un essai de trois ans par S. Exc. Mgr. l'évêque de Coutances.

Cette « Fraternité » comprend : 1. En premier lieu, des membres élevés aux ordres sacrés, résidant à l'abbaye de la Lucerne et y entretenant la célébration solennelle du culte divin, tout en se

consacrant à l'étude des sciences sacrées, de manière à refaire de cette abbaye un foyer de prière et de culture chrétienne. 2. Des membres dans les ordres sacrés, résidant à proximité de l'abbaye, qui pourront à l'abbaye trouver l'inspiration de leur propre vie intérieure, comme de leur ministère. A signaler aussi que la Fraternité est allé chercher les restes d'un confrère d'Averbode, Richard Boschmans, décédé et enterré à Paris († 1948), pour lui donner une sépulture à l'ombre du clocher de la Lucerne. (G. V.)

Parcum.

In *Meer schoonheid*, XII, 1965, n° 3, p. 20-31 (ill.) handelt J. E. DAVIDTS over *De Sint-Hubertuskapel in de hertogelijke warande te Tervuren*. Deze bedevaartskapel werd eertijds bediend door de abdij van Park-Leuven. (T. G.)

In het archief van de abdij 't Park berust een *Leuvense Kroniek* (1780-1829), destijds opgesteld en bijgehouden door J.-B. HOUS. In 1964 werd ze uitgegeven door J. DE KEMPENEER, bibl. van de Geschied- en oudheidkundige Kring voor Leuven en omgeving (VIII-336 bll.) (Uitgave abdij van Park, Heverlee). In deze kroniek waarin vele interessante gegevens van die beroerde tijd (1780-1829) werden opgetekend, wordt de abdij van Park herhaaldelijk vermeld. (J. B. V.)

Plaga.

Prodiit, anno 1964, fasc. 10, *Biographisches Lexikon von Oberösterreich*. Pag. 1 s. texitur, paucis verbis, vitae curriculum Godefridi FISCHER, canonici Plagensis (nati : 7 sept. 1892) ; indicanturque praecipua ab ipso scripta, atque operositas in vinea Domini. Inter ea quae in variis periodicis, post annum 1960, edita fuerunt, referre placet : *Vom Dominus tecum zum Dominus vobiscum* in *Der Seelsorger*, 1963, nr. 9 ; *Einige positive Gedanken zum Brevier* in *Oesterreichische Klerusblatt*, 1963 ; 30 schemata praedicationum in *Oesterreichische Klerusblatt*, 1962-1963. (J. B. V.)

Postula.

De abdij van Postel bezat eertijds zeventien molens, meestal in Noord-Frankrijk gelegen (Vgl. *An. Praem.*, XXXIII, 1957, p. 302-317). De Gennepermolen (*Gheneppe prope Woncele*) kwam in 1249, krachtens een schenking, in 't bezit van voornoemde abdij. Om deze typische watermolen, schilderachtig gelegen aan de Dommel, te bewaren, liet de Nederlandse Rijksdienst voor Monumentenzorg het gebouw vakkundig restaureren. Cfr. P. VAN VLIJMEN, *Genneper watermolen gerestaureerd*, in *Brabantia*, XIV, 1965, p. 56-61. (T. G.)

Roma.

Un missionnaire des « Missions étrangères » de Paris fit, en 1897, le voyage de Marseille à Moukden. Il mourut dans la mission de Hou-lan, en Chine, le 27 février 1911, victime de son dévouement aux malades frappés de la peste pulmonaire. Le P. Delpal, auquel notre Révérendissime P. Général Calmels est rattaché par des liens de famille, composa un journal de bord au cours de son voyage. Sous le titre *Journal d'Elie Delpal, missionnaire en Chine,* la maison Aubanel père, Avignon, a édité récemment ce recueil de lettres. L'auteur-éditeur de cet intéressant journal, le Révérendissime abbé général Calmels, fait précéder l'édition du journal par un Avant-propos (pp. 13-30). (J. B. V.)

St. Foillanus de Rodio.

Le 22 décembre 1965, M. Gabriel WYMANS défendait publiquement sa dissertation pour l'obtention du grade de Docteur en Philosophie et Lettres (Histoire) de l'Université Catholique de Louvain. Sujet de sa thèse : *L'Abbaye Saint-Feuillien de Rœulx, en Hainaut, et son scriptorium (1125-1300).* (T. G.)

St. Michael Antverpiensis.

De St.-Michielsabdij van Antwerpen was een der bijzonderste en oudste grondbezitters te Wilrijk. Dit kwam tot uiting tijdens de historische tentoonstelling te Wilrijk ingericht van 7 tot 22 aug. 1965. De kataloog *Wilrijk. Tien eeuwen documenten* (Brussel, Alg. Rijksarchief, 1965, 94 pp.) vermeldt een viertal charters (n° 4-7) uit de periode 1146-1281, naast twee exemplaren van het kaartboek van St.-Michiels (1641), bewaard in het Archief van Averbode (n° 76-77). J. GOOLENAERTS publiceerde een brochure *Over de heraldiek van de Gemeente Wilrijk* (Wilrijk, 1965, 40 pp.), waarin o.m. gehandeld wordt over de akten van verkaveling of ruiling van gronden in de moderne tijd (p. 19-21). De wapens van de abten G. Knyff (1682-1687) en W. Greve (1564-1581) worden er afgebeeld. (T. G.)

Au *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Louvain et environs,* V, 1965, p. 120-135, J. DE KEMPENEER et J. HALFLANTS passent en revue les *Curiosités de Herent à Everberg.* On y trouve aussi une histoire archéologique et descriptive de la remarquable église gothique de Nederokkerzeel, dépendant depuis le XIII[e] s. de l'abbaye prémontrée de Saint-Michel d'Anvers. La plus vieille partie de la paroissiale semble dater du XIV[e] siècle. L'édifice fut reconstruit et agrandi aux XVII[e] et XVIII[e] siècles. Cfr. *loc. cit.*, p. 128-131. (T. G.)

St. Paulus Virdunensis.

Devant la Faculté des Lettres à l'Université de Paris, J. H. PERGENT présenta un mémoire sur *Le temporel de l'abbaye St.-Paul de Verdun* (Ms. dactylographié, 1964). (T. G.)

Sorethum.

In der früheren inkorporierten Pfarrei Eberharszell wurde am 7. Oktober 1965 die Diözesanbildungsstätte St. Michael geweiht, die frühere Zehentscheine des Klosters wurde für den Umbau und Ausbau verwendet. (P.-C. M.)

« *Spiritualis monachus* ».

Extat, teste G. LLOMPART, *Spiritualis monachus. Aportacion a la Iconografia del perfecto Religioso (siglos XV-XVIII)*, in *Analecta Sacra Tarraconensia*, XXVIII, 1965, pp. 159-172, in conventu S. Francisci de Palma de Mallorca, pictura quaedam in qua repraesentatur religiosus, Ordinis S. Francisci habitum portans, cum tribus clavibus cruci affixus. Additurque textus : « Typus veri religiosi, qui est crucifixus cum mundo, carne et diabolo, iuxta intentionem et doctrinam seraphici patris nostri Francisci et seraphici doctoris nostri Bonaventurae ». — In descriptione huius picturae, notat G. Llompart asservari in musaeo nationali germanico in Nuremberg picturam eiusdem generis ac typi : « Vitae religiosae typica descriptio. « Fecit » Michael Birnbaum ; « excudit » Petrus Overradt ». Porro religiosus, in hac pictura exhibitus magnam similitudinem habet cum religioso exhibito in Palma de Mallorca. Verum religiosus picturae Nurembergensis probabilissime est Praemonstratensis ; versus enim in pictura apposita exclusive allusionem includunt ad Sanctum Norbertum (l. c., p. 162). (J. B. V.)

Steinfeldia.

L'ancienne abbatiale de Steinfeld (Rhénanie) dispose d'un orgue merveilleux. On a déjà signalé ici un article consacré à cet instrument baroque (*An. Praem.*, XXXVI, 1960, p. 192). Dans la revue *Dürener Geschichtsblätter*, n° 34, 1963, p. 766 e.s., M. BLINDOW souligna à son tour la haute valeur de l'orgue : *Nachrichten über die alte Orgeln in der Nordeifel.* (T. G.)

Tepla-Bohemia.

Im Konventgebäude ist eine Offiziersschule untergebracht. Die Bibliothek darf nur unter Begleitung eines Wachpostes betreten werden. Da die wertvollsten Stücke anderswohin verbracht wurden,

werden Phothokopien gezeugt. In der Stiftskirche, in der kein Gottesdienst stattfindet, werden jetzt öfters Orgelkonzerte abgehalten. (P.-C. M.)

Tepla-Schünau.

Dr. Martin FITZTUM, O. Praem. Stift Tepl-Schöna, und zt. Stud. Professor in Amberg/Bayern, schrieb in *Die Oberpfalz*, August 1965, S. 171/173 :*Aus der Chronik des Amberger Waisenhauses* ; in November 1965, S. 244/246 : *Aus den Blättern der Geschichte von Langenbruck*. — An der Arbeitsgemeinschaft Theologie der Volkshochschule Amberg hält er Vorträge : 1) Die soziale Frage und die Kirche bis Rerum Novarum, 2) Das barocke Bayern in kirchlicher Schau, 3) Aus der Geschichte der Liturgie — die feierliche Paptsmesse. (P.-C. M.)

Dr. M. FITZTHUM in *Amberger Zeitung*, 26.6.1965 : *Gregor Mendels Bedeutung für die Naturforschung, zum Jubiläumsjahr der Entdeckung der Mendelschen Gesetze 1865*. — Das Gymnasium in Amberg wurde Gregor Mendel Gymnasium benannt. — Im *Katholischen Akademikerverband* sprach Dr. Fitzthum zum 700jährigen Geburtstage Al. Dantes. (P.-C. M.)

Truncinium.

In het driemaandelijks tijdschrift *Mededelingen van de heemkundige kring van Mere*, V, 1965, p. 25-27, publiceerde A. D'HOKER een bijdrage over *Deken de Hert (1771-1851), pastoor van Mere van 1809 tot 1817*. Over zijn ambtsperiode te Mere is weinig gekend. Pastoor de Hert stond bekend als een uitstekend predikant en zijn genegenheid voor armen en noodlijdenden wordt door zijn tijdgenoten geprezen. Ludolphus de Hert, sedert 1817 deken van de St.-Martinuskerk te Aalst, overleed als laatste kloosterling van de sedert 1797 afgeschafte abdij van Drongen. (T. G.)

Tongerloa.

Het boek *Oosterpriesterhulp* van cfr. Werenfried VAN STRAATEN, reeds in verschillende talen uitgegeven, verscheen in 1965, in fr. vertaling onder de titel : *On m'appelle le Père au lard*. Uitg. : Parijs, Aide à l'Eglise en détresse. 173 bll. (U. G.)

Le *Supplément* à la *Biographie Nationale*, t. IV, Bruxelles, 1964, publie une notice très suggestive et documentée sur S. Exc. Mgr. Heylen, qui après avoir été prélat de l'abbaye de Tongerlo, fut pendant plusieurs années évêque de Namur († 1941). Cette notice (l. c., col. 295-298) fut rédigée par feu Mgr. Simon. (J. B. V.)

G. Hermans was de laatste prelaat van Tongerlo voor de Fr. revolutie. Ten tijde van de opstand van de « patriotten », was hij er de algemene almoezenier van. In een artikel : *Jean-Baptiste De Bouge* (1757-1833) *et sa carte des opérations militaires dans la région mosane belge en 1709* verschenen in *Annales de la Société archéologique de Namur*, L (1960-1961), wordt door de schrijver van het artikel, Mgr. C. DE CLERCQ, een mededeling van prelaat Hermans aan zijn ondergeschikten gepubliceerd (l. c., bl. 258). (J. B. V.)

M. KOYEN publiceerde in *Noordgouw* (cultureel tijdschrift van de provincie Antwerpen), V, 1965, blz. 61-88 : *De rederijkerskamers van Geel : De Brembloem en De Heide Bloem.* (W. S.)

Urdacium.

Monasterium S. Salvatoris de Urdax (dioec. Pampelona), anno 1210 Ordini Praem. sese aggregavit. Die 10 iulii 1526, incendium domum destruxit, ita ut omnia archiva tunc in domo ipsa asservata perierint. Ex aliis fontibus archivariis nonnulla tamen detegi possunt. Scripsit de Urdax Florencio IDOATE, *Una fecha historica para el monasterio de San Salvador in Urdax*, in *Pregen*, XV, 1957. Plura vero inveniuntur in art. *La Reforma Tridentina en la Diocesis de Pamplona*, in *Hispania Sacra*, XVI, 1963, pp. 265-322. In specie de Urdax, pp. 278-294, Can. José GONI GAZTAMBIDE auctore. Historiam coenobii potissimum tempore Concilii Tridentini prae oculis habet. Tempore illo abbates commendatarii regebant monasterium. Commendatarii illi per resignationem solebant « regimen » abbatiae aliis transmittere pro successione in « munere ». Talis agendi ratio damna quam maxima, potissimum spiritualia, monasterio inferebat. Tandem religiosi ad regem Carolum V appellarunt, ut remedium aptum domui periclitanti afferri possit. Ita factum est ut domus canonice visitaretur a canonico Pampelonensi et a Praemonstratensi, Ambrosio, canonico Retortensi. Reformatio ergo fieri deberet. Et ut talis « reformatio » effectum foelicem obtineret, imprimis abbas religiosus institui deberet. Mortuo abbate Petro de Orbara (1560), religiosi Urdacenses in abbatem elegerunt priorem domus, Dominicum de Labandibar, in abbatem triennalem, uti tunc in abbatiis Hispanicis « reformatis » fieri solebat. Confirmatio electionis rogata est tum ex parte abbatis generalis Ordinis, commendatarii, card. Pisani, tum ex parte potestatis regalis in Hispania. Tandem alius quidam, Michael Goni, munus abbatiale obtinuit. Huius gubernium quam maxime nefastum pro monasterio fuit. Monasterium practice ad ruinam oeconomicam devenit. Multis vero difficultatibus superatis, religiosi tandem obtinere potuerunt ut abbates regulares iterum monasterium regere possent. Observantia, regulares instaurari potuerunt, abbates commendatarii non amplius apparent. Abbates de coetero, iuxta leges proprias in Ordine tunc in Hispania vigentes,

eliguntur triennales vel a fratribus monasterii, vel a definitoribus Circariae Hispanicae. Dispositiones a Concilio Trdentino latae de « reformatione » vitae religiosae observantur deinceps. Et abbatia S. Salvatoris floruit. Numerus religiosorum crevit paulatim ; anno 1779, 38 canonici Urdacenses erant « y algunos de ellos se senalaron en el cultivo de las ciencias sagradas y en el gobierno de la congregacion espanola ». Haec ab auctore Goni Gaztambide exponuntur, indicatis fontibus manuscriptis e quibus haec hausta fuerunt. (J. B. V.)

Zwierzyniec.

La *Revue d'Hist. Ecclésiastique,* LX, 1965, p. 755, rapporte que le périodique : *Nasza Przeszlosc,* XVI, 1961 (Cracovie) publie (pp. 243-282), un article, signé : A. SCHLETZ : *P. Bernard Lubienski, C.S.S.R., Listy do norbertanek w Krakowie na Zwierzynceu* (= Lettres aux norbertines du couvent de Zwierzyniec à Cracovie), éditées avec une introduction de l'auteur de l'article, Schletz. (J. B. V.)

Huic Chronico conficiendo collaborationem praestiterunt : Ud. Geniets (Averbodium-Roma) ; T. Gerits (Averbodium) ; X. Lavagne d'Ortigue (Lutetiae Parisiorum) ; P. C. Möhler (abbas Teplensis in Schönau) ; G. Slechten (Brasschaat) ; W. Smettre (Tongerloa) ; J. B. Valvekens (Averbodium) ; G. Volkaerts (St.-Truiden).

Final del priorato de Santa María de Bellpuig de Artá

(III) *)

« 185 años después, los nuestros determinaron salir de Mallorca con motivo de que estaba muy lejos de la Diócesis de Urgel, de que les era muy descomodidad haber, de ordinario, de pasar el mar, y de que les habían cautivado algunos religiosos. Convinieron con Juan Vivot, señor de la villa de Os en permutar dicha villa con Bellpuig de Artá y, por concesión de Martino V, se estipuló la permuta a 27 de octubre de 1425, pasando a Urgel el Abad y 8 religiosos, y quedaron señores de la villa de Os ; Juan Vivot tomó posesión de Bellpuig con todos los derechos de un concambio... ».

Con estas palabras refiere el Abad Caresmar, en su Historia manuscrita del Monasterio de Bellpuig de Urgel, el final de la estancia de los Premonstratenses en Artá (Mallorca).

Es verdad que hasta el año 1425 estuviero en Artá ; pero, como veremos, desde los primeros momentos los encontramos despren-

*) *Analecta Praemonstratensia*, XXXIX, 1963, 244-256; XLI, 1965, 257-292.

Rectificación: En el Cap. II, Breve Priorato de fray Raimundo de Montsó, dice: « en presencia del Obispo Antonio Balle »... debe decir: « Antonio Colell » (*An. Praem.*, XLI, 1965, p. 280).

Relación de las abreviaturas:

A. H. Archivo Histórico de Mallorca.
A. Cap Archivo Capitular de la Catedral.
A. Dioc. Archivo Diocesano de Mallorca.
A. Prot. Archivo de Protocolos del Notariado de Mallorca.
A. Rl. P. Archivo del Real Patrimonio.
Civ. et P. J. Registro de la « Ciudad y Parte Joránca ».
Ll. C. Lletres Comunes.
Ll. Rl. Lletres Reals.
Ll. Coll. Llibre de Colaciones.
L. Litt. Liber Litterarum.

diéndose, como quién lleva sobre sí una carga excesiva, de las riquezas con que iban cargados de bueno o mal talante.

Ellas les pedían unos cuidados que ellos con frecuencia no podian dedicarles ; esto determinaba una lucha, que vamos a seguir siglo por siglo a través de estos 185 años ; hasta que por fin se resuelven a abandonar nuestro Priorato.

Los motivos que a esto les movieron, según el Abad Caresmar, fueron tres : la distancia que separaba su Monasterio de nuestro Priorato, el tener que pasar el mar para visitarlo y el haber caido cautivos, por tal motivo, algunos frailes en manos de los corsarios.

Eran estas tres razones suficientes en verdad para resolverse a dejar Artá ; pero será interesante examinar algunas circunstancias, deducidas de las fuentes que rodearon su venida y su estancia entre nosotros. Tales circunstancias nos demuestran, casi durante todo el tiempo que residieron aquí, una situación y estancia indecisa ; les movian a ello sus dificultades en la administración de sus bienes y el ambiente poco tranquilo que reinaba en la isla ; ciertamente, no se aclimataron.

Siglo XIII

Primeras enajenaciones

D. Jaime, como vimos, apenas conquistada la Isla se mostró espléndidos con ellos. El 11 de julio de 1230, antes de marcharse, de Mallorca, después de su conquista, les cedía en Artá un extenso y fértil territorio ; en la Ciudad, una iglesia situada precisamente junto al lugar de feliz recuerdo, es decir, cerca del sitio por donde sus huestes habían conseguido abrir la brecha por la cual penetraron en la ciudad e hecieron su triunfal entrada en ella (A. H. — Ll. Rl.).

Apenas hubieron tomado posesión de los bienes que les pertenecieron en Mallorca, fuere por lo que fuere, los Premonstratenses pensaron casi enseguida en desposeerse de una gran parte de ellos por una u otra de las maneras que en aquella época era costumbre hacerlo ; no obstante, tardaron unos años, hasta por el 1.238, en resolverse definitivamente sobre la manera como administrarlos. Podían hacer como muchos de los porcioneros hicieron : sin pasar a residir en Mallorca, entregar su porción a otros venidos de la Península a poblar la isla ; o hacerlo al revés de como lo hicieron :

quedarse ellos con lo de la Ciudad, y entregar a otros los territorios de Artá para que los cultivaran.

Para estudiar las conveniencias de hacerlo de una u otra de estas maneras, vino enseguida a Mallorca Fray Pedro de Naz, acompañado de otro religioso del Monasterio de Nuestra Señora de Bellpuig. Estando aquí los dos, todavía sólos, como únicos representantes del Monasterio, y con poderes recibidos del Abad, creyeron necesario una extensión de facultades hecha a su favor por parte del Rey. Por esto, se procuraron de él una carta confirmatoria de la entrega mencionada arriba, dirigida, hacía un año, al Abad Geraldo, con la cual, además, se autorizada a Fray Pedro, para « *poder dar a cualquiera* que él quisiera las cosas recibidas y cada una de ellas » ; a saber « la Iglesia, con todas sus pertenencias por Nos asignadas dentro de los muros de la Ciudad a vos y al dicho Monasterio y también, todas las alquerías que a vos y al dicho Monasterio dimos y asignamos en Artá ». En estos términos ordenaba el Rey, día 8 de julio de 1.231 a los « *Veguers*, Bailes y Lugartenientes y a todos sus súbditos, que observasen inviolablemente su cesión, si confiaban de obtener de él gracia y amor » (A. H. — C. Rl.).

Haciendo, pues, uso de las facultades que tendría del Abad y de las tan amplias que le otorgaba el Rey, se apresuró Fray Pedro a resolverse a abandonar la porción de la Ciudad, esto es, la iglesia y sus pertenencias. En efecto, en 1.232, se habían ya desposeído de todo esto ; todo estaba ya en poder de los Frailes menores, los cuales a la vez pronto lo entregaron a las Monjas de Santa Margarita, residentes antes, desde un principio, en la antigua plaza del Mercado.

En cuanta a las alquerías de Artá adoptó distinto proceder ; pero, también allí empezaron las enajenaciones.

Para evitar futuras contingencias, tomó, digámoslo, así, la precaución de reservarse una parte del territorio que les había sido concedido ; creemos que la alquería de Alfadhet y la de la Almudaina, en espera de ulteriores resoluciones.

De todo lo restante hizo donación perpetua y total a una familia catalana de Banyeres, de la región Leridana, con sólo la reserva para Bellpuig del dominio directo y señorío, con un pequeño censo a favor de Santa María de Bellpuig.

Todo este territorio cedido a los Banyeres, el cual comprendía todas las demás alquerías, pasó a ser propiedad de Francisco de

Banyeres. Por formar todas ellas un conglomerado de distintas alquerías, todas puestas bajo un mismo propietario, estos terrenos tomaron ya desde el primer momento el nombre de éste, y vinieron a denominarse Alquería de Banyeres. Casi enseguida, esta extensa alquería fue dividida en tres parte. Una de ellas adjudicada a Guillermo Calani y a su esposa Raimunda, junto con su hijo Bernardo, por acta de 11 de enero de 1.236. Más tarde, de la parte que se quedó con la familia Banyeres, Ferrer de Banyeres, tal vez hijo de Francisco y su esposa María, hicieron donación perpetua de una mitad a Raimundo de Villar y a su esposa Berengaria, siempre con la reserva de los derechos de señorío debidos a Santa María de Bellpuig (A. C. — Perg. 7757).

Limites de los bienes de Bellpuig y sus molinos

Al seguir los primeros pasos dados por los Premonstratenses en la administración de sus bienes, tiene en verdad extraordinaria importancia ante todo el poder conocer el volumen de ellos, la extensión del territorio que comprendían. Es para nosotros de singular interés, sobre todo pudiendo ofrecer datos documentales referentes a la primera década inmediata a la conquista.

Por los límites que hallamos señalados a la alquería Banyeres, juntamente con el rafal de la Aduaya, podemos hacernos cargo de tal extensión. Por una parte, confinaba con el honor de Sant Jordi, lugar o predio que hasta el presente conocemos ; por la otra, lo hacían con el « Olivario qui ibi est ; et de isto Olivario, tendit ad quamdam rupem magnam (na Penyal ?) que dicitur *Arr anticus*, cum laboratione que inferius est », hasta los terrenos de labranza de Benifeget, predio también hoy conocido ; por otra parte, con el honor de la alquería llamada Beni-quinena, exarquia, de levante, (por la bahia de Son Servera), de la alquería llamada Beniquinena, algarbia, de poniente, (por la parte de Aubarca) y con la orilla del mar (de Son Servera y de Aubarca) y por la otra parte, con la tercera parte de la alquería y rafal que era propiedad de Guillermo Calani y su esposa, (Sa Carbona hasta S'Esseres).

Es interesante recorrer palmo a palmo aquí la extensión del territorio que comprendían estas alquerías. Partiendo de la alquería Beni-quinea, de Algarbia, de poniente, con la cual confinaban los Premonstratenses, esto es, los territorios montañosos de Aubarca, se entraba en la alquería de Beni-Mergia (Coll den Petro), que

perteneció a los Petro, bajo el señorío empero de Bellpuig, pasaríamos por Sa Badea, Puig Badei y Torrente Badei, nombre que no podemos precisar si indica el haber sido propiedad de la Abadía de nuestros monjes, o si nos recuerda la alquería de Beni-Pludei que en el reparto fue dada a la familia de Berenguer Bedei ; alcanzando, además, la alquería de Beni-Mira (Can Canals), otra de las alquerías cedidas a Bellpuig por el Rey, llegamos al pueblo de Artá, a la Almudaina, con la alquería de Beni-Alfadet y la de Abeneita, que comprenden el término de Bellpuig actual, los molinos de « Dalt y den Terrassó », junto con Sa Carbona, Els Pujols y Sos Monjos ; por donde confinaban por una parte, a la derecha, con S'Esseres y por la otra, con la propiedad de los Montsó, « Sa Torre ».

Saliendo de la Villa, tomaría la dirección hacia el mar de Son Servera, pasando por « Sos Frares », dejamos a la derecha la alquería de Beni-Fetget y a la izquierda, las cedidas a los caballeros de San Jorge, que son los predios actuales de « Pula » y « Sant Jordi », para llegar al otro extremo de su territorio, o sea la orilla del mar del Port Vell, en la bahía de Son Servera, con el cual confinaba, junto con la alquería de Beni-quinena, exarquia, la del levante.

Toda esta extensión de terrenos, exceptuando alguna parte de los que se titularon y siguen denominándose con el nombre de Bellpuig, junto, además, con los de la mitad de la alquería de la Almudaina y toda la alqueria o rafal de la Aduaya, fue cedida en establecimiento, ya enseguida, por Fray Pedro de Naz y en 1.244, de un manera más formal y con las máximas garantías de legalidad, — por el consentimiento otorgado por Fray Raimundo de Fraga, como representante del Abad del Monasterio de Bellpuig y por el Prior de Artá, Fray Bernardo de Gerp, con los ocho frailes de que se componía la comunidad de la Casa de Bellpuig de Artá, — a la familia de los Banyeres. Mediante esta cesión, hecha a perpetuidad, los Premostratenses se quedaban ya desposeídos del dominio útil de casi toda su propiedad en Artá. Se reservaban, sin embargo, según costumbre de aquela época, sobre toda ella el derecho de señorío o alodial, el de fatica y una participación en los frutos, de la decima, o de un tercio.

En el reparto de la porción real, los molinos quedaron reservados al Rey. Mas, sabemos que los premonstratenses los tenían dentro de sus propiedades. En el convenio que hicieron con el

Obispo en 1240, se habla de estos molinos y se dice que la décima proveniente de ellos, habrá una mitad para la Casa la otra mitad para el Obispo, y que los frailes podrán moler sin pagarle el diezmo al Obispo.

Dentro de este territorio estaban comprendidos dos casales de molinos con sus acequias, conducciones de agua y con todos sus utensilios (*Molí de Dalt* y *den Terrasó*). A los propietarios de la alquería, anteriormente descrita, se les reconocía la facultad de construir otros molinos, los que quisieran más abajo de aquellos (el *Molinet* y el *Moli Nou*), movidos por la misma agua con que molían los dos ya existentes. Se les concedía poder escoger también una cuarterada, donde ellos quisieran, para dedicarla a huerta, la cual podría regarse con el agua de la fuente que alimentaba la acequia de los molinos.

Así quedaba el patrimonio de los Premostratenses, después de las primeras actuaciones de Fray Pedro de Naz, anteriores al año 1.236. Una parte que se llamó de Bellpuig y de la Almudaina, reservada en cierta manera para ulteriores disposiciones, y la otra, la gran alquería de Banyeres, con el rafal de la Aduaya dividida en tres partes, una cedida a Calani, las dos restantes, una mitad adjudicada a Raimundo de Villar y la otra, que seguía siendo propiedad de Ferrer de Banyeres.

Venida de los Premonstratenses y confirmación de las enajenaciones hechas.

Por este tiempo se resolvió la cuestión que llevaba el Obispo de Barcelona con el Rey, sobre el nombramiento de la persona que debía regir la nueva Diócesis de Mallorca.

Parece ser, que inmediatamente después de la conquista, el Rey, de acuerdo con el Arzobispo de Tarragona, se apresuró a designar para ocupar la sede de la nueva Diócesis que se intentaba crear en la isla conquistada, al Abad Bernardo del Monasterio de Benedictinos de San Feliu de Guixols.

Como el Obispo de Barcelona, durante el tiempo que Mallorca había estado sometida a la dominación Islamita, tuvó el cuidado de la cristiandad mozárabe existente en Mallorca, pretendió seguir ejerciendo tal facultad como Obispo de la isla recién conquistada. Ante este conflicto entre él y el Rey, el Papa Gregorio IX, en 31 de julio de 1.232, encargó a los Obispos de Urgel y de Gerona

que, a pesar de la designación hecha por el Rey, y de las pretensiones del Obispo de Barcelona, eligieran y consagraran el nuevo Obispo, haciendo así uso de su autoridad suprema ; a la vez, ponía bajo la dependencia directa de la Sede Apostólica nuestra Diócesis.

Se ve que estas rápidas tentativas de erección y provisión de la Diócesis Mallorquina no consiguieron ningún resultado. A principios de 1.235, ante tales dilaciones, el Papa, mientras tanto, encargó al Prepósto de Tarragona, Ferrer de Pallarés, el arreglo de lo tocante al culto Divino en nuestra Isla, junto con el poder recibir para el futuro Obispo todo aquello que el Rey y los demás porcioneros cedieran para la dotación de la Sede Mallorquia. Al mismo tiempo, a 15 de julio de este mismo año, dió encargo a los Obispos de Vich y de Lérida, para que junto con San Raimundo de Peñafort eligieran y consagraran al primer Obispo de Mallorca.

Por fin, después de tan largas e infructuosas tentativas, recayó el nombramiento de nuestro primer Obispo sobre uno de los Frailes del Monasterio de Santa María de Bellpuig del Condado de Urgel, Fray Raimundo de Torrella [1]). Una vez hecho su nombramiento y su consagración, éste se posesionó del Obispado. El primer documento que conocemos de él es de 12 de octubre de 1.238.

La venida del primer Obispo de Mallorca, pues, por ser uno de los Frailes de Bellpuig, no pudo menos de ayudar a los de este Monasterio a tomar la resolución de venir a establecerse definitivamente aquí, aprovechando los bienes que poseían en Artá. Por este motivo, como vimos en el primer capítulo, en 8 de agosto de 1.240 hallamos constituído canónicamente por el Obispo el Priorato de Artá, y en el mes siguiente, instituída nuestra parroquia, y entregada a la vez, a los Premostratenses.

Erigido el Priorato, la comunidad que lo formaba se encontró con todo lo dispuesto anteriormente sobre sus bienes por Fray Pedro de Naz y su acompañante. La prisa llevada en las disposiciones tomadas por éstos y sus donaciones, dió lugar a cuestiones y desavenencias, suscitadas entre el Prior y su comunidad de una parte y de la otra, la familia de los Banyeres y demás porcioneros.

Después de un examen detenido y contando con la voluntad que ambas partes tenían de evitar toda violencia o injusticia, se llegó a una avenencia, que quedó establecida, con fecha de 9 de mayo de 1.244 en el siguiente documento :

[1]) Esta procedencia tan discutida, e ignorado por los historiadores hasta el presente, la sacamos de la citada Historia manuscrita de Caresmar.

« 1.244. — 9 de mayo. — Este es un traslado tomado fielmente de cierto instrumento que dice así : Habiéndose suscitado contención entre el Prior y los Frailes de la Casa de Bellpuig de Artá, de una parte, y Ferrer de Banyeres, de la otra ; pedían, en verdad, el Prior y los Frailes de la dicha Casa de Bellpuig al mismo Francisco de Banyeres toda la donación que Fray Pedro de Naz le había donado de la alquería de Banyeres que hay en el término de Artá, por la razón de que, en aquel instrumento no firmó más que un sólo fraile de la dicha Casa, por esto, ahora reclamaban los frailes predichos ser aquel condenado y que a ellos totalmente se les adjudicara. A lo cual la otra parte respondía : Que era poseedora de buena fe de toda la predicha donación, ya que en aquel tiempo, no había más que un sólo Fraile, juntamente con el mismo Fray Pedro de Naz, y además, que el mismo Fray Pedro había adquirido aquel honor en nombre de la predicha Casa del mismo Sr. Rey y que, de derecho, debía obtener para sí aquella donación... — Después de ciertas conversaciones, con previa buena voluntad, llegaron a una composición y transacción, según se declara más abajo, cuyo tenor es el siguiente :

Manifiesto sea a todos, que nos Fray Raimundo, Prior de la Casa de Bellpuig, teniendo el lugar del Abad y del Convento del mismo lugar, con el consejo de Fray Pedro Cellanario y nos Fray Bernardo de Gerb, Prior de Bellpuig de Artá, con el consejo y la voluntad de los Frailes y del convento de la predicha casa, no queriendo pleito o contrariedad alguna con los Prohombres, o con los cultivadores de nuestras tierras, sino otorgar a los que nos piden con beneplácito y amor ; por tanto, damos y establecemos, para cultivarlo bien y mejorarlo a tí, Guillermo y Bernardo de Banyeres, hijos de Ferrer de Banyeres y a Raimundo Gual y a ti Pedro Cerquede y a tu esposa Guillerma y a vuestros sucesores, a perpetuidad, dos partes de la integra alquería llamada de Banyeres y las dos partes de la alquería llamada Rafal Addaya, todas las cuales cosas están en el término de Artá y son colindantes con el honor de Sant Jordi, y de otra parte con el Olivar que hay allí, y desde el mismo Olivar se dirige a cierta piedra grande llamada Arr (?) antiguo, con lo cultivado que hay abajo, y hasta el suelo o tierra de cultivo de Beni-Faget, y de otra parte, con el honor de la alquería, llamada Beni-Quinena, exarquia y Beni-Quinena, algarbia, y con la orilla del mar, y de otra parte, con la tercera parte de esta alquería y del rafal que es propiedad de Guillermo Calany y de su esposa

Raimunda y de Bernardo, hijo del mismo y de Raimundo, los cuales por nosotros tienen y poseen todas estas cosas, como divididas entre nosotros y ellos desde antes, las cuales vosotros ahora tenéis y poseéis.

Item. damos y establecemos a vosotros y a vuestros sucesores, para huerto, « in sub rege », en cualquier lugar que vosotros quisiepara huerto, « in sub rege », en cualquier lugar que vestros quisiereis. Damos también a vosotros y a los vuestros, perpetuamente dos partes de los dos molinos que hay en el término de Banyeres, de tal manera que allí podáis construir cuantos molinos quisieréis... (un agujero del pergamino) así, todas las cosas predichas, juntamente con las casas pertenecientes a las dichas dos partes, y con los términos y pertinencias suyas, con las tierras, prados, pastos, hierbas, aguas, leñas, viñas, árboles... (agujero)... casales, de los predichos molinos, pertenecientes a las dichas dos partes « et cum rege, et mantu, et ademprivo aque, et cum omnibus utensilibus... » (agujero)... del molino que allí quisiereis construir, y con todas las mejoras allí hechas, y a hacer en adelante, igualmente con las entradas y las salidas de todo lo predicho... (agujero)... damos y establecemos a vosotros y a vuestros sucesores, a perpetuidad, para tenerlo, poseerlo, haberlo, explotarlo y para cultivarlo y mejorarlo... (agujero)..., enajenarlo y hacer cualquiera cosa que quisiereis. Bajo empero tal condición, hacemos esta donación a vosotros y a los vuestros, que de todos lo frutos de pan, legumbres, vino, aceite, lino y cáñamo... (agujero)... fielmente al Prior y a los Frailes de la Casa de Bellpuig, el derecho de tasca y de la décima, no obstando otro instrumento en el cual se contenía, oponiais, darnos la media tasca ; y de estas cosas... (agujero)... nada nos dariais. Sin embargo, si sembrareis trigo, cebada, cañamo y lino, y del aceite y del vino, nos daréis a nos y a los Frailes y al Prior de la predicha Casa de Artá... (agujero)... y de toda la molturación, que Dios os diere, en los predichos molinos, nos daréis a nos el tercio de beneficio « nostram misionem et decimam fideliter ». La cual décima se tomará del común, y nada más estaréis obligado con nosotros... ; no proclamaréis allí vos ni los vuestros, ni eligiréis otro señor más que el Prior y los Frailes de la predicha Casa. De tal manera, sin embargo, que estéis allí habitándolo, los que tengan dicho lugar poblado asignado y que lo trabajen bien y fielmente ; excluídos, sin embargo, los sarracenos ; pero los cristianos podrán tener allí sarracenos con ellos.

Sea lícito a vosoros y a los vuestros, después de diez días en que hayáis prestado al Prior y a los Frailes de la dicha Casa de Artá el derecho de fatica, el poder hacer y tener en derecho contra cualesquiera personas, sin engaño.

Es cierto pues, que vos Guillermo y Bernardo de Banyeres tenéis en todas estas cosas la mitad y debéis tener allí un albergue y vos R. Gual, un cuarto, y P. Cerqueda y su esposa Guillerma, otro cuarto, y entre vosotros tres, debéis tener allí otro albergue, bajo la forma comprendida arriba.

Actum est hoc in Majoric VII idus majii anno ab incarnatione Domini MCCXLIV.

Recibimos pues, de vosotros por esta donación como entrada, treinta y tres sueldos y cuatro dineros malgurienses, de los cuales estamos por vosotros bien pagados y contentos, renunciamos a toda excepción « non nominate pecunie sub die et anno supranotatis ».

Signo : Fray Raimundo de Fraga, Prior de Bellpuig ; signo de Fray P. Cellanari ; signo de Fray Bernardo de Gerb, Prior de Artá ; signo de Benedicto de Artis, prebítero y rector de la iglesia de Manacor, en poder del cual y en su mano firmaron y alabaron esta carta, a saber, Fray R. de Alberola, Fray G. des Chr., Fray G. de Salent, Fray Arr. de Ponte, Fray Tomas, Fray P. de Moxo et Fray A. Cibeler et in presentia P. Pascal, R. de Bages, Bernardi de Terrasa P. de Pardinis et Benedictus Januari. Et sub anno MCCXLV. Testigos de esto : Fray A. de Castro Viejo, comendador de la Casa de San Jorge, Benedicto, clérigo y A. de Santa Cruz.

Signo de Bernardo de Artis, notario público de Mallorca el cual esto escribió (firman dos notarios más).

Signo de Bernardo de Artis, notario público de Mallorca, el cual hizo y cerró fielmente este traslado, en 4 de las nonas de diciembre del año 1.248 » (A. Cap. — Perg. 7827).

Salta a la vista cuán interesante es el documento transcrito, tanto para conocer la historia del Priorato de Bellpuig, y por tanto de Artá, como también por los muchos detalles que pueden interesar a la historia general del Reino de Mallorca bajo varios de sus aspectos y por ser de una fecha tan lejana. Será bueno, pues, examinar su contenido.

Examén del convenio de enajenación

Fijémonos, en primer lugar en los distintos derechos que, en favor de la Casa de Bellpuig, se mencionan en este convenio.

Ante todo, el derecho de entrada ; por él, « pro introitu » pagaron los Banyeres treinta y tres sueldos y cuatro dineros « malgurienses ». No tenía todavía el Reino de Mallorca moneda propria. Hasta 1.247, D. Jaime no estableció, para Valencia y Mallorca, el uso de la moneda Valenciana, y no fue hasta 1.300ª, que D. Jaime II ordenó la acuñación de la moneda realmente propria de Mallorca. Entre las distintas monedas corribles en el año en el que se hizo este convenio, hallamos la llamada malguriense, procedente del sur de Francia, de Malgur, de la Provença, al Noroeste de Nimes, nombrada en este documento para satisfacer el derecho de entrada. Una libra mallorquina valía veinte y seis sueldos de la malguriense.

Por este documento nos enteramos de la intervención que, según el regimen de « Franquesa », dado por Jaime I, enseguida de conquistada la isla, tenían los Prohombres en los contratos y en las cuestiones que a causa de ellos se suscitaban. Por esto, hallamos en el anterior convenio que firman en él como presentes, para darle valor, los importantes terratenientes establecidos ya en Artá, Pedro Pascual de Solor, Raimundo de Bages, Bernardo Tarrasa, Pedro de Pardines y Benedicto Janer.

Vemos también que el Prior de Santa María de Bellpuig de Artá era, en 1.244, Fray Bernardo de Gerb, el cual había sucedido al que fue el primer Prior, en el tiempo de la institución del Priorato, Fray Raimundo de Fraga, y que los monjes que formaban la comunidad eran en número de ocho, todos los cuales registran sus firmas en tal documento y podemos saber sus nombres.

En dicho documento quedan consignados los límites del territorio que formaba la alquería de Banyeres, los cuales son los que arriba señalamos y se nos dice como de ella los Premostratenses, respetando las anteriores adjudicaciones, dan en establecimiento a los hijos de Ferrer Banyeres, que había ya fallecido, y a Raimundo Gual y a Pedro Cerquede y a su esposa, a perpetuidad, dos partes de la dicha alquería y del rafal de la Aduaya, junto con los dos molinos y una cuarterada de huerto. Dicha cesión, no obstante, modificaba las primeras condiciones que puso Fray Pedro de Naz en su donación a los Banyeres, ya que quedaba gravado dicho establecimiento con el derecho de tasca y décima y con el tercio del trigo, cebada, cáñamo, lino, aceito, vino y toda la molturación que se hiciera en los dos molinos.

Se hace constar también en el convenio que los aceptantes tendrán su parte correspondiente en las casas de la alquería ; una

mitad de ellas será para los Banyeres y una cuarta parte para cada uno de los Gual y de los Cerquede.

Se les señala, asimismo, la obligación de tener poblado dicho territorio, como lo había impuesto el Rey a los Premostratenses, y la de cultivarlo bien y fielmente, prohibiéndoles, sin embargo, el que la tuvieran ocupada por sarracenos. Los cristianos que en tales lugares residieren, los podrían asimismo tener a su servicio, para ayudarse de ellos en sus trabajos.

Quedaban también los Banyeres obligados a satisfacer al Priorato el derecho de « tasca » sobre el pan, legumbres, vino, aceite, lino y cáñamo. Consistía este derecho en la obligación, que se imponía al que recibía unas tierras para cultivarlas, de entregar al que se las daba, perpetuamente, una parte de los frutos que en ellas cosechaba ; solía ser una oncena parte de dichos frutos.

Otro derecho mencionado es, la « décima ». La décima o diezmo era una prestación usada por muchos y variados motivos que se aplicaba a los distintos frutos de la tierra ; significaba que de cada diez gavillas, por ejemplo, el obligado a la décima del trigo, debía entregar una al poseedor de tal derecho. Este podía ser el Rey, la Iglesia, una Institución o un señor particular. Así fue en los orígenes ; pero, alguna vez, más adelante se fue concretando de manera que se llegaba a una avenencia, señalando una cantidad fija, representante de tal derecho. De esta manera procedióse en 1.310 por el Rey D. Jaime II, el Obispo y la Iglesia de Mallorca.

Los molinos quedaban también gravados con una participación en el derecho de molturación, o molienda, de tal manera que de lo percibido por este derecho, debía haber una tercera parte para la Casa de Bellpuig.

Finalmente se reservaban los premostratenses sobre todo el territorio donado el derecho de « fatica ». Por este derecho el propietario que enajenaba unos bienes, cuando el que los recibía determinaba a su vez enajenarlos de nuevo, venía obligado a anunciárselo, declarando el precio que iba a percibir en la enajenación proyectada, y debía tenerlos durante unos días, que solían ser diez, a disposición del señor, por si se resolvía a recuperar aquellos bienes que antes fueron suyos ; podia hacerlo por la misma cantidad concertada con el pretendiente que iba a comprarlos.

En todo este territorio termina diciendo « no proclamaréis vos ni los vuestros, ni elegiréis a otro señor más que el Prior y los

Frailes de la predicha Casa ». Con esto los Premostratenses retenían y conservaban para sí el llamado derecho de « señorío », o sea, el dominio directo de todo el territorio ; cedían, por tanto, tan sólo el dominío útil del mismo.

Por lo dicho hasta aquí vemos como los primeros pasos de los Premostratenses acerca de sus propiedades de Artá muestran cierta indecisión sobre su futura posesión, y por tanto, sobre su permanencia en nuestra villa.

Tal indecisión desaparece ciertamente al instituir su Priorato de Artá, con una comunidad de ocho individuos y, al aceptar el régimen de nuestra parroquia ; pero, no deja de demostrarse casi en todo momento un ánimo algo inclinado a desposeerse de todo, sea por lo que sea, de las preocupaciones anejas a la posesión de los extensos terrenos adquiridos.

La familia Banyeres

Nos encontramos como, hemos visto desde el primer momento a la familia de los Banyeres estrechamente incorporada al desarrollo de las posesiones del Priorato de Artá. Muy interesantes serían cuantas noticias pudieramos seguir adquiriendo sobre las incidencias de dicha familia. No las encontramos, empero, en los años venideros.

Sabemos en relación con ella, que en Artá se conserva el nombre de Banyeres durante varios siglos en la denominación de los terrenos cercanos a los dos nombrados molinos de « Dalt » y de « En Terrassó » e igualmente, aún se conserva en unos terrenos vecinos a la orilla del mar, en el « Port Vell » de Son Servera.

En Porreras, hay también un predio que lleva el nombre de Banyeres. Los datos que nos proporcionan los tres testamentos que vamos a transcribir, nos dan a conocer que los Banyeres de Artá son los mismos que adquierieron en Porreras dos importantes lotes de tierras, pertenecientes a la porción de D. Nuño Sans, y que tomaron allí uno, el nombre de sus propietarios, y el otro, el de « Olivar », por la clase de cultivo a que estaba destinado.

Por las muchas noticias y detalles que nos dan sobre los orígines de nuestra historia, son interesantes estos tres testamentos que hemos encontrado, y que no dudamos en poner a continuación ; son de tres individuos de la misma familia de Banyeres. Por ser los tres casi de la misma fecha, nos hace sospechar la existencia de

alguna causa de una muerte extraña, tal vez una epidemia. El primero es el de la esposa del nombrado Ferrer de Banyeres.

En año de 1258, dia 22 de enero, Maria de Banyeres ordena su testamento de esta manera : « Elijo mi sepultura « ad donam Beatam Mariam de Pulcro Podio in Artano » con cuarenta sueldos, los cuales dejo al mismo lugar ; item. dejo a la obra de San Juan de Porreras quince sueldos ; item. dejo al Rector de la Iglesia de San Juan de Porreras, diez sueldos ; item. dejo a la obra de Santa Maria de la Seo de Mallorca, cinco sueldos ; item. dejo a los Hermanos Predicadores, cinco sueldos ; item. dejo a los Hermanos Menores, cinco sueldos ; item dejo al Hospital de San Andrés, dos sueldos ; item dejo al Hospital de San Antonio, dos sueldos ; item. dejo al Hospital de Santa Maria Magdalena, dos sueldos ; item. dejo « donabus Sancte Margarite », dos sueldos ; item dejo « donabus Sancte Clare », dos sueldos ; item dejo a los cautivos, dos sueldos ; item dejo « omnibus filiolis meis vivis », a cada uno, cinco sueldos ; item dejo a Pedro de San Juan y a su esposa María, a cada uno, cinco sueldos ; item dejo « pro anima mea », cien sueldos, los cuales distribuirán por amor de Dios, así como mejor les parecerá ser convenientes ; item dejo a uno de mis hijos, diez ovejas ; item dejo a mi nieta Serrana, hija de Bernardo Fuster, cien sueldos ; item dejo a su hermano de la misma Serrana, hijo de Bernardo Fuster, cincuenta sueldos ; item dejo « filiole mee » Borrasa, hija de Raimundo de Fanes, cincuenta sueldos ; item dejo a mi hijo Bernardo de Banyeres, mil doscientos sueldos ; el mismo dicho Bernardo de Banyeres, me debe a mí cincuenta sueldos, los cuales recibiré en el pago de aquellos mil doscientos sueldos ; item dejo a Guillermo de Banyeres, hijo mio, quinientos sueldos y todo aquel honor de Batista y aquellas casas que están dentro de la Ciudad de Mallorca, tal como están terminadas, en el lugar llamado « Mercatili », por las cuales pagará anualmente un censo a la Casa del Temple de dos sueldos y siete dineros ; el mismo dicho Guillermo me debe a mi treinta sueldos, los cuales recibiré con el pago de aquellos quinientos sueldos ; item dejo a Pedro de San Juan y a su esposa Maria, para que, después de mi muerte, sean francos, libres y absueltos ; item, pagadas todas mis injurias, legados y deudas, intituyo mi heredero a mi hijo Berenguer de Banyeres, a quién dejo todos mis bienes muebles e inmuebles y « de se movencia » que de algún modo a mí me pertenezcan, en donde sea ; de tal manera, sin embargo, que dicho Berenguer, mi heredero, no esté obligado

a pagar a sus hermanos hasta pasados los siete años completos.

Item, doy a mi hijo heredero, Berenguer, como consultores, a Pedro de Benifet y a Berenguer March y a Guillermo de Banyeres, su hermano.

Actum est hoc XI. kal. de febrero, año del Sr. 1.258.

Signo de María de Banyeres que esto alabo y firmo. — Signo de Berenguer de Banyeres. — Signo de Guillermo de Banyeres. — Signo de Berenguer March. — Signo de Berenguer Blanc. — Signo de Juan Cerda. — Signo de Domingo Mascort. — Signo de Guillermo Cortes, hujus rei testes.

Signo de Ramón de Villa, presbítero, el cual escribió esto por mandato de Borrás, Rector de la iglesia de San Juan de Porreras (A. Cap. — Perg. año 1.258).

En 1258, día 21 de marzo, el hijo de dicha María Guillermo de Banyeres, hace su testamento, y nombra sus albaceas a Arnaldo de Rafal, Pedro Calvo, Guillermo de Gual. — Primeramente, ordena que paguen mis injurias y deudas. — Tomo para mi alma mil quinientos sueldos, « quia me tedet loqui dono plenum posse manumisoribus meis ut ipsi distribuant » los dichos mil quinientos sueldos.

Item elijo mi sepultura « ad Donam Beatam Mariam de Pulcro Podio » : Item. a mi esposa todo el aumento que hice a su dote, lo dejo a su libre voluntad. Pagadas todas las deudas mías, de mi padre, de mi madre y de mi hermano Berenguer, nombro heredero a mi sobrino Pedro, hijo de mi hermano Bernardo de Banyeres de todos mis bienes muebles e inmuebles, tanto de mi padre como de mi madre y de mi hermano Berenguer ; de tal modo que, si dicho mi sobrino Pedro muriera sin haber dispuesto libremente de ellos, con los mismos bienes muebles e inmuebles, se instituya un sacerdote que en todo tiempo celebre los divinos oficios en honor de la Bienaventurada Virgen María, para remisión de mis pecados, en el Altar de la Bienaventurada Virgen María, en la iglesia de San Juan de Porreras.

Signo de Guillermo de Banyeres. — De Arnaldo de Rafal. — de Pedro Calvo. — De Guillermo de Gual, albaceas.

Testigos : Berenguer Grandi, Domingo Barbastre, Pedro Ferrer de Belvisin, R. Martorell, P. de Massanet, Juan de Morell, Bernardo Llabreda.

Signo de Ramón de Villa, presbítero, quien escribió esto, por mandato de Borrás, Rector de San Juan de Porreras (A. Cap. — Perg. 7867).

Finalmente recogemos el testamento del último de los tres hermanos el cual lleva la fecha de 1.259, 18 de marzo y dice así : « Yo, Berenguer de Banyeres, elijo mis albaceas a Pedro de Banifet y Arnaldo de Rafal y Guillermo Guarnau para que distribuyan mis cosas como aqui les ordeno.

Primeramente tomo para mi alma dos mil sueldos ; item dejo mi cuerpo para ser sepultado en el cementerio de Santa Maria de Bellpuig en Artá, con cincuenta sueldos ; item. dejo a la obra de San Juan de Porreras, veinte sueldos ; item al Rector de San Juan de Porreras, cinco sueldos ; item a Raimundo de Villa, presbítero, cuatro sueldos ; item a la obra de Santa Maria de la Seo de Mallorca, cinco sueldos ; item a los hermanos Predicadores, cinco sueldos ; item a los Frailes Menores, cinco sueldos ; item al Hospital de San Andrés, tres sueldos ; item al Hospital de San Antonio, tres sueldos ; item al Hospital de Santa Magdalena, tres sueldos ; item a los cautivos ; tres sueldos ; item « dominabus Sancte Margerite », tres sueldos ; item « dominabus Sancte Clare », tres sueldos ; item para hacer cierto tumulo en el Cementerio de Santa Maria de Bellpuig de Artá, cincuenta sueldos ; item « omnibus filiolis meis », a cada una diez sueldos ; item al hijo de Bernardo de Banyeres, veinte ovejas ; item a Serrana, hija de Juan Fuster, trescientos sueldos, con aquellos que yo ya le debía ; item a Francisco cien sueldos con aquellos que yo ya le debía ; item a Borrassa, hija de Raimundo de Farnes, doscientos sueldos, con aquellos que yo ya le debía ; item para seis doncellas casaderas, seiscientos sueldos, a saber cien sueldos a cada una de los predichos seiscientos sueldos ; item a Guillermo de Villa, escolar, el cual lea el salterio para mi alma, dos sueldos ; item a Boneta, treinta sueldos ; item a Guillerma, hija de la misma, treinta sueldos ; item a cada uno de mis albaceas, veinte sueldos ; item a todos los hijos e hijas de María « Bateyada » y de su esposo Pedro, los dejo francos, libres y absueltos ; item a Domingo de Olivar, veinte sueldos, item a la esposa de Berenguer Blanc, un buey que tengo en la alquería de Olivar ; item a Berenguer Blanc, cuarenta sueldos ; item a Bernardo Cuadra, cincuenta sueldos ; item a mi hermano Bernardo de Banyeres, toda mi parte de la alquería del Olivar, con todos sus términos y frutos, y con todos los frutos que allí hay, tanto de aquellos que yo cultivo, como los que hago cultivar, junto con un mulo « ros » que ha nacido de yegua y con un buey que hay en la alquería ya dicha del Olivar, y con aquellas quinientas seis libras reales de Valencia

que yo ya le debía de las cuales quinientas seis libras se tenga y haya por pagado con la alquería antedicha, bajo tal condición que él y todos sus sucesores hagan arder en todo tiempo una lámpara, de noche y de día, ante el altar de San Juan de Porreras ; item pagados todos mis legados, injurias y deudas de mi padre y de mi madre, instituyo heredero a mi hermano Guillermo de Banyeres, al cual dejo todos mis bienes, muebles e inmuebles y semovientes, bajo tal condición de que él mismo y todos sus sucesores hagan arder, en todo tiempo una lampara de día y de noche, delante del altar de la bienaventurada virgen María de Bellpuig en Artá.

Signo de Berenguer de Banyeres que esto firmo y alabo.

Signo de Pedro Benifet, de Arnaldo de Rafal, de Guillermo de Guarnau, Albaceas de esta cosa.

Signo de Berenguer Grandi, de Pedro de Masanes, de Bernardo Cuadra, de Raimundo de Martorell, de Juan de Morer, de Pedro de Maganet, testigos de esta cosa.

Signo de Raimundo de Villa, presbítero, quién esto escribí por mandato de Borrás, Rector de San Juan de Porreras (A. Cap. Perg. 7873).

Ejemplaridad de dichos testamentos.

En estos tres importantes documentos, ante todo vemos que el cementerio o iglesia de Nuestra Señora de Bellpuig de Artá es el lugar elegido por los tres testadores para su sepultura. Berenguer, incluso, ordena la edificación de un monumento sepulcral sobre ella. Esto confirma lo que dijimos, o sea, que en los primeros años los Premostratenses pensaron poder atender con su iglesia de Bellpuig a las necesidades espirituales de toda su feligresía, todavía casi toda dispersa en las muchas alquerías y rafales que la componían y se les había confiado. Por esto levantaron su templo de la capacidad y amplitud que podemos apreciar todavía. En estos años, de por el 1.258, no existiría aún otro templo ni cementerio parroquial en Artá, más que el de Nuestra Señora de Bellpuig.

Es de notar como estaba y a introducida la cristiana costumbre, que se continuó durante siglos, de contribuir los fieles con sus legados testamentarios a la construcción de la Seo y también de los templos, cuya obra se estaba llevando a cabo, y a la que se sentían obligados por uno y otro título ; en nuestro caso por el motivo que dijimos ; motivo porque se cita aquí el templo de

Porreras ; hay legados igualmente para el sostenimiento de las dos Ordenes Religiosas establecidas ya en la Ciudad, la de los Dominicos y la de los Franciscanos ; también para los tres hospitales, el de San Adrés, el de San Antonio y el de Santa Magdalena ; para los dos monasterios de clausura de « Dones de Santa Clara y de Santa Margarita » ; y por fin, para la redención de los cativos.

Era otra costumbre ejemplar y cristiana, la de otorgar la libertad a los cautivos esclavos, muchos de ellos sarracenos que se habían hecho cristianos y que había tenido el testador a su servicio ; lo hace aquí María con Pedro de San Juan y su esposa María, quienes dispone que, después de su muerta sean francos, libres y absueltos y, además de darles la libertad, les hace un legado.

Otro piadoso legado que solía hacerse era el de dejar como limosna algunas dotes, para poderse casar, a muchachas pobres Cien sueldos a cada una de las seis doncellas, escogidas por sus albaceas, deja en su testamento de 18 de marzo de 1.259 Berenguer, hijo de Ferrer de Banyeres y de María, su esposa.

Es curioso el ver como este mismo Berenguer lega dos sueldos a Guillermo de Villa, escolar para que leyera el salterio en sufragio de su alma. Sería sin duda un aspirante a sacerdote, suponemos hermano de Ramón, presbitero, quién por orden de Borrás, rector de San Juan de Porreras, escribió todos estos testamentos. Asimismo a su hermano Bernardo, por dejarle toda su parte sobre la alquería del Olivar de Porreras, y un mulo « ros » nacido de yegua y quinientas seis libras de Valencia, le impone la obligación de mantener continuamente una lámpara encendida de día y de noche, ante el altar de San Juan de la Parroquia de Porreras.

Por fin a su hermano Guillermo, heredero suyo le deja todos sus bienes restantes, « muebles, inmuebles y semovientes, bajo tal condición, empero, que el mismo y todos sus sucesores hagan arder en todo tiempo una lámpara de día y de noche delante del altar de la bienaventurada Virgen María de Bellpuig en Artá ».

Por todo lo que llevamos visto, venimos a conocer que la familia Banyeres, de elevado poderió económico y religiosidad ejemplar, si bien cumplía con los deberes que tales condiciones reclamaban hacia la parroquia de Porreras, no dejaba incumplidos los que la ligaban con la de Artá.

Resumiendo las noticias antecedentes y las que hemos podido encontrar sobre los primeros pasos de su actuación y sobre los nombres de los Premostratenses que se distinguieron durante el

siglo XIII, por los cargos que desempeñaron, debemos señalar lo siguiente :

Tal vez en el mismo año de 1.230 estaría ya en Mallorca Fray Pedro de Naz, con su acompañante un monje también del Monasterio de Bellpuig.

Desde luego, en julio de 1.231, le hallamos consiguiendo aquí del Rey D, Jaime amplias facultades para enajenar los bienes que les había cedido.

Renunciaba la iglesia y casas que el Monasterio había adquirido en la Ciudad, y donaba en, establecimiento a los Banyeres, la mayor parte de los terrenos que el Rey les había dado en Artá. Todo esto lo había realizado antes de 1.236 (A. Cap. — Perg. 7751).

A la venida del Obispo (1.237), también ellos vinieron decididos a fundar con las alquerías de Artá un Priorato. Su primer Prior, Fray Raimundo de Fraga, con los cuatro miembros venidos de Bellpuig, lo constituyeron. De acuerdo con el Obispo, hicieron en agosto de 1.240 el convenio sobre la prestación con que ellos contribuirían a la dotación de la Iglesia de Mallorca ; y en el mes siguente, recibieron del Obispo y de su cabildo la parroquia de Artá.

Constituído el Priorato de Artá, contando con sus extensos territorios, y encargada su comunidad de esta parroquia, venía a adquirir una especial importancia ; necesitaba estar formada de un buen número de miembros. Ocho frailes, además del Prior, Fray Bernardo de Gerb, la constituían en 1.244, cuando hicieron el convenio con los hijos de Ferrer de Banyeres.

Entre estos frailes se hallaba Fray Raimundo de Alberola quién, en 1.259, era Prior de nuestra Casa de Bellpuig. En su poder, y actuando él con la autoridad notarial, o « quasi », que se le reconocía como tal Prior, recibía, previo juramento, día 23 de enero de dicho año, la aquiescencia y conformidad de Guillerma, hija y heredera de Arnaldo Pascual de Solor, difunto, juntamente con su hermana Romea, casada con Pedro Pascual de Solor, para pagar a su madre Marsilia, viuda, el importe de su dote, que ascendía a mil quinientos sueldos malgurienses ; era la cantidad que le correspondía cobrar por tal concepto, después de la muerte de Arnaldo de la herencia dejada por éste. Para reunir dicha suma actua también el nombrado Prior en la venta de una viña que Arnaldo poseía en el término de la Ciudad, obligada al Obispo en veinte y seis libras reales de Valencia.

Entre los Rectores que firmaron la concordia con los Dominicos sobre los entierros, en 1.278, figura Fray Bernardo Zaidino, Prior de Bellpuig de Artá. En poder de este, acompañado de Fray P. Perxana de la misma Casa, este mismo año, Ermesenda, esposa de Sano, firma una venta hecha a Bernardo de Homs de Manacor (A. H. — Civ. et P. F. 348).

En 1.282 era prior Fray Bernardo de Muntanyana que recibe el testamento ordenado por Juan Abbat en su alqueria de Aben-Yusef de Artá.

Finalmente, Fray G. Miralles, en 1.294, como Prior de Bellpuig asiste de testigo a la venta hecha a favor de Pedro Vidal de todos los derechos del Rey en Artá.

Siglo XIV

Desmembración de Capdepera.

Al final del siglo XIII, podemos decir, que el Priorato de Artá quedaba desposeído de casi todo el territorio recibido del Rey. Sobre él conservaba, empero, su señorío y los derechos y censos que se había reservado.

La administración de estos derechos y el régimen de la parroquia eran los dos objetos de preocupación. De ambos veremos como van desprendiédose poco a poco.

Con la fundación de una nueva villa fortificada, ordenada en 1.300 por D. Jaime II, en el término de Artá, se preparaba una desmembración y en cierta manera una enajenación, si bien fuera principalmente de orden espiritual, de la parroquia que tenían encargada los Premostratenses.

Esta nueva Villa, que se llamó Cap de la Pera siguiendo el ordenamiento establecido para las nuevas poblaciones proyectadas por el Rey, debía constar de 100 familias. No obstante, en realidad se constituyó sólamente con un número de 59. Así consta en la súplica que en 1.328 elevaron a D. Jaime III los pobladores de ella, reclamando el complemento del subsidio que se les había prometido por el traslado de sus habitaciones o viviendas dentro de los muros que las rodeaban, subsidio del cual sólo una mitad se les había entregado.

Con la aportación de este subsidio por los Procuradores reales, se imprimió a la construcción de esta Villa un ritmo acelerado.

De esta manera en abril de 1.316, estaba ya completo el circuíto de las murallas que la encerraban, aunque no en toda su altura. Por esta misma fecha eran ya colocadas sus puertas. Fueron construídas en la ciudad por Pedro Juan, carpintero, y transportadas a Capdepera por mar, en barca de Guillermo Dalmau, por el precio de catorce sueldos. Los goznes, o bisagras, cerraduras, clavos y todas la piezas de hierro fueron hechas también en la Ciudad por Arnaldo de Valencia : « An Arnau de Valencia per les landes e per la ferramenta que feu a les portes del Cap de la Pera que pesa 173 lliuras, a rao de un diner la lliura. Item. per un cent de aguts de mig cayrat a clavar les landes : Tres sous » (A. H. — Libro de cuentas de la Casa Real).

Al mismo tiempo que se levantaban los muros de esta Villa y quedaba cerrada su puerta pequeña — la mayor, llamada vulgarmente « del Rey en Jaime » nunca al parecer tuvo puertas para cerrarla, sino que siempre estuvo tapiada como lo está ahora — se construía dentro del recinto amurallado una capilla la cual quedaba terminada ya en el mismo mes de mayo de este año (1.316), pues en este mes, durante tres días, estuvo en Capdepera el Maestro de Obras del Palacio Real, Lorenzo de Santa Creu, para visurar y recibir las obras de dicha Capilla. Las puertas de la misma las construyó el mismo carpintero, Pedro Juan en la Ciudad : « An Bernard Bilot per sís taules de mig cayrat que en Pere Juan ne pres a ops de los portes de la capella a cinc sous : Una lliura » (id.).

Terminada asi la capilla, construida para el servicio religioso de los habitantes de aquella comarca, la parroquia, por tanto los Premostratenses de la Casa de Bellpuig, deberían cuidar de dicho servicio. Mas, el hacerlo, por la distancia a que se hallaba de dicha Casa, unos ocho kilometros, resultaba muy molesto. Muy pronto el interés que el Rey mostró siempre en la obra de esta Villa, vino a remediar tal necesidad mediante el siguente Decreto :

1323. — Nonas de julio. — Sepan todos que Nos Sancho por la Gracia de Dios Rey de Mall. ... a honra del Omnipotente Dios y de la Gloriosa Virgen su Madre y de toda la Curia Celestial y en aumento del Culto Divino y por la salud de nuestra alma y por la remisión de nuestros pecados ; instituimos, de presente, en la Iglesia o Capilla de la nueva población que mandamos hacer en el lugar llamado Cap de la Pera de la isla de Mall., una Capellanía o un lugar Presbiteral, para cuya sustentación y la del Presbítero que ahora se instituya y en los tiempos venideros para ello damos y

asignamos para el mismo beneficio de presente obligamos a pagar todos los años por nuestros procuradores del Reino de Mall. sobre nuestros réditos y gastos provenientes a Nos de la Ciudad y del Reino de Mall. 18 lib. rentales de moneda Real de Mall. e imponemos a dicho presbítero que esté presente en dicha Iglesia todas las horas diurnas y nocturnas y que cuantas más veces pueda honestamente y canónicamente pueda celebrar la Santa Misa y otros Divinos Oficios lo haga allí por nuestra alma y la de nuestros padres y la de todos los fieles difuntos y que en el secreto de la Misa haga y tenga memoria especial con cuenta devoción le sea posible de nuestra alma. Salvamos sin embargo el derecho para Nos y para todos nuestros sucesores Reyes de Mall. de nombrar el Presbítero de dicho lugar cuando y cada vez que el mismo beneficio viniera a quedar vacante por muerte o cesión de dicho Presbítero, o por destitución que se haga por Nos o por nuestros sucesores del Presbítero que obtuviere el mismo beneficio, ya que nos reservamos a nosotros y a nuestros sucesores expresamente el derecho de destituir y repeler al Presbítero poseedor del mismo cuando nos fuere grato hacerlo o fuere hallado indigno o no apto por Nos o por los nuestros. Para obtener el mismo beneficio bajo aquellas condiciones y retenciones, Instituimos y nombramos de presencia y le damos y asignamos al mismo para dicho lugar Presbiteral en la Iglesia sobre dicha y con los dichos réditos, instituimos de presente a Bartolomé Vanrell présbitero de Campos, el cual nos fué recomendado por personas fidedignas por su gravedad de costumbres y honestidad de vida.

Mandamos pues así a nuestros fieles procuradores presentes y futuros de la Ciudad e Isla de Mall. que te paguen a tí, dicho Bartolomé Vanrell y a tus sucesores que fueren puestos en dicho beneficio por nos y por los nuestros, dichas 18 lib. rentales, todos los años de las provenientes de dichos réditos, derechos, entradas, sin tener en cuenta sobre esto ningún otro mandato ya nuestro ya de los nuestros... En testimonio de todo lo cual y seguridad de la presente carta mandamos pender nuestro sello. Lo cual fué actuado en la Cámera del Consejo del Castillo Real de la Ciudad de Mall. Nonas de julio año del Señor 1323. — Signo nuestro de Sancho por la Gracia de Dios Rey de Mall. ... quién todas las cosas predichas alabamos y firmamos de ciencia cierta. — Testigos de esto son : Guido Obispo de Mall., el noble Peritón de Fonollet, Berenguer Magnardi, Canónigo de Narbona Canciller, Galcerando Sacosta, Arcediano de la Iglesia de Urgel, Nicolás de San Justo, tesorero y

Jame Escudero, notario, todos consejeros del predicho Señor Rey. — Yo, Jaime Escudero notario (A. H. Ll. Rl.).

De esta manera quedaba fundado en la nueva población un beneficio eclesiástico, dotado por el Rey con diez y ocho libras anuales, con la obligación de estar presente en su iglesia en todas la horas diurnas y nocturnas y de celebrar la santa misa, por el alma del Rey y de sus padres en verdad, pero además también para las de todos los fieles difuntos.

En el mismo acto de la institución, hecha con tanta solemnidad, en el aula del Consejo Real, fue nombrado el primer obtentor, Bartolomé Vanrrell, joven presbítero, natural de la Villa de Campos, reconmendado al Rey por su gravedad de costumbres y honestidad de vida. Después de unos veinte años de servir tal beneficio, fue promovido a un canonicato de la Catedral de Mallorca y distinguido con el cargo de confianza por el Obispo Berenguer Batle que le nombró mayordomo del Palacio Episcopal.

Dificultades administrativas y abandono temporal del Priorato.

El Priorato de Bellpuig de Artá, aunque gozaba de cierta autonomia, por ser filial del Monasterio de Bellpuig de Urgel, participaba de todas sus vicisitudes. Al Abad Geraldo dió D. Jaime las ocho alquerías que formaron el patrimonio del Priorato, y fue al Abad Guillermo de aquel Monasterio quién concertó con Juan de Vivot en 1.425 el cambio de estos mismos bienes.

Dijimos ya en el primer capítulo cuanto participó en todo momento el Monasterio madre en todos los vaivenes del Condado de Urgel. A los tiempos de preponderancia de Bellpuig corresponde el esplendor del Condado ; otro tanto cabe decir de los días tristes : a la decadencia del Condado acompaña el descenso de la historia gloriosa de Bellpuig. También nuestro Priorato corre parejas con las historias paralelas del Condado y del Monasterio de Urgel.

Cuando el Condado pasó al Rey de Aragón, por el cambio efectuado del señorío de Mallorca con dicho condado, entre D. Jaime I y el Infante D. Pedro de Portugal, heredero de su esposa Auriambiax, condesa de Urgel, en 1.231, este Condado vino a perder poco a poco su personalidad importante, eclipsándose su primitiva grandeza. Este cambio, bien se comprende, que afectó a nuestro Priorato, sobre todo cuando empezaron las discrepancias, ya, después del fallecimiento del rey Conquistador, entre los Reyes

de Aragón y el de Mallorca ; y mucho más aún, cuando se agriaron sus relaciones tan violentamente entre los dos cuñados, Pedro IV de Aragón y Jaime III de Mallorca. No es de extrañar pues, que se llegara a la situación que encontramos entrado ya el siglo XIV.

De D. Gallardo, decimoquinto Abad de Bellpuig (1.320), el primer instrumento que a él se refiere, denuncia un estado de cuentas muy grave para Bellpuig. En efecto, habiéndose celebrado capítulo General Premostratense, al estatuír que todos los Monasterios paguen una cuota a Premontre para gastos de la Orden y socorrer a los Monasterios pobres o en apuros, únicamente se asigna a Bellpuig la insignificante cantidad de cuatro sueldos, cuando a los demás Monasterios de la misma circaría de Gascuña, al que menos se le tasó fueron treinta sueldos. (Santa Maria de Bellpuig — Ed. Corredera).

El Monasterio comienza por este tiempo a discutir con los vecinos de Balaguer sobre el agua de los tres grupos de molinos que poseía en esta Villa. Estas controversias acerca de si debía dar agua o no para el riego, se hicieron continuas e interminables. Alfonso IV, a petición del Abad llegó a intervenir y, era tan mala la situación de cuentas del Monasterio, que el Rey decidió, para mejorarla, privar al Monasterio de la administración de sus bienes, colocándolos en manos de dos vecinos de Balaguer. Nunca habia pasado el Monasterio por buen adminstrador, pero no deja de ser muy extraño el llegar a este punto. En los años siguentes se hacen frecuentes ventas de sus bienes. En 1.354 en vista de los apuros económicos que pasaba se vendió el lugar castillo y término de Almolda a Da. Cecilia, Condesa de Urgel (id. id.).

Nuestro Priorato, en comunicación constante y hasta dependencia de aquel Monasterio, no podía menos de participar en tales apuros ; andaba ciertamente por el mismo camino.

En el cuaderno de « rebudas e dades » del Real Patrimonio del año 1.327, en el capítulo de « extraordinaris » encontramos un asiento de pago efectuado a la esposa de Pedro Vidal, habitante en la alquería del « Cami » del término de Artá, por el alquiler de un caballo que el Procurador del Sr. Rey, Miguel Rotland, notario, había empleado, cuando estuvo en Artá para escribir, durante veinte días, las rentas de los frailes de la Casa de Bellpuig. Creemos que esta larga estancia del Procurador Real para tal objeto en Artá, es buena prueba de que los bienes de nuestra Casa estarían también, como lo estaban los del Monasterio, intervenidos por la

autoridad de nuestro Rey de Mallorca, o tal vez, por orden, o comisión del mismo Rey de Aragón.

Durante el Priorato de Fray Garcia Arnaldo, para resolver las necesidades en que se hallaba la Casa de Artá, junto con los frailes de la misma, Fray Bernardo de la Fita y Fray Guillermo de Cubes, contrajeron una deuda cerca del Rector de Santa María de Frusino de la diócesis de Tolosa, por un valor de treinta y seis libras y doce sueldos. Como tardaron en devolverlos, Pedro de Bordería, rector de dicha iglesia, se prensentó delante de Roger de Rovenach, Lugarteniente del Rey, reclamando su devolución. Presentaba al objeto el debido instrumento acreditativo de la deuda, reconocida por los dichos Prior y Frailes. Con carta de 24 de septiembre de 1.339 (A. H. — Ll. C.), dirigida al Baile de Artá, dicho Lugarteniente le ordenaba que obligase al Vicario regente del Priorato, por hallarse este vacante en estos años, sin su Prior, a satisfacer aquella deuda, mediante los réditos y censos de Bellpuig, comprometidos con ocasión de la deuda contraída.

Ya anteriormente se estaban haciendo ventas de los réditos y posesiones de Bellpuig. Fuera porque perdurase la intervención Real sobre estos bienes, o porque el Baile de Artá la juzgase oportuna por sí mismo para bien de esta misma Casa, ponía cuantos reparos le era posible a tales ventas y enajenaciones. Daba ello motivo a que el Vicario encargado del Priorato, Arnaldo de Barsuno acudiera en contra de esta actuación ante el Gobernador del Reino, denunciándole que con tales impedimentos y otros medios jurídicos usados por el Baile se causaban muy graves perjuicios a su Casa. El Gobernador respondía a tal denuncia con carta de 30 de agosto de 1.339 mandando al Baile que se abstuviera de poner tales impedimentos y resistencias, a no ser que se opusiera a ello algo que fuera razonable ; que, de haberlo, vista su letra, se lo comunicase (A. H. — Ll. C.).

Habían empezado las rivalidades entre los dos jóvenes reyes de Aragón y de Mallorca, Pedro IV y Jaime III ; durante varios años fueron enconándose de tal menera que, a pesar de las distintas gestiones para calmarlas y de la misma sangre que corría por sus venas, dió por resultado la usurpación del Reino de Mallorca en 1.343, llevada a cabo por D. Pedro ; por fin fue definitivamente consumada en 1.349, cuando en la batalla de Lluchmayor murió decapitado Jaime III de Mallorca y su hijo fue hecho prisionero.

Durante todos estos años es muy natural que la situación de

los Premostratenses fuese delicada y comprometida. Lo fue para muchos mallorquines ; y mucho más debió serlo para ellos que, por una parte, tenían el Monasterio Madre en los dominios del Rey de Aragón y por otra, debían conservar en Mallorca el cuidado de un extenso patrimonio y del régimen de la parroquia de Artá. No parece del todo ajeno a situación tan delicada el asesinato de Fray Domingo de Bages, ocurrido en Artá en 1341, del cual fueron inculpados los hermanos Arnaldo y Juan Blanch ; absueltos luego y libertados a la vez por orden dada por el Gobernador el 2 de junio de este año.

La postura que adoptaron los Premostratenses, fue de una abstensión más pronunciada que la que habían emprendido ya por las simples dificultades económicas. Al igual que la administración del Monasterio de Urgel, había sido confiada por Alfonso IV a unos Prohombres de Balaguer, la administración de la Casa de Artá fue entregada primero a Jaime Martí, Baile de Artá y después de su muerte, en el año de la peste 1.348, pasó a Mateo Despuig que le sucedió en la Bailía. Mientras tanto, seguía sin proveer el Priorato y lo regía un fraile regente ; a Arnaldo Barsuno, le sucedió en 1.343, tambien sólo como vicario regente, Fray Bertrán de la Fita. Por fin llegaron a abandonar todos la Casa de Nuestra Señora de Bellpuig de Artá ; por tal motivo el Gobernador ordenaba a Jaime Martí, Baile (1.348) que como procurador y actor de dichos Frailes, « los cuales *ahora estan ausentes de Mallorca,* y vos regís y tenéis sus bienes » que proceda a arreglar una denuncia que contra ellos había presentado Pedro Villa, heredero de su madre Bartolomea, con la cual los frailes de Bellpuig tenían cierta sociedad de ganados.

Esta ausencia ocasionó el trastorno que sufrió nuestra parroquia, al hallarse sin sus rectores, precisamente en el año de la terrible peste, llamada « any de la mortandad » (1.348) en que murieron dos tercios de la población de toda la isla. En nuestra Villa murieron, víctimas de la epidemia, el Baile, el notario y sacerdotes del clero secular con miembros de las principales familias ; en medio de los apuros, para que no faltara la debida asistencia religiosa, se tuvo que acudir a llamar, « para cantar y regir la iglesia parroquial » a un sacerdote, beneficiado de la iglesia parroquial de Alcudia por nombre Guillermo Ribes. Cuidó de hacerlo el Baile, Mateo Despuig, como procurador de la Casa de Bellpuig, concertando con él su salario. Para cobrar la convenido, después de

terminados tales servicios y los demás prestados a otros particulares, sobre todo a los hermanos de G. Serra, tuvo que acudir dicho beneficiado al Gobernador, quién, en 10 de febrero de 1.349, ordenaba de parte del Rey a dicho Mateo, ya que él era también el Baile, que hiciese pronto cumplimiento de justicia a lo reclamado por el nombrado sacerdote, cesando toda clase de malacias (A. H. — Ll. C.).

Para solucionar la falta que ocasionaba dicha ausencia, sobre todo en la parte de Capdepera, se hizo un convenio, con la intervención de los jurados y del lugarteniente del Vicario de la parroquia, cerca de Guillermo Cabanes, beneficiado de la iglesia de San Juan del Castillo de Capdepera ; quedó éste encargado con la anuencia del Obispo de la administración de los sacramentos en aquel lugar ; pero tambien éste, para cobrar luego lo prometido, tuvo que reclamarlo ante la autoridad del Gobernador, quién, en primero de abril de 1.349, mandó al Baile que le pagase plena e integramente lo tassado, tomandolo de los bienes de la Casa de Bellpuig (A. H. — Ll. C.).

Tambien R. Cortit, que estaba colocado al servicio de Bellpuig, por este mismo tiempo reclamaba setenta y siete sueldos que se le debían del tiempo pasado y que no podía llegar a cobrar.

Bien demuestra cuanto acabamos de decir cuan mal andaba la administración de la Casa de Bellpuig de Artá, a mediados del siglo XIV y cuan abandonado tenían los Premostratenses su Priorato y aún el mismo régimen de nuestra parroquia.

Hasta que punto había llegado tal abandono, nos lo revela el ver como se juzgó necesaria la intervención de la Santa Sede, ordenando una visita apostólica de inspección sobre al Priorato, como ya dijimos, « tan in capite quam in membris ». Tal visita confirmó el desorden reinante en las Casas, en parte derruídas y lo restante amenazando ruína ; los bienes y derechos, enajenados con gran detrimento y perjuicio de los intereses de la Casa. Cuando el Obispo, para reparar tales males, ordena que no se paguen estos réditos y derechos debidos al Priorato, sino que se retengan para entregárselos a él, con el fin de obviar las reparaciones necesarias, se encuentra con que todos están vendidos ; por tal motivo, los perjudicados no es el Priorato con tal disposición, si no que lo son los particulares que se los habían comprado y pagado con buenos dineros. Así al menos aparecia. La realidad, no obstante, no era tan triste. Excedía sin duda en mucho el abandono, el desorden y

la malicia de muchos solapada, a tan desastrosa realidad que aparentaba la gran mengua de la riqueza de los bienes que poseía Bellpuig.

De nuevo los Premonstratenses en Artá.

Al considerar ya firme la estabilidad política de la isla por el largo reinado del usurpador, el Rey de Aragón, intentaron los distintos Priores que se sucedieron, con más o menos acierto, la restauración de una recta administración del Priorato y de la parroquia, poniendo en orden el Gobierno de uno y otra. Ya vimos las distintas cabevraciones que a este fin realizaron, la ayuda de Prohombres principales que fue solicitada y obtenida, y las peripecias que de continuo se sucedieron. Parecía en verdad que el Señor no se complacía en bendecir y dar la paz necesaria para la posesión de tan grandes riquezas como los condes de Urgel, por una parte, en su Condado habían otorgado al Monasterio madre, y por la otra, D. Jaime I en Mallorca había también concedido al Priorato de Artá.

En 1.353, estaban otra vez en Artá y actuaba como Prior de la Casa de Bellpuig Fray Guillermo de Combes.

Desde esta fecha se nota una mayor atención e interés en el cuidado de los bienes que constituían el patrimonio de su Casa y en conservar y aumentar su prestigio. Prueba de ello es que al estallar la guerra de los dos Pedros, de Aragón y de Castilla, y ponerse en estado de alarma toda la isla, el Prior de Bellpuig es nombrado (1.358) para el importante cargo de Capitán de la Región de Artá, que comprendía el larga territorio que va por las costas del mar, desde Alcudia a la Punta de N'Amer y, por tanto, tendría bajo sus órdenes, no sólo los hombres de todo este territorio, sino, además los de los pueblos de Sineu, Petra y San Juan que estaban obligados a ayudar a la vigilancia y defensa de dicho territorio (A. H. — Ll. C.).

Se defiende largamente (1.360) el nombrado Prior contra la tasación, que considera exagerada, de la cantidad cargada a la Casa, para contribuir al subsidio de los trescientos hombres armados que Mallorca debía enviar a dicha guerra.

El mismo Prior era de ordinario el que regía tambien la parroquia como Vicario Perpetuo. A éste el Obispo confería la debida colación canónica, después de la presentación hecha por el Abad

del Monasterio. Más debido a las irregularidades de los años pasados, la visita de inspección pontificia y las órdenes y excomuniones del Obispo por el abandono de Bellpuig, durante un buen número de años, debió ser un sacerdote seglar el encargado de la parroquia.

He aquí un formulario de como se realizaba la investidura del gobierno de nuestra parroquia en 1.361, al encargarse del Priorato Ramón de Montsó.

« 1361. — 14 de octubre. — Provisión de la Vicaría de Artá. — Día 14 del mes de octubre, año del nacimiento del Señor 1361 el Reverendo en Cristo Padre, don Juan por la Gracia de Dios Abad de Bellpuig, en nombre propio y del fray Raimundo de Montsó, Prior de la Casa de Bellpuig en la Parroquia de Artá, presentó al Reverendo señor Obispo de Mallorca el discreto Guillermo de Orpí Presbítero, para tener y obtener la Vicaría de la Parroquial Iglesia de Artá de la Diocesis de Mallorca, suplicándole que se dignase proveer dicha Vicaría de la Iglesia sobredicha en favor del antedicho Guillermo. Y el Reverendo señor Obispo, admitida benignamente dicha presentación, confirió y asignó dicha Vicaría de la misma Iglesia Parroquial de Artá, a presentación de dicho señor Abad, al nombrado Guillermo de Orpí con todos los derechos y pertinencias de la misma y proveyendo de ella encargó la Cura de almas y el regimen de la misma al mismo mediante la entrega de su anilo le invistió de ella. Comisionó al predicho Abad para que ponga al mismo Guillermo en posesión de la misma Vicaría. Y fué hecha letra.

Antonio, por la misericordia de Dios Obispo de Mallorca etc. Día 3 de diciembre del año predicho, dicho Guillermo de Orpí renunció espontaneamente, pura y libremente en manos y en poder del Reverendo señor Obispo, en el Claustro del Palacio de la Ciudad a la predicha Vicaría y a todos los derechos y pertinencias parroquiales. El Reverendo señor Obispo recibió y tuvo por grata y admitió dicha renuncia, estando presentes el venerable Rev. Jaime de Arce, Canónigo y oficial mayor, Juan de Portella, ciudadano de Mallorca, fray Raimundo de Montsó, Prior de Bellpuig y en poder de Juan Villanova, escribano del Reverendo señor Obispo nombrado » (A. Dioc. Lib. Col. fol. 70).

El mismo interés esmerado notamos durante el Priorato de Fray Domingo de Grava, el cual ya reunía en su persona los dos cargos de Prior y el de Vicario Perpetuo. Reclamaba y obtenía sanciones (1.364) contra los mal acostumbrados particulares que se niegan a

reconocer los derechos de censos y luismos a favor de la Casa. Se enfrentaba (1.368) con los procuradores reales que se habían permitido autorizar el establecimiento de dos tablas para la venta de carnes sin la previa autorización suya como Prior, dentro del territorio donde como tal tenía su señorío. Después de las diligencias debidas, consigue del mismo Rey el reconocimiento y validez de sus derechos.

Ante la necesidad, debido al crecimiento de la población, emprende el ensanchamiento de la iglesia parroquial y amenaza (1.371) a los remisos, o contradictores en tal empresa con la excomunión decreta por el Obispo.

Para poner en orden el registro de su escribania intenta un cabreo general (1.378) y pide las debidas sanciones del Gobernador contra los que se nieguen a mostrar sus títulos. Este, presuponiendo la resistencia que ordinariamente se ponia a realizar algo tan molesto e impopular, manda al Baile que proceda con severidad contra los que se opongan al intento del Prior.

El patrimonio de la Parroquia.

A pesar de todas las dificultades con que hemos visto tuvieron que luchar los Premostratenses para sostenerse en el desarrollo de su Priorato en Artá, y lo que todas estas dificultades afectarían al de nuestra parroquia, ésta iba desenvolviéndose con la cooperación y dirección de los que estaban de ella encargados.

Acabamos de ver como era ensanchado con nuevas arcadas el templo parroquial. Igualmente por estos años se hacían obras en San Salvador (1.361), para ayuda de las cuales el Obispo concedía indulgencias. Además de los frailes de Bellpuig, no faltaron para el culto que se celebraba en la iglesia parroquial y para los restantes servicios de los fieles, un número suficiente de sacerdotes seculares. Encontramos ya en 1.283 a un Jaime Morey, recibiendo como sacerdote el testamento de Juan Abbat ; y acabamos de mencionar a Guillermo de Orpi, constituido por el Obispo en el cargo de rector de la parroquia, nombrándole Vicario perpetuo. De muchos otros tenemos noticias que sirvieron en nuestra parroquia, durante este siglo y medio después de la conquista.

Es justo hacer constar aquí, pues, cual era el estado económico de nuestra parroquia, al finalizar el siglo XIV. Nos da una exacta visión de ello un extenso documento, de un valor extraordinario

para la historia de la iglesia mallorquina, titulado « Capbreu den Pere Manresa ». Este documento a nosotros particularmente nos muestra como los Premostratenses no descuidaron de enseñar a los fieles que tenían confiados el amor que debían a su parroquia, procediendo, como si dijeramos con ejemplar desprendimiento desde un principio, y preparándolos para el día en que ellos la dejarían del todo, a fin de que no le faltaran los medios de subsistencia con independencia de los suyos propios. Nos lo demostrará el contenido del mencionado documento ; en él están consignadas las númerosas, fundaciones perpetuas con que contaba nuestra parroquia al terminar el siglo XIV, cuanda el Rey D. Juan providencialmente, hemos de decir, ordenó se extendiera el cabreo de los bienes de toda la iglesia de Mallorca. Sucedió ello de una manera no poco extraña.

Huyendo de la peste que amenazaba toda la península, se presentó dicho Monarca en el puerto de Sóller, acompañado de su esposa, de su hija y de su hermana, junto con un buen número de damas y caballeros, en julio de 1.395. Las cacerías del Rey y los saraos organizados por la Reina, llegaron a soliviantar en gran manera a los contribuyentes Mallorquines, forzados a sostener tales dispendios. Para cubrirlos, se acudía a cualquier medio sin reparo alguno. Vendíanse arbitramientos, las amnistias de culpas, toda clase de cédulas reales, etc...

Terminadas sus fiestas sin entrar siquiera en la Ciudad, con visos más de fuga que de cortés despedida, marchó el Rey otra vez hacia Porto Pí, el 18 de noviembre, desde el Castillo de Bellver, teatro de sus aparatosos regocijos.

Allí mismo, pues, puesto ya el pié en la galera real, firmo « el Sr. Rey, el Sr. Obispo, el Cabildo, los Rectores y capellanes la transacción o convenio entre el Rey y el Clero de Mallorca » al cual obedece el documento que conocemos con el nombre antedicho de « Capbreu den Manresa ».

Tal vez con el extraño ingenio, estilo de la corte de D. Juan, con el fin de allegar fondos, se habían publicado dos decretos. El primero, mandando que dentro de tres días los clérigos, religiosos y cualesquiera administradores de bienes afectos a la iglesia presentasen sus títulos posesorios, so pena de procederse a la ocupación de dichos bienes. En el segundo, calculando maliciosamente que la religiosidad del pueblo fiel podría burlar la eficacia de tal medida, ordenaba que nadie respondiese al clero, o a las iglesias de tales rentas o censos, bajo pena de quinientos morabatines. Además,

sobre las puertas de las casas de la iglesia se habían colocado papeles que llevaban las armas reales. Con estos dos bandos la situación económica de la iglesia de Mallorca, quedaba muy seriamente comprometida. Así llegó a reconocerlo el Rey, y, aunque fuera en el último momento, al ir a abandonar la isla, se avino a « alabar, ratificar y confirmar el convenio » antedicho ; por él se reconocería, como propiedad de la iglesia, todos los bienes que en aquel momento poseía, aunque no se enseñaran los títulos posesorios, exceptuados, asimismo, los que eran, o debían ser en alodio del Rey.

En vistas a dar cumplimiento a lo relacionado en tal convenio, en 2 de julio de 1400, el Gobernador ordenaba, a instancia del Vicario perpetuo y presbíteros de Artá, que obligara el Baile, al notario de su curia, a entregar a éstos copia de los testamentos y escrituras que aquellos le pidieren (A. H. — Ll. C.).

La muerte inesperada de D. Juan había sido motivo de retrasarse el registro ordenado por él de tales bienes ; no obstante, al realizarlo en 1.404, por orden de Martín de Humano, el notario Pedro Manresa que fue el encargado de recoger todas las declaraciones de los obtentores o administradores de dichos bienes, lo hizo siempre con referencia a la fecha en que se firmó tal convenio, es decir, al día 18 de noviembre de 1.395.

Por lo que se refiere a Ariá, empieza dicho cabreo dando los nombres de los presbíteros y clérigos que figuran como comprobantes de esta parroquia. Fueron éstos, el Prior de Bellpuig, Fray Arnaldo Avero, Guillermo de Orpi, Jaime Bagur, Bartolomé Torroje, Mateo Bachs, Pedro Torrent.

Empieza el registro de todo lo perteneciente a la parroquia de Artá con la denuncia de los bienes que pertenecían a

Los beneficiados.

El primero fue el beneficio más antiguo, fundando por Ramón Blanquer en el altar de San Mateo, el cual a la sazón poseía Jaime Bagur ; el que más tarde estuvo por algún tiempo al frente de la parroquia de Manacor, fue beneficiado de la Catedral y en el acto de entrega de nuestra parroquia, por parte de los Premostratenses a Juan Vivot en 1.425, dicho beneficiado fue el que, como apoderado de éste, recibió de aquellos nuestra parroquia.

Las declaraciones de dichos bienes se realizaron de la siguiente manera. Una vez acabado el registro de los bienes de la parroquia

de Pollensa, día 4 de diciembre de 1.404, « se presentó delante del venerable Comisario nombrado al efecto, el nombrado presbítero », y todavía beneficiado de Artá, Jaime Bagur, mostrando la cédula donde constaban todos los censos y réditos que en razón de su beneficio percibía en el año y día del nombrado convenio, cuyo contenido era como sigue :

Día 4 de diciembre de 1404... « y después compareció delante del dicho venerable Comisario el venerable Jaime Bagur, Presbítero y beneficiado en infrascrito y en presencia de los arriba nombrados denunció al mismo Venerable Comisario los censos y los réditos infrascritos, los cuales según dijo, recibe todos los años, en razón de su beneficio infrascrito, según se contiene en la cédula que es del tenor siguiente :

Cédula de Jaime Bagur beneficiado en el altar de San Mateo de la iglesia parroquial de Artá.

Yo Jame Bagur, obteniendo el beneficio instituído en el Altar de San Mateo de la iglesia parroquial de Artá por Ramón Blanquer difunto, hace 80 años, denuncio sin perjuicio de las investigaciones y protestaciones acerca de esto por el fuero de Mallorca, que yo por mi beneficio tenía y poseía, a 18 de noviembre de 1395 en que se hizo el convenio por el Señor Rey Don Juan de buena memoria con el dicho Clero, y que yo ahora poseo y recibo las rentas siguientes :

Primo, 3 libras 9 sueldos, que hace en la fiesta de navidad Francisco Pineda, por un albergue suyo situado en la villa de Artá.

Item, una libra y 6 sueldos, que hace en la dicha fiesta Antonio Bertrán, por una casa suya situada en dicha villa.

13 sueldos de Arnaldo Cursarch por una casa ; 8 sueldos de Pedro Juan por una casa ; 4 sueldos de la dona Alcina por un albergue ; 11 sueldos de Arnaldo Verger por un albergue ; 8 sueldos de Bartolomé Morey sastre por un albergue ; 17 sueldos y 6 dineros de Juan Guiscafré y de Miguel Osseres por 2 albergues ; 10 sueldos de Juan Forns por un albergue ; 15 sueldos de Antonio des Colombers por un albergue ; una libra 16 sueldos de Juan de Orpí por un albergue ; 16 sueldos de Pedro Beltrán por un albergue ; 1 libra 8 sueldos de Francisco Gili por un albergue ; 10 sueldos de la dona Rotjera por una casa ; 11 sueldos 6 dineros de Miguel Sancho por un albergue ; 1 libra 11 sueldos de Guillermo Colomer y la dona Campos por casas y patios ; 11 sueldos de Pedro Colomer y Ber-

nardo Colomer Boscha por un albergue ; 10 sueldos de Guillermo Calabrell por un albergue, casas y patios ; 1 sueldo de Pedro Jordá por un patio ; 15 sueldos de Francisco Osseres por un albergue ; 1 libra 15 sueldos de Juan Blanquer y de los herederos de Juan Gili y la dona Moreya por unas casas y patios ; 10 sueldos de Arnaldo Cursach por una vina ; 4 sueldos de Jaime Bagur, Presbítero por un huerto ; 10 sueldos de Miguel Sancho por una viña.

Los cuales denunciados, « in continenti », dicho venerable Comisario interrogó al dicho beneficiado, mediante juramento prestado corporalmente por él sobre los Santos Evangelios, si posee todo lo que arriba denuncío y, si lo poseía antes y en el tiempo de dicho convenio y remisión del Señor Rey y, si aquellas rentas o alguna de ellas fueron alodios o feudos del mismo Señor Rey, o están obligadas o deben estarlo en « efiteusis » o de otra manera, al predicho Señor Rey, o bajo su directo o alodial dominio, o no.

El cual beneficiado, en efecto, respondió y dijo que él mismo posee todo aquello que arriba denunció y que lo poseía antes y en el tiempo... En cuanto a la otra interrogación... No responde, ya que se considera inhibido » (A. H. — Capbreu de P. Manresa, fol. 388).

Por esta denuncia nos consta cual era el procedimiento seguido en este registro. Mediante juramento prestado sobre los Evangelios, primero, se declaraban todos los réditos que se percibían en la fecha del convenio, y segundo, que no percibía ninguno que fuese pertenencia del Sr. Rey.

Es de notar como la mayor parte de los réditos, pertenecientes a este beneficio, pesan sobre albergues o casas ; hasta el número de unas veinticinco viviendas sitas en nuestra villa.

Sigue luego en el mismo documento la declaración sobre el beneficio fundado, a expensas de réditos de bienes de Inca, Selva y Mancor, por Bernardo Carrió, el cual obtenía en aquella fecha Guillermo de Orpi, el que fue investido y ejerció, aunque por un corto período de tiempo, el cargo de Vicario Perpetuo (1361) el Gobierno de nuestra parroquia (A. Dioc. — Lib. Lit.). Anciano ya, sin duda, le suplió para hacer su declaración el mismo Jaime Bagur, quién, con la misma solemnidad con que lo había hecho antes, presentaba la siguiente cédula y la de Juan Balaguer, acólito ; éste obtenía el beneficio de San Antonio, fundado por Antonio Fons, cuya familia tenía su sepultura en la capilla de este Santo.

« Al día siguiente compareció delante de dicho venerable Comi-

sario, el discreto Jaime Bagur, en nombre y en el lugar de Guillermo de Orpí beneficiado infrascrito... y presenta su Cédula.

Yo Guillermo de Orpí, Presbítero, obtinente del beneficio instituído por Bernardo Carrió difunto, en la iglesia parroquia de Artá, hace 60 años, denuncia :

2 libras de los herederos de Blas Tartra, por un albergue de Inca ; 7 sueldos de Mateo Alberti por un trozo de tierra en la villa de Selva (siguen los nombres de : Vallori, Carders, Caimari, Juliá Fresa, Lorenzo Amer, Bernardo Catalá, Axartell, todos ellos de Selva y de Mancor).

« Cabreo de Pedro Manresa, folio 389 ».

Cédula de Juan Balaguer, beneficiado de la iglesia parroquial de Artá.

Yo Juan Balaguer, acólito, obtentor del beneficio en el altar de San Antonio de la iglesia de Artá, instituído por Antonio Forns difunto, hace 15 años, denuncio... Las rentas y censos siguientes :

Primo una libra 10 sueldos que hace Juan Forns en la fiesta de Navidad, por una alquería llamada Sant Jordi.

Item, 20 libras que hace Juan des Colombers en dicha fiesta, por una alquería llamada « Salma » que posee en dicha parroquia.

Las cuales cosas denunciadas... ».

El día siguiente, después del medio día, compareció, ante el mismo comisario, Pedro Rotlán, clérigo, obtentor del cuarto beneficio que había ya fundado en la parroquia de Artá. Su fundador fue Pedro Verdaguer, en el altar de San Pedro y se presentaba con la siguiente cédula :

« Cédula de Pedro Rotlan Clérigo, beneficiado del Altar de San Pedro de la iglesia de Artá.

Yo Pedro Rotlan, clérigo, poseedor del beneficio instituído en el Altar de San Pedro de la iglesia de Artá por Pedro Verdaguer, difunto, hace 60 años, denuncio :

Primo tres cuarteras de trigo de Antonio Vives, por dos piezas de viña en Artá.

Dos cuarteras de Gabriel Torroja por una pieza de tierra. Una cuartera de Francisco Pineda por una pieza de tierra. Tres Cuarteras de Bartolomé Tort por una viña ; una cuartera 5 barcillas de la mujer de Berenguer Torroja difunto, por id. ; dos cuarteras una barcilla del heredero de G. Valls, por id. Dos cuarteras de Juan Janer por id. Una de Juan Bonnanat por id.

Item, denuncio yo, dicho Pedro Rotlan que por razón de mi

dicho beneficio, mi predecesor poseía, y yo ahora tengo y poseo un albergue, situado en la dicha villa de Artá, cerca de la iglesia y afronta con el honor de Pedro Valls y de otra parte, con el cementerio de la iglesia arriba dicha y de otra parte con el honor del Prior de Bellpuig y requiero que sea continuado al pie de mi dicha denuncia ».

(Cabtreo de Pedro Manresa folios 414 y 415).

Notemos como dicho beneficiado poseía una casa, situada junto a la iglesia parroquia, lindando con el cementerio, con las propiedades de Pedro Valls, pertenecientes a la « porció Bisbal » y con el honor de la Casa de Bellpuig.

Después de la declaración de los réditos pertenecientes a estos cuatro beneficiados, el día siguiente, 5 de diciembre de 1404, viene la relación de los pertenecientes a las limosnas, a

La « Almoina ».

Con que contaba nuestra parroquia, en el tiempo de dicho convenio ; la « Almoina » debía repartirse cada año entre los pobres y necesitados de la misma ; parte de ella era también para el sostenimiento del culto en la parroquia. Procedía de legados hechos en general por bienhechores en sus testamentos y de su reparto estaban encargados de ordinario el Vicario perpetuo y los jurados conjuntamente.

Presenta la declaración de tales almoinas Jaime Segui, otro beneficiado cuyo beneficio no figura como existente en 1395 todavía. Tal vez sería este presbitero el que poseyera el beneficio fundado con posterioridad, en 1399, en San Salvador, en el altar de San Martín, por los Jurados de la Universidad. Por esto, se presenta así mismo como presbítero y beneficiado de la parroquia de Artá, y además, en presenca de dos testigos, hace la siguiente declaración :

(Día 5 de diciembre de 1404). « Y en el mismo dicho día, proximamente nombrado, compareció Jaime Seguí, Presbítero y beneficiado en la iglesia parroquial de Artá y en presencia de Juan Riera y del dicho Guillermo Aulí, testigos, llamados al efecto, en nombre y en el lugar de los venerables jurados de dicha parroquia, denunció al dicho venerable Comisario los censos y los réditos infrascritos los cuales, según dijo, reciben por razón de ciertas limosnas que posee dicha parroquia.

En la iglesia y en el lugar de Artá se dán las limosnas y se hace el servicio de cirios y lámparas abajo escritas por los hon-

rados jurados de dicho lugar, en nombre de los cuales se reciben las rentas abajo escritas detalladamente y cuya administración superior de las mismas pertenece al Reverendo Señor Obispo de Mallorca, o a su honorable Vicario u oficial, por las cuales limosnas, lámparas y cirios, yo Jaime Sequi. Presbítero Beneficiado de dicha iglesia, en nombre y de mandato especial de los dichos honrados jurados, denuncio... Las cantidades de trigo y dineros según aquí se sigue :

Primo, una libra que hace todos los años Pedro Sancho por una alquería suya... Por otros bienes que pertenecieron a Bernardo Carrió difunto, por servicio de dos cirios, ordenados por dicho Bernardo Carrió, para estar encendidos todo el tiempo en el altar de la Capilla del Altar de San Miguel de la iglesia arriba nombrada.

Item, 6 cuarteras de trigo que hace Juan Binimelis, blanqueador de Mallorca, heredero de Jaime Peratge, por limosnas a repartir todos los años entre los pobres de Artá por dichos jurados.

Item, 2 cuarteras de trigo que hace la dona Magdalena, mujer de Guillermo Motge de Artá, por su alquería llamada Morell, situada en la dicha parroquia que debe dar, según arriba se ha dicho, e instuída por Gil des Colombers y por la dona Sirena, su esposa difunta.

5 sueldos de Antonio Vives, por una casa y para cirios de la iglesa parroquial.

Item, el servicio de una lámpara que continuamente esté dotada y ordenada para estar encendida en todo tiempo, en la capilla de San Salvador del la iglesia arriba dicha, cuyo servicio, su precio se debe tomar sobre un molino de Banyeras, el cual hoy no tiene señor, por las cargas de censos que pesan sobre él.

Item, 10 sueldos que hace Juan Forn y Juan Torroja, para servicio de una lámpara, instituída en la Capilla de San Juan del Cap de la Pera para arder continuamente por Bernardo Cortal difunto.

Item, una cuartera de trigo que hace Juan Janer, por una viña suy a situada en el dicho lugar, dejada como limosna por Juan Peretó, « batiat ».

Una cuartera que hace P. Valls, por una pieza de tierra, para limosna, dejada por la dona María, mujer de Juan Torroja.

2 cuarteras que hace Arnaldo Borrás, dejadas por N'Alzina sobre el rafal de Miguel Sancho.

Las cuales cosas denunciadas... ».

A la anterior declaración de las limosnas de la parroquia, hay que añadir la « manida » que tenía derecho a percibir Bartolomé Torroja, presbítero que celebrada también en la iglesia parroquial de Artá. De esta limosna hace la declaración, en la misma forma que de las restantes, día 14 de abril de 1.405 el venerable Jaime Raspay, rector de San Nicolás, antes beneficiado y tal vez oriundo de Artá, como procurador de dicho Bartolomé, tal como sigue :

« Día 14 de abril del año predicho compareció el venerable Jaime Raspay, Rector de la iglesia de San Nicolás, Procurador de Bartolomé Torroja y en presencia de los testigos predichos denunció al mismo venerable Comisario los censos infrascritos :

Yo Bartolomé Torroja celebrante en la iglesia parroquial de Artá denuncio que... Tengo derecho de recibir de « manda » 8 cuarteras de trigo censuales que hace Bartomé Torroja del lugar de Artá, por deja u ordenación de Pedro Carbó difunto de la parroquia de Artá las cuales 8 cuarteras de trigo, después de mi muerte, por ordenación de dicho difunto, pertenecerán a una limosna de harina que todos los años durante la Cuaresma se distribuirán entre las personas pobres de dicho lugar por el Vicario y los jurados que fueren cada año del dicho lugar, y fué instituída y ordenado todo, por testamento del dicho Pedro Carbó, a 22 de noviembre de 1384 en poder de Jaime Blanquer, notario difunto.

Las cuales cosas denunciadas... ».

(Cabreo de Pedro Manresa folio 658).

Una vez registrados los réditos, pertenecientes a los beneficiados y los de la « almoina », el mismo Jaime Segui, presenta y queda registrada la relación de los que percibe la parroquia para encargos de

Oficios aniversarios.

Que habían de celebrarse todos los años por los sacerdotes de nuestra parroquia en sufrago de los fundadores difuntos :

« Y después, en el día predicho, compareció (el mismo Seguí) y denunció al mismo venerable Comisario los censos infrascritos, los cuales, según dijo, la misma iglesia Parroquial, o los Presbíteros de la misma tienen y reciben por ciertos aniversarios de la dicha iglesia, o dejados en sufragio de los fieles difuntos a los Presbíteros de la misma, según se contiene en la siguiente Cédula :

Aniversarios de la iglesia de Artá :

Los aniversarios de la iglesia parroquial de Artá, instituídos por

los fieles difuntos, según que, yo Jaime Bagur Presbítero, beneficiado en la dicha iglesia, hago denuncia... que, en el tiempo, esto es, a 18 de noviembre del año 1395, los dichos aniversarios recibían y poseían los procuradores de los mismos y que ahora reciben y poseen las rentas siguientes :

Primo, una libra que hacen cada año los herederos de Juan Forns y de Juan Torroja por los aniversarios instituídos por la dona Elisen, mujer de Jaime Ferrer y por la dona hija suya, y por P. Cortal para la dicha Elisen, difunta, cuyos bienes tienen y poseen ; 11 sueldos de dicho Juan Forns por los aniversarios de Pedro Orgaña y de la dona Margarita, por los bienes que de ellos poseen. 16 sueldos de Juanito de Orpí, por los aniversarios de Mateo de Orpí su padre ; 8 sueldos de Juan de Orpí, por aniversarios de Bartolomé Varrell difunto, Canónigo por los bienes que de él posee. Una libra 4 sueldos de Pedro Payeras, por aniversarios de la dona Amada, primera mujer suya, de la dona Nadala, mujer segunda suya, por los bienes de ellas ; 8 sueldos de Miguel Ferrer, por los bienes de G. Laurador ; 1 libra 12 sueldos de Lorenzo Clerga, biznieto de G. Clerga, por los benes de éste.

8 sueldos para la Cuaresma, de Arnaldo Verger y de Perdigó, por albergues dentro de la villa ; 16 sueldos de G. Casellas de Manacor y de Juan Crespí de Artá, herederos de la dona Conilla ; 8 sueldos de G. De Deu, por los aniversarios de Nicolás De Deu, por los bienes que fueron de él ; una libra 8 sueldos de Juan Torroja, por los aniversarios de Salvador Casellas y de Miguel Casellas, mayor y menor, por los bienes de ellos ; 8 sueldos de Miguel Sancho, por Aniversarios de Berenguer Escalella, el rafal del cual posee ; Una libra 4 sueldos de Bartolomé Torroja, por aniversarios de Pedro Carbó de quien es heredero ; 8 sueldos de Pedro Jordá, por aniversarios de Margarita mujer suya difunta ; 8 sueldos de Bartolomé Melis, por aniversario de Salvador su padre ; 5 sueldos de Pedro Ferrer, por aniversarios de su madre, mujer de Bartolomé Ferrer ; 8 sueldos de Antonio Vives, por aniversario y por las posesiones que tiene de Berenguer Torroja difunto ; 15 sueldos de Magdalena, nieta de Gil des Colombers, mujer de Guillermo Moya, por aniversarios y alquería de aquél, que ahora posee ; 8 sueldos de Juan Peretó, por aniversarios de Sybila, mujer suya difunta ; 5 sueldos de Antonio Vives por aniversarios de Ferrer Tender, por posesión suya ; 8 sueldos de Bartolomé Melis, por aniversario y posesión de Jaime Paratge ; 8 sueldos de la dona Joana, mujer de Miguel Jordá

difunto, por aniversario y posesión que tiene de la dona Marió Rivelles difunta ; 10 sueldos de Pons Jaffer y Salvador Rivera, por aniversario y posesiones que tienen de la dona Geralda, mujer de Antonio Carbó ; 8 sueldos de Pedro Juan, por aniversarios y como heredero de la dona Vidala Terretes difunta ; 8 sueldos de Bartolomé Morell, hijo y heredero de la dona Mateva, mujer de Bartolomé Morey su padre ; 8 sueldos de la dona Mira, hija y heredera de la dona Marió, mujer de Juan Torroja su madre ; 8 sueldos de Antonio Vives, por una viña, por aniversario de Jame Vives ; 8 sueldos de P. Bertrán, por aniversario de Catalina, mujer suya difunta ; 8 sueldos de la esposa de Talabrell, por aniversario ; 8 sueldos de Bonanat Esbert, heredero de la dona Boga, por aniversario ; 8 sueldos de Juan Gallart, hijo y heredero de Antonio Gallart ; 8 sueldos de Antonio Balaguer, por aniversarios de la dona Juana, su mujer ; 10 sueldos de Gabriel Torroja, por aniversarios y por la posesión que fué de Juan Peretó, « batiat » difunto ; 8 sueldos de la hija y hereda de Miguelín Meli, por aniversario de su padre ; 8 sueldos de Antonio Orpí, por aniversario de la dona Simona.

Las cuales cosas denunciadas... ».

(Cabreo de Pedro Manresa, folios 411 a 413).

Además de los bienes comprendidos en los tres capítulos anteriores : de los beneficiados, de las « almoinas » para el culto y para los pobres, y de los afectos a los oficios aniversarios, poseía la Iglesia ciertos bienes que le habían sido asignados por el Rey, o el Infante de Portugal, por los magnates y por otros para su dotación, al instituirse nuestra diócesis. Dichos bienes se designaban con el nombre de « dena », por proceder de la « décima » de todas las posesiones, fijada por el Infante en 21 de noviembre de 1235, para dote de la iglesia de Mallorca. Estos son los que constituyan lo que se llamaba la

« *Porció Bilbal* ».

Anotamos aquí los que había en nuestra parroquia, pertenecientes a dicha porción y que fueron registrados oportunamente en el « Capbreu den Pere Manresa », de la sguiente manera :

« Día 19 de marzo de 1405, fue requerido el Obispo con el Cabildo y Clero, para la descripción de todos estos bienes de la iglesia. El día 21, que era sábado, compareció ante el notario Pedro Manresa, el procurador del Reverendo Obispo y del Cabildo y

empezó a hacer su declaración ». Despues de esta introducción, siguen las declaraciones.

Los emmarcados en nuestra parroquia son los siguientes :

« Item, de dos viñas de tierra « llauradiza » que tiene una de ellas Antonio Vives, situadas cerca de la villa de la parroquia de Artá, las cuales están tenidas bajo la jurisdicciún, señoría y alodio de la dicha iglesia y, por ello bajo de los dicho señores Obispo, Cabildo y Pabordes, juntamente con otras, a un censo de 8 sueldos pagaderos todos los años por San Miguel ; y una de las dichas viñas afronta por una parte con la viña de Cardona, alodio de otro, y de otra parte con el camino que va a « Aubarca » y al « Recó » y de otra con un trozo de tierra Episcopal de Pineda y de otra parte con una posesión « bisbal » de Gabriel Torroja ; y la otra viña afronta por dos partes con dos posesiones « bisbals » del heredero de Pedro Valls y de otra parte con el torrente que hay aquí y de otra parte con el camino o entrada de los pobladores de las tierras que hay aquí del dicho dena o porció.

Item, de una posesión de tierra y de viña de Jaime Scatip... obligada al censo ya arriba dicho ; y afronta con una viña « bisbal » de los dichos herederos de Pedro Valls (con dicho torrente, con viña de Felipe Rotlan y con camino de dichos (pobladores).

Item, de una viña de los herederos de Pedro Valls y afronta con la viña « bisbal » de Antonio Vives, con el torrente, con la viña Scatip y con el camino de antiguos pobladores.

Item, de otra parte « sort » de los dichos herederos de Pedro Valls... y afronta con viña de Antonio Vives con el torrente, con el camino que va a Cap de la Pera, con la posesión de Lorenzo Colell y con el camino de los pobladores.

Item, de una « sort » de Francisco Pineda... y afronta con viña de Antonio Vives, con el camino que va a « Aubarca y al Recó » y con el camino que es entrada de los pobladores del « bisbal ».

Item de una « sort » de Guillermo Janer... y afronta con el camino que va al « Aubarca y al Recó », con la posesión y tierras « bisbal » de Juan Janer, y con la posesión y tierra « bisbal » de Juan Bonnanat, y con el camino de entrada de dichos pobladores.

Item de una « sort » de Juan Bonnanat... y afronta con tierra « bisbal » de Juan Janer, con camino de dichos pobladores y con posesión « Bisbal » de dicho J. Janer.

Item, de una « Sort de Gabriel Torroja... Y confronta con tierra « bisbal » de Juan Janer, con el torrente, con « sort » de Felipe Rotlan, con camino que va a « sort » de Felipe Rotlan.

Item, de una « sort » de Juan Janer... Y confronta con el camino de Aubarca y del « Recó », con las posesiones « bisbals » de Guillermo Janer y Juan Bonnanat, con viña « Bisbal » de Bartolomé Tort y con el torrente.

Item, de Bartolomé Tort... Y confronta con el camino de Aubarca y del « Recó », con « sort » de J. Janer, con id. de Lorenzo Collel y con Torrente.

Item. de una « sort » de Lorenzo Colell... Y confronta id.

Item. de tierra situada hacia los « Pujols » de dicho Lorenzo y confronta con posesión de dicho Lorenzo, bajo alodio de Bellpuig, con posesión de Arnaldo Cursac, con el camino y torrente que va al Cap de la Pera.

Item, de tierra de Garriga situada hacia los « Pujols » del dicho Lorenzo... Y confronta con la posesión de dicho Lorenzo, alodio de Bellpuig, con posesión de Arnaldo Cursac y con el camino y torrente que va al Cap de la Pere y con posesión de los dichos herederos de Pedro Valls.

Item, de un rafal, llamado antiguamente « del Olivar » y ahora del « Macip », el cual tiene y posee Míguel Sancho, situado aquí mismo y es tenido obligado a diezmo y a « tasca » y confronta con la alquería de « Sant Jordi » que es de los herederos de Juan Forns difunto, y alodio de otro, y de otra parte con el honor de Pedro Jordá, alodio de otro, y de otra parte con el honor de dicho Miguel Sancho, alodio de otro, y de otra parte con el honor de Pedro Forns alodio de otro.

Item, de una gran parte de la alquería llamada Morell, situada en la arriba dicha parroquia, la cual alquería hoy posee Guillermo Moje y antiguamente fué de Gil des Colombers, difunto, la cual está obligada según se ha dicho arriba. Los confrontantes de la cual parte no se ponnen aquí ni de la dicha alquería, ya que por si misma e notoria.

Item del rafal, llamado « Paya » con sus pertenencias todas, situado en la dicha parroquia del cual posee una parte el dicho Guillermo Moje y la otra parte Mateo Moje, el cual rafal « Paya » es tenido bajo jurisdicción, senorío y alodio de la dicha iglesia y por aquella, de los arriba dichos señores Obispo, Cabildo y Pabordes y de los arriba dichos Capellanes a censo de 50 sueldos todos los años pagaderos por cada uno de ellos, por su parte 25 sueldos, por San Miguel ; el cual rafal confronta de una parte con la arriba dicha alquería de Morell y de la otra parte con la parroquia de

Petra y de la otra parte con el término de la parroquia de Santa Margarita de Muro » (A. H. — Cabreo de Pedro Manresa, folios 782 a 85).

Estos bienes de la iglesia, descritos en la anterior declaración, eran : los primeros, pequeñas parcelas de terreno cercano a la iglesia parroquial que confrontaban con el cementerio, con el camino de « Aubarca », o del « Olors, con el Camino de Capdepera, con el predio del « Pujols », el de « Sant Jordi », — que se adentraban en la villa — y el de Bellpuig, Estos pequeños trozos de tierra, « Sorts » o viñas, que todavía muchos subsisten, procedían tal vez de la parcelación de la mitad de la alquería de la « Almudaina » que se reservó el Rey en el reparto, al dar la otra mitad a los Premostratenses. Esta mitad reservada la destinaria después, el Rey o el Infante, para la dotación de la iglesia y fue cedida al Obispo, quién la parceló en pequeños trozos y repartió a los pobladores, para ayudar a la formación de la villa.

Además de estas pequeñas parcelas, vemos como era de la iglesia un rafal llamado antigüamente « del Olivar » y ahora « den Macip », lindante con « Sant Jordi » y con el honor de Juan y Pedro Forns (la Abadeya). También lo era, dice « gran part de la alquería apellada Morell situada en la parroquia de sus dita, la cual avuy posee en Guillem Moge, e fo antigament den Gil des Colombers ».

Finalmente estaba bajo la jurisdicción, señorío y alodio de la iglesia « e per aquella, dels sus dits señoríes, Bisbe, Capitol e Pabordes e dels sus dits capellans el rafal Paya » que confrontaba con « Morell » y con las parroquias de Petra y de Santa Margarita, mediante el torrente de « Na Borges », el cual, al desembocar en el mar, forma el estanque llamado, hoy todavia, « L'Estany del Bisbe ».

Con todos estos bienes o réditos con que contaba la parroquia ya al finalizar el siglo XIV, comprendemos que no le faltaban los recursos convenientes para el sostenimiento de los presbíteros necesarios, para el culto y para todo el desarrollo de la labor parroquial. También nos demuestra que los Premostratenses, que desde su fundación tuvieron en sus manos la posesión de nuestra parroquia, no sólo no impidieron su desarrollo, en beneficio de su Priorato, sino que no regatearon los medios de proporcionarle los debidos recursos, educando para ello a sus fieles, a fin de conseguir a la parroquia una subsistencia independiente de la suya propia.

L. LLITERAS.

(*Continuará*).

Seelgerätstiftungen beim Stift Wilten

(II) *)

---

7. Dotierung der Stiftung.

Jahrtage und Messen wurden ausnahmslos auf *ewige weltzeit* gestiftet und mussten also gehalten werden, so lange das Kloster bestand. Das Stift geneigt zu machen, eine solche Verpflichtung auf sich zu nehmen, erforderte begreiflicherweise ein verhältnismässig hohes finanzielles Opfer. Die Stiftungen wurden deshalb mit Grundbesitz oder mit Renten dotiert, die ein regelmässiges jährliches Einkommen sicherten, durch das die Auslagen des Klosters für die betreffende Stiftung gedeckt wurden.

In der älteren Zeit werden fast immer Grundstücke (vielfach Höfe) dem Kloster übereignet, *für rechtes aygen und an alle vogtay, besuchtes und unbesuchtes mit allem rechte* [1]). Es werden aber meist auch genaue Angaben über die Abgaben, die das Grundstück zu leisten hatte, gemacht, denn sie bildeten ja das jährliche Einkommen der Stiftung. Es kommt auch manchmal vor, dass der Stifter das Gut dem Kloster schenkt, es aber auf Lebenszeit vom Kloster zurückerhält. Er zahlt dann für dieses Leihegut gar keinen oder nur einen geringen Zins [2]). Der Beliehene verpflichtet sich nur, das Gut dem

*) Teil I: *Analecta Praemonstratensia*, XLII, 1966, 86-116.

[1]) St. A. 17 A 1209, 17 D 1270, 17 E 1383, 17 G2 1312, 17 L2 1322, 17 M 1326, 17 W 1391, 17 Y 1401 u.a.m.

[2]) St. A. 17 K1 1323 und dazu die Bestätigungsurkunde des Sohnes, der das Gut zu Lehen erhält, Kopialbuch S. 22 1328, 17 R1 und R2 1351, 17 V 1376, vgl. H. WOPFNER, *Geschichte der freien bäuerlichen Erbleihe Deutschtirols im Mittelalter, Untersuchungen zur Deutschen Staats- und Rechtsgeschichte*, hg. v. GIERKE 67, 1903, S. 11 f.

Kloster nicht zu entfremden, ausser allenfalls bei ehafter Not [3]). Nach seinem Tode fällt dann das Gut an das Kloster zurück, das es nach Belieben weiterverleihen kann.

Seit dem Beginn des 14. Jh. treten als Dotierung von Seelgerätstiftungen in Wilten immer häufiger eigentliche Renten (Gülten) auf. Bei ihnen verzichtet der Stifter auf eine Uebertragung des Eigentums am Grundstück an das Kloster, sondern legt nur eine Rente auf das Grundstück, das weiterhin in seinem Eigentum oder in dem eines Dritten bleibt [4]). In einzelnen Fällen wird auch dem Kloster Bargeld übergeben, für das es dann selbst eine Rente kaufen muss [5]).

Die Renten, für die in Nieder- und Oberösterreich vor allem die Bezeichnung Burgrecht üblich ist, heissen in Wilten jähriges ewiges Geld oder Zinsgeld [6]).

Die Renten waren meist am St. Gallustag, dem 16. Oktober, fällig, wie es heisst, nach Zinsrecht oder Landrecht der Grafschaft Tirol [7]). Fast immer werden sie in Geld bezahlt, einzelne aber auch in Naturalien, z.B. Getreide, Eier oder Wein [8]). Wenn eine Rente nicht pünktlich gezahlt wurde, hatte das Stift das Recht, den Inhaber des zinsenden Gutes zu mahnen, bzw. zu klagen und notfalls pfänden zu lassen. In den Stiftungsbriefen wird dem Kloster dieses Recht ausdrücklich zugesichert [9]). Die Stifterfamilie musste dabei dem Kloster Gewährschaft leisten, wie es z.B. Lamprecht Grägler und seine Verwandschaft versprechen [10]) : ... *alldann sullen wir ... pey stund zuthun die yetz bemelte zinsgult widerumb ganghaftig zu machen*. Den Stiftern lag ja daran, dass die Stiftungsbedingungen

[3]) St. A. 17 R2 1351.

[4]) z.B. 17 H4 1334, 17 Q3 1376, 17 S 1374, 17 V 1376, 17 BB 1434, 17 CC2 1453, 17 DD 1435, 18 D 1396 u.a.m. Vgl. A. WINIARZ, *Erbleihe und Rentenkauf in Oesterreich ob und unter der Enns im Mittelalter, Untersuchungen zur Deutschen Staats- und Rechtsgeschichte* hg. v. GIERKE 80, 1906, S. 52 ff.

[5]) St. A. 17 G2 1307, 17 J (vor 1317), 17 GG 1437 u.a.

[6]) WINIARZ, a.a.O., S. 55.

[7]) z.B. St. A. 17 CC2 1453, 17 DD 1435, 17 HH 1475 u.a. 17 S. 1374 räumt einen längeren Termin ein, die Zeit zwischen Weihnachten und Lichtmess.

[8]) 17 H4 1334 Wein, 17 S. 1374 Eier.

[9]) St. A. 17 P 1344, 17 S 1374, 17 Z 1411. Die Stifter verweisen dabei auf das Landrecht. Vgl. LINDNER, *Klostergrundherrschaft Stams*, S. 70 f. Das eingeleitete Rechtsverfahren war das selbe wie bei versessenem Leihezins. Vgl. WINIARZ, a.a.O., S. 55.

[10]) St. A. 18 H 1475.

vom Kloster pünktlich erfüllt werden konnten. Auch in erwiesenen Notfällen galt die allgemeine Regel, die dem Rentenschuldner keinerlei Ermässigung gestattete. Eine Ermässigung oder Stundung der Rente war nur dem persönlichen Entgegenkommen des Rentengläubigers überlassen [11]).

Anders als die Grundrente wurde der Grundzins (i.e.S.) nachgelassen, wenn infolge Misswüchs, Elementarschäden oder Krieg das Gut keinen Ertrag brachte [12]). Deshalb kommt bei der Dotierung mit liegenden Gütern in den Stiftungsurkunden meist die Klausel vor [13]), dass das Stift, wenn wegen einer Missernte der Zins nicht gezahlt worden war, die Spende am Jahrtag unterlassen könne oder in diesem Jahr das Anniversarium überhaupt nicht zu begehen brauche. In diesen Fällen durften die Erben der Stifter das Gotteshaus nicht für irgendwelche Unterlassungen belangen.

Im allgemeinen legten die Stifter Wert darauf, dass das Stiftungsvermögen vom Kloster nicht veräussert wurde [14]). Agnes, die Witwe Engelschalchs betont z.B., dass weder Abt noch Konvent die Gewalt haben sollten, den von ihr geschenkten Acker zu veräussern. Ulreich Kolb untersagt ebenfalls dem Stift eine Veräusserung des Stiftungsgutes, niemand solle die 7 Pf ewiges Geld *verkumbnen, verkaufen, noch verwechseln, noch entfremden, noch in keinerlei weise versetzen,* sondern das Geld soll ewig für den gestifteten Jahrtag *fürpfand* sein [15]).

Nicht immer aber bestand man auf diesem unbedingten Verbot. Manche Stifter behielten sich ausdrücklich im Stiftungsbrief das Ablösungsrecht für die Rente vor, wobei sie zugleich die Ablösungssumme festsetzten. Ihre Höhe entsprach dem üblichen Zinsfuss, mit dem Renten gekauft wurden [16]). Die Stiftung durfte ja nicht

[11]) Winiarz, a.a.O. S. 26 und S. 58.

[12]) Vgl. Lindner, *Klostergrundherrschaft Stams,* S. 129 mit Literaturangaben und Quellennachweis; Lentze, *Leibrenten,* S. 55 [540].

[13]) St. A. 17 H3 1333, 17 K1 1323, 17 M 1326 u.a.m.

[14]) St. A. 17 L3 und L4 1336, u.a.

[15]) St. A. 17 P 1344 und 17 DD 1435. Vgl. unten S. 249 ff.

[16]) St. A. 17 H1 1314 und H2 1333, 17 N 1327. 17 S 1374 u.a.m. Der Zinsfuss bei den Renten schwankt sehr. 1338 kauft das Kloster eine Gülte von 17 Pf für eine Summe von 17 M (Kopialbuch S. 164). Im 14. Jh. bewegt sich der Zinsfuss zwischen 12 % und 7 %, im 15. Jh. wird er bedeutend niedriger, bis zu ca. 3 %. Für 51 M bekam man 16 Pf Gülte oder für 35 Pf 1 Pf (St. A. 17 FF und 17 GG, beide von 1437).

geschmälert werden, und das Stift musste die Möglichkeit haben, mit der Ablösungssumme eine gleichwertige Rente zu kaufen. In manchen Fällen aber war die Ablösung nur mit einer anderen Gülte erlaubt, die auf jeden Fall gleich gut oder besser sein musste als die erste [17]). Das Stift musste mit dieser Ablösung einverstanden sein, auch durfte der Konvent die Ablösung nur mit Wissen und Willen des Abtes annehmen. Das Rückkaufsrecht an dem Grundbesitz, der als Dotation einer Messenstiftung dem Kloster, wie der Stifter ausdrücklich versichert, zu freiem Eigen übergeben worden ist, behalten sich z.B. Kristan der Präwst und seine Erben vor. Jedes Jahr zwischen Weihnachten und Lichtmess ist die Stifterfamilie berechtigt, das Gut, das 7 Pf jährlich zinst, um 7 Mark Berner abzulösen und zurückzukaufen [18]). In anderen Fällen sicherten sich die Erben ein Vorkaufsrecht am Stiftungsgut, falls das Kloster es zu veräussern wünschte [19]). Natürlich durfte die Stiftung unter dem Verkauf des Stiftungsgutes nicht leiden. Wenn das Kloster sich um diese Verbote und Vorrechte nicht kümmerte, und das Stiftungsgut, das ihm ja nur zu treuer Hand überlassen war, eigenmächtig verkaufte oder sonst zu veräussern suchte, dann unterlag das Gut dem Verfallsrecht [20]).

Die Höhe der Dotierung für einen Jahrtag oder eine Messenstiftung richtete sich natürlich nach den Stiftungsverbindlichkeiten. Von den jährlichen Einkünften für einen Jahrtag mussten alle Kosten gedecht werden. Wenn keine Zuwendung in die Custrei vorgesehen war, musste das Kloster Kerzen und Oellicht während der Messe und Vigilie, oder am Grab beistellen, ausserdem mussten die Kosten für Opferwein, Bahrtuch und Geläute bestritten werden, es erhielt der Mesner eine kleine Entschädigung und manchmal bekamen auch die Konventualen nach dem Willen des Stifters eine Summe Geldes [21]). Von den Spenden in die Pitanz wurde dem Konvent das Mahl bereitet, manchmal auch zwei, eines am Vortag, wenn die Vigil gefeiert wurde, und ein zweites am Jahrtag selbst. Wenn Gäste kamen, mussten auch diese bewirtet werden. Während der Messe war es durch das ganze Mittelalter üblich, dass die anwe-

[17]) St. A. 17 HH 1475.
[18]) St. A. 18 C 1392.
[19]) St. A. 17 O 1343, 17 G2 1307, 17 N 1327.
[20]) Siehe unten S. 246 ff.
[21]) Vgl. LENTZE, *Begräbnis*, S. 352 f.

senden Gläubigen einen Opfergang hielten, diese Almosen bekamen die Armen, wie sie auch den Rest des Stiftungsgeldes erhielten, der nicht aufgebraucht worden war [22]).

Selten wurde in Wilten ein Jahrtag mit weniger als 5 Pf Gülte dotiert. 1495 wurde ein Jahrtag mit einer gesungenen Vigil, einem Seelamt, einer gesprochenen Messe, Gedächtnis vor dem Altar oder der Kanzel und einem Grabbesuch, bei dem der Mesner den Priester begleitete, mit nur 2 Pf und 6 Kr Gülte dotiert [23]). 1434 stiftete ein Konventuale von Wilten einen Jahrtag [24]), den er mit einer jährlichen Rente von 3 1/4 Pf ausstattete. Dafür musste eine gesungene Vigil und ein gesungenes Seelamt mit einer Beimesse gehalten werden, und vor dem Amt musste man seiner auf der Kanzel öffentlich gedenken. Die zelebrierenden Priester erhalten jeder eine kleine Entschädigung, nämlich 4 bzw. 3 Kr. Bei einem Jahrtag, der mit 6 Pf dotiert war, von denen 5 Pf in die Pitanz und 1 Pf in die Custrei kamen, musste man ausser der Vigil und dem Amt noch zwei Messen lesen, Gedächtnis auf der Kanzel halten, das Grab besuchen und dort ein Placebo sprechen [25]). Perchtoldus dictus Chrello [26]) übergibt den Brüdern und Schwestern in Wilten für einen Jahrtag mit den üblichen Verbindlichkeiten und mit einer Pitanz einen Mansus im Wipptal, einen gutgemauerten Keller zum gemeinsamen Gebrauch und eine Curia armentaria (Schwaighof).

Die Stiftungen in Wilten waren im allgemeinen reichlich dotiert und Zustiftungen zur Besserung eines älteren Jahrtages kamen kaum vor. 1437 gibt Kathrein Alberin dem Kloster 1 Pf Gülte zur Besserung eines Familienjahrtages, für den das Stift einen Garten im Saggen erhalten hatte. Ein anderes Mal stiftete der Sohn noch zusätzlich eine Spende für den Jahrtag seines Vaters [27]). Diese Stiftungen stehen aber ganz vereinzelt da. An sich waren Zustiftungen natürlich sehr verdienstlich. Auch die Messtiftungen in Wilten waren reichlicher dotiert als die gleichzeitigen Stiftungen in Wien [28]). Für eine tägliche Messe erhielt das Stift jährlich aus einer Stiftung vom

[22]) Jungmann, *Missarum Sollemnia*, I, S. 3 ff; Lentze, *Begräbnis*, S. 350.
[23]) St. A. 18 M.
[24]) St. A. 17 BB.
[25]) St. A. 17 CC2 1435.
[26]) St. A. Kopialbuch S. 140 1266.
[27]) St. A. 17 GG und Kopialbuch S. 160 1339.
[28]) Vgl. Lentze, *Altarpfründen*, S. 222.

Jahre 1238 63 Pf, 1309 wurde eine tägliche Messe mit 40 Pf dotiert [29]). Nur ein einziges Mal werden 10 Pf für eine tägliche Messe gegeben, nie weniger als 10 Pf [30]). 1334 dotierte König Heinrich seinen Altar und eine tägliche Messe mit einem Zins von 5 Fuder Wein, die sogar 100 Pf wert sein sollten [31]). Für eine Messenstiftung in Wien genügte im 14. Jh. eine Gülte von 10 Pf. Etwa 12 Pf waren das übliche für eine tägliche Messe. In seltenen Fällen kamen in Wien auch Stiftungen vor mit weniger als 8 Pf Rente [32]).

In Wilten stiftete 1302 Heinrich von Aufenstein eine Wochenmesse auf einem Altar, die er mit 5 Pf dotierte, aber weitere 5 Pf sollten der Gustrei zufallen für das Licht zur Messe. Seine Söhne gaben dem Kloster einen Hof, der 50 Pf zinste, wofür ihnen fünf Seelenmessen in der Woche gelesen werden mussten. Auch der Altar sollte von 5 Pf mit Kerzen und Oel beleuchtet werden [33]). Noch reicher wurde eine andere Messstiftung 1314 ausgestattet : das Kloster erhielt für zwei Messen wöchentlich eine Rente von 50 Pf. Geringer sind natürlich Jahresmessen dotiert, es genügte dafür jährlich 1 Pf [34]).

Die Höhe der Stiftungssumme richtet sich nicht nur nach den Verbindlichkeiten, die das Kloster zu erfüllen hatte, sondern auch nach der Mildtätigkeit, sozialen Stellung und nach dem Reichtum der Stifter. Adelige Stiftungen sind im allgemeinen höher dotiert als andere. 1256 übergibt Bischof Bruno von Brixen Wilten die Pfarrei Ampass mit ihren Tochterkirchen und allen Pertinenzen [35]). Die reichen Einkünfte aus diesen Kirchen und Pfarren sollen dem Stift zufallen, wofür es einen ewigen Jahrtag zum Gedächtnis aller Bischöfe von Brixen begehen soll. Es zählte z.B. auch König Heinrich von Böhmen, Herzog von Kärnten und Graf von Tirol zu den Wohltätern des Stiftes Wilten, wie auch anderer Klöster des Landes [34]). Im Jahre 1314 dotierte er einen Jahrtag für seine erste Frau, Königin Anna, mit 6 Mark Gülte, die er dem Gotteshaus von

[29]) St. A. 17 E, 18 Bl.
[30]) St. A. 17 G2 1307.
[31]) St. A. H 4 1334.
[32]) LENTZE, *Altarpfründen*, S. 286.
[33]) St. A. 17 G1 und G2.
[34]) St. A. 17 F3 bzw. 17 S 1374.
[35]) St. A. 17 B.
[36]) St. A. H1 1314, vgl. auch LINDNER, *Klostergrundherrschaft Stams*, S. 108 und S. 183.

den 10 Mark nachliess, die ihm jährlich für die Vogtei gezahlt werden mussten. Er stiftete auch einen Jahrtag für sich selbst, den das Kloster noch zu seinen Lebzeiten begehen musste, mit allem was zu einem feierlichen Jahrtag gehört. Dafür gab er dem Stift Gülten und Grundzinse im Werte von 120 Mark [37]). Reiche Jahrtage stifteten auch die Aufensteiner, die Helblinge von Strassfried, die Familien Kolb und Trautson. Diese Stiftungen trugen nicht wenig dazu bei, den Reichtum des Stiftes Wilten zu vermehren. Der Konvent gedachte dafür seiner Wohltäter im Gebet.

Bei den klösterlichen Messstiftungen in Wien tritt im 14. Jh. parallel zur Entwicklung der weltlichen Altarpfründen die Tendenz auf, die Stiftungen immer selbständiger zu machen und aus dem Klosterverband zu lösen [38]). Es verändert sich vor allem die Stellung des Stiftungsvermögens. Die Stifterfamilie gewinnt Einfluss auf seine Verwaltung. Bei der Patronatspfründe entwickelt sich das Stiftungsvermögen vom Treuhandeigentum zu einem selbständigen Rechtsinstitut, über das sich die Stifter ein Aufsichtsrecht vorbehalten [39]). Aehnlich ist es auch bei den klösterlichen Altarstiftungen. Die Verselbständigung der Stiftungen zeigt sich darin, dass sich der Zelebrant nicht mehr mit einem kleinen Stipendium für jede einzelne Messe begnügen musste, das ihm aus dem dem Kloster übergebenen Stiftungsgut zufloss. Diese Entschädigung hatte in Geld oder Naturalien bestanden. Jetzt wurde ihm die Lesung der gestifteten Messen gegen eine jährliche Summe übertragen [40]). Dem Kloster war so die Verwaltung des Stiftungsgutes weitgehend entzogen, denn es kam die Gülte dem Zelebranten der Messe direkt zu.

Von dieser Loslösung und Verselbständigung der Altarstiftungen ist in Wilten nichts zu bemerken [41]). Hier konnte das Stift seine Stellung und seine Rechte gegen jeden fremden Einfluss behaupten. Nur die Einschränkungen des Verkaufsrechtes am Stiftungsgut durch die Stifterfamilien, die für die weltliche Patronats-

[37]) St. A. 17 H3 1333.

[38]) Vgl. LENTZE, *Altarpfründen*, S. 226 ff; OGRIS, *Konventualenpfründe*, S. 132 ff.

[39]) Ebenda, S. 259 ff.

[40]) Ebenda, S. 226 ff.

[41]) Eine Ausnahme bildet die oben, *Anal. Praem.*, XLII, 1966, S. 116, angeführte Stiftung der Agnes von Trautson (Kopialbuch S. 297 1319), die aber keine Messenstiftung ist. Es ist aber doch bemerkenswert, dass sich die Stifterfamilie Einfluss auf die Verwendung der jährlich anfallenden Summe ausbedingt.

pfründe charakteristisch sind, könnten in diese Richtung weisen. Diese Beschränkungen sind aber auch häufig bei Anniversarienstiftungen.

Die Verwaltung des Stiftungsgutes bleibt immer Sache des Stiftes und die Erben gewinnen keinerlei Einfluss darauf. In den Wiltener Stiftungsbriefen sind sogar Bestimmungen über ein Stipendium für den Zelebranten der gestifteten Messen relativ selten.

Innerhalb des Klosters gab es aber eine verwaltungsmässige Teilung des Klostergutes, nicht nur in Vermögen des Abtes und Konventes, sondern es wurden auch verschiedene Einkünfte verschiedenen Klosterämtern zugeteilt [42]), die dann die entsprechenden Renten und Zinse einzogen und widmungsgemäss weiter verwendeten. Dem trugen auch die Stifter Rechnung und widmeten das Stiftungsgut bestimmten Kassen des Klosters. Weitaus das meiste Stiftungsgut floss der Pitanz zu [43]). Manchmal begnügt sich der Stifter mit der Bestimmung, dass das Gut dem Konvent angehören soll [44]), andere Stifter teilen die Verwaltung des Stiftungsgutes dem Pfleger des Konvents zu [45]). In einem Stiftungsbrief von 1476 wird bestimmt, dass das Geld jährlich vom Abt des Stiftes oder vom *ambtman* oder *scheinpot* des Gotteshauses an Stelle des Konvents eingenommen werden soll [46]).

Interessanter sind andere Bestimmungen, die die Verwaltung der Renten einem Kollegium übertragen. Kathreyn Lasergin etwa schreibt, dass das Geld jährlich vom Prior und von drei der ältesten Herren aus dem Konvent eingezogen werden solle [47]). Ein anderes Mal heisst es wieder, dass die Einkünfte nach dem Wissen und Rat des Abtes, zweier alter Herren des Konvents und des Spitalpflegers von Innsbruck verwaltet werden sollen [48]).

Seltener kommt es vor, dass das Stiftungsgut dem Abt des

[42]) Vgl. oben S. 88 f.

[43]) Ogris betont, dass das Pitanzamt ausschliesslich frommen Stiftungen seine Entstehung verdankt. « Die Summe des mit Jahrtagsstiftungen belasteten Gutes wurde als Pitanz bezeichnet ». *Konventualenpfründe*, S. 130.

[44]) z.B. St. A. 17 F4 1329.

[45]) St. A. 17 K1 1323, 17 L4 1336.

[46]) St. A. 18 I 1476 oder auch 17 HH 1475. Scheinbote = bevollmächtigter Bote, SCHMELLER, Bayrisches Wörterbuch, bearb. v. FROMMANN, München 1872. II. Bd., S. 424.

[47]) St. A. 18 D 1396 oder 17 X1 1396.

[48]) St. A. 17 V 1376.

Klosters übergeben wird. Diemut Sträunin hinterlässt das Gut, das sie bei Lebzeiten selbst noch als Lehen vom Kloster besitzt, nach ihrem Tode dem Abt Konrad Speiser [49]). Nach dessen Ableben fällt es aber an den Konvent und zwar in die Pitanz des Stiftes. Manchmal kommen verschiedene Bestimmungen im selben Stiftungsbrief vor : Agnes von Mos z.B. übergibt dem Stift zwei Huben. Den Zins der ersten soll der Pfleger einnehmen und davon zu den zwei gestifteten Jahrtagen je 10 Pf Berner zur Besserung des Mahles für den Konvent geben. Die übrigen 5 Pf von dieser Hube sollen dem Siechenhaus von Wilten zukommen und mit ihnen hat der Pfleger nichts zu schaffen. Von dem Zins der zweiten Hube soll der Keller des Klosters zu jeder Jahrzeit eine Spende für die Siechen im Wiltener Spital richten. Der Rest von 5 Pf fällt der Küsterei zu [50]). Der Pfleger des Konvents hatte sich also nur um das Mahl an den beiden Jahrtagen zu kümmern. Aehnlich brauchte sich das vorhergenannte Kollegium bestehend aus Abt, Spitalpfleger und zwei Chorherren nur um den Kauf von Schuhlen für bedürftige Herren zu bemühen [51]). Davon unabhängig hatte der Stifter eine Summe bestimmt, die in die Pitanz des Stiftes fallen sollte und für die man den Jahrtag begehen musste. Genau entsprechend der Aufteilung der Einkünfte wird auch die Ablösungssumme, falls es dem Stifter gelingt, das Stiftungsgut wieder abzulösen, den einzelnen Kassen zugeteilt : Ottilie Narrenholtz hat z.B. dem Stift 20 Mark Berner auf einem Hof gegeben. Vom Zins des Hofes erhält der Konvent jährlich 5 Pf für die Feier ihres Jahrtages. Der Rest fällt an den Keller. Dementsprechend wird auch die Ablösungssumme aufgeteilt, 50 Pf dem Komvent und 15 Mark zu ihrem Seelgerät an den Keller [52]).

8. *Sicherung der Stiftung.*

Die regelmässige Rechtsform für alle Seelgerätstiftungen war die einer Schenkung mit Auflage [1]). Das gilt sowohl für die Jahrtags- als auch für die Messstiftungen. Messstiftungen unterscheiden sich von den Anniversarien nur durch die grössere Dotierung, die

[49]) St. A. 17 R2 1351.
[50]) St. A. 17 L4 1336.
[51]) St. A. 17 V 1376.
[52]) St. A. 17 N 1327.
[1]) Lentze, *Begräbnis*, S. 358 ff; *Altarpfründen*, S. 223 ff.

den weitergehenden Verpflichtungen entsprach. Es wird in diesen Stiftungen der Kirche oder dem Kloster ein Gut geschenkt bzw. eine Rente ausgesetzt, wofür jene oder jenes die Aufgabe übernimmt, den Jahrtag zu begehen, oder eine bestimmte Anzahl Messen zu lesen. Es sind also Zuwendungen zu treuer Hand, die Kirche erwarb das Stiftungsgut als echtes, mit Zweckbestimmung belastetes Eigen zu treuer Hand [2]). Manchmal übernahm das Kloster oder die Kirche die Verpflichtungen durch einen eigenen Verpflichtungsakt, sie stellten fast immer dem Stifter einen Revers aus, der eine genaue Wiederholung des Stiftungsbriefes darstellt [3]). Nach dem Tode des Stifters hingegen gaben die Erben oder Testamentsvollstrecker eine Konfirmationsurkunde [4]). Weil eine solche Schenkung eine Schmälerung des Gutes des Erblassers bedeutete, machten die Stifter selten eine grössere Stiftung ohne Rücksprache mit den mutmasslichen Erben und ohne deren Zustimmung [5]).

Bei allen Jahrtags- oder Messstiftungen fürchteten aber die Stifter, dass die geistliche Anstalt, der sie die Stiftung anvertraut hatten, es mit der Abhaltung der Messe oder des Jahrtages nicht genau nehmen könnte. Sie suchten sich deshalb sicher zu stellen [6]). In den meisten älteren Urkunden wird nichts ausbedungen, was dem Stifter hätte Sicherheit geben können, dass alle Verpflichtungen von der Kirche oder dem Kloster erfüllt wurden. Nur ein einziges Mal wird in Wilten in einem Stiftungsbrief von 1270 der Vertragsbrecher durch den Bischof von Brixen mit der Exkommunikation bedroht [7]). Diese Androhung galt ganz im Sinne der üblichen Pönformeln für beide Teile, sowohl für den Abt und das Kloster, als auch für den Stifter und seine Erben. Ausser der Exkommunikation, und das ist schon fortschrittlicher, erwartet den Brecher dieses Vertrages eine gerichtliche Verfolgung : *ut quicumque abbas sive heres aut alius malus invasor vel destructor contra hec temerarie venerit dissipando iurisdictionem plenariam ipse vel sui successores in illum*

[2]) Ders., *Begräbnis*, S. 359; *Sterben des Seelgeräts*, S. 31 f.

[3]) Ders., *Begräbnis*, S. 359.

[4]) Ders., *Begräbnis*, S. 359.

[5]) Im Stiftungsbrief heisst es z.B.: *mit wissen und willen meins suns...*, vgl. WOPFNER, *Geschichte der freien bäuerlichen Erbleihe Deutschtirols im Mittelalter, Untersuchungen zur Deutschen Staats- und Rechtsgeschichte*, hg. v. GIERKE 67, 1903, S. 12 ff.

[6]) Vgl. vor allem LENTZE, *Sterben des Seelgeräts*, S. 33 ff.

[7]) St. A. 17 D.

habeant exercere. Wenn er aber der irdischen Gerechtigkeit entginge, so wird er sicher am jüngsten Tage vom gerechtesten Richter seine Strafe empfangen. Auch in der Folgezeit wird in den Stiftsbriefen noch auf das jüngste Gericht und auf die Verantwortung vor Gott aufmerksam gemacht.

Etwas Neues im deutschen Raum war das Verfallsrecht oder Heimfallsrecht. Es setzte sich kurz nach 1280 überall zugleich durch, und diese Gleichzeitigkeit lässt darauf schliessen, dass es einem Bedürfnis entsprach und überall angestrebt worden war [8]). In den Stiftungsbrief wurde eine Verfallsklausel aufgenommen, die bei Nichtbeachtung der Verpflichtungen von Seiten des Klosters in Kraft trat [9]). Das Verfallsrecht kam also nur dem Stifter zugute. Wenn das Kloster oder die Kirche die Verpflichtungen, die sie eingegangen waren, nicht beachteten, so drohte ihnen die Unterwindung, d.h. es fielen die geschenkten Güter an die Stifterfamilie zurück, oder es wurden der Kirche die Nutzungen entzogen. Das Verfallsrecht entsprach durchaus dem Charakter der Stiftungen als Schenkungen zu treuer Hand, hat aber nichts zu tun mit der germanischen Zweckschenkung [10]). Das Heimfallsrecht wurde langsam ausgebaut und verfeinert.

Aus den Wiltener Urkunden geht hervor, dass sich auch hier das Verfallsrecht in den letzten zwei Jahrzehnten des 13. Jh. durchgesetzt hat. Schon in einem Stiftungsbrief aus dem Jahre 1283 [11]) steht die Bestimmung : *quod quando captiose neglectum fuerit, prelibate possessiones ad me ac heredes meos libere revertentur.* Hier und auch sonst meist fällt das Gut einfach an den Stifter und seine Erben zurück, sobald die stiftungsgemässen Bedingungen nicht erfüllt werden. Die Erben haben dann das Recht, das Gut einer anderen Kirche oder geistlichen Anstalt zu übergeben, wo der Jahrtag oder die Messe wieder gehalten werden. Sie können aber auch die Nutzungen selbst behalten, wenn es im Brief nicht anders festgesetzt ist. 1434 heisst es z.B. einmal [12]) : ... *so sulln wir oder unser erben, oder wem wir das empfehlen gewalt und recht haben, den*

[8]) Lentze, *Begräbnis*, S. 359 f; ders., *Sterben des Seelgeräts*, S. 33; D. Pleimes, *Weltliches Stiftungsrecht, Forschungen zum Deutschen Recht*, Bd. III/3, 1938, S. 40 ff.

[9]) z.B. St. A. 17 G1 1302, 17 H1 1314, 17 K1 1323, 17 M 1326, 17 W 1391 u.v.a.

[10]) Lentze, *Begräbnis*, S. 360 f.; Pleimes, a.a.O., S. 43.

[11]) St. A. 17 E.

[12]) St. A. 17 BB, auch 17 G1 1302, 17 O 1343, 17 CC2 1453 u.s.w.

obgenannten zinsgelt innzehaben, einzunehmen und den jahrtag anderwo zu begen, oder durch gote und der irn willen zu geben, wem oder wohin wir wellen, angeverde. Das Gut wird erst dann der Kirche wieder zurückgegeben, wenn die Bedingungen wieder eingehalten werden.

In anderen Fällen wird festgesetzt, dass die Stiftung sofort an eine andere Kirche, an ein bestimmtes Kloster oder Spital übergeht. Die Stifterfamilie hat dann kein Recht mehr, einzugreifen oder das Gut für sich zu verlangen. Eine Stiftung von 1421 [13]) soll der jeweilige Kirchpropst von St. Jakob in Innsbruck überwachen und im Fall der Säumnis die geschenkten 14 Mark für sich unterwinden. Das Geld soll dann nach dem Rat der Bürger angelegt werden, und die Nachkommen des Stifters haben dabei nichts mitzureden.

Das Verfallsrecht setzt aber eine Aufsicht über die Feier der gestifteten Jahrtage und Messen voraus [14]). Zunächst wachten die Familienangehörigen, die dem Jahrtag beiwohnten, darüber, dass alle Stiftungsverbindlichkeiten treu erfüllt wurden. Das genügte den Stiftern nicht immer, sie sorgten für weitere Kontrolle. Es kommt öfters vor, dass aussenstehende Persönlichkeiten damit betraut werden, den Jahrtag oder die Messe zu überwachen. Besonders beliebt war für diese Aufgabe der Bürgermeister und Rat einer Stadt, ein Kloster oder das Spital wegen der Kontinuität dieser Institutionen. Es war auch naheliegend, jenen Kirchen, oder Klöstern die Aufsicht zu übergeben, die in Falle der Säumnis das Stiftungsgut und die Verpflichtung übernahmen. In Wilten übernimmt häufig das Spital von Innsbruck diese Aufgabe, in der Person des Spitalers, des Spitalpflegers [15]).

Derjenige, der den Auftrag hatte, musste nach Wilten kommen, wenn der Jahrtag gefeiert wurde, um persönlich anwesend zu sein. Um dies zu erleichtern, gewährte das Stift im allgemeinen Gastfreundschaft, die schon im Stiftungsbrief ausbedungen war. Wer einen weiten Weg zurückzulegen hatte, erhielt auch eine kleine Entschädigung zur Deckung der Reisekosten, die auch schon der Stifter ausgesetzt hatte. Für das Seelenheil Michels von Matrei wurden z.B. zwei Jahrtage, einer in Wilten und einer in Matrei begangen [16]).

[13]) St. A. Kopialbuch S. 361.
[14]) Vgl. LENTZE, *Begräbnis*, S. 360 f; ders., *Sterben des Seelgeräts*, S. 33 ff.
[15]) St. A. 17 H2 1324, 17 K1 1323, 17 M 1326, 17 P 1344, 17 Y 1401.
[16]) St. A. 17 F3 1314.

Zwei Wiltener Herren mussten sich zum Jahrtag nach Matrei begeben, und ebenso kamen zwei Priester von Matrei herunter nach Wilten, wenn hier die Jahrzeit begangen wurde. Sie wurden abends und morgens im Stift bewirtet mit Speise und Trank und erhielten am Morgen noch 2 Pf Berner für ihre Mühe. Dasselbe wurde den Konventualen in Matrei zuteil. Zu den zwei grossen Spenden an 1200 Arme, die Dietreich von Slozperch 1326 stiftete [17]), kommt der jeweilige Pfarrer von Innsbruck und ein Herr vom Benediktinerkloster St. Georgenberg, um dabei zu sein, wenn man die zwei Jahrzeiten begeht, damit von seiten des Stiftes nichts unterlassen werde. Am Morgen nach der Messe soll man dem Herren von St. Georgenberg als Entschädigung für seine Mühe jedesmal 1Pf geben. Ausserdem ist noch der Spitaler von Innsbruck zugegen, wenn das Almosen ausgeteilt wird, um das Ueberschüssige in Empfang zu nehmen. Bei Säumnis ging die Stiftung auf Georgenberg über und der Spitalpfleger sollte die Jahrtage dort überwachen, wofür dann ihm das eine Pf. zur Entschädigung zu geben war. Es wird also diese Stiftung in der neuen Kirche zu grösserer Sicherheit noch von einer zweiten Instanz überwacht.

Eine andere Stiftung wird von Beauftragten des Königs (Heinrich), dem Spitaler von Innsbruck und einem Innsbrucker Bürger überwacht, damit nichts unterlassen würde [18]). Eine Stiftung aus dem Jahr 1351 wird von den Zisterziensern in Stams beaufsichtigt [19]). Auch das Augustinerchorherrenstift Neustift bei Brixen wurde mit dem Aufsichtsamt bei Wiltener Stiftungen betraut. Kathrein, die Witwe Hannsens des Albers, Bürgers von Innsbruck, stiftete eine Wochenmesse und einen Jahrtag in Wilten [20]). Bei Säumnis des Jahrtages oder der Messe, oder beider, musste sich der Propst und das Kapitel von Neustift des Gutes unterwinden. Es war dabei sowohl Neustift als auch Wilten freigestellt, ob sie sich des Kapitals oder der Rente unterwinden sollten. (Die Stifterin hatte Messe und Anniversarium hauptsächlich mit barem Geld dotiert.) Wenn dann in Neustift der Jahrtag oder die Messe nicht ordnungsgemäss gefeiert werden sollten, konnte Wilten die Gülten und das Kapital

[17]) St. A. 17 M 1326.
[18]) St. A. 17 H2 1324.
[19]) St. A. 17 Q1.
[20]) St. A. 17 GG 1437.

wieder zurückfordern. Zur Festigung dieses Vertrages haben sich beide Stifte gegenseitig Konfirmationsurkunden ausgestellt.

Das Stiftungsgut und die Stiftung waren also dem Kloster nicht endgültig verloren. Wenn die Kirche, an die die Stiftung bei Säumnis gefallen war, ihrerseits säumig in der Erfüllung der Stiftungsbedingungen wurde, dann kehrte die Stiftung wieder nach Wilten zurück. Eine andere Möglichkeit war auch, dass das Stiftungsvermögen an Wilten zurückfiel, sobald dort der Jahrtag oder die Messe wiederum stiftungsgemäss gefeiert wurden.

Wenn das Spital sich des verfallenen Gutes unterwinden sollte oder es von den Erben zugewiesen erhielt, so war es nicht immer verpflichtet, auch dafür den Jahrtag oder die Messe halten zu lassen. Das Geld wurde dann zur Besserung der Pfründe der Kranken verwendet. In einer Urkunde von 1344 setzt der Stifter fest, dass der Spitalpfleger von Innsbruck das Kloster Wilten bei Nichtbeachtung der Stiftungsverbindlichkeiten innerhalb von vierzehn Tagen mahnen soll. Wenn es den Jahrtag dann noch immer nicht gehalten hat, fällt der Zins der Güter den Siechen zu, deren Speise davon gebessert werden soll, soweit das Geld reicht [21]). Dies ist das einzige Beispiel für eine Mahnungsfrist.

In Wiener Stiftsbriefen [22]) wird öfters eine Geldstrafe angedroht, die an das Spital gezahlt werden musste, wenn die Stiftungsbedingungen nicht eingehalten wurden. Das kommt in Wilten nur ein einziges Mal vor [23]). Es sollten als Strafe für die Unterlassung eines Jahrtages 10 Pf dem Spital gegeben werden. Diese Stiftung war ganz mit Grundstücken und Liegenschaften dotiert, und die Strafe sollte von den Erträgnissen des Stiftungsgutes gezahlt werden.

Im allgemeinen haftete das andere Vermögen des Klosters nicht, wenn eine Strafe gezahlt werden musste, oder die Erben sich des Stiftungsgutes unterwinden sollten [24]). Es wurde dazu nur das Stiftungsvermögen herangezogen. Das entsprach dem Charakter der

[21]) St. A. 17 P.

[22]) Vgl. LENTZE, *Begräbnis*, S. 361 f.

[23]) St. A. 17 W 1391.

[24]) Das Stiftungsvermögen wird in manchen Urkunden Fürpfand genannt, vgl. oben S. 238, St. A. 17 DD 1435, d.h. es wird den Erben der Stifter ein Pfändungsrecht an den betreffenden Gütern oder Gülten eingeräumt. Der Begriff Fürpfand wird z.B. auch für das Pfandrecht der Stadt Innsbruck am Stiftungsvermögen der klösterlichen Altarstiftungen in der Innsbrucker Pfarrkirche angewandt. Vgl. LENTZE, *Leibrenten*, S. 57 [543].

Stiftungen als Schenkungen zu treuer Hand, wobei im schlimmsten Fall nur die Schenkung hinfällig wurde, wenn man die eingegangenen Verpflichtungen nicht beachtete. In manchen Fällen aber musste das Kloster ein Pfand stellen, an das sich die Erben im Fall einer Unterwindung halten konnten, wenn nämlich die Stiftung in barem Geld dotiert war. In dem Stiftungsbrief der Kathrein Alberin heisst es [25]) : ... *so haben si ihr zu rechten fürphand ingesetzt um die benannten ains und funfzig mark, sechzehen phunt perner gelts, gelegen auf dem Sullhof in Mattrayer pharr.* Oder in einer Urkunde von 1314 [26]) heisst es : ... *daz sol ich habn auf allm dem daz si habnt ze Matray in der pharre.*

Fast alle Stiftungen seit dem ausgehenden 13. Jh. sichern den Stiftern das Heimfallsrecht zu. Das zeigt, dass es sich auch in Tirol ohne grosse Mühe durchgesetzt hatte und zwar zur selben Zeit wie in Wien und im ganzen deutschen Raum. In der Regel galt aber das Verfallsrecht nur als Drohmittel und wird selten wirklich in kraft getreten sein [27]). Es muss aber doch auch später noch einem Bedürfnis entsprochen haben, denn in manchen Stiftsbriefen wird der Verfallsklausel ein unverhältnismässig breiter Raum gewidmet und der Stifter sucht sich gegen jede Eventualität zu sichern. Für jeden nur erdenklichen Fall werden Verhaltungsmassregeln festgelegt.

So legten die Stifter auch Wert darauf, dass alle Stiftungsbedingungen ohne Ausnahme erfüllt wurden. Nicht nur bei Unterlassung der gestifteten Gottesdienste sollte das Kloster des Stiftungsgutes verlustig gehen, sondern auch dann, wenn das Mahl für den Konvent oder die Armenspende nicht gereicht wurden. Agnes, die Witwe Engelschalchs, bestimmt z.B. [28]), dass das Stiftungsgut für ihren Jahrtag an das Spital von Wilten fallen solle, wenn der Abt das gestiftete Mahl des Konvents trotz einmaliger Mahnung hintertreibe.

Auch dann unterliegt das Stiftungsgut dem Verfallsrecht, wenn der Abt oder Schaffer des Konvents sich des Gutes unterwinden,

[25]) St. A. 17 GG 1437.

[26]) St. A. 17 F3. Bei dieser Urkunde handelt es sich u.a. auch um ein Leibgeding, und die Hypothek soll hauptsächlich der Sicherstellung der Leibrente dienen. Bei Leibrenten sind Generalhypotheken häufig von Stift zugestanden worden. Vgl. LENTZE, *Leibrenten*, S. 56 [542] f.

[27]) LENTZE, *Sterben des Seelgeräts*, S. 33.

[28]) St. A. 17 P 1344.

d.h. das Geld nicht den dafür bestimmten Zwecken zuführen, es veruntreuen oder gegen den Willen des Konvents verwenden [29]).

Das Kloster hatte aber bei ehafter Not das Recht, die Feier des Jahrtages oder der Messe zu unterlassen. Die ehafte Not war eine erwiesene Notlage. Auch wenn die Erträgnisse des Stiftungsgutes sich verminderten und etwa wegen Hagelschlags, Missernte oder Kriegs die Zinse nicht, oder nicht in voller Höhe gezahlt wurden, durften die Erben und Ueberwachungsinstanzen das Stift nicht für die Unterlassung der gestifteten Feierlichkeiten belangen. Um dieses zu vermeiden verpflichtet sich z.B. Gerwirch von Matray [30]) dem Kloster das Stiftungsgut, wenn es ihm verloren gehen sollte, durch ein gleichwertiges zu ersetzen, andernfalls wäre das Stift nicht mehr an die Stiftungsbedingungen gebunden.

II. Neuzeitliche Stiftungen in Wilten.

1. *Begräbnisse.*

Wilten blieb auch nach dem Mittelalter ein beliebter Begräbnisort. Insbesondere errichteten sich viele Tiroler Adelsgeschlechter in den beiden Kirchen von Wilten und in deren Kapellen Familiengrabstätten. Es sind vor allem die Grafen von Lichtenstein und Wolkenstein, die Herren von Freising zu Aichach und Strassfried und die Grafen von Troyer zu nennen, die alle in der Stiftskirche und ihren Kapellen begraben sind [1]). Die Pfarrkirche hingegen bleibt auch jetzt mehr den Bürgerlichen vorbehalten, während die Stiftskirche vorwiegend Adelskirche ist.

Diese Adeligen hatten meist eine eigene Kapelle gestiftet, in der sich die Gruft befand. So errichtete z.B. Christoph Friedrich von Freising eine Kapelle zu Ehren der Muttergottes und St. Annas bei der Stiftskirche [2]). Er stattete sie reich mit einem Altar aus rotem und weissem Marmor aus, mit einem ebensolchen Pflaster und Betstühlen aus Nussholz. In dieser Kapelle war die Gruft mit drei Grabsteinen. Hier wurde der Stifter neben seiner Frau beigesetzt und das Stift verpflichtete sich auch, die anderen verstorbenen Mitglieder

[29]) St. A. 17 L2 1322.
[30]) St. A. 17 F2 1313.
[1]) *Wilten, Nordtirols älteste Kulturstätte*, II. Bd., Innsbruck 1926, S. 142 ff.
[2]) St. A. 17 OO 1666.

der Familie aus der alten Freisingischen Grabstätte bei der Wiltener Pfarrkirche auf Wunsch hierher zu überführen. Auch die Grafen Troyer [3]), die mit den Herren von Freising verwandt waren, hatten ein Familiengrab in der St. Annakapelle. Die Familiengrüfte waren nur für die engeren Verwandten und nicht für Seitenlinien gedacht. Die Kosten für die einzelnen Begräbnisse waren jeweils von der Familie zu begleichen. Für jedes Begräbnis hatte die Familie Troyer z.B. 20 fl zu bezahlen und Ch. Fr. von Freising setzte für sein Begräbnis 50 fl aus, die dann dem Kloster bar erlegt werden mussten.

Der Ritus des Begräbnisses unterscheidet sich nicht von dem im Mittelalter üblichen. Es wurde der Leichnam vom Sterbehaus abgeholt und in der Kirche aufgebahrt, wo das Totenoffizium gebetet wurde. Dann folgten das Begräbnis und das Requiem.

Der Grad der Feierlichkeit war aber bei den verschiedenen Begräbnissen sehr unterschiedlich und nach genauen Regeln festgesetzt [4]). Bei *armen und gemainen Leithen* wird die Leiche ohne Beisein eines Geistlichen in die Kirche überführt. Bei Vermöglicheren holt der Pfarrer oder ein anderer Geistlicher den Verstorbenen vom Hause ab, oder es gehen auch zwei Brüder mit. Den *gemainen Tagwerkern* wird, wenn sie kein Haus haben, kein Geistlicher gestattet, den *Söllhäusern* und ansehnlichen Handwerkern ein Geistlicher und, wenn sie wollen, auch am Ersten, Siebenten und Dreissigsten drei vom Schulmeister gesungene Aemter. Den *Nachbauern und Hubern* ist der halbe Kondukt, bestehend aus fünf Geistlichen, gestattet. (Beim ganzen Kondukt begleiten wenigstens neun Priester den Sarg.) Den Hubern wird auch die grosse Glocke geläutet. Den Edelleuten ist alles gestattet und wird ihnen nach Wunsch bereitet, während den unteren Ständen kein feierlicheres Begräbnis, als ihnen zusteht, bereitet wird, auch wenn sie es bezahlen könnten. Das ist nicht Böswilligkeit, sondern erklärt sich aus dem vom Mittelalter übernommenen sozialen Empfinden. Selbstverständlich waren die Kosten für die einzelnen Begräbnisse verschieden und richteten sich nach den Leistungen des Stifts [5]).

Trotz dieser Regelung war den Wünschen der Stifter ein Spiel-

[3]) St. A. 17 PP 1688.

[4]) St. A. Directorium S. 189 f.

[5]) Vgl. die Festsetzung der Stolgebühren bei Begräbnissen durch Erzbischof Markus Sittikus von Salzburg 1613, Tomek, *Kirchengeschichte Oesterreichs*, II. Bd., Innsbruck-Wien 1936, S. 635.

raum gelassen. Die ehr- und tugendreiche Jungfrau Eva Khüepacherin, aus dem Pustertal gebürtig und wohnhaft in Wilten [6]), bestimmte in ihrem Testament z.B. : 50 fl für die Begräbniskosten, für die Gottesdienste, den Pfarrer, Mesner, Totengräber. Sie will, dass ihr Leichnam von drei geistlichen Herren vom Sterbehaus abgeholte werde. Am Ersten, Siebenten und Dreissigsten und am Jahrtag soll das Amt mit der Orgel gesungen werden und an den ersten drei Jahrtagen sollen noch vier Beimessen gelesen werden. Vor der Bahre sollen 15 Wachskerzen brennen, von denen jede einen halben Vierling schwer zu sein habe.

Ein Begräbnis in Wilten wünschte auch Wolfgang Reitter, Kaplan in der St. Jakobspfarrkirche von Innsbruck [7]). Er wollte eine *gebreichliche priesterliche Erdtenbestätung* mit dem ganzen Konvent, *zween heiligen Gottsdienst von ersten, sibent und dreissigisten figuraliter* [8]) *auch dabei.* Sein Sarg soll mit dem ganzen Kondukt in die Kirche gebracht werden, und es sollen so viele hl. Messen gelesen werden, wie Geistliche im Konvent sind. Im allgemeinen war es üblich, zwei Aemter und vier Messen zu lesen, nämlich ein Seel- und ein Lobamt, zwei Seel- und zwei Lobmessen. Dasselbe auch am Siebenten und Dreissigsten. Die Vigil wird nicht immer erwähnt. Während dieser Feiern stand der Sarg bzw. ein Katafalk in der Kirche, der mit schwarzen Tüchern bedeckt und von brennenden Kerzen umstanden war. In einer Stiftung werden auch schwarze *Kutten* (Messgewänder) und Altar- und Kanzeltuch erwähnt [9]).

Bei den mittelalterlichen Begräbnisstiftungen fehlte in Wilten von den sonst allgemein so beliebten Messreihen jede Spur. Wohl aber kommen in der Neuzeit Stiftungen vor von Messen, die in der Zeit nach dem Begräbnis für den Verstorbenen gelesen werden sollten. Die schon genannte Eva Khüepacherin übergab dem Kloster bei Lebzeiten 100 fl, für die man nach ihrem Tode so viele Messen lesen sollte, wie man vom Kapital und den bis dahin aufgelaufenen Zinsen bezahlen könnte [10]). Sie änderte allerdings diese Bestimmung

[6]) St. A. 17 AAA2 1749.

[7]) St. A. 17 RR4 1708.

[8]) figuraliter = mehrstimmige Musik, im Gegensatz zu choraliter = einstimmig.

[9]) St. A. 16 L 1667. Vgl. auch den ersten Teil dieser Arbeit, *Analecta Praemonstratensia* XLII 1966, S. 97.

[10]) St. A. 17 AAA1 1749.

später dahin ab, dass sie sich von der Hälfte des Kapitals schon vor ihrem Tode Messen lesen liess [11]).

Ein anderes Mal setzte ein Stifter in seinem Testament 200 fl für die Lesung von 400 hl. Messen aus [12]) und seine Schwester nochmals 50 fl für weitere 100 Messen, die nach seinem Tode gelesen werden sollten. Man wünschte also möglichst viele Messen und legt keinen besonderen Wert auf eine bestimmte, beschränkte Anzahl, die besonders wirksam sein sollte, wie etwa der Gregorianische Messtricenar. Man liess sich aber häufig in mehreren Kirchen Messen lesen. Einmal werden z.B. in einem Testament etliche Legate an Innsbrucker Kirchen und Klöster ausgesetzt : Lj 50 fl dem Stift Wilten, den Serviten, Franziskanern und Kapuzinern, für die jeweils 20 hl. Messen nach dem Tode des Testators gelesen werden sollen [13]).

Im Mittelalter war fast mit jedem Begräbnis ein Mahl für den Konvent verbunden gewesen, das allerdings in den Wiltener Stiftungsbriefen nirgends erwähnt wird. Von einem solchen Mahl ist auch aus den neueren Urkunden nichts zu ersehen. Es mag aber, wenigstens bei den grösseren Begräbnissen, auch weiterhin üblich gewesen sein. Dass der Hinweis darauf in den Stiftungsbriefen fehlt, ist nicht auffällig, denn es werden allgemein nur mehr Angaben über die kirchlichen Feierlichkeiten gemacht. Darüber hinaus kommen nur noch manchmal Almosenspenden vor [14]). Wolfgang Reitter etwa [15]) bestimmt aus seinem Nachlass 100 fl, die an die Armen verteilt werden sollten. Seine Schwester findet, dass das noch zu wenig sei, und setzt den Armen, besonders den *armen Hausarmen* (das sind Arme, die sich nicht in Spitalspflege befinden,) noch weitere 50 fl aus. Auch Dionysius Clarer vermacht in seinem Testament 10 fl an die Armen, an die das Geld nach seinem Tode verteilt werden soll. Diese Almosen stehen aber in keinem engeren Zusammenhang zum Begräbniss und es wird nur gleichsam zufällig dem Kloster die Verteilung an die Armen aufgetragen.

[11]) St. A. 17 AAA6 1752.
[12]) St. A. 17 RR4 1708.
[13]) St. A. 18 S 1660.
[14]) Vgl. Lentze, *Begräbnis*, S. 351 f. und S. 353 f.
[15]) St. A. 17 RR4 1708.

2. *Jahrtage.*

Auch in der Neuzeit wurden für die abgeschiedenen Seelen vor anderen Andachtsübungen Jahrtage gestiftet. In weitschweifigen Einleitungen versichern die Stifter, dass sie die Stiftungen zu Gottes grösserer Ehre machen, aus Sorge um das Wohl ihrer Seele nach dem Tode und für das Seelenheil ihrer Anverwandten. Es scheint aber der Brauch abgekommen zu sein, sich in verschiedenen Kirchen zugleich Jahrtage begehen zu lassen. Man begnügte sich in den anderen Kirchen mit Jahresgottesdiensten und machte eine grössere Stiftung nur bei der Kirche, wo man begraben liegen wollte. Die Jahrtagsstiftungen unterscheiden sich nicht wesentlich von den mittelalterlichen, wie sich auch die Feier des Jahrtages im Laufe der Zeit nicht verändert hatte.

Entsprechend der Feier der Siebenten und Dreissigsten, begann der Jahrtag am Vorabend mit der Vigil. Sie konnte verschieden feierlich sein, nämlich *choraliter* gesungen oder nur gesprochen werden. Bei den meisten, sogar bei den feierlichsten Jahrtagen wurde nur eine Nocturn gebetet [1]). In den Stiftungsurkunden heisst es z.B. : *mit einer gesungnen Vigil, mit einem Nocturno, Laudibus...* [2]). Die Matutin mit einer Nocturn und drei Lectionen und die Laudes wurden auch *integra vigilia defunctorum* genannt [3]), ein Zeichen, dass es nicht üblich war, mehr als eine Nocturn zu beten. Eine Ausnahme bildet der Jahrtag, der für die verstorbenen Chorherren des Stiftes gehalten wurde [4]). Hier wurde die Vigil mit Vesper, drei Nocturnen und gesungenen Laudes gehalten. Zum Totenofficium gehörte auch die Vesper, sie wurde aber nur mehr bei den feierlicheren Jahrtagen gehalten. Bei den drei Jahrtagen König Heinrichs, die das Stift noch immer festlich beging und auch am Jahrtag, den Bischof Bruno für sich und alle Bischöfe von Brixen gestiftet hatte, wurde z.B. keine Vesper gebetet, *absque vesperis tamen* [5]). Wohl aber heisst es beim Trautsonschen Jahrtag [6]) : *praemissis etiam pridie cum vesperis integris vigiliis defunctorum quoad primum nocturnum cum laudibus cantatis et bina visitatione sepul-*

[1]) St. A. Directorium, S. 155 ff.
[2]) St. A. 17 OO 1666.
[3]) St. A. Directorium, S. 175.
[4]) Ebenda, S. 148 und S. 178.
[5]) Ebenda, S. 155 f., 1314, 1324 und 1333 bzw. 1256 gestiftet.
[6]) Ebenda, S. 177.

turae. Während der Vigil wurde auch sonst meist das Grab des Stifters besucht und gesegnet.

Am eigentlichen Jahrtag folgte dann morgens das Amt in der Kirche, das mit oder ohne *ministris* gesungen wurde. Im allgemeinen hielt man zwei Aemter, ein Requiem und ein Lobamt, wie es schon seit langem in Wilten üblich war ; dazu jeweils nach dem Willen des Stifters zwei, drei oder vier Beimessen. An feierlicheren Jahrtagen vermehrte sich noch die Zahl der Beimessen. Manchmal heisst es, dass so viele gelesen werden sollten, wie Priester im Kloster sind, so viele wie die Herren mit Bequemlichkeit lesen können, oder so viele, wie Zeit und Umstände zulassen [7]). Am gebräuchlichsten war die Zahl von vier Beimessen [8]). Eine Stifterin wünscht auch einmal nur an den ersten vier Jahrtagen Beimessen, später keine mehr. Die Aemter werden choraliter und mit Orgelbegleitung, seltener mehrstimmig mit Chor und Instrumenten gesungen [9]). Der Trautsonsche Jahrtag, der zu den feierlichsten gehörte, wurde in folgender Weise begangen : *ea solemnitate, qua episcopalem cantando scilicet duo officia solemniter cum ministris, totque dicendo sacra privata, quot possumus* [10]).

Vor dem Amt wurde nach altem Brauch für die Stifterfamilie gebetet und die *specificierten Pitzettl* öffentlich verlesen, damit alle Anwesenden an dem Gebet für das Seelenheil der Stifter teilnehmen konnten. In den Bittzetteln werden die Namen der Neuverstorbenen jeweils hinzugefügt. So umfasste das Trautsonsche Verkündbuch alle Verstorbenen der Familie vom Jahre 1160 an bis zu ihrem Aussterben 1795. Es sind die Namen von 180 Familienmitgliedern. Die Gebete wurden wie im Mittelalter vor dem Altar gelesen : *necnon coram altari consueta suffragiorum petitione* [11]).

Auch nach dem Requiem, nicht nur bei der Vigil, folgte, wenn es verlangt worden war und wenn der Stifter in Wilten begraben lag, ein Besuch des Grabes durch den Priester, der das Amt zelebriert hatte, die Leviten und eventuell auch die Priester, die die Beimessen gelesen hatten [12]). Der Grabbesuch gestaltete sich so zu einer verschieden grossen Prozession. Bei einem Jahrtag, der

[7]) Ebenda, S. 155 f.
[8]) St. A. 17 OO 1666, 17 AAA2 1749, Tschaveller III., S. 85 u.a.
[9]) Vgl. oben S. 253, Anm. 8.
[10]) St. A. Directorium, S. 177.
[11]) Ebenda, S. 204.
[12]) Ebenda, S. 175 f.

am 28. Juli für Helene Baronin Sternbach begangen wurde, besuchten z.B. fünf Geistliche das Grab, ein anderes Mal ging nur ein Priester das Grab zu segnen : *solus officians cum suis ministris* [13]).

Die Stiftungsbriefe erwähnen nichts genaueres über den Grabbesuch und die dabei verrichteten Gebete, es wurde dabei sicher das Libera gebetet, wie es auch heute noch üblich ist. Auf dem Wege zum Grab wurde wohl auch der Psalm De profundis gebetet [14]). Das Schweigen der Urkunden zeigt, dass sich ein fester Ritus ausgebildet hatte und es nicht nötig oder möglich war, besondere Wünsche zu äussern. Es wird auch nichts ausgesagt über den Schmuck des Grabes. Wie im Mittelalter wird man die Gräber mit Tüchern und Kerzen geschmückt haben. Der Grabbesuch ist bis heute in Wilten üblich, doch ist der Brauch, die Gräber mit Tüchern zu schmücken, abgekommen.

Zur Erhöhung der Feierlichkeit läutete man auch die Glocken am Jahrtag. Das entsprach den Gebräuchen beim Begräbnis, wo auch für die Verstorbenen eine halbe Stunde *Schidung* geläutet wurde [15]). Meistens läutete man vier Glocken, manchmal auch nur eine einzige, nämlich die grösste Glocke oder an grossen Jahrtagen auch alle Glocken im Turm. Der Gedenktag wurde dann *plena campanarum pulsu* begangen [16]).

Im Mittelalter war es üblich, einen Teil der jährlich anfallenden Rente der Küsterei für das Licht und die Kerzen, Paramente und die sonstigen Bedürfnisse zu widmen. In den neuzeitlichen Urkunden ist von diesem Brauch nichts mehr zu bemerken. Sämtliche Kosten, die die Feier des Jahrtages dem Stift bereitete, waren durch das Stiftungsvermögen gedeckt, aber die Stifter kümmerten sich nicht im einzelnen darum, vorausgesetzt, dass der Jahrtag festlich und würdig begangen wurde. Der Fortfall der Angabe, welcher Kasse das Geld zufliessen sollte, hängt mit der Aenderung der Verfassungsstruktur des Stiftes zusammen, die die Reformen des 16. und 17. Jh. mit sich gebracht hatten [17]). Das Kloster war zentralistisch geordnet und es gab nur noch eine einzige Kasse.

[13]) Ebenda, S. 204 bzw. 175.
[14]) Vgl. den ersten Teil dieser Arbeit, a.a.O., S. 95 ff.
[15]) z.B. TSCHAVELLER, III, S. 85.
[16]) St. A. Directorium, S. 155 ff bzw. S. 177.
[17]) LENTZE, *Sterben des Seelgeräts*, S. 46.

Aus diesem Grunde fehlen auch die im Mittelalter so beliebten Pitanzen bei den Jahrtagen [18]). In dem Jahrtagsverzeichnis, das 1534 in Wilten angelegt wurde [19]), sind bei den verschiedenen Jahrzeiten noch die Spenden für den Tisch des Konvents angegeben, die damals vor allem in Wein bestanden. Im sogenannten Directorium, das im späten 18. oder frühen 19. Jh. für den Gebrauch des Priors angelegt wurde, waren unter anderem auch die Jahrtage aufgezählt, die zu der Zeit begangen wurden. Bei keinem, weder bei den erst neuerdings gestifteten noch auch bei den sehr alten, wird eine Pitanzspende erwähnt. Es scheint also, dass eine Aufbesserung der Kost der Stiftsinsassen an Jahrtagen nicht mehr üblich war. Schon im späten Mittelalter werden ja Pitanzspenden seltener und es wird den Herren in Wilten am Jahrtag meist nur noch ein Trunk Wein gereicht [20]). Auch das hört auf. Eine einzige Ausnahme bildet die Anniversarienstiftung der Familie Freising. Christoph Friedrich von Freising verpflichtet das Stift, am Jahrtage und am Vortrage, an dem die Vigil gehalten wird, *auch dem loblichen Convent, zum haltenden Gottsdienst und Jahrtag ein halb Yhrn Wein zur Ergezlichkeit und Gedechtnus raichen zu lassen* [21]).

Ebenso fehlen in den Stiftungsurkunden Angaben über Almosen, die am Jahrtag vom Stift allen Armen, die den Gottesdiensten beigewohnt hatten, gereicht werden sollten, oder zugunsten des Spitals von Innsbruck gemacht wurden. Die Seelgerätstiftungen hatten im Mittelalter ja in der Armenpflege eine grosse Rolle gespielt.

Die Stifter regeln nicht mehr so vorsorglich in allen Einzelheiten ihren Jahrtag. Es macht sich in den Urkunden vielmehr ein gewisser Geschäftsgeist bemerkbar. Leistung und Gegenleistung wird genau abgewogen. Der Stifter verlangt für den « Preis » von etwa 15 fl jährlich einen Jahrtag mit so und so vielen Messen und einer Vigil. Der Jahrtag braucht auch ausnahmsweise nicht auf ewige Zeit gestiftet zu sein, sondern kann auch nach jährlicher Vereinbarung gehalten werden, so lange es beiden Teilen, dem Stift und der Familie, gefällt. Im allgemeinen waren die Anniversarien aber doch auf ewige Weltzeit gestiftet. Auch in dem Fall des Jahrtags

[18]) Vgl. den ersten Teil dieser Arbeit, a.a.O., S. 99 ff.
[19]) St. A. 17 II.
[20]) Vgl. den ersten Teil dieser Arbeit, a.a.O., S. 101.
[21]) St. A. 17 OO 1666.

der Familie Troyer war das Kloster bereit, den Jahrtag etwa für die einmalige Summe von 600 Gulden ewig zu begehen [22]). In diesem und in den meisten Stiftungsbriefen nehmen geschäftliche Bestimmungen über das Stiftungsvermögen, vor allem über seine Sicherstellung, den grössten Platz ein.

3. *Jahresgottesdienste.*

An Stelle eines Jahrtages wurde häufig nur ein Jahresgottesdienst gestiftet [1]). Diese *ewigen Messen* wurden jährlich an einem vom Stifter bestimmten Tag, etwa am Sterbetag, anstatt eines Jahrtages gefeiert. Diese vereinfachten Jahrtage sind schon im Mittelalter bei den ärmeren Schichten der Bevölkerung beliebt. Die Stiftung einer jährlichen Messe erforderte kein so grosses Kapital wie die eines Jahrtages. Es waren entweder Seelenmessen oder Lobmessen, die für das Seelenheil des Stifters gelesen wurden. Wie bei den Jahrtagsmessen wurde auch hier für die Verstorbenen öffentlich gebetet und der Jahresgottesdienst vorher in der Kirche verkündigt, um die Gläubigen einzuladen, ihm beizuwohnen.

Georg Oeggenstain und seine Frau haben z.B. [2]) für das Seelenheil der Verstorbenen aus ihren beiden Geschlechtern eine ewige jährliche Messe gestiftet, *dergestalt, dass solliche alle Jar unb sannt Galln, des heylligen Abbtstag, als ungeferlich acht Tag zuvor oder nach, in unnser lieben Frauen Pfarrkhirchen alhie zu Wilthau auf einen benannten Tag gehalten unnd den Sonntag zuvor auf offner Canzl verkhindt und für obgemelte baide Geschlechter soll geböten werden.*

Jährliche Messen wurden auch gerne an Marienfesttagen, etwa zu Maria Geburt oder Maria Himmelfahrt [3]), oder anderen Festen gestiftet. Am häufigsten und am liebsten stiftete man Messen, die zu den Quatemberzeiten des Jahres gelesen werden sollten [4]). Die Feier der Quatember geht in die frühe Zeit des Christentums zu-

[22]) St. A. 17 PP 1688.

[1]) Vgl. LENTZE, *Sterben des Seelgeräts*, S. 42. St. A. 17 MM1 1652, 17 NN1 1660, 17 AAA1 1749, 17 LL 1626, 18 O 1617.

[2]) St. A. 18 O 1617.

[3]) St. A. 18 QQ 1829.

[4]) St. A. 18 S 1658, 17 NN1 1660, 17 AAA1 1749 u.a.

rück, « Quatembermessen » aber sind eine speziell deutsche Erscheinung und werden zum Teil heute noch gefeiert [5]).

Mit der Lesung der Messen begann das Kloster meist sofort, vorerst nur für die verstorbenen Freunde und Verwandten des Stifters, erst nach seinem Tode wird auch für seine Seele während des Gottesdienstes gebetet. Franz Einschlager lässt z.B. bei seinen Lebzeiten für alle seine verstorbenen Freunde sogar drei Messen zu Quatember lesen, für die er dem Kloster je 30 Kreuzer *pro stipendio* zahlt [6]). Nach seinem Tode werden die 12 Messen für ihn, seine Schwester und seine Verwandten auf ewige Weltzeiten gelesen und *appliciert*.

Die Wahl des Altares, auf welchem die gestifteten Gottesdienste gelesen wurden, stand dem Kloster frei, doch konnten die Stifter natürlich auch dahingehende Wünsche äussern, wie es z.B. bei einer Stiftung aus dem Jahr 1652 geschieht [7]) : Da soll der Gottesdienst auf einem privilegierten Altar, am liebsten aber auf dem Altar der Rosenkranzbruderschaft, gelesen werden.

Meist wurden nur gesprochene Messen gestiftet, selten ein Amt. Ein jährliches Amt am Sonntag zu Quatember, der in den Advent fällt, stiftete etwa Eva Khüepacherin [8]). Zu diesem Amt soll auch eine Predigt gehalten werden. Diese Stiftung ist allerdings nicht beim Kloster selbst gemacht, sondern bei der Bruderschaft von der unbefleckten Empfängnis Mariä in Wilten. Sie sollen den gestifteten Gottesdienst so halten, wie sie die drei anderen Quatembergottesdienste zu halten gewohnt sind, und auch am selben Ort wie diese. Nur sollen sie der Stifterin und ihrer Verwandten dabei gedenken. Aus dem Stiftungsbrief geht nicht hervor, ob es sich um ein Requiem gehandelt hat oder nicht. Es ist durchaus möglich, dass es ein Totenamt war, denn es wurden häufig an Quatembersonntagen Totenmessen gehalten, obwohl es nicht den Vorschriften der Liturgie entsprach [9]).

Im Gegensatz zu den mittelalterlichen Messenstiftungen kommt es jetzt nie mehr vor, dass dem Zelebranten des Gottesdienstes für

[5]) Vgl. L. Fischer, *Die kirchlichen Quatember. Ihre Entstehung, Entwicklung und Bedeutung* (Veröffentlichungen aus dem kirchenhistorischen Seminar München, IV. Reihe, Nr. 3), 1914, S. 1 ff, bes. S. 197.

[6]) St. A. 17 XX 1729 oder auch 17 NN2 1623

[7]) St. A. 17 MM1.

[8]) St. A. 17 AAA1 1749.

[9]) Fischer, a.a.O., S. 207.

seine Mühe eine Entschädigung ausgesetzt wurde. Ein solches Stipendium entsprach auch nicht dem Armutsgelübde der Mönche und Chorherren. Im Mittelalter war es trotzdem allgemein gebräuchlich gewesen, auch den Klosterinsassen und insbesondere dem Priester, der die Messe las, eine Geldspende zu reichen [10]). Diese Uebung wurde aber im Zuge der Reformen beseitigt. Eine andere Frage ist es, ob bei alten Stiftungen der Brauch, dem zelebrierenden Priester ein Stipendium für jede Messe zu geben, sich gehalten hat. Die Nachrichten sind zu dürftig, um darauf eine sichere Antwort zu geben. Immerhin wird bei einer späten Stiftung aus dem Jahre 1841 [11]) der Zins des Stiftungskapitals dergestalt aufgeteilt, dass die Geistlichen des Konvents 1 fl bekommen, 18 Kr kommen dem Mesner zu und 2 fl 42 Kr erhält die Pfarrkirche für Paramente und Beleuchtung. Der Mesner wird auch sonst manchmal, wenn auch selten, mit einer Summe bedacht. Etwa bei der Stiftung von zwei Quatembermessen durch Dionysius Clarer in der Frauenkirche [12]). Von dem jährlichen Zins sollten 30 Kr pro Messe der Kirche zufallen und dem Mesner für alle 8 Messen zusammen ebenfalls 30 Kreuzer gegeben werden.

Stiftungen von Wochenmessen oder gar von täglichen Gottesdiensten scheinen im Stift Wilten seit dem Mittelalter ganz abgekommen zu sein. Ein einziges Mal wird 1705 eine Stiftung gemacht, die drei Messen in der Woche vorsieht : Wolfgang Reitter vermacht dem Stift 3000 fl für drei wöchentliche Seelmessen [13]), von denen die erste jeden Montag am Chor- oder Hochaltar, die zweite am Mittwoch am St. Josefsaltar und die dritte samstags am Marienaltar gelesen wird. Wenn auf diese Tage zufällig ein Fest treffen sollte, musste nach dem Willen des Stifters die Festmesse gelesen werden mit einem memento pro defunctis. Auf keinen Fall soll die Messe verschoben werden.

4. *Sonstige Stiftungen.*

Neben Jahrtagen und Messen gab es noch andere Andachtsübungen, die von Gott Hilfe für die armen Seelen erwirkten und die deshalb gestiftet wurden. In der Pfarrkirche Wilten stiftete z.B.

[10]) Vgl. LENTZE, *Begräbnis*, S. 353 f., OGRIS, *Konventualenpfründe*, S. 124.
[11]) St. A. 18 GGG.
[12]) St. A. 18 S 1660.
[13]) St. A. 17 RR1.

Peter Harasser 1765 eine jährliche Novene für die armen Seelen. Während dieser neuntägigen Andacht sollte achtmal für seine Familie und einmal für eine gewisse Anna Stopperin eine hl. Messe gelesen werden [1]). Interessant ist auch eine Stiftung, die Christoph Friedrich von Freising in der Wiltener Pfarrkirche errichtete, wie er betont, durch Eingebung des Heiligen Geistes und aus gottseligem christlichen Eifer, zum Gedenken an das bittere Leiden und Sterben unseres Erlösers und Seligmachers Jesu Christi, besonders aber seiner schmerzhaften blutigen Angst und seines *allerheilligisten Hinschaids, da er mit genaigtem Haubt an den heilligen Creizstamm seinen Geist aufgeben.* Er bestimmt, dass in der Pfarrkirche das ganze Jahr hindurch jeden Donnerstag abends und alle Freitag morgens zu der *hl. Schidung unseres lieben Herrn, gewonlicher Stundt und Zeit nach, mit der grossen Gloggen ain merckhliches Zaichen* gegeben werde [2]). Das Glockenzeichen wurde mit *drey Absezungen* gegeben. Das abendliche Läuten geschah während des Sommers um 7 oder 8 Uhr, im Winter um 6 Uhr, wie es auch in anderen Orten üblich war [3]). Als Gegenleistung hat der Stifter dem Kloster Wilten für den Wiederaufbau der Pfarrkirche 200 fl gegeben. Mit dem Läuten soll begonnen werden, sobald die grosse Glocke im Turm wieder geläutet werden könne. Der Stifter hat für den Mesner eine Entschädigung ausgesetzt, was sonst in diesen späten Stiftungen nicht mehr häufig geschieht. Der Mesner hatte aber auch für diese Stiftung am meisten zu leisten, so dass die Bestimmung zu seinen Gunsten und ein Entgelt für seine Anstrengung gerechtfertigt war. Ein Teil des Stiftungsvermögens bestand nämlich in Ackerland von einem Viertel Joch im Wiltener Feld, das dem jeweiligen Mesner der Pfarrkirche zum Nutzgenuss überlassen werden sollte und *von niemandt, so immer erdacht werden mecht alieniert werden durfte.* Ausserdem sollte er jährlich vier Gulden zu Galli oder Martini erhalten *zu seiner Belohnung und Ergezung.*

Auch in anderen Kirchen, die vom Stift Wilten aus versorgt wurden, gab es ein solches Geläute. So hat z.B. Herr Georg von Pflaumbren 1658 dem Stift 1000 fl gegeben, von denen unter anderem den Kirchen in Mutters, Natters und Vill je 100 fl zukommen sollen, wofür an den genannten Orten das ganze Jahr hindurch

[1]) St. A. Directorium, S. 206.
[2]) St. A. 18 R 1646.
[3]) St. A. 18 R1 1645.

unseres lieben Herrn Angst am Donnerstag Abend und am Freitag Morgen dessen *Schidung* zur üblichen Zeit geläutet werden soll [4]). Auch diese Stiftungen wurden zu dem Zweck gemacht, dass sie dem Stifter nach seinem Tode bei der Abbüssung seiner Sünden zugute kommen sollten.

Nur mehr selten machte man Almosenstiftungen, im Gegensatz zum Mittelalter, wo bei keinem Jahrtag eine offene Spende fehlen durfte und man sich die Gebete der Armen durch Almosen zu sichern hoffte. Die Almosenstiftungen hörten auch jetzt noch nicht ganz auf, sondern bestanden in den Landkirchen fort [5]). Dem Stift selbst aber scheinen sie lästig geworden zu sein, deshalb gibt es keine neugestifteten offenen Spenden mehr in der Stifts- und der Pfarrkirche. Vorübergehend, unter Kaiser Joseph II., wurden auch die Naturalspenden an Jahrtagen verboten, es sollten dafür entsprechende Summen dem Armenfonds zukommen [6]). Anlässlich seiner Jahrtagsstiftung 1722 traf nur Johann Ferdinand Graf Stachelburg [7]) eine Verfügung zugunsten armer Leute, die noch die im Mittelalter verbreitete Einstellung verrät, in der der Stifter für seine Schenkungen an die Armen eine Gegenleistung in Form von Gebeten erwartete. Der Inhaber des Schlosses Stachelburg verpflichtet sich nämlich, alle Freitage durch das ganze Jahr fünf armen Männern, die vor dem Kruzifix beim Schloss einen Rosenkranz beteten, je drei Kreuzer zu reichen und alle Samstage 14 Armen, die vor dem Kruzifix sieben Vaterunser und sieben Ave Maria beteten, je einen Kreuzer zu geben.

Bei Begräbnis-, Jahrtags- und Messtiftungen werden fast nie Zuwendungen an die Küsterei gemacht. Wohl aber werden unabhängig davon Schenkungen an gewisse Altäre gemacht für Kerzen, ewiges Licht, Paramente und anderes. Eine Stifterin schenkte z.B. [8]) dem Altar unserer Lieben Frau unter den vier Säulen, also dem Hochaltar in der Pfarrkirche, zwei silberne Leuchter für ihre verstorbenen Kinder. Ihr Sohn machte der Kirche eine Schenkung von 400 fl für Altarzier ; 300 fl, deren jährlicher Zins von 15 fl ebenfalls für Altarschmuck in der Frauenkirche verwendet werden soll, ver-

[4]) St. A. 18 S 1658.

[5]) Vgl. einen Aufsatz über eine Igler Spende aus dem 19. Jh., LENTZE, im *Amtsblatt der Stadt Innsbruck*, Jg. 1951.

[6]) St. A. Trautsonche Akten, Nr. 15.

[7]) TSCHAVELLER, III, S. 85.

[8]) Ebenda, S. 38.

macht eine andere Erblasserin dem Kloster [9]). Dieselbe Wohltäterin hat auch aus besonderem christlichen Eifer zur Erhaltung des ewigen Lichts vor dem hl. Kreuzaltar in der Stiftskirche 300 fl hinterlassen. Häufig wurden in Testamenten auch Legate für den Neubau der beiden Wiltener Kirchen ausgesetzt [10]). Auch andere, meist kleinere Schenkungen, für die das Stift keine Gegenleistung zu entrichten hatte, fehlten nicht. Auch die Bruderschaften in Wilten und die anderen zum Stift gehörigen Kirchen wurden mit Schenkungen und Stiftungen bedacht [11]).

5. *Das Stiftungsvermögen.*

Die Dotation der Stiftungen bestand in Geld, das entweder in Form von Wertpapieren, vor allem in Schuldverschreibungen, oder aber, was häufiger geschah, als Bargeld dem Kloster erlegt wurde. Das Kapital oder « Hauptgut » wurde sicher angelegt, damit vom jährlichen Zins die Kosten für die Stiftungsverbindlichkeiten beglichen werden konnten. In einer Stiftung aus dem Jahre 1617 heisst es [1]), dass der Stifter dem Kloster bar 50 fl übergeben habe, die zu 5 % angelegt wurden und jährlich 2 fl 30 Kr abwarfen. Dies war der übliche Zinsfuss. Um die Stiftung vor jedem Schaden zu bewahren, musste der Schuldner dem Kloster Sicherheit geben [2]). Grundstücke und liegende Güter wurden nur sehr selten als Dotation einer Stiftung dem Kloster übergeben. Die Leute hatten nicht mehr so viel Grund und Boden zur Verfügung, um davon Schenkungen zu machen. Ausserdem sah es die Staatsverwaltung nicht gerne, dass der Kirche Grundstücke geschenkt wurden.

Vereinzelt kommen noch Dotationen mit Grundrenten vor. Die Brüder Füeger hatten z.B. geplant, ihren Jahrtag mit einer Rente von 27 Kr Grunddienst von einem *Stadel und Behausung* in der Vorstadt zu dotieren, änderten das aber später um und verschrieben dem Stift statt dessen 2 Yrn Wein Grundzins von einem Gut bei St. Paul in Eppan [3]). Auch der Freisingische Jahrtag war mit Ze-

[9]) St. A. 17 T und T1, 1703 und 1709.
[10]) St. A. 17 OO 1666, 18 S 1658.
[11]) St. A. 18 S 1658.
[1]) St. A. 18 O.
[2]) St. A. 18 QQ 1828 oder 18 GGG1 1841.
[3]) St. A. 17 NN1 1660, 1 Yhre = Yrn = 77'810 l, ROTTLEUTHNER, *Die alten Localmasse und Gewichte in Tirol*, Innsbruck 1883, S. 53.

henten und Geld- und Weingülten dotiert [4]). Dionys Clarer bestellt auch dem Stift für 8 jährliche Messen eine Rente : von seinem Vermögen sollen nach seinem Ableben 100 fl auf seine *innhabendte Behausung und Garten alda im Dorff Wiltau ... gelögt und darauf ewig verbleiben* [5]). Vom jährlichen Zins sollen 30 Kreuzer dem jeweiligen Inhaber dieses Hauses gehören, damit er zu jeder Quatember die Bezahlung richtig und ohne Verzug abstatte. Diese letzte Bestimmung steht völlig vereinzelt da, es kommen nie ähnliche vor.

Der Zins war gewöhnlich am St. Gallustag fällig und wurde zu diesem Zeitpunkt dem Stift ausgehändigt. Es kommt aber auch vor, wie aus der eben genannten Stiftung zu ersehen ist, dass der Schuldner den fälligen Zins in mehreren Raten bezahlt, d.h. dem Kloster einen festgesetzten Betrag für die einzelnen Messen an dem Tage zuführt, an dem die Messe jeweils gelesen wird. Aehnlich kann es auch bei einem Jahrtag vorkommen, dass der Zins am Gedenktag selbst fällig ist.

Die Höhe des Stiftungsvermögens ist sehr verschieden. So mussten einmal 50 fl für ein Begräbnis, Siebenten und Dreissigsten und auch noch für einen ewigen Jahrtag genügen [6]). Für einen anderen Jahrtag wurden jährlich 15 fl gezahlt. Der Mindestbetrag, für den eine einzelne Messe gelesen wurde, betrug 30 Kr. Im allgemeinen schwankt die Summe für eine jährliche Messe zwischen 50 und 100 fl. Doch kommen auch niedrigere Dotierungen vor. Eine Stiftung von 12 Messen jährlich war z.B. mit 800 fl dotiert, die mit 4 $^1/_2$ % verzinst wurden [7]). So traf es für jede Messe drei Gulden. Für drei Messen wöchentlich genügte ein Kapital von 3000 fl [8]), die einen jährlichen Zins von 135 fl abwarfen. Die Höhe der Dotierung der Stiftungen in Wilten steigt im Laufe der Zeit nicht an, sie nimmt aber auch nicht ab, sondern bleibt relativ gleich.

6. *Die Rechtsform der neuzeitlichen Stiftungen.*

Die Stifter wählen als Rechtsform wie im Mittelalter die einer Schenkungsstiftung mit Auflage. Wenn die Schenkung bei Lebzeiten gemacht wurde, so stellte der Stifter eine Urkunde aus, den Stif-

[4]) St. A. 17 OO 1666.
[5]) St. A. 18 S1 1658.
[6]) St. A. 17 AAA2 1749.
[7]) St. A. 17 XX1 1729.
[8]) St. A. 17 RR1 1705.

tungsbrief. Dafür erhielt er von seiten des Klosters einen Revers. Die Beurkundung konnte auch durch das Stift geschehen, wenn der Stifter darum bat [1]). Diese Stiftungsbriefe werden mit der Zeit seltener und werden durch Stiftungskontrakte abgelöst. Der Stiftungskontrakt, *contractum inter vivos*, wird von den beiden Kontrahenten unterzeichnet und gesiegelt. Es werden meistens zwei gleiche Exemplare ausgefertigt [2]). Es macht sich langsam ein Bestreben nach Sicherung und öffentlicher Kontrolle bemerkbar : Bei einer Stiftung aus dem Jahre 1645 an der Pfarrkirche erhält die Gemeinde Wilten ein drittes Exemplar der Stiftungsurkunde [3]). Später wird es die Regel, dass eine Ausfertigung des Kontraktes beim Landgericht Sonnenburg hinterlegt und die Stiftung in das Verfachbuch [4]) eingetragen wird, *zur Erlangung der dinglichen Rechte* [5]).

Wenn die Uebergabe des Stiftungsgutes in die Hände des Stiftes im Stiftungskontrakt noch nicht bestätigt wird, dann erhält der Stifter dafür eine eigene Quittung. Eine solche wird auch dem Testamentsvollstrecker gegeben, im Falle, dass die Stiftung testamentarisch festgelegt worden war. Aufgrund des Testamentes wird durch den Testamentsvollstrecker oder Verlassenschaftskurator und das Stift Wilten ein Stiftungsentwurf ausgefertigt und dann vor dem Landgericht der Stiftungskontrakt unterzeichnet. Im 19. Jh. wurden die Stiftungsurkunden durch das Gubernium für Tirol und Vorarlberg bestätigt. Von kirchlicher Seite war noch die Einwilligung des bischöflichen Ordinariats in Brixen nötig, um die Stiftung rechtskräftig zu machen [6]). Das Stift Wilten hatte ein Verzeichnis, in das die Stiftungsurkunde aufgenommen wurde, damit die Stiftung nicht in Vergessenheit geriet [7]). So heisst es in einem Stiftungskontrakt aus dem Jahre 1705 [8]) : *und die Stiftung ist in das ordinari hochlöblichen Herrn Kloster Wilten authentische Stüfftsuech von Wort und Wort abgeschriebn worden.*

[1]) St. A. 17 LL 1620, 18 O 1617, 18 R 1646 u.a.

[2]) St. A. 18 QQ 1829 oder 17 RR1 1705.

[3]) St. A. 18 R 1645.

[4]) Vgl. H. Wopfner, *Zur Geschichte des Tiroler Verfachbuches* (Forschungen und Mitteilungen zur Geschichte Tirols und Vorarlbergs), Innsbruck 1904, Jg. 1, S. 241 ff.

[5]) Wopfner, a.a.O., S. 258.

[6]) St. A. 18 QQ 1829, 18 GGG 1841.

[7]) Vgl. Lentze, *Sterben des Seelgeräts*, S. 46.

[8]) St. A. 17 RR2.

In den meisten Fällen wird die Stiftung schon bei Lebzeiten vom Stifter gemacht und das Stiftungsvermögen dem Kloster überantwortet. Manchmal bedingen sich die Stifter aber ein Nutzungsrecht bis zu ihrem Tode aus, so dass das Stift verpflichtet war, ihnen für das Kapital Zinsen zu zahlen [9]). Das war für beide Teile angenehm. Das Stift erhielt eine grössere Summe zu seiner Verfügung und der Stifter konnte die Zinsen geniessen im Bewusstsein, ein gutes Werk für sein Seelenheil getan zu haben. Auch war die Stiftung der Willkür des Testamentsvollstreckers entzogen, wie auch der Anfechtung durch die Erben. Zu diesem Zweck bitten die Stifter auch manchmal das Kloster um Geheimhaltung der von ihnen errichteten Stiftung, oder es wird ausdrücklich betont, dass die Stiftung aufrecht bleibe, was immer sie in ihrem Testament bestimmen sollten [10]).

Wenn das Kloster die Stiftungsbedingungen nicht einhielt und die gestifteten Gottesdienste unterliess, hatten die Erben das Recht, es gerichtlich zu belangen, doch ist den Stiftungskontrakten darüber nichts zu entnehmen. Die mittelalterliche Verfallsformel ist aus den Urkunden verschwunden. Eine Ausnahme macht nur die Stiftung der Brüder Füeger aus dem Jahr 1660 [11]) : Wenn die gestiftete Messe in der Stiftskirche nicht mehr gehalten würde, müsste der dann regierende Prior des Klosters den Füegern oder ihren Erben 40 fl in gängiger Münze bezahlen und *wiederumb hinaus geben*. Ein anderes Mal verspricht das Stift die richtige Einhaltung der Stiftungsverbindlichkeiten gegen Verpfändung seines gesamten Vermögens [12]) ; bei Unterlassung des Jahrtages der Freisingischen Familie wird das Kloster verpflichtet, das Einkommen der Stiftung für dieses Jahr den *Hausarmen* auszuteilen, weshalb der Jahrtag auch von den Erben des Stifters überwacht wird [13]).

Da das Stiftungsvermögen meist nur in Bargeld oder Wertpapieren bestand, waren Verbote hinsichtlich Veräusserung des Stiftungsgutes überflüssig. Nur in den wenigen Fällen, wo die Dotierung der Stiftung in Grundzinsen oder Grundstücken bestand, legten die Stifter Wert darauf, dass diese nicht veräussert wurden und ewig

[9]) St. A. 17 RR1 1705, 17 XX 1729 u.a.

[10]) St. A. 17 AAA1 1749.

[11]) St. A. 17 NN1.

[12]) St. A. 17 RR3 1705, Bestellung einer Generalhypothek. Vgl. PLANITZ, *Deutsches Privatrecht*, 3. Aufl., Wien 1948, S. 97.

[13]) St. A. 17 OO 1666.

beim Stifte blieben. So verbietet Christoph von Freising [14]), der dem Kloster u.a. eine Gülte von 20 Yrn Wein und ein Weingut geschenkt hat, dass diese verkauft oder vertauscht werden dürfen, sogar auch dann, wenn es *cum licentia superiorum* geschähe oder wenn die Veräusserung dem Stift einen grossen Vorteil brächte und der ganze Gewinn der Stiftung zugute käme. Wenn der Abt oder der Konvent das Gut trotz dieser strikten Verbote *alieniere*, wäre die *alienatio* ganz kraftlos und nichtig. Das Stift müsse das veräusserte Gut wieder an sich nehmen, widrigenfalls es von der Stifterfamilie mit rechtlichen Mitteln dazu gezwungen würde.

Bezüglich der Verwaltung des Stiftungsgutes wird in den Stiftungskontrakten und Stiftungsbriefen nichts festgelegt. Das Klostervermögen war ja nicht mehr in einzelne Kassen geteilt. Praktisch machte es auch keinen Unterschied, ob der Stiftskirche oder der Pfarrkirche in Wilten eine Schenkung gemacht wurde, denn die Pfarrkirche besass kein abgesondert zu verrechnendes Vermögen, sondern war dem Stift *iure plenissimo inkorporiert*, wie es in einem Bescheid vom k.k. Kreisamt in Schwaz betont wird [15]). Das Vermögen der Pfarrkirche war dem des Stiftes einverleibt, wofür das Stift alle Ausgaben für diese Kirche bestreiten musste. Es war bei der Pfarrkirche in Wilten *selbst Pfarrer, Messner und Kirchpropst zugleich* [16]).

7. *Das Schicksal der Stiftungen.*

Die Seelgerätstiftungen waren bis auf verschwindende Ausnahmen alle auf ewige Zeit gestiftet, es mussten also die Stiftungsbedingungen theoretisch so lange gehalten werden, wie das Stift Wilten bestand. In der Praxis liess sich aber dieser Grundsatz nicht durchführen [1]).

Viele Stiftungen wurden im Laufe der Zeit vernachlässigt und gerieten in Vergessenheit. Das war nicht nur bei kleineren Jahrtagen, sondern auch bei grösseren, von Adelsfamilien gestifteten Jahrzeiten der Fall. Ein Hauptgrund für die Vernachlässigung der Stiftungen ist darin zu suchen, dass die Dotierung mit der Zeit zu gering wurde. Der Grossteil der Stiftungen war mit Grundzinsen, die aus Geld

[14]) St. A. 17 OO 1666.
[15]) St. A. 18 QQ 1829.
[16]) Ebenda.
[1]) Vgl. LENTZE, *Sterben des Seelgeräts*, bes. etwa S. 43.

bestanden, dotiert. Die Zinse blieben konstant, während der Wert des Geldes mit der Zeit so sank, dass es dem Stift nicht mehr möglich war, von einer kleinen Gülte einen kostspieligen Jahrtag zu halten. (Anders war es mit Naturalrenten, die ihren Wert behielten.) Ein Mansus etwa, der zu der Zeit, da er als Stiftungsdotation dem Kloster übergeben worden war, etwa 10 Pf Berner Münze zinste, zinste auch später nicht mehr, nur mit dem Unterschied, dass damals Ausgaben bestritten werden konnten, für die später die zehnfache Summe bei weitem nicht mehr ausreichte. Die Stiftungen waren zwar für die erste Zeit ausreichend dotiert, wie das völlige Fehlen von Zustiftungen erweist, aber die Verhältnisse änderten sich so sehr, dass viele kleinere Stiftungen eingehen mussten. Aus diesem Grunde wurden öfters mehrere Stiftungen zusammengelegt [2]). Vor allem wurden mehrere Jahrtagsstiftungen einer Familie zu einer einzigen vereinigt, wie es z.B. bei den Trautsonschen Jahrtagen geschah. So eine Zusammenlegung wird auch meistens im Einvernehmen mit der Stifterfamilie geschehen sein.

Andere Stiftungen wurden einfach vergessen, vor allem dann, wenn die Stifterfamilie ausstarb oder sich nicht mehr um die Stiftung kümmerte. Das war bei der grossen Zahl der Stiftungen in Wilten nicht verwunderlich. Anfang des 15. Jh. hatte man in Wilten auch Mangel an Priestern, so dass das Kloster viele Stiftungen vernachlässigen musste, die dann in Vergessenheit gerieten. Um dem vorzubeugen, liessen in verschiedenen Zeitabständen die Aebte Verzeichnisse der Stiftungen anlegen. Der erste Abt, der die Jahrtage, die zu seiner Zeit gehalten wurden, aufzeichnen liess, war Abt Wernher [3]). Sein Verzeichnis aus dem Jahr 1317 nennt 39 Anniversarien, darunter vor allem die Jahrtage der Aufensteiner, Helblinge, Trautson und der Tiroler Landesfürsten. Viele dieser Jahrtage wurden später trotzdem nicht mehr gehalten, wie aus dem Verzeichnis der Stiftungen aus dem 16. Jh. hervorgeht [4]). Dieses kennt nur mehr sechs Jahrtage in der Stiftskirche und sieben in der Wiltener Pfarrkirche, obwohl in der Zwischenzeit viele neue Stiftungen gemacht worden waren. Von alten Jahrtagen nennt es nur den Trautsonschen, der um Jakobi begangen wurde. Das Verzeichnis kann

[2]) Vgl. unten S. 271 oder oben im ersten Teil dieser Arbeit, a.a.O., S. 115.

[3]) St. A. 17 I, K. SCHADELBAUER, *Das Wiltener Jahrtagsverzeichnis vom Jahre 1317, Tiroler Heimat*, N. F., Bd. IV, 1931.

[4]) St. A. 17 II 1534.

nicht vollständig gewesen sein, denn es ist nicht wahrscheinlich, dass viele erst vor kurzem gestiftete Jahrzeiten schon nicht mehr in Erinnerung waren, oder aus anderen Gründen nicht mehr begangen wurden. Auch scheinen in einer späteren Aufzeichnung der Stiftungen wieder einige hier ausgelassene Jahrtage auf [5]). In Vergessenheit geraten waren allerdings die Stiftungen der Helblinge, Aufensteiner und eine grosse Zahl kleinerer Jahrtage. Bis ins 16. und 17. Jh. haben sich aber die Stiftungen König Heinrichs [6]) gehalten, und zwar wurden für ihn und seine beiden Gemahlinnen noch drei getrennte Jahrtage begangen.

Als Ersatz für diese vergessenen, alten Stiftungen beging das Kloster für alle seine Wohltäter einen Jahrtag am 24. Dezember [7]) : *anniversarium benefactorum nostrorum quorum specialis memoria non habetur, ... celebramus ad pulsum quatuor campanorum, cum vesperis et vigiliis, unius nocturni cantatis, sine visitatione feretri, duobus officiis choralibus sine ministris et tot missis privatis, quot commode dici possunt.* Da es nicht möglich war, die vielen Stiftungen wirklich auf ewige Zeit zu halten, das Stift jedoch aus Pflichtbewusstsein seine alten Wohltäter nicht vergessen wollte, war das eine günstige Lösung. Wenn eine Stiftung aus zwingenden Gründen nicht mehr in der ursprünglichen Form aufrechterhalten werden konnte, dann war dies ein Ersatz, der dem Willen des Stifters noch einigermassen nahe kam.

Im einzelnen ist das Schicksal der Stiftungen schwer zu verfolgen, mit Ausnahme des Geschicks der Trautsonschen Stiftungen, die zu den ältesten Jahrtagsstiftungen in Wilten gehören und sich auch bis ins 20. Jh. hinein erhalten haben. Die Herren von Matrei und ihre Erben, die Familie Trautson, stifteten im späten 13. und frühen 14. Jh. eine Reihe von Jahrtagen und Messen in der Wiltener Stiftskirche [8]). Seit 1313 hatten sie auch in der Kapelle des hl. Johannes des Täufers bei der Stiftskirche ein Erbbegräbnis, wo in der Folgezeit alle Verstorbenen der Familie bis ins ausgehende 18. Jh. mit einer einzigen Ausnahme begraben wurden [9]).

Nach damaligem Brauch wohnten die Familienmitglieder den

[5]) St. A. Directorium, S. 155 ff.

[6]) St. A. 17 H5 1698, Directorium, S. 155.

[7]) St. A. Directorium, S. 179.

[8]) St. A. 17 F1 1296, F2 1313, F3 1314, F4 1329, 17 L1 1322, L2 und L3 1336.

[9]) O. Trapp, *Die Trautsonsche Gruftkapelle im Stift Wilten, Tiroler Heimatblätter*, 1948, S. 6.

verschiedenen Jahrtagen bei und zwar kamen sie schon am Vorabend von Matrei nach Wilten, um an der Vigil teilzunehmen [10]). Dazu nahmen sie die Gastfreundschaft des Stiftes in Anspruch, wie es schon im Stiftungsbrief ausbedungen war. Das Kloster musste ihnen also Unterkunft und Verpflegung geben, und zwar nicht nur ihnen, sondern auch ihrer Dienerschaft, ihren Pferden und ihren « unzertrennlichen Begleitern », den Jagdhunden [11]). Wie Abt Aloys Röggl 1842 schreibt, kam ein solches Tractament bei der Wohlfeilheit aller Victualien damals dem Stift nicht eben hoch zu stehen, besonders da die wackeren Ritter mehr auf Trinken als auf Essen hielten und an Wildpret im Lande kein Mangel war [12]). Trotzdem fielen die zahlreichen Gäste dem Stift mit der Zeit lästig und es kam zu Beschwerden und schliesslich 1512 zu einem Schiedspruch des Bischofs [13]) zwischen Wilten und Hanns Trautson. Hanns darf von Matrei mit etlichen Personen und Pferden zum Jahrtag kommen und in Wilten einkehren. Es durften nicht mehr kommen, als an zwei Tischen Platz hatten. Ihnen musste der Prälat am Vortag vor Anfang der Vigil nach Mittag eine *warend* (Jause) geben, wie es der Brauch sei, und dazu acht Mass Wein. Nach der Vigil das Nachtmahl soll so gut sein, wie es das Kloster vermag. Auch die Pferde sollen gefüttert werden, wie es *von alter Herkommen ist.* Zum Schlaftrunk erhalten sie noch 16 Mass Wein. Nach den kirchlichen Feierlichkeiten am Jahrtag selbst bekommen sie das *recht früemal nach statten und vermögen des gottshauses.* Danach reiten die Gäste wieder heim und zum Abschied wird ihnen noch eine Marend mit acht Mass Wein gereicht.

Zur selben Zeit wurden die verschiedenen Jahrtage im Einverständnis mit der Familie zu einem einzigen solennen Jahrtag vereinigt, der mit Vigil, zwei Aemtern und acht Beimessen begangen wurde. Es setzte sich aber langsam die Ansicht durch, dass Gerwirg von Matray ein Familienmahl gestiftet hätte, worüber Abt Aloys schreibt [14]) : « Es liegt doch wohl am Tage, dass die Stifterin durch diese Bestimmung nicht anderes als die nothwendige Verpflegung der zu dem von ihr und ihrem Herrn gestifteten Jahrtag von Matray

[10]) Vgl. im ersten Teil dieser Arbeit, a.a.O., S. 104 f.
[11]) St. A. Trautsonschen Akten, Nr. 1 und Nr. 7.
[12]) St. A. Trautsonsche Akten, Nr. 7.
[13]) St. A. 17 L5.
[14]) St. A. Trautsonsche Akten, Nr. 9 1842.

nach Wilten kommenden drey oder vier Verwandten sich ausbedingen, nicht aber für sie eine Mahlzeit stiften wollte, was auch zu Hilf und Trost der abgeschiedenen Seelen eben nicht das schicklichste Mittel gewesen seyn würde ». Als die Familie Trautson von Matrei nach Innsbruck zog, fiel der Sinn der Bewirtung der Jahrtagsgäste im Stift fort, trotzdem wurde ihnen weiterhin im Kloster eine Mahlzeit gereicht. Im Jahr 1775 starb die Familie im Mannesstamm aus und lebte nur noch in weiblicher Linie in den fürstlichen Familien Lamberg und Auersperg fort [15]). Das Familienmahl wurde aber weiterhin gehalten, denn « nicht leicht lässt man das fahren, was man einmal für ein althergebracht Familienrecht erkennt, und die Aebte des Stiftes waren entweder zu furchtsam oder zu weltklug, um so hochstehenden Personen die Ausübung desselben streitig zu machen » [16]). Die Familientafel aber verlor umsomehr ihre Berechtigung, als die Gäste zwar am Mahl teilnahmen, aber nicht mehr regelmässig den kirchlichen Feierlichkeiten beiwohnten, wie es im Sinne des Stifters gelegen hatte.

Der Jahrtag selbst wurde sehr feierlich im November in der Oktav um Martini begangen [17]). Den Teilnehmern an den Gottesdiensten wurde nach einer Stiftung von Graf Paul Sixt Trautson ein Pokal mit Wein kredenzt [18]). Der Jahrtag wurde auch von vielen Armen, die von der Umgegend herbeiströmten, besucht, wegen des gestifteten Almosens, das sie für die Teilnahme am Jahrtag erhielten. Die Stifterfamilie wachte genau darüber, dass die Spende nicht unterlassen wurde. Im Jahr 1636 beschwerte sich z.B. Graf Franziskus von Trautson, dass die Stiftungen seiner Vorfahren nicht mehr ordentlich gehalten würden [19]). Daraufhin entschuldigt der Abt die Unterlassung der Armenspende mit dem Auftreten der *sterbenden Läuf, die leider dermassen zugenommen gehabt, dass solche und andere dergleichen Conventus und Zusammenkünfte zu Verhüetung mehrern Uebels notwendig suspendiert und eingestellt werden muessen.* Als die Gefahr nachliess, sei die Austeilung wieder vorgenommen worden.

Die Spende bestand aus Brot und Käse. Für die Brotspende

[15]) St. A. Trautsonche Akten, Nr. 2.

[16]) St. A. Trautsonsche Akten, Nr. 1.

[17]) St. A. Directorium, S. 177, vergl. oben S. 259.

[18]) TRAPP, a.a.O., S. 11. Der Pokal wurde bis 1938 in Wilten aufbewahrt und trug eine Inschrift aus dem Jahr 1604.

[19]) Derselbe, S. 12, St. A. Wilten, 1636 Konzept eines Antworschreibens.

wurden in der älteren Zeit von der Herrschaft Matrei jährlich 38 Star Roggen und 8 Star Gerste nach Wilten geschickt. Zur Ersparung der Transportkosten wurden später die Besitzer zweier Höfe in Mutters und Amras angewiesen, an Stelle ihres Zinses nach Matrei das Getreide nach Wilten zu liefern [20]). Für die Käsespende erhielt ebenfalls das Stift in natura 300 Laib, oder 2 Zentner Käse [21]). Die Aufhebung der Naturalspenden unter Kaiser Joseph II. betraf auch die Spenden am Trautsonschen Jahrtag. Es wurde verfügt, dass das Getreide dem Armenfonds von Innsbruck zukommen sollte, während für den Käse eine jährliche Summe von 11 fl an den Armenfonds in Wilten fallen sollte [22]). Damit fiel für die Armen der Anreiz fort, den Jahrtag zu besuchen, was das Hauptanliegen des Stifters gewesen war. Auch als das Verbot nicht mehr in Geltung war, blieb es bei dieser Regelung, worüber sich sowohl das Stift als auch die Familie unzufrieden zeigten und eine Aenderung anstrebten.

Abt Aloys Röggl äussert sich darüber [23]) : « Wer hat das Recht, die frommen Anordnungen der Stifter eigenmächtig abzuändern ? Wenn eine solche Praxis Rechtskraft erhält, wer könnte noch Lust haben, eine Stiftung zu machen ? »

Das Stift macht sich vor allem zum Anwalt der Armen aus den Wilten unterstehenden Pfarrsprengeln, die durch die Regelung ganz von der Spende ausgeschlossen wurden, während der Armenfonds von Innsbruck ganz ohne jegliche Gegenleistung zu dieser Zuwendung kam. Schliesslich kam es 1844 [24]) zu einer Einigung. Der Armenfonds von Innsbruck verpflichtete sich, jährlich eine Abordnung von vier Armen zum Jahrtag nach Wilten zu schicken, von den Wiltener Armen mussten zwei den Gedenkgottesdiensten beiwohnen. Zu diesem Zwecke mussten sie rechtzeitig von der bevorstehenden Feier durch den Repräsentanten der Stifterfamilie in Kenntnis gesetzt werden. Wenn die Deputation in einem Jahr nicht vollständig erscheinen sollte, so müsste das im folgenden Jahr nachgeholt werden. Zur Kontrolle darüber, dass die sechs Armen auch wirklich dem Jahrtag beigewohnt hatten, sollten sie sich vor dem Gottesdienst bei dem Repräsentanten der Familie melden und sich

[20]) St. A. Trautsonsche Akten, Nr. 15, Beilage I im Trautsonschen Verkündbuch: Extrakt aus dem Trautsonschen Urbar de Anno 1524.

[21]) St. A. Trautsonsche Akten, Nr. 3b.

[22]) St. A. Trautsonsche Akten, Nr. 15, vgl. oben S. 263.

[23]) St. A. Trautsonsche Akten, Nr. 16.

[24]) St. A. Trautsonsche Akten, Nr. 15 und Nr. 17.

nach Beendigung der Feierlichkeiten ihre Präsenz schriftlich bestätigen lassen. Damit war ein Kompromiss geschaffen, das sich bis zur Aufhebung des Jahrtages hielt.

Bezüglich der Familientafel ist zu sagen, dass es nach 1512 lange Zeit zu keinen Beschwerden mehr kam. Die Familie zeigte sich rücksichtsvoll und machte von den Rechten, die ihr im Vergleich eingeräumt worden waren, keinen übermässigen Gebrauch. Im Jahre 1807 wurde das Stift aufgehoben und damit hörten auch alle Stiftungen auf. Nach der Restauration im Jahre 1816 wurde die Trautsonsche Familientafel nicht wieder abgehalten, obgleich der Jahrtag gefeiert wurde. Erst 1821 lud Abt Aloys Röggl die Gäste zum ersten Mal wieder ein. Doch bald schon führte die ständig wachsende Zahl der Gäste, die ja nur zum geringsten Teile den Gottesdiensten beiwohnten, zu neuerlichen Beschwerden von Seiten des Stifts. So kam es 1843 zu einer Einigung [25]), die die Zahl der Gäste auf 10 beschränkte, die aber an den Gottesdiensten teilzunehmen hatten. Schon im Jahr 1851 war aber niemand aus der Verwandschaft zum Jahrtag erschienen [26]), was zur Aufhebung der Familientafel führte. Das dafür bestimmte Kapital sollte aber weiterhin als Zustiftung frommen Zwecken gewidmet bleiben. Statt der Verwandten sollten jährlich zwölf Arme eingeladen werden, dem Jahrtag beizuwohnen, und wie bisher konnten der Verwalter des Schlosses in Matrei und der Schlosskaplan die Gastfreundschaft des Stiftes in Anspruch nehmen.

Durch die Säkularisation 1807 wurde nicht nur der Trautsonsche Jahrtag, sondern auch alle anderen Stiftungen schwer betroffen. Nicht nur, dass sie während der Aufhebung des Stiftes nicht mehr gehalten wurden, es wurden auch nach der Wiederherstellung des Klosters nicht mehr alle alten Stiftungen wiederaufgenommen. Durch die Säkularisation wurde vor allem das Klostergut stark geschmälert, so dass der Ruf des Reichtums von Wilten nur mehr zu Unrecht bestand. Wenn auch im Grunde die Aenderung und Verschlechterung der ökonomischen Verhältnisse des Stiftes durch Regierungsverfügungen und sonstige Zeitereignisse nur dann eine Wirkung auf die Stiftungen haben durfte, wenn das Vermögen der Stiftungen selbst betroffen war, so war das im Einzelfall nicht so

[25]) St. A. Trautsonsche Akten, Nr. 14.
[26]) St. A. 17 CCC1 1852.

genau zu unterscheiden ; die Verarmung des Stiftes wirkte sich in der Praxis natürlich aus.

Viele alte Stiftungen gingen auch zugrunde, als 1848 die Grundlasten aufgehoben wurden. Der Rest der ewigen Stiftungen hat sich bis 1918 gehalten, z.B. der Trautsonsche Jahrtag. Die Geldentwertung nach dem ersten Weltkrieg machte eine Reduktion der Stiftungsmessen erforderlich, sie wurde durch ein Rescript der S. Congregatio Consistorialis vom 28. Jänner 1921 geregelt [27]). Damit hörten die meisten ewigen Stiftungen auf zu existieren, der Trautsonsche Jahrtag wurde noch bis zur neuerlichen Aufhebung des Stifts im Jahr 1939 gehalten. Eine jahrhundertealte Tradition hatte ihr Ende gefunden.

W. GRÖBNER-GSCHNITZER.

[27]) *Brixener Diözesanblatt*, Jg. 1921, Nr. 4, S. 10; ebenda, Jg. 1921, Nr. 6. S. 6; ebenda, Jg. 1922, S. (46); ebenda, Jg. 1925, S. 62; *Verordnungsblatt für das Gebiet der Apostolischen Administratur Innsbruck-Feldkirch*, Jg. 1931, S. 101; E. J. EBERS, *Sammlung kirchlicher Erlässe und Verordnungen für die Apostolische Administratur Innsbruck*, Innsbruck 1952, Nr. 116, Nr. 294, Nr. 296.

Notes sur la tradition manuscrite et imprimée du traité « In unum ex quatuor » de Zacharie de Besançon

Sous le titre *Notes sur la vie et l'œuvre de Zacharie de Besançon* [1]) le Père Bernard de Vrégille S.J. vient de publier un aperçu systématique de ce que donnent sur l'activité et l'influence du Chrysopolitain les études entreprises par les historiens de la théologie médiévale. Cet écrivain du XII[e] siècle, qui passa des écoles capitulaires de Besançon à l'abbaye prémontrée de Saint-Martin de Laon, s'est fait connaître par son commentaire évangélique *In unum ex quatuor* [2]), sorte de florilège scripturaire et patristique, qui a eu beaucoup de succès longtemps encore après sa composition. Ecrivain à une époque où la compilation des œuvres des Pères était à peu près la règle générale de l'élaboration théologique, Zacharie aussi n'a pas échappé à la méthode scientifique de son temps. Cependant on ne peut pas nier que son œuvre, marquée d'une combinaison habile de la pensée abélardienne et de l'esprit victorin, exerçait une certaine influence dans le domaine de la théologie sacramentale, par exemple sur la reviviscence du sacrement de pénitence [3]). Il n'entre pas dans nos intentions de répéter ici les

[1]) Cfr *An. Praem.*, XLI, 1965, p. 293-309. La bibliographie est à compléter par la notice *Zacharias Chrysopolitanus* de J. SCHMID, dans *Lexikon für Theologie und Kirche*, X, 1965, col. 1301.

[2]) P. LEHMANN, *Mittelalterliche Büchertitel*, dans *Erforschung des Mittelalters*, V, Stuttgart, 1962, p. 44.

[3]) Cfr P. ANCIAUX, *La théologie du sacrament de pénitence au XII[e] siècle*, Louvain, 1949, passim; E. H. FISCHER, *Bussgewalt, Pfarrzwang und Beichtvater-Wahl nach dem Dekret Gratians*, dans *Studia Gratiana post octava decreti saecu-*

différentes questions très clairement traitées par le Père de Vrégille. Nous présenterons seulement quelques notes sur la tradition manuscrite et imprimée du traité *In unum ex quatuor* suivies d'un inventaire de manuscrits qui ont survécu.

Depuis le XVIII[e] siècle plusieurs historiens et bibliophiles se sont intéressés à la tradition manuscrite de l'œuvre du Chrysopolitain. Parmi ces savants il faut citer Remi-Casimir Oudin (1638-1719), exprémontré de St.-Paul de Verdun, s'occupant de l'identification d'une douzaine de manuscrits conservés en Angleterre [4]). De son côté le Mauriste Bernard de Montfaucon (1655-1741) fait mention d'une série de manuscrits d'origine française, notamment des abbayes bénédictines de Saint-Germain-des-Prés [5]), de Jumièges [6]), du Bec (3 ex.) [7]) et des monastères cisterciens de Vauclair près de Laon [8]), de Savigny [9]) et de Clairvaux (4 ex.) [10]). Le savant Bénédictin connut aussi les manuscrits conservés à Rome [11]), à Milan [12]) et à l'abbaye bénédictine du Mont-Cassin (3 ex.) [13]). Ses confrères Edmond Martène (1654-1739) et Ursin Durand (1682-1771) rencontrèrent un autre exemplaire du traité dans l'abbaye cistercienne de

laria, IV, Bologne, 1956-1957, p. 221-22; L. HOEDL, *Die Geschichte der scholastischen Literatur und der Theologie des Schlüsselgewalt*, 1: *Die scholastische Literatur und die Theologie der Schlüsselgewalt von ihren Anfängen an bis zur Summa Aurea des Wilhelm von Auxerre* (*Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters*, XXXVIII, 4), Münster, 1960, p. 98-102, 106.

[4]) C. OUDIN, *Commentarius de scriptoribus Ecclesiae antiquis*, II, Leipzig, 1722, col. 1442: *Extant hujus operis exemplaria plurima mss. in Anglicis Bibliothecis, inter mss. codices Bibliothecae Bodlejanae codice 2035, in mss. codicibus Thomae Bodleji litera B. 6, codice 3, num. 1... [ ]. Inter mss. codices ecclesiarum Angliae Cathedralium et aliarum celebrium Bibliothecarum, codice 1332, in mss. codicibus Ecclesiae Cathedralis Wintoniensis codice 12. Ibidem codice 5893 in mss. codicibus Thomae Galaei codice 595. Ibidem cod. 7627 in mss. codicibus. Roberti Burscough codice 8. Ibidem codicibus mss. 7944, 7948, 7983 in mss. codicibus Jacobeae Bibliothecae codicibus 222. 226. 261.*

[5]) B. DE MONTFAUCON, *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*, I, Paris, 1739, p. 1124.

[6]) ID., *op. cit.*, p. 1206.

[7]) ID., *op. cit.*, p. 1250, 1253.

[8]) ID., *op. cit.*, p. 1301.

[9]) ID., *op. cit.*, p. 1342.

[10]) ID., *op. cit.*, p. 1366.

[11]) ID., *op. cit.*, p. 15, 159, 186.

[12]) ID., *op. cit.*, p. 524.

[13]) ID., *op. cit.*, p. 217, 218. Cfr. *ibidem*, p. 222, 227.

Vauluisant (Yonne) [14]). A l'époque plus récente O. Schmid [15]), J. de Ghellinck [16]), D. van den Eynde [17]) et surtout F. Stegmüller [18]) ont établi des inventaires de manuscrits. Puisque leurs études présentent un nombre imposant d'indications, notre tâche est assurément facile.

Certains manuscrits de l'*In unum ex quatuor* ne nous sont connus que par d'anciens catalogues. Ces inventaires de bibliothèques médiévales constituent une source de première valeur pour l'étude de la répartition géographique de l'œuvre du Chrysopolitain. Ils nous renseignent sur les manuscrits ayant appartenu aux abbayes bénédictines du Bec en Normandie [19]), de Beinwil en Suisse [20]), de Prüfening en Basse-Bavière [21]), de St.-Matthias à Trèves [22]) et à la Grande Chartreuse [23]). Ces catalogues nous font connaître les exemplaires de l'*In unum ex quatuor* conservés dans les bibliothèques des Frères Prêcheurs de Saint-Eustorge à Milan [24]), de Sainte-Marie

[14]) Cfr E. Martène et U. Durand, *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur*, I, 1, Paris, 1717, p. 83.

[15]) O. Schmid, *Zacharias Chrysopolitanus und seine Evangelienharmonie*, dans *Theologische Quartalschrift*, LXIX, 1887, p. 233-235.

[16]) J. de Ghellinck, *En marge des catalogues des bibliothèques médiévales*, dans *Scritti di storia e paleografia. Miscellanea Francesco Ehrle*, V (*Studi e testi*, 41), Rome, 1924, p. 341.

[17]) D. Van den Eynde, *Les « Magistri » du commentaire « Unum ex quatuor » de Zacharias Chrysopolitanus*, dans *Antonianum*, XXIII, 1948, p. 9-10.

[18]) F. Stegmueller, *Repertorium biblicum Medii Aevi*, IV, Madrid, 1954, p. 20-21 et V, Madrid, 1955, p. 449-451.

[19]) Voir le catalogue du XII^e^ siècle, publié par G. Becker, *Catalogi bibliothecarum antiqui*, Bonn, 1885, p. 202. Cfr G. Nortier, *Les bibliothèques des abbayes bénédictines de Normandie. Œuvres ayant figuré dans les bibliothèques étudiées*, dans *Revue Mabillon*, LII, 1962, p. 133.

[20]) Cfr P. Lehmann, *Die Bibliothek des Klosters Beinwil um 1200*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, XLIV, 1950, p. 2 et dans *Erforschung des Mittelalters*, II, Stuttgart, 1959, p. 158.

[21]) Le ms. *Zacharias liber qui dicitur unum de IIII^or^* y figure dans un inventaire du XII^e^ siècle. Cfr. G. Becker, *op. cit.*, p. 215. On verra aussi le catalogue de 1347, publié par M. Manitius, *Ungedruckte Bibliothekskataloge*, dans *Centralblatt für Bibliothekswesen*, XX, 1903, p. 110.

[22]) L'inventaire de ca. 1530 fait mention de deux exemplaires en parchemin (mss. B 38 et C 3). Cfr. J. Montebaur, *Studien zur Geschichte der Bibliothek der Abtei St. Eucharius-Mathias zu Trier*, dans *Römische Quartalschrift für christliche Altertumskunde und für Kirchengeschichte*. Supplementsheft, 26, Fribourg-Br., 1931, p. 62, n° 89; p. 59, n° 44.

[23]) Voir le catalogue du XV^e^ siècle publié par P. Fournier, *Notice sur la bibliothèque de la Grande Chartreuse*, Grenoble, 1887, p. 71.

[24]) L'œuvre figure dans le catalogue du XV^e^ siècle. Cfr. T. Kaeppeli, *La*

de la Minerve à Rome [25]) et de Vienne [26]). Grâce aux inventaires médiévaux on sait qu'aussi les chanoines réguliers d'Aureil en Limousin [27]), de Cantorbéry [28]) et de Lanthony en Angleterre [29]) disposaient de l'œuvre de Zacharie de Besançon. Au XIV^e^ siècle elle figurait également au catalogue de la bibliothèque papale d'Avignon [30]). Très intéressantes à ce point de vue sont aussi les notices sur les bibliothèques de Bologne faites par le bibliophile Fabio Vigili. Au début du XVI^e^ siècle il signala d'exemplaires aux couvents de San Domenico [31]), de San Giacomo [32]), de San Michele in Bosco [33]) et de San Salvatore [34]). Le catalogue de l'ancienne bibliothèque

bibliothèque de Saint-Eustorge à Milan à la fin du XV^e^ siècle, dans *Archivum fratrum Praedicatorum*, XXV, 1955, p. 38, n° 254.

[25]) Voir le catalogue de la fin du XV^e^ siècle, édité par G. MEERSSEMAN, *La bibliothèque des frères Prêcheurs de la Minerve à la fin du XV^e^ siècle*, dans *Mélanges Auguste Pelzer*, Louvain, 1947, p. 613, n° 62.

[26]) Voir l'inventaire de la fin du XV^e^ siècle (ms. de 1513). T. GOTTLIEB, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Oesterreichs*, I: *Niederoesterreich*, Vienne, 1915, p. 311.

[27]) Cfr. J. BECQUET, *Bibliothèque des chanoines réguliers d'Aureil en Limousin au XIII^e^ siècle*, dans *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, XCII, 1965, p. 107-134, n° 7.

[28]) M. R. JAMES, *The ancient Libraries of Canterbury and Dover*, Cambridge, 1903, p. 216. Le catalogue date de la fin du XV^e^ siècle.

[29]) Le catalogue des manuscrits du prieuré de Lanthony (Glocestershire) fait mention de l'ouvrage: *Zacharias de concordia IIII^or^ Euvangelistarum, in uno volumine magno*. Cfr. H. OMONT, *Anciens catalogues de bibliothèques anglaises (XII^e^-XIV^e^ siècle)*, dans *Centralblatt für Bibliothekswesen*, IX, 1892, p. 209.

[30]) M. FAUCON, *La librairie des papes d'Avignon. Sa formation, sa composition, ses catalogues (1316-1420)*, II, Paris, 1887, p. 54: *Item concordancie Evangelistarum que vocantur Quatuor Unum a Zacharia et Eziopolita editum* (sic! mauvaise lecture du scribe).

[31]) *Zacharie Chrysopolitani unum ex IIII, videlicet una evangelica historia ex IIII evangeliis collecta cum expositione sanctorum doctorum*. Cfr. M.-H. LAURENT, *Fabio Vigili et les bibliothèques de Bologne au début du XVI^e^ siècle d'après le ms. Barb. lat. 3185* (*Studi e testi*, 105), Città del Vaticano, 1953, p. 18, 99.

[32]) *Zacharie Chrysopolitae unum ex quatuor, sive concordia evangeliorum et desuper eiusdem expositio*. Cfr. M.-H. LAURENT, *op. cit.*, p. 134.

[33]) *Zacharias Chrysopolita de concordia evangelistarum sive unum ex quatuor*. Cfr. M.-H. LAURENT, *op. cit.*, p. 137.

[34]) *Zacharie Chrysopolitani de concordia IIII evangelistarum, unum ex 4^or^, videlicet una evangelica historia ex IIII evangeliis collecta cum expositione sanctorum et tabula interpretationum nominum in evangelio contentorum*. Cfr. M.-H. LAURENT, *op. cit.*, p. 164. A la p. 302 se lit sur le même ms.: ... *in membranis et manuscriptorum*.

des Prémontrés de Vicoigne, publié d'après un manuscrit du XVII^e^ siècle, comporte l'ouvrage *In unum ex quatuor*, sans qu'il soit fait mention s'il s'agit d'un manuscrit ou d'un livre imprimé [35]).

Etudiant la diffusion du traité *In unum ex quatuor* il faut tenir compte du fait que nous manquons de beaucoup de catalogues anciens et qu'une enquête aussi vaste que celle qui a pour objet les manuscrits d'une œuvre omniprésente ne peut jamais être considérée comme close. Tous ceux qui s'occupent de l'histoire des bibliothèques médiévales pourront constater la prépondérance de Zacharie. A côté des catalogues perdus, il faut tenir compte des bibliothèques qui n'ont jamais possédé d'inventaire. Nos recherches pourront donc recevoir quelques compléments.

Il importe parfois de distinguer entre la provenance d'un manuscrit et ses possesseurs postérieurs. Il est de fait, on le sait, que les manuscrits voyageaient parfois au moyen âge. Les abbayes en acquéraient ou en copiaient aux temps de leur prospérité. Elles revendaient ces livres aux époques de misère. Par exemple, un bon nombre (62 !) des manuscrits, qui se trouvaient au XV^e^ siècle à l'abbaye prémontrée de Sainte-Marie de Brandebourg, y étaient venus du monastère cistercien de Dobrilugk (diocèse de Meissen), qui à son tour les avait achetés des Cisterciens de Plass (diocèse de Prague). Par cet achat les Prémontrés de Brandebourg pouvaient disposer du texte de l'*In unum ex quatuor* [36]). Le curé Albert Fleischmann (1397-1400) fit don de l'œuvre du Chrysopolitain à l'église paroissiale de St.-Sébald à Nürnberg [37]). Citons encore le manuscrit de St.-Germain-des-Prés portant une note relative à la vente du livre en 1437 [38]).

[35]) *Zachariae episcopi Chrysopolitani, de concordia evangelistarum.* Cfr. J. GENNEVOISE, *Catalogue de la bibliothèque de l'ancienne abbaye de Vicoigne de l'Ordre des Prémontrés*, dans *Bulletin de la Société d'études de la province de Cambrai*, XXXVII, 1937, p. 95.

[36]) Au contrat de vente, daté du 16 nov. 1441, se lit: *item Zacharias de concordanciis ewangelistarum.* Cfr. G. ABB et G. WENTZ, *Das Bistum Brandenburg* (*Germania sacra*, I, 1), Berlin-Leipzig, 1929, p. 200.

[37]) *Item unum ex quatuor ewangelistarum in magno volumine, in pergameno.* Cfr. P. RUF, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, III, 1: *Bistum Augsburg*, Munich, 1932, p. 682. Le manuscrit figure aussi aux catalogues postérieurs (1486-1502), dressés par Sigismond Meisterlin. P. RUF, *op. cit.*, p. 695, 713, 718.

[38]) *Ego P. de Seppia utriusque iuris doctor et canonicus ecclesie Virdunensis vendidi et tradidi hunc librum domino Petro Le Freney pro somma seu precio*

Compte rendu de ces remarques et de la prudence qui s'impose à tout travail historique, il est devenu possible d'établir quelques statistiques concernant les provenances des manuscrits encore existants. Sur 102 manuscrits examinés il en est au moins 72 qui sortent d'une bibliothèque monastique. Ils se répartissent comme suit :

AUGUSTINS : 6 monastères, 6 manuscrits.

	Diocèse	*Manuscrits à*
Indersdorf	Freising	Munich
Klosterneuburg	Passau	Klosterneuburg
Launceston	Exeter	Cambridge
Ranshofen	Passau	Munich
Rome	Rome	Rome
Ste-Croix de la Bretonnerie (Croisiers-Augustins)	Paris	Paris

BÉNÉDICTINS : 30 monastères, 35 manuscrits.

Abbotsbury	Sherborne	Camarillo, U.S.A.
Admont	Salzburg	Admont
Anchin	Arras	Douai
Arras (Saint-Vaast)	Arras	Arras
Benedictbeuern	Freising	Munich
Cantorbéry-Christchurch	Cantorbéry	Londres
Capestrano (?)	Valva-Sulmona	Naples
Cava	Salerno	Cava
Corbie	Amiens	Amiens
Jumièges	Rouen	Rouen
Marchiennes	Cambrai	Douai
Mont-Cassin	Cassino	Mont-Cassin
Neustadt	Würzburg	Londres
Oberaltaich	Ratisbonne	Munich
Ottobeuren	Augsbourg	Vienne
Paris (St.-Denis)	Paris	Paris
Paris (St.-Germain-des-Prés)	Paris	Paris
Paris (St.-Martin-des-Champs)	Paris	Paris
Pegau	Mersebourg	Londres
Pershore	Worcester	Oxford
Reims (St.-Rémi)	Reims	Reims
Rochester (Cathédrale)	Rochester	Londres
Saint-Amand-en-Pévèle	Tournai	Valenciennes

[*quindecim francorum* ? texte à demi effacé] *monete Virduni currentis, die quarta mensis huius ianuarii* m° cccc^mo *tricesimo septimo. P. de Seppia.* PARIS, Bibliothèque Nationale, lat. 12026, fol. 233v°.

Saint-Bertin	Saint-Omer	Saint-Omer
Tegernsee	Freising	Munich
Tours (Saint-Martin)	Tours	Tours
Trèves (Saint-Maximin)	Trèves	Tubingue
Werden	Cologne	Tubingue
Worcester	Worcester	Londres
Zwiefalten	Constance	Stuttgart

CAMALDULES : 1 monastère, 1 manuscrit.

Camaldoli	Arezzo	Florence

CHARTREUX : 1 monastère, 1 manuscrit.

Mayence (Saint-Michel)	Mayence	Londres

CISTERCIENS : 15 monastères, 20 manuscrits.

Alcobaça	Lisbonne	Lisbonne
Altenberg	Cologne	Düsseldorf
Altzell	Meissen	Leipzig
Baumgartenberg	Passau	Linz
Cambron	Cambrai	Tournai
Cîteaux	Dijon	Dijon
Clairvaux	Langres	Troyes
Heiligenkreuz	Passau	Heiligenkreuz
Lilienfeld	Passau	Lilienfeld
Morimondo	Milan	Côme
Neuberg	Seckau	Graz
Ossegg	Prague	Prague (?)
Pontigny	Auxerre	Auxerre
Stams	Brixen	Innsbruck
Wilhering	Passau	Wilhering
Zwettl	Passau	Zwettl

MENDIANTS : 3 couvents, 3 manuscrits.

Bâle (O.P.)	Bâle	Bâle
Pettau (O.P.)	Seckau	Graz
Venise (OFM. Conv.)	Castello	Padoue

PRÉMONTRÉS : 5 monastères, 5 manuscrits.

Leiston	Norwich	Cambridge
Marcheroux	Rouen	Cambrai
Schäftlarn	Freising	Munich
Schlägl	Passau	Schlägl
Windberg	Ratisbonne	Munich

VALLOMBROSA : 1 monastère, 1 manuscrit.

Vallombrosa	Fiesole	Florence

Les autres manuscrits dont les provenances sont connues, et qui ne figurent pas sur les listes précédentes, proviennent de diverses bibliothèques, tant privées qu'universitaires.

Si l'on considère la répartition géographique, il est normal que le traité de Zacharie se soit surtout répandu en France et y soit conservé dans un plus grand nombre de manuscrits qu'ailleurs. Cependant on le trouve aussi de tous côtés en Italie, en Allemagne et en Autriche.

Des listes et des statistiques qui viennent d'être données, il ressort que la diffusion de l'*In unum ex quatuor* était assurée par des milieux monastiques. Les Bénédictins, les Cisterciens et les chanoines réguliers l'ont copié et lu, parce qu'il offrait assurément de grands avantages pédagogiques et pratiques, tant pour la lecture divine (*lectio divina*), que pour l'étude considérée comme travail d'exégèse. Certains monastères ont possédé plusieurs exemplaires de l'œuvre du Chrysopolitain. Ce sont les abbayes bénédictines du Mont-Cassin (3 ex.), de Saint-Denis-en-France (2 ex.), de Saint-Germain-des-Prés (2 ex.) et de Tegernsee (2 ex.). Clairvaux nous a transmis 4 manuscrits, tandis que le fonds cistercien d'Alcobaça en compte deux.

Ce coup d'œil général sur la répartition de l'œuvre manuscrite de Zacharie ne serait pas complet si l'on ne donnait pas quelque attention aux auteurs spirituels dont les écrits attestent l'influence du traité *In unum ex quatuor*. Ce sont les *Defloratione*s de Werner II de Küssenberg, abbé de Saint-Blaise († 1174), les *Glossae super unum ex quatuor* de Pierre le Chantre († 1197) et l'*Historia scolastica* de Pierre le Mangeur († ca. 1179) [39]).

La tradition imprimée, résumée par le Père de Vrégille, appelle quelques compléments sur la répartition géographique des livres. L'incunable de 1473, réalisé à Strasbourg, ou peut-être à Nuremberg, est signalé à Averbode [40]), à Besançon [41]), à Dubrovnik [42]),

[39]) Cfr. B. DE VREGILLE, *art. cit.*, p. 308-309.

[40]) AVERBODE, Abbaye. L. POLAIN, *Catalogue des livres imprimés au XV^e siècle des bibliothèques de Belgique*, Bruxelles, 1934, n° 4064. On trouvera une description complète dans l'œuvre de L. GOOVAERTS, *Ecrivains, artistes et savants de l'Ordre de Prémontré*, II, Bruxelles, 1902-1907, p. 419.

à Gand [43]), à Londres [44]), à Munich [45]), à Paris [46]), à Philadelphia [47]) et à Tours [48]). D'autres exemplaires ont appartenu aux monastères supprimés de Buxheim [49]) et d'Amorbach [50]). Dépouillant les anciens inventaires des abbayes confisquées à la fin du XVIII[e] et au début du XIX[e] siècle, l'on pourra encore compléter cette liste.

Le traité *In unum ex quatuor* fut imprimé de nouveau à Cologne en 1535 [51]). Par la suite il fut réimprimé d'après l'édition de 1535 dans la patrologie de Cologne [52]), puis dans celle de Lyon [53]), enfin dans celle de l'abbé J. Migne [54]).

Tels sont quelques jalons qui peuvent servir à l'étude de la répartition géographique du traité *In unum ex quatuor*. Il y a, certes, une part de hasard, dans le fait que certains manuscrits ont été

[41]) BESANÇON, Bibliothèque Publique. M. PELLECHET, *Catalogue général des incunables des bibliothèques publiques de France*, Paris, 1897-1909, n° 3582; A. CASTAN, *Catalogue des incunables de la bibliothèque publique de Besançon*, 1893, p. 740-741, n° 983.

[42]) DUBROVNIK, Dominicains. Cfr. J. BADALIČ, *Inkunabule u Naradnoj Republici Hrvatskoi. Incunabula quae in Populari Republica Croatia asservantur*, Zagreb, 1952, n° 328.

[43]) GAND, Bibliothèque Universitaire. Cfr. L. POLAIN, *op. cit.*, n° 4064.

[44]) LONDRES, British Museum. Cfr. *Catalogue of Books printed in the XVth Century now in the British Museum*, I, Londres, 1909, p. 81.

[45]) MUNICH, Bayerische Staatsbibliothek. Cfr. L. HAIN, *Repertorium bibliographicum*, Stuttgart-Paris, 1826-1838, n° 5023.

[46]) PARIS, Bibliothèque Nationale. Cfr. M. PELLECHET, *op. cit.*, n° 3582.

[47]) TOURS, Bibliothèque de la Ville. Cfr. M. PELLECHET, *op. cit.*, n° 3582.

[48]) PHILADELPHIA, Library Company. Cfr. M. BINGHAM-STILWELL, *Incunabula in American Libraries. A second Census of XVth Century Books owned in the United States, Mexico and Canada*, New York, 1940, n° 1919.

[49]) BUXHEIM, Chartreuse. Cfr. *Bibliothek des ehemaligen Cartäuser-Klosters und gräflich Waldbott-Bassenheimischen Schlosses Buxheim*, Munich, [1883], p. 184, n° 3315. La chartreuse de Buxheim (Bavière) fut supprimée en 1806. Nous n'avons pas retrouvé le propriétaire actuel de cet incunable.

[50]) AMORBACH, Abbaye Bénédictine (sécularisée en 1803). Cfr. *Katalog über die fürstlich Leiningische Bibliothek der vormaligen Benedictiner-Abtei in Amorbach*, Amorbach, 1851, p. 8, n° 117. Nous n'avons pas retrouvé le propriétaire moderne du livre.

[51]) Voir la description complète, donnée par L. GOOVAERTS, *op. cit.*, II, p. 419; B. DE VREGILLE, *art. cit.*, p. 301.

[52]) *Magna bibliotheca veterum Patrum*, XII, Cologne, 1618, p. 1-214.

[53]) *Maxima bibliotheca veterum Patrum*, XIX, Lyon, 1677, col. 732-957.

[54]) *Patrologia latina*, CLXXXVI, Paris, 1854, col. 10-610.

conservés, tandis que d'autres ont disparu [55]). On ne peut donc pas tirer, du nombre des manuscrits et des imprimés d'aujourd'hui, des conclusions absolues sur le nombre des manuscrits et des imprimés ou sur leur dispersion géographique d'autrefois. Cependant les statistiques qui restent possibles de nos jours indiquent approximativement ce qu'auraient sans doute été les constatations autorisées si tous les manuscrits et imprimés d'autrefois nous étaient parvenus et si toutes leurs provenances nous étaient connues.

Trudo J. GERITS, O. Praem.

INVENTAIRE DES MANUSCRITS

ADMONT, *Stiftsbibliothek.*

Ms. 80.

XII[e] s. (ca. 1180). Parchemin. 312 feuillets à 2 col. 230 × 330 mm.

Prov. : *Admont* (Autriche), OSB. [56]).

AMIENS, *Bibliothèque Municipale.*

Ms. 94.

Fin du XII[e] s. Parchemin. 106 feuillets à 2 col. 280 × 186 mm.

Prov. : *Corbie* (Picardie, Fr.), OSB. [57]).

ARRAS, *Bibliothèque de la ville.*

Ms. 571.

[55]) Le manuscrit de la Biblioteka Narodowa à Warszawa (Pologne), signalé par F. STEGMUELLER, *op. cit.*, V, p. 451, est perdu lors de l'incendie de la bibliothèque en octobre 1944. Communication de Mgr Zbigniew Daszkowski. Il s'agit du ms. Fol. lat. I 40, fol. 1-294 (parchemin).

[56]) Cfr. P. BUBERL, *Die illuminierten Handschriften in Steiermark. Die Stiftsbibliotheken zu Admont und Vorau (Beschreibendes Verzeichnis der illuminierten Handschriften in Oesterreich*, IV, 1, éd. F. WICKHOFF), Leipzig, 1911, p. 64-65; H. ROST, *Die Bibel im Mittelalter. Beiträge zur Geschichte und Bibiographie der Bibel*, Augsbourg, 1939, p. 362. Ce ms. figure aux catalogues de Pierre d'Arbon (1376) et dans celui de 1380. Cfr. G. MOESER-MERSKY, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Oesterreichs*, III: *Steiermark*, Graz-Vienne, 1961, p. 24, 39.

[57]) E. GOYECQUE, *Manuscrits de la Bibliothèque d'Amiens*, dans *Catalogue des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*, XIX, Paris, 1893, p. 41-42; G. HAENEL, *Catalogi librorum manuscriptorum qui in bibliothecis Galliae, Helvetiae, Belgii, Brittaniae, Hispaniae, Lusitaniae asservantur*, Leipzig, 1830, col. 24.

XII^e s. Parchemin. 158 feuillets à 2 col. 420 × 270 mm. 43 lignes (fol. 1-86), 42 lignes (fol. 87-158).
Prov. : *St.-Vaast* (Arras, Pas-de-Calais, Fr.), OSB. [58]).

AUXERRE, *Bibliothèque de la Ville.*
Ms. 11, fol. 1-221v°.
XII^e s. Parchemin. 233 feuillets. 352 × 256 mm.
Prov. : *Pontigny* (Yonne, Fr.), OCist. [59]).

AVRANCHES, *Bibliothèque Publique.*
Ms. 230, fol. 294 (fragment).
XIII^e s. Parchemin, 294 feuillets. 318 × 235 mm.
Provenance inconnue [60]).

BÂLE, *Bibliothek der Universität.*
Ms. B.V. 19, fol. 1-136v°.
Fin du XII^e s. Parchemin. 136 feuillets à 2 col. 270/75 × 180/85 mm.
Prov. : *Bâle* (Suisse), OP. [61]).

Ms. B.V. 20, fol. 1-38. Suite du ms. B.V. 19.
Fin du XII^e s. Parchemin. 38 feuillets à 2 col. 270 × 200/5 mm.
Prov. : *Bâle* (Suisse), OP. [62]).

Ms. F.V. 25.
XII^e s. Parchemin. 312 feuillets. 345 × 215 mm.
Ancien propriétaire : Musée de Rémi Faesch (1595-1667), de-

[58]) *** *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de la Ville d'Arras*, Arras, 1860, p. 249; G. HAENEL, *op. cit.*, col. 30.

[59]) Le ms. porte la marque: *Liber sancte Marie Pontiniacensis* (XIII^e s.). Cfr. A. MOLINER, *Manuscrits de la Bibliothèque d'Auxerre*, dans *Catalogue général... Départements*, VI, Paris, 1887, p. 9-10.

[60]) H. OMONT, *Manuscrits de la bibliothèque d'Avranches*, dans *Catalogue général... Départements*, X, Paris, 1889, p. 110.

[61]) Le ms. porte l'ex-libris: *Iste liber est fratrum ordinis predicatorum conventus Basiliensis* (fol. 136v°). Cfr. Ph. SCHMIDT, *Die Bibliothek des ehemaligen Dominikanerklosters in Basel*, dans *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, XVII, 1919, p. 160-254, n° 269; G. MORIN, *A travers les manuscrits de Bâle. Notices et extraits des plus anciens manuscrits latins*, dans *Basler Zeitschrift...*, XXVI, 1927, p. 187-188; G. MEYER et M. BURCKHARDT, *Die mittelalterlichen Handschriften der Universitätsbibliothek Basel. Abteilung B. Theologische Handschriften*, I, Bâle, 1960, p. 484-487.

[62]) Fol. 38v° porte la marque: *Liber fratrum predicatorum Basiliensium*. Cfr. G. MEYER et M. BURCKHARDT, *op. cit.*, p. 487-490.

puis 1823 incorporé au Fonds de la Bibliothèque Universitaire [63]).

BERLIN, *Deutsche Staatsbibliothek*.

Ms. Hamilton 690.

XII^e-XIII^e s. Parchemin. 207 feuillets à 2 col. 360 × 240 mm. Origine française (?) [64]).

Ms. Magdebourg 35, fol. 8v°-203v°.

XV^e s. (1483). Papier. 360 feuillets à 2 col. 335 × 215 mm.

Prov. : *1483. Memoria Petri Roden* (fol. 1v°) [65]).

BERLIN, *Staatsbibliothek* (Stiftung Preussischer Kulturbesitz).

(cfr TUBINGUE, *Staatsbibliothek*).

BERNE, *Burgerbibliothek*.

Ms. 42.

XII-XIII^e s. Parchemin. 136 feuillets à 2 col. 365 × 265 mm. 41 lignes.

Provenance inconnue [66]).

CAMARILLO (California, USA.), *The Edward Laurence Doheny Memorial Library, St. John's Seminary*.

Ms. Add. 9 (Chester Beatty, 28).

XII^e s. Parchemin. 179 feuillets. 330 × 230 mm.

Prov. : *Abbotsbury* (Dorset), OSB. (XV^e s.) [67]).

[63]) Communication du Dr G. Meyer (Bâle).

[64]) Communication du Dr H. Boese (Berlin). Le ms. Hamilton 690 est décrit au *Catalogue of the Hamilton Collection of Manuscripts*, Londres, 1882.

[65]) Le ms. fut décrit par H. DITTMAR, *Die Handschriften und alten Drucke des Dom-Gymnasiums*, Magdebourg, 1878, p. 21.

[66]) Cfr. SINNER, *Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecae Bernensis*, I, Berne, 1760, p. 269; H. HAGEN, *Catalogus codicum Bernensium (Bibliotheca Bongarsiana)*, Berne, 1875, p. 47. La cote R 263 citée par Stegmüller est erronée. Il paraît que le cod. 42 soit le seul exemplaire de l'*In unum ex quatuor*, conservé à Berne. Le ms. 42 est mutilé au début et à la fin. Ainsi toutes marques de provenance semblent être perdues. Le ms. a très probablement appartenu à Jacques Bongars (1556-1612), dont la bibliothèque parvint à Berne en 1632.

[67]) Voir la description du ms. par E. G. MILLAR, *The Library of A. Chester Beatty. A descriptive Catalogue of the Western Manuscripts*, I, Oxford, 1927, n° 28; *** *Catalogue of the renowned Collection of Western Manuscripts. The Property of A. Chester Beatty*, II, Londres, 1933, p. 80-81. SEYMOUR DE RICCI et W. J. WILSON, *Census of Medieval and Renaissance Manuscripts in the United States and Canada*, II, New York, 1935-1937, p. 2242; N. R. KER, *Medieval Libraries of Great Britain. A List of surviving Books*, 2^e éd., Londres, 1964, p. 1.

CAMBRAI, *Bibliothèque Municipale.*

Ms. 360, fol. 1-146v°.

XII^e s. Parchemin. 157 feuillets à 2 col. 321 × 211 mm.

Prov. : *St. Nicolas de Marcheroux* (Oise, Fr.), OPraem. [68]).

CAMBRIDGE, *University Library.*

Ms. Kk. 2.2.

XIII^e s. Parchemin. 184 feuillets (orig. 186) à 2 col. 359 × 280 mm. 44 lignes.

Prov. : *Priory of St. Stephan, Launceston* (Cornwall), OSA. [69]).

CAMBRIDGE, *Corpus Christi College.*

Ms. 27 (L 6), fol. 1-227v°.

XII-XIII^e s. Parchemin. 228 feuillets à 2 col. 363 × 238 mm. 48 lignes.

Prov. : *St. Mary Abbey, Leiston* (Suffolk), OPraem. [70]).

Ms. 475 (M 15).

XII-XIII^e s. Parchemin. 100 feuillets. 145 × 105 mm. 23 lignes.

Provenance inconnue [71]).

CAVA (Italie), *Abbaye de la Sainte-Trinité.*

Ms. 20, fol. 145-262v°.

XIV^e s. Parchemin. 262 feuillets. 305 × 300 mm.

Prov. : *Cava* (près de Naples), OSB. [72]).

CLERMONT-FERRAND, *Bibliothèque Municipale.*

Ms. 36, fol. 7-201.

XIII^e s. Parchemin. 206 feuillets. 170 × 110 mm.

Provenance inconnue [73]).

[68]) Ce ms. porte la note suivante: *Liber canonicorum ecclesie sancti Nicholai de Marchais Radulfi. Quem si quis abstulerit vel furatus fuerit anathemati subiaceat. Fiat, fiat, fiat. Frater Warnerus scripsit, vivat manus eius. Amen, amen* (sur un feuillet de garde). Par la suite le ms. a appartenu à la Cathédrale de Cambrai. Cfr. A. MOLINIER, *Les manuscrits de la Bibliothèque de Cambrai,* dans *Catalogue général... Départements,* XVII, Paris, 1891, p. 132.

[69]) N. R. KER, *op. cit.,* p. 112.

[70]) Cfr. M. R. JAMES, *A Descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Library of Corpus Christi College Cambridge,* Cambridge, I, 1912, p. 59; N. R. KER, *op. cit.,* p. 113.

[71]) Cfr. M. R. JAMES, *op. cit.,* II, 1912, p. 413-414.

[72]) Cfr. L. MATTEI-CERASOLI, *Codices Cavenses,* I: *Codices membranacei,* Cava. 1935, p. 44-45.

[73]) C. COUDERC, *Manuscrits de la Bibliothèque de Clermont-Ferrand,* dans *Catalogue général... Départements,* XIV, Paris, 1890, p. 8.

CLEVELANDS HEIGHTS (Ohio, USA.), *The Library of Charles E. Roseman, jr.* (2675, Fairmount Boulevard).
Ms. 3.
XII-XIII[e] s. Parchemin. 141 feuillets. 350 × 250 mm.
Prov. : Angleterre (?) [74]).

COME (Italie), *Seminario Maggiore.*
Ms. 10 (XVII-8).
XII-XIII[e] s. Parchemin. Feuillets non numérotés. 398 × 260 mm.
Prov. : *Morimondo*, OCist. [75]).

DIJON, *Bibliothèque Municipale.*
Ms. 99, fol. 10-157v°.
XIII[e] s. Parchemin. 202 feuillets. 318 × 220 mm.
Prov. : *Cîteaux* (Côte-d'Or, Fr.) [76]).

DOUAI, *Bibliothèque de la Ville.*
Ms. 42.
XII[e] s. Parchemin. 200 feuillets. 435 × 310 mm.
Prov. : *Anchin* (Nord, Fr.), OSB. [77]).

Ms. 43.
XII[e] s. Parchemin. 274 feuillets. 450 × 310 mm.
Prov. : *Marchiennes* (Nord, Fr.), OSB. [78]).

[74]) Cfr SEYMOUR DE RICCI et W. J. WILSON, *op. cit.*, II, p. 1959. Ch. E. Roseman étant décédé, nous n'avons pas pu déterminer le dépôt où ce ms. est conservé.

[75]) Cfr. J. LECLERCQ, *Manuscrits cisterciens dans des Bibliothèques d'Italie*, dans *Analecta sacri ordinis cisterciensis*, VII, 1951, p. 73. Ce ms., qui ne figure pas encore aux catalogues de Morimondo dressés au XII[e] s. (cfr. J. LECLERCQ, dans *Traditio*, XVII, 1961, p. 173-182), porte la note de l'ancien propriétaire: *Liber iste est monasterii sancte Marie de Morimundo, cisterciensis ordinis, Mediolan. diocesis. Signatur CXII°.*

[76]) G. HAENEL, *op. cit.*, col. 145; A. MOLINIER et H. OMONT, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de Dijon. Ancien fonds*, dans *Catalogue général... Départements*, V, Paris, 1889, p. 26-27. Sur nom de Nicolas de Flavigny (*Nicolaus Chrysopolita*), archevêque de Besançon.

[77]) G. HAENEL, *op. cit.*, col. 150; H. R. DUTHILLŒIL, *Catalogue descriptif et raisonné des manuscrits de la Bibliothèque de Douai*, Douai, 1846, p. 16; C. DEHAISNES, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*, VI, Paris, 1878, p. 25. Sur la valeur artistique du ms., voir: A. BOUTEMY, *Un trésor injustement oublié: les manuscrits enluminés du Nord de la France (période prégothique)*, dans *Scriptorium*, III, 1949, p. 119; ID., *Enluminures d'Anchin au temps de l'abbé Gossuin (1131/1133 à 1165)*, dans *Scriptorium*, XI, 1957, p. 240; *Manuscrits à peinture du XII[e] au XIII[e] siècle* (Catalogue de l'exposition), Paris, 1954, p. 64, n° 154.

[78]) Cfr. G. HAENEL, *op. cit.*, col. 151; H. R. DUTHILLŒIL, *op. cit.*, p. 31;

DRAGUIGNAN, *Bibliothèque Publique.*

Ms. 1, fol. 20-236.
XIV^e s. Parchemin. 236 feuillets à 2 col. 507 × 338 mm.
Prov. : *H. Sachier* (XV^e s.) [79]).

DUESSELDORF, *Landes- und Stadt-Bibliothek.*

Ms. B 146, fol. 1v°-145 (= Lib. I-II, 89).
XII^e s. Parchemin. 145 feuillets. 333 × 235 mm.
Prov. : *Altenberg,* OCist. [80]).

FLORENCE, *Biblioteca Medicea Laurenziana.*

Ms. Conv. Soppr. 310.
XIII^e s. Parchemin. 228 feuillets à 2 col. 380 × 280 mm.
Prov. : *Vallombrosa* [81]).

Ms. Conv. Soppr. 343.
XIII^e s. Parchemin. 224 feuillets. 365 × 230 mm.
Prov. : *Eremo di Camaldoli* [82]).

GRAZ, *Universitätsbibliothek.*

Ms. 234, fol. 19-237.
XIII^e s. Parchemin. 243 feuillets. 270 × 170.
Prov. : *Pettau* (Styrie), OP. [83]).

Ms. 670, fol. 18-351v°.
XV^e s. (1418). Papier. 670 feuillets. 300 × 210 mm.
Prov. : *Neuberg* (Styrie), OCist. [84]).

C. DEHAISNES, *op. cit.*, VI, p. 25-26; A. BOECKLER, *Abendländische Miniaturen bis zum Ausgang der romanischen Zeit* (*Tabulae in usum scholarium*, 10), Berlin-Leipzig, 1930, p. 121, pl. 95; A. BOUTEMY, *Un trésor...*, dans *Scriptorium*, III, 1949, p. 119.

[79]) Cfr. J. H. ALBANES, *Manuscrits de la Bibliothèque de Draguignan*, dans *Catalogue général... Départements*, XIV, Paris, 1890, p. 394-395.

[80]) Communication du Dr Rudolph (Düsseldorf).

[81]) Communciation de I. M. Tondi (Florence).

[82]) Idem.

[83]) Cfr. A. KERN, *Die Handschriften der Universitätsbibliothek Graz* (*Verzeichnis der Handschriften im Deutschen Reich*, II, 1), Leipzig, 1942, p. 119-120. Le ms. porte la note: *Liber fratrum predicatorum in Bettovia, quam si quis alienaverit...* (XIV^e s.).

[84]) Cfr. A. KERN, *op. cit.*, p. 404-405. Au fol. 358v° se lit: ... *codex finitus sub anno 1418 per manus Petri subprioris et cantoris in Runa...*

HEILIGENKREUZ, *Stiftsbibliothek*.

Ms. 147, fol. 1-167 (= Lib. I-II).

Ms. 148, fol. 1-196 (= Lib. III-IV).

XII^e s. Parchemin.

Prov. : *Heiligenkreuz* (Autriche), OCist. [85]).

INNSBRUCK, *Universitätsbibliothek*.

Ms. lat. 16.

XII-XIII^e s. 172 feuillets. 405 × 270 mm.

Prov. : *Stams* (Oberinntal, Autriche), OCist. [86]).

KLOSTERNEUBURG, *Stiftsbibliothek*.

Ms. 39, fol. 16-219.

XII^e s. Parchemin. 219 feuillets. 382 × 250 mm.

Prov. : *Klosterneuburg* (Autriche), OSA. [87]).

LEIPZIG, *Universitätsbibliothek*.

Ms. 98, fol. 2v°-157.

XII^e s. Parchemin. 202 feuillets à 2 col. 530 × 370 mm.

Prov. : *Altzell* (Saxe), OCist. [88]).

[85]) B. GSELL, *Verzeichnis der Handschriften in der Bibliothek des Stiftes Heiligenkreuz*, dans *Handschriften-Verzeichnis der Cistercienser-Stifte des Oesterreichisch-Ungarischen Ordensprovinz* (*Xenia Bernardina*, II, 1), Vienne, 1891, p. 158, 164. Le ms. est mentionné aux catalogues du XIV^e s. (avant 1381 et 1363/1374). T. GOTTLIEB, *op. cit.*, Vienne, 1915, p. 33, 60.

[86]) Ce ms. porte la note suivante: *Istud volumen restitui domino Johanni Sibinger plebano in Mays, procuratori ad hoc et commissario dominorum abbatis et conventus monasterii de Stampcz deputato et ab eodem recepi litteram recognicionis mee eisdem tradite de manu mea XVI mensis aprilis anno mcccclix°* (sur le dos). Au fol. 10r° se lit: *Liber monasterii Sti Johannis Baptiste in Stams* (XV^e s.). Cfr. H. J. HERMANN, *Die illuminierten Handschriften in Tirol* (*Beschreibendes Verzeichnis der illuminierten Handschriften in Oesterreich*, éd. F. WICKHOFF, I), Leipzig, 1905, p. 129.

[87]) Ce ms. porte les ex-libris: *Liber sancte Marie in Niwenburga* (XIII^e s.) et *Liber beate Marie virginis in Neuburga claustrali* (XV^e s.). Cfr. H. PFEIFFER et B. CERNIK, *Catalogus codicum manuscriptorum qui in Bibliotheca canonicorum regularium sancti Augustini Claustroneoburgi asservantur*, I, Vienne, 1922, p. 21-22. Maître Martin (1330) fait mention du ms. dans son catalogue de la bibliothèque conventuelle. T. GOTTLIEB, *op. cit.*, p. 109, 114.

[88]) Fol. 201v° se lit l'ex-libris: *Liber Celle S. Marie*. Cfr. aussi fol. 8v°, 97v°-98, 154v°-155. R. HELSSIG, *Katalog der lateinischen und deutschen Handschriften der Universitätsbibliothek zu Leipzig* (*Katalog der Universitätsbibliothek zu Leipzig*, IV), I, 1, Leipzig, 1926-1935, p. 103-105; H. ROST, *op. cit.*, p. 362.

Ms. 217, fol. 1-254.
XIII^e s. Parchemin. 255 feuillets à 2 col. 440 × 315 mm.
Prov. : *Pegau* (Saxe), OSB. [89]).

LILIENFELD (Autriche), *Stiftsbibliothek*.
Ms. 185, fol. 1-135v°.
XIV^e s. Parchemin.
Prov. : *Lilienfeld* (Autriche), OCist. [90]).

LINZ, *Bundesstaatliche Studienbibliothek*.
Ms. 483 (anc. 38).
Début du XIII^e s. Parchemin. 217 feuillets à 2 col. 380 × 273 mm.
Prov. : *Baumgartenberg* (Autriche), OCist. [91]).

LISBONNE, *Biblioteca Nacional*.
Ms. 88 (407).
XIII^e s. Parchemin. 206 feuillets à 2 col. 443 × 309 mm. 42 lignes.
Prov. : *Alcobaça* (Portugal), OCist. [92]).

Ms. 89 (246).
XIII^e s. Parchemin. 204 feuillets à 2 col. 246 × 230 mm. 46/48 lignes.
Prov. : *Alcobaça* (Portugal), OCist. [93]).

LONDRES, British Museum.
Arundel, ms. 102, fol. 1-48v°.
XII^e s. Parchemin. 72 fol. (seconde partie : XIII^e s.). 345 × 220 mm.
Prov. : *Mayence* (Allemagne), OCart. [94]).

Royal, ms. 3 C VII.
XIII^e s. Parchemin. 263 feuillets à 2 col. 365 × 225 mm.
Prov. : *Rochester, Cathedral Priory* (Kent), OSB. [95]).

[89]) Fol. 254v°: *Liber sancti Jacobi apostoli in Pigavia*. Cfr. R. HELSSIG, *op. cit.*, III, 1, p. 309-310.

[90]) C. SCHIMEK, *Verzeichnis der Handschriften des Stiftes Lilienfeld*, dans *Xenia Bernardina*, II, 1, Vienne, 1891, p. 539. Le ms. figure au catalogue du XIV^e s. T. GOTTLIEB, *op. cit.*, p. 131.

[91]) Communication du Dr Fr. Wilflingseder (Linz).

[92]) G. HAENEL, *op. cit.*, col. 1018; *Inventario dos codices Alcobacenses*, Lisbonne, 1930, p. 383-384.

[93]) G. HAENEL, *op. cit.*, col. 1018; *Inventario...*, p. 215-216.

[94]) Communication de J. M. Backhouse (Londres).

[95]) Fol. 7 il y a une note, qui indique que le manuscrit fut donné par le prieur Alexandre de Glanville (1242-1252): *Liber de claustro Roffensi per Alexandrum priorem*. Cfr. G. F. WARNER et J. P. GILSON, *Catalogue of Western Ma-*

Royal, ms. 4 D XII.
Début du XIII[e] s. Parchemin. 206 feuillets à 2 col. 385 × 265 mm.
Prov. : *Worcester, Cathedral Priory* (Shropshire), OSB. [96]).

Royal, ms. 4 E IV.
XII[e] s. Parchemin. 203 feuillets. 420 × 275 mm.
Provenance inconnue [97]).

Add. ms. 22833.
XII[e] s. Parchemin. 204 feuillets. 304 × 195 mm.
Prov. : *Neustadt am Main* (Allemagne), OSB. [98]).

LONDRES, *Lambeth Palace.*
Ms. 20.
Fin du XII[e] s. Parchemin. 227 feuillets. 150 × 105 mm.
Provenance inconnue [99]).

Ms. 142.
Fin du XII[e] s. Parchemin. 204 feuillets. 115 × 85 mm.
Prov. : *Cantorbery-Christchurch, Cathedral Priory* (Kent), OSB. [100]).

MAGDEBOURG, *Domgymnasium* (Cfr. BERLIN, *Deutsche Staatsbibliothek*).

MILAN, *Biblioteca Ambroziana.*
Ms. C 206 Inf.
XIII[e] s. Parchemin. 229 feuillets. 350 × 220 mm.
Provenance inconnue. Fait partie de la Bibliothèque Ambrosienne dès sa fondation (1609) [101]).

nuscripts in the Old Royal and King's Collections, I, Londres, 1921, p. 75; N. R. KER, *op. cit.*, p. 161.

[96]) Fol. 1 : *Liber monasterii Wygornie* (XIV[e] s.). Cfr. G. F. WARNER et J. P. WILSON, *op. cit.*, I, p. 91; I. ATKINS et N. R. KER, *Catalogus librorum manuscriptorum Bibliothecae Wigorniensis made in 1622-1623 by Patrick Young, Librarian to King James I*, Cambridge, 1944, p. 8; N. R. KER, *op. cit.*, p. 207.

[97]) G. F. WARNER et J. P. WILSON, *op. cit.*, I, p. 92-93.

[98]) Fol. 9 et 10 : *Sancte Marie in Nywinstat.* Cfr. P. PRIEBSCH, *Deutsche Handschriften in England*, I, 2, Erlangen, 1901, p. 201-202. Les éditeurs du *Catalogue of Additions to the Manuscripts in the British Museum. 1854-1860*, [Londres], 1875, p. 741-742 ont identifié « Nywinstat » avec « Newstead » (prieuré OSA; Nottinghamshire), tandis qu'il s'agit de « Neustadt-am-Main ».

[99]) Cfr. M. R. JAMES et C. JENKINS, *A Descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Library of Lambeth Palace*, Cambridge, 1930-1932, p. 42-43.

[100]) M. R. JAMES et C. JENKINS, *op. cit.*, p. 225-226; N. R. KER, *op. cit.*, p. 37.

[101]) Communication du Dr Angelo Paredi (Milan).

MONT-CASSIN, *Biblioteca dell'Abbazia.*

Ms. 151 FF.
XIII^e s. Parchemin. 456 pp. 315 × 205 mm.
Prov. : *Monte-Cassino* (Italie), OSB. [102]).

Ms. 414 B, fol. 15-333.
XIII^e s. Parchemin. 346 pp. à 2 col. 327 × 225 mm.
Prov. : *Monte-Cassino* (Italie), OSB. [103]).

Ms. 415 FF.
XIII^e s. Parchemin. 564 pp. à 2 col. 285 × 200 mm.
Prov. : *Monte-Cassino* (Italie), OSB. [104]).

MUNICH, *Bayerische Staatsbibliothek.*

Ms. lat. 4546.
XIII^e s. Parchemin. 268 feuillets à 2 col. 300 × 195 mm.
Prov. : *Benediktbeuern* (Bavière), OSB. [105]).

Ms. lat. 7426, fol. 1-181.
XII-XIII^e s. Parchemin. 184 feuillets à 2 col. 340 × 210 mm.
Prov. : *Indersdorf* (Bavière), OSA. [106]).

Ms. lat. 9519, fol. 1-177.
XIII^e s. Parchemin. 179 feuillets à 2 col. 210 × 330 mm.
Prov. : *Oberaltaich* (Bavière), OSB. [107]).

[102]) Cfr. M. INGUANEZ, *Codicum Casinensium manuscriptorum catalogus*, I, Mont-Cassin, 1915, p. 240-241 ; A. CARAVITA, *I codici e le arti a Monte Cassino*, I, Mont-Cassin, 1869, p. 330. On trouvera un specimen dans : *Bibliotheca Cassinensis seu codicum manuscriptorum qui in tabulario Cassinensi asservantur series*, III, Mont-Cassin, 1874, planche XVIII, p. 363-364.

[103]) A. CARAVITA, *op. cit.*, I, p. 310 ; M. INGUANEZ, *op. cit.*, III, Mont-Cassin, 1940-1941, p. 17-18.

[104]) A. CARAVITA, *op. cit.*, I, p. 309 ; M. INGUANEZ, *op. cit.*, III, p. 19-20 ; E. A. LOWE, *The Beneventan Script. A History of the South Italian Minuscule*, Oxford, 1914, p. 350.

[105]) Au feuillet de garde : *Iste liber attinet venerabili monasterio Benedictenpewrn*. Cfr. C. HALM, G. LAUBMANN et G. MEYER, *Catalogus codicum latinorum Bibliothecae Regiae Monacensis*, I, 2, Munich, 1871, p. 172-173.

[106]) Fol. 7 se lit : *Libros infra annotatos habuit quondam ecclesia sancte Marie in Undensdarff circa annos ut videtur 1330...* Cfr. C. HALM, G. LAUBMANN et G. MEYER, *op. cit.*, I, 3, Munich, 1873, p. 158.

[107]) Fol. 1 : *Iste liber est sancti Petri apostoli in Obernaltach*. Cfr. C. HALM et G. MEYER, *op. cit.*, II, 1, Munich, 1874, p. 97.

Ms. lat. 12639, fol. 1-195v°.
XIII^e s. Parchemin. 198 feuillets à 2 col. 315 × 215 mm.
Prov. : *Ranshofen* (Autriche), OSA. [108]).

Ms. lat. 17120.
XIII^e s. Parchemin. 160 feuillets à 2 col. 370 × 235 mm.
Prov. : *Schäftlarn* (Bavière), OPraem. [109]).

Ms. lat. 18127.
XV^e s. (1472). Papier. 368 feuillets à 2 col. 310 × 210 mm.
Prov. : *Tegernsee* (Bavière), OSB. [110]).

Ms. lat. 18742, fol. 271-290.
XV^e s. Papier. 296 feuillets. 204 × 145 mm.
Prov. : *Tegernsee* (Bavière), OSB. [111]).

Ms. lat. 22234.
XIII^e s. Parchemin. 184 feuillets à 2 col. 333 × 212 mm.
Prov. : *Windberg* (Bavière), OPraem. [112]).

NAPLES, *Biblioteca Nazionale*.
Ms. VII.A.18.

[108]) Cfr. C. HALM, F. KEINZ, G. MEYER et G. THOMAS, *op. cit.*, II, 2, Munich, 1876, p. 82.

[109]) La couverture porte le nom de l'ancien propriétaire: *Scheftlaern*. Cfr. C. HALM, F. KEINZ, G. MEYER et G. THOMAS, *op. cit.*, II, 3, Munich, 1878, p. 81.

[110]) Fol. 1 se lit: *Iste liber attinet monasterio Tegernsee*. Fol. 368: *Finis 1472*. Cfr. C. HALM, F. KEINZ, G. MEYER et G. THOMAS, *op. cit.*, II, 3, p. 135.

[111]) Le clm. 18742, fol. 271-290 comporte deux fragments de l'*In unum ex quatuor*: les *Concordancie ewangelistarum Zacharie Crisopolitani de resurrectione Domini* (inc. *Vespere autem sabbati...* des. *futurum iudicem cum apostolis*. L. IV, c. CLXXIII - c. CLXXXI, éd. PL., CLXXXVI, col. 589C-616B) et le texte intitulé *Postilla Zacharie Crisopolitani super ewangelio de transfiguratione Domini* (inc. *Et post dies VI...* des. *quam audiatur*. L. III, c. XCI, éd. PL., CLXXXVI, col. 290D-294A). Le feuillet de garde porte l'ex-libris: *Iste liber attinet venerabili cenobio sancti Quirini Regis et Martyris atque patroni in Tegernsee*. Au fol. 295v° se lit: *Scriptum per me fratrem Oswaldum Nott monachum et professum in Tegernsee*. Sur le scribe Oswald Nott (XV^e s.), voir: V. REDLICH, *Tegernsee und die deutsche Geistesgeschichte im 15. Jahrhundert* (*Schriftenreihe zur bayerischen Landesgeschichte*, 9). Munich, 1931, p. 193. Cfr. C. HALM, F. KEINZ, G. MEYER et G. THOMAS, *op. cit.*, II, 3, Munich, 1878, p. 204.

[112]) A l'intérieur de la couverture: *Hic liber est sancte Marie Windeberc. Si quis eum abstulerit anathema sit*. Le ms. figure au catalogue médiéval de la bibliothèque de Windberg: Clm. 22201, fol. 1v°, éd. M. MANITIUS, *Drei ungedruckte Bibliothekskataloge*, dans *Neues Archiv*, XXXII, 1907, p. 250. Cfr. C. HALM et G. MEYER, *op. cit.*, II, 4, Munich, 1881.

XIII-XIV^e s. Parchemin. 218 feuillets. 260 × 170 mm.
Prov. : *Capestrano* (?) (Italie), OSB. [113]).

Ms. VII.A.46.
XIV^e s. Parchemin. 179 feuillets. 335 × 220 mm.
Provenance inconnue [114]).

OXFORD, *Bodleian Library.*
Ms. 209.
XIII^e s. Parchemin.
Prov. : *Pershore Abbey* (Worcestershire), OSB. [115]).

PADOUE, *Biblioteca Universitaria.*
Ms. 1485.
XIII^e s. Parchemin. 158 feuillets à 2 col. 315 × 225 mm.
Prov. : *S. Nicoletto di Venezia,* OFM. Conc. [116]).

PARIS, *Bibliothèque de l'Arsenal.*
Ms. 15.
XII^e s. Parchemin. 260 feuillets à 2 col. 353 × 250 mm.
Prov. : *Sainte-Croix de la Bretonnerie* (Paris), Croisiers-Augustins [117]).

PARIS, *Bibliothèque Mazarine.*
Ms. 156, fol. 12-217.
XV^e s. Parchemin. 233 feuillets à 2 col. 332 × 225 mm.
Prov. : Allemagne (?) [118]).

[113]) Communication de G. Guerrieri (Naples). Fol. 1r° porte la marque: *Pertinet ad conventum Capistrani.*

[114]) Communication de G. Guerrieri (Naples).

[115]) Cfr. F. MADAN, H. CRASTER et N. DENHOLM-YOUNG, *A Summary Catalogue of Western Manuscripts in the Bodleian Library at Oxford which have not hitherto been described in the Quarto Series,* II, 1, Oxford, 1922, p. 178-179; N. R. KER, *op. cit.,* p. 150.

[116]) Fol. 158v° se trouve en note presqu'illisible: *Iste liber est... ad usum fratris Jacobi Becar* (?). *Iste liber est conventus fratrum minorum de...* Communication.

[117]) Fol. 12: *Iste liber est fratrum sancte Crucis Parisius in vico dicto la Bretonnerie domino famulantium* (XIII^e s.; en rouge); *Ex bibliotheca S. Crucis Parisiensis, 1624.* Fol. 11v° se trouve une notice biographique sur Zacharie de Besançon, d'après Sixtus Senensis (main du XVIII^e s.). Cfr. H. MARTIN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal,* I, Paris, 1885, p. 7.

[118]) Cfr. A. MOLINIER, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Mazarine,* I, Paris, 1885, p. 104-105, n° 294.

Ms. 686, fol. 1-282v°.
XIII^e s. Parchemin. 285 feuillets à 2 col. 290 × 194 mm.
Provenance inconnue [119]).

Ms. 675, fol. 1-237.
XII^e s. Parchemin. 238 feuillets à longues lignes et à 2 col. 229 × 140 mm.
Prov. : *St.-Martin-des-Champs* (Paris), OSB. [120]).

PARIS, *Bibliothèque Nationale.*
Ms. lat. 646.
XIII^e s. Parchemin. 232 feuillets à 2 col. 530 × 365 mm.
Prov. : *St.-Denis-en-France* (Paris), OSB. [121]).

Ms. lat. 646 A.
XIII^e s. Parchemin. 154 feuillets à 2 col. 335 × 245 mm.
Prov. : *St.-Denis-en-France* (Paris), OSB. [122]).

Ms. lat. 11964, fol. 2v°-29v°.
XII^e s. Parchemin. 108 feuillets à 2 col. 330 × 230 mm.
Prov. : *St.-Germain-des-Prés* (Paris), OSB. [123]).

Ms. lat. 12026.
XII^e s. Parchemin. 234 feuillets à 2 col. 350 × 210 mm.
Prov. : [*St.-Germain-des-Prés*] (Paris), OSB. [124]).

Ms. lat. 15267.
XIII^e s. Parchemin. 242 feuillets. 368 × 250 mm.
Prov. : [*Sorbonne*] (Paris), dont il porte les anciennes cotes : « 504 » (XVII^e s.) et « 30 » (XVIII^e s.) [125]).

PRAGUE, *Universitni Knihovna.*
Ms. 860 (V.C. 18).

[119]) A. MOLINIER, *op. cit.*, I, p. 105, n° 296.
[120]) A. MOLINIER, *op. cit.*, I, p. 105, n° 295.
[121]) Cfr. P. LAUER, *Bibliothèque Nationale. Catalogue des manuscrits latins*, I, Paris, 1939, p. 229.
[122]) *Ibidem.*
[123]) L. DELISLE, *Inventaire des manuscrits de Saint-Germain-des-Prés*, Paris, 1868, p. 31.
[124]) Cfr note 38. Fol. II (feuillet de garde) se lit: *Ex Bibliotheca mss. Coisliniana, olim Segueriana quam Illust. Henricus du Cambout, Dux de Coislin, Par Franciae, Episcopus Metensis, etc. monasterio S. Germani a Pratis legavit. A. MDCCXXXII.* Cfr. L. DELISLE, *op. cit.*, Paris, 1870, p. 33.
[125]) Cfr. L. DELISLE, *Inventaire des manuscrits de la Sorbonne*, Paris, 1870, p. 4.

XV^e s. Papier. 175 feuillets. 300 × 210 mm.
Provenance inconnue. Jusqu'en 1620 au collège du Karlsuniversität, ensuite, jusqu'à la suppression de l'Ordre en 1773, au Clementinum (Prague) des Pères Jésuites [126]).

PRAGUE, *Narodni Muzeum.*
Ms. 3559 (XVI.C.6), fol. 1-204.
XIV^e s. Parchemin. 218 feuillets à 2 col. 295 × 210 mm. 54 lignes.
Prov. : *Erzdekanalkirche St.-Veit, Cesky Krumlov* (Bohême) [127]).

Ms. Ossegg 10.
XIII^e s. Parchemin.
Prov. : *Ossegg* (Bohême), OCist. [128]).

REIMS, *Bibliothèque de la Ville.*
Ms. 47.
XII^e s. Vélin choisi. 189 feuillets à 2 col. 385 × 265 mm.
Prov. : *St.-Rémi de Reims,* OSB. [129]).

ROME, *Biblioteca Angelica.*
Ms. 39, fol. 2v°-69v°.
XII^e s. Parchemin. 179 feuillets. 166 × 109 mm.
Prov. : *Rome,* OSA. [130]).

ROUEN, *Bibliothèque de la Ville.*
Ms. 136.
XII^e s. Parchemin. 287 feuillets à 2 col. 370 × 250 mm.
Prov. : *Jumièges* (Maine-et-Loire, Fr.), OSB. [131]).

[126]) J. TRUHLAR, *Catalogus codicum manuscriptorum latinorum qui in C. R. Bibliotheca Publica atque Universitatis Pragensis asservantur,* I, Prague, 1905, p. 861.

[127]) Cfr. F. M. BARTOS, *Catalogus codicum manuscriptorum Musaei Nationalis. Soupis Rukpisu Narodniho Musea v Praze,* II, Prague, 1927, p. 323.

[128]) Cfr. B. WOHLMANN, *Verzeichnis der Handschriften in der Bibliothek des Stiftes Ossegg,* dans *Xenia Bernardina,* II, 2, Vienne, 1891, p. 123. D'après P. O. KRISTELLER (*Latin Manuscript Books before 1600,* 3^e éd., New York, 1965, p. 183) les manuscrits de l'abbaye cistercienne supprimée d'Ossegg furent déposés au Narodni Museum.

[129]) Fol. 9: *Liber sancti Remigii Remensis* (XIII^e s.). Cfr. H. LORIQUET, *Catalogue général... Départements,* XXXVIII, Paris, 1904, p. 42.

[130]) Cfr. H. NARDUCCI, *Catalogus codicum manuscriptorum praeter graecos et orientales in Bibliotheca Angelica olim coenobii sancti Augustini de Urbe,* I, Rome, 1893, p. 15.

[131]) Cfr. U. ROBERT, *Manuscrits de la Bibliothèque de Rouen,* dans *Catalogue général... Départements,* I, Paris, 1886, p. 31; R.-J. HESBERT, *Les manuscrits*

SAINT-OMER, *Bibliothèque Municipale.*
Ms. 30.
XII[e] s. Parchemin. 236 feuillets à 2 col. 465 × 305 mm.
Prov. : *St.-Bertin* (Pas-de-Calais, Fr.), OSB. [132]).

SCHLAEGL (Autriche), *Stiftsbibliothek.*
Ms. (455a) 48, fol. 1-198v°.
XII-XIII[e] s. Parchemin. 294 feuillets. 390 × 255 mm.
Prov. : *Schlägl* (Autriche), OPraem. [133]).

STUTTGART, *Württembergische Landesbibliothek.*
Ms. Theol. 4°, 262, fol. 104 e.s.
XII-XIII[e] s. Parchemin. 215 feuillets. 250 × 175 mm.
Prov. : *Zwiefalten* (Württemberg), OSB. [134]).

TOURNAI, *Séminaire.*
Ms. 3.
XII[e] s. Parchemin. 183 feuillets à 2 col. 480 × 315 mm.
Prov. : *Cambron* (Hainaut), OCist. [135]).

TOURS, *Bibliothèque de la Ville.*
Ms. 379.
XV[e] s. Parchemin. 195 feuillets. 320 × 240 mm.
Prov. : *Saint-Martin-de-Tours* (Indre-et-Loire, Fr.), OSB. [136]).

enluminés de l'ancien fonds de Jumièges, dans *Jumièges. Congrès scientifique du XIII[e] centenaire. Rouen, 10-12 juin 1954*, II, Rouen, 1954, p. 722; G. NORTIER, *Les bibliothèques médiévales des abbayes bénédictines de Normandie. VI. La bibliothèque de Jumièges*, dans *Revue Mabillon*, XLVIII, 1958, p. 120.

[132]) Ce ms. figura aux expositions: *L'art du moyen-âge en Artois* (Arras, 1951, n° 24) et *Les manuscrits à peinture en France* (Paris, 1954, n° 126).

[133]) Cfr G. VIELHABER et G. INDRA, *Catalogus codicum Plagensium (Cpl) manuscriptorum*, Linz, 1918, p. 3.

[134]) K. LOEFFLER, *Die Handschriften des Klosters Zwiefalten*, Linz, 1931, p. 42, n° 103.

[135]) Fol. 1: *Liber sancte Marie de Camberone* (XIII[e] s.). Cfr. P. FAIDER et P. VAN SINT JAN, *Catalogue des manuscrits conservés à Tournai (Bibliothèques de la Ville et du Séminaire) (Catalogue général des manuscrits des bibliothèques de Belgique*, VI), Gembloux, 1950, p. 212-213. L'ornamentation du ms. est apparentée à l'œuvre du scriptorium de St.-Donatien de Bruges et celui de Tournai. Cfr. G. I. LIEFTINCK, *De librijen en scriptoria der Westvlaamse Cistercienser-abdijen Ter Duinen en Ter Doest in de 12de en 13de eeuw en de betrekkingen tot het atelier van de kapittelschool van Sint Donatiaan te Brugge*, Bruges, 1953, p. 19.

[136]) Cfr. *Catalogue général... Départements*, XXVII, 1900, p. 293-294.

TROYES, *Bibliothèque de la Ville.*

Ms. 84.

XII^e s. Parchemin. 243 feuillets à 2 col. 400 × 280 mm. 40 lignes.
Prov. : *Clairvaux* (Aube, Fr.), OCist. [137]).

Ms. 285.

XII^e s. Parchemin. 164 feuillets à 2 col. 355 × 235 mm. 55 lignes.
Prov. : *Clairvaux* (Aube, Fr.), OCist. [138]).

Ms. 545.

XII^e s. Parchemin. 232 feuillets. 335 × 250 mm. 39 lignes.
Prov. : donné à *Clairvaux* (OCist.), par Gottschalc, évêque d'Arras († 1170) [139]).

Ms. 1219.

XII^e s. Parchemin. 118 feuillets à longues lignes. 250 × 180 mm., 26 lignes.
Prov. : *Clairvaux* (Aube, Fr.), OCist. [140]).

TUBINGUE, *Staatsbibliothek* (Stiftung Preussischer Kulturbesitz).

Ms. (Berlin) lat. Fol. 351, fol. 1-155.

XIII^e s. Parchemin. 176 feuillets à 2 col. 270 × 180 mm.
Prov. : *St.-Ludger, Werden-an-der-Ruhr* (Allemagne), OSB. [141]).

[137]) Cfr. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques des départements*, II, Paris, 1885, p. 55.

[138]) Cfr. *op. cit.*, p. 138.

[139]) Cfr. *op. cit.*, p. 236. A la fin du volume, sur une feuille de vélin collée à la couverture, se lit: *Librum istum, Zacharie Chrysopolitani de concordia Evangelistarum dedit frater Godescalcus, qui fuit Atrebatensis episcopus ecclesie Claravallensi, pro salute anime sue et ipsa per misericordiam Dei requiescat in pace. Amen.* Godescalc († 1170), religieux de l'abbaye prémontrée du Mont St.-Martin, était évêque d'Arras de 1149/1150 jusqu'à sa résignation en 1163/1164. Cfr. E. I. STRUBBE et L. VOET, *De chronologie van de middeleeuwen en de moderne tijden in de Nederlanden*, Anvers, 1960, p. 236.

[140]) Cfr. *op. cit.*, p. 502.

[141]) Fol. 1 porte quelques indications sur l'ancien propriétaire du ms.: *Liber sancti Ludgeri in Werdena* (XV^e s.) et *Liber monasterii S. Ludgeri episcopi in Werdena super Ruram, ordinis S. Benedicti, Coloniensis diocesis* (XVI^e s.). Cfr. A. SCHMIDT, *Handschriften der Reichsabtei Werden*, dans *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, XXII, 1905, p. 247. Le manuscrit fut donné aux Bénédictins en échange de prières: *Iste liber fuit impignoratus domino Johanni de Molhem quondam canonico Assindensi pro quinque flor. ren. Et illos quinque flor. ren. dederunt manufideles eiusdem defuncti domini patribus et fratribus propter Deum ut orent pro anima eius Requiescat in pace. Amen. Pro leto adventu eorum benedictus deus* (XV^e s.). Voir la description complète du ms. par V. ROSE,

Ms. (Berlin) lat. Fol. 743.
XIII[e] s. Parchemin. 201 feuillets à 2 col. 315 × 231 mm. 43 lignes.
Prov. : *St.-Maximin* (Trèves, Allemagne), OSB. [142]).

VALENCIENNES, *Bibliothèque de la Ville.*
Ms. 94.
Fin du XII[e] s. Parchemin. 271 feuillets à 2 col. 433 × 295 mm.
Prov. : *St.-Amand-en-Pévèle* (Nord, Fr.), OSB. [143]).

VATICAN (Città del Vaticano), *Archivum Bas. S. Petri.*
Ms. F. 34.
XV[e] s. Parchemin. 189 feuillets à 2 col. 350 × 225 mm. 48/49. lignes.
Provenance inconnue [144]).

VATICAN (Città del Vaticano), *Biblioteca Apostolica.*
Ms. Barb. lat. 576.
XII[e] s. Parchemin. 136 feuillets à 2 col. 362 × 242 mm. 50/52 lignes.
Provenance inconnue [145]).

Ms. Ottobon. lat. 569.
XII[e] s. Parchemin. 203 feuillets à 2 col. 290 × 210 mm. 37/42 lignes.
Provenance inconnue [146]).

Ms. Reg. lat. 28, fol. 10-133v°.
XII-XIII[e] s. Parchemin. 138 feuillets à 2 col. 340 × 230 mm.
Provenance catalane ? [147]).

Verzeichnis der lateinischen Handschriften der königlichen Bibliothek zu Berlin, II, 1, Berlin, 1901, p. 208-209.

[142]) Fol. 1 : *Liber iste est dominorum sancti Maximini Treverensis* (XV[e] s.). Cfr. F. SCHILLMANN, *Die Görreshandschriften* (*Verzeichnis der lateinischen Handschriften der Preussischen Staatsbibliotheek zu Berlin*, III), Berlin, 1919, p. 37-38.

[143]) Cfr. J. MANGEART, *Catalogue descriptif et raisonné des manuscrits de la Bibliothèque de Valenciennes*, Paris, 1860, p. 73; A. F. LIÈVRE, *Manuscrits de la Bibliothèque de Valenciennes*, dans *Catalogue général... Départements*, XXV, Paris, 1894, p. 227. Le manuscrit fut enluminé par le moine bénédictin Sawalon. Cfr. A. BOUTEMY, *Quelques aspects de l'œuvre de Sawalon, décorateur de manuscrits à l'abbaye de Saint-Amand*, dans *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, IX, 1939, p. 310.

[144]) Communication de L. Van Dijck o. praem.

[145]) Idem.

[146]) Idem.

[147]) Cfr. A. WILMART, *Codices Reginenses*, I, Città del Vaticano, 1937, p. 71-73.

Ms. Reg. lat. 47.
XII-XIII^e s. Parchemin. 101 feuillets. 218 × 154 mm.
Provenance française ? [148]).

Ms. Rossiano lat. 587.
XIII^e s. Parchemin. 227 feuillets. 378 × 278 mm.
Provenance inconnue [149]).

Ms. Urbin. lat. 473, fol. 20-211.
XII^e s. Parchemin. 216 feuillets. 285 × 197 mm.
Provenance inconnue [150]).

Ms. Vat. lat. 4868.
XIII^e s. Parchemin. 224 feuillets à 2 col. 350 × 125 mm. 44 lignes.
Provenance inconnue [151]).

VIENNE, *Oesterreichische Nationalbibliothek*.

Ms. 733 (Theol. 85).
XIII^e s. Parchemin. 220 feuillets. 330 × 205 mm.
Prov. : *Ottobeuren* (XV^e s.) OSB. en Bavière et dès 1576 en possession du Hofbibliothek à Vienne [152]).

Ms. 1641 (Theol. 569), fol. 1-29, 136-169v° (fragment).
XII^e s. Parchemin. 169 feuillets. 215 × 150 mm.
Provenance inconnue. Depuis 1576 en possession du Hofbibliothek [153]).

Ms. 3954 (Theol. 226), fol. 1-268.
XV^e s. Parchemin. 322 feuillets. 305 × 215 mm.
Prov. : Nicholas de Dinkelsbühl († 1433), puis conservé au Collegium Ducale de Vienne [154]).

Le ms. porte la marque: *Alexander Pauli filius Petanius Senator Parisiensis anno 1647.*

[148]) Cfr. A. WILMART, *op. cit.*, I, p. 108-109.

[149]) Communication de L. Van Dijck o. praem.

[150]) Cfr. C. STORNAJOLO, *Codices Vaticani latini*, I, Rome, 1902, p. 480.

[151]) Fol. Ar° se lit: *Zachariae Episcopi Chrysopolitani... ut patet / ex exemplari Bibliothecae Cardinalis Sfondrati / cum quo hic codex collatus est.* Communication de L. Van Dijck o. praem.

[152]) Cfr. *** *Tabulae codicum manuscriptorum praeter graecos et orientales in Bibliotheca palatina Vindobonensi asservatorum*, I, Vienne, 1869, p. 122.

[153]) *Op. cit.*, I, p. 267.

[154]) *Op. cit.*, III, Vienne, 1869, p. 125.

Ms. 14480.
XV^e^ s. Parchemin. 287 feuillets. 223 × 198 mm.
Prov. : Johannes Prutenus Morgenpesser (Slavonie) en 1436 [155]).

WILHERING (Autriche), *Stiftsbibliothek*.
Ms. 54.
XIV^e^ s. Parchemin. 220 feuillets.
Prov. : *Wilhering* (Autriche), Cist. [156]).

WINCHESTER, *Cathedral Library*.
Ms. VIII.
XIII^e^ s. Parchemin. 197 feuillets. 342 × 238 mm.
Prov. : donné à la cathédrale de Winchester (Hampshire, Angleterre) par John Bridges († 1611) [157]).

ZWETTL (Autriche), *Stifsbibliothek*.
Ms. 185.
XIV^e^ s. Parchemin. 139 feuillets à 2 col.
Prov. : *Zwettl* (Autriche), OCist. [158]).

[155]) *Op. cit.*, VIII, Vienne, 1893, p. 56-57.

[156]) O. GRILLNBERGER, *Die Handschriften der Stitsbibliothek zu Wilhering*, dans *Xenia Bernardina*, II, 1, Vienne, 1891, p. 24.

[157]) Communication du Chan. E. Amand de Mendieta, bibliothécaire, d'après le catalogue inédit de G. F. WARNER, *Catalogue of Manuscripts in the Cathedral Library Winchester*. Au fol. 1 se lit: *Ex dono Jo. Bridges*. Cfr. C. A. PHILLIPS, *The Winchester Codex of Zachary of Besançon*, dans *Bulletin of the Bezan Club*, II, 1926, p. 3-8. Le ms. de Winchester servit de base à l'édition *The Liège Diatesseron*, éd. D. PLOOIJ, C. A. PHILLIPS et J. A. BARNOUW (*Verhandelingen der Kon. Academie van wetenschappen te Amsterdam. Afdeling letterkunde*, n. s., XXIX, 1), Amsterdam, 1929.

[158]) Cfr. S. ROESSLER, *Verzeichnis der Handschriften der Bibliothek des Stiftes Zwettl*, dans *Xenia Bernardina*, II, 1, Vienne, 1891, p. 539. Le ms. figure déjà au catalogue du XIII^e^ s.: T. GOTTLIEB, *op. cit.*, I, p. 514.

Correspondances d'érudits du XVII^e siècle à propos de l'histoire de l'abbaye d'Averbode

On connaît l'habitude des érudits et des historiens du XVII^e siècle d'interroger les détenteurs d'archives particulières sur l'état de leurs collections, et de leur demander copie des pièces nécessaires à leurs travaux, ou qu'ils voulaient publier sous forme de recueils. Les voyages étaient alors souvent très pénibles, par suite de l'insécurité des routes à une époque de troubles presqu'incessants, ce qui empêchait les chercheurs de prendre connaissance *de visu* des documents qui les intéressaient. La valeur de leurs ouvrages ou de leurs éditions dépendait ainsi, en grande partie, de la péritie en la matière de celui qui avait transmis les textes.

L'abbaye des Prémontrés d'Averbode eut la bonne fortune, durant toute la première moitié du XVII^e siècle, de posséder un archiviste de qualité, Gilles Die Voecht, qui n'ignorait rien de toute l'abondante documentation réunie par le monastère depuis l'aurore de son existence, au début du XII^e siècle, documentation dont il dressa de copieux inventaires. Né à Diest en 1579, Gilles Die Voecht s'engagea dans la communauté d'Averbode, alors réfugiée dans sa ville natale depuis les troubles religieux de, 1596, fit profession deux ans après et devint prêtre en 1603. Malgré d'autres occupations d'ordre purement administratif et parfois très absorbantes, le zélé chanoine put réunir une quantité imposante d'informations sur le passé de son Ordre et de sa maison. Il méditait de publier une histoire critique des comtes de Looz, les fondateurs de cette dernière. L'étude ne vit jamais le jour, sans doute à cause des multiples soucis d'un autre ordre qui absorbaient son temps, mais aussi par suite de dispositions personnelles de son auteur, plus porté à la recherche qu'à la mise en œuvre du butin recueilli. De

l'ampleur de cette recherche témoignent les notes et les correspondances conservées jusqu'à ce jour, comme aussi les relations de l'infatigable travailleur avec plusieurs personnages qui sollicitaient sans cesse son aide [1]).

Dresser la liste de tous ces clients nous mènerait trop loin. Contentons-nous de produire ici les missives échangées entre l'archiviste d'Averbode et deux auteurs connus, le doyen d'Anvers Aubert le Mire, alias Miraeus (1573-1640), et Jean-Baptiste Gramaye (1580-1635), à propos d'une notice qu'ils voulaient consacrer dans l'un de leurs ouvrages au passé du monastère dominant la vallée du Démer [2]).

Aubert le Mire, l'auteur de la vaste compilation connue sous le nom des *Opera Diplomatica*, s'intéressa également à l'histoire des Ordres monastiques dans nos provinces. En 1613 il publia une chronique de l'ordre de Prémontré, où étaient passées en revue les abbayes érigées dans les Pays-Bas [3]). Aussi s'adressa-t-il à l'abbaye d'Averbode pour être documenté sur les faits et gestes à retenir de l'existence déjà longue de ce monastère. Une réponse passablement détaillée lui fut transmise, écrite de la main-même de Die Voecht à la date du 3 août 1603. Deux autres lettres, relatives au même sujet, ont été conservées : la première du 7 novembre suivant, remise à Die Voecht au nom de Miraeus pour demander quelques précisions ultérieures, l'autre du 5 décembre suivant, destinée par Die Voecht à Miraeus pour fournir les éclaircissements demandés [4]).

Quant à Gramaye, il avait fait parvenir à l'archiviste d'Averbode un texte imprimé de l'esquisse qu'il consacrait à ce mo-

[1]) Sur Gilles Die Voecht et son activité voir L. GOOVAERTS, *Ecrivains, artistes et savants de l'ordre de Prémontré*, I, Bruxelles, 1899-1902, p. 191-193 et IV, Bruxelles 1909-1916, p. 44-55.

[2]) Notice consacrée à Le Mire par A. WAUTERS dans la *Biographie Nationale*, XIV, 1897, col. 882-895, à Gramaye par J. STECHNER, *ibidem*, VIII, 1884-1885, col. 179-184.

[3]) *Ordinis Praemonstratensis chronicon, quo coenobiorum ... origines ... recensentur*. Cologne, 1613.

[4]) Le texte des trois lettres, copiées de la main de Die Voecht, se trouve respectivement aux ARCHIVES DE L'ABBAYE D'AVERBODE (sigle: A. Av.) section I, reg. 18, fol. 217^vo-221, section IV, reg. 161, fol. 14 et dans le même reg., fol. 16^ro-vo.

nastère dans son ouvrage sur l'histoire du duché de Brabant [5]). Après avoir parcouru cette composition, qu'il ne croyait pas encore définitive, Die Voecht soumit à son correspondant toute une série de remarques relatives à des remaniements souhaitables ou à des passages à supprimer [6]). Aucune de ces corrections n'a été opérée dans les diverses éditions de l'ouvrage.

Bien qu'écrite de la main de Die Voecht lui-même, la lettre n'a pas été datée par lui, et il n'est pas aisé de le faire à sa place. Elle est certainement postérieure à l'année 1613 puisque le *Chronicon Praemonstratense*, édité en cette année par Miraeus, y est cité. Quoiqu'il en soit, dans les trois impressions des *Antiquitates*, en 1606, en 1610 et en 1708, il n'a pas été tenu compte des corrections proposées par Die Voecht.

La confrontation des remarques ou des documents transmis par Die Voecht à ses deux correspondants, et l'usage que ceux-ci en ont fait dans leurs publications peut jeter quelque lumière sur la méthode de travail des deux historiens. Face à l'ensemble des données communiquées par l'archiviste d'Averbode sur l'histoire de sa communauté, la notice consacrée par Miraeus au passé du monastère campinois paraît très insignifiante. Bien que son auteur ait eu soin de remanier certaines phrases du texte reçu, tout en gardant le silence sur la provenance de celui-ci, sa prose n'en trahit pas moins d'où vient son information. Ce qui est plus surprenant, c'est que des religieux d'Averbode, victimes de la piraterie religieuse de la fin du XVI^e^ siècle, dont il est question à trois reprises dans la correspondance échangée entre Die Voecht et Miraeus, ont été présentés par ce dernier dans le *Chronicon* comme chanoines de l'abbaye de Tongerlo [7]).

Il est à peine besoin de revenir sur le sort réservé par Gramaye aux observations faites par Die Voecht.

En vérité, tout celà ne saurait guère nous rassurer sur la valeur critique des publications de l'un et de l'autre. Ils n'ont pas consulté eux-mêmes les sources qui devaient servir de base à leur exposé. L'emploi des informations recueillies par d'autres en leur nom ne saurait être taxé de trop conformiste.

[5]) *Antiquitates illustrissimi ducatus Brabantiae*, Bruxelles 1606, puis 1610, enfin 1708.

[6]) Texte de la lettre A. Av., section IV, reg. 167, fol. 6-7^vo^.

[7]) Voir le texte de MIRAEUS, p. 231.

Il faudra donc demeurer sur ses gardes quant à la valeur objective de leurs élucubrations. Et cette méfiance n'est peut-être pas à témoigner exclusivement aux deux historiographes du début des Temps modernes dont il est question ici.

On a imprimé ci-dessous la teneur intégrale de la lettre adressée en 1603 par Miraeus à Die Voecht, les extraits des deux missives échangées entre-eux comme compléments d'information, enfin celle de Die Voecht à Gramaye. En note on a essayé de déterminer la nature des sources auxquelles s'est référé l'archiviste pour documenter ses correspondants.

Pl. Lefèvre, O. Praem.

I. — *1603, août 2.*

Informatio missa ad R. D. Aubertum Lemire
catechistam et canonicum ecclesiae Antwerpiae
qui petebat monumenta et originem monasterii nostri

Est itaque monasterio nostro nomen germanicum quidem Everbode, latinum vero Averbodium, quod, ut quidam aiunt, derivatur vel a gallico idiomate *a verd' bois*, vel a latino *a verbo Dei*, vel sortitur appellationem a materna nostra et nativa lingua, ut dicatur Everbode, quasi *Evers bodem*, fundus Everardi. Interim, quidquid sit de nomenclatura, nihil nisi meras conjecturas de nominis origine habemus. Verum hoc liquido constat ex nostris monumentis quod hic locus ante monasterii nostri fundationem, quando nimirum desertus et solitarius erat, solis latronum et praedonum spurcitiis et rapinis et homicidiis vacabat, quibus et his durantibus bellis plurimum obnoxius est, uti extra hominum frequentiam positus.

4-10] Sur l'étymologie du nom Averbode voir l'étude de J. Lindemans, *Etymologie van den plaatsnaam Averbode*, imprimée dans l'ouvrage de pure vulgarisation portant le titre *De norbertijner abdij Averbode*, p. 325-326. Averbode, 1920.

13-14] « ... solis latronum et praedonum spurciciis et rapinis et homicidiis vacabat... » mots repris presque textuellement à la charte délivrée par l'évêque Etienne de Metz en faveur de la fondation d'Averbode, datée de l'année 1136. Original aux A. Av., section I, chartrier n° 3.

In hoc vero loco primitus partem habuerunt Arnulphus de Diest, Arnulphus de Aerschot et Cuno de Repe et Radulphus, abbas Sancti Trudonis. At, hoc abbate, de consensu Walerami, ducis et marchionis Lotharingiae, et Giselberti de Duraco, advocatorum ejusdem monasterii, et, praenominatis suis portionibus renunciantibus et in monasterium nostrum transferentibus, illustrissimus Arnoldus, comes de Los, hoc nostrum monasterium in sui allodii parte fundavit, et fundationem confirmari procuravit a sanctissimo domino nostro Innocentio papa, prout videre est in diplomatibus eorumdem. Porro, ut olim in dicto loco diversi jus habuerant, ita et modo diversorum dominorum territoria concurrunt et determinantur, nimirum episcopi Leodiensis ut comitis Lossensis, ducis Arschottani, domini Sichemensis et baronis de Gheel et Westerloo ; attamen nullius jurisdictioni subesse censetur preterquam episcopi Leodiensis, ut comitis Lossensis, et ducum Brabantiae, qui, et nominatim, ex episcopis Leodiensibus, Hugo et Joannes, episcopus et comes Lossensis, anno 1370 et Joannes ab Erhele anno 1371, ex ducibus vero Lotharingiae et Brabantiae Joannes II, dux Lotharingiae et Brabantiae et Limburchi, anno 1292, et Joanna, uxor

16-18] Les personnages cités ici paraissent dans la charte confirmant la fondation d'Averbode, délivrée par l'évêque de Liège, Alexandre de Juliers, à dater de 1133-1135. Original aux A. Av., I, chartrier n° 1.

19-20] Les deux avoués cités figurent également dans l'acte de l'évêque de Metz, recensé à l'instant.

22-25] Charte de fondation du monastère par le comte Arnould en 1135, conservée en original aux A. Av., I, chartrier n° 2 — Bulle pontificale d'Innocent II « Pie postulatio voluntatis », du 16 avril 1139. A. Av., n° 3.

25-31 et 42-55] A propos du problème de la juridiction territoriale dont dépendait Averbode, voir Pl. LEFÈVRE, *L'abbaye norbertine d'Averbode pendant l'époque moderne*, t. I, Louvain, 1920, p. 61-64.

31] Hugues de Pierrepont (1200-1229) est inscrit à la date du 9 avril au nécrologe d'Averbode : « Domini Hugonis Leodiensis episcopi, pro cujus anima habemus XV solidos ad pitantiam ». A. Av., I, reg. 107. Il délivra des chartes en faveur du monastère en 1204, en 1210 et en 1213. A. Av., chartrier n^{os} 73, 83 et 87.

32-34] Il s'agit ici de l'évêque de Liège Jean d'Arkel (1334-1378), devenu comte de Looz par suite de la réunion de la terre lossaine à la principauté épiscopale en 1366. Deux chartes, délivrées par lui le 25 mars 1375 et le 1er avril 1376, sont conservées en original dans A. Av., I, chartrier n^{os} 970-971 et 978.

34-35] Charte originale de Jean II de Brabant (1290-1312) aux A. Av., I, chartrier n^{os} 378-379.

Wenselai, anno 1355 et Antonius, dux Burgundiae et Brabantiae, anno 1404, praeter diversa privilegia et propria beneficia ab ipsis collata, et vassallorum suorum donationes approbatas et confirmatas, etiam monasterium nostrum in singularem clientelam et tutelam perpetuo receperunt, sibi solis ejus advocatiam reservantes, idque eousque tantum quousque nostrum monasterium illorum ditionem attingit ; nam nostrum monasterium sic intersecat et dividit Brabantes et Leodienses ut una pars, scilicet conventus sit extructus in comitatu Lossensi, diocesis et patriae Leodiensis, abbatia vero Brabantico solo inhaereat. Hinc novi abbatis electio a commissariis a duce Brabantiae deputatis excipitur, dependetque ab eodem denominatio, sed dehinc confirmatione ab Ordine impetrata, ab episcopo Leodino conferatur. Nam etsi pro sui situs ratione aequali jure ducibus Lotharingiae et Brabantiae et episcopo Leodiensi in temporali jurisdictione subjaceat, in spiritualibus tamen solum episcopum Leodiensem agnoscit, nec alium agnoscere potest tam propterea quod conventus existat in et sub patria Leodiensi, quam quod in postrema episcopalium limitum assignatione exemptum et suo primaevo et originali Ordinario manserit subjectum.

35-36] Jeanne de Brabant, épouse de Wensceslas (1355-1404, † 1406), est commémorée au nécrologe d'Averbode le 1^er^ décembre: « Domine Johanne, ducisse Brabancie, que dedit monasterio warandiam in Doerne, pro anniversario suo perpetue faciendo ». Le texte de cette donation, datée du 5 janvier 1398, est transcrit dans le cartulaire d'Averbode, A. Av., I, reg. 2, fol. 44^vo^.

36-37] Antoine de Bourgogne (1404-1415), marqué au nécrologe d'Averbode le 25 octobre: « Domini Anthonii, ducis Brabantie, qui nostro monasterio multum favorabilis fuit pro conservatione juris nostri », délivre deux chartes en faveur d'Averbode le 7 novembre 1404 et le 14 avril 1409. Elles sont transcrites au cartulaire du XIV^e^ siècle, A. Av., I, reg. 2, fol. 44^vo^ et 45. Le 26 septembre 1414 il confirma les droits de chasse du monastère en Brabant. Copie A. Av., I, reg. 22, fol. 83^vo^-84. A la date du 1^er^ novembre 1415, le prélat d'Averbode, Jean de Molenere (1394-1422), note que à la Toussaint et jours suivants « consumpsimus in Bruxella et Vuren II grossos 6 placcas in exequiis domini Brabantie et in dietis observatis cum tribus Statibus Brabantie in ordinatione regiminis ducatus Brabantie, et pro dispositione futuri ducis, domini Johannis, filii et successoris domini Antonii prescripti, et in ordinatione status domine Elizabeth, relicte domini ducis prescripti, qui cecidit in bello ab Anglicis, anno prescripto, mensis septembris XXV^a^ die, ipso die Crispini et Crispiniani ». A. Av., I, reg. 160, fol. 91.

42-55] Sur la situation territoriale d'Averbode s'étendant jadis sur le duché de Brabant et le comté de Looz, plus tard pays de Liège, voir Pl. LEFÈVRE, *L'abbaye norbertine d'Averbode pendant l'époque moderne (1591-1797)*, t. I, Louvain, 1924, p. 61-64.

Primissili nostri monasterii prodierunt e monasterio Sancti Michaelis in Antverpia, primoque archimandritae fuit nomen Andreas. Inter canonicos fundatores reperio nomina Noolenus, Hugo, Ludovicus, Arnulfus.

Praecipui vero nostri benefactores sunt omnes comites de Los e progenie et stemmate illustrissimi comitis de Los Arnoldi, fundatoris nostri ; nam, ut ceteros omittam, Ludovicus primogenitus nostri fundatoris, curavit abbatem nostrum ab Hugone, episcopo Leodiensi, ordinari perpetuum suum et familiae suae capellanum sive curatum in omnibus spiritualibus, anno 1213, Arnoldus vero comes donavit ipsum titulo conciliarii et sigilliferi comitum de Los et elegit apud nos sepulturam suam irrevocabiliter anno 1295. Hic in expeditione profectus est ad terram sanctam comitatus uno nostrorum canonicorum nomine Hidulpho. Huic fuit uxor nomine Margareta, filia comitis de Chiney, unde postmodum comites Lossenses fuerunt et comites Chineyenses, quae testamenti sui executores fecit abbatem nostrum et custodem Fratrum Minorum provinciae Brabantiae. Hujus filius Ludovicus comes de Los et de Chiney fuit anno

56-57] La filiation d'Averbode vis-à-vis de l'abbaye anversoise de Saint-Michel est affirmée dans une charte datée de 1214, où l'abbé de cette maison s'intitule « Arnoldus, abbas de Antwerpia et pater abbas de Averbodio ». Original aux A. Av., I, chartrier n° 90. Un document plus ancien, à en juger par l'écriture, bien que non daté, qualifie l'abbé d'Anvers « pater abbas trium cenobiorum, scilicet Middelborch, Tongerlo et Averbuege ». Original aux Archives générales du Royaume à Bruxelles, archives ecclésiastiques, carton 5885.

57-58] Le premier abbé d'Averbode, André, est cité pour la première fois dans la bulle pontificale de 1139, dont il a été question plus haut. Il paraît pour la dernière fois dans un acte de 1166, conservé en original aux A. Av., I, chartrier n° 19. Etant donné qu'il est commémoré au nécrologe conventuel à la date du 11 août: « Domni Andree, primi abbatis hujus ecclesie », A. Av., I, reg. 107, il doit être décédé le 11 août 1166 ou 1167.

58-59] Les quatre personnages, cités ici par Die Voecht comme chanoines fondateurs d'Averbode, n'ont rien à voir dans l'histoire de cette abbaye. Sans doute ils figurent tous au nécrologe d'Averbode avec le qualificatif de fondateurs, respectivement au 30 janvier, au 28 octobre et au 8 octobre, mais la comparaison avec d'autres nécrologes, en particulier avec celui de Prémontré, édité par R. Van Waefelghem, dans *Analectes de l'ordre de Prémontré*, 1909-1912, t. V-VIII, prouve qu'il sont des fondateurs d'autres abbayes de l'Ordre.

61-62] Le fondateur d'Averbode est cité au nécrologe à la date du 11 avril: « Arnoldi fundatoris nostri ». Il vécut de 1135 à 1142.

62-74] Le comte de Loos, Louis II (1142-1171), est mentionné au nécrologe d'Averbode le 12 août. La charte d'Hugues de Pierrepont, relative au privilège

75 1330. Benefactoribus quoque nostris annumerandi sunt, ne ingrati videamur, duces Arschotani, dominus Theodoricus de Althena, qui habuit filiam nomine Adelisiam in Keyserbosch, dominus de Diest, dominus de Jacea, dominus de Wesemael, Henricus, dominus de Duffle, de Gheel et de Heelen cum
80 Machtilde conjuge, Willemus de Calmont, dapifer comitis de

dont il est ici question, se trouve en original aux A. Av., I, chartrier n° 87. — C'est le comte Louis et non Arnould V (1279-1323, † 1328), dont il est question dans les lignes suivantes, qui fut accompagné par un chanoine d'Averbode, du nom d'Hidolfe, dans ses voyages. Ce personnage, marqué au nécrologe conventuel le 12 avril: « Hidolfi sacerdotis », paraît dans une charte du comte Louis datée de 1154 et délivrée à Averbode: « peticione domni Andree, abbatis, fratrisque Hidulfi medici ». Original A. Av., I, n° 10. Hidolfe paraît encore comme témoin dans un acte non daté du premier abbé d'Averbode, André, mais à placer avant 1167. A. Av., I, n° 22. Quant à Arnould V, il choisit sa sépulture à Averbode par acte du 17 septembre 1295. Original A. Av., I, n^os 465-466. L'acte testamentaire de sa femme. Marguerite de Vianden, daté du 31 janvier 1795, se trouve en original A. Av., I, n° 436. Arnould est marqué au nécrologe d'Averbode le 22 août, sa femme le 7 mars.

76] On conserve plusieurs documents émanant des sires d'Arschot à Averbode, et, parmi autres, deux chartes de Godefroid, sire d'Arschot et de Vierson, datées de l'année 1291 et du mois de juillet 1298. A. Av., chartrier n° 372 et 552.

76-77] Thiérry, seigneur d'Althena, et sa fille Adélaide paraissent au nécrologe d'Averbode respectivement au 11 mars et au 24 septembre. Plusieurs chartes délivrées par ce personnage entre le début du XIII^e siècle et 1238 se trouvent au Chartrier d'Averbode, depuis le n° 69 au n° 150.

77-78] Le seigneur de Diest Arnould est commémoré au nécrologe d'Averbode le 5 octobre. On possède de lui deux chartes datées l'une de 1200, l'autre du début du XIII^e siècle. A. Av., I, chartrier n^os 64 et 67.

78] Gérard, sire de Jauche, délivre une charte en faveur de la curia d'Averbode à Wahanges, datée de l'année 1207: « quando ossa patris nostri, domini Reyneri, et fratris nostri Reyneri de alienis partibus sunt allata, et in ecclesia de Wahanges tumulata ». A. Av., I, chartrier n^os 77-78. Par acte du mois d'octobre 1235, lui et son fils Gérard cédèrent à Averbode la dîme de Brustem, A. Av., I, n° 137.

78] Arnould de Wezemaal, cité au nécrologe d'Averbode le 20 janvier, délivre plusieurs actes en faveur de l'abbaye en 1200, 1232, 1250, 1254 et 1269. A. Av., I, chartrier n^os 63, 126, 178, 191, 273-274.

79] Henri, seigneur de Duffle, de Gheel et de Zeele, dit Berthold, délivre des actes en faveur d'Averbode en 1265, 1298 et, au mois de février de la même année, avec sa femme Mathilde. A. Av., I, chartrier n^os 236-237, 533 et 535.

80] Guillaume Calmont paraît dans un acte à dater de l'année 1200 environ. Il y est stipulé: « dies utriusque W. de Calmont et F. uxoris ejus in kalendario annotabitur et annuatim perenniter memoria observabitur ». *Ibidem*, n° 66. Il est difficile de retrouver leurs noms dans le nécrologe. Peut-être faut-il songer à « Willelmi fratris ad succurendum », cité le 10 mars et à « Fredewindis ad succurendum », citée le 8 et le 18 janvier.

Los, et Guilhelmus de Montferrant et alii plures quamvis minoris momenti, et Otto de Leuwis, quem praeterire nefas, canonicus Sancti Lamberti et archidiaconus Leodiensis.

Monasterium autem nostrum a Diestemio distat 1500 passibus, cum Sichemio non longius absit quam 100 passibus, in ambituque suo nullam viciniorem paraeciam habet, conditum in ericeto, silva undique cinctum ut quaqueversum videri non possit nisi aliquousque silvam jam ingressis. Habet introitum suum monticuli vertice, cetera tamen declivia et quasi pendentia, ambitus undique lateritio muro sed destituitur aquis nisi ab uno latere, ubi fossae reside replentur stagnantique aqua.

Prima monasterii ecclesia consecrata est in honorem sanctae Mariae et sancti Joannis Baptistae a Waltero, Rothomagensi archiepiscopo, anno 1194. An vero ante hanc aliqua ecclesiola fuerit, vel post dictam consecrationem major extructa fuerit, vel eadem tantum aucta, non satis aperte ex nostris monumentis patet. Sed inter cetera hoc invenimus quod anno 1226 Henricus, Magnae Troyae episcopus, facta mentione devastationis, et postmodum Guido, Helenensis, et Edmundus, Curoniensis episcopus, omnes vicarii Leodiensis, et Guilhelmus, Cameracensis episcopus, dederunt indulgentias conferentibus subsidium ad

81] Guillaume de Montferrant, cité au nécrologe le 30 mai, céda l'église de Rummen à Averbode le 24 février 1244. A. Av., chartrier nos 164-165.

82] Un Oton de Léau figure au nécrologe d'Averbode le 27 février « c. Ottonis de Leuis, canonici beati Lamberti in Leodio, magistri in jure canonico et civili », mention tracée par une main du XIVe siècle. D'autre part, un archidiacre de Liège du nom d'Othon prend part à la donation, faites vers l'année 1200 de l'alleux de Stercsel à Averbode. A. Av., I, chartrier, no 65.

97-98] Henri de Grande Troie, suffragant de Liège, donne trois « mendicatoria » à l'abbaye d'Averbode en 1226, le premier en faveur de l'église abbatiale elle-même, le deuxième en faveur de la chapelle dans la ferme de Sint-Jansberg, près de Maaseik, la troisième en faveur de la chapelle dans la ferme de Keyserbosch. Textes dans U. BERLIÈRE, *Les évêques auxiliaires de Liège*, Bruges-Paris, 1919, p. 8-10 et 187.

99] Guido Hesmensis, suffragant de Liège, donne un « mendicatorium » pour Averbode le 1er mars 1301. *Ibidem*, I, p. 34-36.

99] Edmond de Courlande, suffragant de Liège, cité au nécrologe de l'abbaye le 18 décembre, délivre un « mendicatorium » le 28 septembre 1292. *Ibidem*, p. 27-30 et 188.

100-101] Mendicatorium de Guillaume, évêque de Cambrai, à la date du 22 août 1292. A. Av., I, cartulaire no 1, fol 22vo.

ecclesiae nostrae aedificationem, et Ludovicus, Arnoldi nostri fundatoris filius, cum sine liberis decederet, ut habetur, legavit nobis in restaurationem ecclesiae molam de Tessenderloo, ubi in praesentiarum nullam tamen habemus.

Pretera Averbodium alterius abbatiae foetum in Monte Sancti Joannis, prope Maseyckam, edere statuerat, ubi eousque progressum erat ut ibidem abbas, nomine Giselbertus, cum fratribus deputatus fuerit, quem locum Coelestinus papa anno 1143 non secus ac Everbode privilegiis communivit. Fundator fuit ipse abbas Averbodiensis, nomine Andreas, primus ecclesiae nostrae abbas, nam Gualbertus, decanus Sancti Gereonis Coloniae, cum fratre suo Huberto, dederant prius illud allodium ecclesiae Averbodiensi. Prima ecclesia ibi aedificata in honorem sancti Joannis Evangelistae, sed statim in ipso primordio abbatiae venit Sigerus quidam, agnatus dominorum Gualberti et Huberti, volens irritare donationem, et varia calumniatus est, et diripuit locum et ecclesiam et caetera aedificia incendio tradidit, et fratres inde fugavit, sed postmodum reaedificata rursus fortuito incendio conflagravit. Unde existimo illam periise, nam eodem pene tempore fratres matricis ecclesiae nec sibi sufficientes erant, ut restaurarent ecclesiam suam, ut constat ex diplomatibus vicariorum Leodiensium, a quibus indulgentiae donantur iis qui nobis subsidio venirent. Unde nullum hoc tempore ibi vestigium abbatiae, sed solum colonia cum sacello.

Condidit praeterea aliud monasterium abbatia nostra, sed feliciori progressu, nomine Keyserbosch. Monasterium est monialium nobilium, habetque prepositum e monasterio nostro. Situm est in comitatu Hornensi, fuitque primo curia Averbodiensis conventus, ut constat ex diplomate quo Henricus, Magnae Troyae episcopus, largitur indulgentias iis qui subsidium conferent ut fratres Averbodienses possent in curia sua, nomine

102-105] Die Voecht fait ici erreur. Il s'agit, non du fils du fondateur, mais de Louis, comte de Looz et de Chiny, qui meurt le 22 janvier 1396 et est marqué à cette date au nécrologe.

105-125] Die Voecht rapporte ici un épisode de l'histoire des premières années d'Averbode qui est totalement erroné. Voir à ce propos l'étude critique de V. Van Genechten, *Werd Sint-Jansberg door Averbode gesticht ?*, dans *Analecta Praemonstratensia*, 1935, XI, p. 27-43.

126-130] Sur Keyserbosch, prévôté de moniales dépendant d'Averbode, voir N. Backmund, *Monasticon Praemonstratense*, I, Straubing, 1952, p. 294-295.

Keyserbosch, ecclesiam quam inceperant ad perfectum extruere, anno 1220.

Multos quoque in monasterio nostro illustres et genere et sanctitate fuisse quamvis ex propriis actis doceri non possit, tamen aliunde satis patet, nam Henricus, Magnae Troyae episcopus, vicarius Leodiensis, attestatur in suo diplomate quod ibi semper vera religio et pietas ab antiquo floruerit. Fuit in monasterio nostro conversus, dominus Gerardus Cymot, dominus de Blaerdonck et Varenriet, quae loca etiam monasterio donavit. Preterea nobilis vir, Goeswinus de Borne, filius Ostonis de Borne, qui dedit nobis jus patronatus de Berkle et Berhele, cujus sororius fuit Henricus, dominus de Borne, frater comitis de Ghelriae. Insuper sese obtulit Deo in monasterio illustris vir Balduinus, pincerna comitis de Los. Dedit preterea monasterium nostrum ex canonicis suis aliis monasteriis abbates, ut Amilium monasterio Diligemensi, et Davidem monasterio Bellirediditus intra Leodum et Joannem monasterio Tongerloensi. Habuimus quoque quemdam abbatem Sacrae Theologiae doctorem, Joannem Balduini. Illustres quoque personae apud nos

140-142] Il est question de Gérard Cymot dans une charte délivrée par Wautier Berthod, seigneur de Gheel, en l'année 1200. A. Av., I, chartrier n° 61.

142-146] La donation des deux églises dont il est ici question se fit par Othon de Borne en 1219. A. Av., I, chartrier n° 93. Goswin délivre une charte à props de l'église de Blerik le 12 septembre 1288, et Henri le 6 avril 1290. A. Av., I, chartrier n^{os} 334 et 346.

145-146] Dans un acte, daté de 1200, le comte Louis de Looz assure que Baudouin a cédé son alleu, sis à Opitter, à l'abbaye d'Averbode et s'est fait convers dans cette maison. A. Av., chartrier n° 62.

148] L'abbé de Diligem, Emile, est commémoré au nécrologe d'Averbode le 10 février: « Domini Amilii, sacerdotis et canonici hujus ecclesie, quondam abbatis in Geth ». Il gouverna cette abbaye au début du XIII^{e} siècle. Voir N. BACKMUND, o. c., p. 282.

148-149] L'abbé David est commémoré au nécrologe d'Averbode le 6 novembre: « David, sacerdotis et canonici hujus ecclesie, et quondam abbatis Montis Cornelii ». Voir N. BACKMUND, o. c., p. 359.

149] Jean, abbé de Tongerlo, est commémoré au nécrologe d'Averbode le 21 février: « Pie memorie domini Johannis, abbatis in Thongerlo, qui fuerat canonicus hujus ecclesie ». Voir à son sujet N. BACKMUND, o. c., p. 334.

150-151] A propos de l'abbé d'Averbode Jean Balduini, voir Pl. LEFÈVRE, *Textes relatifs à une provision pontificale à l'abbaye d'Averbode au XV^{e} siècle*, dans *Analecta Praemonstratensia*, 1926, t. II, p. 1635 (ad calcem).

151-156] La dame de Diest et celle de Wezemaal sont commémorées au

tumulatae, ut Goda, domina de Diest, et Clementia, domina de Wesemael. Legitur quoque quod Arnoldus, dominus de Diest, apud nos elegit sepulturam, sed hujus voluntatis in dies nullae apud nos superstites tumbae, quemadmodum nec praedictarum dominarum quas tamen constat apud nos sepultas.

Sepius est monasterium nostrum gravi incendio attritum, ut anno 1499, nocte praevia festo Crispini et Crispiniani, cum non ita pridem ob vetustatem depositum esset dormitorium, in quo incendio ecclesia, et in ea omnes sanctorum reliquiae, tabulae, imagines, organa, vela, missalia, ornamenta, cum choris lateralibus et quarta pars ambitus, in cineres est redacta, quam brevi post nunquam interiturae memoriae dominus Gerardus van der Schaeft de Hoechloen magnifice reparavit una cum dormitorio. Rursum, cum hactenus in civilibus bellis prece et pretio a vorace flamma fuisset immune monasterium, nuper anno 1594, 21 decembris, cum aliquot Italorum turmae, quae a reliquo exercitu secesserant ob sibi non soluta stipendia, occupassent Sichemium, abbatia nostra nimium vicina negligentia Hispanorum, qui ibidem sub duce, domino Ludovico de Velasco, contra Italos excubabant, fuit exusta una cum illustri bibliotheca et quibusdam appendicibus et domunculis seorsum positis.

Honorificum quoque est nobis, quamvis non minus onerosum, quod abbates nostri, simul ac consecrantur, decorantur titulo canonici Sancti Lamberti, cathedralis ecclesiae, et in capitulo ut ceteri canonici introducuntur. Nobis honori quoque ce-

nécrologe d'Averbode le 13 juillet : « Gode, domine de Dist, que est hic sepulta » et le 22 septembre : « Clementie, domine de Wisemale, que est hic sepulta ». Quant au seigneur Arnould de Diest, il est commémoré au même nécrologe le 5 octobre, sans mention de sa sépulture. Pourtant dans une charte, délivrée par son fils au début du XIII^e siècle, ce dernier assure que son père « dum laboraret in extremis, in ecclesia Averbodiensi sibi elegit sepulturam ». A. Av., I, chartrier n° 67.

157-164] Sur l'incendie de l'église abbatiale d'Averbode en 1499 et sa restauration par l'abbé van der Schaeft, voir Pl. LEFÈVRE, *Textes relatifs à l'histoire artistique de l'abbaye d'Averbode*, dans la *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, 1934, t. IV, p. 342 et suiv.

173-176] Voir sur cet incendie Pl. LEFÈVRE, *L'abbaye norbertine d'Averbode pendant l'époque moderne (1591-1797)*, t. I, Louvain, 1924, p. 5.

173-176] Il est question de la confraternité de saint Lambert, *ibidem*, p. 67.

176-179] Le collège des Prémontrés à Louvain fut fondé avec la collaboration d'un abbé d'Averbode. Pl. LEFÈVRE, *Le collège des Prémontrés à Louvain*, dans *Analecta Praemonstratensia*, 1935, t. XI, p. 44-73.

dere puto quod Aegidius Heyns, pie memoriae, abbas monasterii nostri fuerit prae aliis procurator et author aedificandi Lovani collegii Praemonstratensis.

Haec fere sunt quae de monasterio nostro potuimus coradere, Domine Auberte, cujus splendori multum derogatum est primo per Geusorum classicum. Nam anno 1578, 24 octobris, cum exercitus Statuum, duce comite Bossutio, esset in Rimenant, fuit expilatum per milites Casimiri, electoris Palatini, et quaecumque ornamenta et mobilia praesentia direpta et Sacramenta et sanctorum reliquiae profanata, et religiosi nonnulli captivati, inter quos et modernus abbas, R. D. Mathias Valentini, Corselius, in ipso altari sacrificans Domino Deo, et frater Benedictus Rombouts in suggestu, sed caute elapsus est, et captus est frater Joannes Joannis, Balensis, sacrista, et in sacrario captus, et frater Joannes Cuyck ex tunc cellarius, et reliqui extorres facti. Ad haec usque tempora coadunatus fuit conventus noster jam novem decim annis Diesthemii, cum antea quinque annis fuisset vagabundus et dispersus, nullibi certa fixa sede. Secundo quod istis temporibus unus confratrum, non legitime ad regimen deputatus, unguis existens in ulcere, omnia fere quae predabundus miles reliqua fecerat ornamenta ecclesiae et vasa argentea sub pretextu necessitatis distraxit, ita ut omnibus facultatibus exuti, vitam agamus miseram et pauperem, sed, si Deum habuerimus, multa bona habebimus.

Hoc quoque luctuoso tempore dominus Guilhelmus Schuyssens, quondam prior noster, vir venerabilis, existens pastor in Sutendael, ita graviter a latronibus vulneratus est ut ex iis paulo post expiraverit. Pastor quoque in Rummen, frater Engelbertus Beets, Holiensis, a latronibus abductus, nunquam comparuit, et qualiter cum eo actum sit nunquam audiri potuit.

Ne quoque in alios invidi videamus, ascribam pauca quae

182-195] D'amples précisions sont données par Gilles Die Voecht dans des notes, rassemblées par lui sur l'histoire d'Averbode. A. Av., I, reg. 415, fol. 86.

195-200] Une biographie étendue de ce prétendant à la prélature a été écrite par P. VALVEKENS, *Arnold van Leefdael, prelaat der abdij van Averbode (1584)*, Bruges, [1943].

201-206] Sur ces deux religieux voir plus loin la réponse de Gilles Die Voecht, du 5 décembre 1603, à une lettre de Molanus, secrétaire de Lemire.

inveni aliis honori futura. Antverpia dedit abbatem Tongerloanis, nomine Egidium, et quidam abbas Antverpiensis fuit etiam Praemonstatensis abbas, et Joannes de Goes est interfectus existens Midelburgensis a tyranno, extra opidum, pro defensione jurium sui monasterii.

Haec missa sunt Auberto Le Mire, anno 1603°, secunda die augusti, per dominum Hifelt Antverpiensem. Scriptum anno 1603.

A. Av., sect. I, reg. 18, fol. 217^ro-221.

II. — *1603, novembre 7. — Lettre de Jacques Mollanus, secrétaire de Miraeus à Gilles Die Voecht.*

Recepimus ea quae putabas abbatiam tuam exornare posse, ac plane satisfeceras, sed quia postmodum nova dubia exorta sunt, tertio ut scriberem admonuit me D. Le Mire. Primum dubium occurrit circa saeculum obitus D. Joannis van der Goes, abbatis Middelburghensis, occisi pro juribus ecclesiae suae. Scribis te diem obitus scire, — scribatur et ille, — sed ignorare et annum. Si saeculum aut aetas sciatur, saltem significetur, nempe quod circa tale rempus occisus sit.

Addideras in tuis : « Hoc quoque tempore D. Guilhelmus Schuijssens, quondam prior noster, vir venerabilis, existens pastor in Zuetendael, ita graviter a predonibus vulneratus est ut ex iis paulo post expiraverit ». Sed addi cupit Le Mire, nostra inductione, quo anno et quo die obierit, aut circa quem saltem annum.

Scribis similiter quod frater Enghelbertus Beets, Soliensis, pastor in Rummen, (attende an bene intellexerim et cognomen legerim) abductus sit et nusquam comparuerit et quid cum eo actum ignoretur. Proinde scribatur quo die et anno, aut saltem circa quem annum abductus sit. Abbas enim et pastor D. Guilhelmus cur inter martyres referri non possent ?

208-212] Il s'agit de Gilles de Hildernisse, abbé de Tongerlo au XIV^e siècle. Voir N. BACKMUND, o. c., p. 334. — Sur l'abbé d'Anvers, Gilles van Biervliet, qui devint abbé de Prémontré vers la fin du XIII^e siècle, voir *ibidem*, p. 268 et 528. — Il sera question plus loin, dans la lettre de Die Voecht à Molanus, de l'abbé de Middelbourg, Jean de Goes.

III. — *1603, décembre 5. — Réponse de Gilles Die Voecht à la lettre de Molanus.*

Ad primum ergo quod attinet, ubi queris quo anno quove saeculo Joannes van der Goes occisus sit, quod dicam non habeo sed in libro cui defunctorum nomina inscribuntur sic annotatum habetur tertio nonas aprilis : *Joannes de Goes, abbatis Middelburgensis, qui erat interfectus extra oppidum a tyranno pro defensione juris monasterii.* Nil praeterea. An habitus vir pius, ego nullo modo, quamquam praesupponam, affirmare praesumpsero, sed scribam D. pastori in Meuwen, religioso Middelburghensi, qui pene solus ex illa suprema clade et urbis et abbatiae, quae illis a perduellibus patriae inflicta est, superest, an ipse nihil de his exactius habeat. Deinde apud quem lateant authentica instrumenta et monumenta abbatiae Walacrianae, an apud D. Berleghemium, in praesentiarum Brugensium antistitem, qui post D. Streijium, piae memoriae, et episcopii et abbatiae Middelburgensis usus est insigniis, an vero alibi ?

De D. Guilhelmo Schuijssens quod queris, in primis error est in nomine, nam vocatur Gualterus Schuijssens a Duijsel, nam ita esse chirographum ejus convincit quod ego vidi, de quo sic annotatum habetur undecimo cal. septembris : *Walteri Duijsel, sacerdotis et canonici hujus ecclesiae, necnon et prioris ac postea curati in Zuetendael, qui a praedonibus trucidatus est anno 1580.* Si diutius differatur editio Chronici, inquiram magis accurate in ejus vitam et actus a pastore moderno, et petam ut accipiat authenticum a senioribus pagi testimonium.

De fratre Enghelberto Beets, Holiensi, (bene mones et de scripturae meae incuria et negligentia tacite redarguis), et non Soliensi, sic reperio scriptum septimo idus januarii : *Enghelberti Holiensis, sacerdotis et canonici hujus ecclesiae et curati in Rumpnis, qui a latronibus trucidatus est.*

1-15] Jean van der Goes, abbé de Middelbourg en Zélande de 1348 à 1358, est cité dans le nécrologe d'Averbode au 3 avril. — Sur cette abbaye et ses prélats voir N. BACKMUND, o. c., p. 306-311. L'évêque de Bruges cité ici est Charles Philippe de Rodoan, qui dirigea cet évêché de 1604 à 1626.

16-24] Mention au nécrologe conventuel le 22 août. Son « curriculum vitae » est décrit aux A. Av., I, reg. 105, fol. 123vo.

25-29] Mention au nécrologe le 7 janvier, avec la date de sa mort en l'année 1579. Mention plus détaillée au catalogue des religieux, reg. 105, fol. 129vo, cité à la note précédente.

IV. — *S. d.* — *Lettre de Gilles Die Voecht adressée à Jean-Baptiste Gramaye.*

Vir clarissime,

Si vales, est quod gaudeam. Nuper vestris librariis non satis exoccupatus, sed quibusdam remoris praepeditus, communicare non potui, nunc meliore otio perlegi ea quae de Averbodio, licet tamen typis non publicis, ut arbitror, excusa inter amicos communicasti. In quibus quae fide laborant erant castiganda, quaedam quae melius silentur castranda, si R. D. Abbatis et nostrae velis satisfactum amicitiae.

Quae mutanda veniunt haec sunt :

1°) Ubi sive in Diesta, sive in Sichenis, sive in Averbodio, sive alibi, tam in contextu quam in notis marginalibus, nomen nostrum subticeatur. Si te obligatum existimas ob nostram qualemcumque opellam, tale hosimentum pro ea non postulo, nec in hoc a prudentibus mihi dabitur honori quod laus ab eo quod professioni monasticae non ita bene congruit, hoc est a curiosa indagatione rerum saecularium quibus semel valedixi-mus, et cum monachus maxime laude sit dignus qui plus latet.

Encomium abbatiae Averbodiensis, quae in confinio Sichenarum... Potius deberet abbatia nostra subnecti Arschoto, nam licet verum sit ipsam esse in confinio Sichenarum, tamen licet neutri subjecta sit, exempta a duce Brabantiae, tamen plus juris est Arschoto ex eo quod abbatia nostra sit in territorio seu fundo ipsorum sita quam Sichenis.

Quatuor dominorum munificentia... Dominorum Sichemien-sis et Ghelensis in ipsa fundatione monasterii nulla extat muni-ficentiae memoria. Unde ergo vobis ista assertio ? Substituendi videntur in margine Diestensis et Cuno de Repe.

Notenum scribendum Rooclenum.

Anno 1133 in margine. Unde hoc, quaeso ? Non a nobis. Id ipsum ante vestram scripsit Aubertus Miraeus in sua

10-17] Le passage visé par Die Voecht était sans doute celui où Gramaye, parlant de lui, écrivait : « Agit hic etiam pastorem D. Aegidius Voecht, studiosus et prudens, quantum sacrae et publicae occasiones permittunt, Antiquitatum Brabantiae nostrae indagator. cujus beneficio plurima adeptus sum diplomata ». Cette affirmation se répète à plusieurs reprises dans l'exposé de Gramaye.

charta quam de monasteriis Praemonstratensibus edidit. Cum diploma antiquissimum nostrae fundationis scriptum sit anno 1135 credo antiquiorem esse fundationem ipso diplomate, sed quis auctor assignandi certo eam factam esse anno 1133, an quia Tongerloenses praecedimus qui fundati anno 1134 ?

Ut abbates simul ac consecrantur... Ejus rei non monstratur privilegium, sed a patrum memoria introducta ejusmodi consuetudo, etiam abbatibus non anhelantibus sed potius invitis.

Sensit autem et calamitates... In margine *anno 1493*. Scribatur anno 1499.

Totum quantum erat Volcano in praedam cessit... Caret veritate, nam solum abbatis domus cum bibliotheca conflagravit, caeteris ne ambustis quidem sed intactis.

Cum abbatia illustri bibliotheca... Nulli vel certe minimi valoris libri exusti sunt, ut ex ea parte doctis non sit ingemiscendum.

Partim Coloniam, Parisios... Utrum falsum : pauci Duaci commigrarunt.

Ibique per undevigṅti annos exulans, supraque quadraginta septem ingenuos adolescentes toto eo tempore suscipiens... Omittatur numerus quia falsus.

Et seriam stupendamque hactenus ut religionis conservationem... Omittatur *stupendam*. Nam licet abbas noster egregiam navet operam disciplinae monasticae et conservandae et augendae, non est tamen tanta quin longe maneat is ut accedat ad primorum patrum nostrorum asperitatem et rigorem.

Arnoldo van der Hejden, Hasselensis... Non fuit Hasselensis sed de Barleberg, prope Hasletum.

Post quem viri genere nobiles bene multi fuerunt... Unde, quaeso, habes nos habuisse tot nobiles abbates ? An quia dicuntur a Testelt, a Wesemale ? Ego contra arbitror rusticanos fuisse homines, nullis patrum famosis imaginibus claros, sic dictos autem quia antiquitas minime curiosa neglexerit cognomina vera apponere, solum ipsos distinguens per natale solum.

Laermans. Scribatur *Laecmans*.

Gerardus... insigni bibliotheca et omnes generis libris restituit... Hoc immerito tribuitur et falso Gerardo, cum tribuendum sit D. Mathaeo ; quae tamen non fuit nisi mediocriter libris instructa, sed nobilis in aptura et egregie ornata pulpitis opere anagliptico.

Sedilia in odeo statuit quantivis pretii... Omittatur *quantivis pretii.*

Aegidius Heijns Ihelius... Scribendum *Ghelius.*

Qui rebus licet arctissimis, statim a sua electione de nova congregatione colligenda cogitavit... Subnectatur *et perfecit,* omissis quinque lineis usque *obiit Diestae.*

Hinc frequenter qui aliis abbatiis darentur moderatores... Poterit omittere, licet noster indiculus mortuorum ita habeat, ne offendamus confratres absque ulla utilitate, qui hoc nolunt agnoscere.

Goswinus de Horne, scribatur *de Borne.*

Unam illustrem nobilium virginum... Solum agnoscunt nos fundatores pro parte praepositi ipsarum, quantum ad bona ipsius, qui est religiosus nostri monasterii, quod et nos non diffitemur, cum ipsarum monialium fundator fuerit comes Hornensis.

Ob stagnum adjacens prataque non ita procul posita mire delectabilis... Egregie sane. Quinam fieri potest ut prata hora spatio dissita et stagnum non satis prope positum locum faciant delectabilem ?

Religiosi magno numero sunt fere sexaginta. Substituatur *quinquaginta* ; *Viginti septem quaquaversus...* mutetur in *viginti tres.*

Subsunt etiam abbatiae pastoratus viginti septem, annumeratis scilicet appendicibus.

Aliquot semper Lovanii etc. Omittatur totum usque ad *floruit hic superioribus annis,* nam ibi nihil unde abbatia nostra peculiariter debeat laudari. Nam quod Lovanii duo ex nostris continuo student, et quod lectores habeamus nobiscum, cum aliis abbatiis Brabantiae est commune.

Ex inscriptione sarcophagi... Non est suo loco positum, quemadmodum et illud in margine.

Quare magnificam ex alabastro, etc. Foret paenitius inspiciendum an sit alabastrum.

Miscellanea

De " Vitae " van Norbertus.

De reeds lange reeks van boeken en artikels over de twee oudste levensbeschrijvingen van Norbertus, werd onlangs nog aangevuld met een artikel van Vito Fumagalli, *Note sulle « Vitae » di Norberto di Xanten*, in *Aevum*, 1965, XXXIX, fasc. III-IV, blz. 348-356. De schrijver gaat akkoord met de stelling van Wilmans dat *Vita* B gedeeltelijk een overname en gedeeltelijk een uitbreiding zou zijn van *Vita* A. Op de vraag naar de afhankelijkheid gaat hij echter niet dieper in, doch wil enkel aantonen hoe beide teksten vanuit een verschillende geesteshouding zijn geschreven.

In *Vita* A wordt Norbert geschetst als de vurige hervormer die openlijk in reactie komt tegen de misbruiken, die onder de toenmalige geestelijkheid bestonden. Zijn hervormingsprogramma steunt op de teksten van het Evangelie en de Handelingen der Apostelen. Het ideale leven was voor hem en vele tijdgenoten het leven van de eerste christenen, waarvan men zich trouwens een zeer geïdealiseerde voorstelling maakte. Dit leven had Augustinus opnieuw ingericht naar men meende (cfr. *Vita* A, blz. 683), en Norbert wilde hierbij aansluiten.

In *Vita* B zijn dezelfde citaten uit het Nieuwe Testament ook wel aanwezig, maar zij worden meer in een traditioneel-monastieke contekst geplaatst. Zo bijvoorbeeld vindt het lijden dat Norbert ondergaat volgens de *Vita* A zijn oorsprong in de rechtschapenheid waarmee hij de slechte geestelijken van zijn tijd aanvalt. In B daarentegen wordt datzelfde lijden beschouwd als een noodzakelijk middel ter vervolmaking. Verdere bewijzen meent de schrijver te vinden in het feit dat de naam « abten » enkel in de *Vita* B voorkomt, terwijl in A steeds sprake is van *patres*. Alleen de *Vita* B vermeldt ook uitdrukkelijk dat de jaarlijkse samenkomsten van de oversten werden gepland *ad similitudinem et exemplum Cisterciensium* (cfr. blz. 839 E). Tenslotte is er de passage waarin Drogo van Reims Norbert berispt omdat hij de lessen wilde volgen van Radulf van Laon. Hierin wordt het actieve leven uitdrukkelijk boven het contemplatieve gesteld. De wijsheid, die Norbert nodig had voor

de prediking, kreeg hij rechtstreeks van de H. Geest en daarvoor had hij geen studie nodig, aldus Drogo. Het is inderdaad betekenisvol dat men deze passage niet in B terugvindt.

Schrijver beweert dus, en o.i. met reden, dat *Vita* A Norbert scherper als revolutionair voorstelt, terwijl B dit aspect afzwakt, en dat A tevens het actieve leven als het oorspronkelijke en nieuw ideaal van Norbert voorstelt, terwijl B naar de traditionele monastieke idealen teruggrijpt en enkel een strengere levenswijze voor de reguliere kanunniken wil voorschrijven. Toch mag men niet zeggen dat beide *Vitae* elkaar openlijk zouden tegenspreken ; het gaat enkel om een verschil in nuancering en nadruk, dat op bepaalde plaatsen bij een nauwkeurige vergelijking tot uitdrukking komt. Behalve de hoger aangehaalde voorbeelden, vindt men nog typische vergelijkingspunten in de passages over de synode te Fritzlar, waar Norbert als beschuldigde verschijnt, de beschrijving van de geesteshouding van de eremiet Ludolfus, « die veel te lijden had van de slechte geestelijken, wier ondeugden hij aan de kaak stelde » (*Vita* A, blz. 672/3), en enigszins ook in de passage waarin Norbert zijn *propositum*, zijn ideaal uiteenzet. Bij deze verschillende geesteshouding van beide schrijvers lijkt het dan ook normaal dat Hugo in de *Vita* A merkelijk minder lof oogst dan in de *Vita* B.

Verder richt de schrijver zich vrij scherp tegen de mening van François Petit O. Praem. betreffende de onderlinge afhankelijkheid tussen *Vita* A en B (blz. 352-354). Evenmin gaat hij akkoord met de mening van J. van der Straeten S.J., dat de kwestie gesteld door de beide *Vitae Norberti* dezelfde zou zijn als die van de twee *Vitae* van Geraldus van Aurillac. Schrijver meent namelijk dat in dit laatste geval de langere tekst de oorspronkelijke is, terwijl voor de *Vitae Norberti* het omgekeerde het geval is. Hij noemt de *Vita* B een meesterstuk van de scholastieke beoefening van de *explanatio* volgens alle regels van die kunst. Als typische voorbeelden verwijst hij naar het bekeringsverhaal en de passage waarin het bezielend woord van Norbert wordt beschreven, die zijn toehoorders deed vleugels zoeken en opstijgen om weg te vliegen en te gaan rusten (naar analogie van de woorden van psalm 34). In *Vita* A is dit klaarblijkelijk symbolisch bedoeld, terwijl B er een wonderverhaal van maakt. Ook het verhaal van de spin, die door Norbert samen met het geconsacreerde Bloed werd genuttigd, krijgt in beide *Vitae* een heel andere betekenis, aldus V. Fumagalli. In A zou deze passage een verwijt inhouden tegen de slechte geestelijken,

die niet voldoende eerbied tonen voor de eucharistie ; in B heeft ze, volgens de schrijver, een ascetische betekenis en wordt ze aangehaald in het kader van de boetepraktijken van Norbert. Hierbij krijgt men echter de indruk dat V. Fumagalli de betekenis van het verhaal in B enigszins verkeerd heeft geïnterpreteerd. Een gelijkaardig spinwonder komt immers ook voor in de *Vita* van Vitalis van Savigny, waarmee hij zeker had moeten vergelijken [1]). Een vergelijking toont weliswaar geen letterlijke afhankelijkheid tussen beide teksten. Zelfs inhoudelijk is er een verschil, vermits Vitalis zijn spin niet door te niezen kwijtgeraakt, doch het beestje kruipt uit eigen beweging langs zijn voet naar buiten terwijl hij staat te prediken. De betekenis, die in beide *Vitae* aan het wonder gegeven wordt is echter dezelfde ; het mirakel moet namelijk het bewijs leveren voor het geloof van de heilige en voor de welwillendheid van God tegenover hem. Het is waar dat deze passage in de *Vita* B op zonderlinge wijze wordt ingeleid met een verwijzing naar het strenge vasten en de andere boetepraktijken van Norbert, doch de echte betekenis wordt o.i. na het verhaal gegeven.

Tenslotte verklaart V. Fumagalli zich niet akkoord met de stelling van Prof. Pl. Lefèvre omtrent het bekeringsverhaal in de *Vitae* [2]). Fumagalli beweert dat Sint Paulus in het centrum staat van de oorspronkelijke spiritualiteit en dat deze passage, die volledig op Pauliniaanse geest is geschoeid, goed past in het geestelijk klimaat van de hervormingsmentaliteit van Norbert. Waar Prof. Lefèvre deze passage als een later toevoegsel beschouwt, aanziet

[1]) Ed. SAUVAGE in *Analecta Bollandiana*, 1882, I, blz. 376. Rond het begin van de 12e eeuw (de tijd na Berengarius), komen meerdere zulke spinwonderen voor. Deze verhalen verschillen slechts van elkaar in zover de spinnen in kwestie langs verschillende wegen de vrijheid kiezen. Dit gebeurt respectievelijk langs de arm, de hand, een zweer aan de vinger, de pink, de nagel van de wijsvinger, enz. De meest volledige opsomming van deze wonderen gaf P. BROWE, *Die eucharistischen Wunder des Mittelalters.* (*Breslauer Studien zur historischen Theologie.* Neue Folge, Band IV), Breslau, 1938, blz. 63-67. Hij vergat echter de passage uit de levensbeschrijving van Vitalis van Savigny, die o.i. de belangrijkste is voor de interpretatie van de Vita Norberti. Deze wonderverhalen staan in duidelijk verband met de opvatting dat de duivel zich in de gedaante van een spin zou vertonen, welke opvatting ook in de levensbeschrijving van Herman-Jozef voorkomt, cfr. K. KOCH en E. HEGEL, *Die Vita des Prämonstratensers Hermann Joseph von Steinfeld*, Keulen, 1958, blz. 70.

[2]) Cfr. Pl. LEFÈVRE, *L'épisode de la conversion de S. Norbert et la tradition hagiographique du « Vita Norberti »*, in *RHE*, LVI, 1961, blz. 813-826.

V. Fumagalli ze integendeel als behorend tot het oorspronkelijk norbertijns gedachtengoed. Schrijver kan echter geen overtuigende redenen aanhalen waarom sommige handschriften dan deze passage zouden weggelaten hebben. Wellicht stelt hij hier de spiritualiteit van beide *Vitae* te scherp tegenover elkaar. Het is waar dat de Pauliniaanse geest beter past bij de sfeer van de *Vita* A, doch het is niet zo dat de citaten uit Sint Paulus in de *Vita* B zouden ontbreken. Schrijver doet opmerken dat het feit dat het bekeringsverhaal van Norbert op dat van Paulus nagebootst is, nog geen reden is om te zeggen dat deze passage niet tot de oorspronkelijke tekst zou behoren. De heiligenlevens zijn immers voor een groot gedeelte samengesteld uit nabootsingen. Dit is ongetwijfeld juist, maar na de nauwkeurige vergelijking door Prof. Lefèvre, lijkt het toch zeer waarschijnlijk dat het hier de tekst van A was die aanleiding gaf tot de *explanatio* in B.

Met deze beschouwingen leverde V. Fumagalli een interessante bijdrage tot de studie van de *Vitae* van Norbertus. Zij kunnen eventueel een hulpmiddel zijn om de nog steeds omstreden vraag naar de onderlinge afhankelijkheid met afdoende bewijzen op te lossen. Toch zal deze studie zich niet mogen beperken tot de twee uitgegeven teksten, maar rekening moeten houden met alle bewaarde handschriften. Voor de zogenaamde *Vita* B zijn er dat 22 en sommigen vertonen zulke afwijkingen dat men beter van een B-groep dan van een *Vita* B kan spreken. Vooral moet onze aandacht gaan naar het handschrift van Mariëngaard (Brussel, Handschriftenkabinet 6717-21), waarin systematisch een veel kortere versie wordt geboden dan in de rest van de B-groep. Hier stelt zich dus een tweede maal het probleem van een kortere en een langere tekst. Deze vraag zal slechts kunnen opgelost worden door een vergelijking van dit handschrift met alle andere van de B-groep. Op de uitgegeven teksten van de *Vita* B mag men o.i. niet meer steunen, vermits die verkeerdelijk de *Vita* B als één en dezelfde tekst voorstellen en een versie bieden die slechts een samenraapsel is uit verschillende handschriften. Bij een vergelijking van de handschriften beperken de varianten zich weliswaar dikwijls tot een omkering van de woordorde. Soms echter krijgt het toevoegen of weglaten van een passage een grote betekenis. De voornaamste moeilijkheid zal er echter in bestaan een stamboom van de B-groep op te maken. Men zou hiervoor kunnen vertrekken van de a-priori-opvatting dat de kortste tekst de oudste is, doch dit zou hoogstens een werk-

hypothese mogen zijn, die om verdere bewijzen zou vragen. Inzake tekstkritiek is het echter niet gemakkelijk afdoende bewijzen te vinden. Bij een tekstvergelijking vormt men zich wel een persoonlijke mening omtrent de afhankelijkheid, maar de geschiedenis van de Norbert-*Vitae* bewijst wel duidelijk genoeg hoe subjectief en misleidend zulke indruk kan zijn.

W. M. GRAUWEN O. Praem.

Actus Confraternitatis inter Ordinem Praemonstratensem et Ordinem Cisterciensem.

Dantur inter Ordinem Praemonstratensem et Ordinem Cisterciensem actus confraternitatis mutuae diversae naturae. Primo quidem inter Ordinem universum et abbatiam quamdam determinatam. Sub hoc respectu Tr. GERITS publicavit in *Anal. Praem.*, XLI, 1965, pp. 320-324, actus confraternitatis tum Ordinis Praemonstratensis, in genere, tum abbatiae Windbergensis in specie cum abbatia S. Benedicti de Oberaltaich dicta. Indicanturque, l.c., p. 321, actus eiusdem naturae cum aliis abbatiis, et quidem actus provenientes a Capitulo Generali.

Praeterea occurrunt actus confraternitatis inter utrumque Ordinem Praemonstratensem universum et Cisterciensem universim sumptum. De actibus talibus, provenientibus ab Ordine Praemonstratensi, iam antiquitus sermo fuit. Actus talis anni 1142 indicatus ac editus fuit a M. MANRIQUE, *Cisterciensium seu verius ecclesiasticorum annalium a condito Cistercio tomus primus*, Lugduni, 1642, p. 432-433 ; J. LEPAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, Parisiis, 1633, p. 322-323. — Actus similis proclamatus ab Ordine Praemonstratensis editur a Praemonstratensibus J. LEPAIGE, l.c., p. 323 ; C. L. HUGO, *Sacri ordinis Praemonstratensis annales*, t. II, Prob., Nanceii, 1736, col. 43. Ait Hugo se hoc documentum invenisse in archivis abbatiae Praemonstratensis Loci Restaurati. — De hic duobus actibus scripsit Tr. GERITS, *Les actes de confraternité entre Cîteaux et Prémontré*, in *Anal. Praem.*, XL, 1964, pp. 192-205.

Huius ultimi articuli publicati relationem dedit S. d. d. H. (Silvester van der Heyden), in conspectu bibliographico edito in *Cîteaux*, XVI, 1965, p. 230 s. In qua relatione ista proponuntur : « Le renouveau de la vie religieuse au 12e siècle était en même temps la source de vives polémiques entre moines et chanoines réguliers autour

de questions comme le recrutement, la construction des abbayes dans les voisinages et les dîmes. Une convention du 11 oct. 1142 entre Cîteaux et Prémontré *Confirmatio societatis et pacis* en est un exemple typique ; elle parle explicitement des trois points énumérés. Personne ne pouvait entrer dans l'autre ordre et ainsi on réagit contre certaines tendances d'instabilité qui se manifestèrent au 12e siècle, conséquences d'un désir de nouveautés qu'on trouva dans les ordres nouvellement fondés. Les distances devaient compter, entre les abbayes, quatre lieux, entre les abbayes de femmes deux lieux et entre les granges un lieu. On n'exigeait pas de dîmes *tam de nutrimentis quam de laboribus*. A la fin on se promet des prières réciproques et un anniversaire pour les défunts. Ce document de 1142 fut confirmé par un autre de 1153, où l'on parle de l'admission de deux religieux. Il confirma l'amitié des deux ordres, mais devait servir encore plusieurs fois dans l'avenir pour sauvegarder la paix, ce qui prouve son autorité. On trouverait certainement d'autres exemples de telles conventions entre les deux ordres dans les cartulaires et les obituaires ».

Actus confraternitatis anni 1142 refertur a J. CANIVEZ, in vol. I operis *Statuta Capitulorum Ordinis Cisterciensis ab anno 1116 ad annum 1786*. T. I (Lovanii, 1933), p. 35-37. Canivez edit hoc documentum iuxta textum relatum a MANRIQUE, o.c., ann. 1142, cap. IX, n° 5-8, additque originale documentum huius actus asservari adhuc in Archivo publico regionis Haute-Marne (Série H, fonds de l'abbaye de La Chapelle-aux-Planches). Textus ergo huius documenti in hac publicatione Cisterciensi provenit ab aliquo documento quod asservabatur in abbatia Praemonstratensi.

Mirum quodammodo sane erat hucusque in nullo Archivo Cisterciensi tale documentum detectum fuisse. Recenter vero, sub hoc respectu, status rerum immutatus est. Siquidem in archivo abbatiae Cisterciensis Maioris Augiae (Mehrerau — Austria), documentum detectum est, et quidem ex ipso hoc documento indicari potest ratio ob quam exscriptum fuit.

Scite de hac re scribit Kol. SPAHR, *Zum Freundschaftsbündnis zwischen Cisterciensern und Prämonstratensern* in *Cistercienser Chronik*, LXXIII, 1966, pp. 10-16. Additque imaginem luce depictam documenti.

Scribit Dr. Spahr hoc documentum casu fuisse detectum in Archivo abbatiae Mehrerau, ubi asservatur uti charta nr. 8. Agitur in casu de charta vidimata, quae tamen gaudet valore iuridico, quasi

ageretur de originali. Agitur de documento anni 1142, transscripto die 14 septembre 1259. Teste auctore Spahr, charta ista classicum specimen exhibet modi quo iuridice contentum alicuius actus authenticum declarari potest. Ubi generatim hoc fit ope alicuius notarii iurati, inde a prima medietate in Germania etiam archiepiscopi et episcopi talem notificationem iuridice authenticam efficere poterant. Additque Spahr, « Es ist interessant zu wissen, dass gerade die Cistercienser hierin vorangingen » (l.c., p. 11).

Documentum istud ergo, nunc asservatum in Mehrerau, refert actum confraternitatis anni 1142, transscriptum et authenticum declaratum anno 1259. Provenit autem hoc documentum, nunc asservatum in Mehrerau, ab archivo abbatiae Cisterciensis de Wettingen (Helvetia). Porro iuxta territoria possessa a Wettingen sita erat abbatia Praemonstratensis Rüti (cfr. N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, t. I, Straubing, 1949, p. 81 s.). Ac inter paroecias administratas a Rüti erat Bollingen, ubi, teste Backmund, l.c., « fuit ad tempus parthenon sub directione abbatis Ruthinensis ». Ac inter moniales Praemonstratensis de Oberbollingen et moniales Cistercienses de Mariazell in Wurmsbach lis extitit de extensione determinata dominii ; quae lis finem habuit per concordatum conclusum anno 1260. Et scimus abbatem de Weddingen illo tempore fuisse consiliarium et protectorem monialium Cisterciensium asceterii de Wurmsbach.

Exinde manifestum fit cur actus confraternitatis inter Ordinem Cisterciensem et Praemonstratensem anni 1142 anno 1259 transcriptus fuit in Wettingen et authentica declarata fuerit haec transcriptio. Declaratio haec authentica facta fuit ab archiepiscopo Bisuntino (Besançon), Guilielmo, qui fuit archiepiscopus illius dioeceseos annis 1244-1268. Transcriptio videtur debere adscribi monacho Wettingensis seu Maioris Augiae, Henrico von Egre. Dr. Spahr tandem et aliud punctum tangit relate ad actum confraternitatis dictum anni 1142. Quaerit nempe : Quisnam tandem aliquando textum ipsum actus ab utroque Ordine firmati composuit ? Censet Spahr aliquem Cisterciensem esse redactorem textus actus confraternitatis. Fundamentum talis asserti videt in plurimis terminis actus, quae practice essent desumpti e Charta Caritatis posteriori (quae indicatio, nostro iudicio, assertum Dr. Spahr vix probare videtur) ; ulterius, in subsignatione abbatum documenti asservari in Mehrerau, additur ad nomen Bernardi Clarevallensis abbatis « domni » ; quod facile intelligitur ex eo quod Bernardo honores canonizationis tributi fue-

runt anno 1174 ; exinde non mirandum adiunctum « domni » inveniri in documento archivi de Mehrerau, O. Cist. et non in aliis textbus antiquis huius documenti hucusque notis.

Textus actus confraternitatis, de quo in praesenti, evulgatus fuit a CANIVEZ, l.c., pp. 35-37 (cfr. J. B. VALVEKENS in *Anal. Praem.*, XIX, 1943, pp. 63-65), et a Tr. GERITS, l.c., in *Anal. Praem.*, XL, 1964, pp. 201-203, iuxta originale asservatum Parisiis in Archives Nationales, L 995, n° 6. Cum vero Dr. SPAHR in editione curata in *Cist. Chronik*, l.c., p. 14-16, nonnullas lectiones variantes habeat, iuxta documentum a se inventum in Mehrerau, textum, uti editur a Dr. Spahr, l.c., hic transscribimus :

« In nomine sancte et individue trinitatis patris et filii et spiritus sancti amen. Confirmatio societatis et pacis inter Cistercienses et Premonstratenses. Igitur ad custodiam pacis et caritatis, utriusque capituli assensu, inter utrumque ordinem constitutum et confirmatum est, ut nullus Cisterciensium, canonicum nouicium seu conuersum Premonstratensis ordinis, nullus Praemonstratensium monachum uel nouicium seu conuersum Cisterciensis ordinis, nisi ex pari consensu, recipiant. Nullus in utroque ordine locum ad abbatiam edificet circa alterius ordinis abbatiam, infra IIIor leugas, ad mensuram uniuscuiusque provincie, preter quod in Anglia due leuge pro una leuga computentur et in Longobardia duo miliaria pro una leuga, nisi forte antiqua loca sint, quorum redditus et possessiones ad tenendum conuentum sufficiant. De grangia ad grangiam, siue de grangia ad abbatiam ad minus semper una intersit leuga, mansio uero ab abbatia duabus distet leugis. Uerumtamen terre ille, que ante annum incarnationis et diem, qui subscriptus, suscepte fuerant, sub hac lege non tenebuntur, siquidem singule terre ad integram carrucam suffecerint vel ad edificandam abbatiam suscepte fuerint. Nullus in utroque ordine, alter ab altero, tam de nutrimentis, quam de laboribus, decimas exiget, uel accipiet. Si aliquis in utroque ordine, de qualibet re emenda, uel adquirenda loco suo, prius tractare, uel aliquem conuenire inceperit, antequam sponte dimiserit, nullus de altero ordine sibi usurpare, uel impedire presumat. Si forte, in aliquibus locis, inter aliquos utriusque ordinis, aliquid querimonie emerserit, et inter eos familiariter per aliquos religiosos mediatores componi non poterit, sine maiori audientia differetur, et ad audientiam alterius generalis capituli referetur. Quisquis in eodem capitulo reus esse claruerit, quod intulit dampnum, prius restituat, et postmodum in capitulum abbatis, quem offendit, ueniens, usque

ad satisfactionem ante pedes eius se humiliet. Reliquum vero penitentie in dispositione generalis capituli sui ordinis permaneat. Commemorationem et plenarium servicium pro omnibus defunctis suis, singulis annis, inuicem faciant. Quod ut firmum deinceps, et in eternum quamdiu utriusque ordinis status uiguerit, inconuulsum permaneat, ego Rainaldus Cisterciensis abbas et generalis nostri capituli conuentus, ego quoque Hugo Premonstratensis abbas et generalis nostri capituli connuentus, presenti caritatis cyrographo firmamus, et sigillis nostris pariter consignamus. S. Rainaldi Cisterciensis abbatis, S. Bartholomei abbatis de Firmitate, S. domni Bernardi Clareuallensis abbatis, S. Wichardi Pontiniaci abbatis. — S. Hugonis Praemonstratensis abbatis, S. Walteri Laudunensis abbatis, S. Gerlandi Floreffiensis abbatis, S. Henrici Viuariensis abbatis. Actum est hoc anno Incarnationis dominice M°C°XL°II°, Epacta XX^{a}II^{a}, Indictione V^{a}, Concurrente III°, V idus octobris. Nos autem Willelmus dei gratia Bisuntinensis archiepiscopus notum facimus presentibus et futuris quod nos litteram supradictam uidimus et diligenter inspeximus continenter ueraciter sicut superius est expressum. In cuius rei testimonium presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Actum anno domini M°CC°L° nono. In exaltatione sancte crucis ».

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Aantekeningen bij de Kerkgeschiedenis van Saksen door W. Schlesinger.

Prof. Walter Schlesinger, de schrijver van dit monumentale werk [1]), was tot op heden vooral bekend om zijn studies over de geschiedenis van het recht en de instellingen, en deze belangstelling komt ook in deze kerkgeschiedenis tot uitdrukking. Daarnaast maakten de Duits-Slavische verhoudingen in de middeleeuwen zijn aandacht gaande, eveneens voornamelijk onder het oogpunt van de invloeden op organisatorisch gebied, die beide volksgemeenschappen op elkaar uitoefenden.

Vermits het een vrijwel onmogelijke opgave is een werk van

[1]) W. SCHLESINGER, *Kirchengeschichte Sachsens im Mittelalter*. Band I: *Von den Anfangen kirchlicher Verkündigung bis zum Ende des Investiturstreites*. Band II: *Das Zeitalter der deutschen Ostsiedlung (1100-1300)*. Köln, Graz, (Böhlau-Verlag), 1962, in-8, XII-397 u. IX-762 S.

deze omvang grondig te bespreken, verwijzen wij voor een algemene beoordeling naar de zeer lovende boekbespreking die Ludwig Petry reeds aan deze kerkgeschiedenis heeft gewijd in *Erasmus. Speculum scientiarum,* XVI, 1964, nr. 9-10, kol. 315-319, en naar de meer in details tredende bespreking van Hans Dietrich Kahl in het *Jahrbuch für die Geschichte Mittel- und Ostdeutschlands,* XII, 1963, blz. 438-446.

Het moge hier volstaan uit dit omvattend geheel datgene naar voor te halen en te bespreken wat voor de Ordesgeschiedenis belangrijk kan zijn. Vooreerst moet dan worden opgemerkt dat het geografisch kader van deze studie beperkt is tot de bisdommen Merseburg, Zeitz-Naumburg, en Meissen ; drie suffragaanbisdommen dus van het aartsbisdom Maagdenburg, terwijl dit laatste zelf slechts terloops en ter vergelijking in dat kader wordt betrokken. In dit gebied was de Orde opvallend weinig vertegenwoordigd. Enkel de abdij Mildenfurth, gelegen in het bisdom Naumburg, krijgt een bespreking (II, blz. 337-339). Toch is dit werk, ook voor de Ordesgeschiedenis, uitzonderlijk belangrijk, omdat de hele levenswereld aan de oostgrens van het Roomse Rijk er duidelijker door wordt.

Het chronologisch kader omvat drie eeuwen, namelijk van de 10de tot de 13de eeuw, met als caesuur tussen beide boekdelen de Investituurstrijd.

Het opzet van de reeks *Mitteldeutsche Forschungen,* waarin dit werk verscheen, bestaat erin een grondige studie te leveren van het gebied, waar later het Lutheranisme zijn oorsprong zou vinden. Hieruit ontstaat natuurlijk het gevaar dat men, bewust of onbewust, in de middeleeuwen naar een soort van pre-protestantisme zou gaan zoeken, op dezelfde wijze als de historici van het oostelijk blok, die in de middeleeuwen een pre-marxisme willen naar voor halen. Aan dit gevaar is de schrijver ontsnapt. Op geen enkel punt in de loop van zijn uiteenzetting kan men hem van een gebrek aan objectiviteit beschuldigen. Enkel voor wat het geografisch kader aangaat zou men misschien de bedenking kunnen maken, dat het enigszins anachronistisch aandoet Wittenberg als middelpunt te kiezen van een studie, waar het de middeleeuwen betreft (cfr. I, blz. XI). Op deze wijze worden hier drie suffragaanbisdommen van Maagdenburg behandeld, terwijl hun eigenlijk centrum, Maagdenburg, principieel buiten deze studie valt. Het spreekt vanzelf dat de schrijver zich

voortdurend genoodzaakt zal zien toch de Maagdenburgse toestanden in zijn blikveld te betrekken.

In het eerste boekdeel bestudeert de schrijver dit gebied vanaf de kerstening tot het einde van de Investituurstrijd. Hierin is voor de Ordesgeschiedenis vooral van belang : De missie-politiek van Otto de Grote en de stichting van Maagdenburg (blz. 11-12, 25, 29). Bij de stichting zelf werd aan Maagdenburg de opdracht tot kerstening van het noordoostelijk Slavengebied meegegeven (blz. 31). Vermits het nu uit verschillende teksten van de 12de eeuw duidelijk wordt dat die missieopdracht niet in vergetelheid was geraakt, is het zeker dat Norbert met deze gedachte werd geconfronteerd. Toch is hij er niet toe gekomen de geloofsverkondiging in die streken daadwerkelijk aan te pakken. De reden was hoogstwaarschijnlijk dat hij, anders dan zijn tijdgenoot Otto van Bamberg, eerst organisatorisch en juridisch die streken onder zijn gezag wilde brengen. Wanneer hem dan, door de bulle van 4 juni 1133, onmetelijke perspectieven werden geopend, was hij reeds aangetast door de ziekte die zijn dood zou veroorzaken. Op deze wijze moet men tot de ideeën van Otto de Grote teruggaan om de rol van Norbert te Maagdenburg te begrijpen. Norbert schijnt trouwens evenmin als keizer Otto een duidelijk verschil tussen christianisering en germanisering gemaakt te hebben.

Uit de beschrijving van de grenzen van deze drie bisdommen (blz. 38 e.v.), wordt het duidelijk, dat men zich dit gebied moet voorstellen als een grote woestenij van wouden en moerassen, met hier en daar kleine nederzettingen, op open plaatsen in het woud of aan een waterloop gelegen. Dit geldt niet enkel voor de 10de, maar over het algemeen ook nog voor het begin van de 12de eeuw. De grote kolonisatieperiode van de 12de eeuw en de opbloei van de handel, vallen immers na het leven van Norbertus. Dit werd o.a. door de recente opgravingen van E. Nickel voldoende aangetoond (Cfr. *Anal. Praem.*, XLII, 1966, blz. 159-160). Bij deze geografische toestand was het natuurlijk niet nodig de grens scherp lineair te trekken, vermits enkel het bewoonde gebied van belang werd geacht. De bisdomsgrenzen zijn dus vanaf de stichting van de bisdommen reeds onduidelijk en lopen dood in wouden en moerassen. Wanneer men bovendien bedenkt dat de aardrijkskundige kennis in de 12de eeuw, vooral omtrent het Slavische gebied, slechts zeer vaag was, wordt het reeds enigszins beter begrijpelijk hoe de bulle van 4 juni 1133 zo maar met één pennetrek een onmetelijk gebied

aan Maagdenburg ondergeschikt kon maken, zonder met de feitelijke verhoudingen rekening te houden. Deze uitbreiding naar het Oosten en de plannen om het bisdom Posen en heel Polen aan Maagdenburg te onderwerpen, lagen trouwens ook in de bedoeling van Otto I, en de verwezenlijking daarvan werd reeds rond 995 door aartsbisschop Giselher nagestreefd (cfr. blz. 72-73). De pogingen van Norbert moeten dus gezien worden in het licht van dit soort imperialisme over het Oosten, dat tot het vaste ideeëngoed van het Maagdenburgse aartsbisdom behoorde.

Terloops is er reeds in dit eerste boekdeel sprake van Wiprecht van Groitzsch, de vader van Hendrik, die burggraaf van Maagdenburg was ten tijde van Norbert (zie Register). De schrijver slaagt er wel in deze figuur iets duidelijker naar voor te halen, maar toch blijft het moeilijk een inzicht te krijgen in de familiepolitiek van dit huis. Men zal zich herinneren hoe Hendrik van Groitzsch bij de opstand van 29-30 juni 1129 tegen Norbert, de partijen van elkaar scheidde, en de dag vaststelde voor een rechtsgeding tussen de aartsbisschop en zijn tegenstanders. In feite ging dit geding niet door omdat Norbert gedwongen werd te vluchten, aldus de *Vita* A, blz. 700. Omtrent de bevoegdheid van de burggraaf en de voogd van de aartsbisschop te Maagdenburg en elders verschenen gelukkig reeds enkele degelijke studies [2]). De juiste persoonlijke verhoudingen tussen Norbert en de burggraaf zijn echter niet met zekerheid duidelijk te maken bij gebrek aan bronnen.

Voor de ideeëngeschiedenis, en meer speciaal voor de geschiedenis van de vroomheid in de 11de en 12de eeuw, is het zesde hoofdstuk zeer belangrijk (blz. 215-238). Hiervoor steunt de schrijver vooral op Thietmar van Merseburg, die schreef in het begin van de 11de eeuw. De vele duivelverhalen bij deze kroniekschrijver verdienen een vergelijking met die van de *Vitae Norberti,* ook al schijnt er geen afhankelijkheid te bestaan. De magische kracht, die aan de persoon van de priester (cfr. blz. 227), en aan de relikwieën (cfr. blz. 231) wordt toegekend, vindt men ook terug in de levensbeschrijvingen van Norbertus. Typisch voor de opvattingen in het

[2]) Cfr. S. RIETSCHEL, *Das Burggrafenamt und die hohe Gerichtsbarkeit in den deutschen Bischofsstädten während des früheren Mittelalters,* Leipzig, 1905, en R. SCHRANIL, *Stadtverfassung nach Magdeburger Recht. Magdeburg und Halle,* Breslau, 1915. Voor Keulen bovendien: Fr. LAU, *Die erzbischöflichen Beamten in der Stadt Köln während des zwölften Jahrhunderts,* Univ. Bonn, Philos., Lübeck, 1891.

Roomse Rijk is het dat de dienst van de koning bijna wordt gelijkgesteld met de dienst van God, en dat het ten strijde trekken tegen de heidenen wordt aanzien als een plicht voor de bisschoppen (cfr. blz. 236). Met deze opvattingen, die men in het Franse milieu niet in dezelfde mate terugvindt, zeker niet voor wat de krijgsdienst betreft, moet men steeds rekening houden bij de studie van figuren als Norbert en Anselm van Havelberg.

Het zevende hoofdstuk van het eerste deel behandelt de organisatie, het recht en de economie van deze bisdommen. De schrijver is hier op vertrouwd terrein, doch ziet de kwesties soms iets te juridisch. Als eerste bisschoppelijke synode noemt hij die te Meissen in 1130 (blz. 242). Dit mag niet tot de gevolgtrekking leiden dat er weinig contact tussen de bisschoppen zou hebben bestaan. Te Maagdenburg is er immers reeds in 1129 sprake van een samenkomst van bisschoppen, die synode genoemd wordt [3]), en men krijgt de indruk dat er bijna voortdurend enkele suffragaanbisschoppen in de metropool aanwezig waren. Zo bijvoorbeeld zeker bij de inhaling van een nieuwe aartsbisschop, bij een kerkwijding, bij de begrafenis van een bisschop, enz. Misschien was de onveiligheid in de grensstreken voor hen een reden te meer om hun eigen bisschopszetel te verlaten. Inzake residentieplicht was men trouwens in de praktijk zeer breed van opvatting, zoals ook blijkt uit het itinerarium van Norbert en Anselm van Havelberg. Bovendien ontmoetten de bisschoppen elkaar aan het hof van de vorst, en ze bleven ook per brief met elkaar in contact.

Tot aan de Investituurstrijd brachten de bisschoppen een groot gedeelte van hun tijd aan het hof door en niet in hun bisdommen, zo zegt de schrijver (blz. 242). Dit is inderdaad een typisch verschijnsel in het Duitse gebied, doch even opvallend lijkt het dat er in deze toestand na de Investituurstrijd niet zoveel verandering schijnt te komen. De bisschoppen bleven sterk van de koning afhankelijk. Deze afhankelijkheid moet niet alleen uit nationalistische motieven worden verklaard, noch uit een soort van religieuze idealisering van de koningsfiguur, doch tevens uit economische redenen. De koning moest immers, persoonlijk of door zijn markgraven, het bisdom doteren van bij zijn ontstaan (blz. 245). Zo ontstond vanzelf de opvatting dat de bisschop en zijn voogd in hun bisdom

[3]) Cfr. F. ISRAËL en W. MOELLENBERG, *Urkundenbuch des Erzstifts Magdeburg*, dl. I, blz. 311, nr. 247.

evengoed de plaatsvervangers van de koning waren als de graaf of markgraaf in hun gebied (blz. 248). Voor het onderhoud van het bisdom schonk de koning koninklijke burchten of eigenkerken met bijbehorende onroerende goederen en inkomsten, tol-, munt- en marktrechten, inkomsten uit de rechtspraak en dergelijke.

Over het verloop van de bisschopsverkiezingen brengt de schrijver enkele zeer degelijke bladzijden (269-275), die ertoe kunnen bijdragen de ingewikkelde geschiedenis van de verkiezing van Norbertus in 1126 duidelijker te maken. Hij weet zeer goed aan te tonen hoe de wil van de koning doorslaggevend is en de daaropvolgende ceremonieën van *acclamatio, elevatio manuum* en *inthronisatio* een zuivere formaliteit zijn, die in de bronnen vaak *electio* wordt genoemd, doch niets met een vrije verkiezing te maken heeft. Prof. Schlesinger behandelt spijtig genoeg niet de vraag welke invloeden de beslissing van de koning konden bepalen. Na het Concordaat van Worms verandert de toestand slechts in zoverre dat er in elk bisdom een voorverkiezing plaats heeft, wat voordien enkel het geval was in de bisdommen met een speciaal verkiezingsprivilege, zoals te Maagdenburg volgens het privilege van 979. Na deze voorverzieking door de geestelijkheid en het volk, blijft de wil van de koning beslissend, zowel vóór als na het Concordaat. In hoever de koning aan de hem voorgestelde kandidaten gebonden was, hing af van de feitelijke machtsverhoudingen (blz. 275).

Het tweede boekdeel vangt aan met een hoofdstuk over de Duitse kolonisatie van het Oosten. Voor Norbertus tijd ontbreken alle aanwijzingen. Deze beweging bereikt pas haar hoogtepunt onder zijn tweede opvolger, aartsbisschop Wichmann (II, blz. 24).

Onder de korte levensbeschrijvingen van de bisschoppen uit de 12de eeuw is vooral die van bisschop Godebold van Meissen (1119-1140) van belang (blz. 43-44). Deze bisschop was bij Norbertus ten tijde van het oproer in Maagdenburg in 1129 en hij was ook op de begrafenis van Norbert aanwezig. Op ideologisch gebied schijnen Godebold en Norbert eensgezind geweest te zijn. Beiden kozen partij voor Innocentius II bij het schisma van 1130. Hij trachtte, evenals Norbertus, zoveel mogelijk geestelijken naar zijn bisdom te krijgen, vooral uit het klooster Reinhardsbrunn, waartoe hij misschien ook zelf had behoord. Toch schijnt deze bisschop zich bedreigd gevoeld te hebben door de pogingen van Norbertus om Maagdenburg in zijn vroegere glans en grootheid te herstellen. In 1131 weet Godebold van Innocentius II een omvangrijke bekrachtiging van de

rechten en bezittingen van zijn bisdom te verkrijgen, waarin op de eerste plaats de grenzen van het bisdom worden veilig gesteld. Het gevaar schijnt werkelijk van Maagdenburg uit gekomen te zijn, vermits Godebold in 1137 een tweede bulle krijgt waarin aan Maagdenburg uitdrukkelijk wordt verboden naar gebiedsuitbreiding te streven.

Bisschop Udo van Naumburg (1125-1148), van wie Norbert op 8 juli 1126 de bisschopswijding ontving, krijgt eveneens een tamelijk uitvoerige behandeling (blz. 53-58). Doch zijn activiteit is vooral bekend voor de tijd na de dood van Norbert. Hij was zeer bedrijvig op politiek, economisch en religieus gebied. Ook voor deze figuur is het spijtig genoeg niet mogelijk nauwkeuriger te bepalen welk zijn verhouding met Norbert was. Van de brieven, die volgens sommige oude schrijvers, tussen beiden zouden gewisseld zijn, is geen spoor overgebleven. Voor de Norbertus-studie is het vanzelfsprekend van groot belang de figuren te leren kennen die met hem in contact kwamen. Gedurende de jaren die hij als predikant doorbracht (1115-1126), is dit niet zo moeilijk, vermits Rupert van Deutz, Bernardus en Abaelardus goed gekend zijn uit hun geschriften. Gedurende zijn bisschopsambt echter (1126-1134) zijn Norberts vrienden en vijanden veel minder bekend, daar zij bijna geen geschriften hebben nagelaten.

Volgens de schrijver was de opdracht van de Praemonstratenserorde van bij haar stichting : zielzorg en missie (blz. 169). Zulke onbewezen uitspraken vindt men in vele algemene werken herhaald. Men kan echter van de schrijver van zulk omvattend werk niet eisen dat hij persoonlijk elke detailkwestie vanuit de bronnen zou gaan bestuderen.

Samenvattend kan men zeggen dat de Orde in de hier bestudeerde middelduitse bisdommen geen noemenswaardige invloed heeft gehad (blz. 169-170). Zoals gezegd was er enkel de abdij Mildenfurth, die overging van de kanunniken van Sint Augustinus naar de Praemonstratenserhervorming (blz. 237). Schrijver zoekt de oorzaak hiervan in het feit dat de kanunniken van Sint Augustinus in deze streken nog stevig genoeg gevestigd waren om de Praemonstratenserhervorming te kunnen afslaan. Toch blijkt dit werk van W. Schlesinger uiterst belangrijk, ook voor de Ordesgeschiedenis, omdat het een grondige studie biedt omtrent de kerkgeschiedenis (in brede zin) van de streek waarover Norbert gedurende bijna acht jaar regeerde.

Voor wat de technische verzorging aangaat zou men kunnen

de opmerking maken dat de voetnota's beter onderaan de bladzijden zouden staan of minstens in de tekst zouden moeten aangeduid zijn. Dit mag men echter de schrijver niet ten laste leggen, vermits het zo voor de hele reeks werd geregeld (cfr. blz. XI). Slechts zeer zelden bleef er een drukfout staan in de latijnse teksten (b.v. I, blz. 240 : sol dei gratia).

Deze kerkgeschiedenis wilde een verzoening betrachten tussen de grote synthese, die vlot leesbaar zou dienen te blijven, en een grondige wetenschappelijke bronnenstudie. Men mag zeggen dat de schrijver daarin is geslaagd, voor zover beiden verzoenbaar zijn. Toch lijkt het resultaat eerder een studieboek te zijn en wellicht ware het beter indien men de daartoe passende vorm had gekozen. Overigens verdient de schrijver ten volle de hoge lof die hem voor dit grote werk te beurt is gevallen.

W. M. GRAUWEN, O. Praem.

Un règlement pour des étudiants de l'Ordre de Prémontré en 1787.

La Commission des Réguliers, en 1770, avait reproché leur ignorance aux prémontrés de la commune observance. Une ébauche de réforme avait donc été tentée, cette année-là, par le Chapître national : on regroupait les étudiants dans une ou deux maisons de chaque circarie. C'est ainsi que Prémontré, dans la circarie du même nom, devait recevoir les novices et les théologiens, et S. Martin de Laon les philosophes. Cet état de choses reçut au moins un commencement d'exécution, et c'est ainsi que des novices de l'abbaye d'Hermières [1]) firent leur noviciat à Prémontré.

L'Ecuy, cependant, alors qu'il était prieur du collège de Paris, rue Hautefeuille, commença d'amorcer une réforme des études, qu'il fit triomper au chapitre national de 1785. C'était le premier pas pour doter tous les religieux d'une « véritable notoriété intellectuelle ». M^lle^ Ravary s'étend sur ce sujet [2]).

[1]) Hermières, commune de Favières, Seine-et-Marne, n'était pas de la circarie de Prémontré. Cependant quelques religieux firent leur noviciat à l'abbaye-mère: c'est sûr pour François Rivir et Henri Masson en 1772, cf. Archives dép. Seine-et-Marne, H 136; c'est vraisemblablement le cas pour Jean Baptiste Mary Hibert, qui fut tonsuré à Laon, bien que profès d'Hermières, cf. Arch. de l'évêché de Soissons, Etat du clergé de diocèses de Soisson, Laon, etc..., II, Ordinations.

[2]) Berthe RAVARY, *Prémontré dans la tourmente révolutionnaire, la vie de J.-B. L'Ecuy*. Paris, 1955, p. 123.

Mais quelle était la vie des frères étudiants, à la veille de la Révolution ?

Le « Registre des expéditions de l'ordre de Prémontré » [3]), que nous espérons bien, s'il plaît à Dieu, pouvoir éditer quelque jour dans son entier, nous donne le règlement de vie composé par L'Ecuy pour le cours d'étude envoyé à Valsery [4]) en 1787. On le trouvera ci-après.

Mais ce texte dépasse le seul cours d'étude de Valsery, et on peut inférer de certaines notations, que les étudiants de Prémontré devaient avoir une vie assez semblable.

Les grandes perturbations de la Révolution ont empêché cette réforme de porter des fruits.

X. Lavagne d'Ortigue.

Document

Règlement pour le cours d'étude envoyé à Valsery

Notre intention étant que les étudians qui sont envoyés à l'abbaye de Valsery, observent la même discilpline qui est en vigueur à Prémontré, étant surs qu'en cela nous secondons le zèle de Mons^r^. le prieur [5]) et son amour pour le bon ordre, nous avons donné le règlement suivant que nous voulons être exécuté. // f° 24 v°.

1°. Tous les étudians se lèveront à cinq heures et demi. Ils seront rendus à la station avant six heures, pour se rendre au chœur aussitôt [*barré dans le texte*] tous ensemble au moment où l'heure sonnera. Ils y réciteront matines et laudes canoniales, feront ensuite la méditation qui se terminera au signal donné par le supérieur,

[3]) Registre contenant primitivement 144 ff., qui tous furent paraphés par le sous-prieur du collège de Paris, Lambert Prévôteau, le 7 février 1787. Le registre s'arrête le 20 mars 1790, au f° 74 v°, et tous les autres feuillets ont été arrachés. Ce précieux registre est conservé à la bibliothèque municipale de Soissons, ms. Perrin n° 3233.

[4]) Valsery, commune de Cœuvres-et-Valsery, Aisne. Quelques ruines de l'abbaye subsistent encore, que M. Pottier, le restaurateur de Lieu-Restauré (cf. *Anal. Praem.*, XLI, 1965, pp. 344-345), veut essayer de sauver.

[5]) Jean Henri Berthérand de Longpré né à Château-Thierry le 23 février 1743, compagnon de noviciat de L'Ecuy, mort chanoine titulaire de Paris, peu après le 29 juin 1831. Sur ce personnage, cf. Ravary, *loc. cit.*, pp. 27, 92, 253, 254, 257, 272. Le Règlement nous montre combien l'estime et l'affection de l'abbé général pour son compagnon de noviciat étaient profondes.

après quoi on psalmodiera prime et tierce. Ces offices finis, ils se rendront en classe, laquelle durera jusqu'à huit heures et demi.

2°. Après la classe, le déjeuner qui ne doit pas durer plus d'un quart d'heure. Ensuite un quart d'heure pour arranger sa chambre et s'ajuster d'une manière décente, en évitant également et la mondanité et la malpropreté.

A neuf heures la chambre commune aura lieu pour l'étude, les étudiants s'y rendront et y demeureront jusqu'à dix heures et demi. Ils y seront surveillés par le sieur Clément [6]) que nous commettons à cet effet, et qui, en cas d'absence ou d'empêchement, sera remplacé par M. le professeur ; notre intention est que l'étude commune ne manque jamais d'un surveillant.

3°. A dix heures et demi, le chapitre, sexte, la grande messe et none.

4°. A onze heures et demi, le diner, qui sera suivi de la récréation jusqu'à une heure et demi. A une heure et demi, la classe jusqu'à trois heures. Immédiatement après, on se rendra à vêpres qui seront chantées.

A quatre heures, la chambre commune jusqu'à six heures et demi.

// f° 25. A six heures trois quarts le souper qui sera suivi de la récréation, excepté les jours de jeûne où il n'y en aura point le soir. A huit heures et un quart, complies ; et quand l'office de la Vierge aura lieu, matines et laudes de la Vierge. Ensuite la prière du soir, après laquelle tout le monde gardera le silence. On sonnera la retraite à neuf heures. Si M. le Prieur trouvoit que la matinée ne suffît pas aux exercices qui sont prescrits cy-dessus, il sera maître de faire réciter matines canoniales le soir, où d'anticiper, du moins en été, l'office du matin d'une demi-heure, en faisant entrer au chœur à cinq heures et demi, au lieu de six heures.

5°. Le mardi et le jeudi, les étudians pourront sortir sous la conduite d'un maître, où prêtre que M. le Prieur aura désigné ; ils seront tous ensemble et ne sortiront jamais seuls. Aucun ne pourra se dispenser de la promenade, qui aura lieu en hyver depuis le dîner jusqu'à vêpres, et en été, depuis quatre heures et demi jusqu'au souper.

[6]) Jean Baptiste Laurent Clément, né à Reims le 15 novembre 1755, profès de Valsery, puis curé constitutionnel de Champfleury, avant de devenir curé concordataire de Horroy (Aisne) et de mourir le 11 octobre 1843, curé de Pontault (Seine-et-Marne).

6°. Ils psalmodieront lentement et avec pause, ainsi qu'on fait à Prémontré, se tiendront modestement dans leurs stalles, sans s'appuyer quand le chœur est levé ; et auront un livre à la main, quand on ne chante pas, afin d'avoir l'air plus recueilli. Les diacres seuls auront le droit de monter aux stalles hautes ; ceux qui seront aux basses se tiendront debout et présenteront le livre à ceux qui siègeront aux hautes stalles.

7°. Ils s'approcheront des sacrements // f° 25 v° tous les quinze jours. Tous les dimanches matin, le professeur leur fera une lecture spirituelle d'une demie heure, et on prendra un moment pour leur apprendre les cérémonies.

8°. Tous les dimanches après vêpres, il y aura une conférence de théologie en langue françoise. Elle sera faite par le surveillant des études que nous commettons à cet effet, et le dimanche suivant, un des étudiants qui sera nommé, répétera le précis de cette conférence et l'inscrira dans un cahier où rêgitre destiné à cela.

9°. Tous les vendredis, les étudians composeront, comme ils le font à Prémontré. Le professeur donnera la matière de la composition. L'un d'eux répetera au réfectoire les leçons de la semaine au jour qui sera indiqué par M. le professeur, et il y aura aussi une fois la semaine une déclamation au réfectoire.

10°. Nous ordonons que tous les mois on tienne un conseil de surveillance, tel qu'il se pratique à Prémontré et qu'il est ordonné par le d^er^ chapitre, et qu'on consigne dans un régître les bonnes où mauvaises notes qu'auront mérité les étudians, soit à raison de leurs études, soit à raison de leur conduite. Le relevé de ces notes sera mis sous les yeux du Conseil à chacune de ses assemblées, et par conséquent tous les six mois.

Nous recommandons au professeur // f° 26 et au surveillant de mettre le plus grand soin dans l'acquit des devoirs que nous leur imposons ; le succès de l'éducation qui leur est confiée dépendant surtout de leur éxactitude et de l'exemple qu'ils donneront.

Du reste nous nous reposons avec confiance sur la prudence et le zêle de M. le Prieur pour tout ce qui regarde l'observance des

[7]) Nous n'avons pu trouver le nom du professeur du cours de Valsery. Il peut sans doute s'agir d'un religieux qui n'est pas profès de cette abbaye, où la conventualité est alors fort réduite et composée du prieur (profès de Prémontré), du souspricur J. B. Barrey (profès de Lieu-Restauré), du P. Clément, et enfin d'un personnage difficile et bizarre, frère de chœur non promu aux ordres à cause de ses nombreuses crises d'épilepsie, Pierre Antoine Le Liepvre.

statuts et d'une bonne discipline, comme pour tout ce qui concerne la surveillance des études, le priant et même, en tant que de besoin, lui enjoignant de faire observer le présent règlement dans tous ses points ; et de nous avertir sur le champ si quelqu'un s'écartoit de ses devoirs et de la plus exacte subordination, soit à son égard, soit à l'égard du professeur où du surveillant de l'étude commune.

Donné à Prémontré le trente du mois d'octobre mil sept cent quatre vingt sept ; en foi de quoi nous avons signé le présent règlement, que nous voulons être lu en chapitre et inscrit au régître capitulaire et relû chaque année à la rentrée des classes, tant que le cours durera.

Soissons, bibliothèque municipale, ms. Perrin n° 3233, ff° 24-26.

Un centenaire à Frigolet. 1866-1966.

En ce jeudi de la Fête-Dieu, 9 juin 1966, le programme de la journée s'annonçait chargé : outre la célébration de la fête elle-même, l'abbaye de Frigolet recevait les enfants de la communion solennelle, en provenance de quatre ou cinq diocèses différents, et célébrait surtout, ce que nous retiendrons, le centenaire de la dédicace de son église abbatiale. Notons que la date précise pour cette cérémonie eut dû être le 6 octobre, correspondant autrefois au jour octave de la fête de St Michel, patron du monastère. Le 9 juin fut préféré pour des raisons d'opportunité qui n'évitèrent pas, cependant, l'absence très ressentie de Mgr l'Abbé Général empêché les derniers jours, et de Mgr Hubert Noots retenu par sa santé.

A dix heures du matin, la grand'messe chantée par l'Abbé-Président de la Congrégation cistercienne de Lérins, Dom de Terris, était suivie par une nombreuse assistance. Dans le chœur, on pouvait notamment reconnaître Nosseigneurs de Provenchère et Urtasun, respectivement Archevêques d'Aix et d'Avignon, Rougé, évêque de Nimes, et Poldge, évêque auxiliaire d'Avignon, ainsi que les abbés de Mondaye et de Frigolet, et quelques prélats. Une mention spéciale doit être faite au sujet de neuf religieux de la communauté de Mondaye, en provenance de l'abbaye et des prieurés de Nantes et de Caen. Heureux d'avoir la possibilité de faire connaissance, les religieux de Frigolet furent sensibles à la délicate attention qui présidait à leur venue.

L'après-midi, vers trois heures, la messe fut concélébrée plus particulièrement pour les enfants, par les six évêques et abbés, auxquels s'étaient adjoints le T. R. P. Prieur de Frigolet et un religieux des communautés de Mondaye et Frigolet.

Au cours des allocutions prononcées, le matin, par l'Archiprêtre de Tarascon et l'après-midi, par l'Archevêque d'Aix-en-Provence, fut développé sous des points de vue divers le sens de la consécration de notre église abbatiale. C'est seulement au cours du repas de midi que quelques allusions furent faites au sujet de l'histoire de Frigolet, encore s'agissait-il surtout du monastère avant la révolution française. Ceci ne peut constituer qu'une raison supplémentaire de rappeler très rapidement l'histoire de Frigolet Abbaye Prémontrée.

Les premières années.

Le Père Edmond Boulbon, cistercien réformé, conçut le projet de restaurer l'Ordre de St Norbert, disparu de France depuis la révolution, à la fin du XVIII[e] siècle. Approuvé par Pie IX, il tente de reprendre l'abbaye même de Prémontré et, s'il échoue, il n'en a pas moins reçu l'habit blanc le 6 juin 1856 des mains de Mgr. de Garsignies, évêque de Soissons et Laon. Venu en Provence, il hésite à acquérir l'abbaye de Montmajour, près d'Arles, et se décide le 27 avril 1858 en faveur d'un prieuré du XII[e] siècle, d'origine bénédictine : Frigolet. Le 11 juillet de la même année, le R. P. Boulbon prononce ses vœux entre les mains de Mgr. Chalendon, Archevêque d'Aix. Ce dernier détail peut surprendre : pourquoi ne pas s'en remettre à des religieux prémontrés du Brabant ou d'Europe centrale ? En fait, le Père Boulbon entend restaurer la Primitive Observance de Prémontré, autrement dit, il se pose en héritier de la réforme lorraine de Servais de Lairuelz.

Le prieuré de Frigolet, à cette époque, se compose d'un cloître de la fin XI[e] début XII[e] siècle, flanqué au nord de l'église St.-Michel et de quelques bâtiments, probablement du XVI[e] siècle, sur les faces Est et Sud. Ce monastère qui changea plusieurs fois de propriétaires au cours des âges, ne semble pas avoir eu à abriter plus d'une douzaine de religieux à la fois. A quelques mètres de là, isolée du reste du monastère, se tenait la chapelle de Notre Dame du Bon Remède, objet d'un pèlerinage local, dont l'architecture

de transition romano-gothique s'ornait à l'intérieur de très belles boiseries du XVII[e] siècle.

En 1860, la communauté comprend déjà sept religieux. Dans l'église St.-Michel, prolongée d'une travée, prend place un autel consacré le 8 mai. Puis les projets du R. P. Boulbon se réalisent rapidement : il s'agit de construire une nouvelle église d'une soixantaine de mètres de long et dix-sept mètres de haut, de style néo-gothique, qui englobe la chapelle de Notre Dame du Bon Remède, et la relie au reste du prieuré, lui-même considérablement agrandi. Le tout donnera... deux hectares et demi de toitures !

Il y a plus de quinze religieux en 1866 pour la consécration de l'église abbatiale. Le 6 octobre, en effet, vingt mille personnes et dix-neuf prélats participent à la dédicace de l'église placée sous les patronages de l'Immaculée Conception et de St Joseph. Il faudra encore deux ans pour que Frigolet soit érigé canoniquement en prieuré, et une troisième année, en abbaye. Le 16 septembre 1869, le R. P. Boulbon est élu abbé à l'unanimité moins une voix, bien sûr, et reçoit la bénédiction abbatiale exactement un mois après. Cette même année, Mgr. Conde y Corral, Prémontré espagnol devenu évêque de Zamora, accompagné du R[me] P. Edmond, va remettre l'habit des Chanoinesses norbertines à M[lle] Odiot Benoit de la Paillonne, qui devient Mère Marie de la Croix et va fonder en 1871, avec sept autres religieuses, la communauté de Bonlieu.

L'abbaye continue à prospérer régulièrement et entreprend de nombreuses fondations. Mais avant d'aborder ce sujet, et afin de le mieux comprendre, il est nécessaire au préalable de parler des grandes épreuves de la communauté.

Les orages se succèdent.

Il ne s'agit rien moins que de trois guerres et trois expulsions. La première guerre, 1870, n'eut pas de répercussions notables : quelques religieux furent employés pour remplir les fonctions d'aumôniers et d'infirmiers au camp stratégique des Alpines. Par contre, les 29 et 30 mars 1880 furent votés les décrets d'expulsion contre les Ordres religieux. Du 5 au 8 novembre se poursuit ce qui fut appelé le siècle ou le blocus de Frigolet. Quelques détails prêtent à sourire : quinze cents soldats commandés par un général pour expulser trente-deux religieux, des sommations et des réponses qui semblent rechercher surtout la gloire historique, ne doivent pour-

tant pas faire oublier l'émotion de ceux qui vécurent ces jours pénibles. La population des environs manifeste sans réserve sa sympathie pour les assiégés. Soixante laïcs, dont Mistral et Roumanille, se sont enfermés avec les religieux en signe de protestation. Tout ceci ne prévient pourtant pas la dispersion de tous, excepté l'abbé et quelques infirmes.

C'est en 1903 que se situe l'expulsion totale. Le 8 avril, le Commissaire de Tarascon notifie au R^me^ P. Abbé la dissolution de la communauté en vertu de la loi du 1^er^ juillet 1901. Une foule d'amis escorte à la gare les religieux qui partent à destinaton de Leffe. Cette ancienne abbaye norbertine de Belgique est remise en état peu à peu. Hélas, la guerre de 1914-1918 va ruiner la presque totalité de ces efforts. Le premier échec que connurent les armées impériales à Dinant, le 15 août 1914, attirent de terribles représailles sur la population : du 21 au 24 août, l'armée qui a repris la ville, incendie et massacre : 674 civils sont exécutés, et parmi les victimes se trouvent un Père et un Frère. Les religieux sont emprisonnés, et dix-sept d'entre eux sont par la suite dirigés vers l'Allemagne. Certains furent durement maltraités, et l'on verra un jeune Frère anglais mourir des suites des sévices subis, à l'âge de vingt-trois ans. Dès le départ forcé de la communauté, l'abbaye sert de prison pour 1800 femmes, ce qui donne une idée de l'état dans lequel se trouvaient les lieux lorsque les premiers religieux revinrent en décembre. La remise en état fut difficile pendant les quatre années de privations qui correspondent à la guerre. De plus, de soixante religieux partis en exil en 1903, il n'en reste que trente en 1919. Pourtant, dès cette dernière date, le retour en Provence s'organise. Les bâtiments de Frigolet sont rachetés, après avoir servi de centre de regroupement pour les prisonniers civils suspects allemands, autrichiens, grecs, turcs... Quelques religieux reviennent en 1920 pour s'occuper d'une œuvre en faveur de l'enfance délaissée. Retour tout à la fois discret, les Pères portent une soutaine noire, et qui s'effectue dans l'enthousiasme de la part des villages environnants. Cette même année, le Frère Edmond Bonnet entre au noviciat : c'est la première fois depuis plus de douze ans que la communauté reçoit un futur prêtre.

Nouvelle expulsion en 1924, à la suite d'une messe pontificale célébrée à l'abbaye. Les religieux et les enfants à eux confiés sont dispersés pour quelques mois. Après régularisation sur le plan administratif de la présence des enfants, tout rentre dans l'ordre... jus-

qu'à la guerre suivante. En août 1939, six religieux sont mobilisés, et une partie de l'abbaye abrite trois cents vieillards de l'hospice de Tarascon. Le juvénat est fermé en 1941, et bien des activités de l'abbaye doivent être suspendues jusqu'à ce que le 26 août 1944 les troupes françaises arrivent à Frigolet. Après cette date, il devient possible de reconstruire et réparer pour l'avenir.

Le navire dans la tempête.

L'exposé de ces difficultés n'a pas tant pour but d'étaler les souffrances d'une communauté que d'aider à en mieux comprendre la vie. Ainsi, au lendemain des premières expulsions, le R^me^ Père Edmond Boulbon ne se sentant plus la force de diriger l'abbaye, démissionne le 18 mars 1881. Le Père Paulin qui est nommé Abbé en 1883 ne peut recevoir la bénédiction abbatiale qu'en 1887 en Angleterre. Démissionnaire six ans après, son successeur le R. P. Denis participe au chapitre général de Schlägl de 1896, pour préparer la fusion de la branche « Primitive Observance » avec la « Commune Observance » de l'Ordre de Prémontré, fusion décrétée par le Saint-Père deux ans plus tard. C'est ainsi que l'année suivante, après le décès du R^me^ P. Denis, est élu abbé le R. P. Godefroid Madelaine, Prieur de Mondaye, dont l'un des premiers soucis sera d'adapter le règlement journalier de la maison et la liturgie ainsi que le chant aux rites et observances de l'Ordre. Après avoir conduit la communauté à Leffe, sur l'invitation de Mgr. Heylen, Prémontré devenue évêque de Namur, au lendemain de la seconde expulsion, le R^me^ P. Godefroid démissionne en 1919 alors que s'organise le retour en Provence. Le Père Adrien Borelly, élu Abbé au début de l'année suivante, mène à bien cette opération, et après s'y être usé à la tâche, démissionne en 1928 pour se retirer à Leffe où il accueille les novices et scolastiques de Tongerlo sans logis par suite de l'incendie de leur abbaye en 1929. Deux ans plus tard, le Prélat émérite revient à Frigolet peu avant sa mort, laissant la possibilité à l'abbaye de Tongerlo de fonder une nouvelle communauté indépendante à Leffe.

Enfin, c'est à la fin de la seconde guerre mondiale que le R^me^ Père Léon Perrier, élu en 1928, démissionne, remplacé par le R^me^ Père Norbert Calmels. Heureusement, l'ère des catastrophes étant terminée, c'est l'élection du R^me^ Père Norbert comme Abbé Général

qui l'oblige à quitter sa communauté pour Rome, remplacé à Frigolet par le R^me^ Père Gérard Raymond, élu en 1963.

Les fondations de l'abbaye, plus encore peut-être que l'histoire de son gouvernement, sont tributaires des grandes dates de l'histoire religieuse française. Exceptons la toute première fondation : Notre-Dame d'Afrique. A l'appel du Cardinal Lavigerie, des religieux de Frigolet s'embarquent pour l'Afrique du Nord en 1868. Mais il semble que la forte personalité du R^me^ P. Boulbon n'ait guère impressionné le Cardinal. A la suite d'un différend, le premier décidait de rappeler ses religieux en 1873, alors que le second projetait la création des Pères Blancs. Ste-Foy de Conques, fondée en 1873, ne put être érigée en Prieuré comme prévu par suite des expulsions, et dût à l'officielle sécularisation d'un religieux, le P. Marie-Bernard Florens, de rester maison de l'Ordre. St-Jean de Côle, en Dordogne, fondé en 1877, fut par contre fermé par les expulsions de 1880. Quelques expulsés allèrent en 1882 à Notre-Dame de Storrington où le prieuré établi par leurs soins fut repris en 1954 par l'abbaye de Tongerlo. En 1882, l'abbaye de Frigolet étant encore de la « Primitive Observance », établit sa Procure romaine qui servira à tout l'Ordre, à partir de 1898, par suite de la fusion des observances.

Du fait que les religieux ne pouvaient rentrer dans leur abbaye, les fondations se multiplient dès 1887 : Farnborough et l'Etoile, puis la mission de Bedworth en Angleterre l'année suivante ; enfin les missions de Madagascar : Ile Sainte-Marie, 1901 ; Vohémar, 1902 ; Sambava, 1903 ; Maroantsetra, 1914. A partir de cette date, nous avons vu que le défaut de vocations se faisait lourdement sentir. Les missions sont fermées les unes après les autres, et le dernier effort en ce sens sera tenté à Vatomandry et Mahanoro de 1920 à 1935.

Les fondations et missions ne peuvent donner qu'un aspect des activités de l'abbaye. Pour être complet, en se cantonnant au simple point de vue historique, il faudrait citer tout le ministère qui a pu se réaliser intra et extra muros. Par ailleurs, il faudrait mentionner un certain nombre de personnalités particulièrement marquantes, ceux qui participèrent aux recherches historique de l'Ordre comme le R^me^ P. Paulin, auteur du *Catéchisme de l'Ordre*, et le P. Louis de Gonzague Daras, qui a mérité de trouver place parmi les *Ecrivains, artistes et savants de l'Ordre de Prémontré* de

L. Goovaerts. En fait, il est difficile d'entreprendre une telle énumération sous peine d'être incomplet... ou trop long.

Pour l'instant, l'abbaye de Frigolet se tourne vers l'avenir en souhaitant une histoire moins mouvementée si cela est compatible avec un non moins grand rayonnement spirituel. Et s'il est permis de jeter un regard en arrière pour y découvrir une de ces ironies dont l'histoire a le secret, nous noterons que Frigolet, né dans la dissidence par rapport à l'Ordre de Prémontré, fête son centenaire sous le généralat de l'un de ses religieux : Monseigneur Norbert Calmels.

M. Vaillant, O. Praem.

Les huit siècles de l'Abbaye de Notre Dame de La Vid.

On se souvient encore très vivement des Prémontrés en Espagne. Leurs abbayes désaffectées ou restaurées témoignent d'un grand passé. Tout récemment, du 2 au 4 mai 1966, les Pères Augustins qui depuis le 4 mai 1866 continuent la vie religieuse augustinienne dans le cadre grandiose et austère d'une abbaye prémontrée médiévale, ont célébré le centenaire de leur arrivée à La Vid et le huitième centenaire de la fondation du monastère. Pour marquer cette continuité ils ont eu l'amabilité d'associer les Prémontrés aux célébrations organisées à cette occasion en invitant Mgr. Norbert Calmels, Abbé Général des Prémontrés, et en réservant la première journée au souvenir de ceux qui construisirent jadis « El Escorial de la Ribera ». Ce 2 mai donc, après une sainte messe concélébrée par l'Abbé Général des Prémontrés et les Supérieurs des couvents environnants, le R. P. Fernand Rojo, OSA, archiviste de La Vid et animateur des célébrations du centenaire, tint une conférence dans laquelle il évoquait le passé prémontré de La Vid. Il avait choisi comme titre de sa causerie : « Histoire et légende prémontrées du Monastère de La Vid ». L'histoire nous apprend qu'un certain Dominique, qui avait connu Saint Norbert en France, fondait sur la rive gauche du Duero et le long de la route de Compostelle, un monastère affilié à la réforme canoniale de Prémontré. Cela se passait entre 1140 et 1156. Les légendes sont nées de l'enthousiasme d'un Bernardin de Leon († 1627) et des pieuses conjectures du grand Esteban José Noriega, abbé de La Vid et évêque de Solsona, le charmant correspondant de Charles Louis Hugo, l'annaliste de

l'Ordre au XVIII[e] siècle. Une figure de marque dans l'histoire de La Vid fut l'abbé commendataire et archevêque de Burgos, le Cardinal Iñigo Lopez de Mendoza († 1537). Il obtint de Rome le pouvoir d'introduire l'abbatiat triennal et donna origine à la Congrégation de La Vid qui, au cours de ce même XVI[e] siècle, sous l'impulse de Philippe II et du nonce Ormaneto, devint la Congrégation d'Espagne. Le portrait de l'illustre Cardinal se trouve dans le cloître de La Vid. Noriega l'a fait représenter vêtu de l'habit blanc de Prémontré.

Le deuxième jour était consacré à la présence augustinienne à La Vid. Dans la matinée, concélébration par l'assistant espagnol du Général des Pères Augustins et des Provinciaux d'Espagne. Une conférence retraçait la mission de l'abbaye de La Vid, maison d'études de la province, dans l'ensemble des activités de l'Ordre en Espagne et à l'étranger. L'orateur était le T. R. P. Felix Garcia, OSA, et le titre de sa causerie : « La Vid, figura y presencia ».

Enfin, la troisième journée concentrait toute l'attention sur le Monastère de La Vid. La messe concélébrée groupait cette fois l'archevêque de Burgos, S. Exc. Mgr. Segundo Garcia de Sierra y Mendez, les évêques de Osma-Soria, de Tuy-Vigo, de Ciudad Rodrigo, l'Abbé Général des Prémontrés, l'assistant général des Pères Augustins, et le très sympathique Prieur du Monastère, le T. R. P. Remigio Paramio. L'assemblée écoutait cette fois une allocution par Mr. Luis Morales Oliver, un des plus grands écrivains espagnols, sur le sujet : « El monasterio de La Vid y la espiritualidad Agustiniana ». Les fêtes se terminaient par la représentation de l'*auto-sacramental* « La Hidalga della Valle » de Calderon de La Barca, par les étudiants du séminaire.

A l'occasion du centenaire le P. Fernando Rojo a publié une plaquette de 32 pages abondamment illustrée : *Monasterio de Santa Maria de La Vid, Historia y Arte*. Elle trace en grandes lignes l'histoire du Monastère et donne une description sommaire des bâtiments et des œuvres d'art qui y sont conservées.

L. Van Dijck, O. Praem.

Recensiones librorum

Œuvres de S. Augustin, 32, quatrième série, *Traités anti-donatistes*, vol. 5. Trad. de G. FINAERT. Introd. et notes par E. Lamirande. Bruges, Desclée de Brouwer, Bibliothèque Augustinienne, 1965, 800 p. Pr. : 45,00 F.

L'effort fait par les éditeurs de la série « Bibliothèque Augustinienne » est considérable : en vingt ans d'activité, soixante textes d'Augustin furent publiés et chaque volume reflète la haute préparation scientifique des collaborateurs de cette série. La quatrième série de ces « Œuvres de saint Augustin » contient les Traités anti-donatistes ; le cinquième volume vient d'être publié. Dans ce volume, les éditeurs présentent au lecteur cinq opuscules d'Augustin un peu moins connus (Breviculus Collationis cum Donatistis ; Ad Donatistas post Collationem ; Sermo ad Caesariensis Ecclesiae Plebem ; Gesta cum Emerito Donatistarum Episcopo ; Contra Gaudentium Donatistarum Episcopum Libri duo), et qui furent composés tous après la Conférence de Carthage (411).

Dans une introduction générale bien documentée E. Lamirande donne un aperçu sur la phase finale du donatisme et présente les écrits anti-donatistes d'Augustin. Puis, la publication de chaque opuscule est précédée d'une introduction particulière, et enrichie d'une biblographie spéciale. Ces introductions révèlent une sérieuse connaissance des sources et de l'ambiance historique du donatisme (p. ex. la liste des documents rédigés à l'occasion de la Conférence de Carthage). E. Lamirande montre une grande familiarité avec l'œuvre complet et la pensée théologique d'Augustin. Les notes complémentaires, également de la main de E. Lamirande, approfondissent quelques thèmes à peine touchés par Augustin dans ses œuvres, et donnent un exposé plus ou moins systématique des problèmes qu'Augustin soulève. C'est surtout dans ces notes complémentaires que Lamirande nous offre — bien que sous forme de mosaïque — une vue remarquable de la pensée théologique d'Augustin.

Le texte latin des opuscules publiés dans ce volume reproduit celui de M. Pettschenig édité dans le CSEL 53 (p. 29-274). La traduction française (assez libre, mais d'autant plus lisible) est de G. Finaert.

On peut dire que cette édition des œuvres d'Augustin est unique. Chaque volume est un vrai trésor, où l'on peut puiser l'information requise sur la théologie augustinienne. Le texte latin judi-

cieusement choisi, les tables de références (Ecriture Sainte, autres œuvres d'Augustin, auteurs divers) et la table analytique bien soignées font de ce volume un ouvrage de consultation.

Nous espérons que cette édition puisse aider à rendre le contact des théologiens avec Augustin plus vif et plus direct.

E. D. KINET, O. Praem.

Recherches Augustiniennes, volume 3 (Supplément à la *Revue des Etudes Augustiniennes*). Paris, Etudes Augustiniennes, 1965, 240 p., 40 F. F.

Dans ce troisième volume des « Recherches Augustiniennes », on trouve un mélange varié d'études sur la doctrine augustinienne. L'étude de René Bernard (*La Prédestination du Christ total selon saint Augustin*, p. 1-58) part de la situation contemporaine où on trouve deux tendances dominantes : une tendance à défendre la valeur et l'autonomie de la personne humaine et la tendance à « socialiser » ; d'où sortent les difficultés actuelles vis-à-vis des théories de la prédestination augustinienne. L'auteur remarque que, pour comprendre la définition augustinienne de la prédestinaton, il nous faut essayer de représenter, dans le clair-obscur de la foi, la prescience et l'amour divins, où tout est éternellement présent. Augustin a retrouvé tous les prédestinés, dans le premier Prédestiné, le Christ. Il inclut dans la prédestination éternelle non seulement ce qui doit se faire dans le temps, mais aussi le mode et l'ordre selon lequel tout se réalise dans le temps.

F. J. Thonnard (*La Notion de Concupiscence en Philosophie augustinienne*, p. 59-105) tâche de dégager une notion *philosophique* de concupiscence dans l'œuvre d'Augustin. Quoique ce thème soit une catégorie théologique chez Augustin, celui-ci a quand-même cherché l'aide de la philosophie pour mieux comprendre la foi (crede ut intelligas). Si on désire présenter le dogme du péché originel en un langage plus accessible à nos contemporains, Thonnard se demande à la fin de son étude, si la solution ne serait pas d'en donner la description à l'aide de la notion de concupiscence au sens péjoratif augustinien.

A. Sage (*La Volonté salvifique universelle de Dieu dans la Pensée de saint Augustin*, p. 107-131) constate qu'Augustin se montre plus préoccupé de souligner l'absolue gratuité et nécessité de la grâce, que de justifier la parole de saint Paul 1 *Tim.* 2,4. La distinction entre volonté antécédente et volonté conséquente a échappé à Augustin. Il est resté jusqu'au bout prisonnier de la polémique pélagienne.

Selon J. M. Bezançon (*Le Mal et l'Existence temporelle chez Plotin et saint Augustin*, p. 133-160), Augustin, lors de sa séparation des manichéens, connaissait une véritable conversion de la volonté, mais il n'y avait pas cependant de retournement de son intelli-

gence, mais simplement une évolution à partir d'intuitions premières peu à peu purifiées.

L'étude de G. Bavaud (*Le Mystère de la Sainteté de l'Eglise*, p. 161-162) est une étude préparatoire au commentaire du *De Baptismo* (*Bibl. Aug.*, 29 ; Traités anti-donatistes, II). L'ecclésiologie d'Augustin y apparaît, à première vue, contraire à certaines thèses classiques de la théologie. L'Eglise a besoin d'une transformation eschatologique. Celle-ci fera passer la communio sanctorum de la condition de mortalité à celle d'incorruptibilté.

En présence d'affirmations contradictoires d'Augustin, relatives à la paternité spirituelle des apôtres et des évêques, Em. Lamirande (*Cheminement de la Pensée de saint Augustin sur la Paternité spirituelle*, p. 167-177) cherche à saisir les vraies intentions d'Augustin. Augustin semble supposer un lien dans l'ordre du salut, fondé sur une certaine causalité. Lors de la Conférence de Carthage, par réaction contre les exagérations des Donatistes, il nia la réalité de la paternité et la réduisit à un simple titre honorifique ; si on veut s'en appeler à Augustin à propos de la théologie de l'épiscopat, il faut plutôt invoquer l'idée de service que celle de paternité.

On retrouve 45 fois la formule « Sursum Cor(da) » dans l'œuvre d'Augustin. S. Exc. Mgr. M. Pellegrino (« *Sursum Cor* » *nel opere di sant'Agostino*, p. 179-206) étudie cette formule, son contexte liturgique et son sens théologique.

Georges de Plinval (*La Spiritualité du « Speculum »*, p. 207-218) analyse ce livre pseudo-augustinien, qui n'est — en substance — qu'un assemblage de citations scripturaires. Grâce à une étude comparative minutieuse, l'auteur conclut que l'écrivain du « Speculum » (qui n'est pas un esprit de grande envergure) n'a rien à faire avec Augustin.

La dernière étude de ce recueil est une étude historique de la main du P. A. C. de Veer (*L'Exploitation du Schisme maximianiste par saint Augustin dans sa Lutte contre le Donatisme*, p. 219-237). Augustin fait souvent mention du schisme maximianiste pour s'en servir comme d'un argument (à ses yeux sans réplique) contre les Donatistes. De Veer est convaincu qu'en secret, Augustin connaissait la faiblesse de son argument, car, en réalité, les présupposés théologiques des arguments d'Augustin n'étaient pas les mêmes que ceux du Donatisme.

Il y a dans ce volume beaucoup de pages très intéressantes. L'étude de Bernard, Sage et Thonnard peuvent aider à rectifier les fausses idées courantes relatives à la théologie augustinienne. Ces études nous semblent néanmoins un peu trop apologétiques... Nous sommes heureux de voir l'esprit dont s'éclairent les articles de Bavaud et Lamirande. Il y a là quelque chose qui peut contribuer à la discussion actuelle en matière de théologie. L'étude du P. de Veer enfin témoigne d'un esprit historique minutieux. Il y présente un Augustin qui est plus soucieux de la pastorale que de la précision logique de ses discussions publiques. C'est grâce à de telles études qu'on

dégage une image plus nette et plus nuancée de la grande personnalité d'Augustin. E. D. KINET, O. Praem.

M. HUFTIER, *Le Tragique de la Condition chrétienne selon Saint Augustin*. Bibliothèque de Théologie (Théologie Morale, Série II, vol. 9). Paris-Tournai, Desclée, 1964, 268 p. Pr. : 300 F.

Le titre de ce livre attire l'attention du lecteur. Notre temps, en effet, ne se souvient qu'à peine du péché et en oublie, pour ainsi dire, l'existence. Selon Huftier, la notion de péché a perdu — surtout depuis Kant — son caractère religieux, son aspect d'offense à Dieu.

Le livre comprend trois grandes parties, précédées d'une introduction où Huftier décrit comment Augustin a fait l'expérience du péché. La première partie, métaphysique et théologique, détermine *la nature du péché*. Selon Augustin, le péché est une *aversio a Deo* et une *conversio ad creaturas*. La seconde traite des *causes du péché*. Augustin s'y oppose aux idées manichéennes, en affirmant que l'homme seul est responsable du mal, par le *liberum voluntatis arbitrium*. Dans la troisième partie, Huftier considère les *suites du péché* : l'esclavage de l'homme pécheur, sa séparation d'avec Dieu et sa damnation éternelle. Quoique le tableau puisse paraître un peu sombre, la véritable perspective d'Augustin demeure néanmoins optimiste : Dieu est trop puissant pour ne pas vaincre le péché et trop miséricordieux pour ne pas sauver l'homme. Ainsi le mystère de la rédemption révèle la grâce de Dieu et la gravité du péché.

Cette étude suppose une grande familiarité avec les textes et témoigne en outre que l'auteur en a pénétré profondément le sens. Aussi Huftier se montre-t-il bien au courant de l'histoire intellectuelle et spirituelle d'Augustin, des influences philosophiques qui l'ont marqué, de son silence respectueux devant le mystère impénétrable de l'économie divine. Quant à l'approche de la philosophie actuelle, plus d'un lecteur trouvera peut-être que Huftier manque d'une certaine ouverture qui l'aurait aidé à en mieux comprendre le sens. L'étude reste néanmoins une excellente monographie : la synthèse équilibrée de la riche doctrine d'Augustin constitue la valeur principale de cette étude.

E. D. KINET, O. Praem.

Aurelius AUGUSTINUS, *Ueber den Wortlaut der Genesis* (De Genesi ad Litteram Libri Duodecim) ; Der grosse Genesiskommentar in zwölf Büchern, übersetzt von Carl Johann PERL (Deutsche Augustinusausgabe). Paderborn, Verlag Ferd. Schöningh, Band I (Buch I-VI), 1961, L-265 S., DM 16 ; Band II (Buch VII-XII), 1964, XXXVI-348 S., DM 18.

Mit den ersten drei Kapiteln der Genesis hat Augustinus sich

beinahe während seines ganzen Lebens beschäftigt. Als er im Jahre 389 sein *De Genesi contra Manichaeos Libri duo* vollendet hatte, war er schon bald nicht mehr mit seiner allegorisierenden und mystischen Methode zufrieden. Einen zweiten Versuch unernahm er 392 mit *De Genesi ad Litteram Opus imperfectum,* aber — der Titel selbst deutet es schon an — dieses Werk blieb unvollendet. In den drei letzten Büchern der *Confessiones* (rund 400 fertiggestellt) und in den Büchern XI und XII seines *De Civitate Dei,* findet sich eine neue mystische Betrachtung über die Schöpfungsgeschichte.

Schliesslich begann Augustinus um 401 mit seinem grossen Genesiskommenar, den er 415 vollendete und 419 vollständig veröffentlichte. Ein Anstoss von aussen für dieses Werk ist nicht bekannt, jedoch zeigt die lange Vorgeschichte, dass der innere Impuls um so stärker gewesen sein muss. « Es bedurfte der gewaltigen Religiosität und der tiefen Erfahrung des Religiösen, die Augustinus besass, dass er die konsequente Linie der religiösen Auslegung durch das ganze Werk führen konnte, so dass er die immer wieder sich vordrängenden Fragen naturwissenschaftlicher Art auch dort, wo er sie philosophisch erörtern musste, dennoch stets religiös beantworten durfte » (Band I, S. XXXIV).

In seinem Vorwort befasst C. Perl sich mit der Entstehungsgeschichte, dem Zeitpunkt der Fertigstellung und den besonderen Gegebenheiten des Kommentares. Die deutsche Uebersetzung folgt der kritischen Ausgabe vom CSEL (recensuit I. Zycha, vol. 28). Perl versucht sich genau an dem originellen Text zu halten, was hier und da zur Folge hat, dass die Uebersetzung nicht immer eben elegant bleibt.

Die beiden Teile dieses Werkes sind mit ener Reihe von Anmerkungen versehen, die den theologsichen Inhalt des Kommentares resumieren und erklären. Hierin bereicht Perl nicht dieselbe Genauigkeit und Klarheit wie in der Einleitung. Doch des ungeachtet wünschen wir dieser sympathischen deutschen Augustinusausgabe erfolgreiche Aufnahme. E. D. KINET, O. Praem.

Walter VON LOEWENICH, *Augustin.* Leben und Werk. Siebenstern Taschenbuch, 56 ; Siebenstern Taschenbuchverlag, München & Hamburg, 1965, 189 S. Pr. : DM 3.60.

Diese Augustinus-Biographie des Erlanger Kirchenhistorikers Prof. D. Walther von Loewenich ist keinesfalls nur für die Universität und die engeren kirchlichen Kreise vorgesehen, sondern wendet sich auch an Nicht-Theologen. Dementsprechend hat der Verfasser sich auch bemüht, bei aller wissenschaftlicher Strenge, möglichst einfach und allgemeinverständlich zu schreiben.

Prof. von Loewenich ist Evangelischer Christ ; durch seine Darstellung des Lebens und der Werke Augustins will er die Christen beider Konfessionen ansprechen und ihnen gerecht werden. Dank

seiner Objektivität ist ihm diese delikate Unternehmen nach unserer Meinung auch gelungen. Theologische Kontroverspunkte werden vornehm und gerecht mit dem Bestreben nach Wirklichkeitstreue und Sinn für den historischen Faktor behandelt.

Wenn wir uns in den folgenden Punkten doch einige Bemerkungen erlauben, so wollen und können diese auch gar nicht irgendeinen Abbruch tun an der Ehrlichkeit und Ausgeglichenheit dieses Werkes. Unserer Meinung nach ist es wohl gerechtfertigt darauf hinzuweisen, dass Prof. von Loewenich nicht beachtet, dass der Jansenismus eigentlich ein verzerrter Augustinismus ist (S. 10). Wenn man auch den Häuptern des Jansenismus eine wirklich ausgebreitete Kenntnis des augustinischen Werkes zuerkennen muss, so war aber doch die Inspiration des Jansenismus eine ganz andere als die von Augustinus. Dies wurde noch vor kurzem von de Lubac in seiner Arbeit *Augustinisme et Théologie moderne* (Paris 1965) stringent gezeigt. Die päpstliche Bulle *Unigenitus* von 1713 bedeutet daher auch noch nicht eine Verurteilung des Augustinismus (S. 110) ! Es muss aber auch zugegeben werden, dass das damalige Klima in der katholischen Kirche keineswegs pro-augustinisch war... Die letzten Spuren dieser Haltung schwinden endlich in unseren Tagen.

Ein wenig einseitig scheinen uns die Kapitel über Augustinus als « Vater der abendländischen Häresien » und dessen « symbolische Abendmahlslehre » (S. 17). Die Bündigkeit des Buches erlaubte ihm wohl keine verfeinerte Behandlung dieser Abschnitte.

Das Urteil des Autors über den *Katholizismus* Augustins ist sehr zutreffend. Prof. von Loewenich meint, dass die Antithese evangelisch-katholisch als solche unzulänglich ist und aus einem partikularistisch-konfessionnellen Denken entstammt. « Augustins Katholizismus ist offen für das Grundanliegen der Reformation. Umgekehrt hat der Protestantismus in einer vierhundertjährigen Geschichte aus dem Grundansatz der Reformation Folgerungen gezogen, die von dem historischen Phänomen des Augustinismus weit abführen » (S. 18).

Die Bekehrung Augustins wird folgendermassen gedeutet : « Nicht um eine neue Erkenntnis, sonder um eine Entscheidung geht es in Augustins Bekehrung. Sie bestand in nichts anderem, als in dem Entschluss zum asketischen Leben » (S. 48). Auch hier scheint uns eine kleine Nuance begrüssenswert. Es ist doch nicht allein hinsichtliche der Willenskraft, doch auch in der Religiosität und Glaubenseinsicht bei Augustin ein langsames, regelmässiges Wachstum zu erkennen. Man würde doch einen Fehler begehen, den typischen Paulinismus ohne weiteres mit dem Christentum schlechthin gleich-zu-setzen.

Im Zusammenhang mit Augustins Kampf gegen den Pelagianismus bemerkt Prof. von Loewenich, dass « die ganze Ostkirche im Grunde pelagianisch dachte » (S. 102-103). Dies scheint uns doch ein wenig simplistisch dargestellt zu sein. Der Osten war weder vorbeitet noch sehr interessiert, um sich an einer Diskussion über

die Gnade und den freien Willen zu beteiligen. Es handelt sich hier um echt westliche Probleme, welche noch heute die Gemüter bewegen. Wenn der Osten auch dahin neigte, bestimmte Aeusserungen von Pelagius zu bestätigen, ist dach noch kein Grund, ihn « pelagianisch » zu nennen. Im Gegenteil, sakramentelles Leben und Spiritualität standen in einem starken Gegensatz zu einem wirklich konsequenten Pelagianismus.

Im Verband mit der Gnadenlehre meint von L., « dass eine völlig befriedigende terminologische Klarheit weder in den reformatorischen Bekenntnisse, noch im Tridentinum erreicht wurde. Jedenfalls müsste ein fruchtbares Gespräch über die Gnadenlehre zwischen den Konfessionen mit einer Interpretation Augustins einsetzen ». Prof. von L. vertritt dann weiter die Ansicht, dass Augustin sich von dem biblischen Ausgangspunkt der trinitarischen Problematik noch weiter entfernt hat (Metaphysik der Trinität) als das kirchliche Dogma. Er bestreitet jedoch nicht die Berechtigung einer Theologie welche versucht, sich in eigentzeitlichen Strukturen auszudrücken. Den Unterschied zwischen Augustin und Luther empfindet der Autor nicht als einen absoluten Gegensatz. Die Weise, wodurch sie sich Gott nähern, ist verschieden (vgl. : Wort-Theologie/die göttliche Liebe), aber beide halten ihre Augen voll Vertrauen und ehrlich auf Gott gerichtet.

Wir wollten kurz diese kleinen Anmerkungen geben hinsichtlich dieser ausserordentlich lebendig und farbenreich gestalteten Darstellung. Die Unklarheiten in diesem Buch konnten leicht entstehen, teilweise aus der eigenen Art dieses Werkes, welches für einen breiteren Leserkreis bestimmt ist, teilweise durch die oft etwas weitgehende Vereinfachung der Dinge. Alles in allem ist es von L. aber gelungen, Augustin « zu schildern nicht allein als Schlüsselfigur der Bildungsgeschichte, sondern auch als angefochteten, suchenden Christen, als leidenschaftlichen theologischen Denker ebenso wie als fühlenden Menschen ». E. D. KINET, O. Praem.

Paul E. BEICHNER, ed., *Aurora, Petri Rigae Biblia versificata. A Verse Commentary on the Bible* (Publications in Mediaeval Studies, 19), I-II, Notre Dame, Indiana, University of Notre Dame Press, 1965, IV + 420 + [37] pp. and VI + 421-761 + [39]-[71] pp.

The late twelfth-century *Aurora* of Petrus Riga, a canon of the Cathedral of Notre-Dame-de-Reims and later a Canon Regular of Saint Augustine at Saint Denis in the same city, has now been edited for the first time by Paul E. Beichner, dean of the Graduate School of the University of Notre Dame, an expert in mediaeval English literature. The *Aurora*, the verse Bible of the Middle Ages, supplied Scriptural lore in a popular form for those who could read Latin and served as a book of popular theology, devotional reading, and moral instruction. Its influence was spread by scholastic writers,

preachers, lexicographers, and poets. It was widely studied and translated, even imitated and quoted. The *Aurora* was, in large measure, a popularization of allegorical and moral interpretations of Scripture which commentators from the time of Jerome to the twelfth century had written in prose.

In the text (I, pp. 9-10), we read a poem of 60 lines written by a Canon of Prémontré from the abbey of Saint-Marien outside the city of Auxerre. This abbey, destroyed by the Normans in 903, was reconstructed ca. 1138 and given to the Canons of Prémontré ca. 1141 (N. Backmund, *Monasticon Premonstratense*, II, Straubing, 1952, pp. 475-476). In this short poem, the anonymous Canon praises the *Aurora* and commends the utility of reading it. The commendatory verses begin as follows :

Stringere pauca libet bona carminis huius et ipsum
Laude vel exili magnificare librum...

and end thus :

Lectio iugis alit virtutes, lucida reddit
Intima, declinat noxia, vana fugat.

Dean Beichner's publication is a signficant contribution to the history of mediaeval Latin literature.

A. L. GABRIEL, O. Praem.

N. CALMELS, *Journal d'Elie Delpal, missionnaire en Chine*. Avignon, Aubanel père.

Nous avons annoncé brièvement, dans les *Anal. Praem.*, XLII, 1966, p. 188, la parution de ce charmant opuscule. Récemment, J. Guitton, de l'Académie Française, écrivit à propos de l'édition de ce journal de bord, ce qui suit :

« Le Père Norbert Calmels, Abbé Général des Prémontrés, a fait revivre dans ce livre un missionnaire d'autrefois, le Père Delpal, des Missions étrangères, qui avait quitté l'Aveyron pour la Chine, en 1897, et « sans espoir de retour ». Histoire héroïque et pourtant si commune chez nous, et qui paraît anachronique, avec le resserrement de l'espace et les changements des temps. Mais, au moment où l'œuvre éternelle de la Mission change de forme, sans changer de sens, il est bon de lire cet opuscule où un Prémontré présente son compatriote et son cousin, et où celui-ci se dépeint dans des lettres à ses parents, émouvantes par leur noble candeur.

Le Père Calmels et le Père Delpal, oserai-je le dire ? sont des écrivains qui s'ignorent. L'Abbé a le style naturel de conteur à la Balzac, le missionnaire écrit dans le style français, sans façon, des volontaires et des grognards, qui font voir les choses mêmes.

Par-dessus tout souffle l'Amour. On devine, on sent cet incompréhensible mystère, qui ne sera dévoilé qu'aux derniers jours du monde : pour la seule foi, le seul baptême, le seul salut dans le Christ et dans l'Eglise, quelques Français très terriens, très attachés à leur sol, vont s'exiler à jamais, courir les plus grands risques. Et

cela, avec joie ! Il se peut qu'un jour on aperçoive cette curiosité des voies divines : le peuple chinois (qui est peut-être, malgré les apparences présentes, le plus religieux des peuples) revenant soudain et d'emblée à la foi chrétienne et devant en partie cette grâce à l'abnégation de quelques paysans français ». Ita Jean Guitton.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

N. CALMELS, *Histoire d'un conte. L'Elixir du Révérend Père Gaucher*. 1965. 71 pp.

Dans ses « Lettres de mon Moulin », M. A. Daudet parle plus d'une fois de l'abbaye de Frigolet, située près de Tarascon. Le Père « Gaucher » de Frigolet et son élixir y font leur apparition. Où donc M. Daudet a cherché et trouvé ce nom ? Notre Abbé Général, qui vécut longuement, comme simple religieux et comme Abbé, à Frigolet, donne la réponse dans cet opuscule. Pour indiquer le genre littéraire et les mérites de cet opuscule, nous ne pouvons mieux faire que céder la parole à M. J. Guitton, qui écrivit, après avoir lu ce petit livre : « Quel délicieux petit volume vous avez écrit, où tout est dit d'une manière parfumée, comme parle Dieu en Provence. J'ai bien apprécié vos remarques sur la collaboration avec Arêne et Madame Daudet. J'y ai souvent pensé, mais lorsqu'Arêne est seul, lorsque Madame Daudet est seule, on voit bien qu'ils n'ont que du talent, — et non pas *le* génie qu'avait seul Alphonse. Et vous avez le génie aussi, et le genre prophétique ».

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Liber receptus

S. J. HEIJKE, C.S.Sp., *De Bijbel over Geloven* (De Bijbel over. Nr. 28). 112 bll. Uitg. : Romen e. Zonen, Roermond-Maaseik. Pr. : 54 fr.

Naar de zowat traditionele methode van de reeks : De Bijbel over, schetst P. Heijke hoe in de H. Schrift gesproken en geschreven wordt over « Geloven ». Dat wordt gedaan in vijf hoofdstukken. Na een zeer goede inleiding, wordt het « geloof » beschreven naar het voorbeeld van Abraham. Dit voor het Oude Testament. Wat het Nieuwe Testament aangaat, vinden we eerst een algemeen hoofdstuk ; daarna worden de brieven van de h. Paulus en het evangelie volgens S. Jan bijzonder behandeld. Een algemeen slothoofdstuk, met een synthese over hetgeen in deze Verhandeling behandeld werd, ware, me dunkt, gewenst geweest.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Chronicon

GENERALIA.

Bibliotheca Analectorum Praemonstrat.

In serie « Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium », anno 1964, editus fuit (nr. 5 seriei), liber *Servais de Lairuelz et la Réforme des Prémontrés*, auctore Et. DELCAMBRE (†), cum praefatione Prof. P. Marot. Die 2 iulii, 1965, Parisiensis « Académie des Inscriptions et Belles-Lettres » libro dicto pretium Prost contulit. (J. B. V.).

Capitulum Generale.

Prescrivant la tenue annuelle du chapitre général les Cisterciens ont donné à cette institution sa forme définitive. Le chapitre général, assemblée législative, était aussi une cour de justice. L'évolution historique du pouvoir judiciaire, formulé dans la *Carta Caritatis*, fait l'objet de l'article de Jane SAYERS, *The Judicial Activities of the General Chapters*, dans *The Journal of Ecclesiastical History*, XV, 1964, p. 18-32, 168-185. La pratique du chapitre général, conçue par les Cisterciens, passa chez toutes les fondations religieuses du XII^e^-XIII^e^ s., y compris l'ordre de Prémontré. Dans la deuxième partie de son article l'auteur nous présente un aperçu historique de l'activité judiciaire illustrée par les *Statuta*. C'est évident que l'étude de J. Sayers comporte plusieurs éléments relatifs à l'ordre de Prémontré. Il est question aussi de l'accord de 1142, réglant quelques différends d'ordre temporel, recrutement et *transitus*, points disputés, qui menacèrent la paix des Cisterciens et des Prémontrés. Cfr. *An. Praem.*, XL, 1964, p. 193-205. J. Sayers (*art. cit.*, p. 180) fait mention d'une copie de l'acte de 1142 conservée au cartulaire de Kirkstead (O. Cist.) : LONDRES, British Museum, Vesp. ms. E XVIII, fol. 106r°-v°. Un autre exemplaire figure au cartulaire de l'abbaye prémontrée de Wilten (Autriche) : Stiftsarchiv, Lade 8 M, p. 1-2 (XV^e^ s. : 1413). (T. G.).

Regula S. Augustini.

R. CREYTENS, O. P., in *Archivum Fratrum Praedicatorum*, XXXV, 1965, prosequitur inquisitionem antea coeptam : *Les Commentateurs Dominicains de la Règle de S. Augustin du XIII^e^ au*

XVI^e siècle. II. *Les Commentateurs du XIV^e siècle. B. Arnaud Bernard* (l. c., pp. 21-66). Magister iste, regens in studio Tolosano, canonicos regulares Tolosanos monet ut stricte vitam ducant iuxta praescripta regulae S. Augustini, quae « religioni canonicorum quodammodo est propria... Beatus enim Augustinus hanc regulam non heremitis, sed quibuscumque clericis sive canonicis in communi viventibus regulam dedit... Et ideo a principio non quicumque heremite, sed clerici ecclesiarum cathedralium et patriarchalium, ac post Premonstratenses, deinde fratres Servorum S. Marie et multi alii, et consequenter fratres Predicatores tempore Innocentii tertii... regulam sibi assumpserunt » (l. c., p. 53). (J. B. V.).

Scriptoria.

Un article de P. E. BEICHNER, intitulé *The Champagne Letter Writer and Peter Riga* et paru dans *Recherches de Théologie ancienne et médiévale*, XXX, 1963, p. 336-340, donne une idée du rôle des savants prémontrés par rapport à la diffusion de l'œuvre *Aurora*. Cette bible versifiée, compilée par un chanoine de Reims, Pierre Riga († 1209), rencontra un grand succès dans les abbayes et parmi les étudiants. Le Prof. Beichner (University of Notre Dame, USA) souligne tout d'abord le témoignage des prémontrés frisons. Les *Emonis et Menkonis Werumiensium Chronica* (éd. L. WEILAND, dans MGH. SS., XXIII, p. 524) nous ont conservé le texte suivant : *Unde contigit, ut omnes auctores, videlicet ethicos, Ovidianos, Virgilianos, satiricos et alia opera poetarum, et metrica opera theologie ut Auroram, Sedulium, Theopistam et similia, Priscianum maiorem et minorem et Petrum Heliam, ac alios libros et summas artis grammatice, nec non et summas dyalectice, cum fratre suo bone memorie domno Addone plene conscriberet. Quos omnes ipsi ambo Parisius, Aurelianis et Oxonie audierunt, et ex ore magistratorum glosaverunt et etiam glosas diversas et bursarios retulerunt.* Le prieur de Mariengaarde, Frédéric, grand admirateur des œuvres classiques, remplaça celles-ci par des livres chrétiens (vers 1233) : *Nam libris istis gentilium sepositis, in libris catholicis, videlicet Boecio, Prudencio, Aurora, Aratore, Florido aspectu* (= une collection de poèmes due à Pierre Riga), *Job et Tobie libris ac ceteris, quos longum est enarrare, suorum scolarium ingenia exercebat. Insuper in dictatura, versificatura, in declinationibus, in parcium regiminibus sollerter eosdem insistere curabat.* Cfr. *Gesta abbatum Horti Sancte Marie* (éd. L. WEILAND, dans MGH. SS., XXIII, p. 583). Notons, à cette occasion, qu'un chanoine prémontré du XIII^e siècle, religieux de l'abbaye de Saint-Marien d'Auxerre, fit l'éloge de l'*Aurora* : *Versus cuiusdam canonici de Sancto Mariano Auctisiodorensi Premonstratensis Ordinis de laude libri* [*Aurora*]. Plusieurs manuscrits du XIII^e-XIV^e s. comportent le texte de ce poème, e.a.: BRUGES, Ville, ms. 90, fol. 7-8 ; COPENHAGUE, Bibl. Royale, Gl. kgl. S. 54 fol., fol. 2v° ; LINCOLN, Cathédrale, ms. 117, fol. 114v°-115 ; PARIS,

Sainte-Geneviève, ms. 30, fol. 1v°-2 ; VATICAN, Reg. lat., ms. 48, fol. 1v°-2. (T. G.)

Spiritualitas.

In de *Verslagen en Mededelingen van de Kon. Vl. Academie voor Taal- en Letterkunde*, 1965, bll. 163-325, verscheen : *Nederlands Mystieken in het Buitenland van Rupert van Deutz tot Ruusbroec* door St. AXTERS, O. P. — In dit overzicht heeft P. Axters het (bl. 204) over *Averbode* : twee brieven van de h. Hildegard van Bingen aan « Andreas prepositus de Everbutde » ; op bl. 206 over *Park* : er bestaat een brief van abt Philips († 1165) aan S. Hildegard, en drie van de heilige aan abt Philips ; op bll. 214-215 heeft hij het over de belangstelling van de Praemonstratenzers voor de nederlandse mystieken, door het aanwezig zijn van codices met Hadewych-fragmenten, alsook werken van Ruusbroeck. Volgens P. Axters zou het traktaat *Van den vier becoringhen* als dat met de titel : *Dat boecsken der verclaringhe*, beide van de Gelukz. Ruusbroec, in het Latijn vertaald zijn geworden door een koorheer uit Park. — De belangstelling voor de mystieken blijkt ook uit de aanwezigheid van werken van Ruusbroec en Rupert van Deutz in de bibliotheek-cataloog van Averbode en Park ; werken van Dionisius van Rijkel en Hendrik Herp waren aanwezig te Averbode en Postel. — Bl. 216-217 heeft hij het over betrekkingen tussen Groenendaal, priorij waartoe Ruusbroec behoorde en Grimbergen. — Pag. 244 : In abbatia *Knechtstedensi* sermo fuit de libro *Liber Apum* THOMAE DE CANTIMPRE († 1270-1272). — Pag. 204, sermo fit de epistola S. Hildegardis a Bingen missa abbatiae de *Vessra*, in Saxonia. (G. S.).

LITURGICA.

Liturgica.

Sub titulo *Een Antwerps Missaal uit de 12e Eeuw*, N. WEYNS, canonicus Tongerloensis, evulgavit articulum qui longe plura continet quam titulus prima fronte indicare videtur. In hoc articulo, publicato in *Bijdragen voor de Geschiedenis*, derde reeks, XVIII, 1966, p. 5-42, agitur de Missali saeculi duodecimi, asservati in ecclesia S. Willibrordi in Berchem-Antverpia. Missale autem istud conscriptum versus medium saeculum duodecimum, provenit ab abbatia Praemonstratensi S. Michaelis Antverpiensi ; constituit proinde hoc Missale testimonium maximi momenti modi quo S. Missa et S. Lturgia in genere, celebrabatur tunc apud Praemonstratenses. Weyns hoc Missale accurato examini subiecit. Et in Missali isto videt plura quae specifice Praemonstratensia dici debent ; ex altera parte, plura elementa liturgica stricte Antverpiensia detexit. Examen instituitur calendarii, modi quo « temporale », uti dicere solent, in Liturgia celebrabatur, item de « Sanctorali » ; deinde de

« Ordine » S. Missae celebrandae. — Elementa hac ratione detecta et sedulo notata, deinde in brevem synthesim aggregantur. Inquisitio ista in fontem praeclarum nostrae antiquae Liturgiae ex omni parte laudari debet. Cumque inquisitiones huiusmodi nostris temporibus, in quibus saepe sermo fit de instauratione S. Liturgiae, maxime necessariae ac utiles sint ad hoc ut instauratio illa liturgica recte et sapienter ad foelices effectus perduci queat, optandum est ut Auctor labores tam apte coeptas, ulterius producat, fructusque exinde obtentos publicare valeat. (J. B. V.)

HAGIOGRAPHICA.

Hl. Elisabeth v. Schönau.

Abgrund des Lichtes. Texte deutscher Mystik. Benzinger Verlag, Zürich, 1964 : Leben und Quellen : S. 52-53 ; Text : S. 99-102. (P.-C. M.).

De S. Elisabeth v. Schönau similiter plura tractata fuerunt in *Archiv für mittelrheinische Kirchengeschichte*, XVII, 1965. In specie : M. SCHROEDER, O.S.B., *Die heilige Elisabeth von Schönau zu ihrem 800. Todestag* : l. c., pp. 259-261. — Fr. WIECHERT, *Die Reliquien der Klosterkirche zu Schönau*, pp. 262-272. — Pp. 377-378 : Hans BECKER, *Festakademie zu Ehren der hl. Elisabeth von Schönau anlässlich ihres 800. Todestages am 19. Juni 1965 im Kloster Schönau/Taunus*. (P.-C. M.)

B. Hroznata.

Ein bunter Strauss. Sagen und Denkwürdigkeiten aus dem Egerland, Geisenfeld, 1965. Anton ARDINIE, *Sagen und geschichtlicher Hintergrund über den Gründer und die Gründung des Stiftes Tepl* : S. 5-12 ; *Die Schüssel des sel. Hroznata* : S. 13-14. (P.-C. M.)

AUCTORES ANTIQUI.

Anselmus Havelbergensis.

Extat scriptum, conscriptum, uti videtur, versus annum 1100, cui nomen : *Speculum Virginum*. Nova editio huius libri curata fuit a M. BERNARDS, anno 1955 (Cfr. *Anal. Praem.*, XXXV, 1959, pp. 166-171). Idem liber a M. BERNARDS sub respectu speciali consideratur in articulo : *Zur Geschichtstheologie des « Speculum Virginum »*, in *Revue Bénédictine*, LXXV, 1965, pp. 277-304. In hac expositione non raro sermo fit de Anselmo Havelbergensi ; iste enim in scriptis suis pluries agit de « theologia historiae », uti nostris temporibus dicere solent ; inquirendo de ratione speciali sub qua auctor Speculi

Virginum hanc quaestionem considerat, iteratis vicibus comparatio instituitur cum iis quae de eodem themate exponit Anselmus Havelbergensis (l. c., pp. 279 s. ; 286 ; 287 ; 288). (J. B. V.)

Dans la collection « Sources chrétiennes », éditée à Paris, Edition du Cerf, vient de paraître le n° 118. Il est consacré à la traduction des *Dialogues* d'Anselme de Havelberg. (X. L. d'Ort.)

D. Bellemans.

In 1964 liet Mevr. C. JANSSENS-AERTS, in *Ons Geestelijk Erf*, XXXVIII, 1964, bll. 337-387, een bijdrage verschijnen : *Het geestelijk Liedboek in de Zuidelijke Nederlanden*. De aanduidingen, die we daarin vonden over D. Bellemans, hebben we in dit tijdschrift gesignaleerd (*Anal. Praem.*, XLI, 1965, p. 364). In *Ons Geestelijk Erf*, XXXIX, 1965, bll. 337-393, wordt dezelfde studie voortgezet voor de volgende jaren door H. VERBEKE, *Het geestelijk liedboek in de zuidelijke Nederlanden* (1675-1725). Bellemans was toen reeds overleden : hij stierf op 21 februari 1674, amper 32 jaar oud. Na zijn vroegtijdig overlijden, kwamen nog verschillende uitgaven van zijn liederboeken van de pers. In Bijlage I van het artikel van H. Verbeke (bll. 388-391) worden van die uitgaven aangegeven (met bronnen ter informatie !). Zo verscheen *Den lieffelycken Paradysvoghel*, in derde uitgave, bij J. vande Velde, Brussel, in 1680, in vierde druk, in 1681, in vijfde druk, in 1683, in zesde druk, in 1686, steeds bij J. van de Velde, Brussel ; in elfde druk in 1695, bij J. Stryckwant, Brussel, in twaalfde druk, in 1718, bij Stryckwant. — Wat nu het liederboek : *Het Citherken van Jesus* aangaat, in 1681, verscheen de derde druk, bij J. van de Velde, Brussel ; in 1698, te Antwerpen, bij van Soest, in 1716, nogmaals bij van Soest. (J. B. V.)

J. Caresmar.

Dioecesis Barcinonensis recenter evecta fuit ad archidioecesim. Hac occasione, periodicum *Analecta Sacra Tarraconensia* tomum XXXVII, 1964 (publicatum a. 1965) integrum reservavit pro inquisitionibus tractantibus de historia huius dioeceseos. « Miscellanea de Estudios dedicados a Barcelona Archidiocesis ». 494 pp. In hoc volumine, Ed. CORREDERA, F.M.S., agit de *Caresmar y Barcelona* (pp. 111-127).) Praeter alas multas inquisitiones factas a Caresmar, etiam de civitate Barcinonensi plura collegit atque tractavit. Diu etiam laboravit in Archivo ecclesiae cathedralis Barcenonensis. Haec omnia scite exponuntur a Ed. Correderas. — Transcribere vero placet ea quae auctor iste habet, l. c., p. 111, n. 1 ; ubi bibliographiam maioris momenti de Caresmar hac ratione refert : J. VILLANUEVA, *Viage literario*, XII, pp. 86 ss. ; I. CASANOVAS, *Joseph Finestres, estudis biografics*, Barcelona, 1932 ; C. BARRAQUER, *Los religiosos en Cataluna...* ; y *Las casas religiosas en Cataluna* ; J. SANABRE, *El*

archivo de la catedral de Barcelona. Barcelona, 1948 y 1950. Estudios especiales : R. D'ALOS, *Contribucio a la biografia del P. Caresmar*, in *Butl. Bibl. Catalunya*, IV, 1917, pp. 28-36 ; MARTORELL I TRAVAL, *Manuscrits dels PP. Caresmar, Pasqual i Marti a la biblioteca del Convent de Franciscans de Balaguer*, in *Est. Univ. catalans*, XII, 1927, pp. 178-320 ; J. MERCADER RIDA, *Un igualadi del segle XVIII, J. Caresmar*, Igualada, 1927 ; Ed. CORREDERA, *La escuela historica avellanense*, Barcelona, 1931. (J. B. V.)

S. de Lairuelz.

Le beau volume du P. DE GUIBERT († 23 martii 1942), paru, en 1953, comme ouvrage posthume, à Rome, sous le titre : *La Spiritualité de la Compagnie de Jésus. Esquisse historique*, fut édité, en 1964, à Chicago, Loyola University Press, pp. XXV+692, sous le titre : *The Jesuits. Their spiritual doctrine and practice*. Le P. de *Guibert* y parle (pp. 307-308) de l'influence exercée par le p. A. André, de la Compagnie de Jésus, sur Servais de Lairuelz, de notre Ordre, Didier de la Cour et Saint Pierre Fourier. Il y note aussi que Lairuelz traduisit un ouvrage du P. Pinelli en français. Il s'agit ici de l'œuvre de Pinelli : *Gersone della perfezione religiosa*. A ce propos, on trouvera des détails intéressants dans la préface du professeur MAROT dans E. DELCAMBRE, *Servais de Lairuelz et la Réforme des Prémontrés* (Bibl. Anal. Praem., fasc. 5, p. XXVII s.) (U. G.)

Richardus Wedinghusanus.

M. ALLEMAND ea., edidit, anno 1964, apud Ed. Paoline, Mediolani-Romae, 1171 pp. : *Multiformis sapientia*. Collana universale diretta da G. ALBERIONE. Inter opera maxime diffusa agentia de sacrificio eucharistico citatur *Libellus de Canone mystici libaminis eiusque ordinibus*, cuius auctor fuit RICHARDUS A WEDINGHAUSEN, saec. 12° (l. c., p. 907). (U. G.)

G. Zeebots.

G. Zeebots was kloosterling van de abdij van Park. Geboren in 1625, werd hij later pastoor te Wakkerzeel-Werchter, tijdens de jaren 1667-1690. Hij schreef verschillende toneelstukken, waarvan de onderwerpen van godsdienstige aard waren. Z. E. H. DE MAYER schreef over de inhoud en de waarde van deze toneelstukken in *Eigen Schoon en de Brabander*, XLIX, 1966, bll. 23-34, onder de titel : *Een Brabants zeventiende-eeuwse toneelschrijver, 1625-1690*. (J. B. V.)

Averbodium.

In het tijdschrift *Noordgouw*, IV, 1964, p. 27-46 wijdt A. P. HILGER een diepgaande studie aan *De monstrans van Niedermörmter bij Kleve, een ongekend werk van de Antwerpse edelsmid Wierick Somers III*. Naar type en iconografisch programma sluit deze monstrans, gemaakt in 1698/99, zeer dicht aan bij de zonnemonstrans van de Abdij van Averbode, die in 1693/94 door dezelfde zilversmid werd uitgevoerd. Vgl. *art. cit.*, p. 31-33. (T. G.)

Dans le journal *Osservatore Romano* du 21 avril 1966, notre confrère B. VANMAELE a publié un article synthétique, intitulé : *Don Eduardo Poppe. Ricordi ed Impressioni.* La cause de béatification du prêtre belge, Ed. Poppe, a été introduite officiellement à Rome. (J. B. V.)

Dans *Het Oude Land van Loon*, XX, 1965, pp. 135-145, Pl. LEFÈVRE publia un article intitulé : *Les ornements de l'abbaye de Herkenrode au XVI^e siècle.* (J. B. V.)

In *Limburg*, XLV, 1966, bll. 114-118, verscheen een kort artikel : *Een armenhuis te Neeroeteren in de XIII^e eeuw*, van de hand van Tr. GERITS. (J. B. V.)

Tr. GERITS schreef verder over *Orgelbouwer Martin Posselius* († 1646). *Een bijdrage tot zijn leven en werk* in *Taxandria*, n. r., XXXVI, 1964, bll. 205-226 (Posselius werkte een tijd o.a. voor het orgel van de abdijkerk van Averbode) ; alsook over *De Luikse orgelbouwer G. Robustelly. Een bijdrage tot zijn leven en werk* in *Het Oude Land van Loon*, XX, 1965, bll. 175-200. Ook deze werkte voor de abdijkerk van Averbode. (J. B. V.)

Belgium.

Het gemeentebestuur van Rekem gaf, in 1965, uit : R. VERBOIS, *Geschiedenis der kerken en kapellen van Rekem.* Op bll. 113-158 behandelt hij het Norbertinessenklooster, te Rekem gevestigd in 1140 door de abdij van Beaurepart, opgeheven in 1797, ten tijde van de Fr. omwenteling. — Op bll. 181-184 schetst hij bondig de heropstanding van de abdij van Postel, door de aankoop van de leegstaande gebouwen van het klooster van Rekem. Slechts zeven jaren verbleven zij er ; in 1847 immers kon Postel zelf gedeeltelijk worden terug aangekocht. (G. S.)

Bella Vallis in Arvernia

Le chanoine VANNEREAU continue son histoire du district de Moulins-Engilbert pendant la Révolution. Le t. 2, *Les Couvents dans*

la tempête, paru à Cosne en 1964, traite longuement, au chap. 5, pp. 117-132, de l'abbaye de Bellevaux et de ses derniers religieux, qui venaient tous, d'ailleurs, de Prémontré. L'auteur a pu trouver une vue ancienne de l'abbaye. (X. L. O.)

Berna.

In *Archief voor de Geschiedenis van de Kath. Kerk in Nederland*, VIII, 1966, pp. 1-61, A. VAN DEN HURK, can. Bernensis, evulgavit expositionem quam habuerat coram membris sectionis culturalis-historiae « Bernekring », sub inscriptione : *Berne in de Branding tijdens de Tachtigjarige Oorlog*. Postea qua « separatum » editum, qua nr. X seriei « Bernensia ». — In hac expositione agitur de conditionibus vitae difficillimis quas superare debuit abbatia Bernensis versus aetatem exortae Reformationis in Neerlandia, et bellorum quae exinde provenerunt. Domus Bernensis, — qua communitas — practice finem habuit. Finem vero non habuit canonia Bernensis. Per plura decennia, imo per centenaria, communitas dispersa vixit ; Abbates plures sedem fixerunt in Vilvoorde (prope Bruxellas). Novitii et clerici ad alias emittebantur Abbatias Belgii. Interim confratres summo cum zelo curae animorum incumbebant, et, absque dubio, obtinere eis datum est, non obstantibus summis difficultatibus, ut perplures, in paroeciis sibi concreditis, fidem catholicam servarent. — Haec, et similia, in praesenti opusculo, additis variis photographiis, et Indice, optime et eloquenter exponuntur. (J. B. V.).

Die 25 iunii 1966, in Facultate Historiae Ecclesiasticae Universitatis Gregorianae, in Urbe Roma, S. AL, canonicus Bernensis, defendit dissertationem conscriptam ad obtinendam Lauream. Thema dissertationis erat : Vita et opera Leonardi Goffine, Steinfeldensis (1648-1719). Goffine notus est maxime eo quod conscripsit : Handpostille ; quae saeculis praeteritis, et nostris diebus, fere innumeras editiones habuit et habet. (W. S.)

Bohemia-Moravia.

Bei der Ausstellung : « Gnadenstätten in Böhmen und Mähren », in Regensburg (Juli und August, 1965), wurden u.a. Bilder von Hl. Berg bei Olmütz und von Kyritein gezeigt. Die Bilder wurden im Frühjahr 1965 aufgenommen. Eine Bildheft schrieb dazu Johanna von Herzogenburg. Bei der Ausstellung waren auch Erinnerungsbilder des Kreuzberges/Chotieschau-Stift Tepl, und anderer Gedenkstätten zu sehen. (P.-C. M.)

Diligemia.

In het artikel van A. VERBOUWE over de *Iconografie van Jette*

en Ganshoren. Gezichten, plannen en kaarten uit vorige eeuwen, verschenen in het tijdschrift *Graafschap Jette,* IV, nr. 1, mei 1966, p. 5-35, vindt men onder de hoofding Jette een reeks oude afbeeldingen en kaarten uit de XVI^de^-XVIII^de^ eeuwen betreffende de voormalige premonstratenzerabdij van Dielegem-Jette. (T. G.).

Ferigoletum.

Les fêtes du centenaire de l'abbaye de Frigolet ont eu lieu le 9 juin 1966, en présence de nombreux évêques. Une délégation de dix religieux de Mondaye a pu se rendre à la cérémonie. (X. L. d'Ort.).

Flaesheim.

Le Prof. H. THUEMMLER nous décrit le résultat des fouilles récemment exécutées à l'endroit où se trouvait le monastère des moniales prémontrées de Flaesheim an der Lippe en Westphalie. L'ancienne église, objet principal des recherches, représente une construction gothique, voûtée au XV^e^ siècle et agrandie d'un chœur assez vaste de la même époque : *Neue Forschungen zur romanischen Baukunst in Westfalen,* dans *Westfalen. Hefte für Geschichte, Kunst und Volkskunde,* XLIII, 1965, p. 3-69 (cfr. p. 39-44 ; dessins de W. PREIS). On a découvert les soubassements d'un narthex roman datant du XII^e^ et XIII^e^ siècles, ce qui a permis de constater un clocher-porche à trois tours romanes. (T. G.)

Gallia.

Le Dr. Joan EVANS, president of the society of Antiquaries, a fait paraître en 1964, à Cambridge, University Press, un volume in-4° orné de 822 reproductions, intitulé : *Monastic architecture in France, from the Renaissance to the Revolution.* On y trouve, aux pp. 82-85, des vues de St. Martin de Laon, Sarrance, Laval-Dieu, (St. Jean d') Amiens, Ardenne, Prémontré, (S. Paul de) Verdun, Ste-Marie-Majeure (de Pont-à-Mousson), Mondaye et Licques. Il y a un certain nombre d'erreurs : l'auteur parle du collège prémontré à Paris de la rue du Faubourg St.-Honoré (sans doute pour : rue Hautefeuille) ; du père Nicolas Pierson, sauf erreur, était frère convers ; de l'abbé général Lucas du Marin (sic !) pour Lucas de Muin ; et classe les Prémontrés parmi les Augustins en général : Ermites de St. Augustin, Grandmontains et Fontevrault, bien que Grandmont et Fontevrault ne se soient jamais réclamés comme fils de l'évêque d'Hippone. (X. L. O.)

Germania.

De nombreuses reproductions d'abbayes prémontrées figurent

dans le livre de Fr. et Helga MOEBIUS, *Architecture religieuse en Allemagne, Saxe, Thuringe, Brandebourg, Mecklembourg*, paru à Leipzig en 1964. La pl. 77 et les pp. 166-167 parlent de la cathédrale de Brandebourg, de l'ordre de Prémontré. Les pl. 55 à 57 et la p. 192 de la cathédrale prémontrée d'Havelberg. La pl. 59 et les pp. 195-196 traitent de l'abbaye de Jerichow. La pl. 67 et les pp. 199-201 sont consacrées à Notre-Dame de Magdebourg. La pl. 58 et la p. 235 traitent de l'abbaye de Vessra. (X. L. O.)

Van een groep Oostduitse historici verscheen het eerste deel van een *Deutsche Geschichte*. Band I. *Von den Anfangen bis 1789*, Berlijn, 1965, in-4°, XXI-775 blz. In communistisch perspectief gezien moet het natuurlijk geen verwondering wekken dat het hele wereldgebeuren vanaf het Oud-Palaeolithicum tot de Franse Revolutie in één deel wordt samengeperst, terwijl voor de daaropvolgende twee eeuwen nog twee delen in het vooruitzicht worden gesteld. Pas vanaf 1945 immers wordt naar hun mening het tijdsgebeuren belangwekkend. In de voorafgaande eeuwen wordt enkel opgezocht en aangestipt wat in het communistisch perspectief past, d.w.z., de economische ontwikkeling, de collectivistische aspecten en alles wat als klassenstrijd kan worden uitgelegd. Ook voor de Middeleeuwen (das Zeitalter des Feudalismus) wordt bijna uitsluitend de economische en sociale geschiedenis behandeld en de anti-katholieke gezindheid van de schrijvers komt vrij sterk tot uiting. De Praemonstratenserorde wordt daarbij vooral gezien als de instelling die zorgde voor de gedwongen kerstening van de gebieden die door de feodale Duitse Oostexpansie op de Slaven werden veroverd (Cfr. blz. 264). Schrijver van dit gedeelte (Dr. Horst Gericke) ziet hen, evenals de Cisterciensers en later de Franciskanen, Dominikanen en Ridders van de Duitse Orde, als de bewerkers van de « Zwangchristianisierung » en de « Ausbeuterherrschaft ». Vooral de Slavenkruistocht van 1147, (waaraan Anselm van Havelberg deelnam als pauselijk legaat), wekt terecht zijn afschuw op. Schrijver is verder van mening dat de « bürgerliche » geschiedschrijving niet wil toegeven dat deze kerstening hardhandig gebeurde (cfr. blz. 309). Het is waar dat er aan katholieke zijde meermaals te veel aan stichtelijke of apologetische geschiedschrijving werd gedaan. Van iemand die dit euvel zo scherp weet aan te wijzen zou men dan ook een poging verwachten om zelf geschiedenis en propaganda niet meer te verwarren.

De bibliografie (blz. 338) is eenzijdig gekozen en onvoldoende. Een artikel als dat van HAGEMANN I., *Die mittelalterliche deutsche Ostexpansion und die adenauersche Aussenpolitik*, vond wel opname, doch geen enkel werk van westerse medievisten. Overigens kan dit werk leerzaam zijn om ons de communistische visie op de geschiedenis te leren kennen. (W. G.)

Gödöllö.

Au cours de la 8e session d'études de Droit Canonique, qui s'est tenue à Paris en avril 1966, le prof. A. L. GABRIEL, chanoine prémontré, membre titulaire de l'Académie des sciences médiévales des Etats-Unis, membre correspondant de l'Institut de France, a fait revivre, dans une conférence très intéressante, le personnage du doyen de la faculté de Droit à Paris, au moyen âge. (X. L. O.)

Grimberga.

Tussen het parochiearchief, gedeponeerd bij het Algemeen Rijksarchief te Brussel, vond Mej. L. Van Meerbeeck, conservator, een register van verhuringen van pitantiegoederen, afkomstig van de abdij van Grimbergen (cfr. fol. 2 « ... hier binnen onser clooster van Grymbergen... »). Het bevat 22 folia (breedte 15 cm. × 22 cm. hoogte), waarvan 21 beschreven. Het papier heeft als watermerk een vos. De notities zijn gedateerd tussen 1416 (fol. 4) en 1456 (fol. 10 v.). Een latere hand bracht met potlood dateringen aan, doch deze zijn meestal verkeerd gelezen of foutief omgerekend. De omslag is in stijf perkament, waarop met rode inkt de datum 1453 werd aangebracht. Het boekje werd geklasseerd onder het nummer KAB, 8264 bis, bij de oorkonden van Grimbergen bewaard op het Algemeen Rijksarchief. (W. G.)

Dans son livre *Couleurs de Belgique* (Bruxelles, P. F. Merckx), M. G. H. DUMONT présente de remarquables photos de l'abbatiale de Grimbergen, et des boiseries des confessionaux. (X. L. O.)

Hachborn-Arnstein.

Friedrich SCHUNDER, *Die oberhessischen Klöster. Klosterarchive, Regesten und Urkunden.* 3 bd. Marburg, 1161. (Veröffentlichen der Historischen Kommission für Hessen und Waldeck). De Hachborn, vide Nr. 786-1039. (P.-C. M.)

Hessia.

Die Historische Kommission in Wiesbaden liess i. J. 1965 als XVII. Veröffentlchung erscheinen : Karl E. DEMANDT, *Schrifttum zur Geschichte und geschichtlichen Landeskunde von Hessen.* 2 Bände. Unter verschiedenen Gesichtspunken werden Bücher, Zeitschriften, Beiträge jeglicher Art erwähnt, die auf den Raum des ehemaligen Grossherzogtums Hessen bezugnehmen, und hier herausgegeben wurden, von angrenzenden Gebieten alles, was in wichtigem Zusammenhang steht. Bd. I hat 880 Seiten ; Bd. II, der für die Ordenshäuser in Frage kommt, zählt 760 S. Eine Uebersicht gibt ein gutes

Bild der Ordensliteratur in Hessen, wenn es auch im Sinne der Grundlinie nicht vollständig ist. An Veröffentlichungen werden genannt :

Geschichte der Kloster (Die Ziffer nennt die Zahl der Veröffentlichungen) : Altenberg : 20. — Arnstein : 21. — Beselich : 7. — Brunnenburg : 2. — Dorlar : 3. — Ilbenstadt : 26. — Keppel : 10. — Konradsdorf : 2. — Lorsch : 1. — Michelstadt-Steinbach : 13. — Retters : 3. — Schönau : 11. — Rommersdorf : 1. — 130 Veröffentlichungen.

Regesten. Nekrologe. Allgemeines : Affolderbach : 1. — Arnstein : 1. — Beselich : 2. — Ilbenstadt : 4. — Lorsch : 2. — Michelstadt-Steinbach : 1. — Retters : 1. — Schönau : 3.

Heiligenleben : Elisabeth von Schönau : 10. — Christine von Retters : 3. — Elisabeth von Thüringen/Marburg : 11 ; die sich auf die Frage Konrads von Marburg, des Beichtvaters Elisabeth beziehen, darunter : J. B. VALVEKENS, *Conradus a Marburg et ordo Praemonstratensis* in *Anal. Praem.*, XXXI, 1955.

Sonderdarstellungen : Arnstein — Marienleich — Beselich — Grabstein — Grabsteine — Ilbenstadt — Baumeister — Lorsch — Wallfahrt — Codex Aureus.

Die Angaben beziehen sich auf jüngeres Schrifttum bis 1964. — Im Ganzen *175 Veröffentlichungen.*

Der Abtei Lorsch als einem Geistlichen Territorien widmet Band I, S. 288-291, und erwähnt 90 Beiträge. Unter den Gliederungen des I. Bd. : Bibliographie, Bibliotheken, Archive, Reichs und Territorialgeschichte und Kriege finden sich Beiträge über Altenberg, Arnstein, Dorlar, Ilbenstadt, Lorsch, Michelstadt und Schönau mehrfach Erwähnung. Dazu kommt ein Beitrag über neuere Literatur zur Geschichte des Praem. Ordens in Hessen : 18 Veröffentlichungen. — Mit anderen einschlägigen Beiträgen der letzten Jahre erreicht die Zahl der Beiträge aus den letzten Jahrzehnten 200. (P.-C. M.)

Keppel-Siegen.

J. v. BREDOW, *Der Konventsaal in Stift Keppel*, in *Siegerland-Blätter des Siegerländer Heimatvereines.* XLI, 1964, S. 33-35. (P.-C. M.)

Lidlum.

In zijn monografie over *Wilhelmus Lindanus als inquisiteur en bisschop. Bijdrage tot zijn biografie (1525-1576)*, verschenen in de reeks der *Maaslandse monografieën*, afl. 5 (Assen, 1966, XXXV-413 pp.), bespreekt Dr. P. Th. VAN BEUNINGEN o.m. het conflict tussen Lindanus en de Friese Staten, in verband met diens bemoeiingen met de abt van Lidlum, waarin de gedeputeerden vast overtuigd waren, dat zij de inquisiteur op een ernstige rechtsschennis

hadden betrapt. Deze aanklacht had betrekking op twee processen in verband met parochies en personen waarover de abt aartsdiakonale rechten bezat. Volgens de auteur ging Lindanus in één geval, de kwestie van de concubinaire Witheer-pastoor van Huins, zijn bevoegdheid te buiten. Vgl. *op. cit.*, p. 83-84. (T. G.)

Lorsch.

Zur 12. Jahrhundertfeier von Lorsch gab die Deutsche Bundespost Briefmarken mit dem berühmten Lorscher Tor heraus. (P.-C. M.)

Lucerna.

Les prix récompensant les personnes ayant concouru cette année à la série d'émissions « Les chefs-d'œuvre en péril » ont été remis l'autre soir. Derrière M. Rouvet, classé hors concours, pour avoir sauvé le couvent de Saint-Maximin dans le Var, et M. Mailhol, récompensé pour avoir entrepris la restauration du château de Roussillon, dans le Lot ; M. l'abbé Légard s'est vu décerner le deuxième prix. Il a entrepris seul la restauration de l'abbaye de la Lucerne dans la Manche. Pour recueillir les fonds nécessaires aux énormes travaux qui sont en cours, il fait des conférences et se fait aider par les mouvements de jeunes de sa région. (E. B.)

Meer.

Le territoire où se trouvait le monastère des sœurs prémontrées de Meer (Westphalie) appartient au « Gesamtband der evangelischen Kirche in Düsseldorf ». Ayant l'intention d'y construire des bâtiments, le propriétaire permit au « Rheinische Landesmuseum Bonn » (Landesverband Rheinland) d'y exécuter des fouilles. Dans son article, intitulé *Die archäologische Untersuchung des Prämonstratenserinnenklosters Meer* (*Büdericher Heimatblätter*, V, 1963, p. 11-18) H. BORGER nous donne un dossier provisoire des recherches archéologiques effectuées en 1963 (15 juillet-fin déc.), sous la direction de l'auteur lui-même, qui en prépare une étude détaillée. L'église, ainsi que les bâtiments réguliers ont disparu. L'église à trois nefs avait un transept assez vaste. L'abside était en hémicycle. On a également découvert les soubassements du clocher-porche à trois tours carrées ressemblant à celui de St. Vitus à Mönchengladbach (1180/83). Les bâtiments conventuels furent construits avant 1200. Les fouilles confirment la reproduction de l'église connue par trois peintures du XVII[e] siècle. Ces documents font l'objet de l'article de W. FOEHL, *Ueber die Baugeschichte der Meerer Klosterkirche* (*id.*, p. 19-30). Se basant sur l'œuvre de H. KEUSSEN (*Das adelige Frauenkloster Meer bei Neuss*, Krefeld, 1866) et sur les archives conservées à Düsseldorf, l'auteur y retrace l'histoire des bâtiments jusqu'à la

suppression du monastère en 1802. Cfr. *An. Praem.*, XXXIX, 1963, p. 207. (T. G.)

Mons Dei.

Du 19 au 23 juillet 1965 s'est tenu, à Cologne, le 3e colloque européen des Paroisses. En présence du cardinal Frings, archevêque de Cologne, le Rme Père DUPONT, abbé de Mondaye et secrétaire général du Colloque, y prononça l'allocution inaugurale. Cette allocution fut publiée dans le Cahier n° 24 de *Paroisse et Mission : Pastorale des Marginaux*, pp. 5-7. (U. G.)

Nieder-Ilbenstadt.

LUDWIG baron DOERY, *Die Barockaltäre des ehemaligen Praemonstratenserinnen-Klosters Niederilbenstadt* in *Archiv für Mittelrheinische Kirchengeschichte*, XVII, 1965, S. 334-347. Mit 6 Bildern. (P.-C. M.)

Parcum.

In serie edita a Bibliotheca Apostolica Vaticana, *Studi e Testi*, prodiit, anno 1965, sub nr. 243 seriei, liber : *Inventaire des manuscrits syriaques des fonds Vatican, Barberini oriental et Neofiti.* V+ 199 pp. Inventarium istud cum summa cura praeparatum et editum fuit a confratre Parcensi, A. VAN LANTSCHOOT. (J. B. V.)

Dans son article *La Franche-Comté à Tourinnes-la-Grosse* (*Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Louvain et environs*, VI, 1966, p. 21-38), J. SCHAYES retrace l'histoire des origines et des propriétaires successifs du domaine de la Franche-Comté. En 1619 Charles de Poitiers céda tout le domaine avec quelques cens à l'abbaye prémontrée de Parc, qui le conserva jusqu'en 1775. (T. G.)

Postula.

In *Concilium*, II, 1966, pp. 125-133, B. LUYKX, sub inscriptione : *Liturgische vernieuwing in Afrika*, nonnulla scite refert de iis quae in Africa fiunt ac fieri deberent pro recta applicatione decisionum Concilii Vaticani II de S. Liturgia. (J. B. V.)

S. Michael Antverpiensis.

In een reeks publicaties over de *Resultaten van het Sagenonderzoek in het Nederlandse Taalgebied* onderzoekt M. VAN DEN BERG de streek van *De Polders ten Noorden van Antwerpen* (*Volkskunde*,

LXIV, 1965, p. 169-191). De St.-Michielsabdij van Antwerpen bezat in dat gebied uitgestrekte landbouwgronden en enkele hoeven, waaronder het Monnikenhof te Berendrecht. De enorme rol die de Premonstratenzers in de streek van Zandvliet, Berendrecht en Wilmarsdonk gespeeld hebben blijkt uit de vele toponiemen (de Abtsdreef, de Sint-Michielsvelden, de Monnikenhofstraat) en uit enkele historische sagen, die rond de St.-Michielsheren verteld werden. Vgl. *art. cit.*, p. 179, 190 en *An. Praem.*, XXXIII, 1957, p. 342-346. (T. G.)

Saxonia.

D. Er. KLEINEIDAM, *Universitas Studii Erffordensis. Ueberblick über die Geschichte der Universität Erfurt im Mittelalter, 1392-1521.* Leipzig, St. Benno-Verlag, 1964. Im 2. Teil : die Prämonstratenser, Benediktiner und Zisterzienser studierten « hier vor allem Philosophie und Recht ». (P.-C. M.)

Tepla-Schönau.

Abt MOEHLER, *Das Praemonstratenserkloster Schönau* in Rheinland-Pfalz, Porträt eines deutschen Landes, Franz Mathes Verlag, Mainz-Trautheim, 1965, S. 101-103. Mit zwei Bildern. (P.-C. M.)

Dr. M. FITZTHUM, in *De Oberpfalz*, August, 1965, S. 171-173 : *Aus der Chronik des Amberger Waisenhauses.* — November, 1965, S. 244-246 : *Aus den Blättern der Geschichte von Langenbruck.* (P.-C. M.)

In Viktor KARELL, *Das Egerland und seine Weltbäder.* Verlag des Viergespann in Frankfurt/M., 1965 : S. 110-114 : Dr. M. FITZTHUM, *Stift Tepl und das Egerland* ; S. 202-213 : Prof. Dr. El. REINIGER, *Marienbad, das Weltbad des Stiftes Tepl* ; S. 139 : Prof. Dr. V. KARELL, *Burgsagen aus dem Egerland : der heilige Hroznata auf der Burg Kinsberg* ; S. 78-80 : Prof. Dr. KARELL, *Auf den Spuren Göthes im Egerland/Tepl* ; S. 61-77 : Prof. Dr. KARELL, *Vom Kulturerbe des Egerlandes : Stift Tepl : Maler, Dichter.* Johannes v. Tepl und Schrifttum an mehreren Stellen. (P.-C. M.)

Tongerloa.

Op 11-28 juni had te Tongerlo een tentoonstelling plaats : *De Abdij van Tongerlo in schrift en beeld.* Een catalogus (94 bll.) werd te dier gelegenheid uitgegeven. De hoofdbedoeling van de tentoonstelling was : de bezoekers op de hoogte te stellen, in grote lijnen, van de geschiedenis van de abdij : vanaf de stichting tot bij de opheffing in 1796. De twintig ondertitels van de Catalogus wijzen de inhoud en rijkdom van de overzichtelijke tentoonstelling klaar aan.

Ziehier die bijtitels : 1. De stichting. 2. Zegels. 3. Het synodaal recht. 4. De paternitas. 5. Het Ordesbestuur. 6. De Prelaatsverkiezingen. 7. De abdijbevolking. 3. De zielzorg. 9. Economische activiteit. 10. Politieke activiteit. 11. Heerlijke rechten. 12. Kunst. 13. Studie en universiteit. 14. Weldadigheid-abdijbrood. 15. De refugiehuizen. 16. Oorlogslasten. 17. Brabantse omwenteling. 18. De Bollandisten. 19. De opheffing. 20 Allerlei. (J. B. V.)

Schrijvend over *Mechelse Albasten* in *Handelingen van de Kon. Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst van Mechelen*, LXVIII, 1964, bll. 111-191, deelt Ad. JANSEN enkele gegevens mee over Conrad Meyt die destijds het beroemde sacramentstorentje vervaardigde voor de (thans verdwenen) kerk van de abdij van Tongerlo (l. c., bl. 118-122). (J. B. V.)

Prodiit, anno 1965, apud domum editricem, Officium Libri Catholici, Romae, primus tomus libri : *Instituta Biblica*. I. *De Antiquitatibus Sacris*. XLI + 383 pp. (cum pluribus delineationibus). Opus istud est retractatio ex toto renovata libri quondam, anno 1917, editi apud domum editricem Wagner, Oeniponte (Innsbruck), *Archaeologia Biblica*, cura F. X. KORTLEITNER, canonici Wiltinensis († 2 nov. 1939 : cfr. B. W. in *Anal. Praem.*, XVI, 1940, pp. 145-148). Nova retractatio materiae voluminis olim elaborati a F. W. Kortleitner, b.m., quae tribus tomis constabit, ad finem foelicem deducta est opera B. WAMBACQ, O. Praem., canonici Tongerloensis, Secretarii Pont. Commissionis Biblicae, membri insuper Commissionis Pontificiae ad exequendam Constitutionem de Sacra Liturgia, et Commissionis Neo-Vulgatae. Operis cfr. Wambacq hucusque prodivit t. I ; t. II et III proelo commissi iam fuerunt. (J. B. V.)

Vessra.

Nach der « Frankfurter Allgemeinen Zeitung » vom 1. Feber 1966 hat die Regierung der Deutschen Demokratischen Republik (DDR) zur Erhaltung der Ruine des Klostergebaudes von Vessra, in Thüringen, im Vorjahre Geldmittel zur Verfügung gestellt. (P.-C. M.)

Vitis-La Vid.

C. L. HUGO, in suis *Annalibus*, t. II, col. 1127, olim scripsit : « Foecundissimae Praemonstratensis Vineae palmes fuit monasterium Beatae Mariae de Vite,..., ad Dorii ripam erectum,... observantiae regularis, bonorum artium theologiae et sacrae eruditionis ferax seminarium ». Monasterium illud, Praemonstratensibus collatum versus medium saeculi duodecimi, suppressum fuit a. 1835. Anno 1866 PP. Eremitae S. Augustini monasterium illud Ordini

suo aggregare potuerunt. Occasione primi fausti huius centenarii, P. Rojo, O.E.S.A., libellum (pp. 32), pluribus imaginibus depictis exornatum, conscripsit ac edidit. Sub titulo : *Historia y Arte : Monasterio de Santa Maria de La Vid.* (J. B. V.)

Huic Chronico conficiendo collaborationem praestiterunt : E. Bonnet (Les Milles) ; Ud. Geniets (Averbodium-Roma) ; Tr. Gerits (Averbodium) ; W. Grauwen (Lovanium) ; X. Lavagne d'Ortigue (Lutetiae Parisiorum) ; P. C. Möhler (abbas Teplensis in Schönau) ; G. Slechten (Brasschaat) ; W. Smettre (Tongerloa) ; J. B. Valvekens (Averbodium).

INDEX TOMI XLII

ARTICULI

J. J. JOHN, The Canons of Prémontré at the Mediaeval University of Vienna 48-85
Tr. GERITS, O. Praem., Notes sur la tradition manuscrite et imprimée du traité « In unum ex quatuor » de Zacharie de Besançon 276-303
W. GRÖBNER-GSCHNITZER, Seelgerätstiftungen beim Stift Wilten ... ... 86-116 ; 236-275
Pl. LEFÈVRE, O. Praem., Trois lettres du bollandiste Papebroch adressées à l'abbaye d'Averbode en 1694 ... 117-131
Pl. LEFÈVRE, O. Praem., Correspondances d'érudits du XVI[e] siècle à propos de l'histoire de l'abbaye d'Averbode 304-321
L. LLITERAS, Final del priorato de Santa María de Bellpuig de Artá (I) 193-235
Fr. PETIT, O. Praem., Saint Norbert et les institutions de l'Eglise carolingienne 5-27
A. H. THOMAS, O. P., Les constitutions dominicaines, témoins des « Instituta » de Prémontré, au début du XIII[e] siècle (1216-1220) 28-47

MISCELLANEA

Tr. GERITS, O. Praem., Le décret ordonnant la participation des Abbés anglais au Chapitre Général de Prémontré fut-il promulgué en 1182 ? 133-137
W. GRAUWEN, O. Praem., Norbert en Gennep 132-133
W. GRAUWEN, O. Praem., De « Vitae » van Norbertus ... 322-326
W. GRAUWEN, O. Praem., Aantekeningen bij de Kerkgeschiedenis van Saksen door W. Schlesnger 330-337

X. Lavagne d'Ortigue, Un règlement pour des étudiants de l'Ordre de Prémontré en 1787 337-341
P. K. Möhler, O. Praem., Schönauer Jubiläum 1965. Die hl. Elisabeth von Schönau starb am 18. Juni 1165 ... 152-158
M. Vaillant, O. Praem., Un centenaire à Frigolet 341-347
J. B. Valvekens, O. Praem., De « Iansenismo » in Ordine Praemonstratensi (II) 138-152
J. B. Valvekens, O. Praem., Actus Confraternitatis inter Ordinem Praemonstratensem et Ordinem Cisterciensem 326-330
L. Van Dijck, O. Praem., Les huit siècles de l'Abbaye de la Vid 347-348

RECENSIONES LIBRORUM

S. Augustinus, *Ueber den Wortlaut der Genesis* (E. Kinet, O. Praem.) 352-353
Aurelius Augustinus, Der Lehrer der Gnade. Band II (D. E. Kinet, O. Praem.) 163-165
P. E. Beichner, *Aurora, Petri Rigae Biblia versificata* (A. L. Gabriel, O. Praem.) 355-356
N. Calmels, O. Praem., *Journal d'Elie Delpal* (J. B. Valvekens, O. Praem.) 356-357
N. Calmels, O. Praem., *Histoire d'un conte* (J. B. Valvekens, O. Praem.) 357
F. Cayré, *S. Augustin et la vie théologale* (Em. Gisquière, O. Praem.) 160-161
F. Cayré, *Textes spirituels de S. Augustin* (Em. Gisquière, O. Praem.) 160-161
H. de Lubac, *Augustinisme et Théologie Moderne* (E. Kinet, O. Praem.) 161-163
U. Duchrow, *Sprachverständnis und Biblisches Hören bei Augustin*. Band V (E. Kinet, O. Praem.) 165-166
W. Huftier, *Le Tragique de la Condition chrétienne selon saint Augustin* (E. Kinet, O. Praem.) 352
A. Kasper, *Kunstwanderunge kreuz und quer der Donau* (A. Huber, O. Praem.) 171
H. Lentze, *Studia Wiltinensia* (L. Horstkötter, O. Praem.) 168-171
H. Lentze, *Die Universitätsreform des Ministers Graf Leo Thun-Hohenstein* (A. Huber, O. Praem.) 171-172
E. Nickel, *Der « Alte Markt » in Magdeburg. Ergebnisse der archeologischen Stadtkernforschung in Magdeburg*. Teil 2 (W. Grauwen, O. Praem.) 159-160

Œuvres de St. Augustin, 32 (E. Kinet, O. Praem.) 349-350
Recherches Augustiniennes, III (E. Kinet, O. Praem.) ... 350-352
A. H. THOMAS, O. P., *De oudste constituties van de Dominicanen : voorgeschiedenis, tekst, bronnen, ontstaan en ontwikkeling* (G. Van den Broeck, O. Praem.) ... 167-168
W. VON LOEWENICH, *Augustin. Leben und Werk* (E. Kinet, O. Praem.) 353-355

LIBRI RECEPTI

Getuigenis, IX (J. B. Valvekens, O. Praem. 173
J. HEIJKE, *De Bijbel over Geloven* (J. B. Valvekens, O. Praem.) 357
R. LAURENTIN, *Het Mariale vraagstuk heden* (J. B. Valvekens, O. Praem.) 173-174

EDITIO TEXTUS

Capitula Provincialia Provinciae Bohemiae, Moraviae, Austriae et Silesiae. Ed. : J. B. VALVEKENS, O. Praem. 353-384
Acta et Decreta Capitulorum Generalium Ordinis Praemonstratensis. Ed. : J. B. VALVEKENS, O. Praem. ... I-IX ; 1-22

INDEX LOCORUM ET PERSONARUM CHRONICI

S. Al 365.
Albertus Schefltlariensis 175.
M. Allemand 363.
Altenberg 369.
Amberg 190.
Ambrosius Retortensis 191.
A. André 363.
Andreas Averbodiensis 360.
Anselmus Havelbergensis 176, 361, 362, 367.
Antverpia 188, 191, 360.
Ardena 366.
A. Ardine 361.
Arnoldus V 173.
Arnoldus de Calstere 180.
Arnstein 368, 369.
S. Augustinus 353, 359.
Averbodium 179, 180, 187, 188, 360, 364.
St. Axters 360.

N. Backmund 176, 183.
J. Baerten 177.
Barcinone 362, 363.
Basel 180.
P. Bauduin 183.
Baumeister 369.
H. Becker 361.
J. Becquet 179.
Bedburg 184.
P. E. Beicher 359.
Belgium 181, 364, 365.
Bella Vallis 354, 365.
D. Bellemans 362.

Bellipodium 183.
Bellus Reditus 184, 364.
Berchem 360.
Berendrecht 372.
Berna 181, 182, 186, 365.
J. Bernaerd 359.
M. Bernards 361.
Beselich 369.
M. Blindow 184.
P. Blok 184.
J. K. Blom 184.
Bohemia 365.
E. Bonnet 374.
H. Borger 370.
R. Boschmans 187.
Brandeburgia 182, 367.
L. Brens 180.
B. Bronislava 176.
Brugge 359.
Brunnenburg 369.
Bruxellae 180, 188.

N. Calmels 188.
J. Caresmar 362.
I. Casanova 362.
C. R. Cheney 177.
Charles de Poitiers 371.
B. Christina de Retters 176, 369.
Cistercienses 158, 367.
Colonia 371.
Conradus a Marburg 365.
E. Correderas 183, 362, 363.
Cosne 365.
Coteschovium 365.
R. Creytens 358.
Coutances 186.

R. d'Alost 363.
Dante 190.
J. E. Davidts 187.
J. B. De Bouge 191
C. De Clercq 177, 191.
J. de Guibert 363.
P. De Hert 190.
A. d'Hoker 190.
J. de Kempeneer 187, 188.
D. de Labandibar 191.
S. de Lairuelz 358, 363.
E. Delcambre 358, 363.
E. Delpal 188.
K. Demandt 368.
A. De Mayer 363.
J. de Noriega 183.
P. de Orbara 191.
De Pere 182.
J. De Puydt 180.
Didier de la Cour 363.
Diligemia 181, 183, 365, 366.
Dionysius a Ryckel 360.
L. Doery 371.
W. S. Dorff 183, 184.
Dorlar 369.
G. Dumont 368.
Dünnwald 184.
M. Dupont 371.

Eberhaeszell 189.
P. Eckert 185.
S. Elisabeth a Schönau 361, 369.
S. Elisabeth a Thüringen 369.
Ellen 184.
Emo 359.
R. Enckels 180.
Eremitae S. Augustini 366.
Eugenius III 176.
J. Evans 366.
Everardus Marchtallensis 176.
Everberg 188.
S. Evermodus 176.

Ferigoletum 366.
D. Finestres 183.
G. Fischer 187.
Flaesheim 366.
Flandria 181.
Floreffia 179.
M. Foehl 370.
B. Fredericus de Hallum 176.
Fredericus Horti S. Mariae 359.
Card. Frings 371.
Füssenich 184.

A. L. Gabriel 185, 186, 368.
Gallia 366.

Ganshoren 366.
H. Gericke 367.
Gartzen 184.
G. Gaztambide 182, 191.
U. Geniets 192, 374.
Tr. Gerits 192, 364, 367.
Germania 1844, 366, 367.
Gempe 183.
Gerusium 185.
Gervasius de Chichester 177.
Gödöllö 185, 368.
L. Goffine 365.
M. Goni 191.
J. Goolenaerts 188.
L. Goovaerts 187.
Grabstein 369.
J. Grauwels 179.
W. Grauwen 374.
W. Greeve 188.
Gregorius VIII 188.
Gregorius IX 175.
Grimberga 181, 368.
Groenendaal 360.
M. Guyot 183.

Hachborn 367.
Hadewych 360.
I. Hagemann 367.
J. Halflants 188.
Hamborn 184.
Hasselt 179.
Havelberg 186, 367.
Ph. J. Headcote 177.
Heinsberg 184.
Henricus a Weida 185.
Herent 188.
Herkenrode 364.
B. Hermannus Cappenbergensis 176.
S. Hermannus Ioseph 175, 176.
Hermannus Iudaeus 176.
Hermann v. Lubeck 180.
G. Hermans 191.
H. Herp 360.
Hessia 368, 369.
Heverlee 187.
Th. L. Heylen 190.
S. Hildegardis a Bingen 360.
A. P. Hilger 364.
Hispania 191.
Ph. Hofmeister 175.
Hortus S. Mariae 359.
J. B. Hours 187.
B. Hroznata 176, 361.
C. L. Hugo 177.

Fl. Idoata 191.
Ilbenstadium 369, 371.
Innocentius III 357.
Insula B. Mariae 186.
Dr. Izbicki 185.

A. Jansen 373.
Jena 185.
Jerichow 184, 367.
Johanna a Herzogenburg 365.

V. Karell 372.
I. Kayser 177.
A. M. Keefe 183.
H. Keussen 370.
Kirkstead 358.
D. E. Kleinadam 372.
Knechtsteden 360.
C. Kneer 178.
G. Knyff 188.
Konradsdorf 369.
Fr. X. Kortleitner 373.
M. Koyen 191.
E. Kubach 184.
Kulberg 180, 181.
Kyritein 365.

Langdorp 180.
Langenbruck 190.
X. Lavagne d'Ortigue 192, 374.
Pl. Lefèvre 180, 374.
R. Légard 186, 370.
N. L. Lenarts 179.
Leodium 180.
J. Lepaige 175.
Licka 366.
Lidlum 369.
Lincoln 359.
W. Lindanus 369, 370.

G. Llompart 189.
L. Locher 177, 178.
Londinum 358.
Loon 179.
Lorsch 369, 370.
Lovanium 180, 187, 188.
Lucas de Muin 366.
Lucerna 186, 370.
S. Ludolphus 176.
Lutetiae Parisiorum 359, 366.
B. Luykx 371.

Maaseik 180.
M. Mailhol 370.
Magdeburg 185, 367.
Marchtallum 178, 184.
B. Maria van Valckenisse 177.
Marienleich 369.
Marienstern a. d. Essig 184.
P. Marot 358, 363.
Martorell 363.
A. Mathys 183.
Mc Bride 183.
Mechlinia 180, 373.
Mecklinburgia 367.
Mediolanum 186.
Meer 184, 370.
Meissen 185.
Mere 190.
Gr. Mendel 190.
Menko 359.
A. Mens 183, 184.
Merceder Riva 363.
Mere 190.
Michelstadt-Steinbach 369.
Middelburgia 181.
Mildenfurth 185.
Minor Augia 184.
Fr. H. Moebius 367.
P. C. Möhler 176, 192, 372, 374.
Mönchengladbach 370.
Mons Dei 366, 371.
Moravia 365.
Moulins 364.
Munderkingen 178.

Naumburg-Zeitz 185.
Nederokkerzeel 188.
Niedermärmter 366.
J. S. Niemeyer 182.
Ninovia 181.
S. Norbertus 176, 1844, 185, 189.
Notre Dame 186, 359.

Oberndorf 184.
B. Oda Bonae Spei 176.
Fr. W. Oediger 184.
Olmütz 365.
S. Ott 178.
P. Overhusius 177.

Palma de Mallorca 189.
Pampelona 191.
Parcum 181, 184, 187, 360, 363, 371.
Pellenberg 183.
J. H. Pergent 189.
Petrus de Wijk 186.
A. Pfiffig 185.
Philippus de Harvengt 177, 178.
Philippus Parcensis 360.
G. Philips 177, 178.
S. Pierre Fourier 363.
N. Pierson 366.
Pinelli 363.
Card. Pisani 191.
Plaga 187.
B. Poncia 176.
E. Poppe 364.
M. Posselius 364.
Postula 187, 360, 364, 371.
Praedicatores FF. 358, 365, 367.
W. Preis 366.
W. Prevenier 181.

Regensburg 365.
Reichenstein 184.
P. E. Reiniger 372.
Rekem 364.
Retters 369.
Richardus Wedinghusanus 363.
P. Riga 359.
G. Robustelly 364.
P. Rojo 374.
Roma 187, 365.

Rommersdorf 369.
Roussillon 370.
M. Rowet 370.
Rupertus Tutiensis 178, 360.
B. Io. Ruusbroec 360.

S. Sailer 177, 178.
J. Sanabre 362.
S. Maria Mussipontina 366.
S. Augustinus Tarvanensis 181.
S. Foillanus Rodiensis 188.
S. Ioannes Ambianensis 365.
S. Marianus Altissiodorensis 359.
S. Martinus Laudunensis 366.
S. Michael Antverpiensis 181, 188, 360, 371, 372.
S. Nicolaus de Fontanella 183.
S. Nicolaus Furnensis 181.
S. Paulus Virdunensis 189.
Sarrance 366.
Saxonia 185, 367, 372.
J. Sayen 358.
J. Schaeyes 371.
Schillingskapellen 184.
W. Schlesinger 185.
A. Schletz 192.
Schönau 361, 369.
M. Schroeder 361.
Fr. Schunder 368.
A. C. Seiler 184.
U. Siegele 177.
A. Simon 190.
G. Slechten 192, 384.
W. Smettre 192, 384.
Solsona 183.
W. Somers 364.
Sorethum 184, 189.
Steinfeldia 185, 189, 365.
W. Stockman 186.
Stoppenberg 185.
J. Szoeverffy 175.

Tepla 176, 189, 190, 361, 365, 372.
Tervuren 187.
Dr. Theissing 186.
Thenolium 181.
Thomas a Cantimpré 360.
S. Thomas Aquinas 183.
H. Thuemmler 366.
Thuringia 367.
Tongerloa 181, 190, 191 360, 372, 373
Tourinnes-la-Grosse 371.
Transmundus 177.
I. Travel 363.
Trunchinium 181, 184.

Urdacium 191, 192.

Valenciennes 180.
Vallis Dei 366.
J. B. Valvekens 176, 192, 369, 374.
Fr. Van Bellingen 183.
Th. Van Beuningen 369.
M. Van den Berg 371.
A. Van den Hurk 365.
M. Van Durme 181.
A. Van Lantschoot 371.
B. Vanmaele 364.
L. Van Meerbeeck 368.
W. Van Straeten 190.
Vaticanum 359.
R. Van Uytven 180.
Veldwezelt 186.
H. Verbeke 362.
A. Verbouwe 365.
R. Verbois 364.
Vessra 360, 367, 373.
J. Villanueva 362.
Vilvoorde 365.
Vitis 373, 374.
G. Volkaerts 192.
G. Vollebregt 182.

Wakkerzeel 363.
Wallfahrt 372.
B. Wambacq 373.
Wenau 185.
L. Weiland 359.
Westphalia 186, 366.
N. Weyns 360.
Fr. Wiechert 361.
P. Wilpert 185.
Wilrijk 188.
Wilmarsdonk 372.

Wiltina 358, 373.
F. Wolff 176.
G. Wymans 188.

Zacharias Chrysopolitanus 179.
Zandvliet 372.
G. Zeebots 363.
Zissendorf 185.
Zutendaal 179.
Zwierzyniec 192.

Z 66/804

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

edita a *Commissione Historica Ordinis Praemonstratensis*, cujus:

Praeses :

A. R. D. Pl. LEFÈVRE, Eth. et Hist. Sc. Dr., in schola Bruxellensi paleogr. et tab. laur., Professor em. in Alma Universitate Lovaniensi, Conservator hon. ad Archivas generales regni, Bruxellis (Avenue des Alliés, 13, Leuven).

Secretarius et Administrator :

R. D. J. B. VALVEKENS, S. T. Dr., et S. Scr. Lic., in Abbatia Averbodiensi, in Belgio.

Membra:

R. D. A. VAN DEN HURK, Hist. Sc. Lic., in abbatia Bernensi (Heeswijk), in Hollandia.

R. D. M. VAN LEE, S. T. Dr., Supprior et Lector in abbatia Parcensi.

R. D. M. KOYEN, Hist. Sc. Dr., archivarius et lector in abbatia Tongerloensi.

R. D. W. GRAUWEN, Phil. et Litt. Lic., in schola Bruxellensi paleogr. et tab. laur., tabularius apud Archivas generales Regni.

Socii:

Rmus D. C. NYS, S. T. Dr., Abbas Leffiensis emeritus, in Belgio.

R. D. J. C. RESCH, Our Lady of Daylesford Priory, Box 566, Paoli Pa, U. S. A.

R. D. N. BACKMUND, ex abbatia Windbergensi (Hundersdorf), Ndb., Germania.

R. D. M. FITZTHUM, S. T. Dr., Studienrat, Amberg (Opf), Germania.

R. D. A L. GABRIEL, Prof. Universitatis, Notre Dame, Indiana, U. S. A.

R. D. A. HUBER, S. T. Dr., Kloster Schönau, Strüth (5429), Kr. : Sankt Goarshausen, Germania.

R. D. B. LUYKX, S. T. Dr., P. B. 724, Limete, Leopoldville (Congo).

R. D. Fr. PETIT, S. T. Dr., ex abbatia Montis Dei, Abbaye Mondaye, Juaye-Mondaye, in Gallia.

PRETIUM subnotationis annuae (solutis omnibus expeditionis expensis) est : pro Belgio : 250 fr.
pro regionibus exteris : 275 fr.

Pretium solvatur ope computationis postalis:
Analecta Praemonstratensia, Averbode, Comp. Post. 401110 pro Belgio.
Hoogw. H. Prelaat, Abdij van Berne te Heeswijk, Comp. Post., nr 473765 pro Hollandia.

Ea quae in his Commentariis et in Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium publicantur, etsi a Commissione editrice approbata, iis auctoribus tribuenda sunt, quorum nomina singulis articulis apponuntur.



Leuven. — Drukkerij E. Warny, Vesaliusstraat, 2.

30. APR. 1975
10. NOV. 1975

11,85